

EUROPA HUMANISTICA

Collection publiée par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes

**HUMANISTES
DU BASSIN DES CARPATES**

I

par
István MONOK et Edina ZVARA
avec la collaboration de Eva Márza



BREPOLS

EUROPA HUMANISTICA

5

HUMANISTES
DU BASSIN DES CARPATES

Ouvrage réalisé avec la collaboration de

l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, CNRS, Paris
et de la Bibliothèque nationale Széchényi (Országos Széchényi Könyvtár),
Budapest

La documentation relative à l'histoire des éditions provient du volume RMNy,
rédigé par Gedeon Borsa, Ferenc Hervay, Béla Holl, István Käfer, Ákos Kelecsényi

EUROPA HUMANISTICA

Collection publiée par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes

**HUMANISTES
DU BASSIN DES CARPATES**

I

Traducteurs et éditeurs de la Bible

Par

István Monok et Edina Zvara

Avec la collaboration d'Eva Mârza

BREPOLS

© 2007, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2007/0095/25
ISBN 978-2-503-52446-7
ISSN 1782-4206

Printed in the E.U. on acid-free paper

INTRODUCTION

La diffusion, dans le bassin des Carpates, aux XV^e-XVII^e siècles, des textes antiques, patristiques et médiévaux, s'est faite sous l'impulsion de prédicateurs, de prélats, de religieux ou de diplomates ainsi que d'humanistes itinérants, venus pour la plupart d'Italie, d'Allemagne, de Pologne et d'autres pays. Les intellectuels hongrois ont été formés dans divers établissements d'enseignement supérieur européens, puisque les universités du pays, à Pécs (Fünfkirchen), Bude et Pozsony (Presbourg), n'ont fonctionné qu'occasionnellement et que les grands séminaires monastiques (type d'établissement appelé en Hongrie *studium generale*) ou les écoles de chapitres du clergé séculier ne pouvaient offrir qu'un enseignement élémentaire¹. Il y eut pourtant à toutes les époques des intellectuels locaux qui collaborèrent, grâce à la protection de grands seigneurs et de prélats, avec leurs collègues venus d'autres pays d'Europe, créant des ateliers de copistes et des imprimeries pour rejoindre la grande entreprise européenne de transmission des textes². Ce sont ces intellectuels qui ont tout naturellement leur place dans la collection « Europa Humanistica ». Avant de détailler leurs activités, il convient cependant d'exposer les critères intellectuels et pratiques qui ont amené à les retenir.

L'expression géographique « bassin des Carpates » utilisée dans l'intitulé du présent volume se trouve coïncider exactement avec les possessions territoriales hongroises du XV^e au XVIII^e siècle. Au début du XVI^e siècle, la conquête turque eut pour conséquence le démembrement du pays en trois parties. Outre le royaume de Hongrie, s'est durablement constituée une Hongrie assujettie aux Turcs, le troisième élément étant la principauté de Transylvanie, État vassal qui relevait de l'Empire turc³. La forte autonomie de la Croatie au sein du royaume de Hongrie

¹ Cf. Tibor Klaniczay, « Les intellectuels dans un pays sans université : Hongrie, XVI^e siècle », in *Intellectuels français, intellectuels hongrois, XIII^e-XIX^e siècles*, éd. Béla Köpeczi et Jacques Le Goff, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1985, p. 99-109.

² Cf. Csaba Csapodi, « Ungarische Bibliotheksgeschichte. Vom Mittelalter bis zum Frieden von Szatmár (1711) », in *Gutenberg Jahrbuch*, 1984, p. 332-357 ; *Armarium, Studia ex historia scripturae, librorum et ephemeridum, Studien aus der Geschichte der Schrift, der Bücher und der Periodica*, hrsg. von Piroska Dezsényi Szemző, László Mezey, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1976.

³ Cf. Tibor Klaniczay, « La Transylvanie : la naissance d'un nouvel Etat », in *Ethnopsychologie*, Le Havre, 1977, n° 2/3, p. 187-301, *Histoire de la Transylvanie*, dir. Béla Köpeczi, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1992.

explique que la bibliographie nationale rétrospective hongroise n'enregistre pas les publications de cette province. Les spécialistes s'accordent sur l'appartenance culturelle hongroise de la région de Muraköz, actuellement en Croatie ; en revanche, dans les territoires situés au sud de cette région se manifeste une influence plus directe de la culture italienne. Des ouvrages spécialisés tels que celui-ci ne sauraient donc sans anachronisme tenir compte des frontières politiques contemporaines ni préciser, dans le bassin des Carpates, qu'il s'agit de la Roumanie, de la Slovaquie, de l'Ukraine ou de la Serbie. Ainsi, l'humanisme n'existait pas en tant que tel en Slovaquie, mais on peut trouver des Slovaques parmi les humanistes. La littérature spécialisée hongroise ne parle pas d'un humanisme hongrois, mais d'un humanisme de Hongrie, et n'affirme pas, par exemple, qu'à la cour de Mathias Corvin (Mátyás Hunyadi) ne figuraient que des Hongrois à côté des humanistes italiens. Ce volume présentera ainsi des personnages qui, par leur origine, sont partiellement ou entièrement slovaques, croates, roumains ou allemands. L'intitulé « Humanistes du bassin des Carpates » assure donc la coopération amicale des spécialistes de la Hongrie, de la Roumanie, de la Slovaquie actuelles etc., tout en évitant l'anachronisme, même si l'on doit utiliser parfois le mot « Hongrie » pour éviter des redondances.

Mais qui peut être considéré comme un humaniste ? Pour présenter ce volume, on se gardera bien d'adopter une position tranchée sur cette délicate question. On a considéré que les religieux qui furent les premiers à traduire certaines parties de la Bible en hongrois, présentes dans le corpus des manuscrits hongrois des XV^e-XVI^e siècles, n'étaient pas des humanistes et qu'ils ne devaient pas faire l'objet de monographies détaillées ; ils seront donc présentés ultérieurement. Une autre décision pratique concerne les imprimeurs qui ont publié des textes en langue vernaculaire : faute d'en connaître les traducteurs, on a traité les imprimeurs comme des humanistes. On a d'autre part consciemment introduit des personnages qui diffèrent considérablement par leur formation comme par leur compétence linguistique, pour rendre ainsi compte de l'activité d'humanistes anonymes tout comme de l'œuvre de János Zsámboky (Johannes Sambucus).

Qui, d'autre part, peut être considéré comme « transmetteur » de textes et, parmi les éditions, lesquelles peuvent être définies comme des transmissions de textes anciens ? On a retenu les éditeurs ou traducteurs nés avant 1600 et l'édition ou la traduction de tous les textes produits avant 1500.

En raison du rôle décisif qu'a joué la Réforme au cours du XVI^e siècle dans la vie culturelle et scientifique de la Hongrie⁴, les genres les plus répandus sont liés aux disputes théologiques et se fondent sur une partie de la Bible. Cependant, les paraphrases des psaumes ainsi que les commentaires de passages bibliques dépourvus du texte original, par exemple celle du Nouveau Testament par György Enyedi, bien connue en Europe, ne figureront pas ici⁵. On ne trouvera pas non plus ici les éditions où l'auteur adapte librement en hongrois le contenu d'un livre de la Bible, comme János Sylvester dans ses *Cantiones Geneseos*⁶, ou les transmissions

⁴ Tibor Klaniczay, « Réforme et transformations culturelles en Hongrie », *Les réformes. Enracinement socio-culturel, XXV^e colloque international d'études humanistes Tours*, 1^{er}-13 juillet 1982, études réunies par Bernard Chevalier et Robert Sauzet, Paris, Édition de La Maisnie, 1985, p. 233-238.

⁵ *RMNy* 836 (Kolozsvár, 1598) ; *Bibliotheca Dissidentium, Répertoire des non-conformistes religieux des seizième et dix-septième siècles*, éd. André Séguenny, t. XII : « György Enyedi », hrsg. von Mihály Balázs, Baden-Baden, Valentin Koerner, 1990 (Bibliotheca Bibliographica Aureliana, CXXI).

⁶ *RMNy* 48 (Sárvár, 1541).

des psaumes parues à Rome du Croate Šime Budinić (1530 ca-1600)⁷. N'ont pas davantage été retenues les histoires bibliques, telles que celles de Péter Ilosvai Selymes sur la vie de saint Paul⁸. Le conte en vers, genre très populaire dans la littérature hongroise, se fonde souvent sur le texte d'un auteur antique, sans qu'on puisse le considérer comme une traduction : c'est le cas des remaniements d'Ovide par Jakab Besenyei⁹, par l'anonyme de Léva¹⁰, ou encore par Brne Karnarutić (né vers 1515) dans la littérature croate¹¹. On trouvera en revanche ici nombre d'humanistes qui ne sont pas hongrois, tels que Beatus Rhenanus¹², Hilarius Cantiancula¹³, etc.), mais seulement avec les éditions de Janus Pannonius. Nous avons également inclus les quelques humanistes de passage qui publièrent des textes anciens dans le bassin des Carpates. Ils sont enregistrés sous le nom de l'imprimeur-éditeur, mais séparément (Christian Franken¹⁴, Marcello Squarcialupi¹⁵).

La série des Humanistes du bassin des Carpates comptera cinq volumes dans la collection « Europa Humanistica ». Le premier présente les traducteurs et éditeurs de la Bible. Durant la période considérée, aucune bible n'a été publiée en hébreu, en grec, en latin ou en allemand, à l'exception d'une petite partie du Nouveau Testament latin d'Érasme, parue chez Valentin Wagner¹⁶. En raison de l'insuffisant développement de l'imprimerie en Hongrie, les imprimeurs ont cherché à se procurer ces textes sur le marché européen, car les coûts de fabrication représentaient pour eux un investissement trop risqué. Quant aux auteurs classiques, ils ont été seulement publiés à l'usage des écoles. Inversement, des humanistes hongrois célèbres, tels que Johannes Sambucus ou André Dudith, ont publié leurs travaux érudits en Europe occidentale. Les éditions de la Bible sont donc des traductions, notamment en hongrois et en roumain. Les Slovaques ont, quant à eux, utilisé la Bible en langue tchèque jusqu'en 1739. Chez les Croates, la légende d'une Bible slave traduite par saint Jérôme était vivante, ce qui explique en partie l'utilisation du slavon comme langue liturgique dans les diocèses dalmates, mais la première édition en langue croate de la Bible complète, traduite par Bartol Kašić (1575-1650) et parue après sa mort¹⁷, dépasse les limites du présent volume. Les Roumains sont partis d'une traduction de la Bible en slavon produite en Moldavie, qu'ils ont retraduite dans leur langue¹⁸.

Le deuxième volume présentera l'activité humaniste de János Zsámboky (Sambucus), le troisième volume de la série regroupera les humanistes nés avant 1550, le quatrième les Saxons de Transylvanie. Le cinquième traitera des

⁷ István Lőkös, *A horvát irodalom története*, Budapest, Nemzeti Tankönyvkiadó, 1996, p. 79 [Histoire de la littérature croate].

⁸ *RMNy* 265 (Debrecen, 1569), 339A (Debrecen, 1574), 381 (Debrecen, 1577), 438 (Kolozsvár, 1579), 610 (Debrecen, 1588 ca).

⁹ *RMNy* 458 (Kolozsvár, 1580).

¹⁰ *RMNy* 367 (Debrecen, 1576).

¹¹ Lőkös, *op. cit.*, p. 76-79.

¹² *RMK* III. 220 (Basel, 1518, Frobenius).

¹³ *RMK* III. 418 (Venezia, 1553, Gualtiero Scoto), 426 (Basel, 1555, Oporinus).

¹⁴ *RMNy* 565 (Epicetetus, Kolozsvár, 1585), 689 (Epicetetus, Kolozsvár, 1592).

¹⁵ *RMNy* 546 (Cicero, Kolozsvár, 1584).

¹⁶ *RMNy* 138 (Brassó, 1557). Voir dans le présent volume, p. 51-54.

¹⁷ Lőkös, *op. cit.*, p. 84-92.

¹⁸ L'ouvrage de référence est ici le *BRV*.

représentants de l'humanisme hongrois tardif, à l'exception de György Thúri, traducteur des Épîtres aux Galates et aux Ephésiens du grec vers l'hébreu¹⁹.

Quelques observations seront néanmoins indispensables sur la formation des institutions culturelles hongroises à cette époque, car les spécialistes occidentaux n'en sont pas toujours complètement informés. Les débuts de l'humanisme hongrois ont fait l'objet de grands débats. Si l'usage courant qualifie de médiévale l'époque précédant la bataille de Mohács (1526), le développement de la culture humaniste de cour, parallèle aux transformations survenues en Italie, mais à un degré beaucoup plus modeste, a pris naissance sous la dynastie angevine. Après l'extinction de la Maison d'Árpád à la mort du roi André III (1301), les Angevins occupèrent le trône durant près de quatre-vingts ans avec les rois Charles I^{er} ou Charles-Robert, dit Charobert (1308-1342), puis son fils Louis I^{er} le Grand (1342-1382). Sous le règne des Angevins, le pouvoir royal s'est à nouveau consolidé, donnant au pays sa plus grande extension. À la mort de Louis le Grand, suivit une courte période de difficultés, qui s'acheva avec l'accession au trône de son gendre Sigismond de Luxembourg, soutenu par les barons et les prélats : sa politique intérieure visa l'établissement d'une monarchie centralisée stable et sa politique extérieure l'acquisition du trône tchèque et de la couronne impériale. De fait, son rôle dans la politique européenne fut plus important que celui des rois hongrois antérieurs, par exemple lors du concile de Constance : il devient roi de Bohême en 1419 et empereur du Saint Empire romain germanique en 1433. Cependant, l'importance du rôle international de ce roi ne tourna pas à l'avantage de la Hongrie : les Turcs profitèrent de son absence continue pour commencer à entreprendre des campagnes régulières contre la Hongrie.

Au début de sa carrière militaire, János Hunyadi faisait partie de l'entourage de Sigismond. Grâce à ses talents militaires, il devint en très peu de temps l'un des plus riches seigneurs du pays et entreprit de mener la guerre contre les Turcs. Gouverneur du pays pendant six ans, de 1446 à 1452, il remportera en 1456 la victoire éclatante de Nándorfehérvár (Belgrade) sur les Turcs, qui arrêta leur progression pour soixante-dix ans. L'Europe déplora à juste titre la mort de celui qu'elle considérait comme son sauveur. Proclamé roi en 1458, son fils Mathias qui régna jusqu'en 1490 hérita de sa valeur militaire, mais dépassa considérablement son père par ses qualités d'homme d'État, de diplomate et de mécène. Véritable souverain de la Renaissance, enclin à l'arbitraire, il consolida au détriment des grands feudataires le pouvoir royal, rassemblant grâce aux réformes fiscales les moyens nécessaires pour constituer un corps régulier de mercenaires. Dans le domaine intérieur, il s'appuya surtout sur la noblesse des comitats et sur les villes ; mais à l'extérieur, toutes ses conquêtes (royaume de Bohême, Moravie, Silésie, Styrie, Carinthie et basse Autriche), qui résultaient des armes ou de la diplomatie, furent perdues après sa mort précoce. La postérité a surtout apprécié la personnalité d'un souverain de la Renaissance, fier et ambitieux, tenant sa cour à Bude et à Visegrád où pour la première fois au nord des Alpes apparaît la culture de la Renaissance italienne. Après la mort de Mathias, l'équilibre intérieur et le système de défense du pays s'affaiblirent considérablement. La guerre sainte, déclarée pour

¹⁹ Voir dans le présent volume p. 260-265.

le compte du pape Léon X par Tamás Bakócz en 1514, se transforma en jacquerie désespérée : les troupes insurgées furent conduites par György Dózsa, noble qui s'illustra dans les batailles contre les Turcs, par les franciscains solidaires de leurs fidèles et par les prêtres des bourgs. En 1526, le sultan Soliman II le Magnifique attaqua avec d'énormes forces une Hongrie politiquement et socialement divisée : le combat décisif eut lieu à Mohács où périrent avec le roi Louis II (1516-1526) les dirigeants religieux et laïques du pays ainsi que la plus grande partie de l'armée. Après sa victoire, le sultan dévasta la capitale et se retira après avoir pillé la partie centrale du pays. Les luttes intestines se poursuivirent et les Turcs revenus en 1541 purent occuper Bude sans coup férir et enfin annexer à l'empire ottoman, pour cent-cinquante ans, la partie centrale du pays, la plus fertile et la plus peuplée.

L'État chrétien et l'organisation ecclésiastique ont contribué par leur développement à instaurer la langue et la culture latines, qui devaient servir tard leurs intérêts. Celle-ci avait pour centres les établissements religieux les plus importants, tels que les monastères et les chapitres, ainsi que la cour royale. Au début, l'usage de l'écriture était l'apanage d'une mince couche cléricale formée à l'étranger, qui délivrait des chartes, copiait des livres et rédigeait des ouvrages originaux, mais à partir du milieu du XI^e siècle, quand furent établies les écoles monastiques et les chapitres, il se magyarisa en grande partie. À la fin du Moyen Âge, le système scolaire fut complété par des écoles paroissiales urbaines pour la satisfaction des intérêts d'une couche petite-bourgeoise. Les clercs des ordres réguliers ne pouvaient poursuivre des études supérieures que dans les écoles des ordres mendiants apparus au XIII^e siècle à Bude, à Esztergom (Gran) et à Pécs. C'est à la même époque que commença la pratique régulière de la *peregrinatio academica*, d'abord à Paris, plus tard à Bologne. Après la fondation des universités d'Europe centrale au XIV^e siècle, celles de Prague en 1348, de Cracovie en 1364 et de Vienne en 1365, les Hongrois se sont tournés vers ces dernières. Le XV^e siècle a vu s'élargir considérablement la couche lettrée, peu ou prou laïcisée, mais la culture hongroise souffrit surtout de manquer d'une université stable au Moyen Âge. Il y manquait aussi bien la décision fondatrice du souverain que les soutiens financiers, deux facteurs qui firent échouer l'université de Pécs, soutenue par Louis le Grand (1367), celle d'Óbuda, en liaison avec Sigismond (1395, 1410), ou l'*Academia Istropolitana* de Mathias Corvin (1465). Dans ces deux pôles culturels que furent les établissements religieux et la cour royale, un milieu cléricale de même origine et de même culture a rempli des fonctions identiques, bien qu'il ait en premier lieu rempli des charges laïques à la cour royale. Ce milieu n'est cependant responsable en rien de l'absence presque totale d'une littérature de cour hongroise : une large couche de chevaliers ouverte à la culture eût pu en être dépositaire. Au XV^e siècle, apparurent à la cour royale une littérature néolatine, un intérêt bibliophilique ainsi qu'une littérature de piété en hongrois qui s'adressa tout naturellement aux religieuses et aux frères laïcs ignorant le latin.

Cette période d'histoire culturelle s'acheva sous l'effet d'un événement d'ordre politique, la bataille de Mohács en 1526. Après cette date, les rois issus de la Maison de Habsbourg (Ferdinand I^{er}, Maximilien, Rodolphe, Mathias II, Ferdinand II) régnaient seulement sur la Croatie, la Hongrie occidentale et la haute Hongrie. Le roi ne siégeait pas dans le royaume de Hongrie dont faisait également partie la Croatie, le fonctionnement de l'État étant assuré par le palatin et par le ban en Croatie où le latin resta langue officielle jusqu'en 1844. État vassal de l'empire

ottoman, la Transylvanie avait pourtant une existence nationale autonome. Son parlement autonome élisait les princes, mais faute d'une sanction du sultan, les élections n'étaient pas suivies d'effet. Durant cette période, ses princes étaient issus des familles Szapolyai, Báthory, Bethlen et Rákóczi, et la langue officielle était le hongrois, sauf pour la communauté saxonne. Quant à la partie centrale de la Hongrie, elle fit partie de l'empire ottoman durant près de deux siècles, sans qu'existât aucune juridiction hongroise, les Églises disposant toutefois de libertés limitées²⁰.

Durant le siècle et demi qui suivit Mohács, l'ensemble des institutions culturelles a connu de profondes transformations²¹. La cour royale perdit l'initiative dans ce domaine. La reine et sa petite cour déménagèrent à Gyulafehérvár (Alba Iulia) et la cour à la fois royale et princière en voie de formation joua désormais un rôle décisif dans le développement de la culture transylvanienne jusqu'à l'invasion des Tartares en 1658. Après la disparition des cours royales centrales, de Bude puis de Gyulafehérvár, c'est la haute noblesse de certaines régions, représentée par les Nádasdy, Batthyány, Bánffy, Perényi, Rákóczi, Báthory, Thurzó, Bethlen etc., qui a en grande partie organisé et financé les institutions culturelles (écoles, imprimeries, bibliothèques...). Après la défaite de Mohács, la hiérarchie de l'Église catholique s'est effondrée. Une partie importante du haut clergé, archevêques, évêques et abbés, trouva la mort sur le champ de bataille. Les Turcs envahirent le tiers du pays et sécularisèrent les biens épiscopaux en Transylvanie. À l'instar de celle qui était assujettie aux Turcs, cette partie du pays fut considérée comme pays de mission où seuls les franciscains, puis les jésuites au XVII^e siècle exercèrent leurs fonctions. L'ensemble du haut clergé se rassembla dans le territoire de la Hongrie royale, établissant à Presbourg et à Nagyszombat (Trnava) le système institutionnel qui lui permit au XVII^e siècle d'affronter avec succès les Églises protestantes majoritaires jusqu'alors. Le clergé régulier subit également de grosses pertes, mais la situation s'aggrava encore du fait que, pendant deux décennies, la plupart des villes hongroises étaient devenues protestantes et que les communautés monastiques avaient été dispersées. Les Églises protestantes ont très vite mis en place le réseau d'institutions culturelles dont elles avaient besoin, fondant des écoles, surtout des collèges, des bibliothèques et des ateliers d'imprimerie. Parmi les tentatives de fondation, seule le *studium generale* jésuite de Kőlozsvár (Cluj) connut un succès durable (1588-1603). Ce furent encore les jésuites qui fondèrent en 1635 l'université de Nagyszombat qui fonctionne encore aujourd'hui (université Eötvös Loránd de Budapest). Les destinations de la *peregrinatio academica* changèrent également. Les universités d'Italie du nord, de Bologne et de Padoue, gardaient leur prestige, mais celles de Cracovie et de Vienne perdirent leur popularité. Pourtant, avant l'évolution conservatrice du catholicisme dans le sens de l'orthodoxie, survenue au milieu du XVI^e siècle, Vienne attirait beaucoup d'étudiants. C'est en 1522 que le premier étudiant hongrois s'inscrivit à l'université de Wittemberg et celle-ci resta populaire jusqu'à l'époque où furent expulsés les « philippistes »,

²⁰ *Mille ans d'histoire hongroise*, dir. Péter Hanák, Budapest, Corvina, 1986 ; István Nemeskürty, *Nous, les hongrois : histoire de Hongrie*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994 ; Béla Köpeczi, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest, Corvina, 1994.

²¹ Tibor Klaniczay, « Die Soziale und institutionelle Infrastruktur der ungarischen Renaissance », *Die Renaissance im Blick der Nationen Europas*, hrsg. von Georg Kauffmann, Wiesbaden, Harrasowitz, 1991 (Wolfenbütteler Abhandlungen zur Renaissanceforschung, Bd. 9), p. 319-338.

disciples de Philippe Mélanchthon. Au tournant des XVI^e-XVII^e siècles, l'université de Heidelberg est la plus populaire auprès des Hongrois qui fréquentent également avec prédilection l'école strasbourgeoise de Jean Sturm. Avant la fondation des universités des Pays-Bas, les lieux de formation helvétiques avaient les faveurs de la jeunesse protestante hongroise. Au XVII^e siècle, le parcours des jeunes calvinistes comprend les universités de Leyde, Franeker et Utrecht. Ce ne sont là que les centres les plus importants pour les étudiants hongrois : soixante-dix établissements d'enseignement supérieur comptaient des inscrits en provenance du bassin des Carpates²².

La Bible hongroise à l'époque des manuscrits

L'histoire de la traduction de la Bible en hongrois commence dans la première moitié du XV^e siècle²³ avec Bálint Ujlaki et Tamás Pécsi, prêtres formés à l'université de Prague, qui traduisirent les Évangiles et quelques parties de l'Ancien Testament. On peut en lire des morceaux dans le manuscrit de Vienne²⁴, celui de Munich, copié par György Németi en 1466, conservant des parties des Évangiles²⁵. Copiée ou traduite, on ne le sait, la Bible perdue du moine de saint Paul ermite László Báthori n'est mentionnée que par son confrère Gergely Gyöngyösi (1472-1545)²⁶. Un prêtre prénommé Bertalan copia en 1508 une traduction des Évangiles différente de celle d'Ujlaki-Pécsi²⁷ : des chercheurs pensent y retrouver des références au texte perdu de Báthori (ms. Döbrentei). Le traducteur de la Bible du manuscrit Jordánszky est également inconnu²⁸, bien qu'il apparaisse dans plusieurs textes à partir des années 1520 (ms. Érdy, 1526²⁹, ms. Érsekújváry, 1530³⁰). Le premier traducteur de la Bible à donner son nom est András Nyujtódi, franciscain de Transylvanie. Sa traduction du livre de Judith a été offerte à sa sœur Judit Nyujtódi, entrée chez les clarisses. Le texte de sa traduction se trouve dans le manuscrit Székelyudvarhelyi (1526)³¹.

²² *Die ungarische Universitätsbildung und Europa*, hrsg. von Márta Font, Pécs, Universität Pécs, 2001.

²³ János Bottyán, *A magyar Biblia évszázadai* [La Bible hongroise à travers les siècles], Budapest, 1982, p. 33-75 ; Margita Kiss, *A magyar Biblia hőskora* [La grande époque de la Bible hongroise], Újvidék, 1999.

²⁴ *Bécsi kódex* [Manuscrit de Vienne], éd. Gedeon Mészöly, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1916.

²⁵ *A Müncheneri kódex 1466-ból*, kritikai szövegkiadás [Le manuscrit de Munich de 1466, édition critique] éd. Antal Nyíri, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971 (Codices Hungarici, VII).

²⁶ *Magyar bibliafordítások* [Traductions hongroises de la Bible], éd. István Nemeskürty, Budapest, Szépirodalmi Kiadó, 1990, p. 61-62.

²⁷ *Döbrentei-kódex*, 1508, éd. Csilla Abaffy et Csilla T. Szabó (édition critique), Budapest, Argumentum Kiadó, 1995.

²⁸ *A Jordánszky-kódex, 1516-1519*, éd. Sándor László, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1984.

²⁹ *Érdy-kódex*, éd. György Volf, Budapest, 1876.

³⁰ *Érsekújváry-kódex*, éd. György Volf, Budapest, 1888.

³¹ *Székelyudvarhelyi-kódex*, 1526, éd. Csilla Abaffy et Edit Madas, Budapest, Argumentum Kiadó, 1993.

Érasme et les traductions et éditions hongroises de la Bible produites sous l'influence de la Réforme³²

Comme on s'accorde à le dire, au cours du xv^e siècle « la pierre de touche du programme littéraire humaniste et national a été la traduction de la Bible »³³. En effet Benedek Komjáthi, Gábor Pesti et János Sylvester, disciples hongrois d'Érasme, préparèrent des traductions partielles de la Bible, voyant là un moyen de créer une langue littéraire hongroise et de montrer au monde savant les possibilités de traduction offertes par cette langue. Les Réformateurs du xvi^e siècle et les représentants de la Réforme catholique, puis ceux de la Contre-Réforme dans la première moitié du xvii^e siècle considéraient la traduction de la Bible comme leur objectif principal et comme un moyen de démontrer leur vérité confessionnelle. « En Hongrie, presque tous les prédicateurs protestants instruits croyaient de leur devoir³⁴ » de traduire l'Écriture sainte en hongrois. Cet objectif se trouve en général exprimé dans les introductions aux traductions. Les premières traductions sont partielles et la première complète n'a été achevée qu'en 1590 chez les protestants³⁵. Il existe entre les traducteurs érasmiens et protestants une continuité clairement perceptible. Il ressort de ces introductions que le but fixé par les traducteurs d'Érasme, « lire la Bible est un programme pour tout le monde », a également été adopté par les traducteurs protestants. Populariser la Bible fut aussi l'une des tâches prioritaires au début de la Réforme³⁶. Du côté protestant, c'est à István Bencédi Székely que l'on doit la première tentative avec sa traduction des psaumes en prose (Cracovie, 1548), travail remarquable par son caractère scientifique et sa précision philologique, au détriment de son style. Dans sa dédicace à Lukács Gávai, il manifeste son intention de traduire la Bible en totalité : « Dans peu de temps, avec l'aide de Dieu, j'ai l'intention de traduire la Bible, mais prions-Le de nous garder, vous comme moi-même ». Il ne réalisa cependant pas son projet parce qu'il aurait

³² Mihály Márkus, « XVI. századi protestáns bibliafordítások [Traductions protestantes de la Bible au xvi^e siècle] », *Theologiai Szemle*, 1997, 4, p. 228-232 ; Imre Czeglé, « A magyar bibliafordítás útja Károlyi Gáspárig [Le cheminement de la traduction biblique hongroise jusqu'à Gáspár Károlyi] », *Tanulmányok és szövegek a magyarországi református egyház XVI. századi történetéből* [Études et textes de l'histoire de l'Église calviniste en Hongrie au xvi^e siècle], Budapest, 1973, p. 503-515 (Studia et acta ecclesiastica, III) ; *Emlékkönyv a Vizsolyi Biblia megjelenésének 400. évfordulójára* [Mélanges pour commémorer le 400^e anniversaire de la Bible de Vizsoly], éd. József Barcza, Budapest, 1990 [Table des matières : Kálmán Benda, « A Vizsolyi Biblia és kora » [La Bible de Vizsoly et son époque], p. 9-17 ; András Szabó, « Károlyi Gáspár életútja a Vizsolyi Bibliáig [La biographie de Gáspár Károlyi jusqu'à la Bible de Vizsoly] », p. 18-31 ; Béla Takács, « A Vizsolyi Biblia nyomdájá [L'imprimerie de la Bible de Vizsoly] », p. 32-48 ; Erzsébet Dienes, « A Vizsolyi Biblia kézirat fordítási előzményeiről [Les antécédents manuscrits de la Bible de Vizsoly] », p. 51-69 ; Mihály Márkus, « A XVI. századi nyomtatott magyar bibliafordítások és a Vizsolyi Biblia [Les traductions de la Bible au xvi^e siècle et la Bible de Vizsoly] », p. 70-114 ; Sándor Czeglédy, « A Vizsolyi Biblia a XVII. századi magyar református ígéhirdetésben [La Bible de Vizsoly dans la prédication Réformée du xvii^e siècle] », p. 137-153 ; János Heltai, « A protestáns magyar Biblia a XVII. század eleji könyvtári kultúránkban [La Bible protestante dans le monde du livre au début du xvii^e siècle] », p. 171-183 ; István Szathmári, « A reformáció és benne a Vizsolyi Biblia nyelvi hatása [Les conséquences linguistiques de la Réforme et de la Bible de Vizsoly] », p. 184-202.

³³ Pál Ács, « A magyar irodalmi nyelv két elmélete : az erasmista és a Balassi-követő [Les deux théories sur la langue littéraire hongroise : celle d'Érasme et celle de Balassi] », *ItK*, 1982, p. 395.

³⁴ András Szabó, « A bibliafordítások száz éve [Cent ans de traductions bibliques] », *Pannon enciklopédia. A magyar nyelv és irodalom* [Encyclopédie pannonienne. La langue et la littérature hongroises], Budapest, 1997, p. 222.

³⁵ Gedeon Borsa, « A magyar Biblia és a hazai könyvnyomtatás a 16-17. században [La Bible hongroise et l'imprimerie hongroise aux xvi^e-xvii^e siècles] », *Theologiai Szemle*, 1990, 3, p. 160-162.

³⁶ Katalin Péter, « A bibliaolvasás mindenkinek szóló programja Magyarországon a 16. században [Le programme de la lecture de la Bible en Hongrie au xvi^e siècle] », Katalin Péter, *Papok és nemesek : Magyar művelődéstörténeti tanulmányok a reformációval kezdődő másfél évszázadból* [Clergé et noblesse : études d'histoire culturelle hongroise], Budapest, Ráday-Gyűjtemény, 1995, p. 31-55.

appris que Gáspár Heltai et son cercle voulaient aussi traduire la Bible, ce qui lui fit craindre la concurrence³⁷.

À Kolozsvár, en Transylvanie, une assemblée de savants constituée sous la direction de Gáspár Heltai publia une Bible en six volumes³⁸. Le travail a été réalisé, au début, par plusieurs personnes, mais Gáspár Heltai en a toujours été l'organisateur. Les deux pasteurs, celui de l'assemblée et celui de l'école protestante couvrant la partie du pays sous domination turque, Mátyás Tövösi et Imre Eszéki Szigeti, lui ont demandé, eux aussi, de publier les parties qu'ils avaient traduites. L'avant-propos de la première partie de la traduction nous renseigne sur les conditions de ce travail : « Nous avons travaillé ensemble, tantôt à trois, tantôt à quatre : Gáspár Heltai, pasteur de Kolozsvár, István Gyulai, prédicateur hongrois, István Ozorai et Gergely Vizaknai, maîtres d'école³⁹ ». On y trouve un rapport détaillé sur la manière dont le travail était réparti : le principe était de confier la traduction à celui qui connaissait le mieux le domaine en question. Le besoin d'une Bible en hongrois s'explique, écrivait Heltai dans la première partie de la Bible publiée à Kolozsvár en 1551⁴⁰, « parce que nous sommes peu nombreux parmi les Hongrois à connaître suffisamment la langue latine pour pouvoir comprendre la Bible en latin. Nos princes ne s'en sont point préoccupés et pourtant ils auraient dû accomplir cette tâche puisque de nombreux dévôts souhaitent voir et lire la sainte Bible en hongrois ». Mais Mihály Csáki offre une aide financière aux traducteurs de Kolozsvár. Les traductions parurent entre 1551 et 1552 et entre 1560 et 1565 à Kolozsvár⁴¹ : les première, deuxième et quatrième parties de l'Ancien Testament ; pour la troisième les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, le Livre de la Sagesse et les Psaumes. Manquent les livres des Chroniques, d'Esdras, de Néhémie, d'Esther, de Job et des Macchabées. Le Nouveau Testament parut en 1561-1562.

Péter Melius Juhász voulut également réaliser une traduction complète de la Bible⁴², mais, comme le groupe de Heltai, il n'y parvint jamais. Nous ne disposons que de deux éditions partielles : le livre de Job, paru à Várad en 1565⁴³, les deux livres de Samuel et les deux livres des Rois, parus la même année à Debrecen⁴⁴. Dans la préface de cette dernière édition, il écrit : « J'ai traduit une partie des Paralipomènes. Pour le reste, je suis prêt à le terminer, notamment Josué, le livre des Juges, Esther et Néhémie. » Il a très probablement aussi traduit le livre d'Isaïe et ses commentaires aussi bien que la totalité de Nouveau Testament, mais nous n'en avons conservé aucun exemplaire. Dans son avis aux lecteurs qui précède le livre de Job, il renvoie à l'objectif principal de la Réforme, « la lecture obligatoire de l'Écriture ». « Dieu souhaite que les pasteurs prêchent à leurs ouailles dans leur

³⁷ István Székely, *Zsoltárkönyv* [Psautier publié à Cracovie en 1548], *A faksimile szövegét közlése* [Édition en facsimilé établie par Péter Kőszeghy, avec une étude de Géza Szentmártoni Szabó tanulmánya], Budapest, 1991 (Bibliotheca Hungarica Antiqua, XXVI), p. 21.

³⁸ Zoltán Trócsányi, « Heltai Gáspár Új Testamentom fordításáról [De la traduction du Nouveau Testament de Heltai] », *Magyar Könyvszemle*, 1917, p. 201-210.

³⁹ *RMNy* 90 (Kolozsvár, 1551) fol. c 2 v^o.

⁴⁰ *RMNy* 90 (Kolozsvár, 1551) fol. c 2 v^o.

⁴¹ *RMNy* 92, 95, 96, 162, 172, 186, 208.

⁴² Jenő Zoványi, *Tanulmányok a magyar protestáns egyház és irodalom történetéből* [Études d'histoire de l'Église calviniste], Sárospatak, 1887 : voir « Melius Péter, mint exegéta [Péter Melius exégète] », p. 3-37 et « A Jézus Sirah könyve magyar nyelven [Le livre du Siracide en hongrois] », p. 56-62.

⁴³ *RMNy* 213.

⁴⁴ *RMNy* 206.

langue maternelle, afin d'éviter qu'elles ne s'affolent à entendre des paroles qu'elles ne comprennent point. Il souhaite donc que l'Écriture soit accessible en toutes les langues afin que Sa volonté puisse être entendue. »

Tamás Félegyházi, frappé par la mort au cours de son travail, ne parvint pas à achever sa traduction du Nouveau Testament. C'est à György Gönczi que revint la tâche de terminer la traduction ; il est également l'auteur de la préface dans laquelle il ébauche l'histoire de la Réforme et énumère les réformateurs dont « Dieu se sert afin de répandre ouvertement le Verbe et la lumière des Évangiles dans tous les coins de notre pays⁴⁵ ».

Le traducteur qui prit leur relève n'est autre que le célèbre Gáspár Károlyi, pasteur calviniste de Gönc. C'est grâce à lui que la première Bible complète en langue hongroise a vu le jour à Vizsoly, en 1590⁴⁶. Mais ce n'est pas à lui seul que doit revenir la gloire de cette entreprise, puisqu'il travaillait en étroite collaboration avec d'autres traducteurs que l'histoire littéraire n'a pas encore identifiés. Venant après celles de beaucoup d'autres nations, cette version hongroise est bien tardive : selon Károlyi, l'Écriture sainte avait déjà été publiée en allemand, en italien, en catalan, en tchèque, en polonais et en anglais⁴⁷.

Le siècle suivant voit se multiplier, toujours chez les protestants, les éditions complètes en hongrois de l'Écriture. Comme en témoignent les préfaces, l'objectif principal des éditeurs était de corriger les fautes textuelles afin d'offrir à la lecture des fidèles une version parfaitement correcte. Le nombre élevé des éditions s'explique aussi par la rareté relative des exemplaires. La Bible de Vizsoly a été tirée à sept cents exemplaires, l'édition de 1608, due à Albert Szenci Molnár, à mille cinq cents, celle de 1612 à deux mille exemplaires environ.

Après avoir édité la traduction de Károlyi en 1608, à Hanau⁴⁸, Albert Szenci Molnár en a donné une nouvelle édition en 1612 à Oppenheim, avec certaines modifications orthographiques⁴⁹. L'édition de 1590 était, selon lui, épuisée et les fautes typographiques et orthographiques devaient être corrigées. Alors que l'édition parue en 1608 était in-quarto, celle de 1612, in-octavo fort maniable, pouvait être feuilletée par les fidèles pendant l'office divin. Il est vrai que les deux volumes énormes de la Bible de Vizsoly étaient encore moins pratiques que l'édition de 1608. Dans sa préface à cette édition, Szenci Molnár exprime sa profonde vénération à l'égard du « pieux vieil homme » et ne manque pas de rappeler son propre rôle dans la nouvelle traduction de la Bible de Vizsoly.

Dans la quatrième édition complète, parue à Amsterdam en 1645 chez Johannes Janssonius, l'avertissement « aux lecteurs pieux » signale que le texte a subi

⁴⁵ RMNy 584, préface (voir dans le présent volume p. 156-167.)

⁴⁶ RMNy 652. Édition en fac-similé : *Szent Biblia. Vizsoly, 1590*, avec une étude d'András Szabó, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1981 ; Kálmán Rácz, *A Károlyi Gáspár és Káldi György Bibliafordításai és a Károlyi-Biblia védelme* [Gáspár Károlyi et György Káldi et la défense de la Bible de Károlyi], Sárospatak, 1892 ; András Szabó, *Károlyi Gáspár (1530 k.-1591). Tanulmányok és szövegek a régi magyar irodalom történetéhez* [Gáspár Károlyi. Textes et études, contribution à l'histoire de la littérature hongroise ancienne], Budapest, ELTE, 1984 ; András Szabó, « Tévedések és tévutak a Károlyi Gáspárral és a Vizsolyi Bibliával foglalkozó szakirodalomban [Des erreurs récurrentes dans la recherche sur Gáspár Károlyi et sur la Bible de Vizsoly] », *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve 1980* [L'almanach de la Bibliothèque nationale Széchényi, 1980], Budapest, 1981, p. 233-241.

⁴⁷ Sur les Bibles en langues nationales, voir *Le temps des Réformes et la Bible*, dir. Guy Bedouelle et Bernard Roussel, Paris, Beauchesne, 1989 (Bible de tous les temps, 5), p. 459-461.

⁴⁸ RMNy 971. Édition en fac-similé : *Szent Biblia, Hanau, 1608*, éd. László Ötvös, Debrecen, Református Teológia, 1998.

⁴⁹ RMNy 1037. Édition en fac-similé : *Szent Biblia, Oppenheim, 1612*, éd. László Ötvös, Debrecen, 2004.

certaines modifications dont les plus importantes portent sur les fautes typographiques, qui ont été corrigées, ainsi que sur le discours préliminaire de Károlyi et de Szenci Molnár. En outre, « un certain nombre de psaumes ont été éliminés afin de ne pas trop alourdir le volume ni son prix⁵⁰ ».

La cinquième édition complète est celle d'Abraham Szenci Kertész (Várad, Kolozsvár, 1660-1661)⁵¹. Dans son avertissement au lecteur, l'imprimeur fait connaître sa principale intention : « présenter une édition immaculée et sans faute de l'Écriture ». Il est absurde, selon lui, de vouloir éditer les apocryphes, ni l'argent, ni le papier ne pouvant y suffire. En outre, « puisque le pays souffre énormément des troubles intérieurs, il est préférable de ne publier que les textes d'autorité certaine ; ce n'est guère la peine d'y joindre des passages et des livres douteux, susceptibles de semer la discorde ». Szenci Kertész énumère les commanditaires de son édition : « le magnanime comte István Bethlen, les princes György Rákóczi, Ferenc Rédei, Ákos Barcsai et certaines Églises locales ». Cette édition parut en format in-folio, afin que, conformément au vœu du principal mécène, István Bethlen, le corps typographique utilisé permît aux plus âgés d'avoir également accès à la lecture de l'Écriture.

La sixième édition complète en langue hongroise parut en 1685, à Amsterdam⁵², grâce aux efforts de Miklós Misztótfalusi Kis. Le « nombre très élevé de fautes » qui s'étaient glissées dans l'édition d'Amsterdam (1645) a rendu nécessaire cette entreprise. De multiples modifications techniques visaient à assurer une plus grande facilité de lecture. Les abréviations qui avaient jusqu'ici figuré en latin ont été traduites en hongrois : « Les savants ne seront pas les seuls à lire l'Écriture, mais aussi les simples de cœur, les femmes, les enfants, etc., qui ne sont pas censés savoir à quoi servent les sigles de type Sup., Inf., Deut., Apoc. ; et on se demande bien pourquoi ils le sauraient ». Changement formel important, Misztótfalusi Kis décida de revenir à un format maniable. Certaines modifications de taille ont affecté le contenu : l'imprimeur-graveur, secondé par ses aides, a corrigé l'orthographe du texte conformément aux exigences de son époque. Cette correction lui valut la colère des chefs calvinistes orthodoxes, qui lui reprochèrent de s'écarter du sens authentique de l'Écriture⁵³. Misztótfalusi Kis donna également une édition séparée des Psaumes. On trouve dans la préface de cette édition l'exposé de ses intentions : « Ce que je considère comme absolument nécessaire et ce à quoi je vise par mes conseils et mes requêtes, c'est que tous en viennent à savoir lire. Toute personne capable de lire les Écritures dans sa propre langue en retire un immense bienfait⁵⁴ ».

⁵⁰ RMNy 2091.

⁵¹ RMK I. 970. Édition en fac-similé : Szent Biblia, Várad, 1660, éd. Péter Kőszeghy, Budapest, Balassi, 2003.

⁵² RMK I. 1324. Édition en fac-similé : *Szent Biblia, Amsterdam, 1685*, avec une étude de Márton Tarnóc, Budapest, Európa Kiadó, 1991. Marianne Rozsondai, « Die originalen Einbände der von Miklós Misztótfalusi Kis in Amsterdam gedruckten Bücher », *Studien über die Ungarländische Typographie des 17. Jahrhunderts*, Budapest, 2001, p. 203-234.

⁵³ Erdélyi Féniks, *Misztótfalusi Kis Miklós öröksége* [Le phénix de Transylvanie. L'héritage de Miklós Misztótfalusi Kis], préface et notes par Zsigmond Jakó, Bukarest, Kriterion, 1974 ; József Molnár, *Misztótfalusi Kis Miklós*, Budapest, Balassi Kiadó, 2000.

⁵⁴ RMK I. 1345, 1346. Amsterdam, 1686 (deux éditions dans la même année).

Traductions catholiques⁵⁵

Le XVII^e siècle est une période importante pour les fidèles de confession catholique, puisque c'est en 1626 que la première édition de l'Écriture, pur produit de la Contre-Réforme, parut à Vienne chez Matthaëus Formica, dans la traduction du jésuite György Káldi⁵⁶. Par rapport aux éditions antérieures, les différences ne sont pas seulement d'ordre confessionnel. Au lieu de faire précéder sa traduction d'une préface ou d'un avis au lecteur, Káldi écrivit en guise d'avertissement un véritable traité. Après des considérations théologiques, ecclésiastiques et dogmatiques, il tente de prouver que l'Église catholique n'a pas interdit la traduction des Écritures en diverses langues nationales. Il affirme pourtant que « la lecture de la Bible dans la langue maternelle n'est pas toujours très utile », puisque les fidèles sont souvent trompés par leur propre ignorance. Il passe en revue les traductions de Károlyi et les éditions de Szenci Molnár, dont il relève les défauts : en somme, il les accuse de « forger » un texte biblique. En revanche, il récusé avec indignation les accusations portées par Károlyi contre la « Bible en latin » : conformément à l'esprit tridentin, il défend l'autorité et l'authenticité de la Vulgate. Il est faux, dit-il, que la Vulgate « contienne des ajouts illégitimes », que « son message véritable ait été transformé », ou que « le texte ait subi des modifications liées à la science papiste ». À l'appui de ses affirmations, Káldi cite un nombre considérable d'auteurs, principalement des Pères de l'Église, mais aussi le jésuite le plus important des XVI^e-XVII^e siècles, Robert Bellarmin. Il lui arrive souvent de citer l'œuvre majeure de Péter Pázmány, archevêque d'Esztergom, le *Kalauz* (le Guide)⁵⁷, dont le troisième livre présente d'étonnantes ressemblances avec l'avertissement de Káldi. La traduction de celui-ci avait été publiée avec le soutien financier de Gábor Bethlen, prince calviniste de Transylvanie, et de Péter Pázmány, archevêque d'Esztergom. C'est un fait bien connu que ces deux personnages ont toujours été prêts à des sacrifices pour faire progresser la cause de la culture hongroise. Si le soutien de Pázmány n'est pas surprenant, en revanche la contribution de Bethlen à cette publication demande à être expliquée. Sa générosité (il a déboursé cent pièces d'or) est d'abord due à la politique religieuse souple et tolérante qu'il a toujours poursuivie. Il a d'autre part obéi à certaines déterminations politiques : « Son objectif ne fut point d'annihiler ses adversaires idéologiques, mais de les gagner à lui⁵⁸ ».

La comparaison des traductions de Káldi, première traduction catholique, et de Károlyi, la première du côté protestant, permet de constater que l'influence la plus profonde sur la littérature hongroise fut exercée par la traduction protestante. Szabó András ne se trompe certainement pas lorsqu'il écrit : « Le texte de Káldi est clair,

⁵⁵ János Gerő, *A katolikus magyar bibliafordítások története* [L'histoire des traductions hongroises catholiques de la Bible], Budapest, 1901.

⁵⁶ *RMNy* 1352.

⁵⁷ *RMNy* 1059 (1^e éd. Pozsony, 1613), 1293 (2^e éd. Pozsony, 1623), 1697 (3^e éd. Pozsony, 1637. Édition en fac-similé de cette version : Budapest, Balassi Kiadó, 2000), Péter Pázmány, *Hodogeous, Isteni igazságra vezérlő Kalauz*, III. könyv, *Tizenkettődik része, Tizenegyedik bizonyosága az új tudományok hamisságának : Mert a Szentírást rútít megmarcangolják* [Le Guide, troisième livre : Preuves de la fausseté des nouveaux savoirs ; l'Écriture mutilée], fol. 319-384. Voir aussi Judit Vásárhelyi, « Pázmány véleménye a magyar nyelvű protestáns bibliafordításról [L'opinion de Pázmány sur les traductions protestantes en hongrois de la Bible] », *ItK* 2000, p. 660-668.

⁵⁸ István Bitskey, « Bethlen, Pázmány és a Káldi-Biblia » [Bethlen, Pázmány et la Bible de Káldi], *Századok*, 1981, p. 743.

compréhensible et efficace. Pourtant, son édition est moins importante pour l'avenir puisque les positions théologiques de l'Église catholique n'ont pas favorisé l'édition fréquente et dans un gros tirage de la Bible en langue nationale⁵⁹ ». L'Église catholique n'a donné sa permission officielle qu'en 1754. Il est très significatif que, malgré l'interdiction explicite du concile de Trente⁶⁰, cette édition conçue dans un esprit catholique a vu le jour en Hongrie. Qu'un archevêque d'Esztergom, primat de Hongrie, ait eu la hardiesse de soutenir cette entreprise s'explique par la situation largement majoritaire du protestantisme dans la Hongrie du XVI^e siècle.

Sources imprimées utilisées pour les traductions.

Les traductions des érasmiens hongrois ont bien entendu pour source l'édition d'Érasme. C'est dans l'esprit de ce dernier qu'ils ont interprété le texte de l'Écriture, mais il va de soi qu'ils ont également utilisé la Vulgate. Robert Dán a constaté que la Bible allemande de Luther avait exercé une profonde influence sur les traductions dans les langues germaniques, le texte luthérien étant facile à adapter. Les traducteurs hongrois n'ont pas suivi cette pratique : outre la Bible de Luther et l'original hébreu imprimé, ils utilisèrent des traductions latines accompagnées de commentaires protestants. Les références qu'ils firent à ces ouvrages fondés sur des bases philologiques extrêmement sérieuses, tels que ceux de Sébastien Munster, de Sante Pagnino, de François Vatable, témoignent de la persistance de la tradition philologique humaniste. Les références des traducteurs hongrois à ces ouvrages offraient aux protestants de Hongrie un certain sentiment de sécurité et de protection dans les débats interconfessionnels. Ces traducteurs ne se sont pourtant jamais risqués à travailler uniquement à partir du texte hébreu : les traductions latines qui suivaient de près l'hébreu furent leurs sources immédiates⁶¹.

Dans une dédicace adressée à sa protectrice Katalin Frangepán, Benedek Komjáti évoque une traduction manuscrite de saint Paul⁶² : « Quand j'ai vu les explications portant sur ce texte dont le sens est extrêmement difficile à comprendre, je n'étais pas sûr et certain que ces explications fussent correctes ». Katalin Frangepán lui demanda, proposition très flatteuse, de traduire les Épîtres de saint Paul. Naturellement, il fit d'abord semblant de refuser cette faveur, en usant

⁵⁹ Szabó, *op. cit.* (note 46), p. 223.

⁶⁰ *Index librorum prohibitorum : cum regulis confectis per Patres a Tridentina Synodo delectos auctoritate Sanct. D. N. Pii IV Pontif. Max. comprobatus*, 1564. Dans la Règle IV, sont admis à la lecture en langue nationale de la Bible ceux qui disposent de la permission de l'évêque ou de l'Inquisiteur. Une telle permission n'a été accordée qu'aux hommes « savants et pieux », aux clercs dont l'autorité pouvait être sûre et certaine. Les réglementations romaines sont devenues de plus en plus pesantes. En 1593, Clément VIII retira aux évêques diocésains le droit d'accorder ces permissions. Pour les éditions modernes des Index, voir : Index de Rome 1557, 1559, 1564. Les premiers index romains et l'index du Concile de Trente, éd. J. M. De Bujanda, Genève, 1990 (Index des livres interdits, VIII) ; Index de Rome 1590, 1593, 1596, Avec étude des index de Parme 1580 et Munich 1582, éd. J. M. De Bujanda, Ugo Rozzo [et al.], 1994 (Index des livres interdits, IX).

⁶¹ Róbert Dán, « A Biblia Hebraica és a magyar bibliafordítások » [La Bible hébraïque et les traductions hongroises], Róbert Dán, *Humanizmus, reformáció, antitrinitarizmus és a héber nyelv Magyarországon* [Humanisme, Réforme, antitrinitarisme et langue hébraïque en Hongrie], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1973, p. 61 ; András Szabó, « A Vizsolyi Biblia lehetséges forrásai, a humanista latin bibliakiadások [Les sources possibles de la Bible de Vizsoly : les éditions humanistes latines] », *Theologiai Szemle* 1, 1991, p. 45.

⁶² *RMNy* 12 (Cracovie, Vietor, 1532) ; *RMNy* 13 (Cracovie, Vietor, 1533) : édition en fac-similé de Benedek Komjáti, *Epistolae Pauli lingua Hungarica donatae, Az Szent Pál levelei magyar nyelven*, Cracoviae, 1533, édité et préfacé par Áron Szilády, Budapest, 1883.

de la formule quasi obligatoire : « Cette tâche dépasse mes connaissances et mes capacités » ; mais en tant qu'humaniste conscient et responsable, il finit par l'assumer⁶³. Malgré l'absence de toute référence explicite à Érasme, il est philologiquement démontré qu'il en a utilisé l'édition. « Il reprend même les arguments érasmiens précédant les Épîtres, mais en les reprenant il les allège de détails philologiques érudits ; il en donne, en quelque sorte, une brève magyarisation. Il ne se contente pas d'offrir une traduction servile⁶⁴ ». Komjáti va au-delà d'une simple traduction : il explique et interprète le texte érasmien.

Outre l'édition d'Érasme, qu'il qualifie d'« homme doué, érudit et judicieux », Gábor Pesti Mizsér⁶⁵ a utilisé les traductions hongroises du manuscrit de Munich⁶⁶ et du manuscrit Jordánszky⁶⁷, fondées sur la Vulgate. Pesti Mizsér est peut-être le plus conscient des érasmiens hongrois ; dans sa préface en latin, il cite le maître hollandais afin de souligner l'utilité et la nécessité des traductions de l'Écriture en langue nationale. « Puisse l'Écriture être traduite en toutes langues, et que puissent la lire non seulement les Ibères et les Écossais, mais également les Turcs et les Sarrasins ! Que la chante le laboureur en tenant sa charrue ; que la fredonne le tisserand près de son métier ; que les voyageurs se divertissent et en tirent des histoires à se raconter, puisque toutes nos conversations tournent autour de sujets bibliques et que pour nous autres chrétiens notre manière quotidienne de parler est l'image de ce que nous sommes. » Les spécialistes en la matière insistent sur la solidité des fondements philologiques des traductions de Komjáti et de Sylvester, le plus grand mérite de l'édition de Pesti Mizsér tenant à sa concision et à sa valeur esthétique.

János Sylvester se sert en priorité de l'édition érasmiennne, sans négliger pour autant les traductions latines et hongroises qui l'ont précédée. Lui non plus n'a jamais cru que la Vulgate « fût la seule et unique version correcte⁶⁸ ». János Balázs, auteur d'une monographie qui lui est consacrée, a démontré que Sylvester avait été le tout premier à prendre des textes grecs comme point de départ de son travail de traduction. Pourtant, il n'a pas manqué de recourir aussi à des traductions latines, celles de Valla et d'Érasme, ainsi qu'aux remarques de ce dernier concernant la Bible ; il connaissait également la traduction allemande du Nouveau Testament préparée par Luther⁶⁹. Balázs en a conclu à juste titre que « par sa traduction des Évangiles et des autres livres du Nouveau Testament, Sylvester a ouvert une voie tout à fait nouvelle⁷⁰ ». La formation qu'il avait reçue dans les universités de Cracovie et de Wittemberg lui avait donné les connaissances philologiques nécessaires.

Róbert Dán a identifié le texte du Psautier utilisé par István Székely Bencédi⁷¹, à partir des indications que ce dernier nous donne lui-même pour la première partie

⁶³ Rabán Gerézdi, « Az erasmista Komjáti Benedek [L'érasmien Benedek Komjáti] », Rabán Gerézdi, *Janus Pannoniustól Balassi Bálintig* [De Janus Pannonius à Balassi Bálint], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1968, p. 335-336.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 338.

⁶⁵ *RMNy* 17 (Vienne, 1536, Singrenius).

⁶⁶ Voir la note 25.

⁶⁷ Voir la note 28.

⁶⁸ *RMNy* 49 : édition en fac-similé de János Sylvester, *Újtestamentum*, Újsziget, 1541, éd. Béla Varjas, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1960.

⁶⁹ János Balázs, *Sylvester János és kora* [János Sylvester et son époque], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1958, p. 258.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 250.

⁷¹ Róbert Dán, « Bencédi Székely István Zsoltároskönyvének forrásaihoz [Les sources du Psautier d'István Bencédi Székely] », *Filológiai Közöny*, 1967, p. 151-155 ; Róbert Dán, « Székely István héber forrásai [Les sources hébraïques

de son livre, notamment pour les Psaumes : « J'ai prioritairement suivi la langue juive, langue dans laquelle David, le roi juif, a écrit ses psaumes ». Péter Bod et István Harsányi⁷² prennent appui sur cette indication dans leurs études sur les sources de Bencédi Székely, mais Rabán Gerézdi estime au contraire que les sources latines de Bencédi Székely sont beaucoup plus nombreuses que ses sources hébraïques. On peut difficilement croire, écrit Gerézdi⁷³, que Bencédi Székely ait traduit les Psaumes à partir de l'original hébreu, puisque l'usage est de traduire de l'hébreu en grec ou en latin, et non pas en langue nationale. Il a indirectement suivi le texte hébreu, par l'intermédiaire de la traduction latine, et s'est maintes fois écarté de la Vulgate⁷⁴. Dán démontre également que cette dernière affirmation ne vaut pas pour la deuxième partie du Psautier, dont la traduction est plus explicative. Pour la première partie, il utilise, outre l'original hébreu, des sources latines et hongroises médiévales ; en revanche, dans la seconde partie, il met à profit la connaissance de l'hébreu qu'il avait acquise durant ses années à l'université de Cracovie, utilisant les exégèses des rabbins médiévaux les plus importants. Bencédi connaissait la traduction des Psaumes due à Lajos Szegedi, ouvrage âprement critiqué par Sylvester qui en a empêché la publication. Il est également assez probable qu'il fut au courant des travaux qui se préparaient autour de Heltai à Kolozsvár : « La vantardise ou un plagiat facilement démontrable auraient fragilisé la renommée scientifique dont il jouissait dans ce milieu⁷⁵ ».

Si Gáspár Heltai a entrepris de faire travailler plusieurs collaborateurs, c'est tout simplement parce que l'utilisation de plusieurs sources intermédiaires les a conduits à se répartir les tâches en fonction des connaissances et de la formation de chacun. Ils se sont servi de la Vulgate qui s'écarte en plusieurs points du sens véritable. Leur intention était de ne pas perdre de vue le sens littéral et, tout en s'efforçant de suivre de près le texte de la Bible hébraïque, ils réussirent pleinement à respecter les exigences propres à la langue hongroise. S'il est vrai qu'ils prirent contact avec les textes bibliques dans l'original, les explications dont ils accompagnent leur traduction ne nous permettent pas de mesurer le degré de leurs connaissances linguistiques. Ils ont probablement utilisé des dictionnaires. Heltai était également familier des commentaires post-bibliques, en traduction latine ou allemande⁷⁶. István Borbély pense qu'on peut déceler dans ces traductions l'influence de la Bible allemande de Luther aussi bien que celle de Benedek Komjáti, de Gábor Pesti et de János Sylvester⁷⁷. Gáspár Heltai a utilisé les textes latins et allemands, István Gyulai s'est servi des textes grecs et Gergely Vizaknai des textes hébreux⁷⁸.

Péter Melius Juhász explique en ces termes pourquoi il faut traduire la Bible : « Quoique nous sachions tous un peu de latin, nous sommes nombreux à ne pas comprendre vraiment le texte que nous lisons ». Il a acquis les rudiments de la

de Bencédi] », in *op. cit.* (note 61), p. 47-60.

⁷² Péter Bod, *A Szent Bibliának története* [Histoire de la Sainte Bible], Szeged, 1748, p. 36 ; István Harsányi, *A magyar Biblia* [La Bible hongroise], Budapest, 1927, p. 26.

⁷³ *RMNy* 156 : Édition en fac-similé d'István Bencédi Székely, *Krónika ez világnak jeles dolgairól* [Chronique des faits qui se sont déroulés dans le monde], Krakkó, 1559, éd. Rabán Gerézdi, Budapest, 1957, p. 21 ; Rabán Gerézdi, *op. cit.* (note 63), p. 392.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 392.

⁷⁵ Róbert Dán, *op. cit.* (note 71), p. 155.

⁷⁶ Róbert Dán, *op. cit.* (note 61), p. 65.

⁷⁷ István Borbély, *A Helta-féle Biblia* [La Bible de Heltai], Magyar Nyelvőr, 1910, p. 208-213.

⁷⁸ István Borbély, *Heltai Gáspár*, Budapest, 1907, p. 14-20.

langue et de la littérature hébraïques à Tolna, sous la conduite d'István Szegei Kis. Son séjour à l'université de Wittemberg lui a permis d'approfondir ses connaissances. Dans l'introduction à ses traductions, il prend soin d'énumérer ses sources : ce sont des sources hébraïques originales, François Vatable, Sébastien Munster, ainsi que la traduction de Jean Calvin et de ses collaborateurs, parue à Genève en 1535. Mais des traductions de Vatable et de Munster, seule celle que donna ce dernier a véritablement puisé aux sources hébraïques ou rabbiniques. Comme le montrent ses traductions, Melius Juhász emprunte à l'édition de Munster des fragments d'exégèse rabbinique⁷⁹. Mais il ne s'est pas contenté de reproduire ces diverses sources, puisque certaines de ses remarques ne se retrouvent ni dans Vatable, ni dans la traduction des Genevois : « Manifestement, loin d'être un simple compilateur, il a fait œuvre originale⁸⁰ ».

Comme l'ont fait ses prédécesseurs, Gáspár Károlyi ne manque pas de citer les sources qu'il utilise. Lors du concile de Trente, les « Romains », autrement dit les catholiques, ont une nouvelle fois adopté la doctrine selon laquelle l'Écriture ne doit pas être traduite en langue nationale, pour empêcher que n'importe qui puisse la lire. Les hommes « simples » ont besoin d'un enseignement, d'une direction spirituelle, puisque l'éducation théologique leur fait cruellement défaut. Károlyi déplore que les papistes ne se contentent pas d'interdire à la communauté la lecture de la Bible, « ils veulent aussi nous astreindre à cette ancienne version qu'on appelle Vulgate ». C'est un fait bien connu que « la Vulgate est parsemée d'erreurs ; le texte original a subi de nombreuses transformations ». Qui a le droit de nous empêcher de « retourner aux sources » ? Ces considérations expliquent son choix : afin d'achever sa traduction, il ne se sert pas de la Vulgate, mais de Vatable, Munster, Sante Pagnino, aussi bien que de la traduction établie en commun par Franciscus Junius et Immanuel Tremellius. Ses sources sont donc identifiées, mais il est impossible de savoir comment et dans quelle mesure les textes originaux hébraïques ont été mis à profit⁸¹.

De confession catholique, Káldi ne pouvait reconnaître qu'une seule autorité, la Vulgate, ce qui l'a conduit à ne pas donner la liste des principales traductions qu'il a utilisées et à user d'une langue plus homogène que celle de ses modèles⁸². La traduction amène à poser la question de la révision ou de la retraduction⁸³. Une fois terminée la traduction de Káldi, le Père Giovanni Argenti, provincial d'Autriche, en confia la révision à trois pères jésuites. Le général jésuite Claudio Aquaviva, qui parle dans un grand nombre de ses lettres de l'Écriture en langue hongroise, se sert souvent pour la désigner de l'expression *versio*. Or, si ces trois pères jésuites ne sont pas de simples réviseurs, mais de véritables co-traducteurs, László Lukács se demande si l'on peut légitimement affirmer que Káldi a traduit seul la Bible en langue hongroise. Káldi n'a probablement dû traduire que la Vulgate et le rôle des réviseurs a consisté à confronter la traduction non seulement avec la Vulgate, mais aussi avec les originaux grec et hébreu. En fin de compte, on peut affirmer que « le

⁷⁹ Róbert Dán, « Méliusz héber tanulmányai és forrásai [Les études hébraïques de Melius et leurs sources] », *Filológiai Közlemény*, 1970, p. 165.

⁸⁰ Róbert Dán, « Méliusz hebraizans [Mélius hébraïsant] », *op. cit.* (note 61), p. 79.

⁸¹ András Szabó, *op. cit.* (note 46), p. 10.

⁸² András Szabó, *op. cit.* (note 61), p. 46.

⁸³ László Lukács, « Újabb adatok Káldi bibliafordításának történetéhez [Contributions à l'histoire de la Bible de Káldi] », *Katolikus Szemle*, 1955, p. 12-3 ; László Lukács, « Káldi György, a bibliafordító [György Káldi traducteur] », *Katolikus Szemle*, 1955, p. 129-133.

véritable mérite de la traduction de Káldi tient à son génie linguistique hongrois ; ses collaborateurs, eux, ont augmenté la valeur scientifique de l'entreprise⁸⁴ ».

Certains chercheurs hongrois du XIX^e siècle⁸⁵ ont affirmé que Káldi avait utilisé la traduction perdue du jésuite István Szántó Arator (1540-1612)⁸⁶. Káldi, quant à lui, déclare qu'il ne savait rien de la traduction, alors en préparation, de son confrère jésuite. « Je ne le savais pas, mais je l'ai appris pour l'avoir vu : des chrétiens, attirés par le titre d'Écriture sainte, s'adonnent à la lecture de versions préparées par des traducteurs égarés. Au lieu de remède, les fidèles n'en tireront que poison ; au lieu de salut, ils n'en tireront que damnation ». Non seulement Káldi n'a pas utilisé l'ouvrage de Szántó Arator, mais en 1607, au moment où Szántó a commencé sa traduction, celle de Káldi était déjà achevée⁸⁷. Si la postérité considère les deux entreprises comme solidaires, c'est que, pendant la révision de la Bible de Káldi, les responsables catholiques se sont servis du manuscrit de Szántó, qui s'est trouvé perdu depuis lors⁸⁸.

Note pour la consultation du volume

La rédaction des volumes consacrés aux humanistes du bassin des Carpates suit les principes généraux de la collection « Europa Humanistica » tout en respectant certaines exigences méthodologiques hongroises. Si la structure de chaque monographie d'humaniste est en effet conforme aux usages de la collection, on a toutefois pu dans la plupart des cas l'enrichir en y ajoutant l'histoire de l'édition. Celle-ci permet de retrouver, quand elles sont vérifiables, les sources utilisées par les humanistes hongrois pour leur propre production, ce qui permet de faire l'économie de longues introductions sur ce point.

Ce précieux complément est dû à l'existence d'un instrument de travail exceptionnel, les *Régi Magyarországi Nyomtatványok (RMNy)* [Anciennes impressions de Hongrie], qui recense en détail la bibliographie nationale rétrospective hongroise et donne la description détaillée des ouvrages parus jusqu'en 1700 : le lecteur intéressé pourra s'y reporter dans les volumes imprimés ou en consultant le site internet de la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest (<http://www.oszk.hu>). Nous avons utilisé et souvent traduit les notices du *RMNy*

⁸⁴ *Ibid.*, p. 14.

⁸⁵ Mór Ballagi, *Tanulmányok a magyar bibliafordítások körül* [Études sur l'histoire des traductions de la Bible], Nyelvtudományi Közlemények, 1864, p. 38-172 et 161-89 ; Sándor Révai, *Káldi György életrajza, bibliafordítása és oktató intése* [Biographie, traduction et avertissement de György Káldi], Pécs, 1900, p. 46 ; Béla Holl, « Adalékok a Káldi Biblia történetéhez [Contributions à l'histoire de la Bible de Káldi] », *Magyar Könyvszemle*, 1956, p. 52-58.

⁸⁶ Ladislaus Lukács, *Catalogi personarum et officiorum Provinciae Austriae S. I.*, I, 1551-1600, Romae, Institutum Historicum S. J., 1978, p. 621.

⁸⁷ László Lukács, *op. cit.* (note 82) p. 10. Les auteurs suivants ont la même opinion : Dorottya Bakó, « Káldi György élete és műve [La vie et les œuvres de Káldi] », *Magyar Könyvszemle*, 1987, p. 78-80 ; Béla Holl, « Ki fordította a Káldi-bibliát? [Qui a traduit la Bible de Káldi ?] », *Vigilia*, 1955, p. 558-560 ; István Dávid Lázár, « Szándék és valóság : Szántó Arator István műveinek sorsa [Intention et réalité : les œuvres de István Szántó Arator] », *Neolatin irodalom Európában és Magyarországon* [La littérature néolatine en Europe et en Hongrie], éd. László Jankovits et Gábor Kecskeméti, Pécs, 1996, p. 128-132 ; Antal Molnár, « A magyar és a horvát katolikus Biblia-fordítások [Les traductions catholiques hongroises et croates de la Bible] », *Magyar Könyvszemle*, 2002, p. 30 ; Dénes Szittyay, « Szántó (Arator) István SJ élete és munkássága [La vie et l'œuvre d'István Szántó Arator] », *Magyar Egyháztörténeti Vázlatok*, 1994, 3-4, p. 18-20 ; Kálmán Timár, « Szántó (Arator) István irodalmi tervei [Les projets littéraires d'István Szántó Arator] », *ItK*, 1930, p. 34-42.

⁸⁸ Antal Molnár, *op. cit.* : voir la note précédente.

tout en les abrégant, quitte à les compléter le cas échéant par la bibliographie critique la plus récente. Touchant l'histoire des éditions, il arrive que nous signalions seulement dans la « bibliographie critique » des études mentionnées par le *RMNy*. Dans le cas où l'histoire de l'édition donne une information qui n'est intéressante que pour les spécialistes hongrois, l'explication de l'affirmation ne se réfère pas à une autre littérature.

Touchant la localisation des œuvres transmises par les humanistes, nous n'indiquons ni la bibliothèque ni la cote puisque le *RMNy* donne cette indication pour tous les exemplaires connus qui ont subsisté.

Dans l'adresse des éditions transmises, l'utilisation des crochets carrés n'indique pas qu'il s'agit d'une restitution, mais seulement qu'on ne trouve pas l'adresse de l'ouvrage sous la forme où nous la donnons.

Dans les notices biographiques, en cas de divergence entre différentes sources critiques sur la vie et l'activité d'un auteur, nous citons systématiquement l'article correspondant dans la dernière encyclopédie biographique parue (*ÚMIL*).

La rédaction de la bibliographie concernant l'activité de chaque humaniste a donné lieu à une sélection sévère. Les publications importantes, qu'il s'agisse de monographies ou d'articles, ont été indiquées dans tous les cas, mais on n'a pas retenu les recueils de textes universitaires qui contiennent en général des fragments issus des documents. En outre, quand une étude a été publiée dans une langue autre que le hongrois, nous avons pris soin de l'indiquer, même dans le cas où elle contient des affirmations contestables ou déjà réfutées.

La transcription diplomatique des préfaces et des autres pièces liminaires tant latines que hongroises et roumaines a suivi les usages philologiques hongrois. Si ce premier volume qui rassemble des traducteurs de la Bible contient un nombre relativement important de préfaces en hongrois, les quatre volumes suivants présenteront en revanche une majorité de textes latins et grecs.

Les éditions humanistes ont été classées selon l'ordre alphabétique des auteurs transmis, mais en respectant l'ordre chronologique de leur publication.

On s'est efforcé d'identifier les citations d'auteurs anciens dans les textes liminaires et, dans la mesure du possible, l'édition utilisée par l'humaniste. Cette tentative n'a pas toujours réussi.

Nous souhaitons remercier nos étudiants de l'université de Szeged, qui ont collecté la documentation complète qui a servi de base à la bibliographie définitive ainsi que le Fonds national pour les recherches scientifiques (Országos Tudományos Kutatások Alap, OTKA) de Hongrie qui a soutenu financièrement notre travail ; Madame Judit Kecskeméti qui nous a aidé dans l'interprétation des textes grecs et latins ; enfin madame Florence Dupont, du Centre d'études slaves de Paris qui a transcrit les textes slavons.

Nous remercions particulièrement Marie-Elisabeth Boutroue, Jean-Marie Flamand et Jean-François Maillard, de la section de l'Humanisme de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), qui ont révisé les parties françaises du volume, traduites à l'origine par Eszter Csernus, Lívia Balázs, Péter Balázs, Ágnes Balogh et Rita Heinz, et procédé à cette occasion à diverses vérifications tant des textes latins transcrits que de l'annotation. Nous remercions également Philippe Bobichon, de l'Institut de recherche et d'histoire des textes, qui a transcrit et traduit le poème hébreu de György Thúri.

Liste des abréviations des ouvrages et des revues

- A krakkói nyomdászat ... 2000. *A krakkói nyomdászat szerepe a magyar művelődésben – Die Rolle des krakauer Druckwesens in der ungarischen Kultur*, A bibliográfiát összeállította Vásárhelyi (Judit), Dörnyei (Sándor), Kertész (Balázs), a tanulmányt írta Ecsedy (Judit), Budapest, Balassi Kiadó, 2000.
- Ács 1980. *Esopus fabulái Pesthi Gábor szerint* [Fables d'Ésope], Kiad. Ács (Pál), Budapest, Magvető Kiadó, 1980.
- Adattár 4. *Szenczi Molnár Albert és a magyar késő-renaisszánsz*, A kötetet összeáll. Csanda (Sándor), Keserű (Bálint), [Albert Szenczi Molnár et la Renaissance tardive en Hongrie], Szeged, 1978 (Adattár XVII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez [Documents sur l'histoire des mouvements intellectuels aux XVII^e siècle], 4)
- Adattár 13. *Magyarországi magánkönyvtárak, I, 1533-1657*, Sajtó alá rend. Varga (András), [Bibliothèques privées de Hongrie 1533-1657], Szeged, 1986, (Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez [Documents sur l'histoire des mouvements intellectuels aux XVI^e-XVIII^e siècles], 13)
- Adattár 15. *Kassa város olvasmányai 1562-1731*, Sajtó alá rend. Gácsi (Hedvig), Farkas (Gábor), Keveházi (Katalin), Lázár (István Dávid), Monok (István), Németh (Noémi), Mutató: Farkas (Gábor), Varga (András). Szerk. Monok (István) [Les lectures de la ville de Kassa 1562-1731], Szeged, 1990 (Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez [Documents sur l'histoire des mouvements intellectuels aux XVI^e - XVIII^e siècles], 15)
- ADB *Allgemeine deutsche Biographie, vol. I-LVI*, Berlin, 1875-1902 [repr. Berlin, 1967-1971].
- AHistLittUnivSzeg *Acta Historiae Litterarum Hungaricarum, Acta Universitatis Szegediensis*, Szeged (revue)
- BFR Chivu (Gherasim) – Costinescu (Mariana), *Bibliografie filologică românească. Secolul al XVI-lea* [Bibliographie philologique roumaine, Le XVI^e siècle], București, Editura Academiei, 1974.
- BG Hofer (Ferdinand) éd., *Nouvelle biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris, 46 vol., 1852-1866
- Bod Bod (Péter), *Magyar Athénás*, [Athenas Hongrois], Nagyszében, 1760 (reprint : Budapest, Pytheas KFT, 2003)
- Botta Botta (István), *Melius Péter ifjúsága* [La jeunesse de Péter Melius], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1978 (Humanizmus és reformáció).
- BRV Bianu (Ioan)–Hodoș (Nerva)–Simonescu (Dan), *Bibliografia românească veche, Vol. I-IV*, București, 1903-1944.
- Cat. S. J. Lukács (Ladislaus) S. J., *Catalogus generalis seu Nomenclator biographicus personarum Provinciae Austriae Societatis Jesu, 1551-1773, Vol. I-III*, Romae, Institutum Historicum Societatis Jesu, 1987-1988.
- Cipariu 1855 Cipariu (Timotei), *Acta et fragmenta historico-ecclesiastica – Acte și fragmente latine românești*, Blasiu, 1855.
- Cipariu 1858 Cipariu (Timotei), *Crestomația seau Analecte literarie dein cărțile mai vechi și noue românești, tipărite și manuscrise, incepundu de la seclulu XVI pana*

- la alu XIX* [Chrestomathie ou Analectes littéraires des livres roumains plus anciens ou plus récents, imprimés et manuscrits, du XVI^e au XIX^e siècle], Blasiu, 1858.
- Cipariu 1866 Cipariu (Timotei), *Principia de Limba și de Scriptura* [Principes de Langue et d'Écriture], Blasiu, 1866.
- Clavis Aureliensis *Index Aureliensis, Catalogus librorum sedecimo saeculo impressorum, Tertia pars, Clavis typographorum librorumque saeculi sedecimi, Aureliae Aquensis*, Koerner, 1992.
- Czvittinger Czvittinger (Dávid), *Specimen Hungariae literatae, virorum eruditione clarorum natione Hungarorum, Dalmatorum, Croatorum, Slavorum, atque Transylvanorum vitas, scripta, elogia et censuras ordine alphabetico exhibens, Accedit Bibliotheca scriptorum qui extant de rebus Hungaricis*, Francofurti et Lipsiae, sumpt. Jodoci Guilielmi Kohlesii, 1711.
- DBA *Deutsches Biographisches Archiv* (Microfiche Edition), hrsg. von Bernhard Fabian, München, Saur, sine anno.
- Demény 1986 Demény (Lajos)–Demény (Lidia), *Carte tipar și societate la români în secolul al XVI-lea* [Livre, imprimerie, société chez les Roumains au XVI^e siècle], București, Kriterion, 1986.
- Diarium Molnari 1898 *Szenci Molnár Albert naplója, levelezése és irományai* [Journal, correspondance et écrits d'Albert Szenci Molnár], Kiad. és bev. Dézsi (Lajos), Budapest, 1898.
- Diarium Molnari 2003 *Szenci Molnár Albert naplója*, [Journal d'Albert Szenci Molnár], Közzéteszi Szabó (András), Budapest, 2003, Universitas Kiadó (Historia litteraria, 13).
- DLR *Dicționarul literaturii române de la origini pînă la 1900* [Dictionnaire de la littérature roumaine des origines jusqu'en 1900], București, Editura Academiei, 1979.
- Ecsedy 1999 Ecsedy (Judit), *A könyvnyomtatás Magyarországon a kézisajtó korában, 1471-1800* [Histoire de l'imprimerie en Hongrie, 1473-1800], Budapest, Balassi Kiadó, 1999.
- EphK *Egyetemes Philológiai Közlöny* [Bulletin de philologie universelle], Budapest (revue).
- ErdMúz *Erdélyi Múzeum* [Musée de Transylvanie], Kolozsvár (revue).
- FilKözl *Filológiai Közlöny* [Bulletin philologique], Budapest (revue).
- Fitz ref Fitz (József), *A magyarországi nyomdászat, könyvkiadás és könyvkereskedelem története, II, A reformáció korában* [Histoire de l'imprimerie, de l'édition et de la circulation du livre en Hongrie, II : Au temps de la Réforme], Budapest, 1957.
- Horányi Horányi (Alexius), *Nova memoria Hungarorum et provincialium scriptis editis notorum, Pars I*, Pesthini, Matthias Trattner, 1792.
- It *Irodalomtörténet* [Histoire de la littérature], Budapest (revue).
- ItK *Irodalomtörténeti Közlemények* [Contributions à l'histoire de la littérature hongroise], Budapest (revue).
- Kuzmík Kuzmík (Jozef), *Slovník autorov slovenských a so slovenskými vzťahmi za humanizmu, I-II*, [Biographie des auteurs slovaques ou d'origine slovaque à l'époque de l'humanisme], Martin, 1976.
- La France des humanistes. Hellénistes I. *La France des humanistes. Hellénistes I*, par Jean-François Maillard, Judit Kecskeméti, Catherine Magnien, Monique Portalier, Turnhout, Brepols, 1999 (Europa Humanistica).

- MITB Stoll (Béla) – Varga (Imre) – Kovács (Sándor), *A magyar irodalomtörténet bibliográfiája 1772-ig* [Bibliographie de l'histoire de la littérature hongroise jusqu'à 1772], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1972.
- MKsz *Magyar Könyvszemle* [Revue d'histoire du livre en Hongrie], Budapest (revue).
- MNy *Magyar Nyelv* [La langue hongroise], Budapest (revue).
- Mnyomd. *Magyar Nyomdászat* [L'imprimerie hongroise], Budapest (revue).
- MNyr *Magyar Nyelvőr* [Gardien de la langue hongroise], Budapest (revue).
- MProtEgylskFigy *Magyar Protestáns Egyházi és Iskolai Figyelmező* [Église et école protestants en Hongrie], Nagybánya, Kecskemét (revue).
- NDB *Neue Deutsche Biographie*, hrsg. von der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie des Wissenschaften, 1-19. Bd, Berlin, Dunkler und Humboldt, 1953-1999.
- NHQu *New Hungarian Quarterly*, Budapest (revue).
- NRH *Nouvelle Revue de Hongrie*, Budapest (revue).
- OSzKÉvk *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve* [Annuaire de la Bibliothèque nationale Széchényi], Budapest
- PG Patrologia Graeca
- PL Patrologia Latina
- Popp Popp (Vasilie), *Disertație despre tipografiile românești în Transilvania și învecinatele țări de la începutul lor până la vremile noastre* [Dissertation sur les imprimeries roumaines de Transylvanie et les pays voisins de leur début jusqu'à nos jours], Sibiu, 1838.
- ProtSz *Protestáns Szemle* [Revue protestante], Budapest (revue)
- Ref.Egyh. *Református Egyház* [Église calvinienne], Budapest (revue)
- RefSzle *Református Szemle* [Revue calvinienne], Budapest (revue)
- Regnum *Regnum* [Revue d'histoire de l'église en Hongrie], Budapest (revue)
- REH *Revue des Études Hongroises et Finno-Ougriennes*, Paris (revue)
- RMK I Szabó (Károly), *Régi Magyar Könyvtár I. kötet, Az 1531-től 1711-ig megjelent magyar nyelvű hazai nyomtatványok könyvészeti kézikönyve*, [Bibliothèque hongroise ancienne, I : Bibliographie des livres publiés en hongrois, 1531-1711], Budapest, 1879.
- RMK II Szabó (Károly), *Régi Magyar Könyvtár II-dik kötet, Az 1473-tól 1711-ig megjelent nem magyar nyelvű hazai nyomtatványok könyvészeti kézikönyve*, [Bibliothèque hongroise ancienne, II : Bibliographie des livres publiés en Hongrie en langues autres que le hongrois, 1473-1711], Budapest, 1885.
- RMK III Szabó (Károly), *Régi Magyar Könyvtár III-dik kötet, Magyar szerzőktől külföldön 1480-tól 1711-ig megjelent nem magyar nyelvű nyomtatványok könyvészeti kézikönyve*, [Bibliothèque hongroise ancienne, III : Bibliographie des livres non hongrois publiés hors de leur pays par des auteurs originaires de Hongrie, 1480-1711], Budapest, 1896-1898.
- RMKT XVII *Régi magyar költők tára XVII. század, 6. köt., Szenci Molnár Albert költői művei* [La poésie hongroise ancienne – Tome VI : Le XVII^e siècle. Les œuvres poétiques d'Albert Szenci Molnár], Sajtó alá rend. Stoll (Béla), Közrem. Csomasz Tóth (Kálmán), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971.
- RMNy *Régi Magyarországi Nyomtatványok – Res litteraria Hungariae vetus operum impressorum, 1473–1600*, Borsa (Gedeon), Hervay (Ferenc), Holl (Béla), Käfer (István) és Kelecsényi (Ákos) munkája, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971; *Régi Magyarországi Nyomtatványok – Res litteraria Hungariae vetus operum*

- impressorum, 1601–1635*, Borsa (Gedeon), Hervay (Ferenc) és Holl (Béla) munkája, Fazakas (József), Heltai (János), Kelecsényi (Ákos) és Vásárhelyi (Judit) közreműködésével, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1983; *Régi Magyarországi Nyomtatványok – Res litteraria Hungariae vetus operum impressorum, 1636–1655*, Heltai (János), Holl (Béla), Pavercsik (Ilona) és P. Vásárhelyi (Judit) munkája, Dörnyei (Sándor), V. Ecsedy (Judit) és Käfer (István) közreműködésével, Budapest, Akadémiai Kiadó, 2000.
- RMSZ *Régi magyarországi szerzők* [Auteurs anciens de Hongrie], Szabó (Géza) közreműködésével összeáll. Pintér (Gábor), Budapest, OSZK, 1989.
- SpRefL *Sárospataki Református Lapok* [Revue Calviniste de Sárospatak], Sárospatak (revue).
- StudAEcl *Studia et Acta Ecclesiastica*, Budapest (Collection de l'Église Calviniste de Hongrie, 1965-)
- StudMus *Studia Musicologica Academiae Scientiarum Hungariae*, Budapest (revue)
- Száz *Századok* [Les siècles, Revue historique], Budapest (revue)
- SzinnyeiSzinyei (József), *Magyar írók élete és munkái, Vol. I-XIV*, [La vie et l'œuvre des écrivains hongrois], Budapest, 1891-1914 (reprint : 1980-1981)
- TheolSz *Theológiai Szemle* [Revue de théologie protestante], Budapest (revue)
- ÚMIL *Új Magyar Irodalmi Lexikon, vol. I-III*, Főszerk. Péter (László) [Nouveau lexique de la littérature hongroise], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1994.
- Ungarn-Jahrbuch *Ungarn Jahrbuch*, München (revue)
- Zoványi Zoványi (Jenő), *Magyarországi protestáns egyháztörténeti lexikon*, Szerk. : Ladányi (Sándor) [Lexique de l'histoire des Églises protestantes en Hongrie], Budapest, 1977.

**LISTES DES ABREVIATIONS DES EXPRESSIONS HONGROISES
UTILISEES DANS LES NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES**

A bibliográfiát összeáll.
A kötetet összeáll.
Bev.
Kiad.
Kísérőtanulmányával
Köt., kötet
Közreműködésével
Mutató
Összeáll.
Összegyűjt.
Sajtó alá rend.
Szerk.
Utószó
Xyz munkája

bibliographie par
textes réunis par
préface par
édité(e)s par, réuni(e)s par
avec l'étude de
volume
avec la collaboration de
index par
collecté par, réuni par
collecté par
édité par (sources)
rédigé par
postface par
par Xyz



Bible, NT, Épitres de saint Paul, Benedek Komjáthi, RMNY 13, page de titre.

Benedek KOMJÁTHI

Komját (Komjatice, Slovaquie) 1508 ca. – 1556 ca.

Traducteur de la Bible, à l'école d'Érasme, Benedek Komjáthi (ou Komjáthy, Benedictus Comyathinus) fit ses études à Vienne de 1527 à 1529. En 1530, il se rendit à Huszt, puis à Nyalábvár où il enseigne comme précepteur chez les Perényi. La maîtresse de maison l'encouragea et le soutint matériellement dans son entreprise de traduction des Épîtres de saint Paul. Ce fut le premier livre imprimé entièrement en hongrois. Komjáthi a pris appui sur la Vulgate et les commentaires d'Érasme, mais sans les suivre à la lettre. Dans un style chargé de latinismes, il y donne d'abondants éclaircissements érudits à caractère philologique.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Szinnyei 6, p. 836-838 ; Kuzmík p. 365 ; Zoványi p. 333 ; MITB, p. 318-319 ; Bod, p. 350 ; ÚMIL, p. 1085 (Bitskey, István).

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de texte

Komjáthy (Benedek), *Epistolae Pauli lingua hungarica donatae. Az Zenth Paal leueley magyar nyeluen*, Krakko, 1533, Kiad. és utószó Szilády (Áron), Budapest, 1883, Hasonmás kiadás [édition en fac-similé].

Bibliographie critique

Jacobi (Gyula), « Komjáthy Benedek Sz. Pál levelei [Épîtres de saint Paul de Komjáthy] », MNy 1889, p. 308-317, 356-365, 406-416, 443-453, 490-500, 534-545.

Rupp (Kornél), « Komjáthy Benedek és Erasmus » EPhK 1895, 691-700 ; [le même] In : Rupp (Kornél), *Tanulmányok a XVI. század vallásirodalmából [Études de littérature religieuse du XVI^e siècle]*, Budapest, 1898, p. 5-17.

Trócsányi (Zoltán), « Zent Paal leueley nyelvéről [Sur la langue des Épîtres de saint Paul] », MNy 1908, p. 406-410.

Harsányi (István), « Komjáthy Benedek vallása [La religion de Benedek

Komjáthy] », SpReFL 1910, p. 4-5, 17-18, 25-27.

Mészöly (Gedeon), « Legrégibb bibliafordítóinkról [Notre plus ancien traducteur de la Bible] », MNy 1917, p. 35-44, 71-83.

Harsányi (István), « Erasmus és Komjáthy [Érasme et Komjáthy] », EPhK 1925, p. 154-157.

Harsányi (István), *A magyar Biblia [La Bible hongroise]*, Budapest, 1927, p. 16-20.

Gerézdi (Rabán), « Az erasmista Komjáthy Benedek [L'érasmien Benedek Komjáthy] », *Regnum* 1944-1946, p. 170-181. ; Gerézdi (Rabán), *Janus Pannoniustól Balassi Bálintig [De Janus Pannonius à Bálint Balassi]*, Budapest, 1968, p. 331-346.

Bottyán (János), *A magyar Biblia évszázadai [Les siècles de la Bible hongroise]*, Budapest, 1982, p. 33-55.

Auteurs transmis

Biblia NT : RMNy 12, 13

Œuvres transmises

1532

BIBLIA NT

EPISTOLAE Pauli lingua Hungarica donatae. A szent Pál levelei magyar nyelven (Trad. Benedek Komjáthi) [Épîtres de saint Paul en hongrois], [Kraków, Hieronymus Vietor, 1532] (RMNy 12, *A krakkói nyomdászat ... 2000, n°4.*)

Histoire de l'édition

Comme en témoignent la lettre initiale et les types de caractères de Schwabach, cet imprimé provient de l'atelier de Hieronymus Vietor, de Cracovie. Le premier fragment, trouvé par Vilmos Fraknói dans la bibliothèque universitaire de Cracovie et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale Széchényi, contient la partie inférieure de la quatrième lettre. Selon Fraknói, les caractères de ce fragment sont « bien semblables » à ceux qu'utilisa en 1459 Johann Schönsperger, imprimeur d'Augsbourg. Intuitivement, il pensa que le fragment faisait partie de l'ancienne traduction hongroise de l'Écriture sainte, mentionnée par Benedek Komjáthi dans la dédicace de l'édition de 1533 (RMNy 13 A 3b).

D'après Áron Szilády, le fragment décrit par Fraknói pouvait constituer l'épreuve de la traduction de Komjáthi (RMNy 13), imprimée dans un atelier inconnu, mais non polonais, antérieurement à l'achèvement complet du manuscrit de la traduction, soit avant le 11 mars 1532.

Selon Elemér Varjú, le fragment est la première édition de la traduction de Komjáthi parue avant 1533, opinion acceptée par Kornél Rupp. Il fut le premier à constater que les caractères utilisés dans le fragment provenaient de l'atelier de Vietor à Cracovie. Károly Visky a repris l'opinion de Fraknói selon laquelle le texte de cet imprimé était un passage d'une traduction plus ancienne que Komjáthi « a

pillée ». Compte tenu du fait qu'à deux reprises dans l'édition de 1533, Vietor évoque la traduction de Komjáthi comme la première édition hongroise (*RMNy* 13, fol. A2 r° et fol. 14 r°), Zoltán Trócsányi a donné au fragment une date postérieure à 1533, en dépit de son type archaïque.

Comme Szilády, János Melich a considéré le fragment comme une épreuve. À son avis, c'est justement en raison des caractères archaïques de Schwabach et du format in-folio du fragment, difficile à manier, qu'ont été adoptés le format in-octavo et les caractères romains dans l'édition de 1533. En revanche, István Harsányi dit que le fragment se rattache non pas à une épreuve, mais à un volume hors série qui ne contenait que l'Épître de saint Paul aux Romains et, le cas échéant, son commentaire.

En 1928, ont été découverts dans les archives d'arrondissement de Cracovie trois exemplaires des six premières lettres du cahier A dans la couverture d'un registre d'impôts de 1540. On trouve des précisions à ce sujet dans le catalogue de l'exposition polono-hongroise de livres de la bibliothèque de l'université Jagellonne de Cracovie ainsi que la reproduction de la première page de l'imprimé provenant de l'atelier de Vietor. L'auteur de la notice a déduit de la date de 1540, imprimée sur la reliure, que l'imprimé remontait à la fin des années 1530⁸⁹.

Un examen approfondi permet de constater que ces fragments sont en effet ceux d'une épreuve datée de 1532. Dans la première dédicace de l'imprimeur ainsi que dans la deuxième à la fin du volume de l'édition de l'année 1533 (1 : fol. Aij, 2 : fol. 3 v°-4 r°), Vietor allait en effet jusqu'à affirmer à deux reprises qu'il s'agissait du premier texte imprimé hongrois (« *prima foetura* ») réalisé dans son atelier, ce qui excluait une parution antérieure de l'édition complète de cette œuvre. Cette impossibilité était d'ailleurs d'ordre chronologique, Komjáthi ayant achevé sa traduction le 11 mars 1532, la deuxième dédicace de Vietor indiquant la parution de l'ouvrage en février 1533 (fol. 4 r°). On ne peut guère supposer deux éditions durant cette période, une édition postérieure ne semblant pas non plus probable dans le format in-folio et avec les caractères de Schwabach. Après l'œuvre de Komjáthi parue en 1533, aucun imprimé hongrois utilisant les mêmes caractères n'a été publié à Cracovie. Au contraire, dans les imprimés contenant en partie des textes hongrois, réalisés dans l'atelier de Vietor avant 1533 (*RMNy* 8, 7, 11), se trouvent les types de caractères de Schwabach. À l'occasion de cette épreuve, Vietor utilisait pour la dernière fois les caractères de Schwabach pour des textes hongrois au format in-folio : en effet, l'édition définitive de la traduction de Komjáthi utilise déjà les caractères romains, plus adaptés à la représentation graphique du système phonétique hongrois, et le format in-octavo, plus pratique.

1533

BIBLIA NT

EPISTOLAE Pauli lingua hungarica donatae. Az zenth Paal leueley magyar nyeluen. (trad. Benedek Komjáthi) [Épîtres de saint Paul en hongrois], [Kraków, Hieronymus Vietor, 1533] (*RMNy* 13, *A krakkói nyomdászat ... 2000. Nr. 5.*)

⁸⁹ *Katalog wystawy rękopisów i druków polsko-węgierskich XV i XVI wieku*, Kraków, 1928, p. 20-21, et la planche VI.

Histoire de l'édition

Après avoir achevé ses études à l'université de Vienne, Benedek Komjáthi vécut d'abord à la cour des Nádasdy puis, à partir de 1530-1531, à celle de la veuve de Gábor Perényi, Katalin Frangepán où il fut le précepteur de János Perényi. János Horváth a résumé les résultats des recherches biographiques menées sur ce personnage et sur sa traduction de la Bible tout empreinte d'un esprit érasmien.

Cet ouvrage est le plus ancien imprimé entièrement en hongrois. Dans son évaluation de la dimension réelle de l'ouvrage, Károly Szabó a négligé la présence de cinq quaternions parmi les cahiers de huit feuillets (RMK I. 3).

Les dédicaces de la traduction

Omnibus Christianae pietatis studiosis Hungaris Chalcographus S.

L'imprimeur salue tous les Hongrois pieux et chrétiens. Dans la situation troublée qui est la leur, les Hongrois, soucieux de leur salut, pourront s'appuyer sur l'apôtre Paul qui leur apportera consolation spirituelle, vertu et force.

CVM abesse non possit, Pannonēs⁹⁰, quin in tanto rerum vestrarum discrimine ita affecti sitis, vt solent esse homines de sua salute solliciti, optimo consilio, ingentique vestro bono euenisse putabitis, quod piorum hominum studio perfectum est, vt vobis illud electum Dei organum Paulus Apostolus vestra lingua loqueretur. Afferet enim vobis plurimum spiritualis consolationis, virtutis, ac roboris, si quidem eum, ut par est, religiose exceperitis. Nam si illud a M. Tullio non minus cordato philosopho quam oratore recte dictum est, humaniores disciplinas secundas res ornare⁹¹, aduersis profugium et solatium praebere, quanto magis id sentiendum est de hiis literis, quae ab eo profectae sunt, quem et Deum profiteamur, et peculiari nomine Paracleton, hoc est consolatorem appellamus. Accipite itaque manibus obuuii Paulum non iam Haebreum aut Graecum, sed Hungarum, et in hoc pro se quisque incumbite, vt quemadmodum sermone vestrato captus est, ita consuetudine ac moribus vestris quottidie magis ac magis capiatur. Bene valete, et primitiis laborum nostrorum hoc in genere ita fauete, vt nobis ad plura huiusmodi publicanda voluntas et cura augeatur. Cracouiae M.D.XXXIII.

AZ NAGYSAAGOS GROFF KATALYN azzonnak az nehay nagysaagos Pereny Gabriel⁹² hazas Taarsanak az Comyathy Benedek hywseeeges zolgalathyat és ew maga ayanlasath mongya mynth kegyelmes Azzonyanak.

⁹⁰ « Pannonēs », habitants du royaume de Hongrie : voir Tibor Klaniczay, « Die Benennungen "Hungaria" und "Pannonia" als Mittel der Identitätssuche der Ungarn », *Antike Rezeption und nationale Identität in der Renaissance insbesondere in Deutschland und in Ungarn*, hrsg. von Tibor Klaniczay, S. Katalin Németh, Paul Gerhardt Schmidt, Budapest, éd. Balassi, 1993 (Studia Humanitatis, 9), p. 83-100.

⁹¹ Idée proche de celle qu'exprime l'auteur dans le *De Oratore*, 21 : « sed si haec maior esse ratio videtur quam ut hominum possit sensu aut cogitatione comprehendi, est etiam illa Platonis vera et tibi, Catule, certe non inaudita vox, omnem doctrinam harum ingenuarum et humanarum artium uno quodam societatis vinculo contineri ». La citation n'est cependant qu'approximative.

⁹² Gábor Perényi (mort en 1526), qui appartenait à la noblesse, mourut à la bataille de Mohács. Sa veuve (Katalin Frangepán), son frère et son fils János Perényi furent les protecteurs et les mécènes de l'Église luthérienne.

La dédicace est adressée à la veuve de Gábor Perényi, Katalin Frangepán. Elle a invité Benedek Komjáthi à venir du château de Huszt, où il s'était réfugié devant l'avance des Turcs, dans celui de Nyalábvár pour instruire son fils, János Perényi. Komjáthi a accepté l'invitation en raison de la piété de Katalin Frangepán et parce que sa maison était fréquentée par des hommes de science et d'Église, parmi lesquels se trouvaient des moines. Il pense être utile au jeune János Perényi en lui enseignant la foi chrétienne et les bonnes mœurs. C'est Katalin Frangepán qui a demandé à Komjáthi de traduire en hongrois les Épîtres de saint Paul. Elle disposait d'une traduction hongroise, mais, selon Komjáthi, celle-ci était mauvaise et le manuscrit difficile à lire. Komjáthi a accepté sa demande avec réticence, s'en jugeant indigne et insuffisamment instruit pour faire ce travail. Au fil de la traduction, il a eu recours à beaucoup d'œuvres savantes et toujours adopté l'interprétation qu'il jugeait la meilleure.

EMlekezhetyk rola the nagysagod kegyelmes Azzonyom, hogy mykoron halloth volna the nagysagod engemeth, hogy yde ez földre budostam volna (mynth ydegen és iöueuyñ Ember) az fene törökök elöth (kyketh aloytok en hogy az ylö isten Ostora, és az my gonos Bwneyñkeerth reank boczatoth haragya), Huzth varabol hozzaia hyuatha the nagysagod engemeth hogy en az the nagysagod Egyetlen egy ydes fiat, az nemes erkewlczw Pereny Ianosth tanoytanam. Mely the nagysagod egyetlen egy magzatyának tanoytasara en rea alleek, iolleheth nagy gondolkodasual, és enmagamba valo, sok meg hanyasual veteesuel. Egerth azerth hogy igen iol tudom vala mely igen nagy gond volna, illieten nemes vrfiath az deaky tudományra tanoytany, és mynden io vrfyuhoz illendö nemes erkewlczökre oktathny, és myndennemw testy és lelky nyaualyaktol megh ewryzny soltalmazny. Maseerth azerth hogy meegh regenten azth en emmagamba eltökellethem vala, hogy az ylövrísten ennekem ammy ayandekot adoth volna, sok iambor gyermekeuel, az en kerestyen atyamfyayual akarnam közleny iollehet az aiandeeek, az vristentwl, kyth ewfelseege ennekem adoth, ygen kysded, de maga, ewfelseegetwl, en vgy vewtttem és tartom, mynth ygen, nagyoth. Harmadeert azerth, hogy en az Curiath, kyth my vduarnak hyuunk soha nem zeretthem, és az en lelkiemnek nem kelleth, myerth hogy lattam, nemely egywgyewknek, mynth igaz ennenmagam vagyok, kyk az vdvarba forgolottanak, czuda keepen valo erkölczököth, és yleteketh, kyknek sokasok nem igen tetewt ennekem. Mykoron en ezth ygh yl modon hantam vettem és forgattam volna elmeenbe, tekenteek, és latam hogy az the nagysagod magzatyara nagysok iambornak zemey rea neezneenek, és nem csak ez egéez Vgocza vaarmegyebé lakozo nemesseknek és zegeen iobagioknak, és nyomorolt aruaknak özuegyeknek ayokoth rea tathny de mynd ez egeez környeknek ez egyethlen egy vrsyuba, az ylew vristen vtan, ygen byznya és remenseegeketh vethnye, vgy annyra hogy sokaktol hallottam, hogy vgy kyuannak eeelteeth és neuekedeseeth az the nagysagod egietlenegyeeenek, minth tulaidon ewnnönmagoknak és az ewnön germekeknek. Seöth gyakortha lattam az zegeen megh nyomorodot iobagyoktol hogy az kewny az ew arczayokon ala görgödözöth, vgy keerteek az vristenth hogy tarczsa, seeltesse, shamar fel neuelye és ewnmagath

byrhassa. Mynd ezeketh mykor en esembe vöttem volna, hatra veteem az en első gondolatomoth. Egyokeerth merth lataam the nagysagod en hozzam valo io akaratyath, és kyualth keeppen valo kedueeth, és hogy the nagysagod (tauol legyen ez besydektwl az hyzelkedees) az ylö vristent seelnee stytzelnee, smyndeneketh ewfelseegetwl nagyobb tartana hogy nem mynth halando emberektwl. Maasokeerth merth az the nagysagod Vduaraba és hatamegeth tudos, és isten felew embereket, Iozagaba kegyg startomanyaba iambor egyhazy nepeket és zerzeteseketh. (Merth gyakortha sokoth lenny hogy mynemew az vr auagy az feiedelem, ollyatenok meeg az allatok valokees) kyk közöth nem volna semmy egymasra valo iregyseegh, ky gyakortha sokot lenny az vduaraba, de mynden iamborsaagh, tewkellerteseeegh, egyesseegh és egyenlewseegh. Harmad okeerth és ielesben, mert hogy lathom vala yl sok rendbelyeknek shemeketh fel emely az the nagysagod egyethlenegyere, gondolom vala, hogy en sok iambor germekenek, és sok io keresthyen atyamfyaynak haznalneek, ha az the nagysagod egy, magzatyath io és isteny tudomanyra tanoytanam, és isteny felew erkölczökre az Christus Iesusnak Euangelioma serynth igazgathnam, és az keresthyen hythbe gyaporoytanam az deaky thudomanyual egyetembe. Remenlem kegygh és io zywbewl hysem, hogy effele ylien gondolatom az vristennek segeczegebewl, ha az ew senth felseege az the nagysagod magzatyath eeltety sneuely és naprol napra mynd az nemes erkewlczewgbe, smynd az deaky bewlczeseegbe fel neuekedyk, hyiaba es hasonalkyl nem lesen, hanem sok iambor germekeenek hasnalhath es segeczeguel leheth, samynemew remenseegek az kewsseegnek felöle vagon, azth volta serenth be tellyeseythy, és ammy io tanosagoth ezkeppen az the nagysagod egyethlenegyueul teendek, sok iambor giermekeuel tewthnek lattatom, Meeghlen kegyg en io zerrel az the nagysagod eedes fiat tanoythany nem kezdettem vala, mykor leghottam the nagysagod ennekem emlegethny kezde hogy az senth Pal Apostal leueleyt (ky az vy törueennek magiarazoia volna minth az oh tewrueennek az regy senth prophetak) ewrewmesth akarna hallany, mykor valaky megh magyarazna. Iollehet penygh hogy the nagysagodnal azon senth Pal Apastalnak leuely magyarazua valaanak, demaga the Nagysagod engemet onzol synth vala, hogy meg lathnam, ha mynd, meg volna, syo modone? syo keeppene? az deaky nyewrewl magyarol fordoytatoth volnai? mely magyarazatoth mykoron en lattam volna, ennekem nem tetewuek hogy yol magyaraztaak volna, kynek nem csak az ertelme de meegh az oluasasays, neheznek teczyk vala. Azeerth the nagysagod engemeth keerny kezde, hogy ennem magam magyar nyelwre fordoytanam, de en ennenmagamoth mentem vala, hogy nem volneek, eleegh rea, és tudomanyom, stanosagom, sertelmem, sbewlczeseegem annyra az zenth irasba nem volna, hogy en az zenth Paal apastalnak leueleyth meg magyarazhathnam, és magyar nyelwre fordoythatnam, mely zenth Paal leueleynek eertelme meegh az zenth doctoroknakys mynd Origenessel⁹³ egyetembe, ygen neheznek tetwth, vgyhogy meeg zenth Peter Apostalys az ew masodyk leueleenek harmadyk Capitulomyaba legh az vegere mongya, hogy vagnak nemely heleek az zenth Paal Apostal leueleybe, eertelemre ygen neheznek, kyketh az tudathlanok, és az Gyarlo koor emberek forgathnak, mynth az egyeb yrasokothys az ewnnön vesedelmekre, sha vrunk Christus Iesusnak few és elsew Apostola esth mondotta, myth mongyak tahath en kysded tudomanyo ember? ky a senth irasth yo modon tanolny el sem

⁹³ Citation approximative, qui peut renvoyer à plusieurs passages d'Origène (185 ca.-254)

kezdetthem: azerth mynth akkoron mondom vala The nagysagodnak hogy az zenth Paal leueley magyarazatyara és magyar nyelwre valo fordoytasara eleegh nem volneek, mostanys azth mondhatom: Seöth egy ydeyglen ennekokaerth ez feele magyar nyelwre valo fordoytasba modoth és vtath tarteek, hogy The Nagysagod iobbal, studosbball saz senth irasba nalammal bewlczebbel yrathna magyarol, ky sok ydötewl fogua az zent yrasth oluastha smagyaraztha, hasogattha volna Merth az the nagysagod iosagaba startomanyaba mynd egyhazy neepek, smind zerzetes iamborok, ennalamnal bewlczebbek volnanak, kyk közzöl nem egy auagy kethew iobban magyarazhatnak, és magyar nyelwre fordoythatnak, hogynem mynth en: Effele en yl modon valo besedymnek, smaga mentesymnek. The Nagysaagod elewth, io yletew egyhazy neepek, szerzetesek és az the nagysagod vduaraba. Nagysaagodnak tudos iambor solgay ennekem tano byzonsaagym, hogy ez terheth ky az en vallaymon el vyselhetethlen tereh és neheseegh vala, eleegh nem volneek elhordozny, de mykor lattam volna hogy the Nagysagod eczer skeczer stewbzewrys engemeth reah onsolth syntheeth volna, segyebeth seh tennek benne, hanem magyar nyelwre fordoitanam, reah engedeek, és az the nagysagod akaratyath, be akaram thellyeseyteny. Egyerth azeerth hogy nem tetwueek ennekem hogy illieten Nagysaagos feidelem Azzonnak yduesseegere valo kyuanth tanosaagoth, hatra veethuen, el halgathnam sykeczseeguel. Masoczor azerth hogy erthem vala, the Nagysagod hogy reegtewl fogua egyebekethys onzolth, skeerth rea bewseeeges adomanyual es fyzeteseekuel nem czak az zenth Paal Apastal leueleynek, de meegh tewb zenth yrasnak magyar nyelwre valo fordoytasarays, meely ezfele zenth yrasnak kyuansagath seertelmeth the Nagysagod (taul legyen az hamys mondas en tewlem) aloytom shysemys hogy az ylew vristentewl vasyon, saz, ew felseegenek malastyatol. Harmaczor annakokaerth ielesbben, hogy nem akarom az en Theremtöm saz en megh valtom ammy kysded ayandekoth auagy gyrath en nekem adoth mynth zenth Mathe és Euangelista a ew Euangeliomanak huson ewtewdyk rezebe yryah Auagy az Mnath az az akysded safarsaagot (kyrewl yr zenth Lucacz az ew Euangeliomanak tyzen kylenczedyk rezebe) mely safarsaagoth ew felseege enream hywseegeessen byzoth, az földbe el ne asnam selne reytendem. Azeerth kegyelmes Azzonyom ime az the Nagysagod akaratyá zerenth ammynth az ylew vristen malastyauul zeretheth, az zenth Paal leveleyth magyarol fordoytottam, mellynek magyarsaagara sook senth magyarazo doctorokoth oluastam, samellyknek ertelme és magyarazasa ennekem iobnak, igasbnak, salkolmatosbnak az zenth Paal irasahoz teteöth, azth yrtam, skewuettem, neemely nemely ygeketh kegyg keczerys, auagy haromsor, smeegh tewbzewrys yrtam, nagyob és nyluabban valo ertelemnek okaerth, mykynth az Romabelieknek yrth leueleenek argumentomaba megh ielentettem, smegh yrtam, im azeerth the Nagysagod poronczolatya zerenth the Nagysagodhoz kwldeöttem és be muttattam. Enym az munka és az faraczaagh: the Nagysaagode ez elew vewth ayandok, (ha illyeten munka ayandoknak mondatyk) az ylew vristene kegygh az Tyztesseegh és dyczewseeegh mynd ewrewkkwl ewrewkke. Amen.

Komjáthi a dédié la traduction à Katalin Frangepán parce qu'il savait qu'elle aimait écouter et lire l'Écriture sainte pendant ses loisirs.

Ayanlom annakokaerth és tulaydonoytom kegyelmes Azzonyom ez en vygyazua irth ayandekomoth the Nagysagodnak hogy The Nagysaagod vegye io keduel,

skegyelmes akarathual, és oluassya: Merth emmagamys iol tudom azth, hogy the Nagysagod inkab sokoth zenth irasth halgathny és olvasny, mykor egyeb dolgaytol (kyk az the Nagysagod Vduaraba sokthanak lenny és tewrteenny) megh ewreshedyk, hogynem mynth egyeb hyusaagos és hasnalathlan besedeketh solny, kerem, kegyg the Nagysagod mynth kegyelmes Azzonyomoth, hogy ez en yl keeppen valo munkamoth és vygyazasomoth, kyth the Nagysagod ayanlottham ayandeek keeppen tulaydonoytottham, az en yreegyntwl és ream soloktol és ragalmazoymtol, kyk ennek ellene mondananak, ha valahol talaltatnanak, hogy megh tarcza, sewryzze soltalmaz. Merth tudom hogyha zenth Iheronimus doctor az vy tewruennek az Gewrögh nyelwrewl deak nyelwre valo fordoytasaba smeegh az ew egyeb irasabays, nem csak az Vy törüenbe, de az Moyseseebeys, mynth az Prologusogba ewnnönmaga yrya, yreegyekneelkyl és reaya soloknalkyl nem leheteth, mennyuel inkab, en kysded tudomanyo ember? ky zenth Iheronimusnak csak arnyekaba valo tanoythuan sem lehethek? Az kynek kegyg az vristen nagyob malastoth, stanosaagoth adoth, ky iobban eerthy és bewlczebben ez zenth Paal Leueleyth magyar nyelure fordoytya: en nem banom, sellenem synczen, srea sem yregykedem, de meegh ewrewmethesen tewle tanolnom akarok, és azhol en nem eertetthem (ahuagy az en tudathlansaagomeerth, auagy sokkeeppen valo foglalatossagomeerth es dolgaymeerth, kykbe en gyakortha neha the nagysagod valo zolgalatomba neha kegyg az the nagysagod maghzatyanak tanoytasaba kewteles voltam, kyth the nagysagodys ygen iol tuud) ha nem iol vagyon, snem iol yrtham, mynh sokoth emberi eesh és eertelem neha el tantorodny es teuelyegny (iolleth een akaratom ahuolth hogy ygazan syol yrhyam) megh akarom vonni és ygazgathny, hogy ygazan legyen és io ygaz eertelemre yratasseek. Megys ennekoka erth keerem the Nagysagod mynth kegyelmes Azzonyomoth, hogy the nagysagod ez en keuees elsyw ayandekomoth vegye io neueen, és oltalmazza kegyelmessen, ha en ezt eertendem yewuendöben Az felseges vristen ha halalomoth halastya, és ez megh nyomorodoth orsaagba bekeseegh leyend, eenys touabba ynkab akarok effele dologba the nagysagod zolgalnom. az vristen ew felseege the nagysagodat mynd az the nagysagod egyetlenegy magzatyual az nagysagos pereny, lanosual az een vramual egyetembe és tanoythuanymual sok idewyglen malastyual, bekeseeguel és egesseeguel ewryzze starcza Ez leuen kewlth nyalab varaba kysazzony napyan Ammy meghvalto Iesus Christusunk zywletesenek vtanna. Ezer ewthzaas harmynczkeeth eztendewben. etc.

Au cours de la traduction, Komjáthi n'a parfois pu rendre compte d'un mot latin qu'à l'aide de plusieurs mots hongrois : il a donc ajouté entre parenthèses des remarques au texte de saint Paul.

Zenth Paal leuelenek oluasoinak, és zeretöinek istenben valo közönetet, kiuannam hogy akkyk wduössigeknek vtat minden modon keresyk zent Paal epistolaianak magyar nieluen valo oluasasara zorgalmatossagual folyamyanak, kykböl reminlem hogy nem keues haznot vehetnek, ha ollyan nagy seretetuel oluassak és kezekben forgattyak mint egyeb haznalatlan és hazonnalkwl valo yrasokot. vagyon azyrt imar myt kezeden vysely akar hun yaary, és egyeb, gondolatot hatra vetuin ezeknek esmerysibe gondolgogyal. de hogy röüideden meg yelenchyem amynt akarok, az zenth Paal epistolaiban gyakorta valo parenthesis kyt

laach, nehezszyget és bantast theneked ny theyen, hogy kedyg meg tугyad myt az parenthesis diakul iegyezen, magyarul közbe vetesnek mondatyk, de yth nem azon modon vegyed mint az dyak irasban vagyon, hogy vtol az vagy elől vetnyd az magyarazaban mynt az dyak nyelwben, de nagyub és tellyesb és könyueb ertelemnek okaert egy dyak zooth keth, a vagy három magyar zoual ky ielentettwnk, és nihol nihol mew magunktules yob ertelemert egy verset az vagy felet nehól töbetes hozza attunk, kyket hogy az zent Paal irasatul meg esmerynek, ket fel holdual () kyt parenthesisnek hyuonk be rekeztettönk, yol lehet az Romabelieknek yrth leuelnek argumentomaban vykony linearul emlekeztwnk vala hogy az hozza adot ygyket meg yegeznök, de az könyw nyomtatonak, könyeb voltayrt, ez parenthesisel, yltwnk, azyrt mykor oluaasandod az epistolat, és ez ket fél holdual berekeztet ygyket latandod, meg emlekezzel hogy nem zent Pale de my magunktul adtuk hozza yob ertelemert, legyetek egyssegeben és az en munkaimot yo neuen vegyetek.

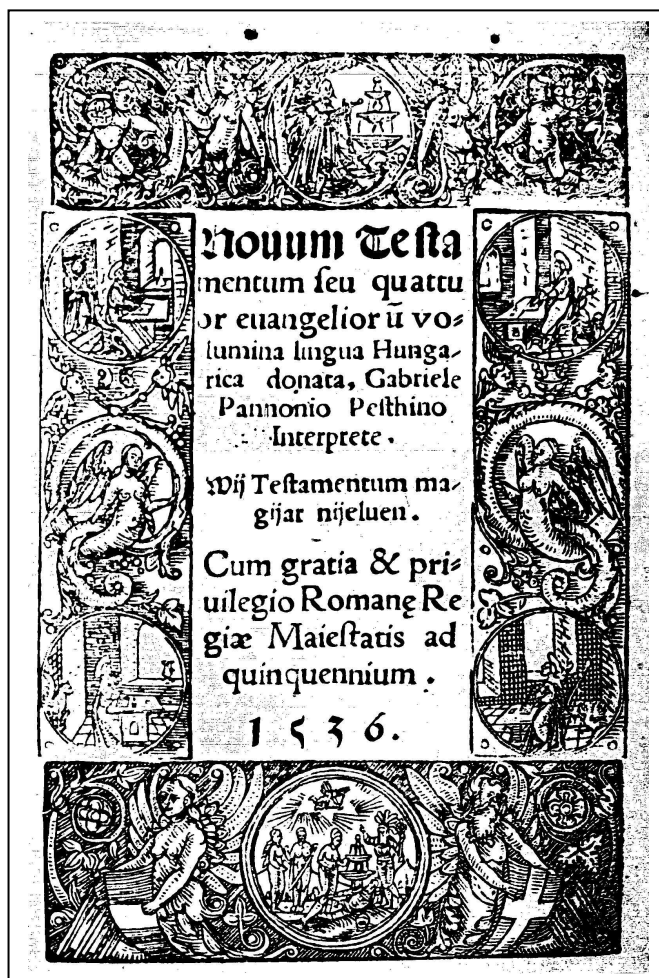
CLARISSIMAE FOEMINAE D. KATHarinae a Frangepanibus Magnifici quondam D. Gabrielis de Peren etc. coniugi etc. Hier. Viet. Typographus⁹⁴ se commendat

L'imprimeur Hieronymus Vietor salue la veuve de Gábor Perényi, Katalin Frangepán. Après avoir reçu la traduction manuscrite à elle dédiée des Épîtres de saint Paul, il n'a pas pu la refuser en dépit de son ignorance de la langue hongroise et de la difficulté du travail. La traduction semblait en effet excellente ; il avait d'autre part remarqué les réalisations brillantes de Katalin Frangepán qui avait institué une école à sa cour. Pour les Hongrois, le nom de Frangepán était en lui-même plein de sens : distribuer du pain aux affamés, le pain de vie qui provient du ciel et rassasie à jamais celui qui en mange.

POSTQVAM AD ME ALLATVS EST libellus Paulinarum Epistolarum tuis auspiciis Hungarice excudendus, et si eius linguae rudis et ignarus essem, hocque labor ipse et difficilior futurus esset et molestior, non putavi tamen recusandum, vel quia opus videbatur cumprimis pium, vel quia conatibus istis tuis longe praeclarissimis vehementer adficiebar. Necque enim obscurum est quid agas. Nempe ut primum in aula tua, quae, quod audio quasi schola quaedam est, universae Christianae pietatis magistrum et antesignanum tua tibi loquentem lingua haberes familiarem, deinde ut eum hoc nomine popularibus tuis redderes commendatiorem, utili profecto consilio, et meliore instituto, quam quo vulgo principes foemine, imo viri plerique victitant. Meretur sane hoc tuum studium laudis, tantum, quantum tua modestia non facile agnoscit, egoque melius intelligere possum, quam eloqui. Extat in totsoeculorum [sic] memoria Carmenta quaedam, quae literas dicitur inuenisse. Ingens fateor hoc est, et immortalitate dignum beneficium, posteritati literas tradidisse. At cum vera pietas infinitis partibus superet literarum cognitionem, quanto oportet tuam laudem esse illustriorem? praesertim apud Pannonas tuos quibus hoc vere es quod gentilicio nomine diceris a

⁹⁴ Sur Hieronymus Vietor (Wietor), imprimeur à Cracovie (1518-1546), voir *Clavis Aureliensis*, 108.

Frangabanibus. Nunc enim vere frangis, praebes, et distribuis panem esurientibus, illum aio panem vitae, qui de coelo descendit, quem qui ederit non esuriet in aeternum (sic!). Perge itaque in hanc pulcherrimam gloriam magis ac magis incumbere, et suscepti operis partem quae reliqua est absoluendam curare. Ipse si quid moraberis operam meam, suscipiam minime grauare quicquid commiseris, non passurus ut vlllo loco desiderari queat officium meum. Nunc quae prima est huius foetura, eam ut hilari fronte suscipias vehementer rogo. Christus pietatem tuam perpetuo prosperet et promoveat. Datum Cracouiae ex officina nostra. Anno Domini Millesimo quingentesimo trigesimotertio. Mense Februario.



Bible, Nt, Gabor Pesthi, RMNY 16, page de titre.

Gábor PESTHI

1500 ca. – 1548 ?

Écrivain, traducteur de la Bible, de tendance réformée, Gábor Pesthi (ou Miser ; Mijser ; Pannonius Pesthinus ; Pesthy Mizers) est issu d'une famille bourgeoise de Pest. De 1527 à 1538, il fait ses études à Vienne et entre à cette occasion en relation avec Johannes Alexander Brassicanus (1500-1539). En 1538, il cherche, sans succès, à obtenir un poste d'officier royal à Vienne ou à Presbourg. Ses études achevées, il fréquente la cour royale hongroise de Jean Zapolya (János Szapolyai), puis entre au service de la reine Isabelle, sa veuve. C'est en 1536, à Vienne, qu'il publie sa traduction des quatre Évangiles sous le titre de *Novum Testamentum*. La même année, il fait paraître un recueil hongrois de fables d'Ésope (*Æsopi Phrygis fabulae ... Esopus fabulaji*, Wien, 1536). Dans son dictionnaire de six langues (*Nomenclatura sex linguarum*, Wien, 1538), il ne suit pas l'exemple de Johannes Murmellius, auteur d'une *Nomenclatura* latino-allemande, mais choisit de compléter un dictionnaire de cinq langues paru à Nuremberg en y ajoutant le hongrois (*Lexicon Ioannis Myrmellii, seu latina rerum vocabula, in suas digesta classes, cum Germanica et Hungarica interpretatione*. Cracovie, 1533). Cet ouvrage n'intéressant cependant pas au premier chef le vocabulaire hongrois, le dictionnaire s'est plutôt répandu dans les aires linguistiques allemande et tchèque.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Szinnyei 10, p. 825-827 ; Ács 1980, p. 201-236 ; ÚMIL p. 1735. (Varga, András).

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de texte

Régi magyar mesék, beszélyek és erkölcsiratok [Contes, nouvelles et lectures édifiantes hongroises les plus anciennes] Kiad. Toldy (Ferenc) [Contes, nouvelles et lectures édifiantes hongroises les plus anciennes], Pest, 1858. (p. 1-248 : Pesti (Gábor), *Összes meséi* [Recueil complet des contes de Pesti])

Pesti (Gábor), *Novum testamentum seu quattuor euangeliorum volumina lingua Hungarica donata*, Kiad. Szilády (Áron), Budapest, 1895.

Ezópus fabulái melyeket magyar nyelvre fordított Pesti Gábor. Az 1536. évi kiadás hasonmása, Budapest, 1950 [Fables d'Esopé traduites par Gábor Pesti. Édition en fac-similé de l'édition de 1536]

Pesti (Gábor), *Nomenclatura sex linguarum, Latinae, Italicae, Gallicae, Bohemicae, Hungaricae et Germanicae (Viennae, J. Singriener, 1538). Hasonmás kiad.*, Bev. Molnár (József), Budapest, 1975 (Fontes ad historiam linguarum populorumque Uraliensium, 2) [Édition en fac-similé]

Esopus fabulái Pesti Gábor szerint, Vál. szerk. magyarázó és szójegyzetek, utószó Ács (Pál), Budapest, 1980, Magvető Kiadó [Fables d'Esopé d'après Gábor Pesti]

Pesti Mizsér (Gábor), *Nouum testamentum seu quattuor euangeliorum volumina lingua Hungarica donata: Új Testamentum Magyar nyelven*, Hubert (Ildikó) tanulmánya, Budapest, Balassi Kiadó, 2001, (Bibliotheca Hungarica Antiqua, XXXIV) [Édition en fac-similé]

Bibliographie critique

Toldy (Ferenc), « Pesti Gábor », Toldy F(erenc), *Magyar költők élete* 1. köt. [Vie des poètes hongrois], Pest, 1870, p. 6-10.

Simonyi Steiner (Zsigmond), « Pesti Gábor szótára [Dictionnaire de Gábor Pesti] », *MNyr* 1873, p. 315-318.

Gragger (Róbert), « Pesti Gábor németországi hatásához [Sur l'influence de Gábor Pesti en Allemagne] », *MNy* 1911, p. 15-18.

Kocsner (Róbert), *Pesti Mizsér Gábor Új testamentumának mondattana* [Syntaxe du Nouveau Testament de Gábor Pesti Mizsér], Budapest, 1913.

Harsányi (István), *A magyar Biblia* [La Bible hongroise], Budapest, 1927, p. 20-23.

Kerecsényi (Dezső), « Aesopus magyar nyelven [Ésope en hongrois] », *ProtSz* 1929, p. 472-475.

Droszt-Tonelli (Olga), « Pesti Gábor Nomenclaturájának eredete [Origine de la Nomenclature de Gábor Pesti] », *Széphalom* 1933, p. 51-53.

Waldapfel (József), « Pesti Gáborról [Sur Gábor Pesti] », *It* 1935, 10-20, p. 58-65. ; [le même] Waldapfel (József), *Irodalmi tanulmányok* [Études littéraires], Budapest, 1957, p. 24-42 ; « Waldapfel (József) », *À travers les siècles et les frontières*, Budapest, 1968, p. 27-41.

Abaffy (Erzsébet), « A labializáció ingadozása Pesti Gábor nyelvében, [Instabilité de la labialisation dans la langue de Gábor Pesti] », *MNy* 1953, p. 335-341.

Bárczi (Géza), « Régi magyar szövegek új kiadásai [Nouvelles éditions des anciens textes hongrois] », *MNy* 1955, p. 377-379.

Horváth (János), *A reformáció jegyében* [Au nom de la Réforme], Budapest, 1957, p. 106-114.

Gerézdi (Rabán), *A magyar világi líra kezdetei* [Origine de la poésie laïque hongroise], Budapest, 1962, p. 259-260.

Nemeskürty (István), « Pesti Gábor meséi [Contes de Gábor Pesti] », In : Nemeskürty (István), *A magyar széppróza születése* [Naissance de la prose hongroise], Budapest, 1963, p. 21-32.

Molnár (József), *A könyvnyomtatás hatása a magyar irodalmi nyelv kialakulására 1527-1576 között* [Influence de l'imprimerie sur la formation de la langue littéraire hongroise], Budapest, 1963, p. 67-87.

Kubinyi (András), « Pesti Gábor családi összeköttetései » [Liens de parenté de Gábor Pesti], *ItK* 1968, p. 81-86.

Nemeskürty (István), *A magyar népnek, ki ezt olvassa* [Au peuple hongrois qui lit la Bible], Budapest, 1975, p. 21-27.

Borsa (Gedeon), « A Pesti Gábor-féle *Nomenclatura* egyes kiadásainak problémái [Problèmes de certaines éditions de la *Nomenclatura* de Gábor Pesti], *MKsz* 1977, p. 187-190 ; [le même] In : Borsa (Gedeon) *Könyvtörténeti írások, II, A külföldi nyomdászat, 15-16. század* [Études sur l'histoire du livre, II, Imprimerie européenne, XV^e-XVI^e siècles], Budapest, 1997, p. 352-355.

Auteurs transmis

Aesopus Fabulae: *RMNy* 17

Biblia NT : *RMNy* 16

Œuvres transmises

1536

BIBLIA NT

NOUUM Testamentum seu quattuor euangeliorum volumina lingua Hungarica donata, Gabriele Pannonio Pesthino interprete. Wij Testamentum magijar nijelven. [Wien, Johann Singriener, Hans Metzger bibliopola, 1536] (*RMNy* 16)

Histoire de l'édition

Après avoir terminé ses études à Vienne, Gábor Pesthi, outre ses activités de traducteur, a exercé les fonctions d'officier royal. Son travail de traducteur repose surtout sur la traduction érasmiennne du Nouveau Testament, mais il a pris aussi en considération les traductions hongroises antérieures de la Bible fondées sur la Vulgate. Róbert Kocsner et Erzsébet Abaffy ont étudié en détail la langue de l'œuvre et constaté qu'elle reflétait le dialecte de la Hongrie centrale, ce qui explique que la langue de cette traduction se rapproche le plus de celle que l'on parle de nos jours.

Dédicace de la traduction

Gábor Pesthi a traduit les quatre Évangiles en hongrois. Quand un mot présentait des difficultés de compréhension, il en a donné l'explication en marge. À la fin de l'ouvrage, il a composé un index regroupant des extraits des évangiles à lire le dimanche.

Az neegij Ewangelistanak ewangeliomija, melij wij testamentomnak mondatijk, kijt magijar nijelure fordítot, ees kijwaltkeppen walo gond wiselessel meg

nijomtattat Pesthij Gabriel (nemzetsegerewl Mijsser nemzetbowl walo.) Ees az hol walamij nehez ige wolt benne ertelemre, Annak ertelmet zijwkseges helijeken megis ieczette ees magijarazta keues bezeddel az kewnijnek zelen. Touabba Registromotijs zerzet hozza az kewnijnek hatulso rezebe, kijbowl mijnden Ewangeliomokat mellijek esnek eztendew altal wasarnap napokon, egijeb zentek napijannijs, kewnij meg talalnij az derekba.

GABRIEL PANNONIVS PESTHINVS LECTORI CHRISTIANO. S. D.

Dieu a parlé jadis de manière variée à nos pères par l'intermédiaire des prophètes, mais ces derniers temps il nous a parlé par l'intermédiaire de son Fils. Le Fils, qui a comblé les vœux de son Père et envoyé du ciel le saint Esprit à ses disciples, s'est exprimé en des langues différentes par leur intermédiaire pour que toutes les nations le comprissent. Le lecteur ne doit donc pas s'étonner que le Seigneur parle hongrois, langue maternelle de la Pannonie : c'est pour que les hommes peu instruits puissent le comprendre eux aussi. On n'énumérera pas les nations qui, à date récente, ont traduit les Évangiles pour professer la gloire du Christ. Érasme a pris ses distances à l'égard de ceux qui refusent aux hommes peu instruits la possibilité de lire eux aussi les mots de Dieu. Il est souhaitable que la Bible soit traduite en toutes les langues pour que même les Turcs et les Sarrasins puissent la lire. C'est la réputation d'Érasme et de saint Jérôme aussi bien que la demande de plusieurs frères chrétiens qui ont incité Pesthi à traduire l'Évangile en hongrois.

MVltifarie multisque modis deus olim locutus patribus per Prophetas, extremis autem diebus locutus est nobis per filium⁹⁵. Qui cursu suo iuxta diuini patris sui voluntatem foelicissime peracto, omnibusque consumatis, coelos potenter ascendit, illicque dexter assidet deo patri, unde misso spiritu sancto in discipulos, nempe Apostolos et Euangelistas quos in hoc delegerat, locutus est varijs linguis, vt omnes omnium nationes audierint illos loquentes linguis suis in quibus nati fuerant. Non est idcirco quod mireris o lector Pannonie Christiane tuum tibi Christum Iesum seruatorem loqui iam illis nouissimis diebus lingua et sermone tuo natiuo, quo forsitan multis ante hac saeculis haud sane ita locutus est, vt omnibus vel parum litteratis sese offerret noscendum. Venit igitur ad hostium et pulsat, vocatque omnes varijs viciorum sarcinis oneratos ad refrigerium et quietem⁹⁶, Quippe qui mitis est et humilis corde, atque ciuis iugum suae onusque leue. Neque hoc nouum aut insuetum putes esse velim, Nam vt ommittam enumerare complures nostrae aetatis populos, qui vt Christi gloria mundo magis ac magis innotesceret euangelium suo sermone euulgatum susceperunt et Erasmus quoque ille, homo magni ingenii, maioris eruditionis, maximique iudicii, ac vir nostrae tempestatis sapientissimi cuiusque iudicio doctissimus, vehementer dissidere videtur ab his (sicuti testatur abunde in sua paraclesi in nouum Testamentum)⁹⁷ qui nolint ab idiotis legi diuinis literas in vulgi linguam (vt verbis ipsius vtar) transfusas, Quam doquidem sol non

⁹⁵ Cf. He 1,1

⁹⁶ Cf. Mt 11,28.

⁹⁷ L'édition bilingue du Nouveau Testament publiée par Érasme à Bâle en 1516 et 1518 et les éditions latines (Bâle, 1516, 1521 ; Strasbourg, 1523 ; Cologne, 1530) étaient les plus répandues en Hongrie.

perinde communis esset omnibus expositus atque Christi doctrina, quae nullam aetatem, nullum sexum, nullam fortunam, nullam linguam, conditionemue rejiceret. Atque vtinam haec in omnes omnium (inquit) linguas essent transfusa, vt non solum a Scotis et hybernis, sed a Turcis quoque et Saracenis legi cognoscique possint. Et vt hinc aliquid ad stiuam decantaret agricola, hinc nonnihil ad radios suos modularetur textor, huiusmodi fabulis itineris tedium leuaret viator, ex hijs sint omnia Christianorum omnium colloquia, tales enim ferme sumus quales sunt quottidiane nostrae confabulationes. Et vt reliqua quae ibidem enumerantur taceam. Idem refert in indice operum diui Hieronymi⁹⁸ quae perierunt. Hieronymum ipsum haereticorum (ut aiunt) malleum natione dalmatam, scripturam diuinam suae linguae hominibus tradidisse hoc est dalmatice vertisse, et prae his omnibus vel vnicus ille diuinus vates Esaias nostro quidem iudicio nulli non satisfaceret, qui spiritu plenus conclamat dicens, In loquela labij et in alijs linguis, hoc est, in diuersitate linguarum loquar ad populum istum, cauendum tamen totoque pectore euitandum ne tales reperiamur, qui nec sic quidem audiremus loquentem nobis dominum⁹⁹. Hoc ipsum indicasse videtur sacrae Apocalypseos angelus volans per medium coeli habensque euangelium aeternum, vt euangelizaret habitantibus super terram, et omni genti, et tribui et linguae, et populo vociferans¹⁰⁰. Horum igitur ductus autoritate et exemplo rogatus itidem a fratribus christianis saepissime, nonnumque etiam animo voluntans si quid esset quod mea tenuitas in rem Christianae reipublicae posset afferre in medium. Et quamquem perspicuum mihi fuerat in rebus diuinis humanum ingenium etiam alioqui perspicax quantum caliget ac cecutiatur, neque me latebat quem esset mihi facilis cimba ad tam vastum maris equor arandum, nimirum qui sacras litteras non modo non edidiceram sed vix degustaram. Verum quod nostro Marte efficere non poteramus, consilio simul et auxilio hominum in ea reprobatisissimorum praestitimus, curauimusque vt quod nostris viribus erat diminutum, id ex aliorum suppetiis sarciremus. Resumpta itaque audatiore minerua, inuocatoque dei nomine propicio (qui nulli sese lubentius impartit quam simplicibus animis) negocium aggredi haud quaquam veriti sumus non parcentes laboribus nec vigiliis, quo syncerum hoc ac sacrosanctum et inuiolabile aeternae lucis sacramentum paulo vberius diffunderetur, sperantes interim ac certam habentes fiduciam Christum veluti columnam lucidantem sensus nostros nobis in transferendo preituum¹⁰¹. Porro interim (citra omnem inuidiam) locu alijs melius transferendi semper relinquentes. Quod si quis nobis foelicior ingenio fecerit, nos hominis illius industriam et exosculabimur et publicae gratulabimur vtilitati. Nam vt res sunt humanae nunquam sine defectu ita erratis nostris (si quae forsitan reperirentur) prece humili ueniam efflagitare non dedignamur, quam nobis facile quicumque tandem fuerit daturus est, si persuasum habuerit quanto labore, quanta fide et diligentia, quantis denique autorum variorum lectionibus pro nostra virili effecimus vt hoc nostrae imbecilitatis qualecunque monimentum, omnibus quantum fieri posset numeris absolutum exactumque in lucem progrediretur, presertim cum ipsa errata (si quae fuerint) occasionem alijs optime vertendi praebebunt. Vnum hoc certe intrepide affirmauerimus, bonam nos praestitisse voluntatem. Proinde vt nobis propositum inseruendi reipublicae

⁹⁸ Saint Jérôme, originaire de Stridon, près d'Aquilée, traducteur bien connu de la Bible en latin (340 ca.-420 ca.)

⁹⁹ Cf. Is 28, 11.

¹⁰⁰ Cf. Ap 14, 6.

¹⁰¹ Cf. Ex 14, 19.

Christianae fuit, ita par est vt candidus et Christianus Lector veluti propagationi illius religionis cupidus et anhelans nobis faueat et presenti sese translationi accommodet, quod procul dubio futurum crediderim si eo animo quo ego do, simili quisque accipiet, Vale. Viennae Austriae die XIII Iulii. Anno M.D.XXXVI.

*IOANNIS ALEXANDRI BRASSICANI*¹⁰² *Iurisconsulti ad interpretem Noui Testamenti. Gabrielem Pannonium Pesthinum discipulum suum aliquot disticha.*

*Dum tibi dexter adest nitidis cyllenius alis,
Diceris interpres esse bonae fidei.*

ALIVD.

*Pannonius dum sacra legit te interprete uerbo,
Facta ait est partu Maia beata nouo.*

ALIVD.

*Qui patriae uitam pulcherrima munera mittit,
Hunc nomen patriae dixeris esse bonum.*

ALIVD.

*Indigetem patriae potuit qui reddere Christum
De se promittit plurima, multa dedit.*

ALIVD.

*Conuersa hec nitide dum cerneret, inquit Apollo,
Debemus linguis cuncta semel uariis.*

ALIVD.

*Plaude tibi Gabriel, prodi et foelicibus auris
Debebas patriae, debet et ipsa tibi.*

ALIVD.

*Efferre Aeneas Gabriel dum inferre parentem
Cogitat, instar habet sic pietas geminum.*

*VDALRICI FABRI RHETI*¹⁰³ *physici Phaleuticum. libellum alloquitur.*

*Non testudineo precor libelle
Gressu, sed pede iam citatiore
Cultas Pannoniae reuise terras.
Et quos Ister aquis rigat uirentes
Agros, aut Titiae fluentia late
Perlabuntur. Adi laboriosam
Gentem, Christigenisque nunciato
Syncerae fidei nitore plena
Extemplo documenta, queque iussit
Per gnatum pater ipse carne nostrae
Indutum, pietatis hec refertae.
Virtutum uia nam subire Christi
Suaue, et dulce iugum, nihil molesti*

¹⁰² Johannes Alexander Brassicanus (1500-1539), humaniste viennois, juriste, helléniste, a enseigné à l'université de Vienne. Gábor Pesthi fut au nombre de ses élèves. Voir *L'Europe des humanistes*, p. 81.

¹⁰³ Udalricus Faber, humaniste viennois, médecin pour qui Gábor Pesthi s'est pris d'amitié pendant ses études viennoises.

*Nobis quandoquidem poli creator,
 Ac mundi dominus colentibus se
 Praecepit, modo nemo dogma uerum,
 Quod per se liquidum est, grauet, prematque.
 I nunc omni igitur, precor, metallo,
 Et cunctis preciosior libelle
 Gemmis, quas parit undiquaque littus
 Immensum pelagi, uel orbis totus.
 Exi quid dubitas recens libelle
 Auro nobiliorque, graciosior?
 Non est quod timeas feros leones,
 Non syluas, populos, lacus, paludes,
 Non montes, latebrasque abhominandas,
 Seu quicquid tibi cernitur molestum,
 Nec fraudes hominum, dolosque mille
 Quorundam, deus est ubique tutor
 Doctorum fidei, gregisque Christiani
 Ad coeli patriam gradu sequentis,
 O ter pannoniae, quaterque tellus
 Foelix, atque beata, cui licebit
 Iam nunc in propria uidere lingua,
 Atque audire sacras legendo Christi
 Doctrinas, dubio procul labore
 Permagno Gabrielis, inde grata
 Posthac sis homini, probesque uersa
 Recte, si qua uides, fideliterque.*

VOLFGANGI LAZII¹⁰⁴ ARTIum et Philosophiae Magistri ad lectorem Decastichon

*Qui sanctum Christi titulum tibi sumis in orbe,
 Hunc uigili librum uoluere disce manu.
 Forte putas lateant hoc uilia scripta libello,
 Si nescis summi hic sunt pia gesta dei.
 Qui superas linquens nostras peruenit ad oras
 Et sua qui fecit peruia regna piis.
 Vitae igitur Christo cuncti debemus honorem,
 Pannonia huic aliquid qui dedit acta uiro,
 Namque meus Gabriel docuit nunc primus in orbe
 Hunniaci Christum uerba sonare soli.*

IDEM AD INTERPRETEM Gabrielem Pannonium Pesthinum suum

*Reddere cum Christo Gabriel uoluisses honorem,
 Tunc precibus poteras facere uota tuis.
 Reddere cum patriae Gabriel uoluisses honorem,*

¹⁰⁴ Wolfgangus Lazius (1514-1565), humaniste viennois, médecin, professeur à la Faculté de philosophie puis à la Faculté de médecine. Gábor Pesthi a fait sa connaissance pendant son séjour à Vienne.

*Tunc poteris meritis facere gesta tuis.
Reddere sed pariter tibi uis, cum reddis utrique
Quod debet patria, hoc reddet et ille tibi.*

1536

AESOPUS

Aesopi Phrygis fabulae, Gabriele Pannonio Pesthino interprete. Esopus fabulaij, mellijeket mastan wijonnan magijar nijelwre forditot Pesthij Gabriel, [Wien, Johann Singriener, 1536] (RMNy 17)

Histoire de l'édition

En 1782, Michael Denis mentionnait déjà dans son histoire de l'imprimerie¹⁰⁵ la traduction d'Ésope due à Gábor Pesthi et faisait remarquer qu'elle était peu connue, même en Hongrie. Il ajoutait que cette édition avait déjà été signalée dans une bibliographie du début du XVIII^e siècle. En 1791, Johann Jacob Bauer¹⁰⁶, puis, en 1795, István Sándor¹⁰⁷ ont présenté une étude menée sur leurs propres exemplaires. Ce dernier a également remarqué que cette œuvre était inconnue dans la littérature hongroise. Dans les années 1808-1810, Ferenc Kazinczy avait envisagé, en raison de son importance littéraire et linguistique, de publier le texte dans sa série *Œuvres hongroises anciennes et rares*, mais son projet ne s'est pas réalisé.

Selon Ferenc Toldy, Pesthi aurait fait sa traduction en s'appuyant sur une édition viennoise d'Ésope parue en 1520. Károly Major a reconnu que la biographie d'Ésope qui sert d'introduction à la partie principale provenait du recueil de Maxime Planude datant du XIII^e siècle. C'est Dezső Kerecsényi qui a attiré l'attention sur les différences entre la méthode de traduction de Pesthi et celle de Gáspár Heltai. À la différence de Toldy, József Turóczi-Trostler aurait trouvé les sources de Pesthi dans la mise en œuvre d'Ésope par Heinrich Steinhöwel et par d'autres encore. La question a été finalement éclaircie par József Waldapfel qui a démontré que Pesthi, pour obtenir une traduction fidèle, avait utilisé l'une des éditions d'Ésope par Martinus Dorpius (Nuremberg, 1531 et 1533), tandis que les commentaires moraux pouvaient être considérés comme originaux.

Dédicace de la traduction

GABRIEL PANNONIVS PESTHINVS LECTORI OPTIMO. S. D.

Dans bien des nations de par le monde abondent les traducteurs dont les œuvres proclament la gloire de leur patrie. C'est ainsi que l'auteur a entrepris d'apporter à la nation hongroise l'ornement du savoir des philosophes

¹⁰⁵ Denis (Michael Johannes Nepomuk Cosmas), *Wiens Buchdruckergeschichte bis MDLX*, Wien, J. Wappler, 1782, p. 395.

¹⁰⁶ Bauer (Johann Jacob), *Bibliotheca librorum rariorum universalis supplementorum, oder vollständiger Verzeichnisses rarer Bücher aus den besten Schriftstellern, Supplementband, Vol. III, Nürnberg, Martin Jacob Bauer, 1791, p. 3.*

¹⁰⁷ Sándor (István), *Sokféle* [Miscellanea], Vol. III, Győr, Josef Streibig, 1793, p. 92-93.

anciens. Pour faire œuvre utile, il a puisé dans la riche collection des meilleurs auteurs et traduit le texte récemment publié des fables d'Ésope. Ces fables ont pour effet de réjouir l'âme des hommes et de les pousser à agir de façon à la fois honnête et profitable. Le choix d'Ésope s'explique aussi parce qu'on y trouve les paraboles et les exemples qui confèrent de la dignité au langage. Salomon et Dieu lui-même emploient souvent des paraboles. Il est vrai que les paraboles d'Ésope sont des fables, mais Érasme lui-même affirme que peu importe le chemin qui conduit au Christ, mais que seul importe d'arriver à Lui. Quintilien, cependant, souligne que les fables ont un rôle formateur considérable pour l'âme des hommes simples; Tite-Live fait observer que c'est par une fable que Menenius Agrippa a réconcilié le peuple avec les patriciens. Horace a tenu, lui aussi, en haute estime le rôle de simples fables dans la poésie, tout comme Aulu-Gelle dans les Nuits attiques et Agathias dans le recueil des épigrammes grecques qui louent les fables d'Ésope.

CVm videam omnes fere mortales, ac orbis terrarum nationes mira translationum copia scaterere, passimque hac in re operam navare, vt in cumulum decoris patriae eorum semper aliquid adiiciant, quo et linguam et ingenium suorum acuant, et latius diffundant. Cur quaeso non liceat mihi quoque linguam et ingenium nostrorum, doctrinis veterum sapientum, pro mea virili, exornare, et patriae cui semel omnes debemus, studere? Atque omni alioqui foelicitate fluentem curare, nequid illi desit, quod vel ad salutem, vel ad bonos mores consequendos attineret. Rem igitur factu non inutilem, Lector optime, arbitrati sumus, si fabulas Aesopicas, ex opulentissimo summorum auctorum mundo selectas, et in catalogum recens ab eruditissimis viris redactas (quae non solum incredibili quadam voluptate animos mortalium afficiunt, verumetiam ad res honestas utilesque peragendas magis quam Philosophi suis severis praeceptis alliciunt, adeoque cum summa iocunditate in animos hominum penetrant, et quid imitandum evitandumque sit ostendunt, vt omnes etiam inviti illis assentire cogamur) transferemus. Inducti vel eam ob rem maxime, cum intelligamus omnem non modo nitorem sed et universam prope sermonis cuiusque dignitatem a parabolis et exemplis proficisci, harum enim accessione (ut a doctissimis viris memorie traditum est) conduplicatur sententiae dos. Quamobrem neque Solomon ille vir divinus oracula sua alio magis quam parabolarum titulo voluit commendari. Et vt de reliquis supersedeam, ille quoque excelsi ac aeterni patris unigenitus in evangelicis litteris parabolis utitur saepissime, caelestia terreneis accomodans, quo magis suorum sese conformaret capacitati auditorum. Et quamque hae parabolae Aesopi, fabulae nomen fortiantur, eo quod animalia que non loqui certum est inducat loquentia, verum et ex his etiam quovis nomine eas nuncupemus licet salutaria haurire documenta quibus homines ad probe recteque vivendum inducamus. Nec enim magni refert (ut scribit Erasmus in vita divi Hieronymi¹⁰⁸) quo tramite curras, modo ad Christum properes. Porro, hae, non a fori conciliabulis tantummodo celebrantur verum ab eloquentissimis Poetarum et historicorum aliorumque celebratissimorum scriptorum monumentis, quandoquidem et Quintilianus affirmat fabulas ducere solere animos hominum praecipue rusticorum et imperitorum, qui et simplicius quae ficta sunt audiunt, et capti

¹⁰⁸ Basileae, Hieronymus Frobenius, 1516.

voluptate facile iis quibus delectantur consentiunt¹⁰⁹. Extat et apud T. Livium, Menenium Agrippam, plebem cum patribus in gratiam reduxisse, notabili illa fabula de membris humanis adversus ventrem discordantibus¹¹⁰. Et Horatius¹¹¹ ne in poema te quidem humilem usum fabularum putavit, sicuti legere est apud eundem plerisque in locis, veluti de vulpe et leone aegroti, de Mustela et tenui vulpecula, que per angustam rimam repserat cameram frumenti, ubi bene pasta rursus ire foras pleno tentabat corpore frustra, et aliis in locis complurimisque studioso bonarum disciplinarum non semel obvia existunt. Aulus quoque Gellius in suis noctibus atticis¹¹², quas longe verius clarissima solis lumina, ac radios undecunque splendore non inutili micantes, quam noctes dixeris, fabularum Aesopi meminit. Et haud immerito (inquit) sapiens existi matus est, cum quae utilia monitu suasuque erant, non severe, non imperiose, praecepit et censuit, vt Philosophorum mos est, sed festivos delectabilesque apologos commentus, res salubriter ac prospicenter animadversas, in mentes animosque hominum cum audiendi quadam illecebra induit. Et Agathias quoque libro Graecorum epigrammatum¹¹³, conprobat, res graves et severas reddi mitiores si Aesopicis salibus condiantur. Haec in praesentia de fabulis Aesopi lectorem admonuisse sufficiat. Praeterea ne hoc quidem silentio pretereundum videbatur, in aliquibus fabulis, raris tamen ac paucissimis, iudicio atque dedita opera, nonnulla mutasse nos (quaevix tria sunt) animalium nomina, vt haberet candidus lector, ex variis animalium generibus fabularum supellectilem locupletatam. Proinde si genio quopiam aspirante levis haec alea primaeque aliae faeturae meae foeliciter ceciderint plusculum aliquando audebo, et vt par est, officiosius patriae studebo inservire. Vale, Viennae Pannoniae die XXVIII Augusti Anno M. D. XXXVI.

IOANNIS ALEXANDRI Brassicani Iurisconsulti

Aesopus loquitur

Graecus eram, latio transcriptus, et inde revixi

Qui nunc pannonio clarius ore loquor,

Cum Brutis facio verba, et loquor aurea verba

Socratico quondam saepe probata gregi.

Plato phaedone, et Diogenes Laertius scribunt

Socratem Aesopi fabulas carmine reddidisse.

*Ἀἴσωπός ποτ' ἔλεξε Κορίνθιον ἄστῳ νέμουσι
μὴ κρίνειν ἀρετὴν λαοδίκῳ σοφίῃ¹¹⁴*

¹⁰⁹ Fabius Marcus Quintilianus (35-96) : Gábor Pesthi cite librement des extraits de son *Institution oratoire*, V, II,19-20.

¹¹⁰ Tite-Live II, 32,9.

¹¹¹ Horace, *Epist.* I, 1,73. et I, 7,29.

¹¹² Renvoi aux *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle (125-175), cité par Ésope dans la Fable 126.

¹¹³ Agathias de Myrina (Asie Mineure), dit le Scolastique (532 ca.-582 ca.), poète et historiographe byzantin. On ignore à partir de quelle source Gábor Pesthi a tiré cette citation.

¹¹⁴ Voir Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, 2, 42 : « Ésope dit une fois aux habitants de la ville de Corinthe de ne pas juger la vertu à l'aune de la sagesse d'un verdict populaire » (trad. M. Narcy, Paris, 1999, p. 246).

LATINE SIC
Civibus Aesopus fertur dixisse Corinthi
De recto vt statuant Iudice nil populo

En 1541, Johann Honter (1498-1549)¹¹⁵, humaniste saxon de Transylvanie qui fut aussi pasteur, imprimeur et professeur, a édité une petite collection tirée des *Adages* d'Érasme (*Epitome adagiorum Graecorum et Latinorum iuxta seriem alphabeti ex Chiliadibus Erasmi Roterodami*, Coronae, 1541, RMNy 43). Les textes ont été choisis et annotés par Honter, mais Gábor Pesthi a écrit à l'intention des disciples de Honter à Brassó (en latin Corona) une préface dans laquelle il développe des arguments en faveur de l'édition des textes anciens.

GASPAR PESTHIENSIS STVDIOSIS CORONENSIBUS¹¹⁶ SALVTEM

Après la mort de Jean Zapolya (János Szapolyai), roi de Hongrie (1526-1540), Pesthi n'ayant pu retourner dans ce pays a dû se retirer en Transylvanie, à Brassó. Dans cette ville il a trouvé des amis et une excellente école secondaire qui fait honneur à ce pays. Les études humanistes y sont très développées : on a vraiment besoin de bons livres, puisque sans livres il n'y a pas d'érudition. C'est pourquoi Johann Honter a fondé une imprimerie et publié une série de compilations d'auteurs de l'antiquité, grecs et latins ; il a édité également des œuvres d'Aristote, d'Hermogène, de Cicéron, de Quintilien, de Publilius Syrus, du pythagoricien Sextus, de Caton. Il a même trouvé en Moldavie un manuscrit – inconnu en Europe Occidentale – du pseudo-Nil, qu'il a édité, permettant ainsi à l'Europe chrétienne de connaître ce texte. Il lui a paru très important d'instituer l'enseignement du grec à côté du latin dans l'école de Brassó, permettant ainsi aux élèves d'accéder à une véritable érudition.

Cum mihi per tempestates bellorum, quae statim post obitum Serenissimi Principis, quondam Domini Ioannis Regis Vngariae¹¹⁷ subsecutae sunt, in Vngariam exeundi facultas nulla esset: videremque malum hoc in dies manare latius, urbes Transylvaniae mecum ipse circumspiciebam ubi hoc temporis quo a patria abessem, in honesto otio consumerem. Inter cogitandum subit mihi in mentem vetus illa necessitudo, quae iam inde ab aliquot annis inter me et Coronenses intercesserat: cuius recordatione permotus, huc me potius quam alio conferre volui: ut ex eorum studiis uulnere charissimae patriae grauissime percussus, medicinam tanti doloris peterem, caperemque hanc honestissimam otii mei oblectationem. Quorum consuetudo ita mihi iucunda fuit, ut non modo omnes molestias ex animo docta eorum conuersatione absterserint: sed effecerint mollem etiam ac iucundam peregrinationem. Et certa si alique ciuitas, patria excepta, mihi

¹¹⁵ Cf. *Honterus emlékkönyv – Honterus-Festschrift*, hrsg. von Salgó (Ágnes), Stemler (Ágnes), Budapest, 2001 (Libri de Libris).

¹¹⁶ L'école de la ville de Brassó existait déjà au xv^e siècle, financée par le maire de la ville, mais sous la protection et la direction du curé de l'église principale. En 1533, Johann Honter est devenu curé de la ville et a commencé à réformer l'enseignement. Par la suite, il a fondé une imprimerie et publié une série d'ouvrages scolaires.

¹¹⁷ Jean Zapolya (János Szapolyai), roi de Hongrie de 1526 à 1540.

chara fuit, Coronam hanc semper amaui plurimum: tum propter auium summam erga omnes humanitatem, tum uero quod bonis disciplinis diligenter exulta nihil prius uirtute duceret, eamque non uulgari amore amplecteretur.

Cum igitur hic frequens in aedibus amici versarer compendia quaedam ex praestantissimis scriptoribus ad utilitatem studiosorum erudita quadam breuitate compilata conspexi: qua quidem ex re non mediocrem animo percepi voluptatem. Nam cum eruditio sine praesidiis librorum nulli facile contingat, locaque illa quae nobis librorum copiam facere consueuerunt, ita a nobis dissita essent, ut aut raro admodum libri ad nos perferrentur, aut etiam allatorum, propter inopiam rei familiaris multis emendi potestas deesset, assiduitate diligentiaque eiusdem effectum est, ut Typographiam uobis utilissimam, et apud nos antea non visam, suis sumptibus fieri curaret¹¹⁸: ut ex bonis authoribus optima quaeque ad cultum ingenii uestri desumpta (ne multum temporis in scribendo amitteretur) typis statim excusa in lucem prodirent. Primum igitur Grammaticam graecam et latinam¹¹⁹, unde et recte scribendi et loquendi cognitio uobis contingeret, tanta felicitate edidit: ut ab istis rudimentis quasi per gradus paulatim ad ampliora uobis exurgere liceret. Deinde cum censeret eum qui eloquentiae laude duceretur, earum rerum quae praeceptis dialecticorum et rhetorum continentur, rudem esse non debere: cum ex illa praecepta optime disserendi, hinc uero ornate grauitate copioseque dicendi facultas peteretur, Aristotelem¹²⁰, Hermogenem¹²¹, Ciceronemque et Quintilianum¹²², earum disciplinarum facile principes secutus, ea in quibus tota uis praeceptorum consistere uidebatur, ad usum omnium studiosorum, in utraque lingua legendum proposuit.

Quid autem obsecro iure sanctius? quid legibus utilius? quae uitiorum emendatrices sunt, commendatricesque uirtutum. Itaque cum illas ad salutem ciuium, ciuitatumque incolumitatem uitamque hominum et quietam et beatam conditas esse constaret, Sententias ex libris Pandectarum Iustiniani¹²³ ut aditum nobis ad omnes libros iurisprudentiae aperiret: una cum sententiis diui Aurelii Augustini¹²⁴ doctoris celeberrimi, qui liber totus certe pius, et eruditione plenus est, non ita multo post eius officina emisit. Sententiae porro Publii mimographi, Enchiridionque Xisti¹²⁵, et Disticha Catonis¹²⁶ cum aliquot opusculis Senecae¹²⁷ postea sunt subsecuta: in quibus tanta est uenustas, ut si quis ea quae in illis continentur, ad morem usitati sermonis traxerit, nihil fieri possit iucundius.

¹¹⁸ C'est en 1539 que Johann Honter a fondé son imprimerie.

¹¹⁹ RMNy 33 : Honter (Johannes), *Compendii grammatices libri duo*, Coronae, Honter, 1539.

¹²⁰ RMNy 28 : Aristoteles *Ἐπιτομή τῆς τοῦ Ἀριστοτέλους διαλεκτικῆς; Ἐπιτομή τῆς τοῦ αὐτοῦ ῥητορικῆς*, Κορώνη, Honter, 1539.

¹²¹ RMNy 32 : Hermogenes, *Προγομνάσματα*, Κορώνη, Honter, 1539.

¹²² RMNy 34 : *Rvdimenta praeceptorum dialectices ex Aristotele et alijs collecta. - Compendium rhetorices ex Cicerone et Quintiliano*, Coronae, Honter, 1539.

¹²³ RMNy 35 : Honter (Johannes), *Sententiae ex libris pandectarum iuris civilis decerptae*, Coronae, Honter, 1539.

¹²⁴ RMNy 30 : Augustinus (Aurelius), *Sententiae ex operibus diui Augustini decerptae*, Coronae, Honter, 1539.

¹²⁵ RMNy 37 : Publilius (Publianus) Syrus, *Mimi Pvbliani*, - Sextus Pythagoraeus, *Enchiridion Xisti Pythagoraei. - Dicta sapientum ex Graecis*, Coronae, Honter, 1539.

¹²⁶ RMNy 31 : *Catonis disticha moralia. - Pseudo-Ausonius (Decimus Magnus), Sententiae septem sapientum ex Ausonio. - Ausonius (Decimus Magnus), Ex eodem opusculum de monosyllabis*, Coronae, Honter, 1539.

¹²⁷ RMNy 38 : Seneca (Lucius Annaeus), *Lvcii Annei Senecae de quatuor uirtutibus liber unus. - Eivsdem de moribus liber unus*, Coronae, Honter, 1539.

Et non solum catalogum eorum librorum, qui hactenus in lucem aliorum quoque opera emerserunt, recenseam: Sententias catholicas Nili Monachi Graeci¹²⁸ antea nunquam impressas, ex uetusto quodam exemplari nobis quasi denuo peperit: editurus propediem alios quoque autores Graecos ex quorum lectione studiosis non mediocris accedet eruditio¹²⁹.

Johann Honter est un imprimeur érudit qui a acquis des connaissances jusque dans le domaine de la géographie : il a édité des cartes originales de Transylvanie et constitué maintenant un abrégé des Adages d'Erasmus. Ce choix est opportun en raison de l'importance de ces textes tant pour leur contenu que pour leur rôle dans une bonne formation rhétorique. Cette lecture donnera à tous ceux qui s'adonnent à l'étude le moyen de connaître et de pratiquer la vertu.

Sed quid de Geographia dicam ? disciplina ad cognitionem omnium bonorum authorum ualde necessaria: quam si quis sua laude, propter summam eius utilitatem fraudauerit, tum primum erroris sui ueniam non sine pudore deprecabitur, cum in consuetudinem doctorum, aut ipse, aut eius scripta inciderint¹³⁰. Et hanc itaque ad typum uniuersalis geographiae, una cum imaginibus constellationum expressam non solum uidetis amantissimi studiosi: sed etiam diligenter (ut uideo) discitis¹³¹.

Accessit his nunc Epitome Adagiorum ex doctissimi uiri Erasmi Roterodami Chiliadibus congesta. Cum enim ueterum philosophorum historicorumque et poetarum libri adagiis et paroemiis passim referti essent, illasque ad solidam eruditionem plurimum pertinere arbitraretur: non inutile uisum est, si ex illo immenso libro, qui et ad lectionem iuuentuti grauis esset, et facultas quoque illius habendi paucis daretur, praecipua quaedam, et ad rem intelligendam per necessaria collegisset: ex quorum compendiosa interpretatione in cognitionem similium studiosi facile perducerentur: quae tamen sub ista breuitate ea fide reddita sunt, ut illum ipsum librum prae manibus gestare uideamur. Neque enim uidebatur necessarium esse, ut studio locupletandi libri adicerentur pleraque, quae nouitiis quidem tironibus molesta, doctioribus uero superflua forent: quod eorum sententiam uel mediocriter eruditus ex proprietate uerborum statim intelligere potest. Et nisi paroemiae et adagia orationem magis illustrem et nescio qua maiestate resultantem efficerent, nunquam neque graeci neque latini illis tantopere fuissent delectati. Quas et Christus ipse nobis commendasse uisus est, cum ad modum paroemiae plerumque suum sermonem temperaret. Quem admodum enim picturae, quae et coloribus adiutae, et facierum grata uenustate exornatae, spectatorem non solum voluptate quadam afficere solent: sed et oculos in eius admirationem rapere: Sic et oratio, quae si paroemiis modeste distincta fuerit, non

¹²⁸ RMNy 40 : Pseudo-Nilus, *Νειλου Μοναχου κεφαλαια*. - Thalasius, *Αββα Θαλασιου εκ της περι αγαπης και εγκρατειας κεφαλαιων*, Coroneae, Honter, 1540. Le titre en grec sur la page de titre originale ne porte pas d'accents.

¹²⁹ Par exemple Plutarque (RMNy 41), pseudo-Platon (RMNy 46), pseudo-Aristote (RMNy 46), *Grammatica Graeca* (RMNy 36).

¹³⁰ Voir Engelmann (Gerhard), *Johannes Honter als Geograph*, Köln, Wien, 1982, Böhlau (Studia Transylvanica Bd. 7) ; récemment Nussbächer (Gernot), « Versuch einer Bibliographie der ausländischen Ausgaben der Werke des Kronstädter Humanisten Johannes Honterus », in *Honterus emlékkönyv – Honterus-Festschrift*, cité dans la note 115, p. 150-90.

¹³¹ RMNy 44 : Honter (Johannes), *Rvdimenta cosmographica cvm vocabvlis rervm*, Coroneae, Honter, 1541 : on connaît trois éditions de cet ouvrage, publiées à Bâle et à Cracovie entre 1530 et 1540 (RMK III, 282, 306, 307).

modo aures satietate non afficiet, uerum etiam animum multa adhuc audire cupientem iucunda expectatione retinebit. Nihil igitur paroemiis in oratione acrius, nihil incitatus: quarum usus in congressu quoque familiari tantum elucescit, ut is demum et urbanus et salibus abundans merito existimari debeat, qui paroemiarum commodissimum usum habuerit. In his itaque exercenda memoria est: in his ediscendis paranda eruditio. Quare optimi studiosi, pro meo erga uos amore singulari diligenter moneo, ut libellum hunc nocturna diurnaue manu uos uersare ne pigeat: ut assidua lectio et uobis maiorem facultatem adagiorum pariat, et colligendi quoque labor ex studiis uestris non omnino perditus esse uideatur. Neque unquam assentiamini eorum dictis, apud quos nihil ingenuum esse potest, nisi quod cum sordido quaestu fuerit coniunctum: qui liberalia quoque studia ab utilitate tantum, non illa quidem honesta, sed plane illiberali, contempta etiam linguarum cognitione metiuntur: ut tantum illam accessionem uirtutis, quam ex studiis uestris uos consecuturos uident, modis omnibus impediant. Sed ut Socratem dicere solitum accepimus, perfectum sibi opus esse, si quis satis esset concitatus cohortatione sua ad studium cognoscendae percipiendaeque uirtutis¹³². Ita ego, si monitis meis parueritis, confido uos contemptis illorum iudiciis, ad metam quam assequi cupitis, facile peruenturos. Si quid uero, quod ad originem adagiorum ac naturas rerum (unde desumpta sunt prouerbia) pertinet, studio breuitatis est praetermissum, fidus praeceptor, aut ipsae adagiorum Chiliades id facile diligenti interpretatione supplebunt. Cupio nos omnes bene valere. Coronae¹³³.

¹³² Voir Platon, *Apologia Socratis* X, 23c-d (citation abrégée, fréquemment donnée dans les florilèges).

¹³³ Ce texte a été publié (sans notes) en appendice à l'essai de Gustav Gündisch, « Zur Lebensgeschichte des Humanisten Kaspar von Pest », *MKsz* 1965, p. 1-13.

János SYLVESTER

Szinyérváralja, 1504 ? – Wien, 1552

Écrivain humaniste, traducteur de la Bible, professeur d'hébreu et d'histoire à l'université de Vienne. János Sylvester (ou Erdösi Szilveszter János, Johannes Sylvester) a fait ses études à Cracovie à partir de 1526 : il était en 1527 l'« Ancien » de la nation des étudiants hongrois. Sous l'influence de son professeur, Leonhard Cox, il devint partisan d'Érasme et rendit hommage par un poème liminaire à l'édition des *Sylves* de Stace par Cox en 1527. En 1528, il publia à Cracovie un ouvrage religieux intitulé *Rosarium celeste Virginis* (RMK III, 274 : 1528). Il compléta par des interprétations en hongrois les grammaires et manuels d'exercice en latin de Christian Hegendorff et Sebald Heyden (*Rudimenta grammatices Donati ... Christophori Hegendorffi*), publié à Cracovie en 1527 (RMNy 7) ; *Puerilium colloquiorum formulae ... Sebaldi Heyden*, Cracovie, 1527 (RMNy 8), 1531 (RMNy 11), 1535 (RMNy Suppl. 15A), 1552 (RMNy 99), Debrecen, 1591 (RMNy 658), 1596 (RMNy 776), Lőcse, 1635 ? (RMNy 1626), 1653 (RMK II, 788), 1655 (RMK II, 829), 1689 (RMK II, 1648), Brassó, 1701 (RMK II, 2058), enfin, huit éditions connues de 1701 à 1800). En 1529, il s'inscrivit à l'université de Wittemberg où il suivit les cours de Philippe Mélanchthon. À partir de 1534, il fut engagé comme précepteur à la cour de Tamás Nádasdy à Sárvár, où il commença à traduire le Nouveau Testament à partir de la version érasmiennne. Pour imprimer cette traduction, Tamás Nádasdy fonda un atelier d'imprimerie à Sárvár-Újsziget, dirigé pour la politique éditoriale par Sylvester, le travail typographique se trouvant sous la direction de Johannes Strutius (Strauss) de Vienne. En 1539 parut la *Grammatica Hungarolatina* à Újsziget / Sárvár (RMNy 39) avec des signes diacritiques tchèques et des références aux particularités de la langue hongroise. L'édition du Nouveau Testament dépassant les capacités de Strauss, Benedek Abádi prit la relève. Il publia en 1541 le Nouveau Testament, premier ouvrage imprimé en Hongrie en langue hongroise. Quant aux *Cantiones Geneseos* (Sárvár, 1541) de Benedek Abádi, paraphrase en vers libres hongrois de la Genèse, imprimées sur les presses de Sylvester (RMNy 48), aucun exemplaire n'en a été retrouvé. En 1542, Sylvester se rendit à Vienne et à partir de 1543 il y enseigna l'hébreu, puis le grec et l'histoire, à l'université. Il y publia en vers latins à la manière d'Érasme une élégie contre les Turcs (*De bello Turcis inferendo elegia*) en 1544 (RMK III, 354), un poème personnifiant Vienne (1546), l'épithaphe de la reine Anne (*In tristissimum Serenissimae ... Annae ... Reginae ... obitum epitaphium*), en 1547 (RMK III, 371),

la lamentation de Jésus ressuscité (*Querela Domini Jesu ...*) vers 1550 (*RMK III*, 963), la lamentation de la foi (*Querela fidei ...*), en 1551 (*RMK III*, 394). Son cantique du « Christ ressuscité » se retrouve dans le livre de cantiques de Péter Bornemisza. Sylvester vécut dans une période de transition et ne se rattacha à aucune confession Réformée. Son travail a contribué à intégrer les acquis de l'humanisme dans la conscience littéraire et linguistique hongroise.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Szinnyei 13, p. 148-150 ; ÚMIL 3, p. 1855 (Borsa Gedeon, Szabó András).

Bibliographie critique

Éditions de texte

Œuvres complètes

Rosarium celeste Virginis...

Németh S. (Katalin), « Egy elveszettnek hitt Sylvester-nyomtatvány [Un imprimé presque perdu de Sylvester] » *AHistLittUnivSzeg*, Tom. XVIII. Szeged, 1981, 11-20 (Irodalomtörténeti dolgozatok, 136).

Rudimenta grammatices Donati

A két legrégebb magyar nyelvű nyomtatvány [Les deux plus anciens imprimés hongrois], 1, Hegendorff (Christophorus)-Sylvester (János), *Rudimenta grammatices Donati*, Cracoviae, 1527. – 2, Heyden (Sebald)-Sylvester (János), *Puerilium colloquiorum formulae*, Cracoviae, 1527. Kiad., bev. Melich (János), Budapest, 1912 – Hasonmás kiadás [édition en fac-similé].

Fontes ad historiam linguarum populorumque Uraliensium, IV, Hegendorff (Christoph), *Rudimenta grammatices Donati...* Cracovie 1527, Vietor. - Sylvester (János), *Grammatica Hungarolatina*, Sárvár, 1539. - Dévai Bíró (Mátyás), *Ortographia Ungarica*, Cracouiae, 1549. - Heltai (Gáspár), *A keresztyeni tudomannac fundamentoma*, Colosvarba, 1553. Sajtó alá rend. Molnár (József), Bev. Szathmári (István), Budapest, 1977 – Hasonmás kiadás [édition en fac-similé].

Puerilium colloquiorum formulae

Dézi (Lajos), « Heyden Sebald Formulae című művének egy ismeretlen kiadása [Édition inconnue des *Formulae* de Sebald Heyden] », *MKSz* 1897, p. 341-51.

Dézi (Lajos), « *Puerilium colloquiorum formulae*. Heyden Sebald Gyermeki beszélgetéseinek latin-magyar szövege 1531-ből. Adalék Sylvester János irodalmi működéséhez [Texte latino-hongrois des *Puerilium colloquiorum formulae* de 1531 par Sebald Heyden, Contribution à l'activité littéraire de János Sylvester] » *ItK* 1897, p. 55-72, 209-224, 329-335.

A két legrégebb magyar nyelvű nyomtatvány [Les deux plus anciens imprimés hongrois], 1, Hegendorff (Christophorus)-Sylvester (János), *Rudimenta grammatices Donati*, Cracoviae, 1527. – 2, Heyden (Sebald)-Sylvester (János),

Puerilium colloquiorum formulae, Cracoviae, 1527. Kiad., bev. Melich (János), Budapest, 1912 – Hasonmás kiadás [édition fac-similé].

Grammatica Hungarolatina

Magyar régiségek és ritkaságok [Livres hongrois anciens et rares], Kiad. Kazinczy (Ferenc), 1, köt., Pest, 1808, 1-128 : Sylvester János *Magyar-Deák Grammatikája* [Grammaire hongaro-latine].

Corpus grammaticorum linguae hungaricae veterum. A régi magyar nyelvészek Erdősitől Tsétsiig [Les anciens linguistes hongrois de Erdősi à Tsétsi], Kiad. Toldy (Ferenc), Pest, 1866, p. 1-78 : Sylvester (János), *Grammatica hungaro-latina*.

Sylvester (Joannes Pannonius), *Grammatica hungaro-latina*, With a foreword by (Thomas) A. Sebeok, Bloomington-The Hague, 1968 (Uralic and Altaic Series, 55) – édition en fac-similé de l'édition de 1866 par Ferenc Toldy.

Fontes ad historiam linguarum populorumque Uraliensium 4, Hegendorff (Christoph), *Rudimenta grammatices Donati...* Cracovie, Vietor, 1527. – Sylvester (János), *Grammatica Hungarolatina*, Sárovar, 1539. – Dévai Bíró (Mátyás), *Orthographia Ungarica*, Cracouiae, 1549. - Heltai (Gáspár), *A keresztényi tudomannac fundamentoma*, Colosvarba, 1553. Sajtó alá rend. Molnár (József), Bev. Szathmári (István), Budapest, 1977 – Hasonmás kiadás [édition en fac-similé].

Sylvester (János), *Grammatica Hvgarolatina*, Sárovar, 1539, Szörényi (László) tanulmányával, Budapest, 1989 (Bibliotheca hungarica antiqua, XXII.) – Hasonmás kiadás [édition en fac-similé].

Vy Testamentum magyar nelwen

Sylvester (János), *Új testamentum*, Újsziget, 1541, A kísérő tanulmányt írta és a faksimile szövegét gondozta Varjas (Béla), Budapest, 1960 (Bibliotheca hungarica antiqua, I.) – Hasonmás kiadás [édition en fac-similé].

Œuvres mineures, publiées après l'édition de la bibliographie de János Sylvester(1987)

Magyar bibliafordítások Hunyadi János korától Pázmány Péter századáig [Traductions hongroises de la Bible de l'époque de János Hunyadi au siècle de Péter Pázmány], Vál., szöveggond. Nemeskürty (István), Budapest, 1990, Szépirodalmi Kiadó, p. 119-133.

Fónyad (Pál), *Sylvester János Bécsben* [János Sylvester à Vienne], Sárovar, 1995 (avec des lettres inédites et le texte de l'inventaire après décès).

Bibliographie critique

Sylvester János bibliográfia [Bibliographie de János Sylvester], Összeállította Nagyné (Piroska Lilla), Bev. Kuntár (Lajos), Sárovar-Szombathely, 1987.

Monographies

Révész (Imre), *Erdősi János magyar protestáns reformátor, különös tekintettel némely magyar tudósok balvéleményére* [Le Réformateur protestant hongrois János

Erdősi, avec une attention particulière à de fausses opinions de certains savants], Debrecen, 1859.

Dankó (Josef), *Joannes Sylvester Pannonius (Erdősi). Leben, Schriften und Bekenntnis*, Wien, 1871.

Payr (Sándor), *Erdősi Sylvester János, sárvári tanító és magyar bibliafordító* [János Erdősi Sylvester, professeur de Sárvár et traducteur hongrois de la Bible], Budapest, 1904 (Egyházunk nagyjai [Les grands de notre Église], 1).

Hegyaljai Kiss (Géza), *Sylvester János élete és munkássága* [Vie et œuvre de János Sylvester (1504-1555)], Tahitótfalu, 1926.

Balázs (János), *Sylvester János és kora* [János Sylvester et son époque], Budapest, 1958.

Balázs (János), « Johannes Sylvester und der Humanismus in Mittel- und Osteuropa », In : *Renaissance und Humanismus* 2. Bd., Berlin 1962, p. 19-37.

Études postérieures à la parution de la bibliographie mentionnée

Téglásy (Imre), *A nyelv- és irodalomelmélet kezdetei Magyarországon. Sylvester Jánostól Zsámboky Jánosig* [Les débuts de la théorie linguistique et littéraire de János Sylvester à János Zsámboky], Budapest, 1988 (Humanizmus és reformáció, 15), p. 19-64.

Auteurs transmis

Biblia NT : *RMNy* 49, 335

Donatus : *RMNy* 7

Œuvres transmises

1527

DONATUS

Rvdimenta grammatices Donati cum nonnullis novis praeceptiunculis, tum optimis quibusque exemplis locupletata in gratiam puerorum, qui nondum magnis grammaticis audiendis maturi sunt. Accessit commentariolus de usu pronominum reciprocorum sui et suus ... Autore Christoforo Hegendorphino. Accessit et nunc denuo triplex /uidelicet Almanica Polonica et Vngarica/ exemplorum interpretatio. [Kraków, Hieronymus Vietor, 1527] (*RMNy* 7).

Histoire de l'édition

L'auteur de l'ouvrage, Christoph Hegendorff, enseigna et fut évêque luthérien à Lunebourg dans la première moitié du XVI^e siècle. Cette grammaire latine, dont la partie principale est un extrait de *l'Ars minor* de Donat, est accompagnée de commentaires en allemand, en polonais et en hongrois. On y trouve pour finir les vers de János Sylvester *Studiosae juventuti*, à la suite du Pater Noster et de l'Ave Maria en hongrois.

Dans la bibliographie polonaise, c'est Kazimierz Miaskowski qui le premier a décrit en 1906 l'exemplaire unique de cet imprimé. Parmi les chercheurs hongrois, László Fejérpataki et János Melich, en étudiant l'exemplaire de Gdansk de l'édition

de 1527 des *Puerilium colloquiorum formulae* de Sebald Heyden (*RMNy* 8), ont retrouvé la grammaire de Hegendorff reliée avec cet ouvrage. La date de la dédicace peut laisser croire qu'elle a été publiée plus tôt que les *Formulae* de Heyden (*RMNy* 8). Ainsi, cet ouvrage est l'imprimé du plus ancien texte complet connu en hongrois.

Comme en témoigne la dédicace ci-dessous, le traducteur hongrois des *Rudimenta* est János Sylvester qui fréquentait l'université de Cracovie depuis l'automne de l'année 1526 et qui, selon toute probabilité, a corrigé lui-même l'ouvrage. L'expression *nunc denuo* sur la page de titre peut laisser croire que les commentaires germano-polono-hongrois se trouvaient déjà dans les éditions antérieures. Il est cependant plus probable que cette expression usuelle ne fait que renvoyer, de manière générale, aux éditions antérieures de l'ouvrage de Hegendorff. L'éditeur a fait lui aussi dans sa dédicace allusion à une édition latine, qui était probablement une édition latino-allemande. Au même endroit il a exposé la raison pour laquelle il avait inséré les commentaires polonais et hongrois dans cette édition.

Dédicace de la traduction

(G iij v^o - G iij r^o)

IOANNES SYLVESTRIS Pannonius
studiosae Iuuentuti

La mère ne donne que de la nourriture mâchée à son enfant, et l'oiseau apprend avec soin à son oisillon à voler avant qu'il ne prenne son envol. Le but de l'ouvrage de Christoph Hegendorff est aussi d'entraîner les jeunes, de les préparer à être capables de comprendre les sciences. L'imprimeur Hieronymus Vietor a annoté l'ouvrage en trois langues, et János Sylvester y donne maintenant des commentaires en hongrois. Il prie les lecteurs d'excuser ses erreurs.

Mansa solet genitrix natorum inferre palato
Mandere qui nondum fercula dura ualent.
Fert prius, et uolucris teneros in proxima foetus
Aëra per uacuum, quod sinat ire, suos.
Sic tibi praemolles, iuuenis studiose, disertus
imbuit hoc, fauos munere, Christophorus¹³⁴.
Ne magnum sine principijs per inane uageris
Vt Phaethon, solis praecipitando rotas.
Cuius post studium, triplex idioma, Vietor¹³⁵
Paeonicum, Heluecicum, Sarmaticumque, tulit.
Quandoquidem Rhomana phrasis, non semper aperte
Accipit externum, in flexibus, illa, sonum,
Paeonicum si forte tuas offenderit aures
Errori lector candide parce precor.

¹³⁴ Sur Christoph Hegendorff (1500-1540), professeur à Lunebourg et auteur de l'ouvrage, voir *ADB* XI, 274.

¹³⁵ Sur Hieronymus Vietor, voir *supra*, note 94.

1541

BIBLIA NT

VY TESTAMENTU(M) mag(y)ar n(y)elwe(n), mell(y)et az görög és diak n(y)elvből vyonnan fordíjtank, az mag(y)ar nípnek kereszt(y)en hűtben valo íppülisire (trad. Sylvester János) [Sárvár-Újsziget, Johannes Strutius, Benedek Abádi, typis Sylvester, 1541] (*RMNy* 49).

Histoire de l'édition

Publié pour la première fois en hongrois, ce Nouveau Testament complet a été traduit par János Sylvester. Tout en prenant en considération les traductions latines et hongroises précédentes, il s'est fondé sur l'édition grecque d'Érasme. Le premier renseignement sur son travail figure dans sa lettre écrite en 1536 à Tamás Nádasdy, époque où la traduction était déjà presque finie. Les sommaires des livres bibliques sont dans l'appendice de l'ouvrage. Sylvester en expose les motifs suivants : « Que le sommaire ne soit pas à l'endroit approprié, cela vient de ce que nous avons compris seulement plus tard que tout était digne d'être traduit dans notre langue » (f° Zz2 v°). Les distiques hongrois écrits dans un mètre antique ont été analysés par plusieurs spécialistes.

C'est Johann Strauss (Strutius) qui a commencé le travail d'impression, mais il a passé la plus grande partie de son temps à exécuter des gravures sur bois. À partir des différences de composition, de la place où se trouvent les lettres ornées et les illustrations dans les exemplaires du Nouveau Testament, Béla Varjas a tiré la conclusion que Benedek Abádi a repris le travail au début de l'année 1540, au cours de l'impression des folios 41 à 57 de la première partie. Róbert Dán fait la même observation : dans l'explication des attributions des mesures et des monnaies de la Bible à la fin du volume, les mots hébreux se trouvent transcrits par des lettres latines parce que Strauss, auteur des gravures sur bois des mots hébreux, avait déjà quitté l'atelier avant cette date. Le 26 janvier 1541, Sylvester rendait compte de l'achèvement du Nouveau Testament à Tamás Nádasdy. Le 29 mai 1541, Benedek Abádi écrivait à Tamás Nádasdy que Sylvester et son frère Mihály, lui aussi érudit, avaient imprimé une partie du Nouveau Testament à leur frais : « Excuderam ego cum Michaele fratre domini Joannis Sylvestri dimidatos libros circiter XXV. nostris sumptibus ». Sylvester avait également annexé les sommaires en vers rédigés pour les enfants et publiés dans l'appendice à l'une de ses lettres, sans date, écrite à Nádasdy où il l'informait de l'achèvement de l'impression du Nouveau Testament. János Balázs en a déduit que Sylvester avait envoyé séparément à Nádasdy les sommaires de la fin de l'ouvrage, mais, au vu de la lettre, on pourrait plutôt penser au manuscrit ou à une épreuve.

Parallèlement à la traduction du Nouveau Testament, Sylvester entreprit de paraphraser en hongrois la Genèse. Cette œuvre ne constituant pas plus que les autres paraphrases bibliques une traduction littérale, on l'a omise ici dans la liste des éditions de textes transmis, mais puisque les documents produits autour de la parution des *Cantiones Geneseos* (Sárvár, 1541. Benedek Abádi, typis Sylvestris : *RMNy* 48) éclairent bien les principes de traduction de Sylvester, nous les

présentons avec plus de détail. Sylvester parle des *Cantiones* dans deux de ses lettres. La première, écrite à Tamás Nádasdy vers 1540-1541, fait observer, à l'occasion d'une réflexion sur la forme hongroise des distiques et l'utilité de la langue hongroise pour les écrits savants : « Legat itaque dominatio vestra magnifica nova carmina, legat tropos etc. cum per otium licebit. Huic addidi et cantiones Geneseos ». On peut supposer qu'il renvoie ici à une impression en hongrois. Une autre de ses lettres, adressée le 13 février 1541 à Nádasdy, redit à peu près la même chose : « Reperi schedam inclusam litteris ejusdem, in qua scriptum erat, ut aliquot exemplaria mitterem cantionis, quae est velut epitome Geneseos ». Benedek Abádi évoque également les *Cantiones* dans sa lettre du 29 mai 1541 à Nádasdy : « Pro novitate misi vestrae magnificae Dominationi cantiunculas a me proxime excusas ». Selon Pál Gulyás ces deux données concernent deux impressions différentes, mais János Balázs considère comme plus probable l'identité des mots *cantio*, utilisé par Sylvester, et *cantiunculae* par Abádi.

Dédicace de la traduction

SACRAE REGIAE MAIESTATIS FERDINANDI: DEI GRATIA
 ROMANOR(UM) HVNGARIAE BOHEMIAE ETC. REGIS¹³⁶, INFANTIS
 HISPANIARVM ARCHIDVCIS AVSTRIAE: DVCIS BVRGVNDIAE, ETC.
 SERENISSIMAE FILIIS MAXIMILIANO¹³⁷ ET FERDINANDO¹³⁸. S. D.

János Sylvester salue Maximilien, roi des Romains, empereur germanique et Ferdinand, roi des Hongrois. Il a longuement médité sur la façon dont il pouvait, pour remercier Dieu, servir la nation hongroise en ce temps d'épreuve. Il n'a pu trouver rien de plus important que d'entreprendre la traduction du Nouveau Testament, suivant l'exemple des autres nations chrétiennes, pour que les Hongrois puissent le lire. Presque poussés au désespoir dans le désarroi général causé par les événements, ils verront dans cette traduction l'ancre salutaire qui leur offrira un abri, une consolation et un espoir, rien ne pouvant mieux consoler que cet ouvrage divin. Il pensait que c'était surtout en ce siècle que la nation avait besoin de cette loi divine pour l'écarter de tous les dérèglements pernicioeux et la ramener avec enthousiasme à la vraie piété qui semblait disparaître dans le chaos de la guerre. Il craignait que la libre nation hongroise ne devînt misérable c'est-à-dire soumise et ne commençât à servir, non pas le Seigneur Jésus, mais les Turcs, tyrans les plus féroces, et qu'elle n'habitât pas la libre cité de Jérusalem, mais Babylone, siège ou plutôt prison de tous les désarrois et de toutes les sujétions. Des milliers de chrétiens y souffrent de sujétion, soit physique, soit morale, plus grave que celle d'Égypte. Pourtant, dans les siècles passés, nos ancêtres ont obtenu la victoire et assuré la paix au monde chrétien. Mais maintenant que nos forces et nos moyens sont épuisés, nous ne sommes plus que des enfants orphelins.

¹³⁶ Ferdinand I^{er} (1503-1564), roi de Hongrie de 1526 à 1564.

¹³⁷ Maximilien II (1527-1576), roi de Hongrie de 1564 à 1576.

¹³⁸ Ferdinand de Tyrol, fils de Ferdinand I^{er}, mourut en 1593.

Cogitanti mihi Serenissimi Principes ac diutius animo reuoluenti qua nam regenti meae Hungaricae iuxta datam mihi a deo gratiam hoc difficili tempore consulere possem nulla maior occurrit quam si novae legis divinae opus sacrosanctum nec id sine reliquarum Christianorum nationum exemplo interpretandum in illius susciperem osum. Quod illi in hoc ingenti rerum omnium tempestate ac rebus suis afflictis ad extremamque pene desperationem redactis instar salutiferae esset anchorae atque ad hoc confugeret ab hoc consolationis spem ab hoc salutem peteret. Nec enim est vbi maior consolationis maior salutis spes promittatur quam in hoc divino opere siue terrena quis spectet siue coelestia. Videbam si quando unquam alias hoc seculo maxime hac lege divina illi opus esse quae illam a malorum omnium licentia deterrere ac ad veram pietatem quae in tantis bellorum tumultibus pene extincta videbatur revocare atque adeo accendere posset. Verebat etiam non parum ne ex Hungaro libera gente subito angarus (sic !) fieret hoc est opprimeretur seruiretque non iam Christo domino benignissimo sed Turco tyrannorum omnium immanissimo nec in libera Hierosolymorum urbe sed Babyloniorum omnis confusionis ac servitutis domicilio immo carcere teterrimo. Ubi pro dolor multa hoc tempore Christianorum milia non tantum corpore verum etiam animo huic hosti servitutem serviunt plusquam Aegyptiacam. A quo cum superioribus seculis maiores nostri gloriosum saepe reportaverint triumphum ac orbi Christiano suo sanguine pacem pepererint nunc viribus fracti ac ope destituti mouent non secus atque liberi parentibus orbati. At novam illis recuperandae libertatis spem addidit hoc tempore primum progenitor Cels. V. qui ut verus regni Hungariae haeres est ita omnem defendendi huius curam in se iam olim recepit. Deinde pos qui legitimi estis successores. Quae etiam res efficit ut nemo decaetero nostrorum orbitatem deflere possit suam.

Sylvester a traduit la nouvelle loi de Dieu en hongrois. S'il ignore ce que vaut le résultat, il s'est en tout cas donné beaucoup de peine pour réaliser cette traduction durant plusieurs années. S'il advient que la nation prenne goût à cet ouvrage, elle ne devra plus redouter aucune sujétion. L'auteur a été encouragé et aidé par Tamás Nádasdy, conseiller royal. C'est grâce à son soutien et à son aide financière que le Nouveau Testament a été publié en hongrois. Selon l'auteur, plusieurs raisons justifient la dédicace de cet ouvrage à ce grand personnage. En premier lieu, Érasme, brillante lumière du monde chrétien, a dédié ses commentaires sur la même œuvre à deux de ses parents : l'empereur Charles Quint, oncle de Nádasdy, et Ferdinand, son grand-père. Érasme a agi ainsi pour mieux susciter la défense et la diffusion de la religion chrétienne, tâche primordiale des souverains chrétiens, puisque les auteurs païens et chrétiens les désignent comme pasteurs et pères de leurs peuples. La dédicace s'explique en second lieu parce que l'auteur pense que la mère de Nádasdy tirera profit de cette version de l'Évangile : issue de la nation hongroise, elle en connaît en effet bien la langue.

Enfin, si ce travail est dédié à Nádasdy, c'est que l'auteur a appris qu'il n'éprouvait pas d'aversion à l'égard de cette langue qui ne lui est pas étrangère.

Novam itaque dei legem secundum vt institueram in nostram perti linguam quam feliciter haud scio non tamen sine summis et vigiliis et laboribus. Quippe qui in hoc studio multis versatus sum annis. Quam si gens ipsa nostra amplecti volet nulla de caetero illi servitus erit metuenda. In hoc mihi studio hortator simul et adiutor fuit Spectabilis ac Magnificus dominus Thomas a Nadasd Consiliarius Reginus ac Comes Comitatus Castriferrei Thavernicorum Regalium magister fidelis Cels. V. dominus meus¹³⁹. Huius ergo opera cura studio singulari summis impensis consequuti sumus vt diuinum hoc Novi testamenti opus lingua nostra patria in oppido suo excuderetur. Quod multis nominibus Cels. V. nuncupandum duxi. Primum quod et Erasmus ille Roterodamus orbis Christiani eximium decus paraphrases suas in hoc ipsum opus (quas et nos sequuti sumus quod in his purtor synceriorque tractetur Theologia) partim Carolo Caesari¹⁴⁰ patruo partim Ferdinando progenitori Cels. V. nominatim dedicauit. Hoc sane consilio ut admoneret curam religionis Christianae aut tuendae aut propagandae ad Christianos principes maxime pertinere. Qui subditarum sibi gentium a scriptoribus tum sacris tum prophanis pastores vocantur. Nam et Homerus ipse fons ingentorum Agamemnonem illum magnanimum Graecorum ducem pastorem subinde vocat populi. Et Micheas ipse propheta venturum et Christum pastoris insignit titulo. Aperte docens Christianorum principum munus esse ut illorum quibus praesunt non tantum corporum verum etiam mentium sint custodes ac in Christi domini vices succedant. Qui iuxta prophetiam de se proditam bonum in terris pastorem se gessit gregis sui. Pro hoc enim cum multa in terris perpeusus esset vitae incommoda tandem et vitam ipsam qua nihil homini charius effundere non dubitauit. Re ipsa declarans quod uiuens dixerat se verum esse pastorem. Porro in huius vices surressere apostoli in apostolorum episcopi quorum vt Petrus inquit haec unica cura esse debet vt quantum in ipsis est gregem pascant domini ac curam illius agant sintque quod audiunt vt in apparitione summi illius pastoris immarcessibilem gloriae reportent coronam. Deinde quod aliquo fore, usui hoc diuinum Euangeliorum opus existimaui Serenissimae Dominae genitrici Cels. V.¹⁴¹ linguae nostrae Hungaricae haud ignorae. Quippe quae a nostra gente originem ducit. Ferunt enim illam totam diuino cultui deditam esse ac in templo domini assidue versari praecationibusque ac obsecrationibus nocte dieque intentam esse Annamque sanctissimam illam foeminam non solum nomine referre verum etiam re. Postremo quod accepi et Cels. V. ab hac lingua nobis patria nec vobis aliena non abhorre. Optimo sane exemplo. Plurimum enim refert tum principi tum subditis si is qui imperitat subditorum sibi populorum linguas nouit. Mithridates rex Ponti aeternam meruit laudem quod duabus et viginti gentibus quibus imperitabat sine vilo interprete iura dixerit. Vt linguarum autor deus ita et largitor. Iure itaque Paulus organum illud dei electum gratias deo agit quod plusquam caeteri linguis loqueretur. Accipite itaque Principes optimi hoc diuinum legis nouae opus in quo Christus ipse humani generis redemptor non tam Hebraice non Graece non Latine sed Hungarice loquitur memores praeccepti illius qui iubet vt reges legis divinae

¹³⁹ Tamás Nádasdy (1498-1562), le mécène de Sylvester, conseiller du roi et intendant (Gespan) du comitat de Vas, fut grand trésorier royal (*tavernicorum regalium magister* ou « Königliche Ober-Schatzmeister ») de 1536 à 1543 et palatin de Hongrie (1554-1562).

¹⁴⁰ Charles Quint (1500-1558), frère de Ferdinand I^{er}.

¹⁴¹ Anna Jagellon, ou Anne de Hongrie, fille de Ladislas VI, devint la femme de Ferdinand I^{er} en 1527 ; sœur de Louis II Jagellon, roi de Hongrie, elle mourut à Prague en 1547.

praecepta secum habeant omnibusque diebus vitae suae legant deum timeant verba illius custodiant praecepta et leges discant. Quae si quis praestiterit longo ut promittitur tempore super Israellem dei regnatus est. Sin minus contemptus dei et eius verbi ut sacrae tradunt historiae nec id sine horrendis exemplis exterminium adfert.

Sylvester demande à Maximilien et à Ferdinand de recevoir avec bienveillance ce livre et, pour leur prestige, de favoriser la diffusion de l'ouvrage parmi les Hongrois. Il voudrait également que la nation hongroise l'adoptât, y prît goût et y apprît la piété, car le christianisme prospère là où un souverain pieux règne sur un peuple pieux. Mieux encore, l'auteur voudrait que le livre fût adopté par tout le monde : il est en effet salutaire pour tous (comme on l'a déjà montré) et rappelle tout le monde à ses devoirs.

Accipite inquam atque vestra autoritate effcite ut in manus vulgi Christianorum perveniat nostrae gentis. Accipiat item gens ipsa nostra Hungarica amplectaturque ac pietatem discat. Tum enim res Christianorum bene habent cum pius Princeps pius habet regni subditos. Quin accipiant omnes quod (ut initio dixi) omnibus salutare exaequo est quod omnes officii admonet. Admonet autem reges regni subditos episcopos ecclesiam eiusque ministros admonet dominos seruos liberos adolescentes senes firmos infirmos diuites pauperes. Admonet maritos uxores parentes filios viduas virgines finaliter omnes qui Christo domino nomen dederunt. In hoc enim fermo gratiae ac reconciliationis in hoc verbum veritatis in hoc rebus animae spiritualis in hoc fons aquae vitae in hoc porro verbum vitae aeternae. Quam suis largiri dignetur deus cuius nomen sit benedictum in secula. Amen. Dat(um) Neanesi [Sárvár] Anno salutis 1. 5. 4. 1.

Joannes Sylvester.

AZ MAG(Y)AR NIPNEK KI EZT OLVASSA

Les distiques de János Sylvester, premiers vers hongrois à observer les règles de la prosodie latine, font suite à la préface latine : ils sont dédiés au peuple hongrois qui va les lire ainsi que le Nouveau Testament. Autrefois c'était à travers les prophètes que Dieu parlait, maintenant c'est à travers ce livre, en hongrois.

Profeták által szolt righen néked az isten
 Az kit ighirt ime vigre meg atta fiát.
 Buzgo lilekuel szol most es néked ez által
 Kit hag(y)a hog(y) halgass kit hag(y)a hog(y) te köuess.
 Néked azirt ez lün profetád doctorod ez lün
 Mestered ez most es mellet az isten ada.
 Az profeta szauát halgasd mert tighed az isten
 El veszt es n(y)omos itt nem lehet az te neued.
 Itt ez írásban szol mostan es néked ez által
 Hütre hiu mind hog(y) senki ne mencze magát.

Az ki Sidoul es Görögül es vigre Diákul
 Szol vala righen szol néked az itt Mag(y)arul.
 Minden nipnek az ü n(y)elvin hog(y) minden az isten
 Törvin(y)in illen minden imagg(y)a newit.
 Itt vag(y)on az reytet kincz itt vag(y)on az ki folo viz
 Itt vag(y)on az tudomán(y) mell örök ietet ad.
 Lelki ken(y)ir vag(y)on itt mellben mikor iszel örökke
 Ilisz mell az menn(y)ből szálla halálra mene.
 Az ki teremt tighed meg vált örök ietet es ad
 Ez szent által nincz több bizodalmad azirt.
 Ennek azirt szolgál mindenkor tiszta szüeduel
 Ennek mindenkor tig(y) igaz áldozatot.
 Tighedet ez hozzá viszen s nem hag(y) mikor ig(y) mond
 Bodogok el iöuetek vesszetek el gonoszok.

Sylvester Ianos iria

Az kön(y)ü n(y)omtato isteni keduet kiuán annak, az ki ezt oluassa.

L'imprimeur Benedek Abádi s'adresse aux lecteurs qu'il prie d'excuser les éventuelles fautes typographiques : ce n'est pas lui qui a commencé à imprimer le Nouveau Testament. On a fait appel à lui parce que l'imprimeur précédent, trop lent, avait suscité le mécontentement. Cet ouvrage est la première réalisation de Benedek Abádi.

HA valahol az n(y)omásban valo vitékre találsz, abbol en tüled boczánatot kirek. Mert hog(y) meg érczed ez kön(y)uet nem en kezdettem el, hanem más, kit az io vr sok ideig, nag(y) költsiguel itt tartott, Es mikoron el kisén hozzá fogott volna, és latták volna hog(y) az nehezen írhetné vighit, vg(y) hiuata, enghemet hozzáia, hog(y) ez mennél hamarabb az kereszténeknek kezekbe iuthatna. Mikoron azirt láttam volna az betüt, hog(y) nag(y) kisedelem nélkül nem mielhetni véle, mint hamarságual lelete vg(y)an azon betüt meg igazijtám, egg(y) nihán(y)at hozzá czináluán, hog(y) szapora lenne az dolog, és hamarabb vighit írhetnök. Mert iobnak tetczék, hog(y) ez kön(y)ü hamar ki kelhetne, nó ha nem ighen szíp betüuel volna, hog(y) nem mint szíp betüre eröködnink nag(y) kisedelemuel, mell dolog az kereszténeknek ighen káros volt volna. Azirt mondám atámfia, hog(y) ha en te reád valo tekintetből ez munkát fel vüttem, te is keues vítet meg enghegg(y) mostan, és ez első munkankat io neuen veved, ennek vtánna kegiglen meg látod hog(y) az kegelmes istennek akarattából iobban hozzá kízülök, hog(y) io modon szolgálhassak az kereszténeknek ez féle dologban. Mert bizom az en io vramnak seghitsighiben, kinek, mint hog(y) mindenben nag(y) szorgalmatossága vag(y)on, valami ez országnak meg maradására vag(y)on, azonkippen erre kiuáltkippen valo gong(y)a vag(y)on, hog(y) az kössig az isteni tudománban g(y)arapodást vegem. Azirt ez kön(y)nek ki menisétis az isten vtán ez kegelmes vrnak köszönn(y)ed, és ütet az istennek aiánlad, hog(y) az üüéinek eleumentire sokaig meg tarcza.

Vyszighetben Abadi Benedek n(y)omtatta vala 1. 5. 4. 1. esztendőben.

Deux lettres de Sylvester concernant sa traduction

Lettre de János Sylvester à Tamás Nádasdy sur les raisons qui l'ont amené à traduire la Bible (1541)

C'est avec le plus grand plaisir que Sylvester a fait parvenir le Nouveau Testament enfin terminé à son mécène Tamás Nádasdy. Avec une extrême modestie, digne d'un véritable humaniste, il assure n'avoir que faiblement contribué au grand ouvrage de Nádasdy. Il le rassure en lui affirmant que son ouvrage sera plus impérissable que ses possessions patrimoniales. À la grande satisfaction de Sylvester, on pourra désormais s'abstenir d'ironiser méchamment sur l'absence d'Évangile en langue hongroise. Il est désormais indiscutable que celle-ci peut satisfaire aux exigences de la versification métrique et qu'elle est capable de donner un équivalent aux mesures de poids parfois très complexes ainsi qu'aux plus belles métaphores de la Bible. On a également publié les sommaires versifiés de certains chapitres bibliques afin que les fidèles puissent les chanter, soit publiquement, soit avant d'aller se coucher. Sylvester exprime le désir que les jeunes gens et les jeunes filles qui vivent à la cour se mettent également à les chanter. Il joint aux textes mentionnés ci-dessus les cantiques qu'il a librement composés d'après la Genèse.

Novi Testamenti totius (sic !) extremam tandem imposuimus manum, quod precamur Vestra Dominatio Magnifica grato suscipere velit animo et obviis, quod ajunt, manibus. Ostentant alii Vestrae Magnificae Dominationi fossas, stabula, piscinas in ejusdem felicissimo reditu et id genus alia, nos his omnibus opus longe praeclarius. Nam illa post Magnificam Dominationem Vestram et legitimos ejusdem successores alium atque alium sortientur dominum, hoc nunquam Vestrae Magnificae Dominationis desinet esse, cum semel ceperit. Ob hoc enim eidem Gloria, laus et aeternitas debetur, autorve extitit tam sacrosancti operis apud suam gentem. Nos nonnisi indignos agnoscimus ministros. Insultabant nobis reliquae nationes ante aliquot annos, quod cum et Mosci suum haberent in sua lingua evangelium, Hungari non haberent. Tantum autem abest ut de cetero nobis nationes Christianae insultent ob hoc ipsum ut etiam invideantur ob linguae scilicet praestantiam, quam ne imitari quidem possunt. Quisne exterarum nationum non admiretur posse aliquem in lingua Hungarica versus omnis generis scribere post Graecam et Romanam. Quis credat de tropis, ponderibus, mensuris in hac ipsa lingua quemcunque quodcunque tradere. Nemo sane. Adjecimus Evangeliorum summaria versibus conscripta, qui tum demum habebunt gratiam, cum quis illos ad lyram canat aut saltem moduletur, habent ne jucundissimam harmoniam. Quam vellem et pueri et virgines in aula ediscerent ac cantillarent. Optat Hieronymus ut agricola ad somnia cantet alleluia, itidem ego in mea gente imprimis optarim. Dictu mirum quantum hi versus habeantur momenti ad memoriam firmandam. Legat itaque Dominatio Vestra Magnifica nova carmina, legat tropos etc. cum per otium licebit. Huic addidi et cantionem Geneseos¹⁴².

¹⁴² Sylvester (János), *Cantiones Geneseos* (Sárvár, 1541) de Benedek Abádi, typis Sylvestris (RMNy 48), dont aucun exemplaire n'a été retrouvé.

Servitor Joannes Sylvester¹⁴³

Lettre de János Sylvester à Tamás Nádasdy sur les principes de traduction de la Bible (Vienne, 26 septembre 1547)

Tamás Nádasdy, mécène de János Sylvester, lui avait demandé son avis sur la traduction d'un psaume par Ludovicus Teghezinus (Lajos Szegedi). Résumant son point de vue, Sylvester juge la traduction tout à fait mauvaise : l'auteur aurait mieux fait de s'abstenir. Szegedi avait antérieurement critiqué la traduction du Nouveau Testament par Sylvester et c'est maintenant son tour de critiquer le travail de Szegedi, sans qu'il s'agisse là d'une revanche de sa part. La méthode de Sylvester a consisté à rassembler dans un recueil les règles de la bonne traduction tirées des auteurs sacrés et profanes et à les numéroter systématiquement pour les avoir à sa disposition quand il parlait ou écrivait. Sans ces règles, personne ne doit se mettre à faire des traductions. Il voudrait également présenter plusieurs essais de traduction, mais pour le moment il ne peut en présenter qu'un seul. Le travail de Lajos Szegedi n'est pas le seul essai de traduction manqué. Szegedi a tenu son nom secret, craignant probablement la critique ainsi que celle de Sylvester, mais ce dernier entend le débusquer de sa cachette et l'obliger à restituer son salaire de trente-deux écus d'or touchés pour son travail médiocre, qui récompenserait mieux un autre traducteur méritant.

Magnifice domine domine mihi gratiosissime. Servitium et mei perpetuum commendationem. Quum nondum exciderim memoria Vestrae Magnificae Dominationis, cum ex aliis quibusdam rebus, tum ex hoc proxime intellexi, quod cum psalmos quosdam pios huc Viennam, ut typis excuderentur, eadem misisset, jussit ut priusquam prelo committerentur, versioni eorum iudicium adhiberem. Quod et feci, partim officio, partim pietate motus. Quamdiu enim vivero, perpetuo me Vestrae Magnificae Dominationi obstrictum existimabo et nihil magis pium, quam pios, piorum conatus, pia studia juvare velle. Ut itaque uno dicam verbo, quid de hac versione sentiam, nihil est, quod aut ego, aut alius quispiam iudicio sano praeditus probare possit. Recte itaque fecisset Ludovicus hic Teghezinus¹⁴⁴ (id enim vox Zeghet in patria nostra lingua sonat, si litterae invertantur, quod in alii etiam oppidorum et pagorum nominibus nobis faciendum est, ut eorum significatio innotescat) si acutiora e pharetra sua tela deprompsisset, quibus nos conficeret. Haec enim in illem ita retorquere possum, ut nulli de caetero possit negotium facessere. Hic enim est ille, qui totam versionem nostram Novi Testamenti, dum Albae ageret, in universum damnare non est veritus, nec erubuit. Qua etiam re non parum mihi incommodavit. Nam omnia exemplaria, quae eam in urbem miseram,

¹⁴³ Édition en latin : Szalay (József), *ItK* 1893, p. 90-91.

¹⁴⁴ Lajos Szegedi (1500 ca.-1583), prêtre catholique, obtint une maîtrise à l'université de Cracovie (1525) puis fut prêtre à Székesfehérvár (1541). En 1553 il enseigne l'hébreu à l'université de Vienne. Devenu calviniste, il exerça sa fonction pastorale en Transylvanie (Dés, Kolozsvár), puis se convertit à la confession unitarienne dont il fut pasteur à Torda (1567) puis à Szászváros (1571). Il publia des paraphrases de psaumes dans les psautiers calvinistes. Ses traductions, critiquées, des psaumes n'ont pas survécu.

perierunt in domo Bartholomaei, piae memoriae viri, et martyris haud dubie Christi. Sed ne videar malum malo repensare, neve iniquo duci iudicio, sumam titulum tantum praefationis et illud ad varias bene vertendi rationes, veluti ad Lydium lapidem, ita exigam, ut nec Vestra Magnifica Dominatio, nec alius quispiam dubitare possit, hunc in ipso (quod ajunt) limine semel atque iterum turpissime errasse. Collegi enim ex variis autoribus, tum sacris, tum prophanis praecepta bene vertendi et generalia et specialia, et ea, meo more, in locos digessi communes, ut mihi dicenti, scribentique sint in promptu et in numerato. Sine quibus praeceptis nemo est, qui in hoc studio feliciter versari, nemo qui huic seculo dignum quid edere possit. Atque utinam id domestico exemplo verum non esset, videmus enim multos patriae nostrae studiosos (ut illorum venia actum sit) sine ulla fruge in hoc scribendi genere versatos esse et olim et nunc versari, inter quos haud dubie est et hic pharetratus noster, qui nunquam induci potuit, ut supercilium deprimeret, eristam que abiceret. Suppressit nomen suum, veritus haud dubie, tum aliorum sani iudicii virorum sententiam, tum maxime nostram censuram. Sed extraham illum e latibulis illis, cogamque ut mercedem laboris sui vanissimi, nempe aureos triginta et duos reddat, ut illis laborem redimamus interpretis alicujus et doctioris et magis fidi. Nec eam nobis denegare poterit, si verus verbi minister est. Hoc enim apertissimum furtum est. Hoc enim apertissimum furtum est. Porro concionatores alieni debent esse a furto et quaestu omni. Sed ad titulum ipsum veniam. *Az tholmach istennek esmeretibe valo nevedeset keuann(y)a az olvasonak*. Nullum hic fere verbum est, quod possit tolerari. Sumo itaque primam vocem *tholmach*, atque speciali regula ostendam, eam hic locum habere non posse, quae ita habet:

Una eademque vox juxta varium orationis genus varie etiam interpretari debet.

Ἀγαθὸν non semper bonum reddendum, nec ἔξηγητῆς studiosus author Perionius Aristotelis interpres¹⁴⁵.

Sylvester se borne à critiquer ensuite le titre de l'ouvrage, Szegedi utilisant selon lui des mots incorrects quand il traduit, par exemple, le latin « interpres » par « tholmach » (traducteur) : ce mot ne s'utilise que dans la langue parlée. Au lieu du mot « az Istennek » on y trouve « Istennek »; au lieu d'« esmeretibe », on lit « esmeretiben » et il utilise tout aussi mal les mots « nevedese » et « olvasó ». Les autres parties de la traduction sont aussi mauvaises.

Proinde etsi vox in nostra lingua significet id, quod latine interpres, hic tamen locum haec vox nullum habere poteret, sed alia huic aequivalens; eos enim juxta morem loquendi patriae nostrae dignamur hoc vocabulo, qui viva voce quid solent interpretari, id quod nemo (nisi linguae forte ignarus) poterit negare. *Istennek* hic articulus *az* addendus erat, cujus quanta vis sit in omni lingua, in Grammatica illa

¹⁴⁵ Sur Joachim Périon (1499-1559), helléniste français, voir *La France des humanistes. Hellénistes I*, p. 348-480). L'édition en question est probablement la suivante : *Aristotelis de moribus, quae ethica nominantur, ad Nicomachum filium libri decem, a Joachimo Perionio ita nunc latinitate (idque adeo ex ipso Cicerone) donati, ut superior omnis horum conversio prae hac in plerisque ridicula ac barbara videatur. Commentarii eiusdem in eosdem libros, in quibus de convertendis coniungendisque Graecis cum Latinis praecepta traduntur. ad utriusque linguae proprietatem et copiam parandam mire accommodata. Accessit liber Ciceronis de Universitate, coniunctus cum ea parte Timaei Platonis cui respondet. Itemque Arati Phaenomena quaecumque extant a Cicerone conversa ...* Basileae, Robert Winter, 1542, voir *La France des humanistes. Hellénistes I*, p. 358-360, 363.). L'édition de cette lettre, faite d'après un original aujourd'hui perdu, porte la forme – manifestement fautive – Perioninus pour Perionius.

nostra¹⁴⁶ ostendimus, quam studiosi nunc primum coeperunt desiderare. *Esmeretibe*, dicendum erat *ben*, ut vis praepositionis exprimeretur, quae in nostra lingua plerumque postremum obtinet locum, ut in praedicta grammatica nostra itidem audimus, quae indigne in situ apud Vestram Magnificam Dominationem jacet pulvere, indigne cuculli ex ea fiunt. *nevekedeset*. Istud *nevekedeset* quod convenit cum *istennek*, ne interpretes quidem mihi interpretari commode posset. *az olvasonak* et hoc ridicule vertitur ad hunc modum, quod hac regula demonstro, primum quam tradit Erasmus ille magnus in annotationibus suis super Novum testamentum I. Petri 1. Amphibologia vitanda interpreti, ubi non fert, quod vulgatus interpretes vertit “in revelatione Jesu Christi”, sed censet nomen verbale per verbum commodius interdum verti debere, “cum revelabitur Jesus Christus”. Idem censet et Cicero Lib. de Universitate, ubi vocem τρόπος vertit: se converterent¹⁴⁷. Ergo cum vox *olvaso* in nostra lingua sit ambigua vox, nisi addatur alia vox *ember*, ad hunc nempe modum *iras olvaso ember*: cur Teghesinus noster talia e pharetra non e <...> depromit vocabula, cum haec ita huic loco vox non conveniat, quam baculus (ut nostri loquuntur) pharetrae. *Olvaso* enim id nostris significat, quod in templis quidem susurrantes verius <...> orantes manibus tractare solent, ac cum deo de numero precium rationem inire. Tota itaque haec oratio, juxta morem loquendi patriae nostrae venustum, praeceptaque bene vertendi (quae in omni lingua suam haberet vim) ad hunc modum erat vertenda:

*Az ki ez koen(y)uet Mag(y)ar n(y)elwre fordytotta
Kivann(y)a az istentul azoknak kik
ezt olvassak hogy az ü esmeretiben
neuekegg(y)enek.*

Quid de caeteris versionis hujus partibus sentiendum sit, quisquam judicare potest, quum solus titulus praefationis tot scateat mendis, maxime Vestra Magnifica Dominatio, quae acri non caret iudicio, cui etiam me meaque studia unice commendo, cui etiam misi scedam versionis decreti, pro quo vertendo nobiles me precibus fatigarunt continuis. Viennae die lunae ante ferias Michaelis 1547.

Servitor Joannes Sylvester¹⁴⁸

1574

BIBLIA NT

VI TESTAMENTVM magiar nieluen, meli az görög es diak nieluböl reghen Siluester Ianos altal fordittatot. Mast masodczor meg igazittatot es vijonnan ki niomtattatot. [Wien, Kaspar Stainhofer, 1574] (RMNy 335)

¹⁴⁶ Johannes Sylvester, *Grammatica Hungarolatina ...*, Neanesi [Sárvár], 1539 (RMNy 39).

¹⁴⁷ L'avis de Sylvester ressemble à celui de Péron, dans la préface adressée à François Bohier (Paris, 1540, Simon de Colines, ou dans la même préface, éd. de Bâle, 1542, Robert Winter) : il faut, en particulier, suivre la méthode de Cicéron et confronter texte grec et texte latin, voir *La France des humanistes. Hellénistes I*, p. 358. Voir aussi *Joachim Péron, Dialogues. De l'origine du français et de sa parenté avec le grec*, texte présenté, établi, traduit et annoté par Geneviève Demerson et Alberte Jacquetin, Paris, H. Champion, 2003.

¹⁴⁸ Édition en latin : Szalay (József), *ItK* 1893, p. 96-98.

Histoire de l'édition

Après la page de titre figure la dédicace de l'imprimeur, Caspar Stainhofer, aux fils de l'empereur Maximilien. Imre Révész le père a constaté que Stainhofer avait imité la dédicace originale de Sylvester. József Dankó, qui a fait la synthèse de la bibliographie spécialisée, a trouvé que cette édition viennoise était une réimpression servile de l'édition de Sárvár-Újsziget (RMNy 49), bien que la page de titre annonce une édition corrigée : aux erreurs typographiques se sont encore ajoutées d'autres erreurs. Selon János Balázs, de remarquables différences orthographiques distinguent les deux éditions. József Molnár a analysé dans le détail le travail de Balázs, corrigé ses observations et supposé que l'éditeur aussi bien que l'imprimeur étaient de langue hongroise.

Dédicace de la traduction

SACRAE CAESAREAE MAIESTATIS MAXIMILIANI DEI GRATIA ROMANORVM IMPERATORIS, NEC NON Hungariae et Bohemiae Regis etc. Archiducis Austriae, Ducis Burgundiae, etc. Sereniss: filijs, Rudolpho Vngariae Regi, et Ernesto, Archiducibus Austriae, perpetuam foelicitatem et salutem.

Caspar Stainhofer, deuxième imprimeur de la traduction du Nouveau Testament de János Sylvester, salue l'empereur Maximilien, Rodolphe, roi de Hongrie, et Ernest, archiduc d'Autriche. Il réfléchit à la manière d'utiliser au mieux le privilège d'imprimeur au profit des Latins et des Allemands, mais surtout des Hongrois. Dans une époque aussi corrompue, il n'a trouvé aucun autre ouvrage digne d'être imprimé que le Nouveau Testament. Depuis bien des années, il avait été déjà traduit du latin en hongrois par János Sylvester, très instruit et pieux, grâce au prestige et sur l'instigation de Tamás Nádasdy, ancien conseiller royal. Il a voulu répandre ainsi en Hongrie et en hongrois un trésor spirituel commun aux autres langues afin que ce peuple courageux qui ne sait pas les langues étrangères puisse trouver une ancre stable dans les orages du désordre et des désastres pour y prendre refuge face aux souffrances, aux dangers et aux malheurs, et y trouver consolation, espoir, vraie foi et gloire du salut. La langue hongroise représentant le plus fort rempart du christianisme, elle doit profiter des mêmes bienfaits que les autres langues. Si cette traduction n'existait pas, il faudrait craindre que les Hongrois qui ne connaissent pas d'autre langue, ne méprisent la parole divine et, cessant d'être un peuple libre, ne deviennent une nation misérable d'esclaves assujettis. Ils serviraient alors les Turcs, tyrans les plus féroces, et non pas Notre Seigneur le Christ. Ils vivraient à Babylone, siège du chaos et de l'erreur et non pas dans la libre cité de Jérusalem. Aux siècles précédents, les ancêtres des Hongrois avaient remporté des victoires glorieuses et obtenu la paix et la tranquillité pour le christianisme, fût-ce au prix de victimes. Il s'agit donc d'une action magnanime que de travailler à ce que les Hongrois puissent pratiquer une foi pure, la dévotion et la piété dans leur royaume, outre qu'ils ont toujours fait front vaillamment contre les attaques des Turcs féroces pour

défendre les autels et les foyers hongrois. Pour y parvenir, l'auteur offre son travail, ses efforts et les frais consacrés à cette traduction très attendue pour le salut de la patrie. Afin que des attaques mesquines ne puissent l'empêcher d'accomplir sa tâche, il a dédié son ouvrage à Maximilien, à Rodolphe et à Ernest, constatant que l'empereur suivait les traces de ses prédécesseurs, et lui offre cette modeste contribution à l'exercice et à l'accroissement de sa vertu naturelle. Il suit en cela le traducteur János Sylvester qui avait autrefois dédié le résultat de ses efforts à Maximilien et à Ferdinand, à l'instar d'Érasme, ancienne et brillante lumière de l'Allemagne, qui consacra ses savants commentaires à l'empereur Charles et à Ferdinand d'heureuse mémoire. Leur intention a probablement été de susciter la défense de la religion chrétienne, tâche primordiale des souverains chrétiens, que les auteurs païens et chrétiens désignent comme les pasteurs et les pères de leurs peuples. Comme le gouvernail suprême est entre les mains de Maximilien, de Rodolphe et d'Ernest par la volonté de Dieu, il faut souhaiter que l'enseignement salutaire du Nouveau Testament soit dans les mains de tous les peuples de l'empire dans leur propre langue tout en lui conservant son sens authentiquement catholique.

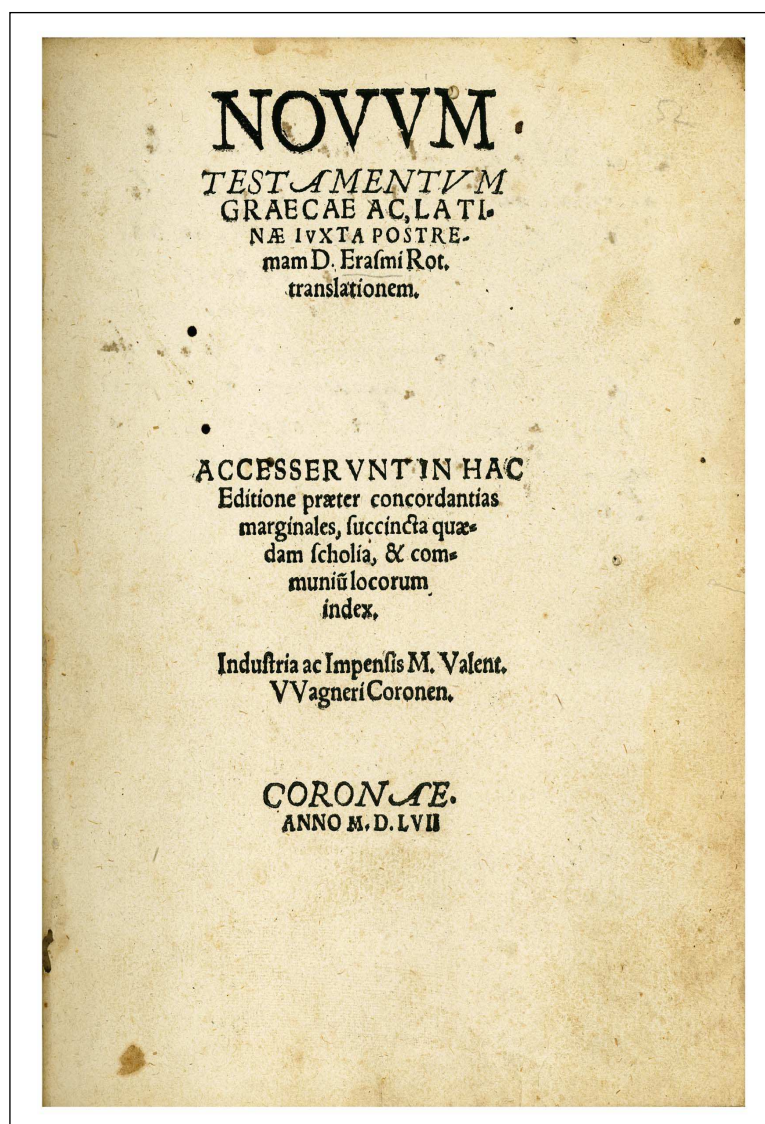
COGITANTI MIHI, SERENISS: Principes, ac altius mecum repetenti qua nam ratione facultatem meam Typographicam atque adeo spartam Dei beneficio nactam, non apud Latinos aut Germanos tantum, sed apud alios quoque, potissimum vero Vngaros nobis vicinitatis et necessitudinis vinculo colligatos commendarem, et exornarem: Nulla sane conuenientior, hoc corruptissimo seculo (quo omnia pietatis honestisque officia languescere videntur) mihi occurrit, quam si nouae legis ac Testamenti filij DEI sacrosanctum opus, ante multos annos per summae eruditionis pietatisque virum quendam Ioannem Sylvestrum nomine, instinctu et autoritate Magnifici Domini Thomae a Nádasd quondam Regi consiliarij, ex Latino in Vngaricum translatum, prelo committerem: et hoc modo thesaurum animae praeciosissimum omnibus pene linguis communem, per Vngariam in propria lingua disseminandum, curarem. Vt habeat gens illa fortissima etiam aliarum linguarum ignara, in tanta rerum perturbatione, et malorum tempe state salutarem anchoram, ad quam, in omnibus afflictionibus, periculis, et angustijs (quibus vita humana est exposita) confugiant, et inde consolationis spem, fidei orthodoxe incrementum, et aeternae tandem salutis gloriam petere possit. Quid enim ad moderationem affectuum, confirmationem animorum, expurgationem vitiorum, virtutumque cultum ab homine efficacius, aut fingi, aut excogitari potest, quam diuina voluntas in hoc sacro noui Testamenti volumine patefacta? Haec malorum effrenatam licentiam deterret, afflictos spe consolationis fouet, pietatem in Deum et homines, in tantis dissensionum procellis prope extinctam, resuscitat, mutuae charitatis et benevolentiae igniculos accendit, et tandem aeternae beatitudinis suos cultores participes facit. Quod cum certum sit, iniquum fore existimabam, vt lingua robustissimae Christiani nominis perpugnaticis, non eodem, quo reliquae nationes pene omnes, gauderet beneficio. Nec parum verendum (vbi translatio haec non subueniret) ne propter ignorantiam aliarum linguarum, quas maxima pars Vngarici populi assequi nequit, verbi Dei contemptus succedat, ac tandem ex Vngaris et gente libera, Angari fiant, et serui oppressi: seruietes, non CHRISTO

clementissimo domino, sed Turco Tyrannorum immanissimo. Nec in libera Hierosolymorum vrbe, sed Babilionorum, omnis confusionis, et erroris dominicilio, imo in carcere angustiarum teterrimo, vbi (proh dolor) multa hoc tempore Christianorum millia, non tantum corpore, verumetiam animo huic hosti seruitutem seruiunt plusquam Aegiptiacam. Quanta vero foelicitate superioribus seculis, maiores, in toto fere terrarum orbe (vbi attentiori studio, et labore cultus sanae religionis, ex assidua voluntatis diuinae miditatione[!], obseruabatur) gloriosos saepe triumphos reportarint, totoque christianismo vel proprio sanguine pacem, et tranquillitatem pepererint, facilius est sapientibus existimare, quam mihi scribere. Merito igitur summo studio elaborandum, vt, ad imitationem maiorum, incorrupta fides, religio, et pietas, vt alijs in locis, ita et in nobilissimo Vngariae regno, qui semper fortissime, pro christianis aris et focus, et infracto pectore Turcicae, vel potius Tyrannicae immanitati sese opposuit, excolatur promoueaturque. Quod, vt commodius fieri posset, et omnis excusatio contemptus legis diuinae, per quem a Deo Opt: Max: rei jcmur, ope et gratia diuina destituimur, et tandem in perpetuas miserias, luctus, et angustias praecipitatur, e medio tollatur: meam hanc operam, et labores, cum sumptibus non exiguis coniunctos, in excudenda hac versione Vngarica, multis, diuque exoptissima et necessaria, ad communem vsum et ornamentum conferre volui, Quam sane studiosi, erga omnes bonos animi significationem nemini aut ingratam, aut molestam, sed ad recreandas piorum mentes, aliarum linguarum ignorantia languentes, accommodatissimam fore statuo, Ne aut hoc meum institutum patrocinio, contra Zoilorum virulentos morsus, destituatur (nihil enim tam sanctum, tamqua laudabile, quod non in malorum reprehensionem incurere possit) V. Cel: multis nominibus, hoc quicquid est laboris, nuncupandum duxi. Primum quod totam illam Illustrissimam inclytiae domus Austriacae prosapiam, in tuenda, propaganda, et illustranda orthodoxa fide ac religione, sine qua omnis salus, et honesta viuendi ratio corrui, semper intentissimam, et ob hanc potissimum causam eximiae laudis et gloriae immortalitatem, cum summo honorum dignitatumque fastigio, omnium iudicio consecutam cognouerim. Quibus vestigijs, cum V: Cel: probe ac foeliciter instituisse conspiciam, tenuem saltem hanc exercendae et amplificandae innatae virtutis materiam offere non abhorruui, imitatus hoc in loco et interpretem Ioannem Syluestrum, qui olim Maximiliano, et Ferdinando V: Cels: genitori et patruo, gloriosissimis patriae patribus, labores suos et vigilias dedicauit: Et Erasmus eximium quondam Germaniae decus, qui suas paraphrases doctissimas, partim Carolo Caesari, partim Ferdinando sanctissimae memoriae, V. Cel. progenitoribus pijssimis consecrauit. Hoc sane consilio, vt admonerent, curam religionis christianae ad Christianos principes maxime pertinere. Qui a scriptoribus tam sacris quam prophanis subditarum gentium pastores, et patres volcantur. Nam et Homerus ipse fons ingeniorum. Agamemnonem illum, magnanimum Graecorum ducem, pastorem subinde vocat populi, Et Micheas ipse Propheta venturum CHRISTVM pastoris insignit titulo, Aperte docens Christianorum principum munus esse, vt illorum, quibus praesunt, non tantum corporum, verum etiam mentium sint custodes, et nutritores, ac in CHRISTI Domini vices succedant. Sintque quod audiunt: vt in apparatione, summi illius pastoris et principis, immarcessibilem gloriae reportent coronam. Cum itaque summa rerum gubernacula diuina constitutione V: Cel: sustineant, nihil magis in votis esse debet, quam vt salutaris Noui Testamenti doctrina (quae vere pabulum et cibus animae dicitur) in propria

cuiusque loci lingua (genuino tamen et Catholico sensu) communis et familiaris apud omnes subditos reddatur.

Commouit me deinde, vt hanc interpretationem V: Cels: consecrarem, tam progenitricis quae originem ex Vngarica natione traxit, quam maiorum, potissimum vero Caesareae M. V: Celsitud. parentis charissimi, erga gentem illam singularis affectio, et beneuolentia quae, in prouehendis pijs, et propulsandis incommodis conatibus, semper fuit propensissima. Huc denique accedit, quod exploratum a magni nominis viris habeam, V: Cels: varia linguarum cognitione non mediocriter delectari: imitantes hac in re Mithridatem Ponti regem, aliosque grauissimos principes, qui ex diuersarum linguarum notitia maximam sibi laudem, decus, et ornamentum pepererunt. Quare, non immerito, Paulus ille vas DEI electum gratias Deo agit, quod linguarum cognitione reliquos antecederet. Sciebat enim donum illud linguarum, sibi magno vsui et adiumento, in exercitio Apostolici muneris extitisse. Accipite itaque, Principes optimi hoc diuinum legis nouae opus, in quo CHRISTVS ipse humani generis redemptor, olim Hebraice, Graece, et Latine, sed nunc et Hungaricae loquitur, memores praecepti illius, qui iubet, vt reges legis diuinae praecepta secum habeant, omnibusque diebus vitae suae legant. DEVM timeant, verba illius custodiant, praecepta, et leges discant, alijsque discendas proponant. Quae, si quis praestiterit, longo, vt promittitur, tempore, super Israelem DEI regnaturus. Sin minus, contemptus DEI et eius verbi, vt sacrae tradunt historiae (nec id sine horrendis exemplis) et generis et regiminis exterminium adfert. Accipite inquam, atquem vestra autoritate efficite, vt in manus vulgi Christianorum perueniat, Vngarici idiomatis haec noua editio. Accipiat item gens ipsa Hungarica amplectaturque, ac pietatem discat. Tum enim res christianorum optime florent, vbi, ad boni principis pietatem sese accommodant et subditi. Quin accipiant omnes, quod (vt initio dixi) omnibus salutare ex aequo est, quod omnes officij admonet. Admonet autem reges, regni subditos, Episcopos, Ecclesiam, eiusque ministros: admonet dominos, seruos, liberos, et cuiuscunque conditionis denique omnes homines, qui Christo domino nomen dederunt, quid DEO, et proximo debeant. In hoc enim sermo gratiae, ac reconciliationis, in hoc verbum veritatis, in hoc cibus animae spiritualis, in hoc fons aquae viuae, in hoc porro verbum vitae aeternae. Quam suis largiri dignetur misericors DEVS, et pater aeternus, per redemptorem nostrum IESVM CHRISTVM, cuius nomen sit benedictum in saecula, Amen. Ex officina Typographica Viennensi, dedit pridie Non. Februarij. Anno a virgineo partu, 1574.

V. Celsitud. subiectiβ.
Casparus Stainhofer.



Bible, NT, Valentin Wagner, RMNY 138, page de titre

Valentin WAGNER

Brassó¹⁴⁹, entre 1510 et 1520 – Brassó, 3 septembre 1557

Auteur ecclésiastique luthérien. Il fit ses études à Wittemberg en 1542. Recteur à Brassó depuis 1544, pasteur luthérien en 1549, il est maître en théologie à Wittemberg en 1554. En 1549, il prend en main l'imprimerie de Johannes Honterus à Brassó afin d'y publier ses manuels grecs, latins et allemands, ses œuvres apologétiques, un Nouveau Testament bilingue (en grec et en latin) ainsi que les ouvrages des grands personnages de la Réforme tels que Martin Luther, Philippe Mélanchton, Martin Bucer, Johann Brenz. Sa pièce dramatique à sujet biblique (*Amor incestuosus*, Brassó, 1549, *RMNy* 75) se situe dans la tradition des humanistes italiens.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Szinnyei 14, p. 137 ; ÚMIL 3, p. 2454 (Ritoókné Szalai, Ágnes ; Borsa, Gedeon).

BIBLIOGRAPHIE

L'activité éditoriale de Valentin Wagner sera présentée dans le deuxième volume consacré aux Humanistes hongrois du bassin des Carpates (*Humanistes saxons*). On ne traitera ici que de son édition du Nouveau Testament. Les travaux les plus récents sur ses activités sont les suivants :

Müller, (Andreas), *Humanistisch geprägte Reformation an der Grenze von östlichem und westlichem Christentum, Valentin Wagners griechischer Katechismus von 1550*, Cambridge, Mandelbachtal, 2000 (Texts and Studies in the History of Theology, 5).

Reformation zwischen Ost und West, Valentin Wagners griechischer Katechismus (Kronstadt, 1550), Eingeleitet, editiert und kommentierend übersetzt von Andreas Müller. Köln, Weimar, Wien, Böhlau 2000 (Schriften zur Landeskunde Siebenbürgens, 23).

¹⁴⁹ *Brasov*, actuellement en Roumanie (en latin : *Corona*, en allemand : *Kronstadt*)

Auteurs transmis

Biblia NT : *RMNy* 138.

Œuvres transmises

1557

BIBLIA NT

NOVVM Testamentvm Graecae ac Latinae iuxta postremam D. Erasmi Rot. Translationem. Accesservnt in hac editione praeter concordantias marginales, succincta quaedam scholia et communium locorum index. [Brassó, Valentin Wagner, 1557] (*RMNy* 138)

Histoire de l'édition

Cette édition partielle, en grec et en latin, du Nouveau Testament comprend un privilège royal à l'éditeur pour cinq ans, un abrégé de toute la sainte Écriture, une exhortation à l'étude des lettres sacrées, un commentaire de Théophylacte sur le prologue de saint Matthieu, en grec, une *Vie* de saint Matthieu tirée de Sophronius, les quatre Évangiles (le quatrième précédé des *Vies* de Marc, de Luc et de Jean par saint Jérôme), les Actes des Apôtres. Illustrée par les armes de la ville de Brassó, suit une nouvelle page de titre annonçant les Épîtres de saint Paul et des autres apôtres en grec et en latin, un argument de l'épître aux Romains en grec et en latin et un texte sur le martyre de l'apôtre Paul précède les Épîtres des autres apôtres et l'Apocalypse. Une postface de Valentin Wagner au lecteur clôt le volume.

Le premier feuillet de l'ouvrage est connu en deux compositions. Dans le titre de la première version, on trouve *Graece ac Latine* (version A), la version B, décrite par Károly Szabó (*RMK* II, 74), donne *Graece ac Latinae*. C'est cette version B qui est la plus tardive : on le constate d'après le papier utilisé pour l'impression, différent de celui du reste du volume. En outre, dans représentation de Matthieu de la version A, figure l'indication AD 1557, qui a été composée « inversée », tandis qu'elle est absente de la version B. À l'évidence, l'erreur n'a été remarquée qu'après la composition définitive du volume.

Les textes latin et grec, imprimés en deux colonnes parallèles, sont accompagnés de notes marginales. Parmi ces notes on trouve, conformément aux indications de la page de titre, des références bibliques, des index par sujet ainsi que des abrégés. Pál Gulyás suppose¹⁵⁰ que le volume a été préparé d'après la première édition de la traduction du Nouveau Testament éditée par Érasme à Bâle en 1516. L'état des notes indique que les compositeurs durent se servir d'une édition plus tardive, peut-être celle de 1550.

Le privilège accordé par Jean Sigismond est important du point de vue de l'histoire de l'imprimerie en Hongrie. Par ce privilège, le prince a interdit aux autres imprimeurs l'impression et l'importation du Nouveau Testament. Veturia Jugareanu a néanmoins tort d'affirmer qu'il s'agissait du premier privilège

¹⁵⁰ Gulyás, (Pál), *A könyvnyomtatás Magyarországon a XV. és XVI. században*, [Histoire de l'imprimerie en Hongrie au XV^e-XVI^e siècle], Budapest, 1931, p. 59.

d'impression accordé en Hongrie, la recherche ayant prouvé qu'il en existait un autre, daté de 1551.

Dédicace de la traduction

AD SACRARVM LITERARVM STVDIVM EXHORTATIO

Comme exhortation aux études bibliques et afin d'en montrer l'importance, Wagner a fait un choix de citations tirées de la Bible. Ses notes marginales sont indiquées ici entre parenthèses.

Christus ad populum Iohan. 5.

Scrutamini scripturas quoniam illae sunt quae testimonium perhibent de me.

(Paulus Timotheo) Omnis scriptura diuinitus inspirata, utilis est ad docendum, ad arguendum, corripiendum, ad erudiendum in iustitia, ut perfectus sit homo dei ad omne opus bonum instructus. (1. Tim. 3.)

(Idem ad Romanos 15.) Quaecunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem scripturarum spem habeamus.

(Salomon) Omnis sermo dei ignitus, clypeus est sperantibus in se. Ne addas quicquam uerbis illius, et arguaris, inueni arisque mendax. (Prouerb. 30.)

(Moyses populo) Non facietis singuli quod uobis rectum uidetur, sed quod praecipio tibi, hoc tanquam facito domino, nec addas quicquam aut minuas. (Deut. 12.)

(Dominus ipsi Iosue) Non recedat uolumen huius legis ab ore tuo, sed me ditabaris in eo diebus ac noctibus, ut custodias et facias omnia quae scripta sunt in eo. Tunc diriges uiam tuam et intelliges eam. Non declines a uerbis legis huius ad dexteram uel ad sinistram, ut intelligas cuncta quae agis. (Iosue 1,8.)

(Idem populo) Narrabis filio tuo in die illo, dicens, Hoc est quod fecit mihi dominus quando egressus sum de Aegypto. Et erit quasi signum in manu tua, et quasi monumentum ante oculos tuos, et ut lex domini semper sit in ore tuo. In manu enim forti eduxit te dominus de Aegypto. (Exod. 13.)

(Moyses) Leges uerbis legis huius coram omni Israel, audientibus eis, et in unum omni populo congregato, tam uiris quam mulieribus, paruulis et aduenis qui sunt intra Portas tuas, ut audientes discant, et timeant dominum deum uestrum, et custodiant, impleantque omnes sermones legis huius. (Deut. 13.)

VALENT. WAGNERVS CORONEN. Christiano lectori S. D.

Wagner offre au lecteur chrétien la meilleure édition bilingue du Nouveau Testament, en grec et en latin, publiée jusqu'à ce jour. Néanmoins, le lecteur attentif peut toujours y découvrir des erreurs dont l'imprimeur est responsable. Ce n'est cependant pas très grave, ces erreurs pouvant être corrigées même si l'on n'a qu'une connaissance médiocre de la langue latine. Wagner prie Dieu d'éloigner de la Hongrie la fureur des peuples barbares.

Etsi id fideliter dedi operam, ut hoc NOVI TESTAMENTI exemplar, tum graece tum latine, supra omnes omnium aeditiones quam emendatissimum, ac

studiosis hominibus quam gratissimum in lucem prodiret. Tamen ita oculorum aciem intendere nequaquam potui, quin me quaedam errata subinde fugerint. Praeterea necque Chalcographorum studium nostris correctionibus ubique satisfacisse uideo. Verum quoniam et rarius et pene leuius peccatum est, huc errata adnotare haud necessarium esse existimaui, facile ea quiuis uel mediocri linguarum cognitione instructus deprehendet et restituet. Equidem ardentibus uotis oro filium dei ut et barbararum gentium furores a Pannonia clementer auertat, et has nostras lucubrationes ecclesij efficiat esse salutare. Amen.

Filip MOLDOVEANUL

Moldavie ? – Nagyszeben¹⁵¹, entre 1550 et 1600

L'origine moldave de Filip Moldoveanul (ou Philippus Pictor, Philippus Maler), copiste roumain, traducteur, imprimeur et graveur, est seulement connue à travers le nom sous lequel il figure dans les documents. Il exerça les fonctions de copiste et de traducteur à la chancellerie de la ville de Sibiu, où il apparaît pour la première fois en 1521, et fut envoyé dans des missions diplomatiques à la cour princière de Valachie. Son nom apparaît dans les documents de Sibiu jusqu'en 1554. Durant toute cette période, il reçut les appointements permanents du maire de la ville et savait au moins le roumain, le slavon et l'allemand. Filip Moldoveanul est le premier à avoir imprimé en roumain : le *Catéchisme* roumain, paru à Sibiu en 1544, est connu seulement grâce aux mentions qu'en a faites Timotei Cipariu. En 1546, il imprima un *Tétraévangélique* slavon et, entre 1551 et 1553, un autre *Tétraévangélique* bilingue slavo-roumain, toujours à Sibiu. L'impression bilingue est un fait assez rare : l'ouvrage se trouve seulement conservé à la Bibliothèque nationale de Saint-Petersbourg et un fragment en a été découvert en Transylvanie dans le village d'Oiejdea (département d'Alba Iulia, en hongrois : Vajasd), aujourd'hui conservée dans le fonds ancien de la bibliothèque de l'archevêché d'Alba Iulia. Dans *BRV I*, n°. 25, cet ouvrage a été faussement attribué à l'imprimerie de Coresi et daté de 1580, indications reprises par d'autres auteurs.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

BRV I, p. 80 ; *BRV IV*, p. 172-173 ; *BFR* p. 141-145 ; *DLR* p. 354-355 ; *Demény 1986*

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de texte

Evangeliarul slavo-român de la Sibiu 1551-1553 [L'évangélique slavo-roumain de Sibiu], Studiu introductiv filologic de Emil Petrovici, Studiu introductiv istoric de Lajos Demény, Bucuresți, 1971, Editura Academiei.

¹⁵¹ *Sibiu*, actuellement en Roumanie (en latin : *Cibinium*, en allemand: *Hermannstadt*)

Bibliographie critique

Iorga (Nicolae), « Istoria literaturii religioase a românilor pînă la 1688 » [Histoire de la littérature religieuse roumaine jusqu'en 1688], *Studii și documente cu privire la istoria românilor*, VII, 1904, p. 64.

Moga (Ion), « Cine a fost Philippus Pictor ? » [Qui fut Philippus Pictor ?], *Anuarul Institutului de istorie națională*, Cluj, XI, 1946, p. 8-9.

Hervay (Ferenc), « L'imprimerie du maître Philippe de Nagyszeben et les premiers livres en roumain », *MKsz*, 1965, p. 119-127.

Hervay (Ferenc), « Die erste kyrillische Buchdruckpresse zu Hermannstadt », *Bibliothek und Wissenschaft*, III, 1966, p. 145-155.

Mareș (Alexandru), « Observații cu privire la Evangheliarul din Petersburg » [Remarques relatives à l'Évangélaire de Saint-Pétersbourg], *Limba română*, 1967, n° 1, p. 32-39.

Huttmann (Arnold), Binder, (Pavel), « Contribuții la biografia lui Filip Moldoveanul, primul tipograf român » [Contributions à la biographie de Filip Moldoveanul, premier imprimeur roumain], *Limba și literatura*, XVI, 1968, p. 29.

Demény (Lidia A.), « Xilogravurile lui Filip Moldoveanul » [Les xylogravures de Filip Moldoveanul], *Studii și cercetări de istoria artei* 16, 1969, n° 2, p. 25-36.

Demény (Lajos), « Où en est-on dans la recherche Filip Moldoveanul », *Revue des études sud-est européennes*, VIII, 1970, n° 2, p. 241-267.

Mârza (Eva), « Un fragment din Evangheliarul slavo-român de la Sibiu (1551-1553) » [Un fragment de l'Évangélaire slavo-roumain de Sibiu (1551-1553)], *Limba română*, 1978, n° 2, p. 173-175.

Auteurs transmis

Biblia NT : *RMNy* 66 (*BRV* IV, p. 2-3), *RMNy* 99A (*BRV* I, nr. 25)

Œuvres transmises

1546

BIBLIA NT

Četvoroblagověstie, Tetraevangheliar [Tétraévangélaire, Nagyszeben, Philip Moldoveanul, 1546] (*RMNy* 66, *BRV* IV, p. 2-3)

Histoire de l'édition

L'édition en slavon représente une partie de la traduction de la sainte Écriture réalisée par l'imprimeur Filip Moldoveanul qui imprima le premier livre en roumain. Certains exemplaires de cet ouvrage portent son nom imprimé. Celui-ci contient 292 feuillets, décoré de gravures, de vignettes et des armes de la ville Nagyszeben, et de la Moldavie au dernier feuillet, à côté des figures des quatre évangélistes.

Colophon de l'édition

Filip Moldoveanul se dit satisfait d'avoir achevé l'impression de ce Tétraévangélique en 7054, soit en 1546 après Jésus Christ, le 22 juin.

Бѣсѣвидцѣ и прѣблѣгомѣ... въ вѣкы вѣкѣ(м) аминь ꙗкоже иже въ троици...
и азъ Филипъ Мо(л)давѣнинъ потрѣди(х)сѣ съвѣршити книги сѣи(реверсо) написахъ сѣ
ѣа дѣше спсѣнѣ книгѣ четвороблѣговѣстїе... таможе сежъ свѣтѣ(м) озарисѣ и блѣгодѣтї
а аминь :-

Въ лѣто 5114. ѡ(т) рождества Хва ѣфѣмъ кръгъ слънцѣ кї и въ слънечнѣ(м) кр
ъсе недеаное слово гѣ кръгъ лѣнѣ дї и въ лѣновнемъ крѣсе злато число и индиктионъ
дѣ, съвѣршихо(м) книга сѣа месеца июнїа ѣв днѣ.

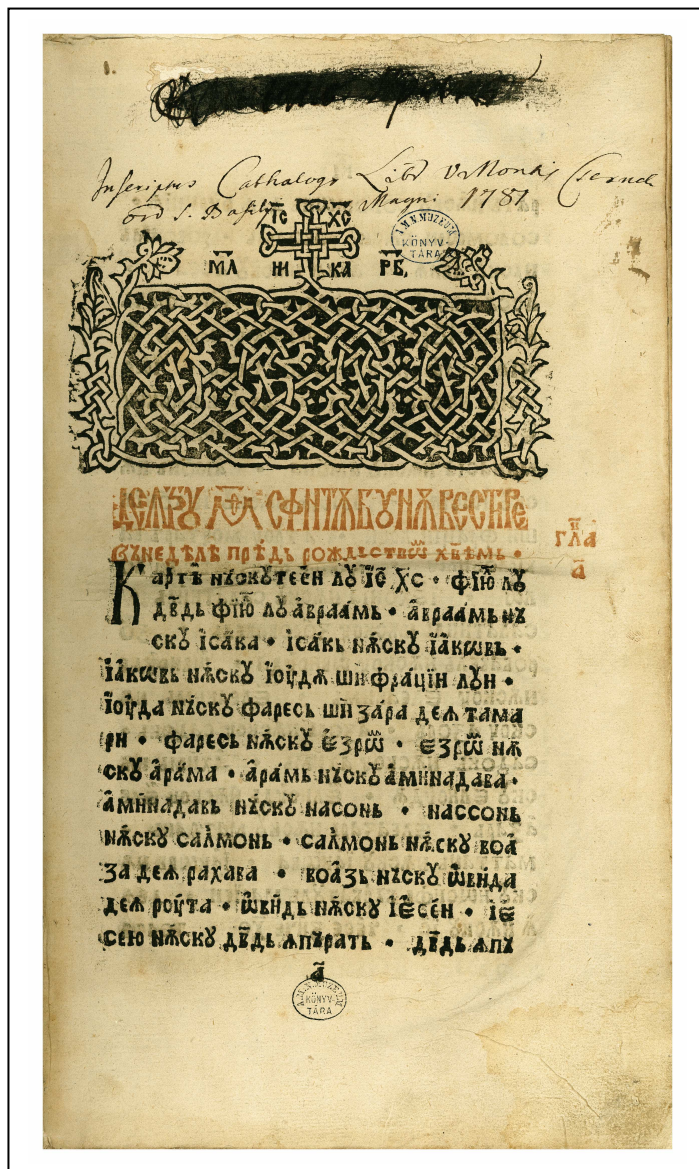
1551-1553

BIBLIA NT

Četvoroblakověstie, Tetraevangheliar [Tétraévangélique, Nagyszeben, Philip Moldoveanul, 1551-1553] (*RMNy 99A, BRV I, nr. 25, BRV IV, p. 172-173*)

Histoire de l'édition

L'Évangélique slavo-roumain représente une édition partielle, bilingue, de la sainte Écriture. Cet ouvrage a tout d'abord été faussement identifié et confondu avec une édition de Coresi. Les chercheurs, notamment Lajos Demény, ont démontré qu'il s'agissait d'une impression antérieure à celles de Coresi. Le seul exemplaire, d'ailleurs incomplet, se trouve à la Bibliothèque nationale de Saint-Pétersbourg. Postérieur au *Catéchisme* paru à Sibiu en 1544, qui n'a pas été conservé, il s'agit de la plus ancienne impression roumaine. En Roumanie, il en existe seulement un fragment composé de deux feuillets, dans le fonds ancien de la bibliothèque de l'archevêché orthodoxe d'Alba Iulia. L'ouvrage ne contient aucune préface ni texte liminaire.



Bible, NT, Diacre Coresi, RMNY 168, page de titre.

CORESI

Târgoviște (ou sa région), ? – Transylvanie, vers 1583

Imprimeur, éditeur, graveur et traducteur, originaire de Valachie (Târgoviște), le diacre Coresi se rendit à Brassó et Szászsebes. Fils de « Coresi le grammairien » actif à Bucarest, il fonda à Brassó une imprimerie privée, dotée de caractères cyrilliques, où il produisit des livres en slavon, langue utilisée à l'époque dans l'Église orthodoxe roumaine. En raison néanmoins de l'influence de la Réforme soutenue par le maire saxon de Brassó, il fit imprimer des livres en roumain. Coresi collabora avec les personnalités de la vie économique de Brassó, Johann Fuchs (mort en 1550) et Johann Benkner (mort en 1565), plus tard avec Lucas Hirscher, qui financèrent quelques-uns des livres sortis de son imprimerie. Il collabora également avec Tudor, Călin, Lorinț, Mănăilă, qui lui apportèrent leur aide dans ses travaux d'imprimeur. Son fils Șerban Coresi devint lui aussi imprimeur. L'activité d'imprimeur et d'éditeur de Coresi connut trois phases. Il imprima d'abord des livres en slavon utilisés pour la liturgie (le *Triod-Penticostar*, Târgoviște, 1558, l'Évangile, Brașov, 1562), puis des ouvrages contenant des commentaires, des leçons de droit canonique ou de morale en roumain (*Catéchisme*, Brașov, 1562), enfin des livres bilingues slavo-roumains, comme le Psautier slavo-roumain, Brașov, 1577.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Popp ; Cipariu 1855 ; Cipariu 1858 ; Cipariu 1866 ; BRV I, IV ; BFR p. 108-137, 176-178 ; DLR p. 217-219 ; Demény 1986

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de texte

Psaltirea publicată românește la 1577 de diaconul Coresi, reprodusă cu un studiu bibliografic și un glosar comparativ [Psautier publié en roumain en 1577 par le diacre Coresi, reproduit avec une étude bibliographique et un glossaire comparatif], tome I (texte) ; tome II (étude), Editor Bogdan Petriceicu Hașdeu. București, 1881, 1888, Tipografia Academiei Române.

Tetraevanghelul diaconului Coresi, reimprimat după ediția prima din 1560-1561 [Tétraévangélique du diacre Coresi, reimprimé d'après la première édition datant de 1560-1561], Editor Gherasim Timuț Piteșteanu, cu o prefață de Constantin Erbiceanu. București, 1889, Tipografia cărților bisericești

Tetraevanghelul diaconului Coresi din 1561 [Tétraévangélique du diacre Coresi de 1561], Editor M. Gaster. București, 1929, Imprimeriile statului

Tetraevanghelul tipărit de Coresi, Brașov, 1560-1561, comparat cu Evangheliarul lui Radu de la Mănăcești 1574 [Tétraévangélique imprimé par Coresi, Brașov, 1560-1561, comparé à l'Évangélique de Radu de Mănăcești 1574]. Ediție alcătuită de Florica Dumitrescu, București, 1963.

Coresi, Psaltirea slavo-română, 1577, în comparație cu Psaltirile coresiene din 1570 și 1589, [Le Psautier slavo-roumain, 1577, comparé aux psautiers de Coresi de 1570 et 1589], texte établi, introduction et index par Stela Toma, București, 1976.

Bibliographie critique

Petricicu Hașdeu (Bogdan), « Unde s-a tipărit Psaltirea lui Coresi ? » [Où a-t-on publié le Psautier de Coresi ?], *Foia Societății Romanismul*, I, 1870, p. 62-88.

Odobescu (Alexandru), « Psaltirea tradusă românește de Diaconul Coresi și tipărită în Brașov la 1577 » [Le Psautier traduit en roumain par le Diacre Coresi et imprimé à Brașov en 1577], *Scrieri literare și istorice*, București 1887, I, p. 349-380.

Mangra (Vasile), *Cercetări literare-istorice*, I, *Psaltirea diaconului Coresi tipărită la 1570 în Brașov* [Recherches littéraires et historiques, I, Le Psautier du diacre Coresi imprimé en 1570 à Brașov], București, 1896.

Mazilu (Radu D.), *Diaconul Coresi. Contribuții* [Le diacre Coresi. Contributions]. Ploiești, 1933.

Teodorescu (Barbu), « Personalitatea diaconului Coresi și rolul lui în cultura românească » [La personnalité du diacre Coresi et son rôle dans la culture roumaine], *Biserica ortodoxă română* LXXVII, 1959, n° 3-4, p. 287-306.

Simonescu (Dan), « Un mare editor și tipograf din secolul al XVI-lea » [Un grand éditeur et imprimeur du XVI^e siècle], *Studii și cercetări de bibliologie*, XI, 1969, p. 53-60.

Demény (Lajos), « Psaltirile chirilice tipărite în Transilvania în a doua jumătate a secolului al XVI-lea » [Les Psautiers cyrilliques imprimés en Transylvanie pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle], *Studii și cercetări de bibliologie*, XIII, 1974, p. 91-112.

Gheție (Ion), « Coresi - traducător și tipograf » [Coresi traducteur et imprimeur], *Limba Română*, XXVIII, 1979, n° 4, p. 325-332.

« Coresi în cultura românească [Coresi dans la culture roumaine], Culegere de studii și cercetări » [Recueil d'études et de recherches], *Cumidava*, XIII, 1983 (numéro spécial).

Păcurariu (Mircea), *Istoria Bisericii ortodoxe române* [Histoire de l'Église orthodoxe roumaine]. Ediția a doua. București, Editura Institutului Biblic și de misiune al Bisericii ortodoxe române, 1991, p. 545-563.

Auteurs transmis

Biblia AT et NT: *RMNy* 168 (*BRV I*, n° 10) ; *RMNy* 174 (*BRV I*, n° 11) ; *RMNy* 275 (*BRV I*, n° 16) ; *RMNy* 376 (*BRV I*, n° 19) ; *RMNy* 377 (*BRV I*, n° 20) ; *RMNy* 428 (*BRV I*, n° 23) ; *RMNy* 522 (*BRV I*, n° 31).

Œuvres transmises

1561

BIBLIA NT

Četvoroblagovĕstie, Tetraevangheliar [*Tétraévangélique, Brassó, Coresi et Tudor, 1561*](*RMNy* 168, *BRV I*, n° 10)

Histoire de l'édition

Le Tétraévangélique de Brassó, datant de 1561, a été imprimé en roumain par le diacre Coresi et son disciple Tudor le copiste. Il comprend 252 feuillets. Il représente l'édition partielle de la sainte Écriture. L'impression a reçu le soutien financier du maire de la ville de Brassó, Johann (Hans) Benkner, et c'est grâce à son colophon que nous apprenons la date du début de l'impression, le 3 mai 1560, et celle de son achèvement, le 30 janvier 1561. L'édition est décorée de quatre gravures au début de chaque évangile, où l'on peut reconnaître l'influence de la première imprimerie roumaine de Târgoviște. Dans le texte figurent de brèves indications en slavon imprimées à l'encre de Chine rouge.

Colophon de l'édition

Cu vrerea tatălui și cu ajutoriul Fiiului și cu sfrășitul Duhului sfânt. În zilele măriei lu Ianăș crai, eu jupânul Hanăș Begner de în Brașov am avut jelanie pentru sfintele cărți creștinești Tetraevanghel și am scris aceste sfinte cărți de învățătură să fie popilor rumânești să înțeleagă, să învețe rumânii cine-s creștini. Cum grăiaște și sfântul Pavel apostol cătră corinteni 14 capete în Sfânta Besearcă mai bine e a grăi cinci cuvinte cu înțeles decât 10 mie de cuvinte neînțelese în limbă striină. După aceea vă rugăm toți sfenții părinți oare vlădici, oare episcopi, oare popi, în căroră mână va veni aceste cărți creștinești cum mainte să cetească, necetind să nu judece neci să săduiască. Și cu zisa jupânului Haneș Begner scris-am eu Diacon Coresi ot Trâgoviște și Tudor diac și s-au sfrășit în luna lu ghenuarie 30 zile v leato 7 mie 69 în cetate în Brașov.

Avec la volonté de Dieu, l'aide du Fils et du saint Esprit. Au temps du règne du prince Jean Sigismond, moi seigneur Hans Benkner de Brassó, on m'a réclamé les saints livres chrétiens du Tétraévangélique et j'ai imprimé ces livres saints destinés à l'instruction pour que les papes roumains les comprennent et enseignent aux Roumains ce que sont de vrais chrétiens Comme le dit le saint apôtre Paul aux Corinthiens, dans la sainte Église, mieux vaut dire cinq mots bien compris que dix mille incompréhensibles dans une langue étrangère. Voilà pourquoi nous vous

prions tous, saints Pères, prélats, évêques ou popes, entre les mains desquels seront ces livres chrétiens, de les lire sans les juger. Le seigneur Hans Benkner l'a ordonné et nous, diacre Coresi de Târgoviște et Tudor le copiste, l'avons imprimé et achevé le 30^e jour du mois de janvier en l'an 7069 [1561] dans la ville de Brassó.

1562

BIBLIA NT

Četvoroblagovĕstie, Tetraevangheliar [Tetraévangélique, Brassó, Coresi et Tudor, 1562](RMNy 174, BRV I, n° 11)

Histoire de l'édition

Le Tetraévangélique de Brassó de 1562 a été imprimé en slavon. Il représente une édition partielle de la sainte *Écriture*. Il n'en subsiste plus que des exemplaires incomplets. L'impression a été réalisée par le diacre Coresi et par le copiste Tudor qui ont commencé le travail le 24 mars pour l'achever le 13 octobre 7070 [1562]. Johann (Hans) Benkner a été l'éditeur et le mécène de l'édition. Celle-ci est identique à celle de 1546, réalisée à Nagyszeben par Philip Moldoveanul, toujours en slavon. L'ouvrage est décoré de gravures et d'ornements utilisés également par Coresi dans le *Tetraévangélique* de 1561.

Colophon de l'édition

Въсѣвѣдѣцѣ ѿ прѣблагомѣ въ слава и величїе . даждѣомѣ съврѣшити въсѣко дѣло
о благо ѿже ѡнѣмъ начинаемоу . томѣ слава ѿ дрѣжава въ вѣкы вѣкѡмъ аминь

Понѣже ѿже въ троїци покланѣми въ . благоизволи цркви своѣ исплѣнити стѣ
ыми книгами въ славословїе и ползж прочїтащїимъ . сего ради ѿ азъ ждпань хань
шь вѣгнерь ѡ вращевъ . Възревновѣхъ поспѣшенїемъ стго дха . ѿ любовїе еже къ вж
Отвѣнымъ ѿ стѣнымъ црквалъ . и написахъ сїа дшеспнжа книгѣ четвѣроблагѣвѣстїе ѿ
же дхъ стѣи апольскыми оусти ѡрыгнж . въ познанїе ѿ исплѣненїе славословїю трис
лнечнаго въ єдїнствѣ покланѣемаго вжОства . млаже юнїе ѿ съвзрѣстнїе ѿ старїе .
чѣтжщїе ѿи въспѣващїе , ѿи пишжщїе лювве хѣвѣ ради исправлѣти . насъже оусер
ьдно потѣщѣвшїхъ на сїе дѣло . влѡвити . да ѡвои славащїе ѡца ѿнегоже въсѣ . с
на ѿмже въсѣ , дха стго ѡнѣмъже въсѣ . зає оулоучимъ съмирѣнїе имлѡть . тамже с
єє свѣтѡм ѡзарїмса блгодѣтїю аминь .

Повелѣнїемъ ждпань ханьшь вѣгнерь азъ хѣ равь . дїаквнь кореси ѿ тоудоръ
дїакъ . трдїхъ ѡсѣмъ ѿ спїсѣхъ сїе книги . вълѣто зѣ , тысжщѣ , ѡ . Почѣшеса с
їе книги мсца мѣ . кѣд днѣ . исъврѣшїшеса мсца ѡвторее гї днѣ . въ грда вращевъ .

À Dieu clairvoyant et très bon, grâce et gloire ! À Celui qui accomplit toute bonne chose que Lui-même a commencée ! Qu'Il soit glorifié et règne jusqu'à la fin des siècles, amen ! Dieu que l'on prie dans la Trinité ayant bien voulu emplir de livres saints son Église à la gloire du verbe et pour l'usage des lecteurs, c'est pourquoi moi aussi, le sieur Hans Benkner de Brassó, j'ai été touché par l'amour du saint Esprit et par l'amour des saintes et divines Églises. J'ai imprimé ce livre Tetraévangélique pour le salut de l'âme, que le saint Esprit, nous a manifesté par la

bouche des apôtres afin de connaître Dieu le très haut et lui apporter des louanges pour l'unité de la resplendissante Trinité. Je prie les jeunes, les plus âgés et les vieillards, tous ceux qui le liront, le chanteront ou le copieront, d'amender au nom du Christ nous tous qui nous sommes occupés avec soin de cet ouvrage, et de nous bénir tous deux qui glorifions le Père et le Fils par lesquels le saint Esprit peut tout. Que nous ayons ici paix et charité, et recevions au-delà la lumière et la bénédiction, amen ! Sur l'ordre du sieur Hans Benkner, moi l'esclave de Dieu le diacre Coresi et Tudor le copiste, nous nous sommes donnés de la peine pour imprimer ce livre. En l'an 7070 [1562], nous avons commencé ce livre au mois de mars le 24^e jour, pour l'achever au mois d'octobre le 13^e jour dans la ville de Brassó.

1570

BIBLIA AT

Psaltiri [Psautier, Brassó, Coresi, 1570] (RMNy 275, BRV I, nr. 16)

Histoire de l'édition

Le psautier imprimé à Brassó en 1570 est une édition en roumain. Il représente une édition partielle de la sainte Écriture. Nous ne connaissons pas la page de titre et c'est seulement à travers le colophon conservée que nous apprenons que l'impression a commencé le 6 février pour se terminer le 27 mai 7078 [1570], l'imprimeur étant le diacre Coresi. Il existe quelques fragments du livre qui ont été préservés et l'on ignore s'il en existe un exemplaire complet : on suppose qu'il comptait 204 feuillets. Le diacre Coresi a utilisé le même ensemble de caractères que pour le Tétraévangélaire de 1561, en rouge et noir avec des lettres initiales ornées.

Colophon de l'édition

Cu mila lu Dumnezeu, eu diacon Coresi, deca văzuiu că mai toate limbile au Cuvântul lu Dumnezeu în limba lor, numai noi rumânii n-avăm. Și Hristos zise: Matei 109 [sic], cine cetește să înțeleagă. Și Pavel ap[o]st[o]l încă scrie la Corint 155 [sic] că întru beserecă mai vrâtos cincii cuvinte cu înțelesul mieu să grăiesc ca si alalți să învăță decît untunec de cuvinte neînțelese într-alte limbi. Începutu s-eu a se scrie aceste sfinte Psaltiri în luna lu februarie 6 zile și s-eu sfă[r]șit în luna lu mai 27 zile în cetate în Brașov. V leato 7078.

Avec la miséricorde de Dieu, moi, le diacre Coresi, j'ai vu que tous les peuples ont la Parole de Dieu en leur langue, mais nous seuls, les Roumains ne l'avons pas. Et le Christ a dit (Mt 24,15) : celui qui lit, qu'il comprenne. Et l'apôtre Paul a écrit (1 Co 14,19) qu'à l'Église mieux vaut dire cinq mots compréhensibles pour que les autres apprennent eux aussi, plutôt que de dire d'obscures paroles incompréhensibles, dans d'autres langues. Nous avons commencé à imprimer ce saint psautier au mois de février, le 6^e jour, et l'avons fini au mois de mai le 27^e jour dans la ville de Brașov, l'an 7078 [1570]

1577

BIBLIA AT*Psaltiri* [Psautier, Brassó, Coresi, 1577] (RMNy 376, BRV I, n° 19)***Histoire de l'édition***

Ce psautier est une édition bilingue, slavone et roumaine. Il représente une édition partielle de la sainte Écriture. Dans la culture écrite roumaine, ce livre est chronologiquement le deuxième ouvrage bilingue imprimé. Les éditions bilingues témoignent, sur le territoire roumain, de l'émulation entre la tradition orthodoxe slavone et l'influence de la Réforme. Les exemplaires conservés présentent seulement des lettres initiales ornées et une impression en noir ; on estime qu'ils ont dû contenir 316 feuillets. Dans un des exemplaires conservés, existe le colophon en roumain de l'ouvrage, qui porte la date et le nom de l'imprimeur Coresi.

Colophon de l'édition

Cu mila lu Dumnezeu eu Diacon Coresi deca văzuiu că mai toate limbile au cuvântul lu Dumnezeu în limba lor, numai noi rumâni n-avem. Și Hristos zise Matei 109 [sic] cine cetește să înțeleagă și Pavel ap[o]st[o]l încă scrie la Corint 155 [sic] că întru b[e]serecă mai vrătos cinci cuvinte cu înțelesul meu să grăiesc ca și alalții să învăță decât un întunec de cuvinte neînțelese într-alte limbi. Derept aceia frații miei preuților, scrisu v-am aceste Psăltiri noi cu otvet, de-am scos de în Psăltirea srăbească pre limbă rumânească să vă fie de înțelegătură și grămăticilor și vă rog ca frații miei să cetiți și bine să socotiți că veți ve[de] [î]nșivă că e cu adevăr. V leato 7085 [1577]

Avec la miséricorde de Dieu, moi le diacre Coresi j'ai vu que presque tous les peuples ont la parole de Dieu en leur langue, mais que nous seuls, les Roumains, ne l'avons pas. Et le Christ a dit (Mt 24,15) : celui qui lit, qu'il comprenne. Et l'apôtre Paul a écrit (1 Co 14,19) qu'à l'Église mieux vaut mieux dire cinq paroles que je comprenne pour que les autres apprennent eux aussi, plutôt que d'obscures paroles incompréhensibles, dans d'autres langues. Voilà pourquoi, mes frères popes, j'ai imprimé pour vous ces psautiers nouveaux, transposant en roumain le psautier serbe pour que vous compreniez. Je vous prie, mes frères, de lire et de bien juger pour vous convaincre par vous-mêmes de la vérité. L'an 7085 [1577]

1577

BIBLIA AT*Psaltiri* [Psautier, Brassó, Coresi, 1577] (RMNy 377, BRV I, n° 20)***Histoire de l'édition***

Le présent psautier fut imprimé en slavon par Coresi en 1577 et représente une édition partielle de la sainte Écriture. L'ouvrage imprimé comprend 170 feuillets,

décoré d'un gravure portant les armoiries de la Valachie, le livre ayant été commandé par les princes de Valachie Alexandre, son fils Mihnea, et le métropolite Serafim. Le colophon final fournit quelques renseignements sur l'impression.

Colophon de l'édition

И воленіемъ ѿца и поспѣшеніемъ сѣна и съврѣшеніемъ стго дха . И съповелѣніемъ гпОдара, іѡ ѡлеѡанрДѢ воєвѡд . и снѣ егѡ, іѡ михнѣ воєвѡд . И прѣѡсцѣнаго мѣ рТополита, Сѣрафімъ . ѡзь грѣшнїи діаконъ кореси . написахъ сіе стѣе книги, глємїи Псалтирь . вънихже приложихѡмъ, синаѡари въ ѡвхожденїе лѣтноє. трѡпари, икоДкы стѣимъ . Такожде отнїи синаѡари приложихѡмъ . и часословець, имѣж ношнѣж и днєвнѣж слоужєж . Сїе съписасє . ѿ вытїа, въ лѣто, зїїє

Avec la volonté du Père et l'aide du Fils accomplies par le saint Esprit, et sur l'ordre du seigneur voïvode Alexandre et de son fils le voïvode Mihnea et du très saint métropolite Serafim, moi, le diacre pécheur Coresi j'ai imprimé ce livre saint qui porte le titre de Psautier, auquel j'ai ajouté les hymnes religieux dédiés aux saints. J'y ai ajouté le calendrier du carême et le livre d'heures qui contient les messes de nuit et de jour.

1579

BIBLIA NT

Četvoroblagovĕstie, Tetraevangheljar [Tetraevangĕliaire, Brassó, Coresi et Mănăilă, 1562] (RMNy 428, BRV I, n° 23)

Histoire de l'édition

Ce Tétraévangĕliaire, imprimé en slavon, a été reconnu comme provenant des presses de Brassó. Coresi et Mănăilă en furent les imprimeurs. L'ouvrage représente une édition partielle de la sainte Écriture. Les auteurs de BRV I considèrent ce livre comme étant la réédition de l'Évangĕliaire de 1562, déjà imprimé par Coresi, celui-ci utilisant le même ensemble de caractères en rouge et noir et d'ornements typographiques. L'ouvrage imprimé comprend 208 feuillets et s'achève par un colophon.

Colophon de l'édition

Въсє видцѣ и прѣблѡгомоу вѢ слава и величїе . дѡжщомѢ съврѣшити въсѣко дѣло блѡго иже ѡнємъ начинаемѢ . тѡмоу слава и дрѣжава въ вѣкы вѣкѡмъ ѡмїнъ . ѡ понєже иже въ трѡици поклаѣмїи бѣ . блѡгойзвѡли црковѣ своє исплѣнити стѣимїи книгамїи въ славослѡвіе и полєж прочїтажщїмъ . Сєго рѡди и ѡзь діаконъ кореси . имѣнѣилѣж възрєвновахъ пропѣшенїемъ стго дха . и лѡвовїе єже къ вжѢтвнїи м и стѣимъ црквамъ . и написахъ сїа дшє спѣнѣж . книгѢ четвѡро блѡговѣстїе . ѡже дхѣ стѣи ѡльскыи оустїи ѡрїгнѣж . въпознѡнїе и исплѣненїе славослѡвію трислѣнєчнаго вѣдѣнствѣ поклѡнѣемаго вѣства . ѡ написашєсѡ сїи книги , ѿ вытїа въ лѣтѡ зїїз

À Dieu qui voit tout et qui est infiniment bon, gloire et grandeur ! A Celui qui permet que s'accomplisse toute bonne œuvre qu'il a lui-même entreprise, à Lui gloire et règne dans les siècles des siècles, amen ! Parce que Dieu que nous adorons dans la Trinité a bien voulu remplir son Église de livres saints pour célébrer sa louange et pour le profit des lecteurs, à cause de cela, nous aussi, le diacre Coresi et Mănăilă avons éprouvé, par l'entremise du saint Esprit, un amour pour les saintes églises de Dieu et nous avons copié ce livre salvateur, les Quatre Évangiles, que le saint Esprit nous a révélé par la bouche des apôtres, pour le porter à la connaissance et pour que soit célébrée la louange du Dieu en trois hypostases que nous adorons en une seule personne. Ces livres ont été copiés l'an 7087 [1579] de la création du monde.

1583

BIBLIA NT

Četvoroblagovĕstie, Tetraevangheliar [Tétraévangélique, Brassó, Coresi et Mănăilă, 1583] (RMNy 522, BRV I, n° 31)

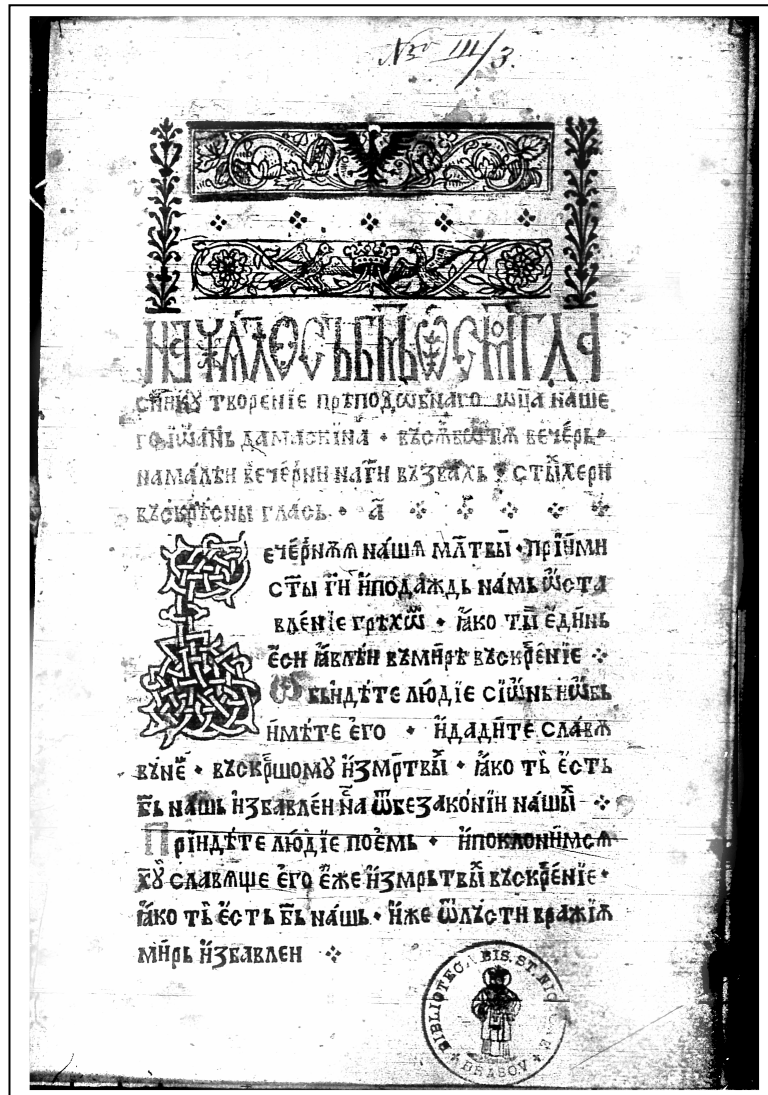
Histoire de l'édition

Le Tétraévangélique de 1583 en slavon représente une édition partielle de la sainte Écriture, dont Coresi et Mănăilă furent les imprimeurs, le lieu d'impression attribué étant Brassó. Le livre a été imprimé sur la commande du prince régnant de Valachie, Petru Cercel. La description connue revient à Sava Chilandareș d'après un exemplaire du monastère de Chilandar au Mont-Athos. L'exemplaire comprenait probablement 205 feuillets. L'impression, exécutée en noir et rouge, utilise des ornements typographiques, des gravures, des vignettes et des initiales simples.

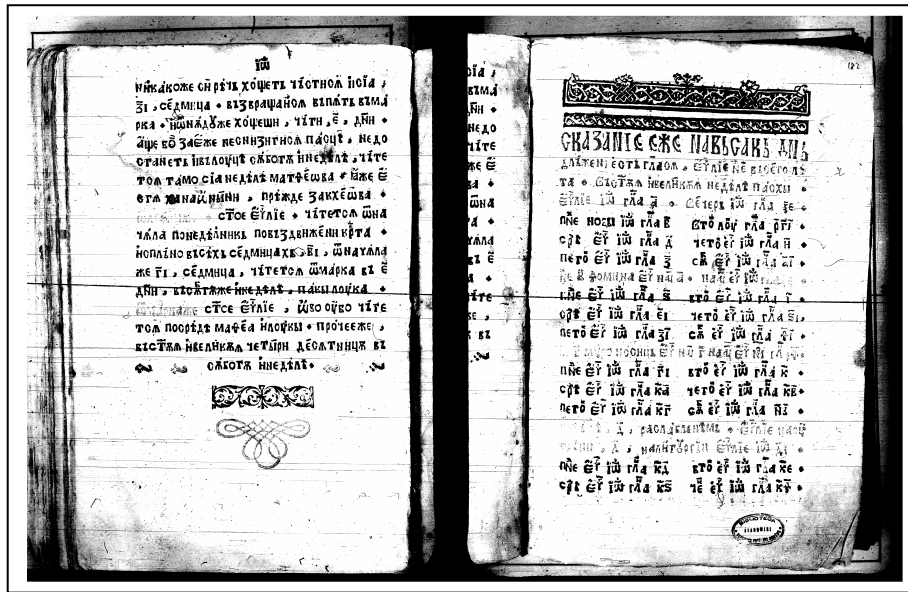
Colophon de l'édition

Повелѣніемъ... и прѣсвѣтлаго господара іо... воевода въсеж земли оугро... подоунавію синъ великаго іо. петра... воеводи . въ пръвое лѣто господства... же са о семь смѣреніи діаконь... имънжилж въ лѣто 7091.

Fragmentaire, repris de BRV : Sur l'ordre (...) et du très illustre seigneur, moi (...) voïvode de tout le pays hongrois (...) subdanubien, fils du grand Petru (...) voïvode. Dans la première année du règne (...) pour cela l'humble diacre (...) et Mănăilă, l'an 7091 [1583].



Bible, NT, Lorint, RMNY 435, première page



Bible, NT, Loring, RMNY 435, colophon

LORINȚ**Transylvanie, ca. 1540 – ca. 1593**

Imprimeur, le diacre Lorinț fut probablement un apprenti du diacre Coresi dans son imprimerie de Brassó. Nous ne disposons pas de données biographiques concernant ce personnage. En 1567, il imprime avec quatre apprentis un recueil de chants religieux à huit voix, en slavon, avec des caractères qui ne proviennent pas de l'imprimerie de Coresi, mais dont seuls les ornements typographiques peuvent provenir. Les ouvrages imprimés de Lorinț sont tous parus en slavon. En 1572 il est en activité à Nagyszeben et en 1579 à Gyulafehérvár où il imprime un *Tétraévangélique* en slavon.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

BRVI, p. 75-79 ; Demény 1986

BIBLIOGRAPHIE

Nicolae Iorga (Nicolae), « Octoiul diacului Lorinț » [Recueil de chants religieux à huit voix appartenant au copiste Lorinț], *Analele Academiei Române, Memoriile Secțiunii Istorice, seria III, tom XI, 1931, p. 201-204.*

Jakó (Zsigmond), « Tipografia de la Sibiu și locul ei în istoria tiparului românesc din secolul al XVI-lea » [L'imprimerie de Sibiu et sa place dans l'histoire de l'imprimerie roumaine au XVI^e siècle], *Anuarul Institutului de Istorie Cluj VII, 1964, p. 110.*

Hervay (Ferenc), « L'imprimerie du maître Philippe de Nagyszeben et les premiers livres en langue roumaine », *MKsz, 1965, p. 119-127.*

Mareș (Alexandru), « În legătură cu activitatea tipografică a diaconului Lorinț » [À propos de l'activité d'imprimeur du diacre Lorinț], *Limba Română XIX, 1970, n° 2, p. 136-137.*

Huttmann (Arnold), Binder, (Pavel), « Contribuții la cunoașterea vieții și activității diacului Lorinț » [Contributions à la connaissance de la vie et de l'activité du copiste Lorinț], *Studii de limbă și filologie II, 1972, p. 247-257.*

Pavel (Eugen), « Meșteri tipografii bălgrădeni între 1564-1702 » [Maîtres imprimeurs de Bălgrad], Apulum XVII, 1979, p. 299-309.

Mârza (Eva), Din istoria tiparului românesc. Tipografia de la Alba Iulia 1577-1702 [De l'histoire de l'impression roumaine. L'imprimerie d'Alba Iulia de 1577 à 1702], Sibiu, 1998, p. 16-22.

Pavel (Eugen), « Carte și tipar la Bălgrad (1567-1702) » [Livre et imprimerie à Gyulafehérvár (1567-1702)], [Cluj], Clusium, 2001, p. 23-34.

Auteurs transmis

Biblia NT : *RMNy 435 (BRV I, n° 24)*

Œuvres transmises

1579

BIBLIA NT

Četvoroblagovĕstie, Tetraevangheliar [Tétraévangélaire, Gyulafehérvár¹⁵², Lorinț, 1579] (*RMNy 435, BRV I, n° 24*)

Histoire de l'édition

Le Tétraévangélaire de Gyulafehérvár, 1579 est un ouvrage bien connu dans l'histoire de la littérature roumaine, dont il subsiste encore quelques exemplaires bien conservés. Il représente une édition partielle de la sainte Écriture produite grâce au mécénat de Kristóf Báthory, prince de Transylvanie (1576-1581). Le livre fut imprimé entre le 25 février et le 16 mai 1579. Le colophon contient une formule par laquelle le prince octroie à l'imprimeur Lorinț le privilège d'imprimer l'ouvrage pendant trente ans, privilège qui n'a plus été accordé depuis lors dans l'histoire de l'imprimerie roumaine. Le Tétraévangélaire comprend 224 feuillets, dans une impression en noir et rouge, décoré de gravures, et de lettres initiales ornées. Il s'achève sur un colophon en slavon.

Colophon de l'édition

Cet ouvrage a été imprimé sous le patronage de Kristóf Báthory, prince de Transylvanie (1576-1581), entre le 25 février et le 16 mai 1579. Le colophon contient une formule par laquelle le prince octroie à l'imprimeur Lorinț le privilège d'imprimer le livre pendant trente ans.

Повелѣніємъ великаго воєвода гатирь (сиц) крищовь азъ луринц діакъ . тронъ
духа о сѣмъ и испісахъ книги сіє . глѣмъи тетроеѣліє. вѣлѣто, зъ, тысжць, йзъ, поче
шеса сіє книги, мѣца . февроѣрїє, кѣ . днѣ, йсвѣрѣшишеса мѣца мѣи, зъ, днѣ . в
тѣрадѣ . вѣльгѣда. . .

¹⁵² Alba Iulia, actuellement en Roumanie (aussi en roumain : Bălgrăd, en latin : Alba Iulia, en allemand : Weissenburg)

И съ вла́стїю вели́каго во́евода . ба́тьръ крищовъ. за . л̃ . лѣтъ да́не смѣет
ь на ти́парь.

Sur l'ordre du grand voïvode Gatir (*sic*, pour Báthory) Kriščov, moi, le diacre Lorenz (*sic*, pour Lorint) j'ai travaillé à copier ces livres, appelés Tétraévangile, l'an 7057 [1549 *sic* pour 1579] ; ces livres ont été commencés le 25 février et achevés le 10 mai en la ville de Belgrade. Avec l'autorisation du grand voïvode Bater Kriščov pour 30 ans, que personne n'ose mettre sous presse une autre édition.

Șerban CORESI

Transylvanie ? – après 1588 ?

Imprimeur, Șerban Coresi ou Șerban le diacre, dit aussi le copiste est le fils du diacre Coresi : son nom est donné dans le colophon du Missel en slavon, imprimé par lui-même et par Pop Mihai, correcteur à Brassó, en 1588. Nous le connaissons aussi par l'intermédiaire de la *Palia* d'Orăștie, qui date de 1582 et fut réalisée par Marien le copiste en collaboration avec Șerban Coresi. Nous ne disposons d'aucune donnée biographique sur ces deux personnages.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

BRV I, p. 93-98 ; *BRV IV*, p. 174-179 ; *DLR* p. 655-656 ; *Demény 1986*.

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de texte

Palia de la Orăștie, Ediție îngrijită și introducere de Viorica Pamfil, București, Editura Academiei, 1968.

Roques (Mario), *Palia d'Orăștie (1581-1582)*, I, *Préface et livre de la Genèse*, publiés avec le texte hongrois de Heltai et une introduction, Paris, 1925.

Bibliographie critique

Roques (Mario), « L'original de la 'Palia' d'Orăștie », *Mélanges offerts à M. Émile Picot*, Paris, Morgand, 1913, p. 515-531.

Juhász (István), *A reformáció az erdélyi románok között*, [La Réforme chez les Roumains de Transylvanie], Kolozsvár, 1940, p. 100-102.

Hervay (Ferenc), « L'imprimerie cyrillique de Transylvanie au XVIIe siècle », *MKsz*, 1965, p. 201-216.

Auteurs transmis

Biblia AT : *RMNy* 519 (*BRV I*, 30).

Œuvres transmises

1582

BIBLIA AT

Palia [Pentateuque, Szászváros¹⁵³, Șerban și Marien, 1582] (*RMNy* 519, *BRV I*, 30, *BRV IV*, p. 174-179)

Histoire de l'édition

Première traduction en roumain d'une partie de l'Ancien Testament, le Pentateuque de Moïse, l'ouvrage est adressé aux Roumains Réformés de Transylvanie. De la préface, il ressort que Mihály Tordasi (Mihai Tordași), évêque Réformé des Roumains de Transylvanie, le fit traduire en langue roumaine à partir de l'hébreu, du grec et du serbe : il rassembla autour de lui des lettrés, traducteurs, provenant de la région de Hátszeg. La traduction a été réalisée par le prédicateur Ștefan Herțe de Karánsebes, le maître d'école Zacon Efrem de Szászsebes, le prédicateur Peștișel Moisi de Lugos et l'archidiacre du département de Hunyad, Achirie. L'édition reçut l'appui de Ferenc Geszti, parmi d'autres, mais seul le nom de Geszti se trouve mentionné. La préface désigne le livre sous le titre de *Palia*, ce qui signifie les cinq livres de Moïse. En réalité, seuls les deux premiers furent édités, la publication des trois autres restant à l'état de projet.

Dans son introduction à l'édition moderne du texte, Mario Roques a examiné les antécédents manuscrits de la traduction, identifié les traducteurs et étudié les conditions de leur travail. Il a fait la description et l'étude linguistique de l'œuvre, dont István Juhász a par ailleurs donné la traduction en hongrois.

La préface indique que l'œuvre fut imprimée sur l'ordre du prince de Transylvanie, Zsigmond Báthori (1581-1602), qui n'avait que neuf ans à cette date, et des notables transylvains. Le livre, qui fut adressé à l'Église roumaine, avait été imprimé entre le 14 novembre 1581 et le 14 juin 1582 à Szászváros par les imprimeurs Șerban, fils de Coresi, et Marien ; les caractères utilisés étaient ceux de l'atelier de Coresi. Les imprimeurs de Brassó s'installèrent à Szászváros afin de se rapprocher de Tordos, le siège de l'évêque Mihály Tordasi, chargé de la traduction et de la correction.

Préface de l'édition

Dans les premières lignes d'introduction, l'imprimeur indique la date de l'impression : l'ouvrage a été préparé à l'époque de Zsigmond Báthori, prince de Transylvanie, sur l'ordre de celui-ci et des notables transylvains, entre le 14 novembre 1581 et le 14 juin 1582.

Cu bună voie și destoinică mila lu Domnedzeu, aceste cărți creștinești a să [!] orândite după voia lui Domnedzeu cu știrea măriei lui Batăr Jigmond voivod ăl [!] Ardealului și Țăriei Ungurești și cu știrea și cu voia a toți domnilor mari sfetnici ai Ardealului. Pentru întrămătura beserecei sfintă a românilor poftind tot binele,

¹⁵³ *Orăștie*, actuellement en Roumanie (en latin : *Saxopolis*, en allemand : *Broos*).

ispășenie creștinilor români, care ispășenie numai de la Tine Doamne cerem printru singur sfânt Fiiul tău Isus Hristos Domnul și ispășitoriul nostru amin. Și se-au început aceste cărți luna noiembrie 14 și se-au săvârșit în luna lu iunie 14 dzile vă leato 7090 [1582]. Rojdestvo Hristovo 1582.

Suit l'énumération des livres de l'Ancien Testament.

Aceasta parte Paliei dentfi. Amu cinci cărți ale lui Moisi prorocul, carele sînt întorse și scose den limba jidovească pre grecește, de la greci sârbește și într-alte limbi den acealea scose pre limbă rumânească. Cărțile iară ce se chemă Scriptură Sfîntă dentru rostul Domnului dzis și grăit. Și se ținu în besearca sfîntă sîntu aceastea numele lor: Dentfîniu.

Bitia.

Ishodul.

Levia.

Cisla.

Torozacon.

Cartea lu Isus Naviin, cu alt nume Iosie.

Cartea giudeațelor: ot sud.

Cartea Ruteei: Rut.

Cartea lu Samoil prorocul: dentfîniu.

Cartea lu Samoel prorocul, a doa.

Cartea împăraților, iară dentfînie.

Cartea împăraților a doa.

Paralipomen sînt 3 cărți.

Ezdra.

Neemie.

Ester.

Cartea lu Iov pătriarhul.

Psaltire lui David proroc.

Cartea mîndriei lui Solomon, ce se chemă pricite dentfîniu.

A doa carte de mîndria iară a lui Solomon.

A treia carte a lu Solomon de propovedanie. De aicea se încep cărțile prorocilor mari.

Cartea lu Isaiia prorocul.

Cartea a lu Eremiei prorocul.

A lu Ezechiil prorocul.

A lu Daniil prorocul. A celor 12 proroci mai mici.

Osia proroc.

Ioil prorocul.

Amos proroc.

Avdie proroc.

Iona prorocul.

Mehie proroc.

Naum prorocul.

Avacom proroc.

Sofonie proroc.

Avghia proroc.

Zaharie proroc.
Malahie proroc.

Parmi les livres énumérés, Șerban Coresi et Marien ont décidé d'imprimer les deux premiers livres de Moïse. Suit un bref résumé des livres mosaïques, qui met en relief leur dimension morale. Enfin, ils prient Dieu que leurs efforts soient fructueux.

Den acestea toate nu-s multe care n-au ieșit în limbă rumânească den ceale cărți sîrbești și grecești, însă acmu asupra de acestea tipărituse-au ceastea doo cărți deîntîniu a lu Moisi proroc.

Bitia, în care Bitie și carte deîntîniu scris-au sfînt Moisi începătura a toate făpturilor, mai vîrtos [!] iară omul întru ce așezătură l-au rodit că l-au rodit în curăție în mîndrie și sfinție, dup-acea cum au cădzut și apoi cumu se-au sportit oamenii de la Adam și de la Eva, cumu se-au împărțit în lume și cumu ș-au adus pre capete-ș pentru păcatele sale potopul apei și cu[m] au rămas în corabie numai Noe pătriarhul den toată lumea în vremea potopului. Și iară de la Noe însuși al optul se-au izvodit iarăși a doo lume. Scrie se și aceasta dup-acea c[u]m au ales Domnedzeu Avraam patriarhul den Haldei și fu lu[i] făgăduită blagoslavenie. Isac, Iacov și depre Iosif cu bun năravul său și Iacov cu feciorii săi cu[m] fu dus în Eghipt.

Ishod, în care scrie Moisi cum au adus afară Domnedzeu pren Moisi israeliteanii den țara Eghiptului, dup-acea cumu i-au trecut preste Marea Mohorîță în pustie și cum au învins pre amalechiteani, cumu i-au hrănit cu mană în pustie și le-au dat lor legi și ce cort și scule besericești.

Leviia scr[i]e Moisi preuția legiei vechi, slujba leviților, jirtvele și alte slobodzii de greșeale de afară și alte legi de de-afară.

Cisla, în care Moisi proroc scrie mainte e sama și numărul fiilor lu Israil și al leviteanilor, dup-acea descălecarea și sălașele fiilor lu Israil în pustine și rîndul tabărului și tremeaterea iscoadelor în țara Hananului, între care iscoade au fost și Isus Navin cu Calev. Scrie-se încă și multă împutarea lu Israil în aleanul lu Domnedzeu și lu Moisi și pentru aceaia și bătăile, peririle lor multe. Lîngă acestea iară prorociia lu Valaam prorocul, numărul sălașelor și locurilor unde au descălecat gloata lu Israil în cei 40 de ani, oștirea lor cu păgîinii și tot ce se-au tîmplat den al doilea an după ieșitul lor den Eghipt pînă la moartea lu Moisi.

Torozacon, în care Moisi scrie de îznovă toate legile și poruncile ce au fost dat și poruncit Domnedzeu pre Moisi părinților, a fiilor lu Israil că pentru necredzuție toți căzură și muriră în pustie, carii ieșise den Eghipt și lu Moisi fu i iară de îznovă a proceti fiilor acelora ce Domnedzeu părinților lor poruncise, cum să se pomenească pre însăși ci și să știe legea Domnului. După aceste 5 cărți a lu Moise noi folosul celor proroci mulți alalți nu putum [!] scrie, ce care om va ceti le mai dulci vor fi în rostul lui decît stredie. Psalom, catizma 17.

Ce trebuiaște să știm și să înțelegem, cum într-aceste cărți a prorocilor bătrîni și între leage noa mare usebitură și alcătură pentru aceeaa să știi ce e usebeala între ele. Leagea prorocilor are trei părți: den aceale una trebuiaște a o ținea cu mare grije, iară doo părți a legiei iaste a nu viia noi cu iale. Carele simt aceale părți: ce[a] dentiiu iaste poruncele lui Domnedzeu ceale 10, den acealea se sfințeaste întîiu și proslaveaște numele lui Domnedzeu și viată sfîntă oamenilor carii vor lua

prețu la giudecată Matei 106 și den aceale se cunoști cine slujaște lui Domnedzeu și cine iaste în mîinile lui Domnedzeu pentru aceaia parte trebuiaște a le ține.

A dooa parte a legiei iaste legile giudecărilor, a trupurilor de afară cum după toată vina și păcatul se-au giudecat cu Scriptura, caută la Ishod 21, 22, 23 și aiurile, ce acele noi încă nu trebuiaște a vie după iale, că Hristos dzice: știți că iaste scris în leage, ochi pentru ochi, ce între voi nu fie așa.

A treia parte a legiei sînt rîndurile cortului jidovesc, jirtvele arsurilor, giungherilor, îmbrăcămintele cortului și preuților. Acele încă noi nu sem legați cătră ele a le ținea, că acealea toate au fost umbra și semnul venitul a Domnului nostru a lu Isus Hristos. Mai dentîiu slobodzie izdrailteanilor den Eghipt așa fu cum mîncară carnea mielului, așa se slobodziră den robie, vedzi Ion Botezătoriu arată cu deagetul pre Hristos și dzice: cesta e mielul lu Domnedzeu carele va lua păcatele lumiei, lada cu poruncitele pre groapa lui Hristos au semnat. C[e]i doi sărafimi den scaunul milostivniciei pre cei 2 îngeri de la groapă au semnat. Îmbrăcămentele popilor plașca lui au semnat. Amu toate slujbele besearcei în el s-au împlut, cum dzice Scriptura capul legiei iaste Hristos pentru aceaia noi nu sem legați a le ține că e Hristos capul acelora.

Dară leage veche și cărțile prorocilor pentru ce trebuiește a le ceti și a le ținea: printru multe folosuri și hasne, că cine nu va ceti acealea Scripturi nemică slavele lui Domnedzeu nu poate ști, că Evanghelie și Apostolii încă tot grăiesc de acolo și să nu vei ceti nu poți ști cum dzice Hristos la Luca 14, Matei 40. Mulți flămîndzi și stricați fură în zilele lu Elie proroc, ceteaște și aiurea mult, ce mai tare neci o slavă a lui Domnedzeu nu vei ști necitind acolo, că-i acolo plină slava lui Domnedzeu, cum ceteaște și vei vedea ce trebuiaște a ști, cum cetind să nu te cumva săblăznești să știi ce săblaznă iaste acelea, iaste aceaia cum vei ceti pătriarhii sfinți, Avraam, Isac, Iacov și alți mulți cum au ținut muieri mai cîte multe de una și cumva să nu dzici tu că nu e păcat că au viat ei așa și-s sfinți, ce ia aminte cum cînd au ei viiat așa leage lui Domnedzeu n-au fost dat afară cum poți ceti, că viețile pătriarhilor sînt scrise în Bitie, iară leagea iaste dată în Ishod 20 capete, caută cu multe dzile după pătriarhii. Și Hristos sparge aceia leage cînd dzice după hiclesie voastră scrie Moisi aceae, ce dentîniu nu fu așa. Matei 78. Derept însă oare cum au viiat jidovii cu muierile și cu viețile lor de aceale pilde toate să te delungi, că în țîlcovanie lu sfînt Ion Zlatoust pre Bitie el dzice cum pătriarhii sfinți prin aceaia încă au ținut muieri multe unde le-au fost făgăduit pre Mesie, Hristos, cum va naște den sîmînța muieriei. Ei caută muieri curate a lăcui cu iale să nască Mesie, ce într-alt chip au născut Hristos, în mare curăție, care Hristos besearca sa și nărodul său încă curat și sfînt pofteaște, dzicînd: sfinți fiți că eu sfînt sînt. Și Pavel apostol gice (!): cine are muiere să fie în Domnul ca cela ce n-are. Pentru aceaia cetiți cu inimă trezvă cum [den] pildele bunilor să învățați pilde bune, iară den pildele răilor să vă feriți să nu luați mînie lu Domnedzeu, că jidovii cu viețile lor hrăbore și negîndite și cu necredința lor iaca pre ei Domnedzeu aduse, de fură robi în Vavilon 70 de ani. A doa-ra iară-i pierdu cu oaste den Rîm, cum sosiră pre acea de să vîndură cîte 30 de jidovi într-un ban jidovesc și cîte 30 de muieri și 30 de feate și 30 de arme scumpe și 30 de cai de un banu jidovescu, prin aceaia să ne înfricoședze lucrure ca acealea și alte multe să nu pățim și noi bătaie în trup și în suflet, ce să ispitim cu toată inima Scriptura cum dzice Hristos la Ion 16. Deaca vom cunoaște voia lui Domnedzeu noi să-l cinstim numai cu aceaia cu care el au lăsat, nece adaugem neci să luom cum dzice la Torozacon 12, că e urît naintea lui altă fără numai ce au el

tocmit, Matei 60. Ce tu Domnedzeu pentru cel drag fiiul tău Isus, înlumineză-ne cu duhul sfânt al tău. Amin.

Milostivu și de vecie puternic Domnedzeu, rugăm tine ca drag părintele nostru, noi mișeei greșiți și păcătoși, nepotreabnici robi și viermi, slugile tale, ascultă-ne micuiala. Ceastă puținea muncă din voditura duhului sfânt, fă o cu rod și cu folos supt sfânt numele tău.

Le traducteur, Mihály Tordasi, évêque Réformé des Roumains transylvains, a bénéficié de la collaboration de Ștefan Herțe, prédicateur à Karánsebes, de Zacan Efrem maître d'école à Szászsebes, de Peștișel Moysi prédicateur à Lugos ainsi que d'Achirie, archidiacre du département de Hunyad. Ils prient le lecteur d'excuser les fautes et les éventuelles erreurs.

Cu mila lui Domnedzeu și cu ajutorul Fiiului și cu săvârșitul Duhului sfânt, eu Tordași Mihaiu, ales piscopol românilor în Ardeal și cu Herce Ștefan, propovăduitoriul evangheliei lu Hristos în orașul Căvăran Sebeșului, Zacan Efrem, dascălul de dascălie a Sebeșului și cu Peștișel Moisi, propovăduitorul evangheliei în orașul Logojuului și cu Achirie, potropopol varmigiei Henedoriei, ținum într-una pentru jelanie Scripturei Sfinte că vădzum cum toate limbile au și înfluresc întru cuvintele slăvite a lui Domnedzeu numai noi români pre limbă nu avem. Pentru aceaia cu mare muncă scoasem den limbă jidovească și grecească și sîrbească pre limbă românească 5 cărți a lui Moisi prorocul și patru cărți ce se chemă 1rștva și alți proroci cîțiva și le dăruim voo fraților rumâni și cetiți și nu judecareți necetind maînte, că veți cu adevăr a afla mare vistiariu sufletesc. Noi pentru dragoste lu Domnedzeu am ustenit, n-au iară întors mîna de înger ce mîna grea păcătoasă să veți afla ceva greșit pre a ceriului Domnu, cum că fie adevăratură că nu e cu voie noastră cea greșală, pentru aceaia cetind toți vare în ce mîna va sosi blagosloviți cum și Domnedzeu să blagoslovească pre voi. Amin.

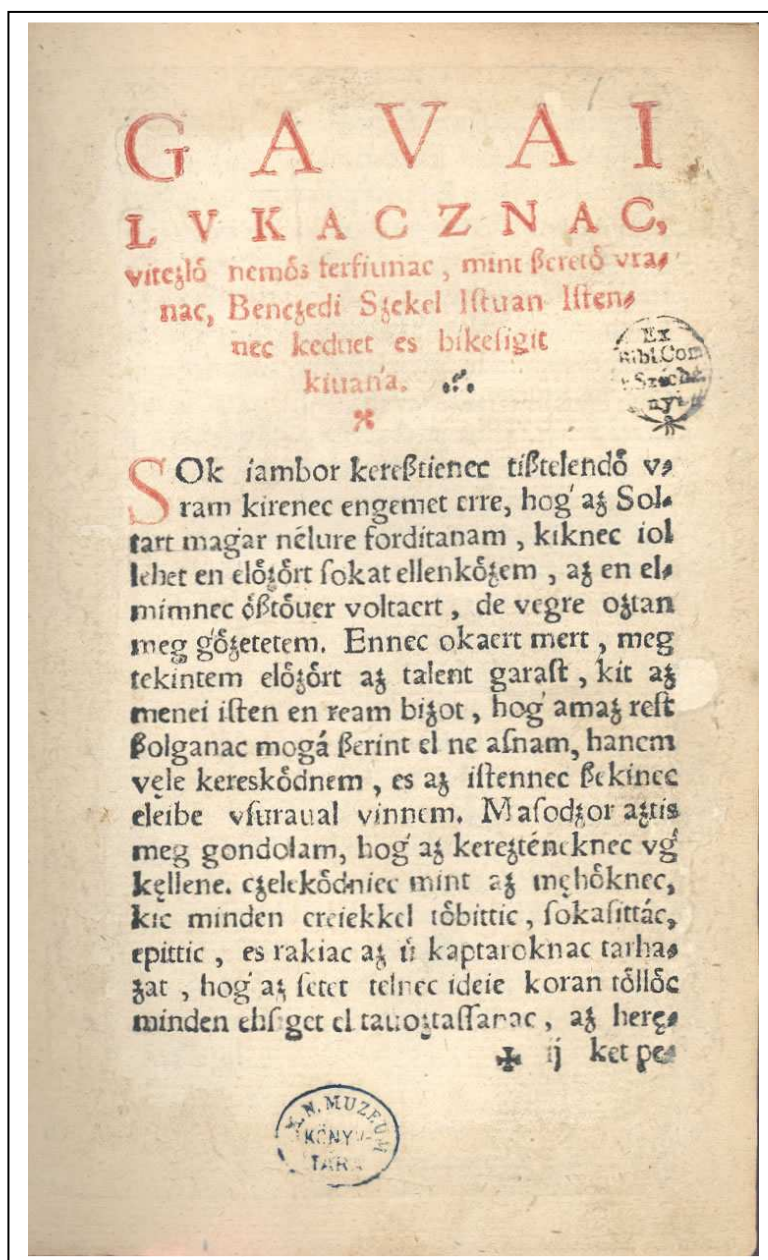
Den mila lu Domnedzeu în dzilele lu Batăr Jigmond, voivod Ardealului, dăruim den aceste cărți scris[e] a noastre, ceaste doo dentîniu: Bitie și Ishodul.

L'impression a été préparée à Szászváros, par Șerban, véritable maître imprimeur et par le docte Marien. Ils dédient l'ouvrage à Ferenc Geszti et à ses compagnons, qui ont assuré un très précieux soutien financier.

Celui domn de steag și vestit viteaz Gesti Freanți, alesu hotnogi Ardealului și Țărței Ungurești, lăcuioriu în Deva, cum aceste doo cărți să fie pîrgă pînă Domnedzeu va și alalte tipări și scoate și măriia lu Gesti Freanți fu cu tot agiutoriul și le-au scris în cheltuială multă și cu alți oameni buni încă lîngă sine și le-au dăruit voo frați românilor, pentru aceaia rugați pre Domnedzeu pentru Mărie lui.

Den mila lui Domnedzeu eu Șerban diiacu, meșterul mare a tiparelor și cu Marien diiac dîndu în mîna noastră ceaste cărți, cetind și ne plăcură și le-am scris voo fraților români și le cetiți că veți afla întru iale mărgăritariu scumpu și vistieriu nesfîrșit, cunoaște-veți folosul buneaților și plata păcatelor de la Domnedzeu întru ceaste cărți.

Scrisu-se-au ceaste cărți sfinte anii 7090. Po rojdestva Hristovo 1582.
Meseța iulie 14. În cetate în Orăștie.



Bible, Psautier, István Székely, RMNY 74, page 3.

István SZÉKELY

Bencéd (Bincza, en Roumanie), 1500 ca. –1563 ca.

Chroniqueur, István Székely (ou Bencédi Székely ; Stephanus Siculus) fit ses études à Cracovie. Devenu instituteur luthérien à Szikszó en 1538, il garda la même fonction en 1540 à Abaújszántó et en 1544 à Olaszliszka. Pasteur sacramentaire à Szikszó à partir de 1548, à Kassa (1550), à Gönc (1558) et à Olaszliszka (1563), il fut le premier à publier à Cracovie en 1537-1538 des calendriers et des almanachs aujourd'hui perdus, mais qui ont servi de modèles aux éditions suivantes. Ses traductions d'hymnes, *Az ekklézsiának régi deák hymnus nevezettel való énekei* [Les anciens hymnes et chants d'Église], publiées à Cracovie en 1538 et également perdues, transmirent les textes d'hymnes médiévaux ainsi que des livres de cantiques du xv^e siècle. Les trois éditions de son catéchisme, *Keresztyénségnek fundamentomáról való tanúság* [Témoignage des fondements de la foi chrétienne], parues à Cracovie (1538), sont perdues. Ses traductions commentées des psaumes, *Soltar könü* [Psautier], publiées à Cracovie en 1548, s'appuient sur des traductions hongroises médiévales qui leur confèrent une valeur philologique inégalable. Dans sa dédicace, il promet également une traduction de la Bible, qui fut peut-être en partie réalisée. Il fut le premier à écrire une chronique universelle en hongrois, *Cronica ez világnak jeles dolgairól* [Chronique des événements remarquables de ce monde], publiée à Cracovie en 1559, qui relate le cours de l'histoire depuis la Création jusqu'en 1558, et spéculé sur la date du Jugement : l'auteur y porte une attention particulière aux événements qui intéressent la Hongrie. Il utilise comme sources les œuvres de Jean Carion, Sébastien Munster et Johann Funck pour l'histoire universelle, celles de János Thuróczy, Antonio Bonfini et une autre chronique inconnue pour l'histoire de Hongrie. Son point de vue est inspiré par la Bible et marqué par la Réforme ; son style, proche du langage parlé, assura à l'œuvre un large succès populaire à son époque. La suite qui lui a été donnée jusqu'en 1601 demeure inédite ; une traduction manuscrite, rédigée en 1620 par Pawel Jablonski, est aujourd'hui perdue.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Szinnyei 13, p. 585-587 ; Zoványi p. 586-587 ; MITB p. 336-337 ; Bod p. 423 ; ÚMIL 3, p. 1931-1932 (Kőszeghy, Péter).

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de texte

« Székely István Magyar krónikája 1558 » [La chronique d'István Székely], Tizenhatodik századbeli magyar történetírók, Kiad. Toldy (Ferenc) [Historiens et chroniqueurs hongrois du xvie siècle] Pest, 1854 (Újabb Nemzeti Könyvtár).

Benczédi Székely (István), Mátyás királynak egy trufája [Une farce du roi Mathias], Régi magyar drámai emlékek, Kiad. és bev. Kardos (Tibor) és Dömötör (Tekla), A szövegek gondozásában közreműködött Szilvás (Gyula), 1. köt. [Monuments dramatiques hongrois], Budapest, 1960, p. 557-563.

Székely (István), Krónika ez világnak jeles dolgairól [Chronique des événements remarquables de ce monde], Krakkó, 1559, A kísérő tanulmányt írta és a faksimile szövegét gondozta Gerézdi (Rabán), Budapest, 1960 (Bibliotheca hungarica antiqua, 3) – Hasonmás kiadás [Édition en fac-similé].

Székely (István), Kalendárium magyar nyelven, Krakkó, 1540-1550, Sajtó alá rend. és bev. Molnár (József) [Calendrier en langue hongroise], Budapest, ELTE 1976 (Fontes ad historiam linguarum populorumque Uraliensium, 3) – Hasonmás kiadás [Édition en fac-similé].

Székely (István), Zsoltárkönyv, Krakkó, 1548, Szentmártoni (Szabó Géza) kísérő tanulmányával, [Psautier], Budapest, Balassi et Argumentum, 1991 (Bibliotheca hungarica antiqua, XXVI) – Hasonmás kiadás [Édition en fac-similé].

Krónika ez világnak jeles dolgairól ... Krakkóban nyomtatott ... MD LIX. Esztendejében, Szerk. : Csorba (Csaba), [Chronique des événements remarquables de ce monde ... imprimée à Cracovie ... en l'an MDLIX], Széphalom, 1992, Kazinczy Ferenc Társaság, (Kazinczy Könyvtár).

Bibliographie critique

Szabó (Károly), « XVI. századbeli magyar kalendáriumok » [Calendriers hongrois du xvi^e siècle], *MKsz*, 1876, p. 14-21.

Zsilinszky (Mihály), « A magyar nemzeti történetírás kezdete. A Székely István krónikája » [Les débuts de l'historiographie nationale hongroise. La chronique d'István Székely], *Századok* 1878, p. 767-789.

Kanyaró (Ferenc), « Az első magyar distichon » [Le premier distique hongrois], *ErdMúz* 1899, p. 591-594.

Mészöly (Gedeon), « A biblia magyarra fordításáról » [Sur la traduction hongroise de la Bible], *MNy* 1922, p. 81-91.

[Turóczi-] Trostler, (Josef), « Die Anfänge der ungarischen Geschichtsprosa. 1. Die Weltchronik Stefan Székelys (1559) und die deutsche Geschichtsschreibung der Reformationszeit », *Ungarn-Jahrbuch* 1934, p. 116-134.

Mózes (András), « Benczédi Székely István és 400 éves világkrónikája »

[István Benczédi Székely et sa chronique universelle], *RefSzele* 1959, p. 132-138.

Dán (Róbert), « Benczédi Székely István Zsoltároskönyvének forrásaihoz » [Les sources du psautier d'István Benczédi Székely], *Filológiai Közöny*, 1967, p. 151-155.

Dán (Róbert), *Humanizmus, reformáció, antitrinitarizmus és a héber nyelv Magyarországon* [Humanisme, Réforme, antitrinitarisme et langue hébraïque en Hongrie], Budapest, 1973 (Humanizmus és reformáció, 2), p. 47-60.

Molnár (József), « Calendarivm magyar nielwen » [Calendrier en hongrois], *MNy* 1977, p. 239-241.

Péter (Katalin), « On the First Hungarian World Chronicle and its Author István Benczédi Székely », *History Department Yearbook*, Budapest, Central European University, 1994, p. 23-36.

Ágoston (István), « Észak-Magyarország reformációja a XVI. század első felében » [La Réforme en Hongrie dans la première moitié du XVIIe siècle], *Theológiai Szemle* 1998, p. 115-121.

Auteurs transmis

Biblia AT : *RMNy* 74.

Œuvres transmises

1548

BIBLIA AT

SOLTAR könnü[!] Szekel(y) Estuantul magyar nielre[!] fordítatott. Touabba ez Soltar vtan szido[!] szolasnac mogia es nehez heliecnec röüideden valo magyarazatia psalmosonkent köuetkezic. Tablaia is vagion, ki eleuszer az psalmosoknac rendet deakul meg mutatia. Masodtsor abece szerint valo magyarul irt hel(y)et mutatia meg [Kraków, 1548, Lazarz Andrysowic] (*RMNy* 74)

Histoire de l'édition

Au cours de son travail de traduction des psaumes, Székely a eu connaissance de traductions médiévales manuscrites : en écrivant les arguments des psaumes, il s'est probablement servi du manuscrit Apor¹⁵⁴ ou d'un autre manuscrit. Dans sa dédicace, il promet la traduction de la totalité de la Bible, en cas de succès du psautier. Ses sources rabbiniques ont été retrouvées par Róbert Dán.

Dédicace de la traduction

GAVAI LVKACZNAC, vitezlő nemős ferfiunac, mint szerető vranac,
Benczedi Szekely Istuan Istenec keduet es bikesigit kiuanna.

¹⁵⁴ *Apor-kódex*. Kiad., bev. Szabó (Dénes) [Codex Apor], Kolozsvár, 1942 [édition en fac-similé].

Székely dédie le volume à Lukács Gávai, seigneur de Szikszó, son mécène. En traduisant les psaumes, Székely a répondu aux vœux de plusieurs nobles chrétiens. Après avoir hésité tout d'abord, il a puisé dans son for intérieur l'assurance qu'il avait le talent nécessaire pour achever cette grande entreprise. Les chrétiens doivent agir à l'instar des abeilles qui, s'appliquant assidûment à remplir la ruche, obtiendront de leurs efforts d'éviter la famine en hiver. En revanche, les faux-bourçons qui ne travaillent point seront expulsés de la ruche et tués. Székely veut éviter de connaître leur sort en se trouvant expulsé de l'Église. Dieu a daigné lui accorder le talent de traduire : c'est en exploitant ce talent qu'il pourra servir ses frères chrétiens. Dans sa traduction, il a suivi de près la version hébraïque. Il est prêt à traduire toute la Bible et demande au Seigneur de prolonger sa vie afin qu'il lui soit donné d'achever cette entreprise.

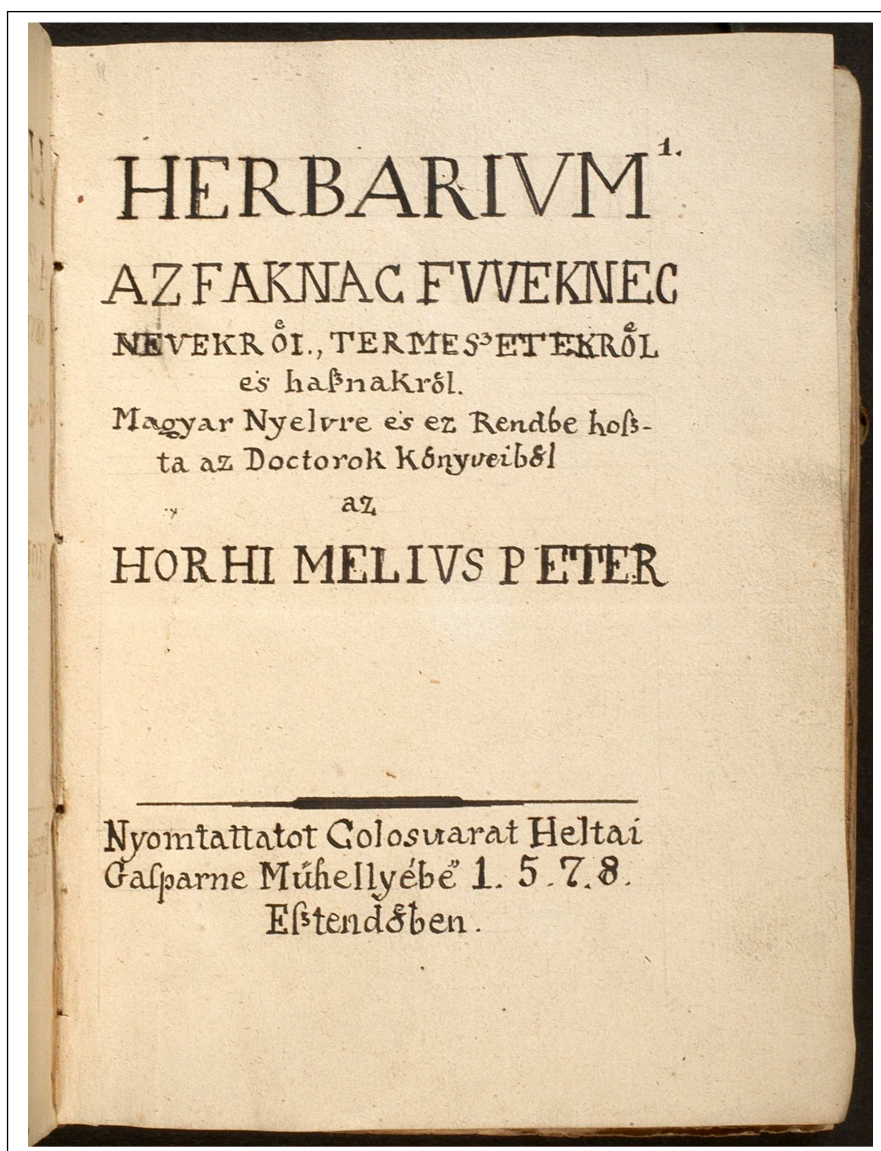
SOk iambor keresztienec tisztelendö vram kirenece engemet erre, hogy az Soltart magyar nyelure forditanam, kiknece iol lehet en elözürt sokat ellenközem, az en elmimnece ösztöuer voltaert, de vegre oztan meg gyözetetem. Ennece okaert mert, meg tekintem elözürt az talent garast, kit az menei isten en ream bizot, hogy amaze rest szolganace mogya szerint el ne asnam, hanem véle keresködnem, es az istennece szekinece eleibe vsurauale vinnem. Masodszer aztis meg gondolam, hogy az kerezteneknece vgy kellene czeleködniece mint az méhöknece, kic minden ereikkel töbittice, sokasittác, epittice, es rakiace az ü kaptaroknac tarhazate, hogy az setet telnece ideie koran töllöce minden ehsiget el tauoztassanace, az heréket pedig kic semmit nem munkalkodnace labon fogua az kaptarbol ki vonzace, es meg ölic. Azon kippen énis hogy here kippen az aniaszentegyhabol ki ne vonatassam, az mit istennece altalla mielhetec örömöst kisz vagyoc hozzaia, hogy az kereztenece az en erőzkemnece altallais lelkekbe epüllienece, es hizzanace, hogy meg ne fogyatkozzanace az kisirtetnece ideien, mint az Romai keresztienece. Ennece okaert, mind ezeket iol meg tekintuen, az Soltarnace terhet valaimra vettem, es elmimnece nagy faradczagauale magyarul forditam. Kibe kiualkippen, es mindennece fölötte köuettem az Sido neluet, mellyen az az Soltar az Sido Daidtol meg iratate kit en te kegyelmednece aianloc minden lelki kazdagsagale, kibe te kegyelmedel szol immar it Daid nem Sidoul, sem deakul sem pediglen Görögül hanem magyarul. Ki az Christost minden kazdagsagauale özue, te kegyelmed eleibe véti, ennece okaert hogy az Christost az ü igybe visselied minden feiedelmec élöt, es nepece élöt, nagy batorsagale, es bolczesignece ielen voltaual. Iollehet ennece elötteis az igaz hitnece vallasaba te kegyelmedtül semmi fogyatkozas nem volt, söt inkab minden hizelkedesnece kiuülle azt mereszlöm mondani, hogy az magyar nep közüet minden vrakot, vitezlä nepenece es nemesseket ezbe felliuhalattal, kierte az menei isten oli nemes aiandekote ad te kegyelmednece, mint az Marianace, ki az halalra menendö Christost az poklos Simon hazaba draga kenettel meg kene, kinece hyre neue az euangeliomnac predicalasauale özue mind ez vilagnace hallasara ki mene. Kit ha te kegyelmed io neuen fogadand (mert ennekem sem ezüstöm sem araniam ninczen, kiuel te kegyelmedet aiandekoznam) es egiebec kereztieneknece aianlandod, hogy az Christos nepe azbol epultessec, hat röüid napon mind az egecs Bibliate istennece segetsigiuel ki boczate, de azon könyörögiunc az mennei istennece hogy addiglan ez vilagi életbe tarczon meg veletece egyetembe. Isten tarcza meg kegyelmedet azzonyomal özue, nemes magzatiddal, es minden vduarod nepeuel, Szikszon költ

szent Gergy huanac huszan negyed napian mikort iruanac születetnec vtana ezer öt szaz negyuennyolc esztendebe.

AZ SOLTAR OLVASOKNAC.

Avis aux lecteurs. Székely propose une explication à chaque fois qu'une expression présente des difficultés d'interprétation. Il contribue également à la compréhension des notations.

EZ Soltarnac vtana nehez helyeket röuid beszeddal meg magyaraztam, kire tigatedet Psalmosonkint rea viszen, es igazgat, az margon kiuül ki iegyezetetöt hasonlatos kota, mint az első Psalmosnac az első versnec ellennebe kün az margon irtam egy kotat, vgyan azon kippen az magyarazatba keresd meg az első Psalmot, es ahol ahoz hasonlatos kotat talalsz az margon, hat ot keresd az versnec magyarazatyat.



Dioscorides, Plinius Major, Galenus,
 Peter Melius Juhász, RMNY 413, page de titre.

Péter MELIUS JUHÁSZ

Horhi, 1532 ca. – Debrecen, 1572

Auteur ecclésiastique réformé, Peter Melius Juhász (connu aussi sous les noms de Petrus Melius vel Ihasz de Horhi ; Melios ; Petrus Melius Simigius ; Somogyi ; Méliusz) doit probablement être identifié à Péter Somogyi, précepteur de Vágsellye, issu d'une famille noble du comitat de Somogy. Élevé à la cour des familles Nádasdy et Révay, il fut plus tard emprisonné pour cause de religion. À partir du 25 octobre 1556, il fut étudiant à l'université de Wittemberg et « ancien » des étudiants de la nation hongroise. À son retour en 1557, il fut emprisonné par Miklós Oláh (1491-1568), archevêque d'Esztergom. Libéré le 7 juin 1558, il termina son journal de prison. Sous l'influence d'István Szegedi Kis (1505-1572), théologien réformé, il porta une grande attention aux courants religieux helvétiques. En 1559, en collaboration avec Gergely Szegedi (1537-1566) et György Ceglédi (?-1584), il rédigea la *Marosvásárhelyi hitvallás (Confession de Marosvásárhely)*, la première confession d'inspiration zwinglienne en langue hongroise. En 1561, il fut nommé évêque du synode régional réformé transtibiscain. Son activité a contribué à la consolidation de l'Église calviniste en Hongrie. Melius a profité du matériel d'imprimerie de Gál Huszár (1512 ca.-1575), laissé à Debrecen. Il publia systématiquement ses sermons, *A Szent Pál apostol levelének ... magyarázatja* [Commentaires sur les Épîtres de saint Paul], 1561 ; *Szent János evangéliumának ... magyarázatja* [Commentaires sur l'Évangile de saint Jean], 1562 ; *Magyar prédikációk* [Sermons hongrois] ; *Válogatott prédikációk* [Sermons choisis], 1563 ; *Az Szent Jánosnak tött jelenésnek [...] magyarázása* [Commentaires sur l'Apocalypse de saint Jean], 1568. Ces textes constituent un savant mélange d'explications, de réflexions dogmatiques et d'esprit polémique. Afin de construire une véritable communauté pieuse, il publia, en 1562, le premier livre de dévotion réformé, sous le titre de *A Keresztyének ... nyomorúságokban való vígasztalásoknak és könyörgéseknek igaz módgya* [La véritable manière chrétienne de se consoler de la misère]. En 1563, il publia de nouveau le psautier de Gál Huszár, auquel il ajouta quatre chants de sa propre main. Après avoir traduit le catéchisme de Calvin, il écrivit son propre *Katekizmus* [Catéchisme] ; il rédigea le premier *Agenda* culturel Réformé qu'il joignit aux *Sermons choisis*. Sa préoccupation principale fut de traduire la totalité de la Bible. Parurent seulement les deux livres des Rois et de Samuel, *Sámuel és a Királyok két-két könyve*, les Chroniques, *Krónikák könyvei*, le Livre de Job, *Jób könyve*. Il traduisit également le Nouveau Testament (Szeged,

1567, aucun exemplaire conservé). Melius fut un polémiste remarquable, voire impitoyable. Il publia, en 1561, *A Krisztus közbejárásáról való prédikációk* [Sermon sur l'intervention du Christ] ; en 1562, *Az Arany Tamás hamis és eretnek tévelygéseinek ... meghamisítási* [Sur les erreurs et les hérésies de Tamás Arany], antitrinitaire hongrois en Transylvanie, mort après 1565 ; ces deux ouvrages attaquent les idées de Francesco Stancaró (1501-1574), précurseur de l'antitrinitarisme. En 1564, il participa à la polémique contre les luthériens ; de 1566 à 1569, il a polémique à plusieurs reprises (à Gyulafehérvár, à Torda et à Nagyvárad) avec l'antitrinitaire Ferenc Dávid (1520-1579). Après sa mort, la veuve de Gáspár Heltai publia son *Herbarium* (Kolozsvár, 1578), premier manuel médico-botanique. Un bon nombre de ses œuvres se perdirent ou demeurèrent manuscrites.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Szinnyei 8, p. 1053-1060 ; BG 34, p. 845 ; Botta passim ; MITB p. 320-323 ; Bod p. 367-369 ; ÚMIL 2, p. 1354-1355 (Botta, István).

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de texte

Herpay (Gábor), « Béza Tódor levele Méliuszhoz » [La lettre de Théodore de Bèze adressée à Melius (en trad. hongroise)] *Közlöny*, 1910, p. 2.

Régi magyar költők tára [Répertoire de la poésie hongroise ancienne], Kiad. Szilády (Áron), 7. köt., Budapest, 1912, p. 107-154, 363-367.

Mélius (Juhász Péter), *A szent Pál apostal levelének ... predicacio szerént valo magyarazatja* [Commentaires aux Épîtres de saint Paul], Kiad. Incze (Gábor), Budapest, 1937, (A reformáció és ellenreformáció korának... írói, 7 [Auteurs de l'époque de la Réforme et de la Contre-Réforme]).

Mélius (Juhász Péter), *Az Úrnac vaczoraiarol...* [De la Cène] Kolozsvár, 1559, Kiad. Incze (Gábor), Debrecen, 1939 (A reformáció és ellenreformáció korának ... írói, 9 [Auteurs de l'époque de la Réforme et de la Contre-Réforme]).

Mélius Juhász (Péter), *A Krisztus közbenjárásáról való prédikációk* [Sermons sur l'intervention du Christ], Debrecen, 1561, Kiad. és utószó Incze (Gábor), Budapest, 1948 (A reformáció és ellenreformáció korának ... írói, 19 [Auteurs de l'époque de la Réforme et de la Contre-Réforme]).

Méliusz Juhász (Péter), *Herbárium. Az fáknak, füveknek nevekről, természetéről és hasznairól* [Herbier. Livre sur les noms, les natures et l'utilité de divers arbres et herbes]. Bev. tanulmányal és magyarázó jegyzetekkel sajtó alá rend. Szabó (Attila), Bukarest, Kriterion, 1987.

Magyar Biblia-fordítások. Hunyadi János korától Pázmány Péter századáig [Les traductions hongroises de la Bible depuis l'époque de János Hunyadi jusqu'à Péter Pázmány] A vál., az összeáll., a szöveggond. és a jegyzetek Nemeskürty (István) munkája, Budapest, 1990, p. 189-197.

« Bíz a jövődökre érdemed jutalmát [Demande à l'avenir la récompense de tes mérites] », In : *Magyar Protestáns Irodalmi Szöveggyűjtemény* [Collection de textes littéraires protestants], 1. köt., 16-17. század, Vál. Szabó (András), Budapest,

Mundus Magyar Egyetemi Kiadó, 1998, p. 234-239, 282-285.

Horhi Meliusz (Péter), *Herbárium. Az fáknek, füveknek nevekről, természetekről és hasznairól* [Herbier. Livre sur les noms, les natures et l'utilité de divers arbres et herbes] Szabó T. (Attila) tanulmányával, Budapest, Balassi Kiadó, 2002 (Bibliotheca Hungarica Antiqua, XXXVII). – Hasonmás kiadás [Édition en fac-similé].

Bibliographie critique

Révész (Imre), « Emlékbeszéd azon az ünnepélyen, amely Méliusz Péter halála idejének háromszázados fordulata alkalmával Debrecenben, a nagy templomban tartott december 15-dik napján » [Discours commémoratif prononcé dans la Grande Église de Debrecen à l'occasion du 300^e anniversaire de la mort de Péter Méliusz], MprotEgyhIskFigy, 1873, p. 1-34.

Novák (Béla), Méliusz Juhász Péter élete és munkái [La vie et l'œuvre de Péter Méliusz], Budapest, 1899.

Szily (Kálmán), « Az két Samvel könyvei... » [Les deux livres de Samuel], Mny, 1918, p. 96-98, 151-154, 207-210.

Gombocz (Endre), « Méliusz és Beythe András » [Méliusz et András Beythe], Mny, 1919, p. 28-30.

Tóth (János), « Méliusz négy ismeretlen munkája » [Quatre ouvrages inconnus de Méliusz], ItK, 1926, p. 112-114.

Soós (Béla), Méliusz Péter Szentháromságtana [La trinitologie de Péter Méliusz], Debrecen, 1930 (Theológiai Tanulmányok, 10)

Révész (Imre), « Debrecen lelki válsága [Crise spirituelle à Debrecen] 1561-1571 » Száz 1936, p. 38-75 et p. 163-203.

Hegyaljai Kiss (Géza), Méliusz Horhi Juhász Péter élete [La vie de Méliusz] 1536-1572, Budapest, 1940.

Horváth (János), A reformáció jegyében [Au nom de la Réforme], Budapest, Akadémiai kiadó, 1953, p. 283-304.

A második helvét hitvallás Magyarországon és Méliusz életműve [La seconde confession helvétique en Hongrie et l'œuvre de Méliusz], Szerk. : Bartha (Tibor), Budapest, 1967 (Studia et Acta Ecclesiastica, 2.) – Bucsay (Mihály), « Méliusz teológiája Kátéja tükrében » [La théologie de Méliusz dans son Catéchisme], p. 303-351. – Czeglédy (Sándor), « Méliusz Ágendája és himnológiai tevékenysége » [L'Agenda de Méliusz et son activité hymnologique], p. 353-391. – Kádas (Miklós), « Méliusz kánonalakító tevékenysége » [Méliusz et la formation des canons] (Vázlat), p. 393-429. – Kathona (Géza), « Méliusz Péter és életműve » [Méliusz et son œuvre], p. 103-192. – Nagy (Barna), « Méliusz Péter művei. Könyvészeti és tartalmi áttekintés különös figyelemmel most felfedezett műveire és a forráskutatási feladatokra » [Les œuvres de Méliusz. Aperçu bibliographique et analytique avec une attention particulière portée à ses ouvrages récemment découverts], p. 193-301.

Dán (Róbert), « Méliusz héber tanulmányai és forrásai » [Les études et les sources hébraïques de Méliusz], FilKözl 1970, p. 163-170; Dán (Róbert), Humanizmus, reformáció, antitrinitarizmus és a héber nyelv Magyarországon [Humanisme, Réforme, antitrinitarisme et langue hébraïque en Hongrie] Budapest, Akadémiai

Kiadó, 1973 (Humanizmus és reformáció, 2), p. 71-87.

Halmi (János), « The Herbal of Péter Melius Juhász and Hungarian medicinal plants », *Acta Agronomica Hungarica* 1972, 1-2, p. 9-13.

Bucsay (Mihály), « Bullinger Henrik gondolatainak kisugárzása Magyarországon, különösen Méliusz Juhász Péter teológiájában » [L'influence de la pensée de Henri Bullinger en Hongrie, particulièrement dans la théologie de Méliusz], *TheolSz*, 1975, 9-10, p. 284-291.

Bán (Imre), « Méliusz Juhász Péter (1536?-1572) » In : Bán (Imre), *Eszmék és stílusok [Idées et styles]*, Budapest, 1976, p. 70-88.

Botta (István), *Melius Péter ifjúsága, A magyarországi reformáció lutheri és helvét irányai elkülönülésének kezdete [La jeunesse de Mélius, les débuts de la différenciation des courants luthériens et helvétiques de la Réforme hongroise]*, Budapest, Akadémia, 1978 (Humanizmus és reformáció, 7).

Makkai (László), « Un catéchisme hongrois contre les antitrinitariens », In : *Antitrinitarianism in the second half of the XVIth century, Proceedings of the International colloquium held on the 400 anniversary of Ferenc David's death in Siklós, May 15-19. 1979*, ed. by Róbert Dán and Antal Pirnát, Leiden-Budapest, Brill, Akadémia, 1982, p. 90-95.

Balázs (Mihály), *Az erdélyi antitrinitarizmus az 1560-as évek végén [L'antitrinitarisme hongrois à la fin des années 1560]*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1988 (Humanizmus és reformáció, 14).

Makkai (László), « Des Péter Melius Abendmahlslehre in seiner Kolosserbriefauslegung im Vergleich mit den Kolosserbriefkommentaren Calvins und Melanchthons » In : *Calvinus Servus Christi, Die Referate des Internationalen Kongresses für Calvinforschung 25. bis 28. August 1986 in Debrecen, Congrès international des recherches calviniennes, International Congress on Calvin Research*, hrsg. von Wilhelm H. Neuser, Budapest, 1988, p. 233-236.

Balázs (Mihály), *Teológia és irodalom. Az Erdélyen kívüli antitrinitarizmus kezdetei [Théologie et littérature. Les débuts de l'antitrinitarisme hors de la Transylvanie]* Budapest, Balassi Kiadó, 1998 (Humanizmus és reformáció, 25).

Auteurs transmis

Biblia AT et NT : *RMNy* 191, 205, 206, 213, 238.

Dioscorides : *RMNy* 413.

Galenus : *RMNy* 413.

Plinius Maior : *RMNy* 413.

Œuvres transmises

1563

BIBLIA AT

Esaiás könyve [Livre d'Isaïe, Trad. par Péter Melius Juhász, Debrecen, Mihály Török, ca. 1563] (*RMNy* 191)

Histoire de l'édition

Dans sa description de la traduction du livre de Job réalisée par Melius Juhász, Károly Szabó a signalé, à la suite de János Szombathi, professeur à Sárospatak, qu'il était probable que Melius ait également traduit le livre d'Isaïe, sans toutefois enregistrer l'ouvrage dans sa bibliographie. Plus tard, Ferenc Kanyaró a émis également des doutes sur l'existence de cette traduction. Cependant, Jenő Zoványi a fini par trouver, dans un ouvrage manuscrit d'István Benjámín Szilágyi, professeur à Sárospatak au XVII^e siècle, auquel Szombathi avait fait référence, le témoignage suivant : « Extant...commentaria ... Petri Melii in libros Samuelis, Regum, Jobi, Esaiæ ... typis evulgata ». La totalité de ces ouvrages ayant été retrouvée, à l'exception du livre d'Isaïe, il n'y a, selon Zoványi, aucune raison de douter de l'existence de la traduction d'Isaïe assortie de commentaires. D'après lui, cet ouvrage dut paraître vers 1563.

1565

BIBLIA AT

AZ KET Samvel könyveinek es az ket Kirali könyveknek az sido nielynek igassagabol es az igaz es bölcz magiarazók forditasabol igazan valo forditasa magyar nielyre [Traduction des deux livres de Samuel, trad. par Péter Melius Juhász, Debrecen, Raphael Hoffhalter, 1565] (RMNy 205).

Histoire de l'édition

Il ressort de la dédicace que le traducteur est bien Péter Melius Juhász. Dans les commentaires, les passages difficiles figurent également en hébreu ; ceux qui voudront juger de sa traduction pourront se reporter à la version hébraïque de François Vatable et de Sébastien Munster (fol. 3 v^o). L'édition a été réalisée avec les caractères typographiques de Gál Huszár, mais imprimée par Raphael Hoffhalter. Ce dernier dut quitter Vienne à cause de son attitude favorable à la Réforme ; il a peut-être séjourné à Debrecen à partir du printemps de l'année 1563.

Dédicace de la traduction

A NAGYSAGOS ES AZ IESVS CHRISTVS HYVSEGES TISZTA MEG VALTatott es szenteltetett (a Sz. Leleknek szenteleseuel) iegiesinec, a Patoczi Sophianac, a Nagysagos Vitez Bebek György felesegenec¹⁵⁵, es az Sz. Lelecket az öröc eletre foglaltatott es az Vrnac irgalmassaganac szenéuel meg tisztittatott aranynac, es az Vr iármáual meg törettetött személynecc a Massai Eulalianac, az orozlanoc szaiabol es az ellenseg kezéből ki szabadittatott Nagysagos Magoczi Gasparnak¹⁵⁶, az Maximilian Czyaszar¹⁵⁷ hyü Capitanianac Egörbe, iambor hazas tarsanac, Isten kegielmét, lölkét, es Isten ioszagiban végiglen valo meg maradasat, az I E H O V A T V L, az az, attul acki vagion, volt es leszen, mindeneknek

¹⁵⁵ György Bebek (?-1567), noble de Transylvanie, chef suprême des armées (MNL 3, p. 427).

¹⁵⁶ Gáspár Mágócsy (?-1587?), noble hongrois, commandant de la forteresse de Gyula (1554-1562?), puis d'Eger (à partir de 1563), protecteur des Églises protestantes.

¹⁵⁷ Maximilien II, roi des Romains en 1558, empereur germanique en 1564, roi de Hongrie de 1564 à 1576.

teremtőie, éltetőie, az Atyától, az I E H O V A Christustul, es az I E H O V A Sz.
Lelec Istentül, keuánnia igaz hitből.
AMEN.

*La dédicace s'adresse à Zsófia Patócsi, épouse de György Bebek
ainsi qu'à Eulália Massai, épouse de Gáspár Mágócsy. Dieu compare
l'Église à une femme stérile, amère; à une veuve qui a perdu son maître
qui prenait soin d'elle et à une veuve qui ne cesse de pleurer. La chaste
fiancée du Christ – la vie, la vérité, la lumière, l'agneau innocent – ne
s'unira qu'à lui.*

HASONLITTYA AZ IEHOVA ELÓHYM az Anya szentegyházat a meddü
keseredett aszszoniállathoz, es afféle özuegy aszszoniállathoz acki az ü iffyusagaba
az ü gonduiselő Vratul meg fosztatott, soc haborusaggal es keserüseggel meg
satoltatott, acki eyel nappal sir, es az ü ágiát köny hullatasauval meg ásztattia. [Esai.
54.; Hier. 2., 3.; Ezech. 16.] Mert noha e vilag azt itéli hogy magtalan az Christus
iegyese, czac keues, el fogyott, mayd el vész, immar nem leszen: De bizoniaba igen
nagy szaporodo, sok fiakat szült az ü Vranac es fériénec a Iesus Christusnak. Meg
álgya az ü iegyesénec méhét az Christus, vgy annira, hogy mint a tenger főuenit, az
éghnec Czyllogit meg szaporittya az ü maguát. [Esai. 54., 60.; Gen. 15., 17., 22.]
Meddü, mert nem esmeri e vilagot, a Babylioniaij kuruáual, a tengerből iütt oktalan
bestiaual, Antichristussal, Papauval, e vilaggal, a testel, a bünnel, ördöggel, az
emberi szörzessel es baluany imadással nem közösült s-nem paraznalkodic. [Esai.
40., 41., 42., 46., 52., 60.] Azert Istennec igen szaporodo, soc gyümölczöt, fiakat
szül az Istennel az Sz. Lelec ihléséből, az Christus maguába es érdemeben, az ige es
hit által. De meddü, nem szaporodo ez vilagnac, mert nem hál ez vilaggal, nem
esmeri az sötetseget, az bünt, a Belialt: azert a bünnek, ördögnek nem szaporodic,
emberi szörzest sem szül, sem köuet: hanem mint tiszta iegyes, vilagosság, igassag,
az ü tiszta iegieséuel a Christussal, acki élet, igassag, vilagosság, artatlan barany,
ezt köueti, ezzel egygyesül az Christus szüz iegyese. [2. Cor. 6., 11., 12.; Rom. 5.,
6., 8.; Hier. 23., 33.; Ose. 1., 2., 3.; Apoc. 13., 14., 17., 18., 20.; Ioan. 1., 8.; Matt.
5., 7.; Ephes. 5.]

*Dieu ne rompra jamais son alliance avec ses fidèles. Le Christ ne
nous abandonnera jamais non plus, mais sera avec nous jusqu'à la fin du
monde. Le monde est méchant, mais Dieu nous en protégera.*

(Esai. 59.; Rom. 4., 9., 11.; Psal. 23., 89., 103., 110.; Ezech. 11., 16., 36.)
Azert, miért hogy az Vrnac választasanac iegiej az hiuatal, meg térítés, meg
igazítás, hitel, vy élet, Isten orszaga keresése, a bün, ördög, a test, e világ, Papa,
Antichristus ellen valo hadakozas: valakikbe e iegyeket láttiuk, azt mongiuk hogy
az Vrnac nepeij, az Vr az ü Lölkét, igeretit, maguát ackiuel Christus az ü iegyesét
szaporodouá teszi, soha ezektül el nem ueszi minek vtanna meg téríti, nekik
agygya. Soha frigyét, esküesét ezeckel fel nem bonthattya, irgalmassagat tülök el
nem veszi: mert meg eskütt nekic, az Sz. Lelek zálág ezekbe, es az örök életre
foglalta. Noha a gyümölcz gyakorta meg férgesedik az szilua fán s-el hull, de a
giökerbe a szilid mag meg marad. Özuegy, el hagiattatott féregnec mongia: Mert ez
vilagut el vettetett, hagiattatott áruák vagiunk, e vilag mosléki, szemeti vagiunk,

ollianoc mint az mézszárszékre vitt iuhok. De az Isten kegyelme, lölke, az Christus, az Istennek igeie el nem hágy, velünk vagion mind vilagh végezetig. Azert noha e vilag gonossagba vagion, dühösködic, mint a tenger habaij, az fene orozlanoc, a kiczin seregre, a Christus baranijra tátottác torkokat, de a IEHOVA mindenek dühössege ellen meg tartia es gondgiát viseli, mint io pastor az ü iuhaijnak. Soha en (vgy mond) teged el nem hagylak. Mindeneket meg emésztöc, de teged meg nem emésztlec. (*Hier. 31., 32.; Ebr. 12., 13.; Iosue 1.; Esai. 46., 49., 54.*)

La cité de Dieu devient chaque jour plus grande, tandis que celle du diable devient chaque jour plus petite. Dieu a fait don d'une langue à chacune de ses nations. Satan, l'Antéchrist, s'est emparé de la Bible : le pape a défendu aux fidèles de lire et de comprendre l'Écriture. Néanmoins, Dieu veut que ses apôtres et ses prédicateurs prêchent le Verbe dans la langue de chacune de ses nations. Tout le monde doit lire et comprendre l'Écriture. Tout le monde doit prêcher, afin que tout le monde puisse s'instruire. La traduction et l'explication de la Bible sont un véritable don de Dieu. En offrant une aide pécuniaire à l'entreprise de traduction, Zsófia Patócsi et Eulália Massai ont rendu un service considérable à l'Église, surtout aux prédicateurs moins lettrés. Il est vrai que certains comprennent le latin ; mais plus nombreux sont ceux qui lisent la Bible sans y entendre un mot. Melius a traduit en se reportant à la fois au texte hébreu, au texte grec et aux commentaires érudits. Sa traduction n'a pas été littérale ni faite mot à mot, mais a suivi de près le sens du texte. Il se déclare prêt à traduire aussi les livres de Josué, de Judith, d'Esther et de Néhémie.

A IEHOVA gond viselesenek, a Sz. Lelek bennünk lakasának, Christus velünk létének jegyeij ezek. Ime naprol napra fel árad az Vr kegielme, éppül az Vr orszaga, romol az ördögé: Az Istennek igeienec vilagossaga naprol napra iobban vilagosodic. A cziecz szopockal es a szoptatos aszszoniallatockal kialtattia az ü diczöseget: Tamaszt iambor hiü kiraliokat, körösztien feiedelmeket, a kic cziokolgattiac a Fiat, es kaput nitnak a diczöseges Kiralnak. Az ü igeje vilagossaga mellé Isten a nyelueket támaztá, minden féle nieluen szol az ü nepenec. [1. Cor. 14.] A Satan, Antichristus, a Bibliat le tapottatta volt: Papa meg tiltotta hogy a paraszt ne oluassa s-ne ércze a Bibliat. A IEHOVA ELOHIIM penig minden nielunec az ü nieluen mongia hogy az ü Apostoli es Praedikatori szollianac értelemmel, kit a tüzes es hasogatott nyeluel bizonita. [Act. 1., 2.] Mindennec paranczollia hogy tudakozza az irast. A ki az irast oluassa, megh lássa hogy megh ércze. Mindnyaian Prophetalliatoc, hogy mindenec tanullyanac. [Dan. 9.; Matt. 24.; I. Cor. 14.; I. Cor. 12.; Ephes. 4.] A Magyarazat, forditas a Sido, Görög es Deak nyeluböl, az Istennek nagy aiandeka, mint Sz. Pal mongya. [1. Cor. 7.] Ime a IEHOVA mieli hogy a magyarazo es czyecz szopo gyermekek, az Oroszlan, Pardus, Farkas, Medue természetü kegietleneket, az ökör, ünö, iuh természetire szoktattyác az IEHOVA Lölke ereieuel es igeieuel. [Esai. 11.; Psal. 8.] Az Aspis kegiot, a mérges Basiliscus es Scorpio mérgét el vesztic, es likokat be duggyác: Mert az Antichristus, Papa hitit, tudomaniat, a misét minden mérgéuel el rontyak. Az Oroszlant az ökörral, egy étellel, egygiütt, a Iesus Christus érdemén, az Isten igeieuel legeltetic. Most láttük hogy be tölt, hogy a Kiralné aszszoniok, Nemessek es Vrak felesegi, daykáj a

kiczin sereg pastorinak, ackiket az ü teyeckel tartnac. Ti Nagysaktokat az Isten ime először meg vilagosita, megis veré, vadsagtokat mint vad Olayfaknac el véué, es az szilid maggal, a Iesus Christussal szilid Olayfácká tön: [Rom. 11]. ez vtan hogy sziliddé tön, io giümölczöt terömeteti veletec. Ez gyümölczök közzül (ackic az hitnek giümölczi) valo ezis, hogy sem ti magatoc fáratsagat, sem atti kölczégtöket, sem e világ hamis iteletit es rágalmasát nem nézítök, hanem fiakat, leanyokat szültöc atti férieteknec, ezzel hogy a Biblia Magyarra valo forditasaban munkalkottoc, kiuel mind ez egesz orszagnac, soc szegeny egyigyü tanitoknac es a kössegnec szolgaltoc, ackic az Vrat algyác atti daikasagtokert. Mert noha Deakul valami kiczint tudunk, de sokan nem értyük az Bibliat ackit oluasunk. Isten segetsegeből ammi kiczin értelmet a IEHOVA adott, vgy akartam a Sido nyelunek tulajdonsága szerent fordítani, öszue vetuén a Görög Bibliaual es az Bölcz forditasockal, hogy minden meg érce, nem Grammatice, böüt böüire, hanem vgy fordítottam, hogy sem a textust el nem hattam sem az értelmet¹⁵⁸. Ez penig az igaz magyarazat. Ha az IEHOVA akaria, s-az Isten támazt daykákat, ackiknec segítsegeuel segítettöm erre, a Paralipomenonnac¹⁵⁹ egy részét immar meg fordítottam. Valami még hatra vagion, azokatis kész vagyoc meg fordítani, a Iosue, Iudicum, Esther könyueijt, a Nehemiast. Tarcza meg az Isten ti Nagysagtokat es lölki testi ayandekiuul meg ayandekozzon, hogy io daykác lehessetec. Debreczini, 22. Ian. 1565.

*Petrus Melius, Servus IESV
CHRISTI, Pastor Ecclesiae
Debreczinensis.*

Argumentum librorum Samuelis et Regum.

Melius présente un bref résumé des livres de Samuel et des Rois.

A Samuel első könyue, az Sido orszag allapattya az Birac vtan Eli pap ideiebe minemü volt es mint volt azt irya meg: Mikeppen kérteneK Kiralt Istentül az Isten ellen, s-mint vetöttek meg az Samuelt. Touabba mint atta es választotta Isten az Sault az Sidok közzé: s-minemü rendi életinec, s-mint haborgatta es kergette Daidot, ackit Isten (el vetuén Sault) az Issai nemzetiből választta Saul heliett. Végre irya megh az Saul hadaijt mely gonoszul veszett el es mint holt meg.

Az Masodic könyu irya a Daid Kiraly historiaiat, mint lakott Hebronba, Hebronból Ierusalembe ment, Sion varát meg vötte, Kirallyá valasztatot, mint hadakozott, mint vétött az Vr ellen, mint verte megh Isten az ü fia által az paraznasagert, dögh halallal az nep számlalaser.

Az Elsö Kiralij könyu az Daid halalat, az Salomo Kiralysagát es halalat, az Sido orszag két felé valo szakadasat, az Iuda es Israel Kiralij viszsza vonásit, hadaijt, az Israel orszaga el szakadasat az Salomo templomatul irya megh.

A Masodic Kiraly könyu az Israel es Iuda orszaga hadakozasat, rablasat, pusztulasat, az Israel orszaganac Assyriaba es az Iuda orszaganac Babylloniaba valo el vitelit, es a minemü nagy pártolasert, baluany imadasert, vér ontasert es fene

¹⁵⁸ Sur la méthode et les sources de la traduction, voir la deuxième partie de l'introduction et les notes 32-33.

¹⁵⁹ *Krónikák könyve* [Livres des Chroniques], trad. Melius Juhász (Péter), Debrecen ?, 1565, Raphael Hoffhalter ? (RMNy 206) ; cf. Zoványi (Jenő), *MKSz*, 1888, p. 186-187, voir dans le présent volume p. 98.

bünökert rablatta el Isten mind az Israel es Iuda orszagat, azt irya megh.
Ez bötü es historia szerent valo summaia ez könyuekneec.

Haszna ez.

La morale des livres de Samuel et des Rois est que rien n'arrive par hasard, mais que tout se passe conformément à la volonté de Dieu.

I. MEG lathattiác es tapogathattiác e könyből az hiuek, az Istenneec igassaganac a büntetesbe, irgalmassaganac az meg tartasba conduiseleset. Ammit az Prophetakba mond, itt vgyan czelekedettel meg mutattya.

II. Annak vtanna, hogy semmi teremtett állat nem történetből áll, semmi nem esic Isten tanácsa es vegezese nekül, hanem Isten tanácsabol es rendeleseből. Még czac egy veréb sem szalhat az földre az VR akarattya nélkül. [*Esa. 10., 14., 40., 41., 45., 46.; Hier. 23.; Matt. 10.*]

III. Hogy minden orszagoc, czyaszárok, Vrac, feiedelmek élete, allapattia, Vrasaga, diadalma míg állyon, Isten el végezte. Senki feiedelemmé, Kirallya nem lehet, hanem ha Isten emeli fel. Semmiorzag nem orszagolhat touab, hanem czac ammig Isten el végezte. [*Deut. 1., 2., 3., 4., 5.; Hier. 27., 28., 29.; Psal. 46., 66., 90.*]

III. Hogy minden hadnac, harcznac diadalma, Istentül vagion: Isten nem néz sem sokasagra sem emberek ereyére, hanem ackinec akaria diadalmat ad.

V. Mikeppen kell czatázni, harczolni az ellenseggel, s-mint kel meg verni az ellenseget.

VI. Mi legyen az Kiralyoc tiszti. Isten az keuely, fel fualkodott, sokasagba bizodulo kaborlo hadat mint veri es szégyeniti meg.

Az forditást ily rendel czinaltuk.

Quelle méthode de traduction a-t-elle été suivie ? Melius a commencé par écrire les arguments des chapitres, puis les versets. À côté du texte, il a mis en évidence les parties à apprendre par cœur; ajoutant, enfin, des commentaires à chaque chapitre. Les passages bibliques difficiles à interpréter figurent également en hébreu, certains lecteurs voulant peut-être en effet étudier la Bible. Mieux vaudrait que ceux-ci se servissent des ouvrages de Vatable et de Munster au lieu de la Vulgate. L'explication de telle ou telle expression hébraïque se trouve entre parenthèses.

Elöször a Summaiat irtuk meg. Masodik: versenként rendeltük mint a Sido. Harmadic: az margon, kiuül az textus mellé meg irtuc mit kell tanulni. Negyedic: minden Caputnac röuid magyarazatot czinaltunc.

Sidoul azert irtuk meg az nehez helyet, hogy acki itélni akaria, ne az Regi Translatiobol, hanem az Sidobol, az Vatablus¹⁶⁰ es Munster¹⁶¹ versioiabol itéllie.

¹⁶⁰ François Vatable (1493 ca.-1547), hébraisant français, éditeur de la Bible (*Biblia utriusque Testamenti* : trad. revue par Sante Pagnino, François Vatable, Théodore de Bèze), Genève, Robert I Estienne, 1557. Pour la préface de cette édition voir *La France des humanistes, Henri II. Estienne, éditeur et écrivain*, éd. par Judit Kecskeméti, Bénédicte Boudou, Hélène Cazes, sous la dir. de Jean Céard, Turnhout, Brepols, 2003 (Europa Humanistica).

Ahol az bötü vagion az Sidoba, azt mind ki irtuk: Ahol penig az értelemért ez bötüt magiarazni kellett, azt Parenthesisbe czinaltuc illyen iegygyel: ()

Les expressions désignant tout ce que contient le temple de Salomon figurent en hébreu puisque chaque commentateur en donne une interprétation différente. Dans ce cas, Melius a recherché le sens correct dans le Trésor de la langue sainte de Sante Pagnino afin de traduire l'expression conformément au contexte. Une expression peut avoir plusieurs significations en hongrois comme en hébreu, où un point, une lettre et la prononciation décident du sens correct.

A Salomo Temploma szerszami neueijt Sidoul irtam, miért hogy az magiarazoc sockeppen magiarazzác. Ahol lattam hogy nem egygyeznek az magiarazoc, az Sido nyelunek Thesaurussaba¹⁶² kerestem meg az Sido ige iegyzeset, es arra fordítottam, ammely iegyzése az Textushoz illett. Mert az Sido nyelu röuid, mint az Magyar nyelu, egy igénc sok iegyzése vagyon. Neha a punct, neha a bötü, neha az accentus teszen külömbseget.

Ahol talalod ez igét: I E H O V A: ércz raita az Isten állat szerent valo neuét, kit Isten Exodi. 3. 6. 34. Psal. 83. Szent Ianos Apoc. 12. magiaraz ez szoual : Sum, fui, ero: acki vagioc voltam es leszec, mindeneknec teremtoie es meg tartoya. Ez ige czac Istenhez illic, azert mindenkor Singulariter vagion. Az E L O H Y M iegyzi a Szent Haromsag Isten neuét. S-mindenkor mikor az Sz. Haromsagert vétetic, pluraliter E L O H Y M: az az: Szent Haromsag, ab E L O H A, egy isten.

V A L E T E.

MINDEN KERESZTYEN OLVASONAK EZ KÖNYVNEK CORRECTORA ISTENI KEGYELMET ES BEKESEGET KEVAN.

Enfin, c'est le tour du correcteur du livre (un certain « B ») de s'adresser aux lecteurs : après avoir, lui aussi, résumé le contenu des livres de Samuel et des Rois, il prie d'excuser les éventuelles fautes d'impression.

ISTENBEN szerelmes Atyamfia Keresztyen ember, itt ez könyben megh talalod, mely nagy legyen az Istennek az ü hiueijre valo gonduselese, mikeppen otalmazza üket, vélek vagyon minden haborusagoknac ideien, es mikor lattatik hogy immar szinte el feletközött volna ü rolok es el hatta volna üket, ackor vagyon ielen az ü segetsegeuel, es mint az baranyokat az Oroszlanok torkabol ki ragadgya es ki szabadította üket az ellenseg kezéből. Viszontak, az hitetleneknec szörnyü büntetéseket az ü bünöknek érdeme es iutalma szerent, mikeppen adgya üket az VR az hoher Satan kezébe, es vele gyöttrettett. Touabbá, hogy semmi az Isten tanacza es rendelete kiuül történetből nem lehet, sem fegyuer, sem dögh halal, sem éhség, sem semmi dolog. Vegezetre eztis megh láthatod, mi legyen oka az orszagok es

¹⁶¹ Sébastien Munster (1489-1552), hébraïsant et géographe allemand, enseigna à Bâle et fut aussi traducteur de la Bible. Son édition et traduction de la Bible publiée à Zurich par Christoph Froschauer en 1539 (*Biblia Sacra utriusque Testamenti*) reprend celle d'Érasme. Cf. les notes 221 et 552.

¹⁶² Voir Sante Pagnino (ca. 1470-1541), *Thesaurus linguae sanctae*, Paris, Robert I Estienne, 1548.

várasok pusztulasanac, miért vesztötte el eleijtül fogua, s-mostis miért veszi el Isten az Feyedelmeket az alattok valo neppel egygyütt, miért adgya űket rabsagra Oluassad azért szorgalmatossaggal, hogy az VR Lölke vilagositasa által vehess épületöt belöle. Hogyha penig valami vétket az bötüikben talalandasz, arrol ennekem kegyessen meg boczas, mert ez volt első munkank ez könyu nyomtatasa. Mely dolgot ha czelekeszel, (es ennekem kegyessen meg boczatandasz,) ez vtan a I E H O V A segetsegeuel igyekezünk nagyobbakba szolgálni ti kegyelmedet.

Az Vrnak Lölke ti kegyelmednek mind feienkent.

Ti kegyelmetek szolgaya B. S. D.

1565

BIBLIA AT

Krónikák könyve [Livre des Chroniques, Trad. par Péter Melius Juhász Péter, Debrecen ?, Raphael Hoffhalter?, 1565] (RMNy 206)

Histoire de l'édition

Jenő Zoványi fut le premier à remarquer que dans la dédicace à sa traduction des deux livres de Samuel, datée du 22 janvier 1565, Melius écrit qu'il avait déjà achevé la traduction d'une partie importante des Paralipomènes ou livres des Chroniques (RMNy 205 page 3a). Si l'on suppose, dit Zoványi, que Melius a terminé le travail commencé, l'ouvrage a pu paraître au cours de cette même année 1565. Il n'entama donc que plus tard la traduction du livre de Job, dont on connaît plusieurs exemplaires et dont la préface est datée du 25 novembre 1565. Selon Zoványi, il n'est pas exclu que les traductions promises des livres de Josué, des Juges, d'Esther et de Néhémie, voire les livres d'Esdras et de Ruth, aient pu figurer dans ce volume. Ferenc Kanyaró discute le bien-fondé de l'existence de cette édition supposée, mais Zoványi n'a jamais abandonné son opinion. Deux autres traductions partielles, élaborées par Melius, ont vu le jour au cours de l'année 1565, l'une à Várad, l'autre à Debrecen, ce qui explique l'incertitude quant au lieu d'impression.

1565

BIBLIA AT

A SZENT Iob könyvenek a sido nielvből es a bölcz magyarazók fordításából igazán valo fordítása magiar nielure [Traduction du livre de Job, de l'hébreu en hongrois, par Péter Melius Juhász, Várad¹⁶³, Raphael Hoffhalter, 1565] (RMNy 213)

Histoire de l'édition

Les pièces liminaires et le colophon indiquent clairement que la traduction, achevée le 30 avril 1565, est bien l'œuvre de Péter Melius Juhász. Melius rédigea

¹⁶³ Oradea, actuellement en Roumanie (en latin : *Varadinum*, en allemand : *Grosswardein*).

sa traduction de l'hébreu à partir des traductions de François Vatable et de Sébastien Munster, ainsi que de Jean Calvin et de ses collaborateurs genevois. Melius s'attacha à ne s'écarter ni de la lettre, ni du sens du texte hébreu.

Peu de temps après avoir publié l'édition hongroise du premier recueil juridique en Hongrie, intitulé *Opus Tripartitum* d'István Werbőczy (RMNy 207), Raphael Hoffhalter quitta Debrecen pour s'installer à Várad. Selon Pál Gulyás, Hoffhalter, qui prenait ses distances par rapport à l'esprit du calvinisme, se méfiait du préjugé zwinglien de Mélius Juhász. Cette publication est la première qu'il fit paraître à Várad. Les caractères typographiques sont les mêmes que ceux qui avaient été utilisés pour imprimer les deux livres de Samuel la même année à Debrecen. Selon József Molnár, les deux impressions ne sont pas l'œuvre du même typographe, ce qui explique les différences de langue et d'orthographe.

Dédicace de la traduction

AZ OLVASOKNAK.

Dans son avis aux lecteurs, Melius affirme que Dieu veut absolument que les prédicateurs s'adressent à leurs fidèles dans leur langue maternelle. La traduction de la Bible dans les langues nationales, qui doit permettre à chaque nation de comprendre la volonté de Dieu, est conforme à ce qu'Il souhaite. En revanche, les suppôts de Satan prétendent qu'on ne doit pas traduire la Bible en hongrois.

Miként a' praedicatorokat azt kiuánia Isten hogy valaminémü nieluen a' Iuhok vadnak, azon nieluen praedicalianak az hiueknek, es ne bolondskogyianak az idegen értelemnélkül valo szóual: Igy a' Bibliatis azt akaria hogy minden féle nieluen legien, s mindenek érczék az ő akarattiát. A' Sidóknakis a' Bibliat közönséges nieluen iratta, hogy mind férfiu, aszony állát érczé, tanúllia, érczé belöle Vra akarattiát. Hát ördög tanáczian iárnak akik azt kákogiák hogy nem kel a' Bibliát, semmi Conciocat Magiar nieluen csinálni. Ezeket kárhoztattia az Vr a' prophetaual. (*Matt. 23.; Mar. 16.; Acto. 1., 2.; 1. Cor. 7., 14.; Esai. 19., 28., 29.*)

Le livre de Job est une œuvre très utile. Au cours de son travail, le traducteur a eu recours à plusieurs versions, celles du texte hébreu, de François Vatable, de Sébastien Munster et de la traduction genevoise. Son objectif a été de ne s'écarter ni de la lettre, ni du sens du texte hébreu.

A sz. Iob könyve felette hasznos, de igen nehéz. Soha az egész Bibliaba sem talalsz nehezebb textust, értelmet mint a sz. Iob. En ammint a Sido nieluböl, a' Vatablus¹⁶⁴, Munster¹⁶⁵, es Geneuaijak fordításából¹⁶⁶ hozzá tértem, azon

¹⁶⁴ Vatable (François), (ca. 1493-1547) : cf. les notes 160 et 300.

¹⁶⁵ Munster (Sebastian), (1489-1552) : cf. les notes 161.

¹⁶⁶ Le travail des bibliistes genevois a été organisé par Théodore de Bèze (1519-1605) et les professeurs étaient les suivants : Emanuele Tremellio (1510-1580), Antoine Chevalier (1507-1572), Corneille Bonaventure Bertram (1531-1594), Jean Mercier (1520 ca.-1570). Melius Juhász pense probablement à la fondation et aux objectifs de l'Académie

igiekezuem, s így fordítottam, hogy sem a' Sido textus bötiüiét, sem az értelmet el nem hattam: Nec verbum verbotantum, sed verbi cum sensu coniunxi. Ackit a' Sido textus citálásából meg lác. A vetus translatiobol ne tégy ítéletét, hanem a' Sido textusból, ha ahoz nem tucz, az ítéletnek békét higgy, mert caecus de colore.

A NAGYSAGOS MAGOCZI GASPARNAK¹⁶⁷, A VALASZTOTT MAXIMILIAN Imperator fű Capitániának Egerben, Torna, Heues es Borsod vármegie Ispániának etcaet: Es a Massai EVLALIINANAK a Nagisagos Mágoczi GASPARN iambor es hü házasságának, az ania szent egyháznak hü daikájának, az Attia Istentül Christus Iesusért minden lölki es testi ioknak büiölködését kiuánnia, AMEN.

Dans les lignes suivantes, Melius s'adresse à Gáspár Mágócsy et à son épouse, Eulália Massai. Depuis sa chute, Satan s'efforce de perdre et de tuer l'homme.

BIZONIABA MELTAN mongia szent Iob a körösztien ember életit vitézkedésnek itt e földön. (Iob 7.) Mert miolta a Satan el esett, es az emberi nemzet éppen meg maratt vala az ő igasságába, es Istentül adatott szentségébe, mind az olta azon forgodik a Satan, hogy mint önön magát az ő keuély hazugságáual, es az ő rendinek meg nem tartásáual el eité es meg ölé: Így eleitül fogua azon forgodik ez irégh Satan hogy az embertis ki vegie az ő rendiből es természetiből, az ő hazugságáual meg öllie, es el veszesse: (Ioan. 8.; Judae A. 1.; 2. Pet. 2., 3.)

Toutefois, Satan ne peut faire aucun mal aux fidèles puisque c'est le Christ même qui les garde sous sa protection. Raison supplémentaire pour laquelle Satan ne vaincra jamais, Dieu est une véritable forteresse pour les fidèles. Dieu se moque du pouvoir de Satan et peut anéantir tout en le laissant combattre avec les fidèles.

De miért hogy az hiueknek a Iesus Christus fogta pártiokat, es ő viaskodik ő érettek, a Satan feiét hatalmát, ereiét el rontotta, (Gen. 3.) s-minden birodalmát el vötte, nem árthat semmit az hiueknek, sem személiekhez, sem marháiokhoz az hiueknek nem tér, s-nem meris járulni. (Esai. 9., 11.) Eggik oka ez: Mert rab a Satan es kötue vagion, semmit Isten hatalma, engedelme nélkül sem az hiueken, sem az hitleneken nem mielhet, mint Isten bota, fűrésze es szekerczéie. (Esai. 10., 14.) Masik oka ez: Mert az hiuek erős vára, bástiaja az Isten, acki az hiueket körniül vötte, az Angialockal tábort iaratott az hiuek körniül: Mind ő magokat, s-minden marháiokat oltalmazza a IEHOVA, mint a sz. Iobnak. (1. Pet. 2., 3.; Iob 1., 2., 3.; Judae 1.; Ioan. 9., 12., 13., 16.; Luc. 9., 17.; Psal. 17., 18., 25., 34., 91.)

Hogy peniglen a Satan keuély ereiét es hatalmát inkább czufollia, es semmié tegie, giakorta szembe boczáttia az hiueckel hogy baijt vijon a Satan ő vélek. Az ördögis penig meg kéri az hiueket, hogy mind marháiokat, es mind ő magokat

de Genève. Voir *Le temps des Réformes et la Bible*, sous la dir. de Guy Bedouelle et Bernard Roussel, Paris, Beauchesne, 1989, p. 270-271.

¹⁶⁷ Cf. la note 156.

ronczá, meg proballia es rostallia, Isten ellen zugotassa öket: S-miként az erős aszszony állaton es férfin hatalmat vön, s-ugy rontá el e világot, (*Job 1., 2.; Matt. 26.*) Így most Isten a giarlo aszszony állatokat erőssiti meg es fel fegyuerkeszteti, s-ezeckel boczáttia szembe a Satant, hogy az erötelen föld fazokak által czufollia es ronczá a Satan keuely ereiét.

Dieu a également mis Job à l'épreuve. Les efforts de Satan n'ont donné aucun résultat: en toutes circonstances, Job demeura fidèle à Dieu. Malgré les nombreuses épreuves auxquelles Dieu soumet les fidèles, Il ne les abandonne jamais.

Szinte így kéré meg a sz. Iobnak marháiat, fiaijt, es az önön testét. Isten Iobbot igen igaznak mongia, a Satan pedig hypocritának mongia. Mindennel késérti, kesergeti Iobbot, de Istentül soha ötet el nem szakaszthattia. Miért? Mert a tellies szent Háromság meg eskütt az hiueknek, hogy öket el nem haggia. Az Attia ezen eskütt hogy az ő kegyelmet ackit lölkéuel es esküüéséuel az hiuekhez kötött, az ő lölkét igéiét ackit az hiueknek adott soha el nem vészi. Soha az Attia kegielmétül az hiueket sem Isten haragia, sem a Satan, sem feguer, semmi háboru, kesértet el nem szakaszthattia. (*Esa. 54.; Hier. 31., 32.; Rom. 5., 8.; Psal. 77., 89., 103.*) A fiu Isten ezen eskütt hogy ő mi emanuelünk, az az: velünk lakozo Isten, mi feiünk, férfiünk, mi nekünk meg eskütt akkor mikor hogy verünkéből fel vött, (*Ezech. 16.*) hogy soha el nem hagy az ő fogadásaiért, es esküüésiért, örök feleségül hozzájja vött, noha mi vétettünk, hütönket meg szegtük, (*Ose. 1., 2.*) de ő hitlenül el nem hagy, hanem bünné, atocká leszen mi értünk, ammi szántalan sok parázna büneinkért az ő feiét viszi a plengér alá, es ő magát veti a Törüény atka alá, s-nem hagy minket örökké el vesznünk. (*Rom. 8.; 2. Cor. 5.; Gal. 3., 4.*) A Satannal, e világgal, a testel, a bünnel bajjt vitt minden ellenséginkel, a Satan ötet meg próbálta, késértette, (*Matt. 4.*) fosztotta, verte, ezért hogy mi nekünk soha az ő késértése, dühössége ne árthasson, mert Christus meg gyözte ötett. Nekünk azert a Christus kezesünk, paponk, mi értünk az ő ítélő attia igasságának a Törüény ítéleti szerént örök halállal, es minden Isten ioszági építéséuel meg fitetett: (*Rom. 3.*) Ha ki minket vádol, född, be arul Isten széki előtt, késért, ammi büneinket forgattia előnkbe es azzál röttögetnek, a Christus attia előtt procatorunk, es mi értünk mindennek meg felel, es ott esedezik mi értünk, senkinek sem hogy kárhosztatni. (*1. Joan. 1., 2., 5.; Rom. 8.; Ebr. 7., 9.*) A szent Lélek erre eskütt hogy öijs minket el nem hagy, hanem mint Isten foglalo zálagia az örök életre tart, vigasztal, es igazgat minket, minden iora vezet, minden bünt el ront.

Bizoniába azért noha az Vr lölki testi niaualiákkal meg ver, minden marhánkat a Satannal es az ő tagiájual el véteti, es a niakon czápdoso ördögöt, az az: a lölki probat raitunk tartia, de soha lehetetlen dolog hogy Isten az hiueket el hagyhassa, el vethesse, kegielmét ő tülök el foghassa, (*Psal. 77., 89.*) mint az Vr mongia: Ha vétnek ellenem egy szempillantásig haragomba meg verem öket, de örökké valo kegielmemet en ő tülök el nem vészem, (*Esa. 54., 59.*) Soha en öket el nem hagyhatom, mert ha az ő lölki próbájokba es haboruságokba el hadnám változás lenne az en fogadásomba Mint hogy azert egy mákszem ioszag sem testi sem lölki nincz oly, kit Isten nem ad: Így egy mákszem háboru csak egy szuniog czipés sem eshetik, sem lehet az hiueken, sem testekbe, sem marháikba, ackit Isten nem boczátna ő reáiók. Ez vilag azt ítéli hogy mi mindennél hamisabbak, s-

gonoszbak vagionk, s-azért ver Isten, mint a Iob baráti azt itelék a Iob felöl, hogy illien igen meg niomorodott, azért lött, mert mindeneknél gonozb, de Isten meg hamissítá őket. Mostis Isten meg hamissittia az okat, ackik a szántalan sok háborúság szenuedésből mindeneknél gonozbnak itélnek. Maga czialhatatlan iegie az hiuek fiaságának, es körösztienéségének az háborúság. (*Rom. 8.; Ebr. 12.; Matt. 10., 12., 16.; Luc. 12., 14.*)

Tij Nagysagtokat láttam hogy ioszágtokba, marhátokba, hiretekbe a Belial fiaij vádlása miatt, kárt es szidalmat vallottatok, s-minket hiueket e világ czufságnak, mosléknak, es bolondnak itél, de Istennek mi drága fiaij, nagy feiedelmek vagionk, drága ammi halálonk. Fű vége a feiedelmek kénczének e volna, hogy az Vrnak meg romlott házát épitenéjük véle, oskolákat, tanijtokat segítenének, az Isten igéjét ki teriesztenéjük, de iaij: Most a sok hizelkedők, ciffrák, iaték, sok dulo koborlo had emésztí meg, es azok észik meg a Lázár kenierét. (*1. Cor. 1., 2.; 2. Cor. 4.; Psal. 116.*)

Melius dédie cet ouvrage à Gáspár Mágócsy en reconnaissance de son généreux soutien financier.

Keuesen daykalkodnak az Vr háza körniül. Ebbe a te Nagysagod neue él az Vr előttis, hogy noha szabadságodért sokat költél, (*Esai. 49.*) de mégis senki nem mér anniért az Vrak s-még a feiedelmek közzülis költeni, ammeniórt immár te Nagysagod költött. Kirül mind Isten előtt, s-mind e világ előtt vallást tészek. Igen neuetik a keuély dusok ezt, de a Mamon ördög emésztí, es lopia el pénzeket, a Christusnak semmi nem iut benne. Az Isten azért tij Nagysagtokat lölki es testi aijándékiual meg álgia, magazattal szeressen mint Abrahámot, Sarát, es attij kölczégtokrül el ne feletkezzék. Ha a pohár hideg vizért meg aijándékoz az Vr minket, bizony sockal inkább meg azért acki több egy pohár viznél. Tij Nagysagodnak aijánlom azért e könyuet, ackit a tij Nagysagod kölczegeuel niomtattam. (*Matth. 10.*)

Telle est la morale du livre de Job : Dieu fait pleuvoir une grêle de coups de fouet, corporels ou spirituels, sur les fidèles afin qu'ils résistent à Satan et adoptent la foi en Dieu ; personne ne peut discuter les décisions de Dieu. Par rapport à Lui, tout et tous sont néant ; Dieu ne mortifie ses fidèles que parce qu'Il les aime ; plus Il les mortifie, meilleurs ils deviendront.

E könynek sommaia ez: Első, Isten testi, lölki ostonnal proballia az hiueket, ezert hogy az ördögé apaggion, es az Istené épüllion ő benne. Sem io, sem háboru czák egy mák szem sem eshetik az hiuek személién, testén lölkén, fiaijn, marháiján, semmi kárt sem valhatnak Isten akarattia, tanáczá, es engedelmé nélkül.

Második: Senki Istennel nem pörölhet, sem fegyhetik akarminémü képpen probállia: (*Iob 4., 13.*) Minden teremtet állat semmi Istenhez képest, (*Esai. 41., 41.*) hát Isten előtt soha igaz tiszta sem lehet, mint a véges a véghetetlennel soha nem egy arániu.

Harmad: A Satan, az hitlenek azt hazuggiák hogy Isten a lölki probat, kárt, betegséget, minden ostort azért boczáttia az hiuekre hogy ük mindennél gonoszbak, Isten gyüölöli őket, s-el kárhoztak. De Isten azt itéli hogy mint az arany annál tisztább mennél inkább égetik, (*1. Pet. 1.*) az hiuek annál iobbak mennél inkább Isten

öket veri. (1. Pet. 2.) Szereti mint Attia Isten az ő fiat, s-azért veri, es hogy ez világgal el ne vezsenek azért veri. Isten tarczón meg. (Pro. 3.; Ebr. 12.; Psal. 12.; 1. Cor. 4., 10., 11.)

Debreczenbe 25. Nouembris. A. D. 1565.

PETRVS MELIVS
Pastor in Debreczen.

1565

BIBLIA NT

ÚJSZÖVETSÉG [Nouveau Testament, Trad. par Péter Melius Juhász, Szeged (Várad?), Raphael Hoffhalter ?, Mihály Török ?, 1565] (RMNy 238)

Histoire de l'édition

Pál Debreceni Ember en 1728¹⁶⁸, puis Elek Horányi en 1776¹⁶⁹, ont décrit l'édition d'après un exemplaire qui parut, selon Horányi, avec l'achevé d'imprimer « Szegedini, MDLXVII. 4 ». Aucun exemplaire de cette édition n'a été conservé. Cependant, la richesse de la bibliographie consacrée à cette édition s'explique par le fait que Szeged y figurait comme lieu d'impression. Dans sa présentation du travail de quarante spécialistes, Sándor Vág établit la liste des ouvrages en question. Selon Vág, Károly Rácz affirmait à juste titre que le Nouveau Testament avait été imprimé par Benedek Abádi à Szeged, en 1547, la date indiquée par Horányi n'étant qu'une faute de frappe. Plus tard, Rácz émit l'hypothèse qu'Abádi aurait également imprimé, entre 1547 et 1549, certaines pièces de la polémique entre Péter Melius Juhász et István Szegedi Kis.

Il convient pourtant de noter que des recherches plus récentes ont établi qu'en 1547 Melius n'avait que dix-sept ans : l'hypothèse de Rácz ne tient donc pas, ce qui incita Sándor Dörnyei à réexaminer les diverses suppositions. Celui-ci finit par admettre que József Fitz affirmait avec raison que Szeged était seulement un lieu d'impression fictif. Selon la théorie de Dörnyei, Rudolf Hoffhalter n'accompagna pas son père de Várad à Gyulafehérvár à la fin de l'année 1566, mais, resté à Várad, imprima dans leur ancien atelier la traduction du Nouveau Testament élaborée par Melius Juhász. Afin de ne pas compliquer, en publiant des ouvrages du calviniste Melius Juhász, la situation de son père qui travaillait pour le compte des unitariens à Gyulafehérvár, Hoffhalter s'abstint d'imprimer son propre nom et décida également d'indiquer un lieu d'impression fictif, Szeged. Parmi les lieux d'impression que l'on connaît aujourd'hui, Várad est en effet le plus probable pour ce qui est des ouvrages de Melius Juhász. C'est probablement au début de 1567 que Hoffhalter imprima la partie principale d'un des ouvrages de Melius Juhász (RMNy 259), tandis que la préface et les annexes furent imprimés avec les caractères typographiques de l'atelier de Mihály Török, toujours à Várad, mais au début de l'année suivante.

¹⁶⁸ Debreceni Ember (Pál), *Historia ecclesiae reformatae in Hungaria et Transylvania*, éd. Friedrich Adolph Lampe, Utrecht, Jacob van Pools, 1728, p. 648.

¹⁶⁹ Horányi (Elek), *Memoria Hungarorum et provincialium scriptis editis notorum*, vol. II, Wien, Anton Loewe, 1776, p. 604.

Il faut également noter que Ferenc Kazinczy, en énumérant cette œuvre parmi les plus illustres pièces de la bibliothèque de Nagyenyed, confondit (Új)Sziget et Szeged : « Serestyél János Új Testam. Szeged, 1541. » Derrière cette indication se cache très certainement l'exemplaire du Nouveau Testament de János Sylvester, disparu en 1849. Sándor Bálint a récemment émis l'hypothèse qui pourrait expliquer l'apparition du nom de la ville de Szeged par le fait qu'une petite communauté de bourgeois de cette ville se réfugia à Debrecen pour fuir l'occupation de leur ville natale par les Turcs. Dans son dernier ouvrage, József Fitz qualifiait de conte de fée l'hypothèse d'un atelier de Szeged. À partir d'autres textes de Melius, Béla Novák a tenté une reconstruction partielle de la traduction de Melius ainsi que sa mise en parallèle avec les traductions de Gábor Pesti, de János Sylvester et de Gáspár Heltai.

1578

DIOSCORIDES. GALENUS. PLINIUS

Herbarivm az faknac fvrveknec nevekről, természetekről és hasznairól. Magyar nyelvre és ez rendre hozta az doctoroc könyueiből az Horhi Melius Peter [L'Herbier de Melius Juhász, Kolozsvár¹⁷⁰, Gáspárné Heltai, 1578] (RMNy 413).

Histoire de l'édition

Les sources de l'ouvrage ont été établies par Lajos Fialovszky qui présenta ses recherches devant l'Académie le 17 novembre 1884. Lóránd Eötvös en a repris les résultats et nous a appris que Melius avait traduit le fameux livre botanique de son contemporain Adam Lonicerus (1527-1586), professeur de médecine à Mayence, intitulé *Historiae naturalis opus novum* (en allemand *Kreuterbuch*), paru plusieurs fois au milieu du XVI^e siècle. Melius compléta cet ouvrage allemand en y ajoutant des passages tirés de Dioscoride, Pline et Galien, ainsi que de ses contemporains Pietro Andrea Mattioli (1500-1577), Hieronymus Bock ou Tragus (1498-1554) et Leonhard Fuchs (1501-1566). Pál Gulyás a identifié le modèle des illustrations de cet *Herbier* dans une édition allemande (notamment de Francfort-sur-le-Main)¹⁷¹ de l'œuvre de Lonicerus

L'édition de Debrecen, parue en 1562, de l'*Herbier* de Péter Melius Juhász est mentionnée par István Sándor. Néanmoins, dans sa présentation de l'édition de 1578 de Kolozsvár, Károly Szabó a remarqué que les affirmations de Sándor étaient souvent plus que discutables et décidé en conséquence d'omettre l'édition de Debrecen de sa bibliographie (*RMK* I, 141). Contrairement à Szabó, Ferenc Kanyaró a volontiers accepté l'avis de Sándor, en se fondant sur l'argument qu'en 1578 il aurait été extrêmement difficile d'obtenir le manuscrit de Melius, mort depuis six ans. Il est donc probable que les imprimeurs ont tout simplement republié l'édition de 1562. Plus plausible encore serait l'argument que l'imprimerie

¹⁷⁰ *Cluj Napoca*, actuellement en Roumanie (en latin : *Claudiopolis*, en allemand : *Klausenburg*).

¹⁷¹ Lonicerus, (Adam), *Kreuterbuch, künstliche Conterfeytunge der Bäume, Stauden, Hecken ... sampt künstlichem ... Bericht des Distillirens, item von fürnemmbsten Gethieren der Erden, Vögeln und Fischen deßgleichen von Metallen, Ertze ... zum sechstenmal gebessert ... gemehret durch Adam Lonicerum*, Frankfurt am Main, héritiers de Christian Egenolff, 1577.

de Debrecen, épuisée par l'impression des ouvrages pieux, démarrait assez difficilement.

Dédicace de la traduction

ELÖL IARO BESZÉD. AZ bodog emlekezető Heltai Gaspár meg hagyot Felesége kéuán Istentől io egészségem minden iámbor Istenfélő embernek.

La veuve de Gáspár Heltai, imprimeur de Kolozsvár (1574-1600), salue les lecteurs. Dieu se montre de diverses manières aux hommes. Il orna d'étoiles, du soleil, de la Lune la voûte visible du ciel : ces corps célestes émettent de la lumière. Le ciel est également orné d'oiseaux; les eaux contiennent des poissons. La terre est peuplée non seulement d'animaux doux et innocents, mais également d'un bon nombre d'arbres et d'herbes qui nourrissent, éblouissent et guérissent l'homme. Mains érudits ont déjà écrit sur les mouvements des étoiles, les qualités des animaux et des poissons, sur le pouvoir des pierres, des arbres et des herbes. Péter Melius Juhász, pasteur de Debrecen, s'y est lui aussi consacré afin de rassembler les descriptions des potions et des médicaments qui peuvent servir à l'homme.

AZ bölcz Isten meg ielentette magát az ő teremtéssében minden módon, hogy az Emberec ötet meg ismeryéc, ötet tisztellyéc, segítségre valo hiuással. Azokaért meg ékesítötte az Menyecnek külső láthato boltozassat szép ékes Czillagockal az Nappal és Hóldal egietemben, mellyec vilagossagot adnac ez földem minden teremtöt állatoknac, Az Égeket is meg ékesítötte szép külömb féle madarackal. Az vizeket azonképpen czodálatos soc féle halakis. De Föképpen az földet nem czac Sziligy és vad oktalan állatockal, hanem Faknak, Füeknac meg mondhatatlan soc féle gyönnyörüséges voltáual, mellyeckel az Embereknek nem czac testec taplaltatnéc hanem szemekis tekintettel gyönnyörködnec, és ha betegségec törtennéc, Oruossaggal testeket gyógyitanác. Ezeket meg gondoluán eleitől fogua soc Bölcz férfiac irtac mind az Czillagoknac forgassanac természetiről mind az Éghi Madarakérol, és az földi oktalan állatokról, Halaknac tulaydonságokról, köueknec, fáknac és füieknec ereyéröl: Ezen dologban törte feyét az mi idönkbe az bölcz férfiu Melius Peter Döbrötzeni keresztyén egyház Pásztora, Közönséges betegségéről valo oruossagoknac öszue szedegetéssében, és Magyar nyelwre valo fordítassában munkálkodot. Azért az irasa és külömb külömb féle bölcz Oruosoknac könyuéből egybe szedése és fáradsága az Iámbore vólt. Az ki nyomtatásnac munkája és kölczége enyim. Eszt én töllem illyen szegény özüegy Aszszontól az Magyar nemzet io neuen vegye.

Kérem ezen az hatalmas Istent hogy az Iambornac igyekezete, és az én kiczinded munkám is ez Könyec ki adasában legyen hasznos, és az Magyar nemzetségnek épületire és méltóságára.

Tamás FÉLEGYHÁZI

Debrecen, ca. 1540 – Debrecen, 1586

Auteur Réformé, traducteur de la Bible, Tamás Félegyházi commença ses études au collège Réformé de Debrecen en 1557 et les poursuivit à Cracovie, Breslau et Francfort-sur-l'Oder à partir de 1561, enfin à Wittemberg à partir de 1564. Il enseigna à Mezőtúr en 1567, à Debrecen en 1568, puis à Kolozsvár en 1570. En 1573, il est nommé pasteur et archidiacre de Debrecen. En 1579, il publie un ouvrage intitulé *A keresztyéni igaz hitnek részeiről való tanítás* [Instruction sur la vraie foi chrétienne] dont quatre éditions verront le jour par la suite. Sa traduction posthume du Nouveau Testament a été publiée par György Gönczi (Debrecen, 1586).

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Szinnyei 3, p. 326-327 ; MITB p. 303 ; Bod p. 310 ; ÚMIL 1, p. 576 (Botta, István).

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de texte

Félegyházi Tamás kátéja, Kiad., bev. Márkus (Mihály) [Le catéchisme de Tamás Félegyházi], *StudAEcl*, 3, 1973.

Magyar Biblia-fordítások. Hunyadi János korától Pázmány Péter századáig, A vál., az összeáll., a szöveggond. és a jegyzetek Nemeskürty (István) munkája [Traductions hongroises de la Bible. De l'époque de János Hunyadi à celle de Péter Pázmány], Budapest, 1990, p. 200-212.

Bibliographie critique

Harsányi (István), *A magyar Biblia* [La Bible hongroise], Budapest, 1927, p. 44-47.

Révész (Imre), « Félegyházi Tamás és a debreceni iskola válsága 1570-71-ben [Tamás Félegyházi et la crise de l'école de Debrecen en 1570-1571] », *Száz*, 1937, p. 273-303.

Horváth (János), *A reformáció jegyében* [Au nom de la Réforme], Budapest, 1953, p. 306-307.

Tóth (Endre), « A debreceni kollégium legrégebbi törvényei és Félegyházi Tamás kolozsvári szerepének magyarázata » [Les plus anciens règlements du collège de Debrecen et le rôle de Tamás Félegyházi à Kolozsvár], *RefEgyh*, 1967, p. 273-275.

Auteurs transmis

Biblia NT : RMNy 584.

Œuvres transmises

1586

BIBLIA NT

AZ MI VRONK Iesus Christusnac Vy Testamentoma auagy frigie görögből magyar nielure fordítatott es niluan valo ertelemvel nemeli nehéz helieken röüideden meg magiaraztatott. Felegihazi Thamas debreczeni predikator atal [Nouveau Testament, trad. par Tamás Félegyházi], [Debrecen, Rudolph Hoffhalter, 1586] (RMNy 584).

Histoire de l'édition

Il ressort de la préface que la mort a empêché Tamás Félegyházi (ca. 1540-1586 ca.) de terminer sa traduction. Son collègue le pasteur György Gönczi (? - 1595) a mené à son terme la traduction de l'épître de l'apôtre saint Jude. Il est également l'auteur d'un très intéressant exposé d'ensemble de l'histoire de la Réforme en Hongrie. Ce fut également lui qui mit en ordre le texte en vue de sa publication. L'imprimeur du livre, Rudolf Hoffhalter (1550-1588 ca.) annonça, dans sa postface à l'ouvrage polémique de Péter Beregszászi (? - après 1587)¹⁷², son intention de publier l'ouvrage, mais mourut lui aussi avant d'en avoir achevé l'impression.

Dédicace de la traduction par György Gönczi¹⁷³

BECZVLETES ES TIZTELETES DEBRECENI TANACZBELI VRAIMNAK ES AZ TÖB KEREZTIENI GIÜLEKEZETNEK, CHRISTUS ANIASZENTEGIHAZANAK, IO DAIKAINAK ES PATRONUSINAK, CHRISTUSBAN MEGH SZENTELTETET HIUEKNEK AZ ATTIA ISTENTÖL ES AZ VR IESUS CHRISTUSTUL KEGIELMET, BEKESGET ES BÖLCZIESEGNEK LELKET KEUANOK.

La dédicace est adressée aux conseillers de la ville de Debrecen, aux communautés chrétiennes, aux fidèles de l'Église, à ses protecteurs et aux fidèles en général. La nation hongroise s'est convertie à la foi catholique romaine il y a environ six siècles. Par leur érudition fausse et

¹⁷² Beregszászi (Péter), *Apologia pro ecclesiis reformatis, actis impiis synodi Sabariensis opposita* ..., Varadini, Rodolphus Hoffhalterus, 1585 (RMNy 572).

¹⁷³ Gönczi (György) (?-1595) est l'auteur de cette dédicace.

impie, les papes de Rome ont réussi à corrompre non seulement les chrétiens des pays voisins, mais aussi ceux de la Hongrie. En 1517, Martin Luther a révélé la vérité et apporté la lumière de l'Allemagne à notre nation. Le Seigneur a eu la bonté d'envoyer dans certaines régions de notre pays des familiers de la nouvelle foi qui sont de véritables prédicateurs : Mihály Felföldi à Sátoraljajhely en haute Hongrie, au temps de Péter Perényi, Imre Ozorai à Békés au temps des seigneurs Ladányi et Massai, Demeter Derecskei à Szilágy au temps de Gáspár Drágffy, en outre András Batizi, András Dobai, Demeter Batizi, Mátyás Dévai, Tamás Gálszécsi, Benedek Abádi, István Kopácsi, István Székely, Gál Huszár, Ferenc Mohi, István Szegedi, Mihály Sztárai, István Eszéki, György Ceglédi, Pál Túri, Péter Károlyi, Jakab Túri, Tamás Mohi et d'autres érudits de grande renommée. D'illustres et sages érudits ont enseigné dans les écoles les arts libéraux, les langues grecque et latine et l'Écriture sainte. Enumérons entre autres Gergely Molnár, Pál Túri, Péter Károlyi, Bazílius Szikszai, Ádám Tordai, Cesar Georgius (György Császár), Mathias Thoraconimus. On trouve toujours de vrais chrétiens dans les Églises et dans les écoles : nous avons par exemple le pasteur Bálint, invité par Bálint Török à venir de Pápa ; Márton Kálmáncsehi Sánta, Gergely Szegedi, le pasteur Gál Huszár, Péter Melius Juhász, Bálint Szikszai et Tamás Félegyházi.

MIKEPPEN AZ ISRAELNEK NEPE regenten dicziekedet az Istennek igaz esmeretuel es az ő menniei titkainak értelmeuel, monduan: Nem czielekedet Isten minden nemzettel ekkepen, es az ő iteletit nem ielentette meg nekiek: [Psal. 147.] Azonkeppen bizsoniara az mi nemzetünkis meltan sokak ellen dicziekedhetik: Mert az kegielmes Isten sok orszagokban az ő igheienek praedicallasat illien beuen, niluan es tiztan ki nem arasztotta mint ez egnihan eztendöktül fogua az mi nemzetünkben. Iollehet köszel immar hatszaz eztendeie vagion, mi üdötül fogua az Magyar nemzet az ü reghi Szitiai baluan Damasee Istenet el hagiuan, Szent Istuan kiral ideieben Papa tudomania ala atta volt magat, es Mariat tartotta Magyar orszag oltalmanak, melliert Romai kereztieneknekis neuezettenek volt: mind az által az Istennek iduösztö esmeretiben es az iduessegnek tudomanianak értelmeben niluan fundaltatuan nem voltanak az Romai Papaknak sok teuelgö es Istentelen tudomaniokert es birodalmokert, kik az embereknek lölkökön vralcottanak mind az körniül valo orszagokban smind az mienkben. De mikor az Kegielmes Istennek tecczet hogy az setetsegböl az vilagossagot Luter Marton által előzer 1517. eztendöben Nemet orszagban ki nilatkozatna, vgian azon io tecczese szerint az ü eleue rendeltetet decretomabol az Euangeliomnak vilagossagat az mi nemszetünkreis ki arasztotta ennek előtte vgi mint hatuan eztendöuel. Iollehet hogy az derek tudomannak nem minden agait es cikkelit ecczersmind arasztotta ki, hanem az mint szokott lenni egi előszer csak valami sengeiet fundamentomul nyilatkozattata ki az mi nemzetünkben mikeppen egieb orszagokbannis. Melire akkorbeli üdöben bizonios tudos szemelieket rendelt az mi orszagunknak bizonios rezeiben, Elözer Sicliosi Mihalt¹⁷⁴ az fölföldön Vyheliben¹⁷⁵ Pereni Peter¹⁷⁶ ideieiben, Ozorai

¹⁷⁴ Mihály Siklósi (? - 1554 ca.) fit ses études probablement à Wittemberg et devint pasteur calviniste à la cour de la famille Perényi à Siklós, puis à Sátoraljajhely (ÚMIL p. 1803, András Szabó).

¹⁷⁵ Sc. Sátoraljajhely en Hongrie.

Imrehet¹⁷⁷ Bekesen, az Ladani es Massai¹⁷⁸ Vrak ideieben, Dereczkei Demetert¹⁷⁹ Szilagiban, Dracfi Caspar¹⁸⁰ ideieiben. Annakutanna Batizi Andrast¹⁸¹, Dobai Andrast¹⁸², Batizi Demetert¹⁸³, Deuai Mathiast¹⁸⁴, Galzeczi Tamast¹⁸⁵, Abadi Benedeket¹⁸⁶, Copaczi Istuant¹⁸⁷, Szekeli Istuant¹⁸⁸, Huzar Galt¹⁸⁹, Mohi Ferenczet¹⁹⁰, Szegedi Istuant¹⁹¹, Sztarai Mihalt¹⁹², Ezechi Istuant¹⁹³, Czeglédi Görögöt¹⁹⁴, Thuri Palt¹⁹⁵, Caroli Petert¹⁹⁶, Thuri Iacabot¹⁹⁷, Mohi Tamast¹⁹⁸, es több egieib tudos embereket kiket mind elő nem szamlalhatok, kik által Isten annak vtanna niluabbadon es beuebben ez mi orszagunknak minden szögeletiben haznoson Praedicaltatta es killieb killieb arasztotta az ü szent Euangeliomanak vilagosságat mind ez oraiglan. Scholakbanis a kegielmes Isten ieles es bölczi embereket tamasztott, kiknek tanitasok mind az szabad tudomanioknak, Görögh es Sido nielueknek esmeretire, smind az szent irasnak niluabban valo ertelmere fölötte igen szolgaltanak, mint Molnar Gergelt¹⁹⁹, Thuri Palt²⁰⁰, Caroli Petert²⁰¹, Basilius

¹⁷⁶ Péter Perényi (1502-1548), noble hongrois, mécène de l'Église calviniste, devint à la fin de sa vie chancelier du roi Ferdinand I^{er} (Zoványi p. 468).

¹⁷⁷ Imre Ozorai (?-1550 ca), après avoir fait ses études à Cracovie et à Wittemberg (1530-1531), devint pasteur calviniste à la cour des Ladányi, Massay et Drágffy (ÚMIL p. 1531, István Bitskey).

¹⁷⁸ Les familles Ladányi et Massay, mécènes de l'Église calviniste en Hongrie.

¹⁷⁹ Demeter Derecskei (1550 ca.-1603 ca.), fit ses études à Wittemberg (1567) et devint pasteur calviniste à Nagyvárad (ÚMIL p. 429, János Heltai).

¹⁸⁰ Gáspár Drágffy (1516-1545), noble hongrois, mécène de l'Église calviniste en Hongrie (Zoványi p. 157).

¹⁸¹ András Batizi (1515 ca.-1546), fit ses études à Wittemberg (1542-1543) et devint pasteur calviniste en différentes localités de Hongrie (Szikszó, Sátorlajújhely, Erdőd) (ÚMIL p. 161, Hubert Gabriella).

¹⁸² András Dobai (?- ?), pasteur calviniste, fit ses études à Sárospatak et à Wittemberg (1560) (ÚMIL p. 447, Hubert Gabriella).

¹⁸³ Demeter Batizi, personnage connu seulement par la présente source.

¹⁸⁴ Mátyás Dévai Bíró (1500 ca.-1540), après avoir fait ses études à Cracovie et à Wittemberg (1530-1531), est devenu pasteur calviniste à Kassa, puis à Bude, et recteur de l'école de Szikszó (ÚMIL p. 436, Varga András).

¹⁸⁵ Tamás Gálszécsi (?-1543 ca.), pasteur calviniste fit ses études à Wittemberg (1532) (ÚMIL p. 650-651, Hubert Gabriella).

¹⁸⁶ Benedek Abádi (?- ?), fit ses études à l'université de Cracovie, puis travailla dans l'officine de Vietor ; il devint pasteur calviniste et imprimeur (ÚMIL p. 1, Gedeon Borsa, Margit Sárdi).

¹⁸⁷ István Kopácsi (?- ?), fit ses études à Vienne (1535) et à Wittemberg (1542), et devint pasteur et recteur d'une école Réformée (Zoványi p. 336).

¹⁸⁸ Sur István Bencédi Székely, voir dans le présent volume p. 85-89.

¹⁸⁹ Gál Huszár (1512 ca.-1575), fit ses études à Cracovie (1536). D'abord prêtre catholique, il devint pasteur calviniste et imprimeur (ÚMIL p. 848-849, Gedeon Borsa, István Botta).

¹⁹⁰ Ferenc Mohi (?-1567 ca), fit ses études à Cracovie et à Wittemberg (1537-1543) et devint pasteur calviniste (Zoványi p. 411).

¹⁹¹ István Szegedi Kis (1505-1572), pasteur et écrivain Réformé, fit ses études à Vienne (1535), à Cracovie (1537) et à Wittemberg (1543). Devenu docteur en théologie, il fut pasteur calviniste en différentes localités de Hongrie (ÚMIL p. 1926, Gábor Kecskeméti).

¹⁹² Mihály Sztárai (?-1575), poète, pasteur luthérien, organisateur des écoles et des églises protestantes (ÚMIL p. 2021-2022, Gábor Kecskeméti).

¹⁹³ István Eszéki, personnage connu seulement par la présente source.

¹⁹⁴ György Ceglédi (?-1584) fit ses études à Wittemberg (1554-1555) et fut pasteur calviniste en différentes localités de Hongrie (ÚMIL p. 311, András Szabó).

¹⁹⁵ Pál Thúri Farkas (?-1571) fit ses études à Wittemberg (1555) et fut pasteur calviniste en différentes localités de Hongrie (ÚMIL p. 2086, András Szabó). Voir dans le présent volume p. 245.

¹⁹⁶ Péter Károlyi (1543-1576), écrivain et pasteur calviniste, fit ses études à Wittemberg (1563) et devint recteur de l'école protestante de Kolozsvár (ÚMIL p. 974, István Bitskey).

¹⁹⁷ Jakab Thúri, personnage connu seulement par la présente source.

¹⁹⁸ Tamás Mohi, personnage connu seulement par la présente source.

¹⁹⁹ Gergely Molnár (1530 ca.-1564), écrivain et pasteur calviniste, fit ses études à Wittemberg (1554-1556) et devint recteur de l'école protestante de Kolozsvár (ÚMIL p. 1401, András Varga).

²⁰⁰ Voir la note 195.

²⁰¹ Voir la note 196.

Szikzait²⁰², Adamus Tordait²⁰³, Georgius Cesart²⁰⁴, Thoraconimus Mathiast²⁰⁵, es sok egieb tudos embereket mind ez napiglan, kik mind az Scholakban smind az Ecclesiakban nagy hazonnal es eppülettel szolgaltanak, Mostannis hasonlokeppen haznosan szolgálnak azok kiket Isten ez mostani időre iutatot es rendelt mind az Ecclesiakban mind az scholakban. Itten az kegielmetek varosaban peniglen legh előszer Balint Papot, kit Török Balint²⁰⁶ Paparol ala hozot volt, annakutanna Radan Balast²⁰⁷ ki Berekszazban Martyromsagot szenedet, Santa Martont²⁰⁸, Szögedi Gergelt²⁰⁹, Gal Papot²¹⁰, Melius Peter²¹¹, Szikzai Balintot²¹², kik közöt nem vtolsob sem hazontalamb volt ez Felegihazi Tamasis²¹³, kinek Isten az szent irasban io értelmet es az tanitasban szep modot adot volt, ki en velem egietemben ez ti kegielmetek Ecclesiaiat tizenharom eztendeiglen nagy hazonnal eppitette, es eleteben valo fejihetlenséggel es io pelda adassalis megh ekesitette. Ez volt eredeti az Isten Euangeliomanak plantalasanak es neuekődésenek ez mi orszagunkban es itt ez ti kegielmetek varosaban ez oraiglan, melirül röüidededen akartam kegielmeteket meg emlekeztetnem. Elözer hogy az Isten kazdag kegielmerül es az ő tizta igheienek ez varosban ki aradasarul meg emlekeszetek, meliből az Istennek ez varoshoz Atiai szeretetit es kegielmes gongiauisselet mind ez oraiglan megh esmerietek es nagy hala adassal vegietek. Masodzor hogy az ti eleitöknek, kik ez varosban az Istennek tizta igheienek szeretői, oltalmazoi es patronusi voltanak, köuetői legietek, megh emlekezuen arrul hogy Isten mind az feiedelmeket es orzagokat azert rendelt hogy az ő szarniok es birodalmok alat az szegeni tanitok atal epicze az ő lelki orszagat, kinek az feidelmek io daikai es Patronusi legienek. Smind az varosok, faluk legienek az Isten Aniaszentegihazanak hailoki es szalastartoi, [Esai. 49.] es azokban leuö birak es gonduiselők az igaz tudomannak es az közönseges igassagnak hiuseges oltalmazoi. Mert főkeppen minden iol rendeltetet politianak es helinek diczirete, ekessege es fő erősege nem abbol aal hogy legien io test tarto heli, borral es buzauual beuölkeggien, Iollehet ezekis Istennek draga aiandoki es az Aniaszentegihaznak taplalasara smeg maradasara kiuantatnak, hanem főkeppen emez keet dologbol aal. Elöszer hogy ha az menniei tudomani, az Prophetaknak es Apostoloknak irasok igazan es szorgalmatossaggal ottan praedicaltatnak, az Istennek igheie beczületben es foganatban vagion az halgatoknal; es ha az Isteni feilem es tiztelet neuekedik az kössegh közöt, melliet bizonit az Esaias, monduan: Az te orszagodnak erősege es

²⁰² Vazul (Basilius) Szikzai Fabricius (1530 ca.-1576), humaniste, fit ses études à Kassa et à Wittemberg (1560-1561) et enseigne dans les écoles protestantes de Sárospatak et de Kolozsvár (ÚMIL p. 1986, Péter Kulcsár).

²⁰³ Ádám Tordai fut élève de l'école protestante à Kolozsvár (cf. la note 252).

²⁰⁴ György Császár (Caesar), personnage connu seulement par la présente source.

²⁰⁵ Mátvás Thoraconymus (?-1586), écrivain slovaque protestant, fit ses études à Jihlava, à Bártfa, puis à Wittemberg (1569-1570), puis devint recteur de l'école protestante à Sárospatak.

²⁰⁶ Bálint Török (?-1550), noble hongrois, mécène de l'Église luthérienne (Zoványi 656), fit venir de Pápa un certain « pasteur Bálint (*Bálint papot hozza*) », personnage connu uniquement par la présente source.

²⁰⁷ Balázs Radán (?-1553), pasteur calviniste, périt assassiné de la main d'un catholique au cours d'une discussion très vive à Beregszász (actuellement en Ukraine : *Beregovo*) (Zoványi p. 496-497).

²⁰⁸ Márton Sántha, personnage connu uniquement par la présente source.

²⁰⁹ Gergely Szegedi (1537-1566), écrivain et pasteur zwinglien, fit ses études à Genève, puis à Wittemberg. Il fut pasteur à Eperjes, puis à Kassa, enfin à Debrecen (ÚMIL p. 1925, Géza Szabó).

²¹⁰ Gál pap sc. Gál Huszár : voir la note 189.

²¹¹ Sur Péter Melius Juhász, voir dans le présent volume p. 91-110.

²¹² Bálint Szikzai Hellopoeus (?-1576), écrivain et pasteur calviniste, fit ses études à Wittemberg (1562-1565), puis à Genève (1565-1566). Il fut pasteur à Eger, puis à Debrecen (ÚMIL lp. 987, Levente Nagy).

²¹³ Sur Tamás Félegyházi, voir dans le présent volume p. 111-120.

szabadulasa, lezen bölcsegeben es ertelemenben, es az Iehouanak feleme az te kenczied: [Esa. 33. 6] az az, minden országoknak, tartomanioknak, városoknak, helieknek es haznepeknek fő erősege es kenczie vagion az lelki kazdagsagban, az Istennek igaz esmeretiben, felemében es tizteletiben. Masodzor vagion az közönseges igassagnak, eggiessegnek es bekesehnek meg tartasaban, igaz törünieknek ki szolgáltatásban, az ioknak oltalmazasaban es az gonozoknak meg bünteteseben, Es ahol minden rendek egimas között igaz attiafiui szeretettel özue köttettek, es mindniaian egienlő io indulatbol az közönseges eggiessegnek es bekesehnek megh maradasara igiekeznek es gondot viselnek. Ezert volt Ierusalemis reghenten beczületes es dicziretes, mint a Propheta mondia, [Deut. 17.; Esai. 1.] [Esai. 1.] Salamonis ezert erősiti monduan: Vtaltos az Kiralioknak hitetlenül czielekedni, mert az igassagban erőssitetik meg az birodalom. [Proue. 16. 12.; 2. Paral. 20.]

Les villes dignes d'estime et pieuses sont celles qui abritent l'Église de Dieu, qui vivent conformément à la parole divine et qui vénèrent Dieu, celles dont les habitants s'estiment, s'aiment et vivent sans discorde et dans l'amour.

Draga es beczületes heliek es városok tehat azok, meliek az Isten aniaszentegihazanak hailoki, es kikben az Istennek igheie beuölködik, az Isten igazan esmertetik es tiztetetik, es kikben az fő nepek egimast meg beczülik, szeretik, egimasnak türnek, es az kösseggel egietemben köz akaratbol, eggiessegből es szeretetből az Istennek tisztessgere es az közönseges igassagnak, bekesehnek meg maradasara gondot viselnek.

Debrecen fut une des premières villes à se convertir à la foi Réformée : la parole divine y est propagée dans un esprit protestant depuis trente-cinq ans. La ville prend soin de ses maîtres, ce qui explique pourquoi Debrecen jouit d'une belle renommée en Hongrie ainsi qu'à l'étranger.

Illien volt az ti kegielmetek varosa my üdötül fogua az Istennek igheienek feiet haitot, főkeppen ez harmincz öt eztendő alat, buzgo volt az Euangeliomnak halgatasaban es tanulasaban, szorgalmatos gondot viselt az Isten aniaszentegihazara, az tanitokra es tanulokra, Eggieztenek mindniaian az igaz tudomannak veteleben es oltalmazasaban: Az külső igassagnak ki szolgáltatásabannis es az közönseges bekesehnek es eggiessegnek meg tartasaban, egy mas között valo szeretetben hiuek es szorgalmatosok voltak. Mind ezekert az ti kegielmetek varosa ez mi országunkban smind szomzed országokban nagy beczületben volt, kitül egieb heliekis mind az Isteni tizteletre smind az külső rendtartásra nezue io peldat vettenek es vgy mint ez oraiglan főnek tartattat ez mi orszagonkban. Meli regi io dicziretit varostoknak ti kegielmetekis (kikre az gonduisselesnek tizti szállott) igiekeszek szorgalmatosan oltalmazni es naponkent epiteni, Az Istennek tizteletire es az ő aniaszentegihazara mindeneknek előtte szorgalmatos gondot visellietek, magatokat, faratsagtokat es kölczsegetek az Istennek öröksegetül ne kimellietek, meliirt az Christusis magat nem kimelliete, hanem halalualis szolgalt nekie. Ha ezt czieleköszitek es ebben hiuek leztek, az

Isten kegielmes atiatok lezen, mikeppen ez oraiglan csak ö egiedül volt minden gonduiselötök es oltalmazotok.

De fölötte ighen felö, felö mondom, hogy az Isten az ö igheienek büsege vtan, nagy lölki ehseget ne bocziasson ez földre es vtolso atokkal meg ne verie az mi orszagunkat az nagy halaadatansagert mint egy Sidosagot. Mert az mint lattiuk minden rendbeli embereknel az Istennek igheie vnasban es becztelensegben vagion, megh szünt sok helieken az Euangeliomnak praedicallasa, es az Christus Ecclesiai fogiatkozásban es puztulasban vannak, Az Antichristusnak pediglen orszaga es tudomania killieb killieb arad naponkent. Az feiedelmeknek, Vraknak, Nemeseknek es az kössegnek az Isten tiztessegere es az ö aniaszentegihazara keues gongiok vagion, es az lelkieknek keresesere az külsö szorgalmatossagh miat nem fölötteb igieköznek. Az tanitokis latuan ez vilagnak halaadatansagat az ü tiztekben hatrab marattanak, es az kösseget az bünökben folni hattak. De iai ennek ez földnek lakosinak hogy ha ideien fel nem serkennek, az Iehouahoz meg nem ternek, poenitentiat nem tartanak, az Istennek igheienek praedicaltasara, tanitokra es tanulokra gondot nem viselnek, az baluaniozast, kegietlenseget, gilkössagot, Paraznasagot, reszegseget, nagy testi batarsagot, es eggieb sok czegeres vetkeket el nem haginak, es az Isten igheienek feiet nem haitanak: mert idegen kegietlen nepeknek eles fegiuerék emiztik megh ez földet.

De Te VR Isten köniörüli raitunk es az mi maradekunkon, ne haad az te öröksegedet mindenestül fogua orszagunkban el puztulni, ne iutasd az elebbi setetsegre, ne fozd meg az te szent igednek vilagossagatul, es ne enged az te öröksegedet idegeneknek birasara iutni. Es te VR Isten mikoron haragszol reank es saniargacz bennünk, emlekezel meg az te reghi irgalmassagodrol, könniebbicz meg ostorodat raitunk, es tericz hoszad bennünk hogy meg terhessük, hogy tegedet tisztelhessünk, diczerhessünk, es nagy bizodalom altal te hoszad siethessönk minden fiui engedelmesseggel. Amen.

György Gönczi remercie le Conseil de la ville d'avoir contribué, malgré les circonstances historiques difficiles, à la publication du présent ouvrage. En conséquence, le juste prix de cette collaboration ne manquera pas d'advenir : la brillante réputation des dirigeants de la ville survivra toujours. À l'exception de l'épître de l'apôtre saint Jude, le Nouveau Testament a été traduit par Tamás Félegyházi. Le travail a été mené à son terme par György Gönczi, pasteur de Debrecen. Félegyházi a fait des efforts remarquables pour trouver un juste équilibre dans la syntaxe des langues grecque et hongroise, afin de parvenir à conserver le sens des mots dans ces deux langues.

Hogy peniglen meghis ti kegielmeteknek az aniaszentegihazhoz valo szeretetiröl emlekeszem, es az Tamas Vramnak ielen valo munkaianak aianlasara meg teriek. Dicziretes ebbennis az ti kegielmetek gonduissele, hogy mind enni sok fogiatkozásban es szük időbennis segetseget megh nem vonta, hanem ez könnék ki niomtatasa szorgalmatos gondot viselt es elegseges kölczseget zolgaltatot ti kegielmetek, Ennekokaert ez zent köniuis az ti kegielmetek neue alat megien ki, melliert az ti K. io hire neue az hiuek közöt böczületben lezen mind örökke. Ez munkanak peniglen szükseges es haznos voltarol nem illik hogy sokat szolliai, mert ömagok az oluasok ha szorgalmatosok leznek benne, ezekben veszik es meg esmerik nagy haznos es szükseges voltat főkeppen az magiarazatoknak melliert szep es niluan valo ertelemmel tött az Tamas Vram nemeli nehez helieken, főkeppen az

Apostoloknak irasin. El uegeszte volt peniglen halala előtt az Vy testamentomnak minden könuet az Iudas Apostol levele kiuül, melliet annak vtanna kezítettünk hoszaia, hogy fogiatkozásnekül lenne az egez köniu. Igieközöt touabba az Tamas Vram ez Vy testamentomnak fordításaban mindeneket igazan magiarazni es versekre rendelni, meliben ha nehöl egiebeknek ennek előtte valo fordításatul valamenire el tauozott, azokban ö tülök, az mi az igassagot nezi nem különböz, hanem nezet az Görögh igeknek es nielunek foliasara es iecczesere, mind az által vgy igieközöt az fordításban hogy mind az igeknek igaz iecczese smind niluan valo értelme megh maradgion.

Vegie azert ti K. ez haznos munkat az Vrban el niugot attiankfiatul nagy szeretettel es bezülettel vgy mint testamentomban hagiót draga örökseget.

Az kegielmes Isten engedgie hogy ti K. ez munkanak sok haznat vehesse es az szenteknek tarsasagaban vegiglen meg maradhasson, es lehessen az Istennek aniaszentegihazanak io daikai, szalas tartoí es patronusi. Legien az Istenis ez niomorodot varosnak szomzed kereztien varosokkal egietemben kegielmes Attia es oltalma mind vegiglen. Amen.

Gönci Gíörgy Debreczeni Ecclesianak lölki pastora.

Vy Testamentom.

Dans le Nouveau Testament, Dieu Se révèle et manifeste Sa volonté.

MIkeppen testamentomnak neuztetik az az köniu es leuel, meliben az megh holt ember az vy fiainak es baratinak vallotta es hatta elteben az ü iouait, hogy azokkal ellienek: Azonkeppen az egez szent iras Istennek testamentomanak meltan neuztetik, mert abban az Isten mind önnön magat, smind akarattiat meg ielenti, igeretet tezen es haggia az ö aniaszentegihazanak minden ü lelki es örökke valo iouait, az megh bekellest, bün boczianatot, igassagot es örök eletet, hogy azokkal mind örökke ellienek, melliet szent Fianak halalual meghis peczetlet es erösitet az hiueknek.

L'Écriture sainte, autrement dit le Nouveau et l'Ancien Testament.

Neuztetik pedig az derek szent iras o es Vy testamentomnak.

L'Ancien Testament est une alliance que Dieu a conclue avec les Pères. L'alliance de l'Ancien Testament a été confirmée par le sacrifice des bouvillons et des agneaux ; l'Ancien Testament deviendra caduc à l'avènement du Messie.

Az o testamentom nem egieb hanem Istennek az Atiakkal töt kötese az Messias felöl, melliet sok ceremoniakkal es aldozatokkal erösitet volt megh. Meli kötes testamentomnak azert neuztetet, mert az, tulkoknak es baranioknak verekkel meg erösitetet frigie volt az Istennek. Onak azert mondattatot fökeppen mert meg szünendö vala az Messiasnak el iöüetele atal, ki az o testamentombeli arniekoknak es aldozatoknak teste es valosaga volt.

Le Nouveau Testament est l'alliance que Dieu a conclue avec les fidèles par la grâce, la miséricorde et la promesse de la vie éternelle. Cette union a été confirmée par le sang et la mort du Christ.

Az Vy testamentom pedig az Istennek kazdagh kegielmenek ki aradasa az Christusban az bün boczanat az megh igazulas es az örök elet felöl az hiuekre. Auagy az Istennek kötése es frigie az hiuekkell az kegielem, az bün boczanat es az örök elet felöl, melliet Fianak halalual meg erősitet. Ez az frigi neuztetik testamentomnak mert megh erössitetet az Messiasnak vereuel es halalual.

Mondattatik Vynak az ohoz kepest, meli arniekban volt, Az Vy pediglen valosagban, Azert neueszi az Christusis az ö veret Vy testamentomnak verenek.

Le Nouveau Testament contient les livres des évangélistes et des apôtres. Ce que Dieu a promis aux fidèles, Il l'a renouvelé et le leur a donné dans le Nouveau Testament. La promesse a été scellée par la mort du Fils.

Vy testamentomnak hiuattatik ez az szent könuys, meliben az Euangelistaknak es Apostoloknak irasa be foglaltatik, nem azert hogy ebben valami mas es Vy iouai adattatnak az Istennek, azoknal melliek voltak igertetuen az o testamentomban (mert az Istennek eleitül fogua vgian azon egi örökke valo iouai voltanak igertetuen az aniaszentegihaznak) hanem Isten az mit igert volt az o testamentomban az hiueknek az Messias felöl, azt ebben megh vytotta es valosaggal nagy beusegesen meg atta az ö Fianak el bocziatasa altal, melliet meghis peczietlett az ö Fia halalual.

Euangeliom.

L'autre nom donné aux Évangiles est celui de Bonne Nouvelle, puisque Dieu a annoncé sa grâce et son amour paternel qui se répandent sur les fidèles par le Christ. Dieu a aimé le monde au point qu'il n'a pas hésité pour le sauver à sacrifier son Fils unique.

NEuztetik touabba Euangeliomnakis, az az, öruendetes izenetnek könuenek, mert ebben be foglaltatik az Isten kazdagh kegielmenek es attiai szeretetinek hirdetese, es annak beüseseg ki aradasa az Christusban ingien az hiuekre, Istennel valo meg bekelles felöl, az bünnek boczianattia, az megh igazulas, megh szenteles, az föl tamadas, es az örök elet felöl. Melliek emez mondasban egi sommaban be foglaltatnak: Vgy szerete Isten ez vilagot, hogy az ü eggietlen egy szülöt Fiat adna erette, hogy minden valaki lattia ötet es hiszen ü benne el ne vezen, hanem örök elete legien. [Iohan. 3.] Amen.

G. G.

AZ OLVASOKNAK. S.

L'imprimeur, Rudolf Hoffhalter, est mort avant la fin de l'impression : avec lui a disparu un bon correcteur. Bien des erreurs sont restées inaperçues lors de l'impression. Les erreurs et les fautes d'impression repérées ultérieurement ont été corrigées, imprimées séparément et ajoutées à la suite des dernières pages du volume.

IOllehet szorgalmatossággal igiekeztünk rayta hogy az nyomtatásnak rendiben ualami fogyatkozás ne esnek, de az könyvnyomtatónak Rodolphusnak halála után meg fogyatkozva is Corrector nélkül, nem ohattuk ualami keves fogyatkozástul, mellyek hogy az olvasókat meg ne kesleltethessék és meg ne haboríthassák, az nyomtatásba való vetkeket mind az Euangelistáknak smind az Apostoloknak írásiban esteket Caputónként és versenként meg ieczettük és az könyvek hatályában ki nyomtattuk, mellyekből az olvasók az fogyatkozásokat helyekre allathatták.

Gáspár HELTAI, l'Ancien

Nagydisznód, 1510 ca. – Kolozsvár²¹⁴, 1574 ca.

Écrivain et imprimeur de langue maternelle allemande, Gáspár Heltai l'Ancien (ou Casparus Heltus) n'apprit le hongrois qu'en 1536. Il fut d'abord prêtre catholique, puis adopta progressivement la doctrine luthérienne. Après avoir participé en 1542 au concile de Brassó, il vint à Wittemberg en 1543 présenter les statuts du concile à Luther et à Mélanchthon et resta dans cette ville pour y poursuivre des études. En 1544, il réussit à convertir la plus grande partie de ses ouailles à la confession nouvelle. Il prêcha surtout en hongrois, et c'est exclusivement en cette langue qu'il écrivit. En 1550, il s'associa à Georg Hoffgreff, imprimeur de Kolozsvár : leurs éditions datées de 1553 ne portent sur leur page de titre que le nom de Heltai, celles publiées entre 1554 et 1558 portent le nom de Hoffgreff ; entre 1559 et 1574, le nom de Heltai est de retour sur les pages de titre.

C'est en 1559 qu'il rejoignit le courant helvétique réformé des sacramentaires. La ville luthérienne de Brassó ayant refusé de lui vendre du papier, il décida de faire construire un moulin à papier à Kolozsvár. En 1569, sous l'influence spirituelle de Ferenc Dávid, il se rallia au parti des antitrinitariens. Dans son atelier, il imprima les publications (en hongrois ainsi qu'en latin) de chacun des courants religieux dont il fut adepte à tel ou tel moment de sa vie : luthérien jusqu'en 1559, calviniste entre 1559 et 1568, unitarien enfin entre 1569 et 1571. Le décret de censure émis en 1571 par István Báthory, prince de Transylvanie, le contraignit à modifier ses projets de publication : il n'imprima plus dès lors que des œuvres laïques.

Évangéliste réformé, Heltai est en même temps un bourgeois aisé, d'esprit entreprenant. De son atelier provient un tiers environ de la production de livres hongrois du XVI^e siècle, soit plus de deux cents ouvrages, en langue hongroise pour la plupart. Outre un nombre très élevé d'autres ouvrages religieux, il publia à

²¹⁴ Ces deux villes sont situées en Roumanie. La première est également connue sous les noms de Heltau ou de Cisnadie en roumain (en hongrois Nagydisznód); la seconde correspond aux toponymes Claudiopolis, Klausenburg, Cluj-Napoca.

Kolozsvár, entre 1551 et 1565, certaines parties de son édition de la Bible ainsi que de sa traduction, restées toutefois inachevées. C'est également dans son atelier que furent imprimés les écrits polémiques et les ouvrages théoriques de Ferenc Dávid. L'orthographe soignée et cohérente de ses publications et l'emploi de caractères de type humanistique dans toutes ses publications hongroises ont joué un rôle très important dans le processus de formation d'une orthographe et d'une notation phonétique uniformes. En tant qu'écrivain, Heltai est aussi l'un des créateurs de la prose hongroise de la Renaissance. Dans ses ouvrages s'affirme peu à peu une littérature profane et réaliste. Dans son *Dialogue sur les dangers de l'ivresse et de la fureur* (*A részegségnek és tobzódásnak veszedelmes voltáról való dialógus*, Kolozsvár, 1552), il ne se contenta pas de transposer sous forme de dialogue le traité de Sébastien Franck contre l'ivresse (1528), mais décida d'entrecouper son texte de petits tableaux tirés de la vie quotidienne, remplis de petites scènes de genre. Ses *Cent fables* (*Száz fabula*, Kolozsvár, 1566) constituent la première composition classique de la prose épique hongroise, qui, outre d'autres sources, prit pour modèle librement adapté une collection allemande de fables, les récits d'Ésope, dans leur version enrichie par Heinrich Steinhöwel et Sébastien Brant. Dans son adaptation, les thèmes de base des fables mêlés à ses propres inventions sont transformés en contes moraux, de caractère pragmatique, en accord avec les préceptes de la Réforme. Dans les premières fables, pour présenter ses vues sur la société, Heltai a d'abord usé de figures animales ; plus tard, il s'est exprimé en recourant aux éléments concrets de la réalité. La fable n° 99 (*D'un noble et du diable*), dont le style est caractéristique de la Renaissance, illustre les rapports entre seigneur et serfs. L'ouvrage de Heltai intitulé *Háló* (*Le filet*, Kolozsvár, 1570), qui répond à une commande de Jean Sigismond, prince de Transylvanie, est en grande partie une traduction du réquisitoire contre l'Inquisition écrit en latin par le dominicain défroqué Reginaldo Gonzalez de Montes. Heltai ne manqua pourtant pas d'entremêler ses propres réflexions dans la narration romanesque. Les plus intéressants des morceaux ajoutés sont la description de la controverse de Segesvár ainsi que le *Discours conclusif* (*Végező beszéd*), dans lequel Heltai souligne les effets salutaires de l'absence de l'Inquisition et des Habsbourgs en Transylvanie. Le premier recueil profane de nouvelles fut *L'histoire de l'empereur Pontien*²¹⁵ (*Ponciánus császár históriája*, Kolozsvár, 1572) : Heltai y mit en œuvre l'un des plus anciens recueils de contes, celui des *Sept Sages*, collection de nouvelles à tiroirs d'origine indienne. Il se servit d'une version allemande qu'il modifia en usant de son propre style. Heltai rédigea également un chansonnier (*Cancionale*, Kolozsvár, 1574), avec quinze chants historiques de Sebestyén Tinódi (1515-1556), András Valkai (1540 ca.-1586 ca.), Mátyás Nagybáncsai (?-1575), Ambrus Göröcsöni (?-1574 ca.), István Temesvári (xvi^e siècle), János Temesvári (xvi^e-xvii^e siècles). Sa *Chronique des hauts faits des Hongrois* (*Krónika az magyaroknak dolgairól*, éditée par sa veuve, Kolozsvár, 1575) prend pour point de départ l'histoire écrite en latin par Antonio Bonfini, mais Heltai transforme l'histoire en chronique romanesque ; son ouvrage n'est donc pas une simple traduction, mais un remaniement complet de celui qui l'a précédé. La confiance en la bonté royale est renforcée par les histoires en forme d'épigrammes dont le roi Mathias Hunyadi (dit Mathias Corvin) est le

²¹⁵ Le titre d'un livre populaire, traduit sous la forme d'une paraphrase une édition allemande : *Die sieben weisen Meister*, Georg Rabe, et les héritiers de Weygand, Frankfurt am Main, 1565. Voir Nemeskürty (István), « Heltai Ponciánusa és a magyar reneszánsz szórakoztató próza » [Le Poncien de Heltai et le livre populaire en Hongrie de la Renaissance], Nemeskürty (István), *Olvások és olvasmányok* [Lecteurs et lectures], Budapest, Magvető Kiadó, 1984, p. 118-144.

protagoniste. Ces petites histoires ont contribué à la popularisation de la légende du bon roi Mathias.

L'œuvre de Heltai est l'illustration d'une prose à la fois religieuse et bourgeoise dont l'objectif est de divertir, mais aussi de s'ériger en art. Son écriture constitue un bel exemple de ce qu'a produit la Renaissance en sa maturité. Citons parmi ses autres ouvrages : *Agenda* (Kolozsvár, 1550) ; *Katekizmus* [Catéchisme], Kolozsvár, 1553 ; *Disputatio de Deo ... habita in urbe Transylvania Alba Julia* Kolozsvár, 1570 ; *Disputatio in causa sacrosanctae et semper benedictae Trinitatis* Kolozsvár, 1568 ; *Imádságok a hét napjaira* [Prières pour les jours de la semaine], Kolozsvár, 1567-1574 ; *A keresztyéni tudománynak fundamentoma ... A magyar olvasásnak módjával* [Les fondements de la science chrétienne], Kolozsvár, 1553 ; *Vigasztaló könyvecske* [Livre de consolation], Kolozsvár, 1553.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Szinnyei 4, p. 685-690 ; BG 23, p. 872 ; Fitz ref p. 158-187 ; MITB p. 306-308 ; Bod p. 323-326 ; ÚMIL 2, p. 789-790 (Borsa, Gedeon ; S. Varga, Katalin).

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de textes (liste sélective : ne sont mentionnées ici que les éditions critiques et en fac-similé)

Régi Magyar Költők Tára, 6. köt., XVI. századbeli költők művei, 5. köt. [Corpus de la poésie hongroise ancienne, vol. 6, Les poètes hongrois du XVII^e siècle, vol. 5] 1545-1559, Kiad. Szilády (Áron), Budapest, 1896.

Keresztelési beszédek [Discours de baptême], Szerk. Incze (Gábor), Függelékül : Heltai (Gáspár) *Vigasztaló könyvecske-jéből A keresztségnek vigasztalásául* [En annexe, morceaux choisis du *Livre de consolation* de Gáspár Heltai], Budapest, 1929.

Heltai (Gáspár), *Egy nemes emberről és az ördögről való história, mellyet egyéb fabulákkal és lött dolgokkal egyetemben Heltai Gáspár írásaiból kiszedegetett Király (György)* [L'histoire d'un noble et du diable], Gyoma, 1920 – 2e éd. Gyoma, 1942.

Canticum Cantorum az az a bölcs Salamon király által szerzett Énekek Éneke, mellyet ... ford. Heltai (Gáspár), Kiad. Király (György), Gyoma, 1921 (Monumenta literarum I, 1) ; 2e éd. Budapest, Magvető, 1982.

Palia d'Orastie 1581-1582, 1. Préface et Livre de la Genèse, publiés avec le texte hongrois de Heltai et une introduction par Mario Roques, Paris, 1925.

Heltai (Gáspár), *A részegségnek és tobzódásnak veszedelmes voltáról való dialogus* [Dialogue sur les dangers de l'ivresse et de la fureur], Kiad. és bev. Stoll (Béla), Budapest, 1951 [Fac-similé de l'édition de 1552].

Heltai (Gáspár), *Cancionale azaz históriás énekeskönyv, Kolozsvár, 1574*, A kíséző tanulmányt írta és a faksimile szövegét gondozta Varjas (Béla), Budapest, 1962 (Bibliotheca Hungarica Antiqua, 5) – Hasonmás kiadás [Édition en fac-similé] – 2^e éd. en 1984.

Palia de la Orăștie 1581-1582, Text, facsimile, indice, Ediție îngrijită de (Viorica) Pamfil, București, 1968.

Heltai (Gáspár), *Chronica az magyaroknac dolgairól, Colosvar 1575*

[Chronique sur les hauts faits des Hongrois], Sajtó alá rend. Varjas (Béla), A kísérőtanulmányt írta Kulcsár (Péter), Budapest, Akadémia, 1973 (Bibliotheca Hungarica Antiqua, 8) – [Édition en fac-similé].

Heltai (Gáspár), *A keresztényi tudomannac fundamentoma, Colosvarba, 1553* [Les fondements de la science chrétienne], Sajtó alá rend. Molnár (József), Bev. Szathmári (István), Budapest, ELTE, 1977 (Fontes ad historiam linguarum populorumque Uraliensium, 4).

Heltai (Gáspár), *Ponciánus históriája* [L'histoire de l'empereur Pontien], Sajtó alá rend. és az utószót írta Nemeskürty (István), Budapest, Szépirod, 1978 (Olcsó könyvtár) ; 2^e éd. en 1970, M. Helikon-Európa – 3^e éd. en 1980, M. Helikon.

Heltai (Gáspár), *Háló, Válogatás Heltai Gáspár műveiből*, [Le filet, Morceaux choisis de l'œuvre de Heltai], Sajtó alá rend. és a szöveget gond. Kőszeghy (Péter), Budapest, Magvető, 1979.

Heltai (Gáspár), *Krónika az magyaroknak dolgairól* [Chronique sur les hauts faits des Hongrois], Sajtó alá rend. jegyz. Kulcsár (Margit), Bev. Kulcsár (Péter), Budapest, M. Helikon-Európa, 1981 (Bibliotheca Historica).

Heltai (Gáspár), *Száz fabula* [Cent fables], Sajtó alá rend. Katona (Tamás), Utószó, jegyz. Bitskey (István). Budapest, Európa, 1987.

Bibliographie critique

Imre (Lajos), *Heltai Gáspár meséinek eredete és nyelve* [L'origine et la langue des contes de Heltai], Kolozsvár, 1885.

Borbély (István), *Heltai Gáspár*, Budapest, 1907.

[Turóczi-] Trostler (Josef), « Die Anfänge der ungarischen Geschichtsprosa, 2. Kaspar Heltais Chronik der Ungarn » *Ungarn-Jahrbuch*, 1934, p. 131-134.

Ágoston (József), *Heltai Gáspár élete és munkássága* [La vie et l'œuvre de Gáspár Heltai], Budapest, 1935 (Unitárius Kereszténység [Unitarisme], 1).

Nemeskürty (István), « A kortárs európai széppróza szabad átdolgozása » [Le remaniement libre de la prose contemporaine], Nemeskürty (István), *A magyar széppróza születése* [La naissance de la prose hongroise], Budapest, 1963, p. 59-196.

Waldapfel (József), « La prose de Gáspár Heltai et la littérature mondiale » Waldapfel (József), *À travers siècles et frontières*, Budapest, 1968, p. 71-118.

Varjas (Béla), *A magyar reneszánsz irodalom társadalmi gyökerei* [Les racines sociales de la littérature hongroise de la Renaissance], Budapest, 1982. – « A kolozsvári nyomda alapítása [La fondation de l'imprimerie de Kolozsvár] » p. 149-153. – « Hoffgreff és Heltai társulása [L'association de Hoffgreff et de Heltai] » p. 154-161. – « Hoffgreff a műhely élén [Hoffgreff à la tête de l'atelier] » p. 161-164. – « Heltai Gáspár, az író és könyvkiadó, A kiadói programváltás útján [Gáspár Heltai, écrivain et éditeur, Vers un changement d'objectifs] » p. 220-226. – « Szépprózai kísérletek [Tentatives de prose] » p. 226-230. – « A Cancionale-szerkesztő [Le rédacteur du Chansonnier] » p. 230-235. – « A történetíró [L'historien-chroniqueur] » p. 235-241.

Szörényi (László), « La traduzione antitrinitaria fatta da Gáspár Heltai del Manifesto contro l'inquisizione de Reginaldo Gonsalvio », *Antitrinitarianism in the second half of the XVIth century*, ed. by Róbert Dán, Antal Pirnát, Leiden-Budapest, 1982, p. 243-251.

Kulcsár (Péter), « A történetíró Heltai. Kiadás- és szövegtörténeti áttekintés [Heltai, l'historien. Tableau récapitulatif des textes et de l'histoire des éditions] », *Irodalom és ideológia a XVI-XVII. században*, Szerk. : Varjas (Béla) [Littérature et idéologie aux XVI^e -XVII^e siècles], Budapest, 1987, p. 113-133.

Balázs (Mihály), « Heltai Hálójának forrásairól és eszmetörténeti háttéréről [Sur les sources et l'arrière-plan intellectuel du *Filet* de Heltai] » *ItK* 1993, p. 167-196.

V. Ecsedy (Judit), *A könyvnyomtatás Magyarországon a kézisajtó korában 1473-1800* [L'imprimerie en Hongrie à l'âge de la presse manuelle], Budapest, 1999, Balassi Kiadó, p. 46-51.

Auteurs transmis

Æsopus: *RMNy* 219, 784.

Pseudo-Ausonius: *RMNy* 216.

Biblia AT et NT: *RMNy* 90, 92, 95, 96, 162, 172, 186, 208.

Bonfini, Antonio: *RMNy* 209.

Pseudo-Callisthenes: *RMNy* 324.

Pseudo-Cato: *RMNy* 216.

Donatus: *RMNy* 97, 217.

1566

ÆSOPUS

Szaz fabvla, mellyeket Esopvsból és egyebünnen egybe gyüetet és öszue szörzet a fabuláknac értelméuel egyetembe Heltai Gáspár [Cent fables, empruntées à Ésope ainsi qu'à d'autres, adaptées par Gáspár Heltai, Kolozsvár, Gáspár Heltai, 1566] (*RMNy* 219).

Histoire de l'édition

Les recherches concernant les sources de Heltai et son activité de traducteur-adaptateur ont été menées à bien par Károly Major, Aladár Zlinszky, Lajos Imre, Tivadar Thienemann, István Borbély et József Waldapfel. L'un des principaux résultats de ces recherches a consisté à établir que Heltai s'est servi d'une traduction différente de celle utilisée par Gábor Pesthi (voir *RMNy* 17 et dans le présent volume p. 20-23). Heltai décida d'ajouter des éléments nouveaux à l'édition de Heinrich Steinhöwel, complétée par Sébastien Brant, très populaire tout au long du XVI^e siècle et il l'adapta conformément aux conditions de vie de ses lecteurs. Pour la composition des contes n^{os} 66 et 73, il s'est également servi d'une autre source allemande ; le conte n^o 99, qui est de sa propre composition, a été rédigé sur la base de motifs folkloriques. Les inventions introduites sous le titre d'*Explications* sont l'œuvre de Heltai.

Dédicace de la traduction

HELTAI GÁSPÁR MINDEN IAMBOR OLVASsóknac kéuán Istentöl mind lelki s'
mind testi iókat.

Gáspár Heltai salue ses lecteurs en leur adressant ses meilleurs vœux. Pour quelles raisons a-t-il composé ce volume ? On trouvera la réponse à cette question dans les explications qui viennent aussitôt après les contes. L'auteur n'a pas l'intention de nuire à qui que ce soit : celui qui lira ces contes en pourra tirer des enseignements. C'est pour cette raison que les hommes les ont inventés.

Szerető wraim és szerelmes atyámfiáj, Im gyütöttem és egybe szettem száz fabulát, régieket és uiakat. Mi okból müueltem legyen eszt, minden iámbor oluaso meg ertheti az értelmekből, mellyeket minden fabula mellé chinaltam, és vtanna vettöttem. Senkinec e munkámmal nem akartam ártani, Senkit nem akartam boszszontani, Senkit is meg küssebiteni: És vélem hogy ha valaki e fabulákat ió szüuel meg akaria oluasni, hogy sok ió hasznot vehet belöle. Mert noha e fabulác embertöl talált és meg gondolt dolgoc, De azért vgyan velleiessec, és külemb külemb szép és hasznos tanoságok vadnac benne.

Heltai sait très bien que tout le monde n'aimera pas son livre. À ceux qui le méprisent quoi qu'il fasse, il conseille d'écrire eux-mêmes un bien meilleur livre.

De noha ides és igen ió akarathól fel vöttem eszt e munkát (melly bizony nem igen kiczin és alaualo) és noha nem keués haszszon ió a iámbor oluassóknac belöle: de mind az által tudom, hogy sockan lesz nec, kic az én ió szándékomat, és nehéz munkámat mind vissza és gonoszra magyarázác. Mert a száya veszzeteknec akar mit adgy eleigbe, azért vgyan nem keduelic: mert a száióknac íze el veszett. Ollyan az irígység nec természete is. Ezeknec ezokaért semmit nem mondoc, hanem eszt, Hogy ha az én munkám nékic nem tetzic, Ottan üllyenec le, és czinállyanac iobbat. Én bizon nem írüllem.

Heltai se trouve probablement dans la situation de ce pauvre vieil homme qui, accompagné de son fils, a pris la route du marché afin d'y vendre son âne. Chacun des passants qu'ils ont rencontrés sur leur chemin a eu son mot à dire. L'homme était d'abord monté sur l'âne tandis que son fils marchait à pied : belle raison de les dénigrer ! Ils ont changé de position : d'autres ont trouvé encore plus à redire ! Ils ont alors monté l'âne tous les deux, puis ont tous deux marché à pied : à chaque fois, les passants ne les ont pas ménagés. Pour finir, le vieil homme a décidé de jeter l'animal à l'eau : ils ont ainsi terminé leur voyage sans âne et sans argent.

Ha ezokaért én is vgy iároc, mint a szegény embert, fiáual és számáráual iárt völt, Nincz mit tennem. Mert mikoron a szegény vén ember hozza vötte vslna az ő gyermek fiát, is eleybe vötte vólna az ő egyetlen egy számárát, hogy a városba haytana el adnyi, meg látác öket az út melet czelekedő és munkálkodo emberec, és meg neuetéc a szegény vén embert, monduán: Bezec bolond ageb ez. La mint hayttya elötte a számárt: Nem tud az ageb reáia ülni, Auagy a gyermeket rea ültötni, melly, nehezen iáphat: ömaga is czac elég ballaghatic²¹⁶.

²¹⁶ Il s'agit de l'apologue de l'âne couramment répandu dans la littérature des fabulistes. La version citée par Heltai est également celle que l'on trouve dans les *Facetiae* de Poggio Bracciolini. Voir Poggio *Facetiae*, «Facetissimum de Seno

Haluán aszt a szegény ember, fel ültöte a gyermeket a számárra és ömaga vtannaballaga. Látuán azt az út mellet való dolgozó, mondánac: Bezec bolond vén ember ez, Mert czac elég ballaghat, mégis nem ült fel a számárra, hanem a gyermeket ültöte fel reáia: maga a gyermek könnyeb vólna, és könnyeben járhatna hogy nem ő maga.

Haluán eszt a szegén vén ember, ismég meg mássola tanáczát, és le szálítá a gyermeket és ömaga üle fel a számárra. Látuán aszt az út mellet munkáló emberec, mondánac, Miczoda hituán kegyetlen vén ember ez: ím ömaga fel ült a számárra, és vtánna kel gyalogni a szegény gyermeknec. Lám vgyan rabba tötte az önne fiat, es semmibe nem kimili a szegény gyermeket.

A vén ember haluán e beszédöket meg haraguéc, és fel vona a gyermeket, és hátamegé ültötte aszt a számárra, és el indula a varos felé. Mikoron eszt láttác volna az út mellett való dolgozo emberec, mondánac: Miczoda bolond és kegyetlen vén ember ez? Lám a természet dolgát sem érti meg. Mert azért vgyon a számárnac olly röuid háttá, hogy czac egy ember ilyen rea: ez kedig másod magáuál hágot a szegény számárra. Kár, hogy olyan vén ember, és bolond.

Haluán aszt a szegény vén ember, monda: E nagy dolog, hogy semmiképpen nem találhatom a módot, hogy úgy czeleköthessem, hogy az embereknec tesséc: és meg haraguán, mind a négy lábát egybe köté a számárnac, és egy rudat nyuyta által, és monda a finac, Ier vidgyüc el: ne talám e mód tetic nékic. És ketten vinni kezdéc a rudon a számárt.

Látuán eszt az út melet valo emberec, katzagni kezdéne, és mondánac: o bolond vén ember mind fiastól, ím mint viszic a számárt, Ki láttot soha olyan dolgot? Maga mint ketten ülhetnéne a számár háttára, és szépen el hordozna öket a számár, De látodé mint bolondultanac meg mind ketten.

Haluán eszt a szegény vén ember, igen meg bussula, és monda a fiánac. Ördeg gyözi ezeknec kedueckre czeleködni. Ha imeszt müuellyüc, nem ió: ha amaszt müuellyüc, az sem ió: Ha imigy czeleköszünc, nem tetic nékic: Ha amúgy czeleköszünc, az sem ió: Sem ecképpen, sem amaképpen ió Ier vessüc a vizla számárt a vízbe, hogy meg meneködyünc töle. És be vetéc oda a vízbe: és meg hala a szegény számár a vízbe. És eképpen a szegény vén ember az ö fiatskáuál pénz nélkül, és számárnélkül haza tére.

Heltai sait donc très bien qu'il ne pourra pas satisfaire tous ses lecteurs. Il se contente donc de faire de bonne grâce ce qu'il fait.

Ha ezokaért én felölem, és az én munkám felöl így kezdne itlñi, Nincz mit tönnem: el kel asztis türnem: Miért hogy tudom, és bizonságot vöttem róla, hogy az emberec ollyanoc, hogy senki kedueckre nem czeleköthettic semmit: de mind az által nem szinte ollyan kába leszec mint a szegény vén ember, hogy munkámat e féle harappássokért, és mérges itiletékért a tüzbe vessem, auagy a vízbe hányyam: Vay nem. Hanem meg érem aual, hogy ió szándékból és ió lelki ismeretből czeleköszem: És a féle irígy lángo irígyöknec mondom: Dicatis meliora.

Heltai est très confiant : il espère trouver des lecteurs capables d'apprécier son livre de fables. L'ouvrage ne contient d'ailleurs pas que des fables : après chacune de celles-ci, Heltai a ajouté un commentaire explicatif, parsemé de citations bibliques.

De mind az által hiszem, hogy vadnac iámboroc, kiknec fog tetteni e munkám, és kic ió hasznot vesznek belöle: Miert hogy nem czac a pusztá fabulákat szörzettem egybe, hanem minden fabulánac az értelmét is melléie töttem, Mellyet meg spérköltem, és meg ékössitöttem szent irássokal, és egyéb szép bölcz mondásockal, és közbeszedöckel.

Aiánlom magamat a iámboroknac minden munkaimmal egyetembe, Kiknec minnyáian kéuánoc Istentöl mind lelki, s' mind testi iókat.

Colosuarot,
Heltai Gáspár etc.

1596

ÆSOPUS

Szaz fabvla, mellyeket Aesopusból es egyebünnen egybe gyüitet es öszve szörzet a fabulaknak ertelmeuel egyetembe Heltai Gaspar [Cent fables, empruntées à Esope ainsi qu'à d'autres, adaptées par Gáspár Heltai, Németújvár, Johann Manlius, 1596] (RMNy 784).

Histoire de l'édition

Parsemé d'erreurs et d'abréviations fautives, le texte est dû à un imprimeur de langue maternelle étrangère.

Dédicace de la traduction

Voir l'ouvrage précédent. La préface est la même, hormis quelques variantes orthographiques.

AUSONIUS (Pseudo-) voir PS-CATO, PS-AUSONIUS

1551

BIBLIA AT

A BIBLIANAC első része, az az Mosesnec ött könyue, mely magyar nyelvre fordítottat a régi es igaz szent könyuekből [La première partie de la Bible, les cinq livres de Moïse, traduits en langue hongroise à partir des livres anciens et véridiques, Kolozsvár, Gáspár Heltai, Georg Hoffgreff, 1551] (RMNy 90).

Histoire de l'édition

Les premières phrases de la dédicace composée de quatre parties nous apprennent que cette œuvre fut publiée aux frais de Mihály Csáki, chancelier de Transylvanie, demeurant à Fejérvár. Outre ce fait, la présence du privilège de la reine nous permet de préciser que l'œuvre dut paraître avant août 1551, puisque c'est à cette date que la reine Isabelle²¹⁷, accompagnée de Jean Sigismond, fils

²¹⁷ Fille de Sigismond III, roi de Pologne, la reine Isabelle fut la femme de Jean Zapolya (János Szapolyai), roi de

d'Isabelle et du chancelier Csáki, quitta la Transylvanie. C'est d'ailleurs le premier privilège d'impression connu en Hongrie.

Les brefs résumés des livres de l'Ancien Testament qui figurent dans l'introduction seront repris dans les préfaces qui ouvrent les volumes respectifs de la traduction qui paraîtra plus tard. L'introduction à l'Ecclésiastique (*RMNy* 92) est signée István Gyulai (XVI^e siècle), prédicateur hongrois de Kolozsvár. Il est donc probable que Gyulai est aussi l'auteur des traités précédant la Bible.

S'appuyant sur des recherches stylistiques, István Harsányi estime que Gyulai est certainement le traducteur de la totalité du volume ; en revanche, il lui paraît probable que les notes marginales sont l'œuvre de Gergely Vízaknai (?-1558 ca.), professeur d'exégèse biblique à l'école de Kolozsvár.

Les remarques figurant dans l'introduction nous apprennent que plusieurs collaborateurs furent chargés du travail dès ses débuts : « Nous sommes tantôt trois, tantôt quatre pour travailler : Gáspár Heltai, pasteur de Kolozsvár, István Gyulai, prédicateur hongrois, István Ozorai et Gergely Vízaknai, maîtres d'école » (fol. C2 v^o). De l'avis de Georg Haner, Gáspár Heltai conçut dès 1546 le projet de traduire et d'imprimer la Bible en entier (*RMK* III, 3871). Le travail fut jusqu'au bout dirigé par Heltai : deux parties (*RMNy* 162 et 208) sont de sa propre traduction ; il composa la préface du Nouveau Testament (*RMNy* 186) et c'est toujours lui qui organisa la traduction du reste. Une partie très importante de la traduction vit le jour en sept volumes en 1551-1552 et entre 1560 et 1565 ; mais cette traduction demeura inachevée. De la traduction entière virent le jour la première (*RMNy* 90, 1551), la deuxième (*RMNy* 208, 1565), la quatrième (*RMNy* 95, 1552) parties de l'Ancien Testament ; de la troisième partie ils publièrent l'Ecclésiastique (*RMNy* 92, 1551), la Sagesse (*RMNy* 96, 1552) et les Psaumes (*RMNy* 162, 1560). Les livres qui manquent sont les suivants : les Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther, Job et les Macchabées qui auraient dû compléter la troisième partie. Le Nouveau Testament *de Jésus-Christ* est paru en 1561-1562 (*RMNy* 172, 186).

De l'introduction de la première partie de la Bible il ressort que les traducteurs se sont servis des textes hébreu et grec de la Bible ainsi que de la Vulgate. István Borbély a constaté qu'outre la Bible de Luther, les traductions de Benedek Komjáti (*RMNy* 13), Gábor Pesti (*RMNy* 16) et János Sylvester (*RMNy* 49) ont également exercé une influence sur la formation du texte. Dans sa reconstruction hypothétique de la distribution du travail, Borbély a attribué à Heltai la traduction des textes allemands et latins, à Gyulai, celle des textes grecs à Vízaknai celle des textes hébreux. Pourtant, le rôle d'Ozorai est loin d'être clair. Remarquons enfin un rapport intéressant à la traduction de Luther : l'image représentant la Genèse (qui figure dans la première partie de la Bible, sign. H 4 v^o) a été empruntée, en image inversée et réduite, à la Bible de Wittemberg de Luther.

Dédicace de la traduction par les quatre traducteurs

KERESZTYENI INTES.

Avertissant les fidèles en chrétien, Heltai leur demande de lire la Bible sans cesse, d'y croire et d'enseigner les articles de foi à leurs enfants ainsi qu'à leurs proches : c'est pour eux le seul moyen de se

libérer de leurs péchés.

TE bunes ember, ha meg akarsz szabadulni,
 Es a te ondoc büneidből meg tisztulni:
 E szent könyueket, meg lasd hogy iól meg ösmeried
 Szüntelen es hiuen oluassad hogy meg erched.
 Mert szarmasztanac, higyed nyiluan, nem embertöl:
 De ö magatol a felseges WR Istentöl.
 Adattattac kedig Menyekből, nem egyebert,
 Hanem a bünbe eset emberi nemzetert.
 Mert nem erthed meg az WR Isten akarattyat
 Sem az üduességenc igazan valo vtat
 Egyebünnen, hanem chac szinte e könyuekből
 Es e könyuekbeli Istenec igeieből.
 Ezokaert eszt e szent tudomant szeressed,
 Elhigyed, es telyes eletedbe köuessed,
 Erre tanichad a te édes magzatidat,
 Erre minden téuelgö felebaratidat.
 Hogy az WR Isten e vilagon oltalmazzon
 Es a más vilagon örecke meg bodogitson.

A SZENT BIBLIAROL, ES ANNAC MAgyar Nyelwre forditasarol valo előliaro beszéd.

L'Écriture sainte est une œuvre divine : dix preuves vont en témoigner.

SZOKTAC mondani s' igazan is mongyac, mert vgy vagyon, hogy a minec ember ió, nemes, es draga voltat nem tudgya, aszt, ha még annal dragalatosb volna is, nem keuania. Ezokaert atyamfiai keresztyenec, hogy mi keduelhessüc, szerethessüc, es betsüllhessüc a Szent Bibliyat, az az, a tellyes Szent Irast, ertsük meg, honnan tamadot, es mely igen hasznos es dragalatos tudomany legyen.

Mert nyiluan tamadot e tudomany nem embertöl, sem Angyaltol, hanem altalyaba ö magatol a hatalmas es böltseséges WR ISTENTÖL, Mennynec es Földnec teremtöietöl. Mert az ö Szent Lelke szollat es chelekedet mind a Prophetac altal, s mind az Apostoloc es Euangelistac altal. Hogy kedig ez e tudomany nem chac ö Istensegenec aiandeka, miképen az egyéb e vilagi tudomanyac, hanem szinte saiat ö maga tudomanya legyen, nem chac CHRISTVS WRVNCNAC es a Szent Apostoloknac vallasoc, de soc egyéb nyiluan valo bizonsagokis megjelentic.

La première preuve est le caractère ancien et miraculeux de l'Écriture. C'est le seul texte qui nous relate la création du monde et des premiers hommes, la formation des divers peuples et des langues ; l'Écriture nous explique en quoi consiste notre péché et comment nous pouvons nous libérer de ses conséquences.

I. ELöszer e Tudomannac régi es chodalatos volta. Mert ez e tudomany, miképen minden tudomannac előtte valo: Azonkepen oly dolgokat ád előnkbe, melyről az egyéb irasoc semmit nem emlekezenc, sem tuttanac igazan emlekeznyi.

Mert chac ebbe e tudomanba ielentet meg, miképen es mikoron lött legyen e vilagnac kezdeti, gyarapodasa, es öregbülese: Azonképen minemü alapatba voltanac az első üdöbéli emberec, miuel es menni ideig éltene: Kitöl es mimodon szarmasztanac e vilagon valo soc külemb külemb népec es nyeluec: Menni ideie es esztendeie legyen immar, hogy e világ teremtetet: Mint leszen vegre e vilagnac dolga, meg marade ezen alapatba, auagy masra hozzattatic. E tudamanba ielentet meg ez is, honnan legyen a mi természetünkne ilyen nagy romlása, hogy mit nem ioualunc es nem dichirünc, arra vagyodunc. E tudomanba ielentet meg az is, mi legyen oka enny soc külemb külemb raytunc valo nyaualyanac es veszedelemne: Touaba miképen, es ki altal, szadulhatunc meg e soc nyaualyabol es veszedelemböl: Mert chac a CHRISTVS IESVS NAC az attya WR ISTENNEC Szent fianac altala. Ennec felette chac ebbe e tudomanba ielentet meg, minemü állat es ki legyen az igaz ISTEN: Minemü akarattal legyen mi hozzanc emberekhöz, es mit keuannyon mi tölünc, touabba miuel es miképen ackar mi tölünc tiszteltetnyi. Nyiluan valo bizonság ez, hogy e szent Bibliabeli tudomány nem embere, hanem ö magaie, az WR Istene. De lassuc meg a töb bizonsagokatis.

Deuxième preuve : les miracles. Les exemples en sont innombrables : les miracles de Dieu aidèrent les juifs à quitter l'Égypte ; Dieu guérit miraculeusement les muets, les sourds et les aveugles.

II. MAsodszor, hogy ez e tudomány Istene legyen, meg bizonyittyac a Chodac, melyeckel ez e tudomány meg erőssittet: Mert az WR Isten a Sidokat, kiknél e tudomány vala, Egyptusbol nagy soc chodac altal kihoza: Ö erettec a veress Tengert kétfelé állata: Pharahot ott elmerite, a Sidokat meg szabadita. Ennec felette a pusztaba negyuen esztendeig mennyei kenyerral, es a köszalbol kibochatot vizzel, es Für hussal tarta Ruhaioc, hogy elne nyineiek es elne rossadna megoltalmazta: Szent törüenyet nekic a Sina hegyen rettenetes képen kiada: A Partosokot, kic Mosesre es Aronra tamattanac vala, miképen Coret, Datant, Abiront es a többit a földel elnyelete. Vegre a Iordan vizetis kétfelé állata es szarazon öket altal viue, es az igiret Földere beszallita. Touabba az igiretne Földebe Iosue könyergesere a napot, egy napent valo ideig, egy helybe állata: (*Iosue 10.*) Azonképen az Eget hogy első ne lenne Szent Ilyes keresere berekeszte: Es annac vtánna harom esztendöuel es hat holnappal, vgyan azon szent Ilyesne könyergesere, hogy első lenne meg nyita. Ezenképen az Wy Törüenbe a kic eszt a tudomant köuettec es hirdettec, ellenkedő ördegeket üsztene, holtakat igazan feltamasztattanac, betegeket a CHRISTVS IESVS Neuebe minden oruossagnekül meg gyógyitattanac, a Santaknac iarast, a Nemaknac szólást, a Süketekne hallast: A vakoknac latast attanac, es egyéb e fele soc chodakat chelekettene.

Troisième preuve : l'accomplissement des prophéties figurant dans l'Écriture, par exemple celle du déluge, de la destruction de Sodome et de Gomorrhe, la captivité de soixante-dix ans.

III. HArmadszor ielenti e Tudomannac Istentöl valo voltat, e tudománybeli iöuendö mondasoknac betelyesedese. Mert miképen e tudományba megielementet, hogy az Első világ özön vizne miatt eluész, ha a bünből ki nem tér: Azonképen el is veszet, mert hogy a bünből ki nem akart térni. Elsülyedet a buyiasagert amaz szép helyen valo ött varosis, Sodoma, Gomorra, Zeboim, es Ségor, nem külemb

mint e tudamanba meg volt mondatuan. A Sidoc is, miképen e Tudomány meg ielentette vala, azonképen Babiloniaba vitettetene, es hetuen esztendeig fogua tartotana: Es miképen e tudományba meg vala Szent Hieremias Propheta által monduan, az vtán haza bohattatana. Touabba miképen ez e Tudomány meg mondotta, hogy a Babiloniabeli Birodalom vtán a Persia es a Mediabelieke leszen e Világi biradalom: Eze vtán a Görögeke, a Görögec vtan a Romabelieke: Azonképen tuggyuc, hogy betelyesedet. Ennec felette miken meg vagon ez is ebbe e tudomanba ielentuen, hogy a negyedic birodalomba, mely vtolso es vegsö, egy Birodalom tamad, mely igen hatalmas ISTEN karamlo, es a Senteknec kergetöie: Azonképen be is telyesedet: Meg vagon ielentuen az is, hogy a meg igirt Messias a negyedig birodalomba iö el: Tudgyuc kedig hogy immar első eliöuteleuel eliöt: Mert ez a Szüz Marianac fia a mi WRVNC CHRISTVS IESVS. Meg vagon ielentue meg ez is, hogy ö masodic iöuteleuel ronttyael e negyedic Birodalmot, es e világi kegyetlenektöl eluészi, es a Felsegesnec Szentinec adgya, hogy biriac mind öreke. Meg leszen ezokaert ez is, holott a töb dolgoc mind meg löttene es betelyesettene. Iöuel WRam IESVS CHRISTVS.

Quatrième preuve : l'immuabilité de l'Écriture. Elle n'a jamais subi aucune modification.

IV. NEgyedszer meg ielenti e Tudomannac igaz es Istentöl valo voltat, e Tudomannac változatlan volta: Mert ez e Tudomány soha meg nem változot, hanem mind eleitöl fogua egy es egyenlő volt: Holott az egyéb Nepeknec Isteni tiszteletröl valo tudományoc meg változotana: Mert kichoda tiszteli most az Egyiptusbelieknec modgyara, auagy a régi Romabelieknec szokasoc es tudományoc szerent az ISTENT? DE az ISTENNEC igaz népe, miképen hogy mind éltig az atya WR ISTENT tisztelte, az ö szent Fia által valo bizodalomba, azonképen mostanis. Touabba miképen a Moses könyuei az egy ISTENRE, ki Attya, Fiu es szent Lélec, igazgattac az embereket: Azonképen a Prophetac irasa, a mi WRVNC CHRISTVS IESVS tanitasa: Azonképen az Apostoloc tudománya. Megváltozotna vgyan az ó Törüenbeli Ceremoniac: Mert chac ideig, es az Wy Törüenbeli dolgoknac peldazottara adattatana volt: De a Tudomány semmibe meg nem változot.

Cinquième preuve : la multitude des croyants. De toutes les religions, le christianisme dispose du plus grand nombre de fidèles.

V. ÖTödszer meg mutattya e Tudomannac igaz voltat, e tudomannac köuetöinec rendi es soksaga. Mert mindéltig voltana kic eszt e tudomant szerettéc, es köuettec. Iolehet, hol többen s' hol keusebben. De az egyébféle tudomannac lattuyuc, hogy chac napig voltana köuetöi: Ki köueti most az Egyiptusbelieknec üdueségekröl valo tudományat? Ki köueti a régi Romabeliekét: Ki köueti a töb Poganokét? Ki köueti Arrius, Cherintus es a töb heretnekeknek heretnekséget? Köuette kedig eszt e Bibliabeli tudomant leg elöszér Adam az ö chimotaiual es maradekiual mind az özön vizig: Az özön viz vtán köuette Noe: Noe vtán Abraham: Abraham vtan Isaac: Isaac vtan Iacob: Iacob vtan az ö fiai a Sidoc. A Sidoc vtán a poganokbol lött keresztényene. Miképen hogy mostan is kiuall képen azoc bechülic es köuetic.

Sixième preuve : la puissance de l'Écriture. C'est en vain que Nabuchodonosor ou Darius ont tenté de contraindre un juif à abandonner sa foi, ils n'y sont jamais parvenus.

VI. HAtotzor meg ielenti e tudomannac igaz is Istentől való voltat, e Tudomannac meg maradasa. Mert eszt e tudomant soha senki el nem nyomhatta, senki el sem veszhette. Nabucodnozor Kiraly Babiloniaba, a Sido ferfiakat e tudomannac ellene az arany képnec imadasara akaria vala vonni, es ő velec baluant akar vala imattatni, atüzes kementzebe is beuettete őket: De az WR ISTEN, miért hogy ennac e tudomannac engedenecek inkább, hogy nem mint a Nabucodnozor parancholattyanac, meg oltalmazza őket meg is szadita. (*Daniel 3.*) Azonképen Danielt Darius, miuel hogy ötet nem imadgya vala, hanem e tudomany szerint az egy ISTENT, az orozslanoc vermébe vettete: De az WR ISTEN ötet az orozslanoktól, szent Angyalát el bochatuan, meg oltalmazza. (*Daniel 6.*) Nem veszhete el ezokaert eszt e tudomant, sem Nabucodnozor, sem Darius, Ezenképen nem vesztheték a régi Romabeliekis, noha Ierusalemet rettenetes képen elrontac, a Sidokat leuagac, es a keresztyeneket kimilletlen kergetec. Oka ez: Mert ennac a tudomannac ő szent Felsége volt mindekoron oltalma: Heiaba muncalkosznac ezokaert mind az Heretnekek s' mind a kegyetlen Feiedelmec, kic eszt e tudomant, es ennac igaz értelmét es magyarazattyat, el akarnac nyomni es sülyeszteny. Mert miképen az ő szent felséget senki chac ingyen sem illetheti: Azonképen az ő örektölfogua való bölcheséget, eszt e szent Bibliabeli tudomant, senki el nem vesztheti.

Septième preuve : la tradition ininterrompue des prophètes. Il y eut toujours des annonceurs qui propagèrent le Verbe.

VII. HÉtedszer meg mutattya e Tudomannac igaz es ISTENTŐL való voltat, a Tanitoknac bizonyos egy más vtán való köuettekezese. Mert mindenkoron voltanac e tudomannac hirdetői, kiknél ez e tudomany meg tartatot, es kic által kiteryiedet. Első volt Adam. Set, Enos, Malahel, Saret: Saret vtan Noe, Noe vtán Sem, Sem vtán Abraham, Abraham vtán az ő chimotai ilyen rendel, Isaac, Iacob, Ioseph, Leui, Caab, Amran, Moses, Aaron, Iosue, Eleazar, Phinees, Samuel, Nathan, Gad, Daudid, Salomon: Ez vtán a több Prophetac Iddo, Azarias, Iehu, Abdias, Eleazar, Elias, Eliseus, Amos, Mikheas, Hoseas, Isaias, Ioel, Nahum, Abakuc, Sophonias, Ieremias, Ezechiel, Daniel: Haggeus, Zacharias, Esdras, Nehemias, Malachias: Annac vtánna a Makabeusoc: Eze vtán egy falka üdüel, Simeon, keresztelő szent Ianos, CHRISTVS WRVNC es az Apostoloc. Tekints meg ezokaert, sött iöl eszedbe ved, ha valamely tudomannac ilyen rendel való, es ilyen soc s'egy vton iaro tanitói voltanac.

Huitième preuve : la souffrance de nos martyrs. Saint Pierre, saint Philippe et saint André furent crucifiés, saint Matthieu décapité.

VIII. Nyoltzatszor, nyilván meg ielenti, hogy e tudomany igaz es Istentől legyen, a Martirumoknac szenuedese. Mert ha azockal, a kiket e tudomannac valasaert kenzottanac, az WR ISTENNEC Lelke nem volt volna, soha emberi erőuel azokat a nyaualyakat es a kenokat olyan nagy alhatatossagal es bekeseggel nem szenuethettek volna, reia sem mehettenecek volna. Mert tudgyuc az hystoriakból, hogy

e szent Bibliabeli tudomannac vallasaert szent Petert meg feszitettec: Azonképen szent Philepet, es szent Andrast. A Nagyobbic szent Iacabnac, es szent Mathenac feiet vöttec. Szent Birtalant Indiaba előszer meg feszitettec, annakutanna a keresztröl leueuen, eleueuen meg nyusztac, vegre feiet vettec. A küssebbic szent Iacabat Ierusalembe a templum teteieröl ala vetettec, annakutanna köuesztec, vegre chapo ruddal agyon vertec. Szent Simont hoszsza kette füeszlettec. Szent Thadeust a Persiabeli baluanyoknac papyai által ütetec. Szent Mathyasnac feiet elrontattac deszkac közet lebochatot vas sulockal. Ezenképen a töb Martiomoc nagy rettenetes kenakat szenuettenec: Szenuettec kedig nagy bekeseggel, es keuanatos léleckel, kitt soha nem miuelhettenec volna, ha az WR ISTEN őket keualképen nem vigasztalta volna.

Neuvième preuve : le diable hait et renie l'Écriture. Satan a méprisé dès les premiers temps Dieu et toutes les choses créées par lui. Le diable a tenté le Christ, mais aussi Adam et Ève. Même aujourd'hui, il s'efforce de perdre les fidèles, mais, puisqu'il n'y réussit point, il essaie de s'insinuer dans le cœur des hommes et de les porter à toutes sortes de méchancetés.

IX. Klentzetszer, meg mutattya e Tudomannac ISTENTÖL valo voltat, az ördegnec e tudomany ellen valo gyüölösege: Mert tudgyuc aszt mind a régi hystoriakbol, s' mind e mostani üdöbeli dolgokbol, hogy az ördeg az ő eszközi által semmi fele tudomant vgyan nem haborgatot, miképen e szent Bibliabeli tudomant. Tudgyuc kedic aszt is, hogy a mit az ördeg gyüöl, az nyiluan Istentöl szarmazot. Mert a gonosz ördeg mind eleitöl fogua gyüölte az ISTENT, es az ISTENTÖL tamadat dolgokat. Mert még menyorszakba az Istenec fiara, a mi WRunkra CHRISTVS IESVSRA tamada, es el akara vesztetni, miért hogy meg érte, hogy iöuendöre öszue egyesülne, nem az Angyali, hanem az emberi természettel. Touaba, minec vtánna menyorszakbol ala vettete volna, az Isten félö es szerető emberre Adamra es Euara rea tamada meg is chala őket, es az WR Istentöl elszakaszta, miért hogy nem vigyazanac, es az Istentöl adot erőuel es bölcheseeggel nem éléne. Most is azon volna, hogy mind az Istent s' mind az Istenbe bizo embereket elueszteneie. De miért hogy eszt nem miuelheti, az WR ISTEN tisztességet akaria meg küssebbiteni, gonosz vélekedesnec, hamis tudomannac, gyüölösegnec, fösuinsegnec es egyeb e fele szantalan gonossagoknac az emberec szüuebe valo tamasztasual, es e Bibliabeli tudomannac, es e tudomany köuetö embereknec haborgatasual. Mert egyebet sem tehet ebbe, Miért hogy, miképen CHRISTVS WRVNC mondgya, mind eleitöl fogua hazug es öldeklö. Nem lehet ezokaert egyeb benne, hanem Isten tudomanyanc kel annac lenni, melyet az ördeg az ő eszközi által, az az, az Eretnekec es a kegyetlen Feiedelmec által kerget es haborgat.

Dixième preuve : Dieu ne manque pas de démontrer le caractère divin de l'Écriture. Pensons à l'hérétique Arius : comme il se préparait à disputer avec l'évêque Alexandre, il fut subitement pris de mal au ventre. Il voulut se retirer aux latrines, mais ses entrailles lui manquèrent et il mourut sur-le-champ.

X. Tizedszer es vtolszor, meg mutattya e tudomannac igaz es Istentöl valo voltat, azoknac veszedelmec, kic e tudomant karamlottac. Cherintus eretnec, mikor a ferdöhazba üluen erőssen disputalna az ő tarsaiual, es tagadnaia e Bibliabeli

tudomány ellen a Christus Iesusnac Istenséget, rea szakada a ferdő haz, es ott vesze mind az ő tarsiuall egyetembe. Ezenképpen Arrius²¹⁸ Eretnec, mikor Alexandriaba a disputalo helyre menne, akaruan Alezander püspeckel²¹⁹ a CHRISTVS ellen disputalni, hasat kezde faylalni, es a kamara szekre menuen, mikor a szeken ülne az ő bele mind teliesseggel a szekbe hulla, es eképen azon szeken meg hala. Cartagoba is volt egy Olympius neuü Eretnec²²⁰: Ki harom menyütö köuel ütettet agyon a ferdőbe, mikor e tudomány ellen a szent Haromsagat tagadnaia: Ezenképen rettenetes halallal holtanak meg még a Chaszarokis, kic e tudomant, es e tudomannac köuetöit haborgattac.

Après cette énumération des dix preuves, Heltai demande aux fidèles chrétiens de ne plus douter du caractère divin de l'Écriture.

SEmmit ne ketelkedgyel ezokaert keresztyen ember ebbe, hogy e szent Bibliabeli tudomány Istene nem volna. Mert ha töb bizonsagunc nem volna erre, (de im hallad hogy soc vagyon) hanem chac a chodac, melyeckel e tudomannac igaz volta meg bizonyitatot, elég volna. Mert azoc a chodac, a mint meg hallad, olyac, melyeket senki, sem ember, sem ördeg nem miuelhet, hanem chac ő maga a hatalmas Isten.

Les Turcs prétendent que leur livre saint, le Coran, est une œuvre divine, mais ils ne peuvent pas trouver une seule preuve de nature à soutenir cette affirmation.

A Tőrekis aszt mondgya, hogy az ő Alkoranum neuü könyü Isten tudománya: De ha meg kérded iol, honnan bizonyos benne, hogy az a könyü az WR ISTENTÖL küldtetet legyen, nem tud egyebet mondani: Hanem hogy az a tudomány vtolso, mint ha az vtolso tudomány, es nem az eleytől fogua valo, volna igaz. Touabba aszt is mondgya, hogy soc chodackal meg bizonyitatot, hogy az ő könyueket az WR ISTENTÖL hozta legyen Gabriel Angyal. De ha meg kérded, melyec azoc a chodac? Egyebet nem tud elő szamlalni, hanem oly dolgokat, melyeket az ördeg is, hol szemfényvesztés által, hol a nekül szokot chelekedni, s' chelekethetis. Mert az ördeg is tehet chodakat, iegyeket is, de aszert aszt nem teheti, hogy a magtalan aszszonyálatot maghozoua tegye, a halattot sem tamaszthattya fel igazan: Hanem ha ő maga megyen annac lelke helyebe ideig beleie: De hogy valamely megholt embernek lelkét ismet a testbe hozhassa, eszt ő, ha minden seregeuel reaia gyül, sem teheti. A napat sem allathatya meg az égbe, a vakonszületnec sem adhat latast. A ki meg nem akar ezokaert chalattatni, valagatast kel annac a chodac közet tenni: Es ha chac aszt kel igaz es Istentől valo tudomannac hinni, a mely nem imily amoly chodackal bizonyitatot meg, hanem olyackal, melyeket senki, sem ember sem ördeg nem tehet, hanem chac ő maga az egy hatalmas WR Isten.

²¹⁸ Selon Arius (260 ca.-336), le Père et le Fils ne sont pas consubstantiels. Arius fut excommunié par Alexandre, évêque d'Alexandrie (312-318).

²¹⁹ S. Alexandre, patriarche d'Alexandrie entre 313 et 326 combattit Arius et ses sectateurs. Il réunit un concile à Alexandrie en 320 qui excommunia Arius et assista, très âgé, au concile de Nicée.

²²⁰ Il s'agit de l'hérétique Olympius foudroyé par un éclair à Carthage alors qu'il commençait à nier la sainte Trinité. On n'a pas réussi à identifier l'origine de cette histoire sur l'hérétique Olympius.

Il nous faut aimer et reconnaître le prix de l'Écriture, car elle est la seule source capable de nous enseigner la véritable nature de Dieu, la véritable histoire de la création. Elle nous explique ce que sont le péché et la mort. L'Écriture est le seul instrument du salut.

KEduellyüc ezokaert es bechüllyüc e szent Bibliat, es e szent Bibliabeli tudomant. Mert miképen hogy a hatalmas, a felséges, es a bölcheséges WR Istentől szarmazat: Azonképen minden tudományoknal szüksegesb es hasznasb. Mert soha egyebünnen meg nem tanulhatod, mi legyen az ISTEN: mi legyen a terömtes, mi legyen a Bün és a Halal, miképen es mi által legyen es lehessen a bünből es az örec halalbol valo meg szabadulas: Touabba miuel, miképen es kiktől tiszteltessc igazan az Isten, mi legyen a íó, es mi a gonosz chelekedet: Mondom ezekbe semmit meg nem erthetz, hanem chac e szent Bibliabeli tudománybol. Keues beszeddel: Egyeb tudomány nekül üduezülhetz, de ennekül soha semmiképen nem. Meneuel nagyobb ezokaert az WR Isten az embernel, es a más vilagi bodogsag e vilagi életnel: Anneual dragab a könyw, melyet Göreg nyeluen Biblianac mondunc, a töb könyueknel.

Quel dommage que nos rois et nos princes aient failli à leur devoir de soutenir les projets de publication de la Bible en hongrois ! Il y a très peu de Hongrois qui sachent bien le latin, mais un grand nombre est disposé à la lire en hongrois. Aujourd'hui, leurs vœux sont exaucés puisque le chancelier Mihály Csáki a accepté de soutenir financièrement la publication du présent ouvrage.

SZüktség volt volna ezokaert, hogy ennec előtte regen e mi orszagunkbeli Feiedelmec ne kimilletec volna kölchegeket, hanem gondot viseltec volna erre, hogy ez e dragalatos könyw, a mi nyeluünken is oluostathatot volna. Mert nem igen sokan vadnac közettünc magyaroc közet, kic chac annera is tudgyanac deakul, hogy a deac Bibliat chac betüszert is erchec. De e nyaualyas vilagon így vagyön a dolog, így is volt mind éltig, hogy a hituan es az ala valo dolgot az emberec nagynac, es a nagyat kichinnec auagy semminec itiltéc, arra a minec kichid auagy semmi haszna ninchen, nagy gondot viseltenec, a mi kedig mindennél hasznasb volt volna, arrol meg sem emlekesztenec. Iollehet immar mostan erttyüc, hogy soc iambor keuannaia, ha e szent Bibliat Magyar nyeluen lathatnaia es oluoshatnaia. Eszt kedig tetemenyeuel is megjelentette egy nemes iambor, es Istenfélő szömely Feier varat lakazo Chaki Mihaly: Mert nem kimiluen az ő kölchegét mind minekünc, kic e munkaba voltunc foglalatosoc, segetsegül volt, s' mind a nallunc valo Könyw nyomtatoknac. Iollehet mi e munkaba nem a mi hasznunckat keressüc, hanem leg elöszer az WR Istennec, es az ő szent fianac a CHRISTVS IESVSNAC tisztesscet, es az ő szent Neuenec magasztalast Masodszor az ő szent Egyhazanac hasznat, es minden ioba valo gyarapodasat. Mert tudnikel aszt minden emberne, es főkepen a hiw keresztyenne, hogy valaki az WR Istennec orszagat, es annac igasagat keresi, minden valami az ő életere szükseg meg, adattatic öneki.

Ont élaboré la présente traduction tantôt trois, tantôt quatre collaborateurs : Gáspár Heltai, pasteur de Kolozsvár, István Gyulai, prédicateur hongrois, István Ozorai et Gergely Vizaknai, maîtres dans une école protestante à Kolozsvár. Afin de mener à bien leur traduction, ils se

sont servis de plusieurs Bibles, en grec, en hébreu, et même en d'autres langues. Ils se sont réparti les Bibles, selon les compétences de chacun. Ils ont toujours retenu la version qu'ils ont jugé la plus correcte.

HA kedig keuanod a mi neuünket, kic e munkaba voltunc foglalatossoc meg tudni, es a mi Istentől valo vallasunkat meg erteni, nem restelyüic röuid beszdeddel meg ielenteni. Niha harman, s' niha negyen is voltunc együt e munkaba.

HELTHAI GASPÁR Coloswari Fő lelki Pásztor.
GYVLAI ESTVAN Magyar Predicator.
OZORAI ESTVAN: Es
WIZAKNAI GERGELY Scola Mester.

Nem oknekül voltunc kedig ennyin e munkaba együt, hanem előszer ezokaert, hogy ha valamelyünc a vagy az irasnac értemet, auagy a magyar szonac modgyad es iarasat iol eszebe nem vette volna, a masünc, auagy a harmadünc eszebe venneie. Mert tudgyuc aszt, hogy akarkiis niha még chac kichid dologba is elteueyedie. Tudgyuc aszt is, hogy az WR ISTEN az ö aiandekit nem egyarant osztogatta: egy nec egyfelet, masnac masfelet adot: nemel nec többet, nemely nec keusebbet. Masodsor ezert voltunc ennyin együt e munkaba, mert nem chac a köz deac Bibliat köuettüic a magyarul forditasba: Miert hogy a köz deac Biblia helyel helyel a Göreg Bibliabol igen homalyoson irattatot: Egy nyihany helyen kedig el is tauazot az igaz ertelemtől: hanem főkepen köuettüic a Sido Bibliat, miert hogy az ó Töruenbeli könyuec legelőszer Sidoul irattattanac: De vgy köuettüic a Sido Bibliat, hogy előttünc volt a köz deac Bibliais, előttünc a töb deac Bibliakis, előttünc az egyéb nyeluen valokis. Meg oluosuan ezokaert együnc egyiket, masunc masikat, harmadünc harmadikat, negyedünc negyediket, köuettüic az igazb es az iras szerint valo ertelmet. Mert soc hely vagon a szent Bibliaba, hól az igik nec sokfele iedzesekert, auagy a beszded nec röuid voltaert a magyarazadba külembez nec mint a Sido s' mind a keresztyen doctoroc.

Il est vrai qu'ils ont suivi dans la plupart des cas la version hébraïque de l'Écriture, mais ils ont souvent dû aussi s'en écarter pour s'adapter aux particularités de la langue hongroise. Ils se sont efforcés de trouver pour tous les mots hébreux l'exact équivalent hongrois. Ils sont cependant conscients de ne pouvoir satisfaire tous leurs lecteurs.

Touabba ertsmeg eszt is, hogy noha főkepen a Sido Bibliat köuettüic: de azert a Sido szonac modgyatol soc helyen eltauasztunc, köuettuen az igaz ertelemben, a magyar nyelw nec iarasat. Soc helyen viszontac, a Sido szonac iarasat köuettüic, ott a hol ismertüic, hogy az igikbe elreytet titkoc vadnac. Sok helyen a Sido igit tartattuc, a hol auagy tulaydon new volt, auagy oly álatnac neue, mely nallunc ninchen: mikepen neminemü öltezetek nec es meretek nec neue: de azert e féle igiket vgyan ottan köuül a szelen meg magyarasztuc. En nec felette azon igyekesztünc, hogy minden igitt, a magyarbais tulaidon es szinte azon dolog iedző igiuel ielenthessükki. Mert a mely tolmachlo auagy iras fordito eszt nem miueli, nagy kart teszen a keresztyenek nec, meg fosztuan öket az irasnac igaz, es a Szent lélec szerent valo ertelemtől. Nem nésztüic ezokaert e munkaba aszt, mi volna kedues az embereknél, hanem a mit néznünc kellett: tudni illic az igaz tolmachnac es az iras magyarazonac

tisztított. Ennekiaert nem is gondolunc véle, ha leszne olyac, kic e mi munkankat nem keduelic. Mert tudgyuc aszt, hogy vadnac olyfele emberec, ielesül e mi nemzetsegünc közet, kic miért hogy magokat felyeb szeretic annal, hogy nem mint kellene, semmit nem dichirne, ha még annal iob volnais, hanem chac aszt, a mi ö tölec szarmazic. Iollehet e féléc (meg bochassac hogy aszt mondom, mert igazat szolloc) nem annera szorgalmatosoc az irasra, auagy irassockal valo tanitasra, menere a más ember irasanac olcharlasara es emendalasara.

Heltai souhaite éviter les remarques critiques. Que les mécontents fassent une traduction plus belle ! Celui qui voudra s'en charger doit connaître à fond la langue grecque et l'hébreu, la grammaire et les sciences chrétiennes. C'est la grammaire qui doit suivre le sens de l'Écriture et non pas l'inverse.

EZokaert mi egyenlő akarattal eszt keuanyiuc, hogy e mi munkankat senki ne mestergesse: Hanem ha valakinec nem tetzic, vegye eleibe a Bibliat, a mi munkanknac beket hagyuan, es chinalyion iobbat maganac. Eszt kedig nem ezokaert keuanyiuc, hogy magunknac mindennél többet tulaydonitananc, es hogy mastol tanulni nem akarnanc: De ezert, mert iol erttyuc eszt, hogy ki e mi munkankat meg akaria iobbitani, annac nem chac grammaticat kel tudni, nem chac sidoul es Göregül kel erteni: De ezeknekfelette a keresztyeni tudomanba tudosnac es bölhne kel lenni: Mert nem íár a szent lélec mindenüt a grammatica vtán, miképen nekie vélic: Hanem a grammaticanac kel a szent Lélec ertelme vtán iarni. Mert ha a szent irasba valami együtt homalyosan vagyon, masut vgyan azon dolog nyiluabbam vagyon meg iruan: Ezert kel az irast nem annera a grammaticabol, menere az irasbol magyarázni, miképen Szent Agostonis mondgya es valyia. Touabba erttyuc eszt is, hogy a ki e mi munkankat meg akaria iobbitani, nem chac egy auagy kett igit, nem chac egy auagy kétt versetsket kel eleibe venni, hanem a dolognac mint eleit, közepit iol meg kel erteni. Ezokaert az emendatoroc es a Iobbitoc nem tudgyuc ha meg iobitanac e mi Isten vtán valo munkankat: De aszt tudgyuc, hogy meg vesztegethneie. Kiualképen hol e fele iobbitas gyakorta tisztesség keuanasbol, es keuelységbol szarmazic inkab, hogy nem mint Isten, es atyafiui szeretetből.

VEgre eszt is keuaniuc, hogy a Magyar Biblianac oluasasaba senki ne nézze a mi személyinket: Mert mi is nyaualyas es bünes emberec vagyunc, hanem kiki mind nezze az WR Istennec a szent Biblia felöl valo parancholattyat, es ö Istenségenec nallunc valo aiandekát. Igy leszen, e Magyar nyeluen valo szent Biblia szerelmes es bechületes az WR Istennec Neue dichiretíre: Kinec adassec mindenektől tisztesség es dichiret mostantol fogua mind öreken öreke. Amen.

A BIBLIA MIRE MONDATIC MAS NEVEL O ES Vy Testamentomnac:

Es mit külembéz az ó Testamentom az vytol.

Pourquoi la Bible a-t-elle été désignée comme l'Ancien et le Nouveau Testament ? En quoi consistent les différences entre les deux livres ? Le mot « testament » ne désigne pas seulement les derniers vœux du mourant, mais également une déclaration et une alliance. Dieu a toujours conservé une alliance avec Son peuple élu, comme Il l'a montré dans la Bible. Les deux livres sont de dignité égale. Il n'y a rien dans l'Ancien Testament qu'on ne trouve pas dans le Nouveau, et vice versa. L'Ancien Testament

nous enseigne que Dieu est représenté en trois personnes, que tous les hommes sont pécheurs, que l'homme ne peut atteindre le salut que par le Christ, que Dieu ne demande à tous les hommes que confiance, amour, respect, obéissance et fidélité. Les deux Testaments ne diffèrent que par le mode d'expression : l'Ancien Testament est parsemé de discours obscurs.

MIERT hogy e szent Biblia, az az, e szent könyueket Testamentonnac is mondgyac, es kétt reszre ó es vy Testamentomra osztyac, szükseg meg erteniuc ezeknek az okat. Mondatnac ezokaert e szent könyuec Testamentonnac, mert a testamentomon nem chac a meghalo ember szerzese es vegezese ertetic, hanem minden elrendeles, szöuetség, es kötes téttel. Az WR Istenec kedig mind eleitöl fogua volt szöuetsége es kötese az ő Népeuel. Ez volt kedig a kötes, hogy ő az ő népenec Istene: Az az, azoknac atya, segetöie, oltalmazoia, taplaloia es üduezitöie: De így, hogy ezec viszontac ötet az ő akarattya szerint ismeriec, felyiec, szeressec, es az ő szent fia által ő benne bizzanac, ötet bechülyec, tisztelyec, öneki mindenüt es mindenbe engedgyenec es szolgáljanac lélekbe, hitbe, artatlansagba es szeretetbe. Eszt kedig e kötest az WR Isten e szent Bibliaba ielentette meg: Elöszer Adamnac, Annac vtánna Abrahamnac, Isaaknac es Iacobnac, Ezec vtán Mosesnac, es Moses által es a töb Prophetac által a Sidoknac. Vegre az ő szent Fia által, es az Apostoloc által nem chac a Sidoknac, hanem a Poganoknakis. Ez ennekokaert az oka, mert mondatic e szent Biblia Testamentonnakis. Mert az WR Isten az ő nepeuel valo köteset e szent Bibliaba ielentette meg, es abba adta elönkbe, hogy ertsüc az ő akarattyat es arra igyekezzünc, hogy mi is az ő népe közet talaltassunc.

De mondhatnad itt: Mi oka tahat ennac, hogy a Biblianac egyic részec ó Testamentonnac, es a masikat vy Testamentonnac neuezic, ha mind a kétt részec summa szerint vgyan azon tudomany vgyon? Ved eszedbe: Vgy vgyon, hogy mind a két Testamentomba egy es egyenlő a tudomany. Mert semmi ninchen az ó Testamentomba, ki az vyba nem volna: viszontac semmit nem talasz az vy Testamentomba, ki meg nem ielentetet volna az ó Testamentomba. Mert az ó Testamentom summa szerint erre tanit, hogy egy az WR Isten allatyaba, de szömelyebe harom, Atya, Fiu, es szent Lélec: Az Atya teremő, a Fiu meg valto, a szent Lélec meg szentelő es vigasztalo. Touabba erre tanit, hogy minden ember bünes, es hogy senki az önne ereieuel az örec bodogsagra nem iuthat: Hanem chac a Megualto, es Megszabadito Christus Iesusnac az atya WR Istenec szent fianac általa. Harmadszor arra tanit, hogy az WR Isten minden embertöl ő hozza valo igaz es telyes szübeli bizodalmat, széretetet, félelmet, éngedelmet, bechületet keuan. Vegre erre tanit, hogy valacic az WR Istent félic, szeretic, es ő benne biznac az ő szent Fianac általa, ezeknek nem chac e vilagon leszen iöl dolgoc, de ennac felette az iteletnac napian testekbe is fel tamadnac es az örec bodogsagra vitettetnac: Azoc kedig, a kic ötet nem szeretéc, nem feltéc, nem bechültéc nem tiszteltéc az örec kenra es veszedelemre vettetnac Pokolnac fenekere. Vgyon szinte ezen dolgokra tanit az vy Testamentum is, miképen nyiluan vgyon azoknal a kic oluassac. Ninchen ezokaert, ha a tudomant nezed, az ó es az vy Testamentum közet semmi külembség: Vgyon a tudomannac modgyaba. Mert az ó Testamentomba az ő akarattyat, es köteset homalyos beszödeckel, es nagy reszent peldackal es abrazatockal ielentette meg. Miképen az ő Istenségeuc allatyanac egy voltat es szömelyebe haromsagat e homalyos beszödeckel ielentette meg. Kezdetbe terömte az Isten a Menyet es a Földet. A Föld kedig szintelen es pusztala: Es setetség vala a Melségen. Es Istenec Lelke leueg vala a vizeken. Mert az, a ki terömtette e

világot az atyanac szömelye. A Szó kedig, auagy az Ige, melyet szólt, miképen szent Ianos mondgya, a Fiu Isten, Az az Istenec lelke kedig, melly a vizen leueg es a vizet élteni, a szent Lélec WR Isten, ki az attyatol es a Fiutol szarmazic.

Azonképen az üduezülesnec modgyat, miképen es ki által üduezülhessen, a bünes es a karhozot ember, minemüec minnyaiian vagyunc természetünc szerint, e homalyos igikbe ielentette meg előszer: Ellenségességet szerzec Te közetted, es az Aszszonyállat közet: A te Maguad es az Aszszonyállatnac Magua közet, A töri meg a te Feiedet, es te Annac Sarkat harabdalod. Ielentuen, de homalyoson, hogy chac az emberre leiendö Istenec fianac általa adatic az üduesség, azoknac kic az ördögtöl es az ördegi chelekedettöl elszakadnac, es az Istenec fiahoz allanac, ö benne es ö általa az atya WR Istenbe biznac, es vegig ebbe meg maradnac, iambor es keresztyeni életben éluen.

Touabba a bünnec es az Istentöl valo elszakadasnac soldgyat ebbe peldaszta meg, hogy az Angyal által ki verette paradichombol Adam atyankat es Eua anyankat, es annac kapuiara allatta az Angyalt éles kétt elü törrel, hogy se öket, se az ö magzattyokat be ne bochatnaia: Meg mutatuan ebbe, hogy ezenképen kirekesztetnec a Menyei paradichombol is kic ö Istenséghez telyes szüböl, lélekböl, nem álnac, öuele mind örecke együt meg nem maradnac.

Ennec felette ió akarattyat es irgalmassagat azochoz, kic ötet félic es az ö szent fianac általa ö benne biznac, ebbe abraszta meg, hogy a Sido népet maganac valaszta, környülmeteltete, az Egiptusbeli kemény fogsagbol kihoza, mind belsö s' mind külsö törüenyekkel öket igazgata, menyei kenyerral, es köszalbol kibochatot vizzel élteste, es vegre az Igiretnec földere beszallita, hogy erchüc é peldakbol, hogy mi is, kic ö benne bizunc es ö akarattyanac engedünc, el iö az üdö, mikor a meg igirt menyországba beüitettetünc. Ezenképen meg abrasztata az ö szent fianac éberre letet, kenszenuedeset, halalat, feltamadasat, halalanac es feltamadasanac hasznat. Emberre letet meg abrasztata a környülmetelkedessel: Kinszenuedeset, vére ki ontasat, es halalat Aaron papsagaua, es ama soc külemb külemb véres aldozatokkal: Eltemeteset, es halottaibol valo feltamadasat Ionasnac peldaiua: Halalanac es feltamadasanac hasznat a fel emelt ertz Kegyoual. Vegre meg abrasztatta a Christus Iesusnac az ö egyhazaua valo ielen voltatis, nem chac ebbe, hogy Angyal kepebe az Israel népe, serege elöt iartata a pusztaba: de még ebbeis, hogy a három ferfiu kezibe a tüzes kementzebe bochata. Ezenkepen meg abrasztatta a szent Lélec Istennekis a hiw embereckel valo ielen létet. Mert az a köd, mely a Sido népnc serege felet megyen vala, es nappal arnekat advala ö nekic, es eyel világossagot nem egyeb vala, hanem a Szent Lélec WR Isten.

Im hallod ezokaert hogy az ó Testamentombeli tudomany volta szerint egy az Vy Testamentombeli tudomanyal: de a modgya külemb. Mert az ó Testamentombeli homalyos beszede es az abrazoc, az vy Testamentomba volta szerent betöltenec, es oly igen nyiluan valo beszedeckel ki feyttenec es meg magyarasztattanac, hogy chac a nem ertheti az WR Istenec az ö nepeuel valo köteset, a ki nem keuannya es nem akaria.

KÜlemb ezokaert az ó Testamentom az vylol semmiuel nem egyebbel, hanem chac a tudomannac modgyaua, es régiségéuel. Mert mikepen hogy mas modgya volt az ó Testamentomba a tudomannac, hogy nem mint az vy Testamentomba: azonképen előtte volt az ó Testamentom az vynac.

Dans le Nouveau Testament, les vérités divines sont exprimées de façon plus universelle : la nouvelle alliance n'est plus conclue avec les

juifs car ils ont renié l'ancienne et crucifié le Christ, mais avec les autres nations.

Iolehet az vy Testamentum ezertis mondatic vynac: hogy mikepen vy modon valo tudomany, azonkepen vy népnekis hirdettetic. Mert az ó Testamentomat az WR Isten kiualtkepen chac a Sidoknac atta vala: de azert az ő köteséből senkit ki nem rekesztet vala. Mert am Iób, Namam, Darius es többen e felec, noha nem voltanac Sidoc, hanem poganoc, azert a Christus Iesus által valo hittel üduezültenec. De az Vy Testamentom, miért hogy a Sidoc nagy reszent a Christus Iesust meg vtalac es telyesseggel meguetec, hirdettetic, s' hirdettetic mostanis, nem annera a Sidoknac, menere a Poganoknac, az az, azoknac, mindeneknec, kic nem Sido nemzetből valoc.

EZokaert a Christus Iesusnac e vilagra iöteuel, miképen szent Pal mondgya, eluétetet az ó Testamentom, es a helyebe vy adatot, mely örecke valo leszen, miképen meg volt igrüen a Prophetaknac es kiualképen szent Ieremiasnac általa: Mondom eluétetet az ó testamentom, de nem a tudomany szerent, hanem a tudomnac modgya es külső rendtartasa szerint. Mert immar meg szünt az Aaron papsaga, es a Leuitaknac szolgalttya: Azonképen meg szüntec minden külső aldozatoc, es minden ceremoniac Mert azoc, miképen szent Pal mondgya, erőtlene es haszontalanac voltanac az üduezitesre: De azert hasznosoc voltanac a iob remensegre valo vitelre. Az az, arra, hogy az embereket a Christus Iesusra es az ő aldozattyara igazgattac. Mert az ó Testamentombeli aldozatockal senki nem üduezült, senki bünéne bochanattyat az Isten előtt nem nyerte, hanem ha arra nezet lelkeuel es hitiuel, a mit azoc ielentettenec es abrasztanac: Az az, a Christus Iesusnac halalara es aldozattyara. Meg szünt ezokaert az ó testamentom külső rendtartas szerent, es a tanitasnac modgya szerent: De a benne valo tudomany, mely Euangelium es io erkölchről valo törüeny, miért hogy egy es egyenlő tudomany az Vy testamentombeli tudomanyal, semmikepen meg nem szünt, hanem miképen Christus Vrunknac eliöuetele előtt helye volt az Isten népe közet, azon kepen mostanis helye vagyon.

NE köuesd ezokaert azokat kik aszt mondgyac, hogy az ó Testamentomat chac a Sidoknac irtac: se azokat kic aszt kialtyac: hogy semmi ninchen egyéb az ó Testamentumbeli tudomanba, hanem chac valami régi historiác: es ezokaert az ó Testamentomba mindenüt lelki ertelmet keresnec. Mert im hallad, hogy egy es egyenlő az ó Testamentombeli tudomany az vy Testamentombeli tudomanyal.

Ezert mondgya Christus WRunc a Sidocnac, hogy tudakozac az irast, (az az, az ó testamentombeli tudomant) Mert az teszen ő rolla bizonsagot. Ezert mondgya Szent Palis Ro. 1. hogy az Euangelium az irasba igtetec meg az Istentől. Ezert mondgya Timotheusnakis 1. Tim. 4. hogy az iras oluosasba foglalaltos legyen. Ezert mondgya a Corintusbelieknec irt leuelebenis, hogy az irasnac mondasa szerint Daud nemzedesegeből el iött a Christus, meg holt, es hallottaiból feltamadat. Ezert bizonyította mind Christus VRunc, s' mind az ő Apostoli az ó Testamentomból az ő tanitasokat: miképen nyiluan vagyon az ő tanitasokba es irasokba.

Il nous faut aimer et reconnaître à titre égal la valeur des deux Testaments.

Bechülyed ezokaert es szeressed az ó Testamentomatis, nem külemben mint szinte az vyat, miképen az WR Istenec örektől fogua es meg valtozhatatlan bölcheséget, es az vy Testamentomnac fundamentomat. Ne nézd aszt, hogy a te

okosságodnac igen ala valo dolgoknac lattatnac azoc, melyec helyel helyel az ó Testamentomba meg irattattanac, hanem aszt nézd, es aszt gondold, hogy valami az, a mi abba az ó Testamentomba vagyon, miképen szinte az vyba, az WR Istenec melséges es meg foghatatlan bölchesége. Mert az WR Istenec tudomannya oly tudomany, mely minden e vilagi bölchet bolonda teszen: de azert oly draga kinch, hogy soholt egyebüt az örec bodogsagot, es az örec bodogsagnac feiet, az WR Christus Iesust, megnem talalod, hanem chac ebbe e Tudomanba.

AZ O TESTAMENTOMBELI KÖNYVEKNEC szama es summaia.

Énumération et arguments des livres de l'Ancien Testament. On y trouve vingt-quatre livres reconnus dignes de foi : les érudits les appellent livres canoniques. Ces livres soutiennent notre foi et guident nos actions pieuses.

SZükseg aszt is meg tudnunc, hany könyw vagyon az ó Testamentomba. Vedd eszedbe ezokaert, mert mindenestöl fogua huszonnegy méltosagos könyü vagyon benne, miképen é tablabol meg lathatod:

I.	Moses Elsö könyue.	Genesis.
II.	Moses Masodic könyue.	Exodus.
III.	Moses Harmadic könyue.	Leuiticus.
IV.	Moses Negyedic könyue.	Numeri.
V.	Moses Ötedic könyue.	Deutronomium.
VI.	Iosua.	Iosua.
VII.	A Birac könyue.	Iudicum.
VIII.	Ruth.	Ruth.
IX.	Samuel könyuei	Regum. I. II.
X.	A Kiralyoc könyuei.	Regum. III. IIII.
XI.	A Kiralyi könyueknec maradekia.	Paralipo. I. II.
XII.	Ezdras.	Esdras.
XIII.	Nehemias.	Nehemias.
XIIII.	Esther.	Esther.
XV.	Iob.	Iob.
XVI.	A Soltar.	Psalterium.
XVII.	Salamonnac bölch mondasi.	Prouerbiorum.
XVIII.	Salomonnac legfelyebb valo eneke.	Cantica canticorum.
XIX.	Esaias.	Esaias.
XX.	Ieremias.	Ieremias.
XXI.	Ezechiel.	Ezechiel.
XXII.	Daniel.	Daniel.
XXIII.	A Tizenket appro Prophaetac, kicnec é neuuec.	
		I.Hoseas.
		II.Ioel.
		III.Amos.
		IIII.Abdias.
		V.Ionas.
		VI.Micheas.

VII.Nahum.
 VIII.Habakuc.
 IX.Sophonias.
 X.Haggaeus.
 XI.Zacharias.
 XII.Malachias.

Ezec, mondam, meltosagos könyuek az O Testamentomba, melyeket á Göregec es á Deakoc Canonicusoknac, az az, regula szerent valoknac neuez nec. Mert ezekben adatic elönkbe á mi hitünk nec, keresztyensegünk nec, es keresztyeni chelekedetünk nec modgya es regulaia.

Oltre les livres canoniques, l'Ancien Testament contient d'autres livres qu'on nomme apocryphes : leur lecture vise à nous familiariser avec la bonne moralité chrétienne, mais ne nous permet pas d'affermir notre foi.

Vadnak ezec keuül töb könyuekis a Bibliaba: de azokat, miken szent Ieronimus Doctoris mondgya²²¹, nem szamlalyiac ezek közibe: nem is tarttya á keresztyeni gyülekezet olyan bechületbe, mint ezeket, mert hogy á Sido Bibliaba sem talaltatic mindenic. Oluosac azert öket á keresztyenek nec gyülekezetibe íó es keresztyeni erkölchre valo tanusagert, de nem oluossac á hitt againac erősitesere. Mert é féle dolgokba elkel öket titkolni, mint ha ingyen nem volnanc: azert neuesztet nec Apocriphaknac, az az, eltitkoltatoknac. Mert a hit nec agait oly könyuekből kel tamasztani, melyeket bizonynyal tudunc, hogy az VR Istentől szarmasztanc. Ez kedig azoknac szamoc és nevec.

1. Iudit könyue.
2. Salomonnac bölchesege.
3. Tobias.
4. Iesus Sirach.
5. Baruch.
6. A Makabeusoknac könyue. I. II.
7. Esdrasnac Harmadic es Negyedic könyue.
8. Manasses kiralnac Gyonasa. Par. 36.
9. Hester, Tizedic Reszetöl fogua mind vegig.
10. A három Iffiaknac az Egő kementzebeli eneke. Daniel. 3.
11. Susannanac historiaia. Dan. 13.
12. Daniel nec á Bel Papiaiual valo vetekedese. Dan. 14.

EZEC az ó Testamentombeli könyuek nec neuec es szamoc: Vegyüc eszünkbe immar mindenik nec reuideden valo értelmet avagy summaiat.

²²¹ Ce n'est pas là une citation de saint Jérôme, mais de Heinrich Bullinger (*De omnibus Sanctae Scripturae libris, eorumque praestantia et dignitate*) dans l'édition de Zurich : *Biblia Sacra utriusque Testamenti* (éd. et trad. S. Munster et Érasme), Zurich, Christoph Froschauer, 1539 : « Hos [sc. Apocryphos] legi quidem maiores nostri in ecclesiis uoluerunt, non tamen proferri ad auctoritatem ex his fidei confirmandam. » (fol. B4 v^o)

Par la suite, Heltai offre un bref argument pour chacun des livres canoniques et apocryphes²²².

Szent Moises nagy es soc ielles dolgokat irtt. Mert mind meg irta azokat a minemü fő dolgot löttene é világ kezdetitől fogva az ő é világból kimulasanac ideiglen, az az, é világ kezdetitől fogva vgy mint két ezer, négyszáz, nyoltzuan kilentz esztendeig. Mert az első könyue szol vgy mint két ezer, három száz es kelentz esztendőről: Mert Adamtól fogva az özön vizic volt, ezer, hatszáz, ötuen hat esztendő: Az özön vizitől fogva Abrahamnac Chaldeabol kiiöteig haromszáz, hatuan három: Annac vtanna Iosephnac halalaig két száz kilentzuen. A masodic könyue szol száz negyuen esztendőről. Az vtan valo három könyue negyuen esztendőről, melyet á pusztába voltanac á Sidoc.

Vgy irta kedig mind azokat Szent MOSES, mikepen az VR Istentől vötte es ertette. Ezert dichiri szent Daniel Propheta Moisesnac mint könyuet s' mind szömyet. Könyuet dichiri: Mert az ő buzgosagos imatsagaba emlekezc az atkrol, melyec á Moses ötedic könyuebe vadnak: Szömyet dichiri, mert vgyan ottan ötet az VR Isténec szolgálaiac mondgya.

[GENESIS.] AZ első könybe meg irta a szent Moses minden allatnac kezdetit: főkepen kedig az emberét: Minemü allapadba terömtetet volt: Mert artatlansagba, bölchesegbe es szentsegbe. Touaba, mikepen eset, es az esséből mikepen vétetet fel. Mikepen szaporattanac az emberec Adamtól es Euatol: mikepen oszlottakel é földén: mikepen hosztac feiekre az ő gonosz bünekkal az özön vizet. Kik marattanac meg az özön vizbe: azoktól mikepen szarmazot ismet á masodic világ. Ennec vtanna vgyan azon könybe meg irta á szent Patriarkacnac, Abrahamnac, Isaknac, es Iacobnac, azonkepen Iosephnac erkölcheket, ielles beszedekeket, chelekedeteket, Isteni tiszteleteket: es Iacobnac az ő fiaiuac Egiptusba valo meneset, es elnyuguasat.

IGen dragalatos könyü ezokaert ez. Mert nem chak a terömtest adgya előnkbe mi legyen: de arra is meg tanit, mely veszed és nyaualyas emberec vagyunc: es mikepen s' ki által szabadulhatunc meg a mi nagy nyaualyankból es büneinkből: Mert chak az aszszonyálatnac Magua által, azaz, az VR CHRISTVS IESVS által. Meg tanit arrais, Abelnac és Caimnac peldaiuac, hogy nem vysag az, hogy a hiuec a hitetlenektől es kepmutatoktól haborgattatnac, s' gyokorta megis ölettetnac.

[EXODVS.] A Masodic könyuebe Moisesnac az irattatott meg: mikepen hosztaki az VR Isten Moses által a Sido népet az Egiptusbeli fogsagból: Touabba mikepen vitte őket által a veres Tengeren a pusztába: mikepen tötte gyözedelmesse őket az Amelechitakon: mikepen éltette őket mennyei kenyérrel: Minemü törüenyeket adot önekic: Minemü satort auagy templomat epittetet: minemü Isteni tiszteleteket es Egyhazi chelekedeteket szerzet.

Ez sem alaualo könyü ezokaert: Mert az VR Istennec igaz mondassat es kegyelmesseget aianlya: Touabba természetét ielenti, hogy ő nem gyönyörkedic senkibe, hanem é fele emberekbe, kic mind é világ előtt, s' mind ő előtte szépec es ékesec: E világ előtt tisztesseges étellel es szép rendtartasal: ő előtte kedig hittel, szeretettel, félelemmel, es lelki chelekedeteckel.

[LEVITICVS.] A Harmadic könyuebe Moisesnac előnkbe adatic az ó Testamentombeli papsag, a Leuitaknac szolgáltyoc: az aldozatoknac nemec: a bünből es külemb külemb fertelmessegekből valo külső megszabadulasoc: es egyéb neminemü külső törüinyec.

²²² Énumérer les livres de la Bible dans la préface n'était pas un fait inaccoutumé au xvi^e siècle : voir l'édition de Munster citée dans la note précédente (préface de Heinrich Bullinger).

Dragalatos könyü ezokaert ez is: Mert meg ielenti, mely igen rakuac vagyunc bünnel és fertelmességgel: meg ielenti aszt is, mely igen nem szereti az VR ISTEN a bünt es a fertelmességet: Meg ielenti touabba asztis, hogy senki az ö soc büneiböl, es nagy fertelmességiböl kinem tisztulhat, hanem chac a Christus Iesusnac emberre letenec, kenszenedesenec, vére kiontasanac, halalanac, es aldozattyanc altala. Mert az Aaron papsaga, es a soc külemb külemb véres es tisztito aldozatoc a CHRISTVS IESVSNAC vére kiontasat, es a magas keresztfan valo aldozattyat abraszta, es abrazotba predicallottac, miképen meg irta szent Pal a Sidoknac irt leuelenec 9 es 10 reszeben. Meg ismerhed ezokaert é könyüböl a CHRISTVS IESVSNAC papságát, aldozattyat, megualtasat minden ereiet, es az emberi nemmel valo ioltétet.

[NVMERI.] A Negyedec könyuebe Mosesnac meg mutattatic a Sido nepnec a pusztaba valo meg szamlalasa, az vton menesbe, es a tabor iarasba valo rendtartasa, soc fele Istennel valo vissza vonasa, es Istentöl valo meg büntetese, a partt vtökne veszedelme: Balaam iöuendö mondasa, a Sidó nepnec a pusztaba valo szallasinac szama, es a poganockal valo hadakozasa: Ennec felette egynyihany törüenyeknec meg magyarazasa es meg böuitese. Mert é könyübe meg irattatott minden a mi dolog löt a Sido nép közet Egiptusbol valo kiiöueseknec masodic esztendeietöl fogua mind Moyses halalaig.

Sok ieles dolog adatic ezokaert é könyübe is elönkbe: Elöszer, mely igen szereti az WR ISTEN, es mely igen keuania a ió rendtartast. Masodzor, mely igen nem engednec az emberec az WR Istennec parancholattyanc, es ez engedetlenségert mely igen meg büntettetnec. Harmadzor mely rettenetes kepen büntettetnec meg é vilagon is a partt ütöc. Negyedzer, mely sokot kel szenedni a iambor tisztartanac es gondviselőnec, nem chac az idegenektöl, de még az öueitöl is. Ötödzer mely igen hasznos a meg feszült Christusba bizni embernec. Mert aszt iedzette az ertz Kegyo, melyet az WR Isten feltétetet vala, hogy minden valaki arra nézne, a mérges Kegyoc marasatol meg szabadulna.

[DEVTRONOMIVM.] MOsesnac ötödec es vtolso könyuebe a Sidoc közet lött fő dolgoc, es minden törüenyec, a papsaghoz illendö törüenyektöl megualua vyonnan elő szamlalattanac, a törüennec minden aldasial es atkaiual egyetembe. Mondom aldasial es atkaiual egyetembe: Mert nyiluan meg mutattatic é könyübe az is miképen aldgya meg az WR Isten azokat a kic az ö törüenyenec es parancholatinac engednek: Vizontac mely igen nagy atoc es veszedelem szal azoknac feiekre, hazokra, ioszagokra, házoknépére, magzattyokra es maradekiokra, kic az WR ISTENNEC törüenyet es parancholattyat meg vtalyiac. Intettetenec ezokaert a Sidoc, kic lattac vala, mind haragyat a törüeny meg szegök ellen, s' mind kegyelmesseget es ioltetet azokhoz, kic az ö parancholatinac engettenec vala Mondom intettetenec a Sidoc az WR Istennec törüenyenec meg tartasara es meg örzesere, a törüennec meg magyarazasual es vyonnan elő szamlalasual, Touabba a törüeny aldasinac es atkainac megieleseseuel.

Dragalatos könyü ezokaert ez is, Mert valami a bodog életre szükseg, minden benne vagyon. Meg erthed é könyüböl, mit keuan az WR ISTEN a tiz parancholatba, minemü ismeretet, felelmet, szeretetet, hitet, tiszteletet es engedelmet keuan ö magahoz, es minemü szerelmet felebaratinkhoz.

Meg erthed aszt is, mely igen aldottac es bodogok é világ szerint is azoc kic az WR Istennec törüenyec es akarattya szerint élnec. Vizontac, mely igen atkozottac es nyaualyasok azoc, kic az WR Istent meg vtaltac es az ö parancholatya es akarattya szerint életeteket nem rendeltac. Nem oknekül keuanta ezokaert az WR ISTEN, s' keuannya mostanis, hogy az ö népe kiualképen eszt é könyuet forgassa kezebe es

szüüebe.

[IOSVE.] IOSue könyuebe az adattic elölkbe, miképen vittebe az WR ISTEN Iosue által a Sidó népet az igiretneć földebe, miképen vesztette el ö elöllec a poganokat, es miképen osztotta el aszt a földet a Sido népnec.

Aianlattatic ezokaert ebbe é könyübe az WR Istenneć igaz mondasas es kegyelmessége, Mert im hallad, hogy miképen meg igrte volt, hogy a Sidó népet az Igiretneć földere beuiszi, azonképen beuutte, kezekbe adta, es beleszallította öket.

[IVDICVM.] A Birac könyue, a Birakrol neuesztetic: Mert Moses és Iosue halala vtán é Sido nép közet egy falka ideiglen nem voltanac feiedelmeć: Hanem neminemü szabadsagszerint valo gonduiselöc, kiket a Sido nelvv Biraknac neuez: Kic közzül a szüksegnek ideien nekiket ö maga tamasztot az WR Isten, nemelyeket a nép valasztott. Ezokaert é Biraknac, kic tizen ketten voltanac, chelekedetec, a közenségröl valo gondviseleseć, es hadakozasoc adatic itt é könyübe mi elölkbe.

Ismerd meg ezokaert é könyüböl; hogy az WR Isten gyüölöli a bünt, nyomorusagot is bochat emberekre a büneret, miképen a Sidokra, de azért ha a nyomorusagba ö hozza térneć az emberek, es telyes szüüböl penitenciat tartnac, meg bochattya büneket meg is segeti es megoltalmazza öket, gond viselőket tamasztuan es aduan önekic.

[RVTH.] A Ruth neuü aszonyalattal valo könyü elölkbe adgya, é Ruth pogan es arua aszszonyallat miképen tért az igaz Istenhöz, miképen lött Booznac hazas tarsaua, es hogy szülte Obetet Isainac Daudid kiraly attyanac attyat.

Megerthed ezokaert é könyüböl, hogy a iamborsag ninchen iutalom nekül, es hogy az WR Isten a szomorusagos esetneć vigasagos véget adgya, chac hogy a iamborsagba meg maradgyunc, es a tisztességes munkabol ki ne faradgyunc.

[I. ET II. SAMVELIS. ITEM REGVM I. II.] SAMuelneć kétt könyuebe, es a kiralyoknac kétt könyuebe Samuel papnac es a Sidosagbeli kiralyoknac birodalmoc es orszagoc tamasztatic elölkbe, soc ielles peldackal, mondasockal, es chelekedetteckel egyetembe, kiket egyenkent előszamlalni soc üdöt, sok beszedetis keuanna. De hogy meg erched, é negy könyueć közzül, az Elsöbe Samuel papnac chelekedeti es Saul kiralnac orszaga es orszaglasa irattatic meg. A masodikba a Daudid kiraly birodalma: A harmadikba Salomon kiralnac dichösege, es halala vtán a Sido orszagnac meg oszlasa, es az Izraelbeli es Iudabeli kiralyoknac visszauonasoc es egyeb chelekedetec. A Negyedikbe, a két Sido orszagnac kiralinac chelekedetec, es azon orszagoknac elpusztulasoc es végeć.

Ezokaert é könyuekbe az egyeb soc dolog közet ez is meg mutattatic, hogy egy orszag sem tartottatic meg, hanem chac igaz Isteni tisztelettel es felelemmel, Iamborsaggal es egyenesseggel.

[LIBRI PARALIPOM.] A Kiralyi könyuekneć maradekirol irt kétt könyübe, miképen a nevezeti is meg ielenti, az irattatot meg, a mi a kiralyoc dolgaba es chelekedetekbe elhagyattatott, auagy röviden irattatot volt meg.

Soc ieles peldac adattatnac ezokaert é könyüben is elölkbe.

[ESDRAS.] ESdras könyuebe elölkbe adatic a Sidoknac Babiloniabeli fogsagbol valo meg szabadulasoc, miképen öket Cyrus kiraly a hetuen esztendő elteluen, melyről szollatt vala Ieremias, haza bochatotta es meg aiandekoszta, hogy a Ierusalembeli templomat, mely elrontatot vala, ismet elkezdgyec es meg epitsec. Touaba az is elölkbe adatic, miképen ismet ottan hamar meg bantatot a templomnac epitese, es az vtán negyuenkétt esztendő mulua, ismet az iffiu Dariustol meg engettetet es vgyan azon ideiebe meg epitetet.

[NEHEMIAS.] NEhemias könyuebe meg mutattatic, Nehemiasnac a Sido nepert valo könyergese, es a fogsagbol a templom meg epülese vtán valo hozza

iöuese, touabba Ierusalem varosanac epülese es köfallal meg kerítése, es az WR Istentől adot törüenyeknec helyere hozasa.

E kétt könyüböl meg ertheted, a gonosz ördeg mely igen igyekezic az WR Isten tisztessagenec elrontasara, es meg bantasara. Mert nem egyebünnen volt ez, hogy mind a templomnac s' mind a varosnac epiteset a Poganoc meg bantottac es meg kesseltec, hanem az ördegnec az ö gonossagabol.

Meg erthed touaba aszt is, mely buzgosagos imatsag, mely nagy vigyazas, es mely nagy eszesség kel ehez, hogy az Isten nepenec ellensege vissza verettesec es meg gyözettesec.

[ESTHER.] AZ Estherről neuesztetet könyübe meg irattatic, miképen Asuerus kiraly az ö feleséget Vasthi neuü aszszont az ö keulsegeiert es engedtlensegeiert orszagabol kiuetötte, es miképen a Sido nemből valo Esther aszszont maganac feleségül vötte: Touabba az tisztesség keuano es a Sidokan kegyetlenkedő feiedelmet Amant, meg ölette, es azokat, kic a Sidokat haborgattyac vala meg enyhítötte, es miképen Mardokeust felemelte es orszagaba feiedelme tötte.

Megtetzic ezokaert é könyből, hogy az WR Isten a keulyeket felette igen gyüölö meg is alazza, viszontac az alazatosokat szereti es felmagasztalyia: Meg tetzic ez is, hogy a nyomorultakat az ö veszedelmeknec ideien meg latogattya, es chodalatos kepen meg szabadittya.

[IOB.] A Iobrol irtt könyüke a szent keresztről, az az, a haborusagnac elszenuedeseröl valo tanusag adatic elönkbe. Leg elöszor kedig az mutattatic meg, szent Iob, miképen ostoroztatot az WR Istentől. Annac vtánna a szent Iob baráti arrol disputalnac, hogy ha büntet az WR Isten valakit meg, auagy nem, a ki nem erdemli: Eszt kedig e disputaciot arra vegezic, hogy senki az WR Istentől meg nem büntettic, hanem chac az, a ki erdemli a büntetést, nem ertuen, hogy az WR Isten az ö igassaga szerint, nem chac azért vét nyaualyiat emberre, hogy bünes, hanem gyakorta azért, miképen Christus WRunc mondgya Ioh. 9. hogy az ö neue felmagasztaltassec. Vegre meg mutattatic é könyübe szent Iobnac is erötlensege es gyarlosaga. Mert ö is békételen szenuedi az ö testén valo nagy nyaualyiait.

Soc dragalatos dolgoc adattatnac, ezokaert, é könyübe is elönkbe: Elöszor az WR Istennec itileti, mely chodalatos legyen az emberecnec ostorozasaba. Masodszor, mely igen nem erti az emberi okosság az WR Istennec, az emberec ostorozasarol valo itiletit. Harmadzor, mely erötlén az ember akor, mely igen szent legyen is, mikor az WR Istentől ö maganac hagyattatic. Negyedzer es vtolszor, hogy senki ninchen töb, akar ki legyen is, ki igaz volna, hanem chac szinte ö maga az WR Isten. Ha ezokaert a haborusagnac szenuedesről akarsz tanusagot venni, eszt é könyuet forgassad, mert a haborusagnac bekesegecs szenuedeseröl é könyüböl töb es bizonyosb tanusagokat vehetz, hogy nem mint é vilagi bölcheknec minden könyuekből.

[PSALTERIVM.] A Sólta neuü könyübe sok külemb külemb dologrol valo dragalatos enekecs vadnac. Mert ez enekeket az ó Testamentombeli szent Iamboroc, nem egy dologrol, sem egy üdöbe irtac. Talalsz ezokaert é könyübe iöüendö mondast a Christus Iesusnac Istensegeröl, kenszenuedeseröl, halalarol, feltamadasarol, orszagarol, es örecke valo papsagarol. Talalsz touabba dragalatos példat Istenhez valo imatkozassrol, könyergesről, panaszkodasrol, halaadasrol, penitenciarol, es minden egyéb io és keresztyeni dologrol. Ezokaert hidgyed, bator, ez é könyü egy a szent Bïbliabeli fö es valasztot könyuec közzül.

[PROVERBIA.] BÖlch Salomonnac neuere három könyü vagyön. Az első Prouerbia, az az, Bölch beszedecc. Mely könyuet méltan mondhatz io chelekedetröl valo könyvvnec. Mert ebbe é könyvvbe, noha köz es röüid mondasoc vadnac, de

azert azoc a mondasoc, auagy beszedeç oly igen bölchec es igazac, hogy akarki is azokbol meg ertheti es meg tanulhattya, minemü életbe kelyen élni, mind Isten elöt, s' mind é világ elöt. Tanittya kedig é könyübe bölch Salomon, auagy inkab Salomon által a szent Lélec WR Isten, főkepen az Iffiakat, de azoknac kepeben minden állapotbeli emberreket.

Aki ezokaert kedues életbe akar mind az WR Isten elöt, s' mind é vilagi iambor emberec elöt, élni, eszt é könyuet kezebe forgassa, es szüuebe hordozza.

[ECCLESIASTES.] A Masodic könyue Salomonnac, Ecclesiastes az az, predicator: Mert ebbe é könyübe a szent Lélec Bölch Salomon által elő ál, es eszt predikalya, hogy é vilagon, valahol mi vagyon, mind heiabaualosagnac heiabaualosaga, es hogy semmibe ninchen a Bodogsag, sem soc dolgoknac tudasaba, sem a testi gyönyörüségbe, sem é vilagi méltosagba, sem a kazdagsagba: Mert heiabaualosag mind ez. Hanem chac ebbe, hogy ember az Istent felyie, es az ő parancholattyat köuesse, az ő szent fianac a Christus Iesusnac altala, es ebbe mind vegig meg maradgyon, es minden nyaualyat es habarussagot elszenuedgyen.

Mi legyen ezokaert az igaz bodogsag, é könyüböl meg ertheted es meg tanulhatod, ha meg akarod erteni es tanulni.

[CANTICVM CANTICORVM.] A Harmadic könyue Salomonnac Canticum Canticorum, az az, Salomonnac legfelyebb való eneke: Mert ő ez Enekbe hálat ád az WR Istennec az emberekhez valo nagy szeretetiröl, meg ielentuen, mely igen nagy bodogsag az, mikor az ember az WR Istent féli es ő Istenségeuel a Christusbéli bizodalomnac által öszve egyesedic. Mert é fele embereket az WR Isten meg mondhatatlanképen szereti, Vizsontac é fele emberec is nagy buszgosagos szeretettel vadnac az WR Istenhöz. Ezokaert az WR Isten ez énekbe Völeginnec mondatiç: A hív lélec kedig Menyaszszonnac. Ezokaert noha sokszor emlekeziç ez enec a szeretetiröl, az ölelésiröl, az apolasrol, a szépségröl, es a szép termetröl, de azert semmi é vilagi dolgat ezen ne erch. Mert Lelki ez a szeretet, lelki az öleles, lelki az apolasis. Mert az WR Isten é vilagi hazasoc szeretetitiç veti mielönbe a mi goronba voltunkert, hogy inkab meg ismerhessüç, mely nagy, es mely hathato az ő szereteti azokhoz, kic a büneç véget vetuen, a Christus Iesus által ő hozza ragaszokottanac.

Dichiri ezokaert ez Enekbe a hív lélec az WR Istennec szépséget es iouoltat, Vizsontac dichiri az Wr Isten is a hív lélekneç szép es draga voltat.

Ha meg akarod ezokaert erteni, mely nagy szeretet legyen az WR Isten közet, es a hív lélec közet, eszt oluasd é könyvechket, de tiszta nyelyuel es tiszta szüuel, lélecket.

[ARGVMENTUM COMPLECTENS SVMMAM OMNIVM PROPHETARVM.]

Köuetkezneç a szent Prophetac könyuei, kic nagy emberec voltanac, mind az WR Isten elöt, s' mind e világ elöt. Mert miképen szent Peter is mondgya, a Christus Iesusnac lelke szolatt ő általoc. Ezec az ő könyuekbe, auagy hystoriat irnac, auagy predicaciokat. Az historiakba, az WR Istennec hatalmassagat, igaz mondasat, iouoltat, es a bün ellen valo haragiát tamaszttyac elönkbe: Touabba iambor es Isten szerint valo életneç peldat adgyac szömünc eleibe. A predicaciokba kedig nyiluan meg ielentic, az WR Isten minemü állat legien, mi legyen az ő akarattya, miuel bantatic meg es mibe gyönyörkedic, miuel kelyen ötet tisztelnünc, es miuel kelyen öneki szolgálunac, mert hitbe, igassagba, tekeletessegbe es szeretetbe. Feddic enneç felette a bünt, főképen kedik az Istentöl valo el szakadast, a baluany imadast, hitelenseget, a hamis eskest, a chalardsagot, az vsurat, a szeginekneç nyomorgatasat. Röüid beszedeçel szoluan, azon iarnac, hogy minden embert az igaz

penitenciara hozzanac, ezert feddic az embereknek büneket, ezert kialtyac az WR Istenec a gonoszokra valo haragiat, fenyegeteset es bünteteset: Ezert aianlyac viszontac az WR Istenec a penitencia tartokhoz valo kegyelmesseget, igiretit es ioltötöt. Ezert aianlyac az Abraham Maguanakis, az az, a Christus Iesusnac embereckel valo ioltötöt, aldozattyat, meg valtast, meg igazitasat es orszagat. Nagy haszon vagon ezokaert, a prophetac irasaba es tanitasaba. Mert azon penitenciara viszne, azon hitet, azon Christus Iesus orszagat magasztalyac es aianlyac, melyet a szent Apostoloc. De lassuc meg immar mindenec Propheta irasanac rövideden valo értelmét.

[ESAIAS.] ESaias Propheta, miért hogy Ozias, Iothan, Ezechias, es Manasse Iuda kiralinac ideiebe élt, töb ideig prophetalt hatuan esztendőnel. Prophetalt kedig főképen három dologrol. Leg előszer feddi könyuenecc egy nyihany reszebe az ő ideiebeli embereknecc gonossagat: Annac vtanna igazgattya őket a Christus Iesushez, meg ielentuen a Christus Iesusnac születeset, hogy Daudid kiralnac nemzetsegeből valo szüztől születetic: Touabba kenszenuedeset es orszagat. Harmadszor szol az Assiriabeli hadrol, Senakheribnecc chelekedetiről, a Babiloniabeli fogsagrol, es a Sidoknac abbol a fogsagbol valo meg szabadulasarol: Vegre Babilonianac es az egyéb közel valo tartományoknac elpusztulasarol. Ezecc summa szerint a miről szent Esaias prophetalt. De miért, hogy nem egy üdőbe prophetalt, nem szinte ilyen rendel irta meg az ő Propheciaiat. Mert, a Christus Iesusrol valo propheciaiat is sem egy végbe irta meg: Mert szol előszer ő rolla a hetedic reszebe: Annac vtanna az ötuen harmadigba es az vtan valokba. De oly nyiluan szol a Christus Iesus felől, hogy aszt mondotta szent Ieronymus ő felöle, hogy nem annera kel prophetanac mondani, mennere Euangelistanac.

Meg erthed ezokaert é prophetabol, nem chac az WR Istenec haragiat a bün ellen, és irgalmassagat a penitencia tartohoz, de a mi hitünknecc is, kit keresztyeni hitnecc mondnac, igaz voltat.

[IEREMIAS.] SZent Ieremias könyuét könyü meg erteni annac, a ki meg oluassa, minemü volt a Sido nép, es minemü dolgoc törtintenecc a kiralyoc ideiebe, kiknecc birodalmanac ideien prophetalt szent Ieremias. De azert, hogy meg erched, ő is három fő dologrol prophetalt. Előszer könyuenecc mind huszadic reszeig feddi az ő ideiebeli gonossagot a Sidokba, főképen a baluany imadast, a prophetaknac meg vtalast, az embereknecc é fele keuansagat, hogy a bünt meg ne fedgyec, es egyéb é fele soc gonossagot. Annac vtanna prophetal es iöuendöt mond, a meg büntetesről, Ierusalemnecc es az egész Iuda orszaganac elpusztulasarol, a Babiloniabeli fogsagrol, es annac a fogsagnac ideieről, hogy hetuen esztendő mulua a Sido nép abbol a fogsagbol megszabadul: Inti is őket, hogy a Babiloniabeli kiralnac ellent ne tartsanac, hanem a fogsagra elmennyenecc, mert külemben meg nem marathatnac. Vigasztalia kedig eucl, hogy a hettuen esztendő elteluen a fogsagbol nyiluan meg szabadulnac. Harmadzor prophetal a Christus Iesus felől, kiualképen 23. es 31. reszebe, nyiluan ielentuen az ő szömelyet es orszagat. Szol touabba az vy Testamentom felől is, hogy az o Testamentomnac vége leszen, az vy Testamentomnac ki adasa vtán.

[THRENORVM.] ENnecc felette irt egy siralmas eneket is, melybe sirattya a nemes varosnac Ierusalemnecc, es a hires neuess Iuda orszaganac veszedelmet.

Soc ielles dolgokat tanulhat ezokaert é szent Ieremiasnac irasabol, töb dolgoc közet kedig eszt is meg tanulhad, hogy közönseggel így szokot ez lenni, hogy meneuel közel vagon a veszedelem, anneual gonoszbac lesznecc az emberek: Es, hogy meneuel inkab predikaliac az WR Istenec akarattyat, annál inkab meg vtalyiac.

[EZECHIEL.] Ezekhiel propheta vgyan azont prophetalta, a Babiloniabeli fogsagba, a mit Ieremias Iuda orszagaba. Mert mikor azoc, a kic a kiralyal a fogsagra mentenec vala, a szent Ieremias intese szerint, boszszonkodnanac ezen, hogy engettenec volna a Ieremias beszedenec, zidalmasznanac, ötett, es hazugnac mondanaiaac, ackor tamasztta az WR Isten Ezekhiel prophetat a fogsagba, hogy Ieremiasnac propheciaiat meg erössiteneie, es a foglyokat vigasztalnaia, es a hamis prophetakat, kic Ierusalembe Ieremias ellen predikalnac vala, meg hamissolnaia. Leg előszer ezokaert erről prophetal, hogy minden kétségnekül elkel Ierusalemnecc pusztulni, noha még a Sidokba sokan benne vadnac, es hogy a népnec mind kiralyostol, feiedelmestől elkel veszniec. Annac vtánna vigasztalyia öket, hogy mindazaltal, az üdö elteluen, melyről szolott Ieremias, ismet meg szabadulnac a rabsagbol, es viszontac haza bochattatnac: E két dologrol kedig könyuenec mind huszon ötötedic reszeig. Harmadszor téríti beszedet a Iuda orszaga mellett valo tartományokra es orszagokra, meg ielentuen, hogy azokis a Babiloniabeli kiraly miatt mind elpusztulnac.

Negyedszer, szol a Christus Iesusnac orszagarol es a Christus orszagabeli kegyetlen feiedelmekről Gogrol, es Magogrol. Vegre szol a Ierusalem meg epüleseről, es a Sido nepnec vissza iöteről. De érti lélec szerint a Mennyei Ierusalemet, melyről szollott szent Iános is, a latasrol irtt könyübe.

[DANIEL.] DANiel propheta, ki iffiukoraba vitetet vala Babiloniaba, Ieconias kiralyal egyetembe, sok ieles dolgokat irtt meg az ö könyuebe.

Leg előszer az ö ideiebeli dolgokat, melyből meg erthed, mibe külembesz az igaz bölchesege a hamistol.

Annac vtanna meg irta é vilagon valo birodalmokat is, es azoknac változásat, es elueszését, Eszt kedig főképen ezert iryia, hogy meg mutassa a Christus orszaganac dichöseges es örecke valo voltat. Mert eluegeszuen é vilagi Birodalmokrol valo propheciaiat, meg ielenti még aszt is, mi üdöbe iöel a Messias, minemü leszen az ö orszaga, mely nagy ellensege leszen az ö orszaganac a gonosz Antichristus. Touabba, hogy az utolso napon é vilagnac a Messias leszen biraia, es az Antichristusnac elrontoia. Ennec felette meg iryia aszt is, hogy minden emberec testegbe feltamadnac, es az WR Isten félöc az örec életre és birodalomra mennecc, az Isten vtaloc kedig az örec szidalomra, kitől oltalmaz minket mi mennyei szent attyanc.

Ezokaert miképpen, hogy egy ez é szent Daniel a fő prophetac közzül, azonképen igen draga es é mostani üdöbe tudasra szükseges dologoc vadnac az ö könyuebe.

[PROPHETAE MINORES.] Köüetkezic immar az appro prophetac könyue, kic approknac mondatnac, nem a dolgoknac, melyeket irtanac, miuoltaert. Mert miképen mayd meg hallod, egy cheppel sem küsseb dologrol irtanac, mind igaz azoc, a kic nagy prophetaknac mondatnac: Hanem neuesztetnec aproknac, az ö röüid voltokert: Mert az ö irasoc röüideb, hogy nem mint a töb prophetake. Lassuc meg ezokaert rendszerint melyic, mit es miről prophetalt.

[OSEAS.] OSeas prophetalt az Izrael orszaga ellen, az az, a tiz nemzetseg ellen. Iollehet emlekezic a Iuda orszagarol is, feddi mind a papoknac mind a feiedelmenec, s' mind a köz népnec bünet, es baluany imadasat: Intuen öket a penitenciára, es meg ielentuen, hogy ha meg nem térnec, elkel veszniec. Szol a Christus Iesusrol is: Mert nyilván emlekezic a poganoc hiuatarol.

[IOEL.] IOel, az Izraelbeli tiz nemzetsegnec veszedelme vtan Iuda orszagat inti penitenciára, eleikbe aduan az WRnac rettenetes napiat, szöl vgyan ottan a Christus Iesus Egyhazanac allapattyarol, miképen szent Peter Act. 2. magyarázza.

[AMOS.] AMos, kitt az WR Isten Barompasztorból tött vala prophetaua, az Izrael orszaga ellen, es a tiz nemzetseg ellen prophetalt: Meg ielentuen az WR Istennec reiaioc valo haragiat, es meg monduan, nem chac az ő elpusztulasokat, a sok külemb külemb bünert, es a baluany imadasert, de még a környül valo poganokét is. Prophetalt touabba a Christus Iesus orszagarol es a poganoc hiuatarol.

[ABDIAS.] ABdias meg ielentette, hogy az Edomitaknac elkel vesznec, miert hogy az WR Istent nem féltéc, es az ő atyakfiakat a Sidokat az ő veszedelmeknc ideien nem segítettéc, hanem inkab nyomorgattác. Annac vtanna szollot a Christus Iesusnac orszagarol, es hirdette, hogy Sionba vagyon a megszabadulas.

[IONAS.] A Ionas könyuebe oly hystoria, auagy oly löt dolog adatic elönkbe, melyből meg ismerhed, az WR Isten, mely igen ió es kegyelmes, mely igen hatalmas es igaz legyen. Touabba meg ismerhed eszt is, az embereknc Isten ellen valo tanachoc, mely heiaba valo, es az igaz penitencia, mely hasznos legyen. Vegre meg ismerhed ez hystoriabol, hogy az WR Isten az ő szent Fiat paganokert is bochatta é vilagra, nem chac a Sidokert. Mert im Ionast, ki a Christus Iesust peldasztá, főképen a hal gyomraba valo leteuel, Niniue a Pogan varosba külde, es ott predikaltata, es minec vtanna azoc meg tértenec volna, haragiat rollac élueue.

[MICHEAS.] MIkheas prophetalt előszer Iuda ellen, annac vtanna Izrael ellen. Inti őket a penitenciará, feddi a hamis prophetakat, es Iöüendöd mond a Christus Iesus orszagarol, a poganoc hiuatarol, es a Christus által valo meg szabadulasrol.

[NAHVM.] NAhum vigasztalya a fogsagbeli Sidokat, hirdetuen az Assiria orszagnac es annac fő varosanac, Niniuenec veszedelmet, meg ielentuen annac a veszedelemnc mind okait s' mind modgyat.

Rettenti ezokaert é prophecia a kegyetlen es vérszopo orszagokat, es viszontac vigasztalya azokat, kic a kegyetlenektől nyomorgattatnac.

[ABAKVC.] ABakuc lélekbe meglatuan a kegyetlen feiedelmeknc, kic a Sidokat nyomorgottyc vala, a Caldeusoc által valo veszedelmeket, meg latuan a Caldeusoknac is az ő keulsegekert es kegyetlensegekert valo elpusztulasokat, vigasztalyia a hiueket es inti, hogy bekeséggel szenuedgyenec minden nyomorusagot. Iöüendöt is mond a Christus Iesus eliöte felöl, meg ielentuen, hogy az ő eliötekor szabadulnac meg a fogsagbol a Sidoc.

[SOPHONIAS.] SOphonias, miképen, hogy Iosias birodalmakor Ieremiassal egy üdőbe prophetalt, azonképen ő is előszer feddi Iuda orszaganac bünét, es inti őket penitenciará. Prophetalt touabba a környül valo tartományoc ellen is, mert nyiluan meg ielentötte, hogy azoc is a Babiloniabeliec miat elpusztulnac. Vegre ekes es nyiluan valo beszeddél iöüendöt mondot a Christus Iesus dichöseges orszagarol, vigasztaluan a meg keseredet szüueket.

Meg tanulhad ezokaert é prophetabol is, hogy az WR Isten a penitencia köüül élő embereket gyülöli. Meg tanulhad aszt is, mi legyen, es mibe függen a Christus Iesusnac orszaga.

[AGGEVS.] AGgeus első propheta azoc közzül, kiket az WR Isten adot a Sido népnec a Babiloniabeli fogsag vtán. Prophetalt ezokaert Darius Histaspis birodalmanac ideiebe, mikor ismet meg engettetet volna a templumnac építése. Feddi kedig az ő propheciaiaba a népnec halaadatlan voltat, hogy elhagyuan az WR Isten templomanac epiteset, kiki mind az ő hazat epiteneie, mind ha még sem volna ideie, hogy meg epitessec. Es inti őket a templomnac epitesere, meg ielentuen, hogy ha nem epitendic a templomot, tehát az WR Isten ő reaioc nagy dragasagot es szükseget bochat, es meg üresíti sakokat. Szol a masodic reszebe a CHRISTVS IESVSROL, hogy eliö minden poganoknac vigasztalására. Euel ielentuen, hogy a

Sido orszaganac vege leszen, az egyeb birodalmokis mind elpusztulnac, es a Christus Iesus birtoka ala vettetnec.

Ismerd meg ezokaert é prophetabol, hogy a Christus Iesus orszaga dragalastosb es meltosagosb minden orszagoknal, mert öreckke valo.

Ismerd meg aszt is, hogy az WR ISTEN dragasaggal, szükséggel, saknac es erszinne meg üresüleseuel bünteti meg az ö dolganac elhagyasat, es igeienec megutalasad. Mert aszt akaria, hogy az ö dolgara visely nagyob gondot, hogy nem mint a tiedre: Aszt akaria touabba, hogy ö is egyec abba a mit teneked adot, ha kedig te nem akarod, hogy egyec abba, nyiluan te sem eszel: Mert higgyed, meg tudgya mind a sakot s' mind az erszint üresiteni.

[ZACHARIAS.] ZAKharias nem sockal prophetalt Aggeus vtán. Intette ö is a népet penitenciarra, es a templomnac meg építésere. Intette kedig kiualképen a nép elöt iarokat Zorobabel papot, és Iosuat Iosedeknec fiat, meg ielentuen chodalatos latasokual, hogy immar a poganoc meg nem bantyac, meg sem banthattyac a templomnac epiteset, miért hogy eliöt az üdö, melybe megkel épülni a templomnac. Az ötötedic reszebe iöuendöt mond egy repüllö könvvröl valo latassal, az emberi tudomanyrol, mely miat a Sidoc az eliöuendö Christust meg tagadnaiac. A hatodic reszebe iöuendöt mond az Euangeliumrol es a lelki templomrol, a keresztyeni Egyhazrol. Hetedic es nyoltzadic reszebe egy kerdesre feleluen, inti öket a templum építésere, es az egyéb rendtartasra. A 9. 10. 11. 12. es 13. reszebe szöl a poganoknac hiuatarol, es a Christus Iesusnac Ierusalembe valo bemeneseröl, természetiröl, es az ö eliötenec hasznos voltarol, kenszenuedeseröl, tudomannyanac es tanituanynac köuetereröl, es a Sidoknac meguetesekröl es elpusztulasokrol. Szöl a szent Lélec Istenne is elbochatasarol es cheleketiröl. Szöl az vtolso reszebe az Antichristusrol, es a keresztyeneknec haborusagokrol, melyet kel szenuedniec a Christus Iesusnac vtolso eliöuetelinec elötte.

Egy azokaert é szent Zakharias a fö prophetac közzül, kinec irasabol nagy soc dolgot tanulhatz a te hitednec erőssitesere, es lelkeknek üduessegere.

[MALACHIAS.] MALakhias, ki vtolso propheta, feddi es penitenciarra inti mind a köz népet, s' mind a papokat. A köz népet feddi, miert hogy barmoknac es egyéb marhaioknac nem a iauat vittéc az WR Istenne valo aldozatra, hanem a hituanat. A papokat kedig azert feddi, hogy eluöttec tölec, az ö telhetetlensegec miat, é fele ala valo allatokat, es meg aldosztac. Touabba, hogy szömeley valagatoc voltanac, es hogy az ö régi felesegeket meg vtaltac, az ö vyfelesegekert. Ennec felette sokat prophetalt a Christus Iesusrol is: Mert előszer szöl az Euangeliumrol, es az vy Testamentombeli aldozatokrol, mely nem tamad senki szüüébe, hanem chac az Euangelium által, annac vtánna szöl szent Ianosnac es a Christus Iesusnac eliöueseröl, tisztiröl, es az vtolso itiletröl.

Meg tanulhad ebböl é prophetabol a mi keresztyen hitünknecc igaz voltat: Meg értheted az embereknec is gonosz szokasokat, hogy ha mikor adnac is valamit az ö marhaiokbol az WR Istennecc, nem a iouaba adnac, hanem a hituanaba.

A KÖNYVEKRÖL MELYEket apokriphacnac, az az, eltitkoltaknac, mondnac.

Bref argument des livres apocryphes.

MEg hallad ennec elötte, mire valoc ezec é könyuec, es mire neuesztetnec ilyen neucl. Lassuc meg immar ezokaert mindeniknec summaiat.

[IVDITH.] IVDith könyuebe az irattatic meg: Iudith aszszony mely igen Isten félö volt, mely igen keuanta az ö nepenec a Sidoknac meg maradasat, mely nagy

buzgosággal imatkozot, miképen ment legyen az WR Istenhöz valo bisztaba Holoferneshöz, es miképen vötte legyen az önne fegyueruel a Satorba feiét.

Meg tetzic ezokaert ez historiabol az WR ISTENNEC chodalatos chelekedeti, hogy az ö népet egyfalkaig a nyomorusagba hagyta, de annac vtánna chodalatos képen megszabadittya, es annac ellenseget megszegyeni.

[SAPIENTIA.] AZ a könyvv, mely Salomonnac Bölchesege nec mondati, nem ala valo könyü. Mert noha aszt mondgyac, hogy nem Salomon irta, de azert oly bölcheseg vagyon benne, mely nyiluan Salomont illeti. Mert dichiri é könyü bölcheseget, es annac keresesere es azert valo imatkozásra int es onszol, meg ielentuen, hogy az igaz bölcheseg, az WR Isten nec az ö igeie szerint valo ismereti es félelme. Szol touabba a hamis bölchesegröl is, az az, feddi a baluany imadast.

Ezokaert ez é könyü kiualképen a hatalmasoknac irattatot, kic az WR Istent nem annera, menere kellene: Hanem az ö igeiet vtalyiac es chufolyiac, es annac az iginec tanitoit es köuetöit kergetic. De azert minden ember tanulhat é kövnböl, mert magyarazza az első parancholatot, holott az Isteni félelmet, es az WR Istenbe való bizodalmat tamasztya elönkbe.

[TOBIAS.] A Tobias könyuebe iambor es Isten félö ember nec peldaia adatic elönkbe: Mert noha é Tobiasnac a fogsagba soc bantasa es soc nyaualyaia volt: de mind az által vgyan meg maradot az Isteni félelme, tiszteletbe es az igassagos életbe. Nem töt senkinec semmi kartt, hanem mindennel az ö kichin tehetsége szerint iol chelekedet, Fiat Isteni félelme es atyafiui szeretetre tanította. A meg öltek nec testeket, noha tilalmas volt eltemetni, de azert eyel eltemettete. Meg vakuluan enni iotétére, a vaksagot bekesegegel szenuette. Ezenképen az Iffiu Tobiasba iambor es isten szeretö, szofogado, tiszta életi, iozan es emberseges iffiunac peldaia adatic elönkbe. En nec felette ezen kövnböl meg tanittatol arrais, miképen es mely nagy Isteni félelme kelyen meg hazasodnad, ha aszt akarod, hogy a te hazassagod ió szerenches legyen. Meg tanittatol arra is, hogy az WR Isten a keresztyeni iamborsagat nem hadgya meg fizetetlen: Mert az iffiu Tobiasnac Angyala által iambor feleseget szerze, a vén Tobiasnac kedig szöme vilagat meg ada, es a nagy szegensegböl kiuéue.

[ECCLESIASTICVS.] A Iesus Sirakh könyue, melyet közensegegel eddig a köz deac Bibliaba Ecclesiasticusnac neuesztenec, ió erkölchröl valo tudomanra tanit: Minemü nec kelyen lenni az ember nec Istenhöz, Isten nec igeiehöz, az Egyhazi népekhöz, atyahoz, Hazastarsahoz, gyermekihöz, az önne testehöz, szolgálaihoz, ioszagahoz, szomszedgyahoz, a Iöueuenyekhöz, ellensegehöz, feiedelmehöz, es minden emberhöz. A vege fele nagy szép rendel dichiri es magasztalyia a regi szent atyakat, nem chac arra, hogy ertsüc az ö Isteni felelme ket, es Isten szerint valo életeket, hanem hogy köuessüc is életünckel.

Ezokaert a ki keuannya, é könyuechkeböl töt ió erkölchre valo tudomant tanulhat, hogy nem mint Platonac es Aristoteles nec nagy hoszsu könyueiböl²²³.

[BARVKH.] BARUKH propheta a Babiloniabeli fogsagba irta az ö könyuet. Ezokaert az WR Isten nec igassagot tulaydonituan, valya es vadolyia a Sido nép nec bünet es feddi hitelenseget. Annac vtánna az WR Istentöl bünek nec bochanattyat kéri, es inti öket, hogy telyes szüuel az WR Istenhöz térienec, es a baluany imadastol elszakadgyanac. Touabba vigasztaluan öket, hirdeti önekic az ö fogsagokból valo megszabadulasokat: Vegre kemenyen szol a baluany imadasra.

²²³ Pour une comparaison de la sagesse de la Bible et des œuvres de grands philosophes grecs, voir Heinrich Bullinger dans la préface de l'édition de la Bible de Sébastien Munster (citée dans les notes 161 et 221), fol. B4 v°-B5 r°. Voir aussi la préface de l'édition de 1551 (RMNy 92, Jesus Syrach), dans le présent volume p. 159-161.

Nagy hasznat vehetet ezokaert enec is é könyuechkenec, ha aképen oluasandod, miképen kel keresztyen emberne a szent könyueket oluasni.

[I. MACHABEORVM.] A Makhabeusoknac első könyuekbe az irattatot meg, miképen viut Matthatias az ö ött fiaiuat, es egyfalka iambor Sidockal egyetembe, az Antiochus Epiphanes népe ellen, es a gonosz poganoc ellen, nem egyébert, hanem az WR Istentől ki adot törüennec, es a szent templomnac meg maradasaert. Touabba meg irattatic az is, miképen ezec gyözedelmesse iöttene a poganokon, es miképen ismet helyere hosztac az WR Istentől szerzet Isteni tiszteleteket, es a meg szaggattatot közenseget.

Nem ala valo könyü ezokaert ez is: Nem chac a benne valo soc ió peldakert, de főképen ezert is, hogy é könyü nekül nehez meg erteni aszt, amit szent Daniel ijr az ö könyuene tizenegyedec reszebe, az Antiokhus Epiphanesne gonossagos chelekedetiről.

[II. MACHABEORVM.] A Makhabeusoknac masodic könyuekbe egy nyihany historia adatic elönkbe a Machabeusoknac első könyuekből. De ez a fő dolog benne, a mi meg irattatot a kétt martirumrol, Makhabea anyanac fiairól es ömagaról, kic Antiokhustól meg ölettetenec, hogy az Istentől adatot törüeny ellen diszno húst nem ettene.

Vagyon ezokaert é könyübe is a mit emberne tudni és köuetni hasznos és üduesseges.

[III. ESDRE] ABba a könyübe, mely Esdras harmadic könyuene nevesztetic, egy nyihany dolog szamlaltatic elő, azoc közzül, melyec meg vadnac iruan a negyedec kiralyi könyübe, es Esdrasnac s' Nehemiasnac könyuebe. Iollet vadnac enec felette egyéb ielles peldac is benne, melyet emberne tudni ió es hasznos.

[IIII. ESDRE] A Kedig a könyü, mely Esdrasnac negyedec könyuene mondati, latasockal es ieleneseckel rakua, melyec ielentetec a Sido népne nyaualyaiat es veszedelmet.

[CONFESSION MANASSE.] A Manasses Gyonasa, az igaz penitenciat, es az WR Isten előtt valo igaz gyonasnac peldaiat tamasztya elönkbe.

[FRAGMENTA AESTHER.] AZ Hester könyuebeli maradecoc, főképen az imadsagnac modgyat es peldaiat adgyac szömünc eleibe.

[CANTICVM III. PVERORVM.] A Harom gyermekekne, kiket Nabucodnozor az égő kementzebe vettetöt volt, énekec, igen szép énece, melybe dichirtetic az WR Isten, es az ö chelekedeti, es melybe mindenec intetne az WR Istenne dichiretire.

[HISTORIA SVSANNE.] A Susanna historiaiaba a hazassagbeli hitnece, es iambor aszszonyállatnac peldaia adatic elönkbe. Annac felette az is meg mutattatic, hogy az WR Isten az artatlanokat meg oltalmazza, a hamissokat kedig es a paraznakat, touabba a hamis birakat, meg szegyeniti es meg bünteti.

Danielne a Bel Papiiuat valo vetekedese meg mutattya, mely chalardoc, kic a hamis Isteni tiszteletbe foglalatosoc, es végre mely igen meg szegyenülnece: Meg mutattya aszt is, az igaz Isteni tiszteletne köuetői, mely igen egy ügyüec, es végre, mely igen meg dichöitetnece.

Ez az ó Testamentombeli könyueknece egyenkent valo röüid summaia: Melyből meg ismerhed, é szent könyuec mely igen hasznosoc, es mely igen meltosagosoc legyenec: Mert érted, hogy üduesseges tanusaggal rakuac, érted aszt is, hogy a felseges Bölchesegetől, ö magatól az WR Istentől szármasztanac, kinece tisztessege es dichössege adassec mind öreken öreke. Amen.

1551

BIBLIA AT

A IESVS Sirah könyue magyar nyeluen [Le livre de Jésus ben Sirah en langue hongroise, Kolozsvár, Gáspár Heltai, Georg Hoffgreff, 1551] (RMNy 92).

Histoire de l'édition

Ce livre fait partie du projet conçu par Heltai de donner une traduction complète de la Bible. Il ressort de la préface que le manuscrit de la traduction fut envoyé de Tolna (ville située sur le Danube et occupée par les Turcs) à l'adresse de Heltai. Celui-ci confia à István Gyulai le soin de réviser cette traduction. Les recherches de Jenő Zoványi, qui a tenté d'identifier les traducteurs parmi les prédicateurs de l'Église de Tolna, ont notamment conduit à supposer que les deux traducteurs ont pu être Imre Eszéki et István Tövisi, tous deux du milieu du XVI^e siècle.

Dédicace de la traduction

GYVLAI ISTVAN, A COLOSVARBELI SZENTEGYHÁZNAK Szolgaia, minden keresztyen atyafiaknak Istenbeli szeretetet, es kegyelmességet keuan, az Atya Istennek szent fia, a mi egyettlen egy Wrunc Christus Iesus által. Amen.

Traducteur de l'Éclésiastique, István Gyulai, proche collaborateur de Gáspár Heltai, salue les lecteurs. Quelques bons chrétiens de Tolna ont envoyé une traduction à l'officine de Heltai et celui-ci a confié à Gyulai le soin de la réviser.

HOSztanac vala mi hozzanc Tholnárol egynehany keresztyen atyafiunac munkaiát a Iesus Syrah könyuén, kic eszt e nemes könyuet Magyar nyeluen meg tolmatsoltác vala. De miuel hogy meg látásnékül nem illic vala kibochatanunc: Ezokaert enec e könyünc meg latását Helthai Gáspár a mi szentegyhazunknac főpásztorá én ream biza. Meg látuan ezokaert, nemelyet az ő munkaiokba helyén hattam, nemelyet kedig világosságnac okaert elualtosztattam: Hogy a keresztyen iffiac nyiluában meg érthesséc, es igazban köuethesséc: Kérünc ezokaert, hogy é munkat íó neuen vegyétec, es dichiryiétec az Istent. Amen.

A IESVS SYRAH KÖNYVENEC summaia.

Argument du livre :on peut apprendre bien plus de ce livre que des grandes œuvres de Platon et d'Aristote.

A IESVS Syrah könyue, melyet közenséggel eddig a közdeac Bibliaba Ecclesiasticusnac neuesztenec, io erkölchről való tudamanra tanit: Minemünc kelyen lenni az embernek Istenhöz, Istennek igeiehez, az Egyhazi népekhöz, Atyához, Hazastársához, gyermekihöz, az önnek testéhez, szolgálaihoz, ioszagához, szomszedgyához, a iöueüenyekhöz, ellensegihöz, feiedelméhez, es minden emberhöz. A vége fele nagy szép rendel dichiri es magasztalyia a régi szent Atyákat, nem chac arra, hogy értsüc az ő Isteni félelmeket, es Isten szerént való életeket, hanem hogy köuessüc is életünckel.

Ezokaert a ki keuánnya, könyuechkéből töb ió erkölchi valo tudománt tanulhat, hogy nem mint Platonac es Aristotelesnec nagy hoszszu könyueiből²²⁴.

A IESVS SIRAH ELÖLIAro beszéde.

Discours préliminaire : nombre d'excellents hommes nous ont enseigné la foi chrétienne ; il est injuste que seuls les érudits puissent lire et connaître l'Écriture : il faut donner cette chance à tout le monde.

SOC ES NAGY ieles firfiac adtanac minekünc böltseséges tudomant, a Moses törüenyéből, a Prophetakból, es egyéb iambor emberekből, kic azokat köuettéc. Ezokaert méltan dichirtetic az Izrael népe az ő tudomanyaért es böltseségeért. Ezokaert a kiknél vagon e tudomany es a kic eszt oluassac, nem illic, hogy chac öc legyenec böltsecke belöle, de söt inkab, hogy egyebeknec is szolgallyanac, tanitasockal es irásockal.

Mikor kedig az én ösem Iesus nagy szorgalmatos munkara adta volna magát, a törüénnec tanusagaba, a Prophetác irasiba, es egyéb soc ieles könyuekbe, melyec a mi attyainktól nekünc hagyattattanac: Es mikor nagy szorgalmatossággal gyakorlata volna magát azokba, ő is kezdé írni valamit a böltseségről, es a ió erköltsről: Hogy azoc, kic magoknac öremest tudomant es böltseséget szerzenénc, értelmesbec es tudosbac lennénc a ió élettre.

Traduits, les mots hébreux perdent de leur force expressive.

Fölette igen kérlec ezokaert es intlec, hogy ezeket iókeduel vegyétec, szeretettel oluassatoc, es ioua hadgyatoc a mi együgyü voltunkat, hogy az ékesen szólásba a többöltsekhöz magunkat nem hasanlyhattuoc. Mert a sido igic, mikor más nyelvvre fordittatnac, nintsen olyan nagy ereie es ékessége a szólásnac. Nem chac ez én könyuembe, de még a Moses törüenyébe is, a Prophetakéba, es az egyéb könyuekbe, az igiknec ereie, es mind a szólásnac folyása, sockal nemesb, mikor az ő tulaydon nyelueken oluastatnac a vagy magyarasztatnac.

En kedig minekutanna Egyptusba ióuéc harmitz nyoltz esztendös koromba, Euergetes Ptolomeus Király ala, kinec ideiebe ot sokat lakám, ürességem lön ennekem könyueknec oluasarara es irasarara. Ezokaert alkolmasnac es szükségesnec lattatéc ennekem, hogy munkalkodnám, es e könyuet meg magyaráznom. Es miért hogy egy keuse töb ürességem vala, igyeközem, es munkalkodám, hogy e könyuet eluegezném es kibochatnam: Hogy az idegönekis, a kic tanulnyi akarnanac, ő magokat ió erköltsre es szentséges élettre szoktatnaia, es hogy az Istenec törüéne szerént élhetnénc.

1552

BIBLIA AT

A BIBLIANAC negyedic resze, az az a prophetaknac irasoc, melyec magyar nyelvvre forditattac, a régi es igaz szent könyuekből [La quatrième partie de la

²²⁴ Sur la comparaison de la sagesse de la Bible et des œuvres de grands philosophes grecs, voir Heinrich Bullinger dans la préface de l'édition de la Bible de Munster (citée dans les notes 161 et 221.) fol. B4 v^o-B5 r^o, ainsi que dans la préface de l'édition de 1551 (RMNy 90) : voir dans le présent volume p. 158.

Bible, c'est-à-dire les écrits des prophètes, traduits en hongrois, Kolozsvár, Gáspár Heltai, Georg Hoffgreff, 1552] (RMNy 95)

Histoire de l'édition

Ce livre fait partie du projet projet conçu par Heltai de donner une traduction complète de la Bible. István Borbély a fait observer que les spécificités stylistiques de cette partie sont identiques à celle de la première partie de la Bible, parue un an auparavant (RMNy 90). Cette ressemblance l'a amené à supposer qu'István Gyulai, prédicateur de Kolozsvár, a dû traduire l'une et l'autre.

Le cahier "Kkkk" a été composé deux fois. Dans la première version, on ne trouve pas de note marginale sur le folio 3 v° du cahier (version A), tandis que dans la seconde on trouve deux lignes de la note qui commence au bas de la page précédente (version B). Sur le même folio 3 v°, la version A donne : « iáryác » ; la version B : « földet által iáryac ». L'aspect plus défraîchi des lettres ornées de la version B permet d'établir l'ordre de succession.

Dédicace de la traduction (par István Gyulai)

KOZENSEGES ELÖLIARO BESZED MIND a Prophétakon.

Certains pensent que les écrits des prophètes sont des écrits sans importance. C'est faux : il faut les lire avec un amour véritable ; il faut également que nous vivions conformément à leurs enseignements. Par leurs écrits et par leurs prémonitions, les prophètes viennent à notre secours : ils nous montrent que celui qui pêche ne saurait être pur, mais que celui qui mène une vie pieuse sera sauvé. Dans les temps difficiles que nous connaissons aujourd'hui, nous avons vraiment besoin de leur exemple qui nous renforce et nous console. Il est vrai que dans les écrits des prophètes on trouve beaucoup de menaces et d'avertissements, mais ce n'est que justice, puisque les impies sont plus nombreux sur terre que les fidèles.

VGy tertzik az emberi okosságna, hogy a prophetáknac írása, aláualo es haszontalan irás: Főképpen aféle tudoskálnál, a kic aszt vélic, hogy a telyes szent irást cordén tudgyác, es által értettéc: Mert ezec az ö lelkeknec böuelkedése szerént, aszt itilic, hogy a Prophétáknac minden irasoc, semmi nem egyéb, hanem neminé mü meg hólt, es heiába való chachogás: E kedig innen leszen: Hogy a löt es meg irt dolgoc mostan ielen ninchenec, szömeckel sem láttyác: Hanem chac a chelekedeteknec es a téteményeknec igeit halyác, a löt dolgoknec módgya szerént. Nem is choda, hogy a régi prophetáknac irasokat eképen meg vtalyác, hollot az WRnac nyiluán valo igeiét mostanis ilyen nyiluan meg vtalyác, noha mindennap minnyáian szömeckel láttyác az Igit, a chelekedeteket, es az Isten orszagánac naponként nagy hatalommal elömenését, es öregbülését. Mennyéuel inkább meg vtalnaiac az WRnac igeiét, ha a téteményeket, es a chelekedeteket nyiluan nem latnáyac? Miképen az Izrael fiaiiis, az Istent es az ö igeiét meg vtalyac vala, noha még előttec volna a manna, a tűz oszlop, a fénes köd, a papság es a feyedelemség.

Ezokáert minékünc, kic keresztyénec vagyunc, semmiképen nem kel efféle magunc hagyottaknec es meg vtolóknac lennünc, hanem a prophetákat valóba es szeretettel oluassuc, es azoknac irasockal élyünc.

1. Mert mentöl előszer hirdetic es bizonyittyác minékünc a Christus országát, melybe mi mostan élünc, éltenekis minnyaiian a keresztyenec, ennec vtanais élne mind e vilagnac végig. Es ez a mi vigasztalással telyes vigasztalasunc es erőségünc, hogy a mi keresztyeni vallasunknac ilyen tekintetes es regi tanubizonsági vadnac: Es ezec a mi keresztyéni hitünket igen meg erősitic, hogy a mi hitünc igaz, es bizonyos az isten elöt: Minden egyéb törüen köuül valo hamis vallásoc ellen es embéreknecc tettetec szentségec es párt ütésecc ellen: melyec az ö fénességeccel, es melleálóknac sokassagáual, az erőtlen szüuet, könnyen veszedelemre es meg botlásra vonszác, miuel hogy esztis láttyác, hogy azoc, a kic a keresztyéni hitet valyác, kereszt alatt élne, es igen keuesen vadnac: Miképen a mostani időbe nyiluan lattyc.

Ezokáert a szent prophetac, efféle meg botlas ellen, mi kezesinc es batoritoinc, miképen szent Peter apostol mondgya, az ö első leuelénecc első részébe: Hogy a prophetác nem ö magoknac szolgaltanac azockal, amelyec ö nékic meg ielentettenec, hanem minékünc: Hallod hogy minékünc, mondom minékünc szolgáltanac: Mert eképpen szolgáltanac minékünc az ö tanitasoknac es iouendő mondásoknac tisztuel: Hogy valaki a Christus országába akar lenni, ez nyiluan elhidgye, hogy a meg dichöülésnecc elötte sokat kel szenedni. Mely tanuságrol mind kétfelöl bizonyossa tétetünc: Elöször: hogy a Christus országánac nagy dichösége bizonyal miénc, miuelünc iár, es mi vtanunc iö. Masodsor: Hogy mind az által e nagy dichöséget, kereszt, sidalom, számkiuetés, megvtálás, es sokféle külemb külemb haboruságoc köuetec, a mi WRunc Christusért. Ezekről kedig azért tétetünc bizonyossa, a szent prophetác által, hogy a békételecségnecc es a hitetlenségnec miatta lelkünkbe meg ne fogyatkozzunc, avagy a iouendő dichöség felöl kétségbe ne essünc, mely dichöség oly nagyságos es felséges leszen, hogy az angyalokis keuanságall nézic: Mint szent petyer mondgya, 1. Pet. 1.

2. Masodsor soc es ieles példákat es bizonságtételeket mutatnac minékünc a prophetác az első parancholatrol. Mert az első parancholat, mind beszéddel, s-mind példáual magyarázzác, hogy minket az Isteni félelemre, es az Istenbe valo bizodalomra igazgassanac, es abba meg tartsanac. Mert minekutana prophetáltanac a Christus országárol, minden egyéb beszédec rakuác példáccal: melyeckel meg ielentic, minémü keménséggel öriszte legyen meg az Isten, es meg erősitette legyen az első parancholatot, vgy annyéra, hogy mostan a prophetác irasánac oluassása, es halgatása semmi nem egyéb, hanem az Isten fenyegetésénecc es vigasztalásinac oluassása es halgatása. Fenyegeti az istentöl szakatakat, kic keuélyec es testi bátoroc: Es miuel hogy az ö fenyegetéséuel azoknál semmit nem ér, mindgyarast ielen vagon az ö ostoráual, a döghalállal, ehséggel es hadackal, mind addig, míg efféle ostoroc miat mindenestölfogua eluesznec: Es efféle ostorockal meg bizonyittyá, hogy az ö fenyegetési igazac, es igazac vóltanac. Vigasztalya kedig az Isten félöket es a keresztyéneket, kic külemb külemb féle veszedelemekbe vadnac, es segetséget igir ö nékic: Es azokat az igireteket megis tekéli, Mert ielen vagon azoknál, mind tanacháual, s' mind segetségeuel, es meg oltalmazza azokat külemb külemb chodackal es iegyeckel, az ördegnecc es e vilagnac minden hatalmassága ellen. Es eképen meg bizonyittyá az ö első parancholat melet valo igiretit, es vigasztalásit, hogy igazac: mert meg tekéli azokat.

Ez ilyen prédicaciokal es példáccal a szent prophetác igen használnac es szolgálnac minékünc. Mert tanitnac, hogy meg ne botrankoizzunc, mikor lattyc, hogy az istentelenecc nagy vakmerö batorsággal es keuélységgel meg vtályac az Istenec igiét, es fenyegetésit semminecc vélic, mint ha az Isten semmi nem volna. Mert lattyc a prophetác irasiba, hogy senki azoc közzül büntetlen nem maradot, a

ki az Istent es annac fenyegetésit meg vtálta, akar Chaszar, s' akar Kiraly, s' akar hatalmas, s' akar egyéb vr, avagy bölch vóltis. Viszontac, hogy senki azoc közzül el nem hagyatatot, a ki az Istenec igireti es vigasztalasi szerént ö magát veszedelemre bocháta, akar mely szegén es nyomorult volt is, mint Abel es Ionas. Mert efféle példackal meg bizonyittyác a prophetác, hogy örizöie az ö első parantcholattyanc, es hogy kegyelmes attyoc akar lenni a nyomorult hiueknec, kic közzül chac egy sinch oly nyomorult es alualo, hogy az Isten gondgyát nem viselnéie. Touabba, hogy kemény biroiokis akar lenni azoknac, a kic istentelenec es keuélyec: Semit használ senkinec ö ellenec az ö nagyságos vólta, hatalmas, eszes es bölch vólta, akar legyen Chaszar, s' akar király etc.

Ezértis igen szükséges es hasznos münékünc e mi mostani idönkbe a prophetác irásánac oluásása: Hogy efféle példackal es predicatiockal meg erősedgyünc es vigasztaltassunc, ez átkozott világnac kielhethetlen, szántalan, es a mint az Istenec ió voltából reményüic, vtólso es végső botrankosztatásba. Mert mely igen nagy vtalosságba vagon a mi WRunc Christus Iesus, mind az ö orszagáual egyetembe, a Törököknél az ö Makhumettyokhoz képest? Másfelöl vgyan azon meg vtálásba vagon a nyaualyas Euangelium, a mi WRunc Istenünk nec igiie, azoknál, a kic az ö fénességeket, es az emberi szerzéseknec dichöségét Roma kedueiéért köuetic? Mely nagy vakmerő batórsággal chelekednec a Pártolóc, az Eretnekec, az testi gyönyörüség köuetöc, es ezekhez hasonlatosoc, az ö emberi elmélkedésekbe, es vélekedésekbe, az Istenec nyiluan valo Igassága ellen, melyet az Isten az ö nagy irgalmasságából e mostani időbe meg ielentett?

De efféle meg vtálás reuid idön meg fizet, noha most az Istenelenec dichökednec, mint ha egy Isten, s' Christus sem volna: Mert semmiképen nem hazudnac a szent prophetác, meg sem chalnac az ö iöuendö mondasockal es historiaiockal. Nagyob es hatalmasb kiralyokis elvesztenec régönte e mostani chufoloknál: Ez okáért e mostani meg vtálokis eluesznec, es az Istenec itileti elöt el nem saladnac. Viszontac sockal nyaualyásb es nyomorultab emberec vóltanac régönte, hogy nem mint most: de azért az Isten vélec vólt, es nagy dichösséggel meg szabadította őket. Ezokáért nyiluan hidgyüic, hogy minket sem hágy el az Isten. E mostani Oriasoc, es az Istenec, s' az ö igeiénc karomloi nem elsöc: Ezenképen mi sem vagyunc elsöc, kic szenuedünc, meg vtáltatunc es haborgattatunc. Így kel oluasnunc a prophetác irását, a mi hasznunckal: Az egyéb oluásás igen kichint, avagy semmit nem használ.

Hogy kedig a prophetác irásába töb fenyegetés es dorgálás vagon, hogy nem mint vigasztalasi es igiret, könyü okot talalni: Mert az istentelenec mindenkor többen vadnac az Isteneseknél: Ezokáért mindenkoron inkább kel forgatnyi a Törüént, hogy nem mint az Igireteket, miuel hogy az Istenelenec testi batórságosoc, es az igireteket, magoc mentésére harittyác, melyekel az Isten nem az istenteleneket, hanem az Isteneseket vigasztalya. De mind az által az istentelenec efféle heyába valo bizodalomtól es reménségtől el nem szakadnac: Mert ez azoknac tzimere: Békesség es bátórság, mint ha sohol semmi veszedelem nem vólta. E bátórságba mind addig elő menne, míg nem örecké eluesznec. Miképen szent Pális mondgya: Mikor eszt mondgyác: Békesség, Békesség: Bátórság, Bátórság, Ackor iö reaioc a véletlen veszedelem.

A SIDOC BALVANY IMAdasokrol.

De l'idolâtrie des Juifs. Les prophètes se sont prononcés maintes fois contre l'idolâtrie. Dieu ne veut point que nous prétendions Le diriger, Lui

enseigner comment Le servir ou L'honorer. Il veut, Lui, nous diriger et nous enseigner. Sans l'approbation de Dieu, toutes nos actions sont idolâtres et mensongères, quelque grande que puisse être notre piété.

Miuel hogy a szent prophetác kiualtképen a báluány imadás ellen szólnac, szükség meg érteniunc, minémü báluány imadás vólt a Sidoknál az ő ideyekbe. Mert e mostani időbe nagy sokan hizelkednec magoknac, es aszt alittyác, hogy nem ilyen báluány imádóc, mint az Izrael fiai. Ezokaértis nem sokat gondolnac a prophetác irasáual, főképen ot, a hol a báluány imadást feddic, mint ha az a feddés semmibe nem illetnéye őket. Mert szentségesbeknec es igazbaknac alittyác magokat, hogy nem mint kic efféle feddést el szenedhetnénc: Miképen az Izrael népeis chelekedic vala, ki semmiképen nem akara hinni es ismerni, hogy ő báluány imado nép volna: hanem hazutattyác vala a prophetákat, es mint eretnekeket karhosztattyác vala.

Oly igen bolondoc sem voltanac az Izrael fiai, hogy fát, avagy köuet imadtanac volna, főképen a királyoc, es a feyedelmec, a papoc, es a Leuitác, a vagy azoknac hamis prophetái: de maga azért a többinél nagyob báluány imádóc valánac: Hanem e vala az ő báluány imadásoc: Hogy a Ierusalembe isteni tiszteletet, ávagy a más helyen valót, melyet az isten valasztot vala, el hadgyác vala, es az önen aitatosságokbol, az Isten parancholattya nélkül, máshelyen más tiszteletet, az ő itiletec szerént jobbat szereznec es rendelnec vala: Más Isteni tiszteletnec módgyat gondoluan, egyéb szömyeket, es más időket valasztnac es rendelnec vala, Melynec mindeniket az Isten nagy kemenséggel meg tiltotta vala Moses által kiualt képen az ötedic könyvvnec tizenkettödíc részébe, Hollot egyenest a helyre igazgattya őket, melyet az Isten az ő szent haylékánac es lakohelyénec valasztot vala. Ez ő hamis aitatosságoc Baluány imadas vala, melly önekic mint az által szentségösnc tetzik vala, es biznakis vala benne, mint ha az Istennek kedues tisztelet volna. Noha nem volna ő neki kedues tisztelet, hanem merö engedetlenség, es az Istentől, s' ő parantsolattyától elszakadas.

Vgy oluassuc a harmadic kiralyi könyvec tizenkettödíc részébe: Hogy Ieroboam kiraly nem chac két Boryiut emely vala fel: Hanem predicális vala a boriuknal, mely predicacionac vala summaia: Hogy a nép ennec vtánna ne menne Ierusalembe: hanem eszt mondgya vala: Ime Izrael, ihon a te Istened, a ki kihozott tegödet Egiptusbol. Nem mondgya: Ime Izrael: Ihon vagyon a felemelt Boryiu: Hanem: Ime Izrael, ihon vagyon a te Istened, ki kihozott tégedet Egiptusból. Es szabad vallást teszen, nem szükségnc lenni, hogy valaki az Isten parancholattyt köuesse, Ierusalembe menuén: hollot vgyan azon Istent meg találhattya a Boryiuc mellet, Danba es Bersabába. Es ez ennec értelme: Hogy egyenlöképen tisztelheti valaki az Istent az arany boryiuknál, mint valamely istentől adot más iegynél, mint vala a Kötésnc Ladaia, melynél Ierusalembe áldoznac vala. Ime ez az isteni tiszteletet Ierusalembe el hadni, es euel az Istent, a ki eszt e tiszteletet szerzette es parancholta, meg tagadni, mint ha ő nem parancholta volna eszt e tiszteletet.

Eképen az ő chelekedetőkbe es aitatosságokba biznac vala, es nem chac az Istenbe. Efféle aitatosságbol felinduluan annakutanna, betöltic vala báluány imadással az egész tartománt, minden hegyeken, minden völgyekbe, es fát alatt oltarokat raknac vala, es ot áldozatokat, es io illatu chelekedeteket áldoznac vala. Es abba dicheködnc vala, hogy mind ezeket az Izrael WRa Istene tisztességére müuelnéic, es annac tiszteletire: Valaki ennec ez ő vélekedéseknec ellene mond vala, eszt heretneknc es hamis prophetánac kialtattyác vala. Ezokaért ez a báluány imadás szerzés, tudni illic, mikor valaki az Isten parancholattya nélkül, az ő

tulaydon aítatosságából, a vagy ió igyekezetiből valaminémü isteni tiszteletet szerez: Mert nem akária az Isten, hogy mi igazgassuc a vagy tanichuc ötet, mikepen kelyen önéki szolgálunc, a vagy minémü tisztelettel kelyen ötet tisztelnünc: hanem ö akar minket igazgatni es tanítani: Es szükség, hogy az ö igiie ielen legyen, ez fényéc mi előttünc, es ez igazgasson münket. Az ö igiie nélkül, minden chelekedetünc báluány imadás, es hazugság, akar mely nagy aítatosságbol származzanakis.

A KERESZTYENEC BALUÁNY IMADÁSOKROL.

De l'idolâtrie des chrétiens. Idolâtres sont ceux qui, faisant fi de la tradition et ignorant le commandement divin, introduisent de nouvelles manières de vénérer Dieu.

Köuetkezic ezokáért e felyül meg mondotakbol: Hogy mi közettünc, keresztyénc közet, azoc minnyáian báluany imadó, es hogy a prophetac fenyegetési valóba illetic azokat, akic vy Isteni tiszteleteket gondolnac, es azokat tartýac, az Isten hagyománya es parancholattya nélkül, az önen aítatosságokbol, es a mint mondgyac, io igyekezetekből. Mert effele tiszteleteckel, minden bizodalmokat igazgattyac az ö tölec választot chelekedetekre, es nem chac a Iesus Christusra. Efféléc a prophetáknál paraznánc es kuruánc hiuatatnac, kic meg nem elégednc a Christusal az ö egyeseckel: hanem egyebbec vtán futnac, mint ha a Christus nem volna elég a meg segítésre, minalunknélkül es mi chelekedetinknélkül: Touaba, mint ha a Christus nem chac egyedül váltot es szabaditot volna meg münket, hanem minékünc is adnunc kellene valamit hozza, hollot nyiluan legyen, hogy mi semmit hozza nem adtunc, sem adhattunc. Mert ö vötte ö magára a mi büneinket, es ezeckel meg terheltetuén, a keresztfán fügue holt meg, minekelötte mi születetnénc: Miképen az Izrael fiais az Egiptusból való meg szabadulásba, semmit az öuekből hozza nem adhattac: Hanem az Isten önenmaga chelekedet mindent, mind Pharaoual, s' mind az Egiptusbelieckel.

De eszt vetic: Az Izrael fiai baluányoknac szolgaltanac, es nem az igaz Istenec: De mi a mi templominkba az igaz Istenec szolgaltunc, es a Christus Iesusnac, a mi egyetlen egy WRunknac, valamely báluánt sem tudunc.

Felelet. Igy szólnac vala az Izrael fiais, es minnyáian aszt mondgyac vala: hogy minden ö tiszteletac igazgatatic az igaz Istenhöz: Es sockal inkább nem senuedhetic vala el, ha valaki az ö tiszteleteket báluany imadásnac mondgya vala, hogy nem mint e mi baluany imadoinc: Mert azért haborgattyac es ölic vala a szent prophetákat: Semmit sem akarnac vala sem tudni, sem hallani, valamely baluany felöl, miképen az historiakban nyiluan vagon.

Mert igy oluassuc a kiralyi könyuénénc tizénhetedic részébe: Hogy a Mikhas annya, mikor Mikhas el orzot volna ö töle ezer es száz ezüst pénszt es ismet meg adta volna, eszt mondgya vala: Aldot legyen az WRnac az én fiam: Az WRnac fogadtam eszt ez ezüstet: Es eszt elkel venni az én fiannac, es chinaltatni kel belölle ötet es faragot képet. It nyiluan halyuc, hogy Mikhasnac annya az igaz Istent neuzi, kinec fogatta ez ezüstet, hogy abból faragot es ötet képet chinályon. Mert nem aszt mondgya, eszt ez ezüstet a baluannac fogadtam, hanem az WRnac fogadtam, mely nevv, mint minnyáian tudgyac a Sidoc, chac az Istenec adatic. Miképen a törökekis chelekednc, es az igaz Istent neuzic az ö solgalatyokba, a ki a mennyet es a földet teremtette. Azonképen minnyáian az egyéb hitetlenekis, mint a Sidoc, a Tatáro, es a többi: De mind az által azoknac tiszteleti semmi nem egyéb, hanem báluany imadás.

Azonképen Gedeon, ama hires neues firfiu, mely igen choda képen vétkezed, Iudicum, 8. Abba, a mit az Izrael fiainac mond vala, kic ötet es az ő fiait akariác vala feiedelmekül es igazgatokul ismerni, monduán: Nem akaroc ti WRatoc lenni: Aszt sem akarom hogy az én fiaim vralokodgyanac tü raytatoc: Hanem az WR, az az, az igaz Isten legyen tü WRatoc: De mind az által eluészi vala az Izrael fiaitól az ayandokozásokat, es azokból nem képet, a vagy oltárt chinál vala: Hanem papi öltezetet, es aszt akaryaia vala, hogy önékiis az ő városába az ő aitatossága, es io igyekezete szerént, tulaydon isteni tiszteleti legyen. De az irás aszt mondgya, hogy az egész Izrael népe el paraznalkodot az Istentől e Gedeon tiszteletiuel, es hogy ezért az ő telyes háza es nemzetsége elueszet. Ennec e nagy es szent firfiunac nem vala más süüébe, hanem chac Izraelnec igaz Istene, es chac ennec tisztességére serez vala tiszteletet: Mint az ő nyiluan valo eléb be hozot beszédi mutattyác: Mert eszt mondgya vala: Az WR vralokodgyéc ti raytatoc, nem én, sem az én fiaim, mely igickel nyiluan minden tisztességet, es dichöséget chac az Istennec tulaydonit, es chac az igaz es egy Istent valya.

Ezenképen hallóc ennekelőtteis, a harmadic királyi könyvnc, tizenketödic részéből: Hogy Ieroboam az ő arany boryiuut nem báluányoknac neuzei: hanem Izraelnec Istene, ki őket ki hozta Egiptus földéből: Mely Isten kétségnélkül igaz es egyetlen egy Isten. Mert egy báluany sem hozta vala ki az Izrael fiait Egiptusból. Ieroboamnac sem a vala szándoka, hogy báluant akarna imádni. De miuel hogy fél vala (mint az iras ot nyiluan mondgya) hogy a nép töle elszakad, ha áldozni Ierusalembe kelletic menni: E végre találá es szerze e tiszteletnec módgyát, hogy a népet e képpen nála tartanaia, es a Iuda királyához ne állana. De mind az által a király nem akar egyéb Istent tisztelni, hánem az igaz istent, a ki Ierusalembe tiszteltetic vala: Chac eszt tészí vala hozza, hogy nem volna szükség, hogy chac egy helyen Ierusalembe tiszteltetnéic.

Röüid beszéddel: önenmaga az Istenis ászt valya, hogy az Izrael fiai nem akartanac az ő tiszteleteckel a báluányoknac szolgálni, hanem chac ő néki. Mert e kepen szól Oseas prophéta, könyuénec masodic részébe: Ackor, vgy mond az WR, eszt mondod ennékem: En feryiem: Es nem mondod töbsszer ennékem: En Baalom. Mert Baalnac neuét eltauosztatom a te szayadtól, es töbsszer e neuekről meg nem emleközel. It aszt kel mondanod, hogy az Izrael fiai, nem Baalnac szolgáltac, hanem az igaz Istennec, miképen it nyiluan mondgya az Isten: nem mondod töbsszer ennékem: En Baalam. Nyiluan vgyon kedig, hogy Baal hires neues tisztelet volt az Izrael fiai közet: De eszt e hires neues tiszteletet, az irás báluány imadasnac hiya, nem gondoluán aual, hogy az Izrael fiai vgyan ezent az igaz Isten tisztességére chelekedic vala.

Most sem használ ezokaért semmit a képmutatoknac, kic az Istennec ígiie köüül valo tiszteletekbe bémerüluén aszt kialtgyác, hogy az ő templomokba nem a báluányoknac szolgálnac, hanem az igaz es egyetlen egy Istennec. Mert it hallod, hogy nem elég aszt mondani: Valamit szerzec es chelekedem, eszt az Isten tisztességére cheleködem: Eszt e tiszteletet az Isten tisztességére teszem, chac ő néki szolgáloc: holot vgyan azont mondgyác minnyaian a baluány imádoc. It semmit nem használ az én, a vagy a te igyekezetöd: mert ha a io igyekezet valami volna: azokis igaz Isten tisztelöc volnánac, a kic meg öltéc az Apostolokat, es a martiromokat: Mert azokis aszt vélic vala, hogy Istennec áldoznánac, mint Christus WRunc mondgya. Iohan. 16. Ezenképen szent Pális Roma. 10. Tanubizonságot teszen a Sidoknac, hogy az Isten tisztességét oltalmazác: de nem igaz értelem szerént. Az Apostoloc irásokrol írta könyvnc huszonhatodic részébeis eszt mondgya: Es most a reménségbe, mely a mi atyainkhoz löt, Istentől az igiretne

altala, áloc, ítlelet alá vetetuén, mely igiretre es reménségre a mi tizenkét nemzetségünc, éyéel nappal szolgálúán, igyekezec iutni etc.

Minden eszébe vegye ezokaért, hogy bizonyos legyen, hogy az ő Isteni tiszteleti Istentől szerzetet legyen es nem emberektől találtatot, io igyekezetből. Mert a ki effele tiszteletet gyakorl, melynec ninchen az Istentől tanu bizonsága, ez nyiluan tudgya, hogy nem az igaz Istenec szolgál, hanem az ő töle gondolt baluannac, az az, az ő gondolatnac es hamis igyekezetinec, es ezeckel egyetembe a pokolbéli ördegnc: Es effele tisztelet ellen vadnac a prophetáknac minden beszédec. Mert sohult ninchen oly Isten, ki elszenuedgye, hogy ő néki a mi aitatosságunkbol, es ío igyekezetünköl, az ő hagyománya es parancholattya nélkül tiszteletet szerezzünc. De ő maga egyedül az igaz Isten, böséggel elrendelte, es meg parancholta, miképen kelyen ötet tisztelni, minden rendnec es álapatnac.

Az Istenec efféle szerzésiuel es rendelésiuel, meg kel elégednünc, es ettől nem kel haylanunc, sem iobra sem balra: Ebbe el sem kel vennünc, hozza sem kel tennünc a mit ő parancholt: Annac felötte ebbe semmit, sem iobba, sem gonozba nem kel tennünc: külemben a bauány imadásnac soha vége nem lészen közetünc: Semmi külembég sem leszen az igaz es a hamis Isteni tisztelet közet, holot minnyaaian az igaz es az egy Isten neuét neuezéc, es annac igaz neuéről dichökedgyenec. Ennec kedig az egy es igaz Istenec hála, etc.

1552

BIBLIA AT

A BÖLTS Salamon királnac könyuei 1. Prouerbia 2. Ecclesiastes 3. Canticum canticorum 4. Sapientiae magyar nyelven [Les livres du sage roi Salomon. 1. Proverbes 2. L'Ecclésiaste 3. Le Cantique des cantiques 4. Le livre de la Sagesse en hongrois], [Kolozsvár, Gáspár Heltai, Georg Hoffgreff, 1552] (RMNy 96).

Histoire de l'édition

Ce livre fait partie du projet conçu par Heltai de donner une traduction complète de la Bible. Parmi les introductions écrites à certaines parties du volume, on a conservé celles qui précèdent les Proverbes et le Cantique des cantiques. On peut également les retrouver toutes deux parmi les résumés que contient la préface de la traduction de Heltai.

Des considérations orthographiques et stylistiques ont amené István Borbély à supposer que le traducteur était István Gyulai, prédicateur hongrois de Kolozsvár. La discordance entre les dates d'impression figurant sur la page de titre et au colophon suggère que l'impression a dû débiter en 1551 et se terminer en 1552.

Dédicace de la traduction (par István Gyulai)

A SALAMON könyueinec elől iaro beszéde.

Quatre livres bibliques sont désignés sous le nom de « livre de Salomon ». Le premier est le livre des Proverbes, qu'on pourrait peut-être appeler le livre des bonnes actions puisque Salomon nous y enseigne comment vivre conformément à la volonté divine.

A Bibliaba négy Könyv neuesztetic Salamon kiraly Könyuénc.

Az első, a Bölch beszédeknc Könyue, melyet méltan neueszhetnénc: Ió chelekedeteknc könyuénc. Mert Salamon abba a könybe meg tanit, mint kelyen iól élnünc, mind Isten elöt, s-mind e világ elöt.

Kiualtképen kedig Salamon tanittyta abba a könybe az iffiakat, es attya képen ghigyögeti az Isteni parancholatokra, edes es vigasztalasockal telyes Igireteckel, tudni illic, azoknac, ió es bodogságos szerentséieckel, a kic engedelmesec es iámboroc: Annac felette fenyegetéseckel es büntetéseckel, tudni illic, miképen büntetessenec meg a gonoszoc es az engedetlenc. Mert az ifiuság ömagába kész minden gonoszra: Es miuel hogy oly nép, ki tudatlan, es nem érti e vilagnac s' az ördegnec chalardságát, es gonoszságát, erőtlemb, hogy nem mint ki ellenne álhatna a gonosz példáknac, es a botránkosztatásoknac es ki ő magát keresztyenül es iól vezérhetnéie: Ezokaért, mikor ió fenyitékbe nem tartatic es neueltetic, mindiárust gonoszsza lészen, es elvész.

Ezokaért mindenestölfogua szükségesec ö néki a tanitóc es az igazgatóc kic ötet intséc, vezerlyéc, fedgyéc, dorgályác, es szüntelen igazgassác, az Isteni félelemre, es az Istenec parancholatyára, az ördegnec ellene álásra, e vilagnac es a testnec: Miképen Salomon tanit e könybe szeretettel es böségesen foglaluaán az ő tanításit, szép sentenciakba es mondasokba, hogy könyebben meg érthesséc, es meg tanulhassác.

Mélto ezokaert, hogy minden ember, valaki keresztyenül akar élni, e könyuet kézbe hordozo könyvv gyanant tartsa, minden napon kezébe forgassa, ebbe nézzen, es az ő életit ide igazgassa.

Szükség kedig, hogy e két útnac egyikén iáryiunc: a vagy hogy a mi attyanknac feddését es dorgolasát fel vegyük, es annac engedgyünc: A vagy, hogy a Hohernecc büntetését elszenuedgyüic, a közenséges mondas szerént, Ha az én kezemből meg szabadulsz: Meg nem szabadulsz a hoher kezéből. Es e két dolgot szeretettel eleybe kel adni az iffiuságnac, tudni illic: Hogy ha nem akarnac az ő ióra intő attyoknac engedni: szükség mindenestölfogua, hogy a poroszloknac engedgyenec: Miképen Salomonis e könybe szüntelen halálal fenyegeti azokat, a kic engedetlenc: Ez heiába valoua nem lehet Mert egyiknc meg kel lenni: Mert az Isten büntetlen nem hadgya.

A Bizonságuételis meg mutattyta, hogy az engedetlen martzonác choda képen meg büntetnec es elvesznec. Mert noha egy falka ideig szabadon budosnac: de mind az altal végre a poroszlo kezébe esnec: Ielesben ackor, mikor semmit nem félnc, es nagy batorságba vadnac. Mind ezekről tanu bizonságot tesznec az akasztófác, a kerekec, es a temető helyec, minden varasoc kapui elöt: Es mind ezeket az Isten helyesztette oda a feiedelmec által, azoknac rettenetességekre, a kic az Istenec igeieuel nem akarnac tanitatni, es nem akaryiác elviselni az ő attyoknac fenyitéket.

Ennec okaert Salomon e könybe bölondoknac, es balgatogoknac hiyia, mind azokat, a kic meg vtályiác az WRnac parancholatit: Azokat kedig bölcheknc, a kic az WRnac parancholatit bechülic, es meg tartyác. Es nem chac az iffiuságnac szól, melyet kiualtképen tanítani akar: De annakfelette minden rendbeli embereknc is, a felsötölfogua mind az vtolsoig. Mert miképen az ifiuság kiualtképen vétkezik az Isten parancholati ellen: Azonképen vétkeznec az egyéb állapotbeliekis, kic felyül haladgyác az iffiac vétkeit: Mint meg vagyon ama köz beszédbe: Menyéuel vényeb: annyéual gonoszb. (*Alias, Menyéuel agab, annyéual lattrib.*)

Ha semmi töb gonosság nem volnais az egyéb állapotokba ezeknel, tudni illic, a telhetetlenségnel, keuelységnel, gyüöltségnel es irigysegnel, chac ez egyis igaz elég volna, hogy ot akarnac bölchec lenni, a hol nem kellene: Es hogy oly igen

szorgalmasoc a más ember dolgarol, hogy mindenkor aszt akaryiác müuelni, a mi öket nem illeti: Es hogy aszt el hadgyác, a mire gondot kel viselni: Mert a ki a tanításnac rendibe vagyon, ez a feidelelenség tisztibe akarya ez ö bölcheségét mutogatni: Es ennek a bölcheségnek sem módgya sem vége ninchen. Viszontac: A ki a külső feidelelenségnek rendibe vagyon: Ennek sem feie sem hasa meg nem tarthattya az ö nagy bölchességét, melyel a tanításnac rendit es az Egyházbeli hiuatalt rendelni es igazgatni akaryaia.

Efféle bolondoc igen sokan vadnac es minden tartományoc, varasoc es házac rakuác efélékel: Kik ebbe e könybeis igen keményen feddetetnac, es intettnac, hogy kiki mind az ö tisztibe iáryion el, es az ö dolgát chelekedgye hiuen es igazán. Es ninchen nagyob es iob íószág, az engedelemnél, es az ö nékihagyot tisztbe hiuen valo eliárasuál: Efféle emberec bölcheknek neuesztetnac. Az engedetlenc kedig bolondoknac: noha bolondoknac es engedetlencnek nem akarnac hiuatatni.

Le second livre est celui du prédicateur. Salomon nous y apprend comment lutter contre les tentations du diable, comment rester toujours obéissant. Il nous enseigne que nous devons nous réjouir en attendant l'heure de notre mort.

A MASIC Könyvv a Prédicator könyvv. Mert mikor az ember, az első könyvvnek tanúsága szerént, engedelembe igyekezic élni, es azon iáry, hogy az ö tisztibe es hiuatalyába eliáryion: olyan igen ellene ál az ördeg, e világ, es az önen teste, hogy az ember elvnuán az ö hiuatalyát es dolgát, ászt akarnaia, hogy semmihöz nem kezdet volna: mert tudgya, hogy minden dolga, valamihöz kezd, heiába valo, es nem megyen elő az ö keuásága es akarattya szerént. Efféle meg vnást osztan, munka es bánat, békételenség es külemb külemb morgodás köuet: vgy annyéra, hogy az ember osztán mind kezét, s' mind lábát le bochatya, es békét hágy az ö hiuatalyánac. Mert mikor az ördeg iobfelöl az igaz engedelmet a más ember dolganac gondviseléséuel, es a testi gyönyörüségeckel meg nem banthattya: Balfelöl, bánatockal, keserüségeckel, es külemb külemb féle bántasockal igyekezic meg bántani.

Miképen ezokaért Salomon az első könyvvbe ama bolond más ember gond viselése ellen igaz engedelemre tanit: Azonképen e könyvvbe a késértés, es a meg vnás ellen tanit, a békességes szenuedésre, es az igaz engedelembe valo végig meg maradásra, hogy a mi végünknek oráiat chendességbe, es nagy öremmel váryiuc. Es hogy aszt, a mit meg nem tarthatunc, el hagyuc: Mert a meg keresésnek ideieleszen etc.

Le troisième livre est celui des louanges : Salomon y loue Dieu. Partout où il y a ordre et obéissance, là aussi se trouve Dieu.

A Harmadic könyvv Salamonnac legfelyeb valo éneke: e dichireteknek könyue. Mert Salomon abba a könybe dichiri az Istent az engedelemért, melyet Isten aiandokánac ismer lenni. Mert valahól az Isten nem gonduiselőie a háznac, es a hol ömaga mindenecket meg nem rendel es végez, ot semm tisztbe valo igazan el iárás ninch, ninchen sem engedelem, sem chendesség: A hol kedig engedelem es rendtartás vagyon: Ot Isten lakozic: ot meg öleli es meg apolya az ö igeiéuel az ö szerelmes iegyessét, mely ige az ö szaiánac apolása. Mikor ezokaert valamely országba, a vgy házba mindene e két első könyvv szerént leszac, a menyére lehetséges: ot e harmadic könyvvnek énekétis vigan mondhattya, es az Istennek

hálát adhatnac, ki nem chac tanítot ezekre minket, de erőtis adot, hogy ezeket chelekethessüc.

Le quatrième livre est celui de la sagesse.

A Negyedic könyvv, a bölcheség nec könyué, mel nec kiualtképen valo elől iá ro beszédét találsz, az önen helyén.

A SALOMON PREDICATORANAC elől iá ro beszéde.

Le saint Esprit dit, à travers Salomon le Sage, que tout ce qui est dans le monde est vanité et que le bonheur n'existe pas. Le seul vrai bonheur consiste à croire en Dieu et à suivre les enseignements de Jésus.

E könyvvbe a szent lélec bölch Salomon által elő ál, es eszt prédicalya: hogy e vilagon, valahol mi vagyon, mind heaba valoságnac heabavalosága: es hogy semmibe ninchen a bodogság: sem soc dolgoknac tudásába: sem a testi gyönyörüségbe: sem e világi méltoságba: sem a gazdagságba: Mert heaba valóság mind ez. Hanem chac ebbe, hogy ember az istent félye, es az ő parancholattyát köuesse, az ő szent fianac, a Christus Iesusnac általa, es ebbe mind uégig meg maradgyon, es minden nyaualyat es haboruságot elszenuedgyen.

Mi legyen ezokaért az igaz bódogság, e könyvvbe meg értheted, es meg tanulhatod, ha meg akarod érteni, es tanulnyi.

A SALOMON LEG FELYEB VALO ENEKNEK elől iá ro beszéde.

Salomon rend grâces à Dieu. Croire en Dieu est un grand bonheur. Dieu en retour aime ineffablement ceux qui croient en Lui. Le chant parle plusieurs fois de l'amour, de l'étreinte, du baiser, des attraits et de la beauté : la signification de ces mots ne s'entend pas ici d'un point de vue physique, mais spirituel.

EZ énekbe Salamon hálát á d az WR Isten nec, az emberekhöz valo nagy szeretetiről, meg ielentuén, mely igen nagy bodogság az, mikor az ember az WR Istent félyi, es ő Istenségéuel a Christusbeli bizodalomnac által öszue egyesedik. Mert eféle embereket az WR Isten meg mondhatatlanképen szereti. Viszontac eféle emberekis nagy buzgosságos szeretettel vadnac az WR Istenhöz. Ezokaért az WR Isten ez énekbe völegén nec mondatic. A hivv lélec kedig mennyaszszonnac. Ezokaért noha sokszor emlekezie ez é nec a szeretetről, az ölelisről, az apolasrol, a szépségről, es a szép termettről: de azért semmi e világi dolgot ezen ne érts: Mert lelki ez e szeretet: lelki az ölelés: lelki az apolás. Mert az WR Isten e világi házasoc szeretetét veti mi előnkbe a mi goromba voltunkért, hogy inkább meg ismerhessüc, mely nagy, es mely hathato az ő szereteti azokhoz, kic a bün nec véget vetuén, a Christus Iesus által ő hoz a ragaszcottanac.

Dichir ezokaért ez énekbe a hivv lélec az WR Isten nec szépségét, es io uoltát. Viszontac dichiri az WR Istenis a hivv léleknec szép es draga vóltát.

Ha meg akarod ezokáert érteni, mely nagy szeretet legyen az WR Isten közet, es a hivv lélec közet, eszt oluasd e könyuetskét: de tiszta nyeluel, es tiszta szüuel lélekel, etc.

A BÖLCHESEG KÖNYUÉNEC ELÖLIÁRO BESZÉDE.

On a longuement débattu s'il fallait placer le Livre de la Sagesse parmi les livres de la Bible : on est allé jusqu'à supposer qu'il n'avait pas été écrit par Salomon, mais qu'il serait l'œuvre de Philon, le philosophe juif. Philon fut envoyé par ses compagnons auprès de Caligula afin de demander à celui-ci de se faire leur défenseur. Caligula ayant refusé, Philon dit alors aux Juifs de ne pas désespérer, car ils trouveraient en Dieu leur plus grand secours. Le livre fut ensuite rangé par des autorités religieuses parmi les livres canoniques et fut tenu en haute estime. Nous pouvons affirmer en toute sûreté qu'il s'agit d'un bon livre, utile, qui traite de sujets intéressants, digne d'être lu par tout le monde, surtout par les hommes (en particulier les souverains) cruels et qui, disposant d'un grand pouvoir, persécutent les innocents pour leur foi. Ce livre enseigne que le pouvoir de tous les souverains vient de Dieu. Son titre, Sagesse de Salomon, s'explique par le fait qu'il a été écrit sous le nom de Salomon, laudateur de la parole de Dieu, plein d'éloge à l'égard de la sagesse venue de Dieu. Il enseigne la croyance en Dieu et la Foi. Celui qui croit en Dieu est maître de la sagesse. Apprenons à croire en Dieu et à Le craindre. Telles sont les raisons principales pour lesquelles ce livre doit être lu.

E Könyuéröl soc ideig disputaltanac es vetekettenec, hogy ha a Bibliabeli deréc könyuec közzé számláltasséc, auagy ne. A szent attyác ki rekesztetéc aszt a bibliabeli deréc könyuec közül: Es aszt tarttyác, hogy e könyvv nem Salomon kiralyé, hanem hogy más szerzete legyen az ö neue alat: Hogy ezért, e hatalmas es felséges kiralyért, ki a szent írásba hires neues, nagyob tekintetbe es bechületbe lenne e világi királyoknál, es hatalmasoknál, kiknec ez e könyvv főképen iratatot.

Aszt tarttyác a szent attyác, hogy Philó²²⁵ szerzette eszt e könyuet, ki ketsegnélkül a tudos es az Istenfélő Sidóc közet fő volt, kic a Prophetác vtan a Sido nép közet voltanac: Miképen meg tetzic az ö egyéb könyueiböl, es munkaibol.

Mert mikor Caligula Chászár²²⁶ ideiébe a Sidoc neminémü Göregektöl, mint az Alexandriabeli Apiontol, es a többbitöl, hir nevv vesztö, es szidalmasságockal telyes irasockal kesergetnéne, es a Chaszárnál arultatnánac es vadoltatnánac: A Sidó nép eszt e Philót Caligula Chaszárhoz küldé, hogy Chaszárnál a Sidokat oltalmaznaia es mentenie. Mikor kedig a Chaszár annyéra meg busúlt volna a Sidoc elen, hogy nem akarnaia öket meg halgatni, hanem el üznéie öket elöle: Philo, mint tekéletes es bator szüüü firfiu, es bizodalommal telyes, monda a Sidoknac. Szerelmes attyamfiai: E tüteket meg ne retenchen: hanem io szüuel legyetek: Mert holot az emberi segítség meg tagattatic es vonatatic mitölünc: Bizonyal hidgyétec, hogy az Isteni segítség ielen leszen minékünc.

²²⁵ Plusieurs Pères de l'Église considèrent Philon (20 av. J.-C. ca. -45 ap. J.-C. ca.) comme l'auteur du livre de la Sagesse.

²²⁶ Caligula (Gaius Julius Caesar Germanicus), empereur romain (37-41). Comme il voulait faire déposer une statue qui le représentait dans le sanctuaire des Juifs, Philon conduisit une délégation pour protester contre cet acte. Sur cet épisode, voir Flavius Josèphe, *Ant. Jud.*, XVIII, 296-298.

Innen e fundamentumbol, es ezekből vélem hogy származot ez e könyv. Mert mikor latta volna Philo, hogy az ő igyekne es igazságoknac semmi helye nem volna a Chaszar előtt: az Istenhöz térüle, es fenyegeti a hatalmasokat, es az arulokat, az Istennek kemény itéletuel. Ez oka, hogy olyan keményen es nehezen szól a gonosz es mérges nyeluec elen, az 1. es az 2. cap. kic az igazakat es ártatlanokat az igazságért haborgattyác, es meg ölic. Annakutanna behozza a hatalmasoc ellen az Isten meg büntetésinec nagy példait: Miképen chelekedet Pharaoual, es Egyiptus földéuel, az Izrael fiaiert.

El kedig ebe e dologba tethös[?] es neminémü tekintettel es hathatosággal telyes igikel: hogy mind a Chaszárt, s' mind a Romabelieket, s' mind a Göregöket az ő kegyetlenségektől, es mérges nyeluektől, kic a Sidoc elen törekedne vala, meg vonnaia az ő igyekezetektől: Es az ő népét, az az, a Sidokat vigasztalnaia.

Be is vétettet e könyvv az vtán soc atyáktól, es igaz deréc könyvv gyanánt tartottác: Föképen a Romai Egyházba, hol oly nagy böchületbe volt, hogy alég vettéc egy bibliabéli könyvből töb egyházi énekeket, mint ebből e könyvből. Es kétségnelkül ezokaert, hogy e könyvvbe ilyen keményen feddetetne a kegyetlenec: Es hogy a szent Martiromoc bőségessen vigasztaltatnac: Es miért hogy Romába inkább haborgattatnac vala a keresztyéne, es öletetténe, hogy nem mint egyéb helyeken e széles földén: Ezokért inkább forgattyác e könyuet a szentec vigasztalására. Iol lehet sokat nem értettene e könybe, es tudatlanul bizonyítottanac véle, miken a telyes szent irasal cheleköttenec e kédig.

Valamint vagon e könyvvne dolog: e bizonyos dolog, hogy io könyvv, es dragalatos dologkal telyes, mélois, hogy minden ember oluasa.

Föképen kedig oluasnioc kelene e könyuet a kegyetlenekne es a hatalmasoknac, kic az ő népeken kegyetlénkedne, es az ártatlanokat az Istennek igiért haborgattyác: Mert ezekne irta e könyuet: miképen e könyvvne szerzőie ő maga valya, a hatodic rézbe, eszt monduán: Tü reatoc nézne kegyetlenec ez én beszédim etc.

De mind az által igen szépen meg bizonyittya, hogy e világi feiedelmekne méltosága es hatalma Istentől vagon, es hogy öc az Isten tisztibe vadnac. Igenis fenyegeti öket, mert hogy az Isten tisztuel gonoszul élne.

Touábbá e könyvv ezokáert neuesztetic Salomon bölcheségéne, hogy Salomon neue alat szerzetet, es hogy nagy dichiretekel magasztalya a bölchességet: tudni illic: mi legyen a bölchesség: mit tehessen: honnan iöyen: Es felötte igen szép dolog, hogy eképen dichiri az Istennek igiét, es hogy mindeneket vgyan azon iginec tulaydonit, valaminemü chodalatos dolgokat az Isten chelekedet, mind az ő ellenségüel, s' mind a szenteckel.

Es ezekből nyiluan meg tetzic, hogy könyvv szerző bölchességne hiya nem a pogan doctoroknac eszes, mély es éles gondolattyokat, avagy az emberi okosságnac talalmányit: hanem az Istennek szent Igiét. Es valami dichiretet es magasztalást hallasz it a bölchesség felöl, tudgyad nem egyébről mondatni, hanem az Istennek igeiérol. Mert ő maga, a ki e könyuet szerzete, így szól a tizenhatodic reszébe: A pusztaba az Izrael fiai, nem a manna által tartattának meg: Hanem az Istennek igiie által: Miképen Christus WRunkis Math. 4. vgyan ezent mondgya: Nem chac kenyérrel, vgy mond, él az ember: Hanem az Istennek minden igiüel. Tanit ezokáert nem egyebünnen iöni a bölchességne, hanem chac az Istentől: es eszt az írásnac soc példaiual meg bizonyittya. Aszt aduán es tulaydonituán a bölchességne, a mit az iras másüt szokot tulaydonítani az Istennek Igiéne.

Ne vegyüc ezokáert a bölchességne neuzetit, az egyéb embereknec szokásoc szerént, kic mikor a bölchességne neuzetit halyác, egyébne nem gondolyác,

hanem neminemü gondolatnac, mely a bölcs emberek szüüébe forgódic: Es nem az Istenec, emberek által hirdetet Igiéne, es a szent irasnac: Noha az embereknek minden gondolati, az Istenec igiie köüül, merö hazugságoc, es heába valo álmoc legyen.

Mikor ezokaert e könyvv Salomon bölchességéne irattasséc, ne véld, hogy egyebet mondnac, ennél: Salomonnac az Istenec igiiröl valo könyue. Es a bölchességnek lelke nem egyéb, hanem a hit, es az Istenec igiéne értelme: melyet nem egyéb, hanem chac a szent lélec ad es bennünc tamaszttya. Ez e hit, es e lélec mindent tehet es chelekedhetic: miképen hirdeti ez e könyvis a 7. cap.

Végezetre, ez e könyvv magyarazattya es pédaia az első parancholatnac. Mert latod, hogy it minden modon tanit az Isteni félelmére, es az Istenbe valo bizodalomra. Annakutána rettegettis azokat, az Istenec haragjánac példáiual, a kic nem félic az Istent, hanem meg vtályác. Viszontac vigasztalya azokat az Istenec kegyelméne es kegyelmességéne példáiual, a kic az Istenec hisznek, es bizodalomokat ö benne helyhesztetic: Es ez az Istenec első parancholatnyác igaz értelme.

Ezekből immár érthetni, hogy minden bölchesség az első parancholatból származic, mint egy kiualtképen valo forrásból es kútföböl: es hogy e parancholat az igaz napfén legyen, melne vilagosságáiual minden bölchec láttyác, a mit látnac. Mert a ki az Istenbe hiszen, es aszt féli: ez e bölchességel mestere e telyes világnac: hatalmas itilöie minden igikne es chelekedetekne, minden tudományoknac es életekne, melyekne az Isten elöt valami tekinteti es böchületi vagyon. Viszontac: A kinél az Istenec első parancholatnyác ninchen: ez nem féli az Istent, ö benne sem bizic: Ez telyességel bolond, tudatlan es heába valo ember. Es ez fő oc, mely minket arra int, hogy eszt e könyuet szeretöttel oluassuc: Tudni illic: hogy tanulyc félni az Istent: Es az ö benne valo bizodalmat: melyne mindenikre ö szent Istensége minket segítsen az ö szent Lelkéuel. Amen.

1560

BIBLIA AT

SOLTAR, az az Szent Davidnac es egyéb prophetáknac psalmusnac, auagy isteni dichiretekne könyue szép summátskáckal es röüideden valo aertelmöckel. Magyar nyeluen Heltai Gaspar etc. [Le Psautier, c'est-à-dire les psaumes et les louanges de saint David et d'autres prophètes, avec arguments et explications en hongrois par Gaspar Heltai etc], [Kolozsvár, Gáspár Heltai, 1560] (*RMNy 162*)

Histoire de l'édition

La partie introductive de l'œuvre est connue par deux versions différentes. Dans la première, le deuxième feuillet marqué d'une croix porte la dédicace en latin. L'argument des psaumes commence au fol. 5 v° (version A). L'exemplaire de la collection Ráth, conservé dans la bibliothèque de l'Académie hongroise des sciences, en diffère en plusieurs points : de ce deuxième exemplaire ne subsistent que les pages 3-5 de la partie introductive. La composition et la répartition ne sont pas non plus identiques à celles de la version A : sur la page 5v° de la version B on trouve le chapitre « Des titres des Psaumes ».

La chronologie des deux versions est difficile à établir. On peut supposer que Heltai ne pouvait pas vendre d'exemplaire dédié au prince Jean Sigismond ailleurs qu'en Transylvanie : il décida donc de faire imprimer une version dépourvue de la dédicace.

György Ráth a affirmé que son propre exemplaire devait être la première édition de l'œuvre. István Borbély a constaté que, pour achever sa traduction, Heltai s'est servi de la Bible allemande de Martin Luther, largement répandue en Hongrie.

Dédicace de la traduction

INCLYTO AC SERENISSIMO PRINCIPI AC DOMINO, DOMINO JOANNi²²⁷
Regi electo Hungariae, Dalmatiae, Croatiae etc. Illustriss. ac Sereniss. Ioannis Regis
filio etc. Principi clementissimo, Gratia et Pax Domini nostri Iesu Christi
multiplicetur.

Xénophon affirme qu'un bon prince est pareil à un père. Cela est d'autant plus vrai que le père contribue non seulement au développement physique de son fils, mais veille également à son progrès spirituel et moral. Les empires ont été créés afin de servir le Seigneur. L'Église exilée a trouvé refuge dans l'empire des Perses.

Xenophon²²⁸ in institutione Cyri regis Persarum celeberrimi scribit, principem bonum a patre bono nihil differe. Qua voce quid potuit dici verius, quod officium boni principis magis explicaret? Nam et patris officium est, non solum ut corpora liberorum curet: sed etiam ut moribus eos sanctis imbuat, in uera pietate et agnitione Dei erudiat atque confirmet. Et principis munus est, non uitam duntaxat et facultates ciuium tueri: verum etiam curare, ut disciplina in repub. floreat, leges honestae vigeant, quibus boni ornentur, fontes coherceantur. Imprimis autem dare operam, ut doctrina coelestis, a Deo ipso in paradyso, Deinde a Patriarchis et Prophetis, Postremo a filio Dei, et Apostolis tradita, in Ecclesijs sine intermissione sonet.

Hoc fine Magistratus ordinatos esse scriptura saepenumero testatur.

Psalmo, 2. proponitur mandatum: Reges intelligite: Erudimini qui iudicatis terram: Seruite Domino in timore: Osculamini filium, ne isascatur(!) Dominus. Et alibi: Conueniant populi, et Reges, ut seruiant Domino. Ac semper inde usque a condito mundo ideo constituta fuerunt imperia, ut Deo et Ecclesiae seruirent.

Persicum Imperium fuit hospicium exulantis Ecclesiae: sicut Spiritus Sanctus per prophetam ad hunc ipsum Cyrum inquit: Propter Iacob seruum meum, et Izrael electum meum, vocavi te nomine tuo.

En choisissant le pélican comme blason, Alphonse, roi d'Espagne, a manifesté sa volonté de protéger, si nécessaire au prix de sa vie et de son sang, l'enseignement de Dieu et la vie de ses sujets. Voilà l'exemple que devraient suivre tous les rois : protéger l'Église contre les païens et les hypocrites. Nous dédions à un roi ce livre composé par un roi ; tous les rois doivent vivre selon l'enseignement moral qu'expriment les psaumes.

Hoc sapientissimus Hispaniarum Rex Alphonsus²²⁹ probe intellexit, Qui Pellicano, pectus sibi fodiente, et pullos sanguine suo pascente, pro signo utebatur, subscripto hoc symbolo, PRO LEGE ET PRO GREGE, significans, paratum se esse

²²⁷ Jean Sigismond Zapolya (Szapolyai), (1540-1571), roi de Hongrie, prince de Transylvanie (1556-1571).

²²⁸ Il s'agit d'une allusion plutôt que d'une citation précise à la *Cyropédie* de Xénophon.

²²⁹ Alphonse V, dit le Sage, roi d'Aragon et de Sicile (1416-1458). Voir aussi les notes 394 et 466.

vel sanguine, alacri animo effuso, primum doctrinam Prophetica et Apostolicam ac gloriam vivi et aeterni Dei, deinde subditos tueri.

Haec exempla, Rex sereniss. tibi proponere, Et illud Alphonsi regis, PRO LEGE, ET PRO GREGE cogita, et defensionem gloriae filii Dei, eiusque veritatis incontaminatae suscipe. Amplum ac splendidum theatrum tibi divinitus datum est, in quo Deus Pater Domini nostri Iesu Christi et Filius unigenitus, et Spiritus Sanctus, qui ab utroque procedit, una cum beatis Spiritibus omnibus te inclytum principum, et omnes tuas actiones contemplantur.

Considera igitur ad quantum verae dignitatis fastigium divinitus sis vocatus atque electus, ut vas seu instrumentum sis electissimum gloriae immortalis Dei: ut doctrinam coelestem adversus ethnicos, et ethnicis non inferiores hypocritas asseras: ut Ecclesiae Christi, quae passim magnis aerumnis praemittitur, in tanta perturbatione gratum hospicium praebes.

O veros et nullo aevo interituros thesauros, o immensam felicitatem, certo tenere, Deum habere propitium, verum et unum Ecclesiae omnium temporum dogma, coelitus traditum, et e sinu aeterni Patris per Filium delatum, profiteri ac defendere, Christum hospicio fouere, Esse templum ac domicilium Spiritus Sancti.

Si David ille rex, singulari gratiae Dei favore electus ac comprobatus, tanta cum letitia ludibundus arcam foederis in arcem ac domum deduxit: quanto maiori gaudio tibi, Rex sereniss. esse debet, si illum, qui per propiciatorium designabatur, Filium Dei, qui pro nobis successione temporum victima factus est, una cum sacro sancto suo Verbo et Evangelio, in aulam ac palatia tua receperis.

Rex es, ac delegit te Dominus constituitque super populum suum: Quare intellige, quid te deceat, et quid facto opus sit. Rex es, ergo pater patriae es. Caput et regni, Talibus igitur membris in administratione Imperii tui utaris quae regno, et regio tuo solio digna sint. Oculus es, sol et lumen Ecclesiae huius regni, Ergo Ecclesiam, precioso sanguine Christi redemptam vero ardore Spiritus ex abominatione desolationis eripi, Verboque Christi incontaminato illuminari, et a superstitionibus omnibus purgari curato.

Praeclarissimarum harum actionum specialem ideam in Davide, Rege sanctissimo, propositam habes: qui quanta animi alacritate gloriae Dei promovendae studuerit, hoc Psalmi ipsius, quos simpliciter in Hungaricam linguam translatos, et scholiis utcumque condecoratos, sub Maiestatis tuae sereniss. nomine publicavi, manifeste declarant. Decuit etenim, ut liber regius non nisi inclyto regi dedicaretur.

Ut igitur haec dulcis erga Maiestatem tuam sereniss. observantia tibi grata sit, humiliter supplico: et oro Dominum Iesum, Pontificem nostrum, ut sua gratia et virtute tibi semper adsit, te regat, et una cum regno tuo defendat: Amen. Datae Colosvarini, Anno Domini, M. D. LX. die XX. Februarii, quo ante annos octo frater Georgius Dalmata Thesaurarius²³⁰, hostis veritatis Christi, et Maiestatis tuae serenissimae, in castro Alvvintz, perfidiae suae, etc, iustas poenas dedit.

Inclytæ ac sereniss.

Maiest. tuae dididissimus

Caspar Heltus presbiter Ecclesiae Colosvariensis

AZ EGESZ SOLTARNAC SOMMAia, auagy rövidöden valo értelme.

²³⁰ Georgius Martinuzzi (dit Fráter György) (1482-1551), moine de Saint-Paul-ermite, évêque de Nagyvárad, trésorier du roi Jean I Zapolya, roi de Hongrie, tuteur de Jean Sigismond. Il fut tué à Alvinc par le capitaine Castaldo, mercenaire de Ferdinand I^{er} de Habsbourg : voir *Enciclopedia italiana*, 22, p. 455.

Pour résumer le contenu des psaumes, il nous faut aimer et reconnaître la valeur de ce livre si précieux, merveilleuse pharmacie du saint Esprit, pleine d'avertissements et de consolations. Accordons à Dieu une louange éternelle, mais haïssons le diable, éloignons-nous des impies à l'instar de Dieu qui aime les hommes pieux et méprise les impies.

ELöször, Ieles propheciác vadrnac a szent Lélektöl meg iruán e könyben mellyet Söltárnac neu ezzüic, a Messiás felöl: Mért szent Daudnac es a töb prophetáknac általa szöl a szent Lélec a Messiasnac, az az a mi Wrunc Christus Iesusnac szömélyéről, alázatosságáról, haláláról, feltámadásáról es mennybe ménéséről, Mellyekben a keresztyéni embernecc iduössége függ.

Másodszer, Szent Lélec ebben e könyben öszue hasonlittya a két országot, a mi Wrunc Christus Iesusnac országát, a szent Daud királynac országáual, Es Daud országánac abrázattyában meg iria, minémü álapattya legyen a Christus országánac, az az, a szentegyháznac. Öszue veti az Istennes embereket is az Istenteleneckel, Es az Istenességet az Istentelensegel. Meg iria mind kettöt, de külemb külemb módal, Es mindeniknec meg ielenti természetét, tulaydonságát, életénecc miuóltát, beszédit, cheleködetit etc.

Harmadszer, E könyben támaszt a szent Lélec előnkbe külemb külemb Istennes embereknec példait, mellyekben valóba megláthatni az Istennec nagy kegyelmességét es irgalmasságát. Az istenteleneknec példaiban kedig láthatni az Istennec igaz es kemény haragiát a hamisság ellen, es minden bünnec ellene.

Negyedszer, A szent Lélec e könyben nyiluán valo igickel meg ielenti, mellyic legyen az Istennec népe, az igaz szentegyház, Es minémü álapadban legyen, Mint biria aszt az Wr Isten chodaképpen a kereszt alatt, Es minemü szeretettel visseli annac gondgyát, es szinettlen vigasztallya. Viszontac aszt is meg ielenti, Minémü kazdagságban, tekintötben, tisztességben, gyönyörőségben etc., élnecc az istentelenecc e világban: de chac ideig: Mert az Istennec igaz es rettenetes iteleti reáioc érközi, es ottan nyauallyássul eluesznecc.

Ötödszer, Istenhöz valo imádkozásnac külemb külemb féle módgyát, es formaiát, es buzgoságát adgyác előnkben e Psalmusoc, mellyekel minden féle háborúságban az Istennec népei élhetnecc. Hála adásnac módgyátis socképpen előnkbe adgyác, mellyeckel a keresztyén ember élhet, es mellyekből épülhet.

Hatodszer, vigasztalást adnac e Psalmusoc a keresztyéneknec minden féle háborúságokban. Mert szent Daud kiraly es propheta minémü ockockal vigasztallya magát az ö haborúságiban, minden Isten félö keresztyénecc azzonockal vigasztalhattyác magokat etc.

Ezokaért, szerelmes atyámfiái keresztyénecc, szeressüic es böchüllüic eszt e könyuet, Mert drágalátos könyvv, es a szent Léleknec gyönyörüeseg patikáia, minden lelki tanitássockal, oktatássockal, intesseckel, vigasztalássockal etc, rakua.

Tanollyuc meg ezokaért e könyvvből a mi Wrunc Christus Iesus országánac igazi ismeretit, es annac bizonyos vóltát. Touábba, vegyüic eszünkbe az Wr Istennec mi hozzánac valo nagy szeretetit, es az ö iótétinecc sokságát, Es hálát adgyunc ö néki, es öröcke dichiriüic ötet. A szentöknec példaiual, Isteni félelemben élyüinc, Köuessüic az ö hiteket, reménségöket, bizodalmodkat, álhatattosagokat, türesekent, szeretetekent, es minden féle ióságos cheleködetöket.

Viszontac az ördögnecc országát, gyülölyüic, Az Istentelenecktol es minden hamissoktól eltáuozzunc, es ne barátokozzunc, se társolkodgyunc ö vélec. Ebben se botránkkozzunc meg, hogy az ördögnecc tagjai, az istentelenecc, hamis tudománt,

báluány imádást, es egyéb vndokságot köuetne, es e világban nagy kazdagságban es tekintötben vadnac: Es visszontac a iámboroc, az Istenec hiuei, kic az Wr Istenec igasságát köuetic etc., e világban szegétségben, gyüöltségben, üldözésben, nyomoruságban es minden féle bánadban es nyauallyakban vadnac. Mert az Wr Isten ezeket szereti es kedueli, es végre megsegíti öket, es meg düchöiti. Amazokat kedig, az istenteleneket, gyüölöli, es e világi gyönyörűség, melly igen gyarlo es röuid, készület önécic az öröc nyomoruságra, es az öröc kárhozatra: Mint a mi Wrunc Christus Iesus eszt meg ielenti ama tobzódo kazdagnac példaiában, Luce, 16.

Erre igyeközünc ezokaért, szerelmes attyámfiái keresztyéne, hogy szent Daid példáiát köuetuén az Wr Istenbe kazdagoc legyünc: had tombollyon e világ: had vidadgyon: Igen hamar vége leszen etc.

A PSALMVSOKNAC TITVLVSIROL, Az az, Fellyül valo irássáról, Es neminemü egyéb Tzickelekről.

Arguments des psaumes : Heltai offre ces psaumes à tous les hommes pieux. Il rappelle que sa traduction lui a coûté un travail considérable. Il espère que son ouvrage sera utile et qu'il ne causera de tort à personne.

A Psalmusoknac fellyül valo irássáról, mellyet a Deakoc Titulusnac neuezne, semmi bizonyos dolgot nem mondhatoc. Mert ezzeckről mind a regi keresztyéni Doctoroc, mind a mostaniac igen kilembözne. De még a Sidó doctorokis ezeken nem férhötne öszue.

A mint ennékem tetic, nem igen szükség ezzeckről nagy szorgalmatossággal tudakoznunc, mert chac egynehány igétskéuel akarta a propheta meg ielenteni, auagy a helyt, hollot a szent gyüleközeten kellet a Psalmust énekölni: Auagy a énekössekne rendit, Mert külemb külemb rendec vóltanac az énekléknek: Auagy a vigasság töué szerszámokat: Mert e féle soc vólt a Sidóknál: Auagy, a Psalmusnac röuideden valo értelmét. Egyebet erről, a fellyül valo irásról, nem mondhattunc.

SELAH, Gyakorta a Psalmusoknac verseinec végében vettötte a Propheta ez igétskét, Selah, De euel egyebet nem akart a propheta, hanem hogy az oluasso, mikoron arra az igétskére iut, iól meg gondollya, es eszébe vegye eszt az irást, azért hogy a szent Lélekne valami titkai vadnac benne befoglalua: Mint ha a propheta eszt mondana: Meg gondold ez igiket, es reáioc figyelmezél etc.

HALLELVIAH, Eszt ez igét gyakorta irta meg a Propheta a Psalmusoknac vagy kezdetiben, auagy végében. De ez ige a Sidóknál lelki vigaságos ige vólt, Mellyel a Propheta az Istenec gyüleközeten intötte, es a hiuec az Istenec népe közet egyic a másikat intöttéc hála adásra, es az Istenec dichiretire, es az ö szent neuéne felmagasztalássára. E végre tartottac meg a szent attyákis eszt ez igét a keresztyéni szentegyházban, az egyházi éneklésekben etc.

Immáran e munka felöl, e szentséges könyvvne magyarázása es kiadása felöl kellene valamit irnom: nem a iámborokért, es a hivv keresztyénekért, kic nyiluán lelki iduességgel, es keresztyéni szeretöttemel vézic eszt e munkát, látua keresztyéni igyeközetemet: hanem a rágalmazókért, kic senki munkáiát nem tiszta, hanem gyüölöséges es felfuualkodot szüöl itilic meg, es mindeneket gonoszra magyaráznac.

De röuidségne okaért nem akaroc irni: Hanem ezzen könyörgec minden Isten félö iámbor keresztyénekne, hogy eszt e munkát, melly nem igen kichin: mert én tudom, mibe vagyon ennékem, ides szüuel, es chendesz elmeuel vedgyéc, Tekéntuén erre, hogy szánszándékkal senkinek ártani, hanem mindenekne

használni akartam.

Tudom gyarló vóltomat, es elmémnecc lassusagát, honnét könnyen meg érthetem, hogy soc véteknélkül nem leszen ez e munka: De ha azzoc igen nagy hasznót nem vesznecc belöle, kiket az Wr Isten értelemnecc, es böltseségnecc drága aiándékiual meg aiándékozot: mind az által hasznát veszik a szegény együgyü keresztyénecc, kiknecc kiuáltképpen e munkammal használni akartam.

Bizom a kegyelmes Wr Istenbe, hogy a mi munkánc nem leszen heiaiban, ö adgyon szent Lelket minékünc, hogy az ö szent irássából érthessücc meg az ö szent akarattyát, Es értuén köuethessücc, hogy keduébe lehessünc mind öröcken öröcké, a mi Wrunc Christus Iesusnac általa: Ámen.

Heltai Gaspar

Ne nékünc, ne nékünc Wr Isten,
De néked tisztesség mennyekben.

1561

BIBLIA NT

A JESVS Christusnac Wy Testamentoma magyar nyelwre fordítatot, a régi igaz és szent könyuekből [Le Nouveau Testament de Jésus-Christ traduit en hongrois à partir des livres anciens], [Kolozsvár, Gáspár Heltai, 1561] (*RMNy 172*)

Histoire de l'édition

Ce livre fait partie du projet projet conçu par Heltai de donner une traduction complète de la Bible. Aujourd'hui on n'en connaît pas d'exemplaire conservé dans les bibliothèques publiques : le seul exemplaire complet se trouve dans une collection privée indéterminée. La dédicace a été publiée au XVIII^e siècle (Bod, (Péter), *A szent Bibliának históriája*, Szeben, 1748, 138-140.)

Dans la dédicace, Heltai décrit ainsi le travail de traduction : « Je n'étais point seul à œuvrer ; dans un premier temps, j'ai été assisté par le pieux István, prédicateur de Dés, mon cher beau-frère. Plus tard, ce fut le respectable maître Lukács, prédicateur hongrois de Dés. Par la suite, c'est encore mon vieux frère, le respectable maître Lajos, pasteur des fidèles de Dés, qui m'a aidé ». István Borbély a identifié les collaborateurs suivants : István Gyulai (XVI^e siècle), Lukács Egri (?-1574), Lajos Szegedi (1500 ca.-1583 ca.).

Károly Szabó (*RMK I*, 51) a considéré les deux éditions, qui divergent pourtant par leur dédicace et par leur composition, comme n'en formant qu'une : il a décrit l'édition de 1561 et la page de titre de celle de 1562. L'existence des deux éditions séparées a été prouvée par Zoltán Trócsányi. Il est possible que l'on parvienne à retrouver des exemplaires provenant de l'édition de 1561 parmi ceux qui ont été rangés dans la deuxième édition (*RMNy 186*).

Dédicace de la traduction

A' TISZTELENDÖ NAGYSÁGOS ASZSZONYnak, NÁDASDI ANNÁNAK,
A' bódog *Majlat István* Erdélyi Vajdának 'sa' t. ÖZVEGYÉnek kegyelmességét és
békességet.

L'œuvre est dédiée à Anna Nádasdy, veuve du voïvode István Mailáth. C'est la volonté de Dieu que les hommes soient inégaux. Les princes ont des obligations envers Dieu et envers leurs sujets.

Nagyságos ASZSZONYom, nem tényedből vagyon ez, hogy rendek vadnak az Emberek között, és egyik feljebb-való a' másiknál; hanem az ISTENnek akarata és rendelése. Ezért mondja Sz. Pál: A' melly Fejedelemségek vadnak, ISTENTől vadnak. Ismeg: A' ki ellene ál a Fejedelemségnek, ISTENnek rendelésének ál ellene. És másutt erőssen parantsol, hogy imádkozzunk a' Királyokért és Fejedelmekért. Miért-hogy ez így vagyon, Nyilván szükség hogy a' Fő személyek meg-gondolják és eszkebe vegyék az ő Tiszteknek mivóltát. Mert nem arra vadnak fel-magasztalva, hogy tsak e' Világi Pompásságot üzzék, testi gyönyörűségben éljenek, tobzodjanak, hanem mint Szent Dávid mondja, hogy Fő-szer tartásban és rendelésben tartsák a' kösséget, az alatta valókkal ditsérjék és fel-magasztalják az Vrat. Minden ha szemek előtt tartván az ISTEN' Parantsolatinak két Tábláját; mellyeknek ök örizői.

C'est en signe de reconnaissance que Heltai dédie l'œuvre à Anna Nádasdy, car elle a fait des donations à divers ecclésiastiques, au nombre desquels figure Heltai. Combien d'efforts intellectuels et spirituels la publication a pu coûter, combien de travail et d'argent, seuls le savent Dieu et Heltai.

Miért-hogy ezokáért az Vr ISTEN Te Nagyságodat meg-világosította az ö Sz. Igéjével Szent Léleknek általa, hogy sok jámbor szegény egy-házi Emberek és egyéb szegény Tanólok 'sa'í. a' te Nagyságodnak Istenes életről és Keresztyéni czelekedetéről bizonyoságot téznek. Mellyeket te Nagyságod az el-múlt Esztendőkbe ennye drágaságba és nagy szükségbe bö adománnyal én hozzám-is meg-mútata. Ezért én-is nem akartam te Nagyságodnak háládatlan lenni; hanem ezt a' Szent munkát te Nagyságodnak akartam ajánlani. Melly nyilván nem kitzin munka. Mert menyi gondolkodásban, fáradságban, költségben-is áljon énnékem, azt az egy ISTEN tudja és én, kiváltképen az én halálos betegségemben és nagy erőtelenségemben.

Heltai n'a pas travaillé seul, mais a été assisté par István Gyulai, prédicateur de Dés, puis par Lukács Egri, prédicateur hongrois de Kolozsvár, et par Lajos Szegedi, pasteur des fidèles de Dés. Quelques années auparavant, János Sylvester a également traduit le Nouveau Testament grâce au soutien de János Nádasdy, le frère d'Anna. Cependant, Heltai ne peut s'empêcher de penser que sa propre traduction est supérieure à celle de son prédécesseur. Il est possible que certains lui reprochent d'avoir dédié son œuvre à une femme, mais d'autres l'ont fait avant lui : l'apôtre saint Jean et saint Jérôme.

Nem egyedül kedig vóltam e' munkában foglalatos, hanem egy részében segített a' jámbor Estván Vram, a Dési Prédikátor, az én édes Sogorom. Másikban a tisztelendő Lukác Vram, a' Colosvári Magyar Prédikátor. Ismeg, az én szerelmes vény Bátyám, a' tisztelendő Lajos Mester, a' Dési fő Lelki Pásztor. Az imádság és a' szorgalmatos igyekezet meg-vólt, hogy az VRnak igéjében tisztán tzelekedjünk. Ha fogyatkozás vólt bennünk, Emberek vagyunk és igen gyarlók, ISTENTől és Emberektől boczánatott kérünk. A' szegény együgyü Keresztyéneknek akartunk

szolgálni 's használni. *Sylvester János* a' jámbor, jó és hasznos munkát tött, ki az előtt te Nagyságod Báltjának segítségével Szigedben az új Testámentomat ki nyomtatta²³¹. De mi fogyatkozás lött légyen abba, azt az Isten-félő Keresztények meg-tudják itélni, egy más mellé tartván a' két munkát, az övét és a' miénket. Ha léznek kiknek nem tetszik, hogy te Nagyságodnak ajánlom ezt a' munkát, Aval semmit nem gondolok. Mert a' JÉSZUS KRISTUSban nintsen Férfiu vagy Aszszonyi-állat, mint Szent Pál szól. Szent János Apostol és Jéronymus nagyobbak voltak én nálamnál; azért az ő munkájokat Isten-félő Aszszonyi-állatoknak ajánlották. Te Nagyságodat az VR ISTEN meg-tartsa az egész Nemzettel egyetemben. Colosvárátt az Vj Esztendőben, 1561.

Te Nagyságodnak Jó-akarója
Heltai Gáspár

1561-1562

BIBLIA NT

A JESVS Christvsnac wy testamentoma magyar nyelwre fordítatot, a régi igaz és szent könyuekből [Le Nouveau Testament de Jésus-Christ, traduit en hongrois à partir des livres anciens, Kolozsvár, Gáspár Heltai, 1561-1562.] (*RMNy 186*).

Histoire de l'édition

Ce livre fait partie du projet conçu par Heltai de donner une traduction complète de la Bible. Cette édition est presque identique à la précédente (*RMNy 172*) : on ne relève que quelques petites divergences de composition. La date de 1562 figure sur la page de titre du présent volume (*RMNy 186*), mais la date de 1561 figure au colophon des deux éditions.

Aux dernières pages de l'œuvre, dans la partie consacrée à l'explication des expressions idiomatiques non hongroises, dans la rubrique *Publicanus*, Heltai met en cause János Sylvester dont la traduction (*RMNy 49*) avait déjà été sévèrement critiquée par Lajos Szegedi²³². L'influence que l'édition de la Bible de Théodore de Bèze²³³ a exercée sur Heltai a été étudiée par Jenő Sólyom.

Dédicace de la traduction

Heltai Gáspár a CoLOSVARI SZENTEGYHÁZnac Szolgáia, a hiw és Istennes oluasóknac, Istenec Kegyelmisségét és Békességét, a szent Léleknek böséges aiándékiual egyetembe kéuánya.

Heltai salue les lecteurs fidèles et pieux. Le Nouveau Testament est également connu sous le nom de nouvelle alliance et de nouvelle union.

²³¹ Voir dans le présent volume p. 29-49.

²³² Voir la lettre de Sylvester, dans le présent volume p. 41-45.

²³³ *Biblia utriusque Testamenti* (trad., comment. Sante Pagnino, François Vatable, Théodore de Bèze), Genève, 1557, Robert I Estienne.

Les évangélistes et les apôtres ont écrit l'histoire de la rédemption de l'humanité et de sa réconciliation avec Dieu. Ce livre a été traduit afin de contribuer à l'édification des lecteurs chrétiens. Les collaborateurs de la traduction espèrent que leur travail sera utile et qu'il ne causera de tort à personne.

ESzt e könyuet, mellybe az Euangelistáknac és Apastoloknac írassa be vagyon foglalua, a keresztyéni szent gyüleközetben Wy Tetamentomnac neuzeic Az az, wy kötésnec, auagy az wy frígyneç könyuéneç. Neuzeic kedig ezért e néuel, Miért hogy az Euangelistác és Apastoloc, a szent Lélékneç inditássából, az Wr Christus Iesusnac paranczolattya szerént meg irtác minden képpen, az emberi nemzetneç váltságánac, és az Atya Istennel valo meg békéltetésséneç módgyát és miuóltát.

Valaki immár eszt a nagy vigasztalást, az emberi nemzetneç váltságáról, es az Istennel valo kötéséről auagy frígyéről meg akaria érteni, nem szükség, hogy ember vtán iáron, bár ne kérdgye Aristotelest felöle²³⁴ : Mert az emberi bölcseség auagy értelem e dologban semmitudo és tellyességel vac. Ha nem szükség hogy meg kérdgye attól, ki tudgya, és a ki bizonyos felöle, ki szöméuel látta, és füléuel hallotta. Az embereç közzül soha nem vált senki olyan, Mert mint Keresztelő szent Iános mondgya, Az Istent soha senki nem látta.

De ezen helyen hozza teszen szent Iános, monduán: Az Istenneç egyetlen egy születte, ki az Atyánac köbelébe vagyon, az ielentötte auagy meg mondotta minékünc. Kérlec mit mondot? Aszt, Mint akaria az öröc Atya Wr Isten üduözíteni az emberi nemzetet: Mint küldettet legyen ö tole ömaga, az ö fia, hogy ö váltságul adna magát az emberi nemzetneç váltságaért. Minémmü frigyét szerzet legyen az Atya Wr Isten ö általa mivelünc etc.

Mind ezeket immár, e dragalátos dolgokat, meg irtác a szent Euangelistác és Apastoloc, az Christus Iesusnac paranczolattyaából, és befoglalua vadnac e szent Könywbe, mellyet wy Testamentomnac mondunc, melly bizonyába minden beczülettre méltó, Miért hogy üduességüknec minden dolga belé vagyon foglalua, honnét kel értelmet vennünc minden mennyei szükséges dolgokról.

A szent Isaias Propheta szóluán az Isten Fiaról, az Messiásról auagy Közbejárónkról, neuzei ötet a nagy tanátsnac Angyalánac, az az köüeteneç. Mert a szent Lélec által láttya vala Isaias, hogy az Isten Fia iöüendö vólna, hogy meg nyilatkosztatna a szent háromságnac titkos elvégezet akarattját és tanáczát, az emberi nemzetneç váltsága és üduözítésse felöl. Ezért neuzei ötet orátornac es Köüetneç.

Mint ielentötte legyen immar meg az Isten fia eszt az elvégezet szent háromságnac akarattját üduességünc felöl, és elvégeszte legyen váltságunkat ö szent haláláual etc. eszt világoson iratta meg a szent Lélec a szent Euangelistáknac és Apastoloknac általa e könywben.

E végezés és Istenneç akarattja felöl szöl kedig ömaga az Isten fia, Ioan. 6. monduán: Ez az Atyámnac, ki engemet elboczátot, ö akarattja, hogy minden, ki láttya a Fiut, és hiszen ö benne, el ne veszsen, hanem öröc életet vegyen. Ime mit mond? Hogy ez az Istenneç akarattja, hogy az embereç el ne veszsenec, hanem minnyáian üduözüllyenec, a kic a Közbejáró Fiát meg ismeric, és ö benne hiszneç auagy biznac. Draga dolog ez.

²³⁴ Pour la comparaison de la sagesse de la Bible et des œuvres de grands philosophes grecs par Heinrich Bullinger dans la préface de l'édition de la Bible de Munster, voir les notes 161 et 221.

Lám nem eszt mondgya, az ördeg a nagy késértetben az Isten felől, Hanem, hogy az Isten szentséges, és meg vtállya az embereket az ő otsmanságokért etc. Had mondgya az ördög, a mit akar mondani: Az Istenec orátora és nagy köuete, ki ő egyetlen egy születe, mást mond: Az ő mondássához ragaszkodgyál: Eszt mondgya ő, Ez annac akarattya, a ki engemet elboczátot. Tehat kétséges ne légy benne, Nyiluán igaz mondo, meg nem czal.

De ahol ő a hitről szól, hogy ő benne valo hitnec általa az öröc életet vészüc, érczed, hogy nem hólt véleködésről szól: (Mert az ingyen sem hit, mint hogy a meg hólt ember nem ember) hanem szól az eleuen hittről, a lelki bizodalomról, melly az szent Lélec Istenec czeleködő aiándékia, melly gyümölczet hoz, es a ió czeleködeteknec által meg mutattya magát.

Igy szól szent Peter, 2. Petri. Erre legyen minden ügyeközéstec: Szolgáltassátoc a tü hitetekben ióságos czeleködetet: a ióságos czeleködetben kedig értelmet: az értelembe kedig mértékletességet: a mértékletességben kedig türest: a türesbe kedig istennességet: az istenességben kedig atyafiui szeretetet: az atyafiui szeretetben szerelmet. Mert ha ezzec nálatoc lesz nec, és böuelkőd nec, nem tesz nec tüteket hiuolkodócka, sem gyümölcztelenneké, a mi Wrunc Iesus Christusnac ismeretiben.

Im látod, minémü garadiczot czinál szent Peter Meg mutattya, minémü nec kellyen a hitnec lenni. Igy akaria, hogy az igaz hit a soc ióságoknac általa a tzélra siessen. Miképpen ez meg lehessen mindenünktől, erre tanit a szent Lélec e könywben nagy hiwségel, Mellyet mi nagy munkáual Magyar nyelwre forditattunc, és nem keués költségel e formára ki nyomtattuc tenéked, keresztyén együgyü aluassónac, épülésedre és gyarapodásodra. Iól ismeriüc a mi elménknec tompa és röuid vóltát. Ha az Wr Isten valakit nagyobb aiándékal szeretet, senkire nem irigykődünc: öremest tanólunc, czac hogy keresztyéni szeretetből intsen és oktasson valaki Használni s' nem ártani akartunc, Miképpen innég touais az Istenec engedelmeböl, a mi munkainc aszt meg mutattya. Az Wrnac Lelke vezérlyen minnyaiunkat az Igaságnac vtába: Amen.

1565

BIBLIA AT

BIBLIANAC másodic része, mellybe e következő szent írásnac historiás könyuei vadnac be foglalua, tudni illic: 1. Iosue hertzegnec könyue, 2. A bírákról valo könyue, 3. A Ruth aszszonnac könyue, 4. Samuelnec első könyue, 5. Samuelnec másodic könyue, 6. A Királyokról valo első könyw, 7. A Királyokról valo másodic könyw. Mellyeket meg tolmáczolt, és magyar nyelwre fordítot a régi és igaz szent könyuekből: Heltai Gaspar [La deuxième partie de la Bible contenant les livres historiques de l'Écriture sainte : 1. Le livre du prince Josué, 2. Le livre des Juges, 3. Le livre de Ruth, 4. Le premier livre de Samuel, 5. Le second livre de Samuel, 6. Le premier livre des Rois, 7. Le second livre des Rois. Traduits en hongrois à partir des livres anciens par Gáspár Heltai], [Kolozsvár, Gáspár Heltai, 1565.] (RMNy 208).

Histoire de l'édition

Ce livre constitue la deuxième partie du projet conçu par Heltai de donner une traduction complète de la Bible. Ce fut le dernier ouvrage imprimé de la série. La page de titre nous indique que la traduction en est due à Heltai lui-même.

Dédicace de la traduction (par Heltai)

MINDEN RENDBELLI EMBereknek, hiw Keresztyén oluassóknac, kéuán Heltai Gáspár, a Colosuári szentegyháznac szegény szolgáláia, Isteni Kegyelmességet és békességét, az Isten fiánac, a Iesus Christusnac, mi Közbeiarónknac általa.

Heltai salue les lecteurs chrétiens. Grâce à Dieu, il a terminé une nouvelle partie de la traduction hongroise de la Bible. Ces nouveaux chapitres renferment de très belles histoires de juges, de rois, de princes et de gouverneurs qui se sont trouvés placés à la tête du peuple d'Israël.

Szerető atyámfiai Keresztyénec, Im ismeg valami együgyü munkámmal látogatom szerelmetőket. Mert az Istenec segítségéuel meg tolmátsoltam, és magyar nyelwre fordítottam e szent kenyueket, mellyekbe befoglalua vadnac a szép és dragalátos historiác auagy lött dolgoc a Birákrol, Gubernatorokról, Feiedelmekről, auagy királyokról, kic birtác, vezérlöttéc és igazgattác az Istenec népét, az Izrael fiait.

Les histoires relatées par les prophètes, hommes saints de Dieu, ne sont point des fables.

Ezzeket kedig e könyueket auagy historiákat ne vélye auagy itillye valaki fabuláknac lönni, auagy emberi indulatból irt irássoknac: nem, Hanem a mit szent Peter irt a szent irás felöl, vgyan azzont kel e könyuec és historiác felöl is érteni. Igy szól kedig szent Peter: Erős prophetai igénc vagyon minékünc, melly fénlic auagy vilagoskodic a setétséges helyben. Igen iól tészitec, hogy arra vigyáosztoc auagy figyelmesztec: Mert ez által támad fel a nap, és a haynal czillag a tü szüüetökbe. Eszt kedig mindeneknac előtte tudgyátoc, hogy a prophetáknac minden irássai nem valakinec gondolattyából auagy magyarázássából adattanac legyen elő: hanem az Istenec szent emberi, a szent Léleknecc általa inditatuán, auagy haytatuán ecképpen szóltanac. Nagy dicziret és drága dolog ez.

Tout ce qui a été prédit par les prophètes s'est accompli.

Vgyan ezen mondás szent Peternecc szolgál ezeknecc e könyueknecc és historiáknac. Mert e könyuek rakuác a prophetáknac mondássiuál. Söt a mit a töb prophetác az ő irássokban meg irtanac az Wrnac igéreti auagy fenyegetési felöl: aszt mint tekéllette és betelleyesítotte legyen az Isten itt a könyueknecc historiákban nyiluán meg mutattatic.

Personne n'a jamais douté de la vérité des ces histoires.

Ezzeknecc irássá felöl soha senki a szentegyházba nem kétélködöt: hanem még a Sidóc, kic Christus Wrunknac előtte a régi szentegyházba éltenecc a Canon auagy igaz Legestrom szerént, mellybe az igaz könyueket be irtác, tartottác és itéltéc e könyueket, és igaz és szentséges könyueknecc tartottác.

Même Jésus-Christ et les apôtres ont puisé leurs histoires et leurs préceptes dans ces livres.

Söt a mi Wrunc Christus Iesus is, és ő vtánna az ő szent Apostoli is ezzeckel e könyueckel éltene, és ezzeckből szettenec ieles mondássokat, és historiákat, mellyeckel az ő predicációikat meg támasztottác, és meg bizonyítottác, mint láthatni soc helyyeken az wy testamentomnac irássába.

Que personne ne doute de la vérité de ces livres, que personne ne mette en cause le fait que Dieu nous les a donnés et qu'ils renferment la volonté divine !

Senki ezokaért ezzeckről e könyuekről ne kétélködgyéc, hanem aszt minden ember el hidgye hogy Istentől szármasztanac, és az Istennec szent akarattya vagyon benne irua és meg ielentue. Mert az Istennec Lelkéne, általa, kinec iylésséből a szent irtanac, vadnac meg iratatuán. Drága kéncz gyanánt ezokaért, és drágalátos Isteni aiándoc gyanánt tarzuc minnyáian e könyuekbéli historiákat, és az egyéb prophetai mondássokat.

L'Écriture sainte a été manifestée par la volonté de Dieu : elle sert à instruire les hommes et à les avertir ; elle contribue à faire progresser les hommes pieux sur le chemin de la perfection.

Annac vtánna eszt is vegyüc eszünkbe, hogy a mit szent Pál mond a deréc szent irásnac hasznairól, hogy aszt e könyuecről is kel érteni és tartani. Eszt mondgya kedig szent Pál: Te Timotheus, álhatattosson maragy meg azzokban, a mellyeket meg tanóltál, tuduán, kitől tanóltál legyen, és hogy gyermekségéttől fogua a szent irásban neuköttél legyen fel, Mellyec tégedet tudossá tehetne az üduességne, dolgába, a Christus Iesusbeli hitne, általa. Az egész szent irás Isteni iylésből vagyon, És igen hasznos mind tanításra, mind meg fedgyésre, mind oktátásra, mind az igasságban valo fel építésre, Hogy az Istennes ember tekéletes legyen és minden Isteni czeleködettre fogyatkozás nélkül meg készítöttet.

Im mit mond szent Pál, és minémü drága igéckel meg mutattya a szent irásnac hasznáit. Eszt e mondást immár tarzad e könyuec melé, és ottan eszedbe veheted, minémü hasznossoc legyenec.

Les prophètes sont les interprètes de la volonté divine. Les événements de l'histoire permettent de distinguer ceux qui ont obéi à Dieu et ceux qui ne l'ont pas fait.

A prophetác meg magyarazzác az Istennec törüenyét, és a paranczolatokat elő számláluán meg mutattya az Istennec akarattya: De ezzeckben e könyueckben meg iratatta a szent Lélec a szép historiákat, mellyeckben példác adatnac elönkbe, mellyeckben immáran meg láttyuc, kiczodác tartottác legyen az Wrnac paranczolatit, kic nem. És mint iártanac legyen azzoc, kic meg tartottác azzokat: és azzoc, kic meg szektéc auagy meg törtéc azzokat: Melly példágból ieles haszszont vehet minden ember.

Nyiluán valo dolog kedig ez, hogy az, a ki a prophetáknac irássit meg oluassa, akar melly figyelmetességgel, igen keuasset használ aual, hanem ha meg tanóltá lészen e könyuekből az historiákat, és a lött dolgokat, mint azzokat a szent Lélec itt meg irattya.

À tous ceux qui Le craignent, L'aiment, Le respectent et Lui obéissent, Dieu a promis qu'ils obtiendraient le salut ; mais ceux qui Le haïssent et Le méprisent obtiendront en retour le châtement qu'ils méritent.

Az Isten aszt ígérte, Hogy azzokat, a kic ötet félic, szeretic, tisztelic, és az ő akarattjánac engödnec, meg akaria tisztelni és visszontac meg düczöiteni. E melet fennyegöti azzokat, a kic ötet meg vtállýác, és az ő tisztességét gyalázzác, Monduán: Erunt ignobiles, Az az, Öröc szégyenbe és gyalázatba be keueretötne.

Les histoires bibliques sont l'illustration de cette vérité : Dieu tient toujours ses promesses.

Hogy immár mind a kettö, Mind az ígélet, s' mind a fennyegetés igaz legyen, aszt világosson meg láthatod e könyueknec historiaiból: Mert ott mind a két féle példác adattanac elönkbe. És azzokból meg tanólhattyuc és eszünkbe vehettyuc, hogy a prophetáknac irássiban valo ígéletec és fennyegötéssec, nem heiába valo czáczogás, auagy, valami hitságos fabula, hanem az áldot élő Wr Istennec igaz mondássa, és el tekélet bizonyos és álhattatos akarattya.

Dieu n'a jamais trompé personne, il a toujours tenu toutes ses promesses.

Erre nézzenec ezokaért előszer a hiuec, és Isten félö emberec, És ne vélyléc aszt, hogy az ő Istennességöc, és engedelmes s' iámborságos völtoc heiába és haszszontalan legyen: Mert a ki az ígéletet tötte, igaz mondo. Soha senkit meg nem czalt: Hanem ígéletit kemény bizonyossággal és álhattatos vóltáual meg öriszte, és meg tarttuán nagy düczöséggel mind betellyessítötte. Ezért mondgya olly gyackorta e kenyuekbeli irás, Et non cecidit vel vnum verbum Domini super terram: Az az, Az Wrnac beszédi mind igazac, Egy sem esset porba bennec: Mind végre mentenec. A hiuec és iámboroc ezokaért az Wrnac igaz vóltára nézzenec, és reményléc mindenkor az ő kegyelmességéböl valo segítségét.

Dieu feint parfois d'avoir oublié ses promesses.

Történnic egynyihánszor, hogy meg vonsza magát ő felsége, és vgy tetteti magát, mint ha semmi gondgya nem vólna reánc, és mint ha ígéletiröl mind el feletközvet vólna. Es e késsedelem nagy késértöttet nemz még a Szenteknec szüüében is, Mint Daudid panaszkodic: Kelly fel, Miért boczáttat magadat olly igen nehéz álomnac? Ne vesd el minket mind éltic: Miért reyted el ortzádat előttünc, és el feletközöl a mi nyomoruságinkról? De a hiuec és Istennes emberec meg tanóllýác az Wrnac igeiéböl, münémü módgya legyen az Istennec az ő czeleködetiben, Es meg fogiác ötet az ő igiretinél, és erös lelki bizodalommal eszt szüuekben eltekélic, hogy ielen leszen az ő kegyelmes vóltáual, meg segít, meg szabadít, és el nem hágy el vesznünc.

Heltai lance un avertissement à l'adresse des impies : les menaces que renferment les écrits des prophètes ne sont point des fables, elles s'accompliront.

Azzon képpen czeleködgyenec az Istentelenec is, kic nem félic az Istent. Ne vélyléc aszt, hogy ama fenyegetéssec, mellyec a prophetáknac írásokba vadnac, heiaaba valo fabulác auagy messéc legyenec. Mert a ki így fenyegette az Istenteleneknec Istentelen vóltát, soha nem hazudot: egy mondássa soha porrba nem esset. Ezokaért bizonyos dolog ez, hogy mind betellessedic, mind feieckre essic az Istenteleneknec, a mit fenyegettéssében meg mondot.

Les sanctions divines peuvent tarder, mais elles ne manquent pas de se produire.

Leszen egynyihánszor, hogy ő szent felsége meg vonsza magát, és az Istenteleneknec meg boczátya a féket: de Iay önékic: Mert a vége az vtán, és a meg büntöttésnec modgya meg mutattya, minémü tüzes és kemény vólt az ő szent felségének haragia. Azért mondgya még a pogán Bölcz is Valerius Maximus: Tarditatem supplicij acerbitate compensat. Késic vgyan, De aszt a késedelmet a büntöttésbe annac vtánna meg szőrezza, és alkottással meg füzeti. Ebből vöttéc a régi eszes Magyaroc ama ieles közbeszedet: Az Isten sem siet, sem késik. Az az, Igen alkolmatos idében talál ő el iöni, és meg mutattya az ő ielen vóltát.

Il n'est pas permis de mépriser la parole divine ni de s'en moquer.

Meg ne vtálljad ezokaért, meg se vessed az Wrnac igeiét: Ne iádzál véle, ne ved az ő fenyegettéssét truffára. Mert szent Pál mondgya: Deus non irridetur: Az Isten nem hadgya magát meg czuffolni. Nyiluán meg ütti az orrodát. Emészté tűz ő. Ha az egec meg oluadnac ő előtte, mint a viasz a tűz előtt, hogy hogy állhat meg ő előtte. Alázd meg magadat ezokaért ő előtte, és keresd keduét, és légy iámbor.

Il faut suivre les beaux exemples qui se trouvent dans ces livres.

Igen szép példác vadnac e könyuekben, Azzokat köuessed. Mert ott látod, melly igen iámboroc és szó fogadóc a Szentec: Mint köuetéc az szent Léleknek iylését és esztekelését, iáruán igaz hittel és lelki bizodalommal az Wrnac Igéie vtán. Mint bisztác magokat mindenképpen az Wrnac ió és kegyelmes vóltára, és vizasztalást kerestene minden nyomoruságokban czac az Wrnac gondgya visselessében és igazgattásában. És ebből lött, hogy noha nagy igyegben és veszedelmekben forgottanac gyakorta, soha meg nem szégyenültene, el sem vesztene. Mert az irás mondgya: Valaki ő benne vetti bizodalját, az soha meg nem szégyenül. Ismeg. A kic engemet düczöitnec, azzokat én meg nemessitem.

En revanche, ne suivez point l'exemple des méchants et des impies.

Viszszontac, a gonoszszoznac és Istenteleneknec példait meg ne köuessed. Mert azzoc meg vtálljác az Istent, és meg vetic az ő szent akarattyát. Köuetic testi bátorságból és keuelységéből önne indulattyokat: Es ereiekbé bizuán nagy és ereieci felet valo dolgokat kezdne. Es midön látyjác, hogy nem vihetic véghöz, ottan az ördögre esne, és onnég keresne segítséget és tanácsat. Ott az vtán nem látz egyebet, hanem arultatást, wráslást, olálkodást, álknakságból valo tanátskozást, és mind e féle ördegi otsmánáságot. Ha az Istennec itéleti reáioc érközi, és a büntöttésbe meg akadnac, Ottan egyebet nem hallasz, hanem czac káromlássokat, átkozodássokat, és minden féle fertelmes és vndokságos mondássokat, mind addig,

méglen az Wrnac igaz itileti és haragia be lepi és meg emészti őket. Iay iay, felséges Isten, lob vólna, hogy soha ez világra nem születtenec, és a napfént soha nem láttac vólna.

La richesse terrestre des impies n'a aucune valeur.

Mit használ annac vtánna önécic az ö e világon való nagy düczöségec és nagy gazdakságoc? Miczoda iutalma vagyon az ö testi bátorságoknac, birodalmoknac, buyaságoknac, tobzodásoknac es minden világi gyönyörüségöknecc? A propheta aszt mondgya: Vermis eorum non moritur: ignis eorum non eztinguitur (!). Az az, Az ö férgecc, lelki furdallásoc, iyedségoc, faydalmoc, lelki halálos bánatoc, az Isten színénecc meg fosztássá miat, soha meg nem hal, öröcken öröcke meg rágia, meg fúria és meg gyöttri őket: Az ö tüzecc soha meg nem aloszic, Hanem az ördegi társaságban meg pörseli őket minden végnélkül.

Heltai lance un nouvel avertissement : n'imitiez jamais les impies si vous voulez éviter la punition, horrible et éternelle !

Szerető atyámfiái keresztyénecc, az Isten legyen velünc, és meg óltalmazon minket minden veszedelemtől: De ha egyic közzülünc meg szentenciásztatnécc a törvénybe, és arra itiltötnecc, hogy vétkénecc miatta fogua kellene ülni, husz auagy negyuen esztendeig, valami söttét tömletzbe, auagy büdes poruatába: gondollyatza, minémü rettenetes nyauallya vólna ez? De miczoda vólna ez az öröc büntötéshez képest? Mert ebben meg maradna a remenség, hogy valaha vége lenne: De ebben ninczen semmi remenség. Mert a rettenetes büntötés végzetlen, és a kárhozat öröcké való, Mellyről Christus Wrunc eszt mondgya, Matth. 25. Mennyetec el tü átkozzatoc az öröc tüzre, ahól öröcké való iaygatás és fogaknac czikorgattássá leszen. Kiki mind ezokaért eszébe vegye magát, és ne köuesse e gonoszoknac és Istenteleneknecc példaioakat.

En revanche, il ne faut pas imiter tous les saints : ce furent des pécheurs, comme on le voit dans le cas de Samson, David ou le roi Josaphat.

Söt keresztyéni bölcséségel valogatást kel tenni még a Szentöknecc példai közet is. Mert ninkel minden valogatás nélkül azzokat kötneünc. A szent irás gyakorta nagy diczirettel emleközic nemelly szentec felől: De miért hogy emberecc vóltanac, kiknecc természetec a bünnec miatta meg romlot, és igen gyarlo, gyakorta meg estenecc, és nagy vetkekbe keueretenecc be: Itt immár az ö példaiokat ninkel köuetnünc.

Eképpen nagy dicziretöket mond a szent irás Samson felől, és szent Pál Apastal a nagy hittö Szentek közzükbe számlálja ötet, Maga rüt és ondogságos paráznaságnecc bünei, és egyéb nagy vétkecc találtatnac ö benne. Ennec okaért keresztyeni bölcséséggel és válogatással kel élnünc a Samson példaiánac keuetésséuel.

Ezenképpen Daidnac is nagy diczirete vagyon a szent irásba. Mert hol lehet nagyobb dicziret, mint hogy az Isten ömaga eszt mondgya ö felöle: Meg taláttam a férfiat az én keduem szerént. De mint ez által nagy ondöcbünnec találtatnac ö benne, mellyeket a keresztyénecc közzül gonosz lelkiismerete nélkül meg nem keuetheti senki.

Iosaphat kiralyt is igen dicziri a szent irás mind hiwségről, s' mind iámorságról: De mind az által az Istentelen gonosz Achab királyal egybe cimborálkodic, és annac társul adgya magát, és véle megyen a hadba. És keués hiya lön, hogy oda nem veszsze Achabbal a hadba. Mert elég szaladhatta el: és az Isten igen meg dorgáltata ötet az ő szent prophetaiánac általa, miért hogy Istentelennel egybe adta vólna magát, és aszt meg segítőtte vólna. Melly példában tanólyuc az Isteni félelmet, és abból meg inditássunc, hogy iól és igazán czeleködgyünc, és az Istennec akarattyát az ő paranczolattya szerént keuessüc: Es igaz hitből, és lelkünknecc bizodalmból váriunc az Istentől segítséget és meg szabaditást, Es ne fogyuc magunknac a szükségnecc ideién, testi indulatból, a mi ockosságunknac itileti és kiuásága szerént, tanácsokat, és az Istennec ki ielöntet akarattya ellen ne keressünc mentséget, auagy meg szabadulásnac módgyait.

Mind a két féle példáknac ezokaért, mind az Istennesseknec, mind az Istenteleneknek nagy hasznai vadnac, ha ió meg gondollyuc és rostálllyuc őket.

Dieu fait passer les hommes pieux à travers diverses épreuves, mais ne les abandonne jamais.

Az Istennessec az Istennec ió akarattyából mindenkoron a kereszt alat forognac, és minden féle nyauallyáckal és nyomoruságockal meg terhöltötnecc, és czodálatos képpen hányattatnac ez világban: De azért el nem vesznec. Mert müuel az Isten azzokat öröktől fogua magánac szánta és választotta, az ő szent fiánac, a mi Wrunc Christus Iesusnac általa, és az ő fiúságára őket fel vötte: a kereszt ala adgya őket, és ott cohollya és frisseli őket hogy meg szabadullynac a természetnecc gonosságától, a büntől meg meneködgyenec, és szépen meg tisztullynac, és tiszta és szenté legyenec, Mint az arany és az ezüst meg tisztúl és finuma, és szomáltza leszen a gyakorta valo coholásnac és frisselésnac általa.

És ennec ockaért a kereszt vtán nagy lelki örömmel hálákat adnac a Szentec az Istennec, Mint Daudid, psalm. 119. Bonum mihi Domine, quia humiliasti me: O Wram, melly igen iól töttél velem, hogy meg alásztál engemet: Mert soha meg nem tanóltam volna a te üdvességes igédet etc.

Les impies seront punis comme ils le méritent.

De az Istenteleneknek külemben vagyon dolgoc. Mert müuel hogy az Istennec igaz haragiánac edényi és eszközi, kicken meg mutattya az ő igasságánac itiletit, Ezért a kereszt alat meg nyomorodnac, és a veszedelembe be merülnecc segítsége nélkül. A kereszt által meg nem tisztitatnac, hanem az ő bünecc, melly eredetből vagyon természetekben, napprol nappra meg örögbedic, és mind addig gyül, hogy végre az öröc veszedelembe és kárhozatba eyti őket.

Külembség vagyon ezokaért az Istennesseknec és az Istenteleneknek keresztii közet: a vége is külemböz. Mert amazoknac üduességöckre vagyon: imezeknecc kedig öröc kárhozattyockra: Mint a viasznac és sárnac vagyon dolga. A viasz a veréféntől meg lágyúl és el oluad: De a sár meg keményitöttic: miképpen aszt minnyáian naponként láttyuc.

Il est très utile de lire ces livres à condition de le faire d'un cœur ouvert et confiant.

Igen hasznos ezokaért ezeknek e könyueknec oluassássa, Czac hogy igaz lelki indulatból és hitből származzéc, és buzgoságos imádság legyen melete, Hogy az Isten az ő szent Lelkének által az ő szent ígét plántállya, és meg gyökörsztesse szüüünkbe lelkünkbe, és az által meg eleuenitse az ő szent választásánac ama maguát bennünc, és hasznossa és gyümölczessé tegye, az öröc életnek és bódogságnac méltóságára.

Dans sa traduction de ces livres historiques, Heltai s'est servi d'expressions simples afin d'aider les hommes pieux à vivre selon la vertu. Partout où le texte est obscur, il ajoute un petit commentaire afin de faciliter la compréhension.

Hogy kedig e végre szolgállyanac e szent könyuec, azért fordítottam és meg tolmátsoltam őket, és magyar nyeluen ki adtam szerelmetöknek, Nem igen fenügető és meg ékössitet beszédöckel, hanem együgyü és paraszt képpen: De mind ez által íó lelki ismerettel. Mert a szent Léleknec akarattyát és értelmét minden tehetségemmel meg kerestem, és aszt meg találúan együgyü beszédöckel a szent írásnac linnyáia szerént el rendöltem, meg tartuán annac ő szockássát és tulaydonságát, Nyihól nyihól, a hol valami homályt láttam a bettünec értelmében, egy kis magyarázatot töttem melleie, hogy az együgyüec meg fokhassác a szent Léleknec akarattyát.

Heltai espère avoir fait œuvre utile en traduisant ce texte. Si le résultat de son travail est acceptable, c'est grâce à Dieu qui lui a accordé quelque talent.

Szerető atyámfiai, Használni akaroc az én sleyt munkámmal az Wr népének. Ha meg czalatkozom belöle: nincz mit tönném. Mert a mi nálam vagyon, ő adta. Ha többet adot vólna, touáb mehetnéc benne: De miért hogy nem adott többet euel kel meg elégödnem: és igen íó néuen vészem ő szent felségétöl.

Te kedig, atyámfia keresztyén, imádságodban rólam el ne feletközzél: Kéried a mi kegyes atyánkat, legyen kegyelmes hozzám, és minden büneimet meg boczássa: és immár vénségömben ne hadgyon, legyen velem, vezérlljen, hogy életemnek és hiuatallyomnac a vége is legyen ő szent felségének tisztességére, ennékem kedig, veled egyetembe öröc üduösségemre.

Ha imádságoddal meg segitesz, és az Wr még életemnek idejét valamennyére meg hoszszabittya, meg látod, hogy hasznodra valo szép, és e mellet szent dolgokat ki kezdec adni.

Az Isten legyen veled, szerelmes atyámfia keresztyén, és meg óltalmazzon minden gonosztól: Amen.

Colosuarot, a Messiásnac test szerént valo születéssenec vtánna 1 5 6 5.

1565

BONFINIUS

BONFINI, Antonio : Historia inelyti Matthiae Hvnyadis, regis Hungariae augustissimi ex Antonij Bonfinij, historici disertí, libris decadis primum tertiae, deinde quartae / quae latuít hactenus nullibique impressa fuit/ in vnum congesta

ac disposita a Caspate Helto Claudiopolitanae ecclesiae ministro ac typographo, [Koložsvár, Gáspár Heltai, 1565] (*RMNy* 209).

Histoire de l'édition

Le point de départ de ce travail éditorial de Gáspár Heltai est l'édition de l'œuvre d'Antonio Bonfini (1427-1502), publiée à Bâle en 1543 par les soins de Martin Brenner (1520-1553), originaire de Beszterce, en Transylvanie (*RMK* III, 344)²³⁵. Néanmoins cette édition bâloise ne renferme que les trois premières décades. Dans sa préface, Balázs Szikszai Fabricius (1530 ca.-1576) ne cache pas au lecteur que le manuscrit des six premiers livres de la quatrième décade a été transmis à Heltai par Mihály Csáky, chancelier du prince de Transylvanie. Heltai ne manque pas d'indiquer ce fait avant la quatrième décade (« Nunc primum e tenebris eruta, et antehac nullibi impressa seu excusa ») ; à la fin du livre, il demande à tous ses lecteurs de rechercher les quatre livres disparus. L'œuvre complète d'Antonio Bonfini, chroniqueur des rois Mathias et Ulászló II, a été publiée à Bâle en 1568 par les soins de Joannes Sambucus (*RMK* III, 570)²³⁶.

Le poème qu'on trouve à la fin du livre est l'œuvre de Janus Pannonius qui l'écrivit pour le roi au début de l'année 1464 (*Elegiarum* I, 8). Il y mit en vers la campagne de Mathias en Bosnie et la prise du château de Jajce. Janus invite en même temps les princes européens à s'allier à la Hongrie contre les Turcs.

Dédicace de la traduction

IN INCLYTI MATTHIAE Hunnyadis, Regis Hungariae augustissimi Historiam,
ab Antonio Bonfinio conscriptam,
Basilij Fabricij Szikszouiani²³⁷ ad candidum Lectorem Praefatio.

À l'adresse du lecteur Balázs, Szikszai Fabricius commence par une réflexion d'ordre général : en s'appuyant sur une citation de Pindare, il entend montrer que Dieu en personne choisit les hommes qui seront amenés à jouer un rôle remarquable et qu'en Dieu se trouvent le point de départ et l'origine de tout succès. La même chose vaut pour les empires : la raison de la prospérité des États bien organisés n'est autre que Dieu. C'est Lui également qui dirige l'âme et les actes des hommes qui exercent convenablement leurs fonctions. Mais le démon cherche à détruire cette harmonie par tous les moyens.

Pindarus poetarum apud graecos eminentissimus, plurima quidem, non sine diuino quodam et inimitabili sublimis ingenij spiritu, cecinuit saluberrima vitae monita: Sed

²³⁵ Antonii Bonfini Rerum Ungaricarum decades tres, nunc demum industria Martini Brenneri Bisstriciensis Transylvani in lucem aeditae, antehac nunquam excusae ... Basileae, 1543, ex Roberti Winter officina. Sur cet Italien, humaniste et historien, et sur son activité en Hongrie, depuis l'article de G. Rill publié dans *DBI*, XII, 1970, p. 28-30, voir la bibliographie d'István Dávid Lázár, « Bibliographia Bonfiniana », (István Dávid), Antonio Bonfini, storico umanista Ascolano, Ascoli, 1993, Istituto per la Cultura d'Impresa, p. 35-39. Sur Martin Brenner, voir *L'Europe des humanistes*, p. 82, cf. la note 253.

²³⁶ Antonii Bonfini rerum Ungaricarum decades quatuor cum dimidia. Quarum tres priores, ante annos XX, Martini Brenneri Bisstriciensis industria editae, iamque diversorum aliquot codicum manuscriptorum collatione multis in locis emendatiores : quarta vero decas, cum quinta dimidia, nunquam antea excusae, Ioannis Sambuci Tirnaviensis ... opera ac studio nunc demum lucem proferuntur ... Basileae, 1568, ex officina Oporiniana (*RMK* III, 570). Cf. la note 272, sur Zsámboki, voir *L'Europe des humanistes*, p. 436.

²³⁷ Szikszai Fabricius, Balázs (ou Vazul) (1530 ca.-1576), après des études à Kassa, Bátfá, puis à Wittemberg (1557-61), enseigna à Sárospatak et à Koložsvár (*ÚMIL* p. 2140, Péter Kószegehy). Voir la note 255.

illud inter caetera memoria dignissimum videtur, quod Pythiorum oda prima pientissime scriptum reliquit, inquiens : ἐκ θεοῦ γὰρ μηχαναὶ πᾶσαι βροτέαις ἀρεταῖς, καὶ χερσὶ βιαταί.²³⁸ Quo significauit, non solum excellentium virtutum effectiōnem omnem ex Deo proficisci : sed sapientes quoque ac manibus fortes viros diuinitus donari, eorumque gubernationem tunc esse salutarem, cum diuina ope reguntur, iuuantur, et conseruantur. Fateri coacti sunt enim saniores etiam apud Ethnicos, non casu aut temere nasci imperia: imo nec initia, nec curriculum imperiorum esse felix, nisi personae diuinitus constitutae sapientia ac virtute armentur, successu in rebus gerendis, ac in toto gubernationis cursu a Deo ornentur. Sed multo certiora et illustriora, tam de origine quam de dignitate ordinis politici, doctrina coelestis suppeditat nobis testimonia: cum docet, omnem potestatem ordinatam Deum agnoscere autorem, ab ipso regna constitui, administrari, transferri, ac pro liberrima eiusdem voluntate imperiorum durationes, metas variasque vices dispensari.

Elucet autem vel in constitutione regiminis politici singularis Dei sapientia, et nunquam satis aestimanda bonitas: quod homines coelestis illius lucis participes, non passus ferarum ritu passim vagantes, agrestem ac beluinam vitam traducere, certis legibus in hac societate ciuili coniunctos degere voluit: vt de religione, virtutum intellectu, alijsque honestis vitae officijs, artibus item ad vitam tuendam necessarijs, per communicationem sermonis se inuicem instruere possent: ad legisque diuinae normam totius vitae cursum instituere. Nisi enim hunc ordinem Deus in natura sanxisset, nec de conditore, nec de ipsius voluntate, nec de ulla honesta vitae moderatione informari posset genus humanum. In vita praeerea quam horribilis esset confusio, nullae leges, nulla disciplina, nullus iusticiae cultus, scelerum denique omnium infinita grassaretur licentia. Vult ergo Deus rationalem naturam, in quam ordinis transfudit noticiam, ordinate quoque vitam regere, potestatem ab ipso constitutam reuereri, illi parere, nec furenter hunc ordinem diuinum mandatae obedientiae petulanti detrectatione conturbare. Vult etiam Magistratum memorem functionis suae, custodem esse legis ab ipso traditae, propagare religionem, tueri leges, pacem ac tranquillitatem publicam colere, fontibus terrori, innoxijs honori praesidere: denique pulcerrimam istam ordinis harmoniam, in natura ad societatem amandam condita, conseruare.

Cum autem Diabolus optime intelligat quantum boni sit in ordine politico, hostis omnis constitutionis diuinae infensissimus, excitauit omnibus temporibus sua organa, fanaticos et turbulentos homines: per quos pulcritudinem huius concentus deformare, neruos politici regiminis labefacere, extremamque omnium bonarum rerum dissipationem in imperijs efficere conatus est. Hinc natae sunt semper proditiōnes, nefariae seditiōnes, factiones, coniurationes aduersus Magistratus legitimos, quibus hoc opus Dei ordinatissimum, Satan rabiose saeuens, dissoluere aut euertere conatus est. Nihilominus tamen Deus, custos suae institutionis ac vindex, conseruauit ordinem a se institutum, illiusque turbatores punijt semper seuerissime, sicut omnium aetatum historiae, poenarum atrocissimarum in violatores politici ordinis exempla proponentes, luculentum ferunt testimonium.

Les souverains sont choisis également par Dieu, mais d'une manière souvent incompréhensible à l'homme : sont ainsi placés sur le trône non

238

Pindare, *Pythiques*, I, 80-81. La version originale donne ἐκ θεῶν γὰρ μηχαναὶ πᾶσαι βροτέαις ἀρεταῖς, καὶ σοφοὶ καὶ χερσὶ βιαταί.

seulement des rejetons de familles célèbres et anciennes, mais souvent des hommes d'humble origine, ce dont la Bible et l'histoire des nations offrent de nombreux exemples. C'est ce que montre l'histoire de l'ascension du roi Mathias : sans être d'humble origine, il a accédé au trône en partant d'une situation désespérée, la prison. Devenu souverain, il a accompli des actes remarquables en période de paix comme de guerre. Non seulement il a rétabli la gloire ancienne de son pays, mais il a favorisé l'essor de la vie intellectuelle : les savants viennent à Bude de tous les coins de l'Europe, une bibliothèque se crée, la seule à posséder plusieurs œuvres d'auteurs grecs et latins introuvables ailleurs. Mais cette floraison n'a pas duré longtemps en raison de la mort prématurée du roi : dans le monde humain, tout est incertain et soumis à la loi du temps. Dans l'histoire humaine, celle de la Hongrie par exemple, on peut observer des périodes de cinq cents ans : la seconde période de prospérité après l'époque de saint Étienne s'est produite quelque cinq cents ans après lui et a été suivie d'un déclin.

Non solum autem in ipsa constitutione, sed in modo etiam et ordine, quo Deus in electione personarum, quas imperijs praeficit, procedere consuevit, peculiaris ipsius providentia, ac extra vsitatum humanae prudentiae cursum posita sapientia conspicitur. Diuersam enim plane rationem sequitur, iudicioque carnis absurdam, in personis, ad gubernacula publica deligendis. Nam mundus, vt in alijs rebus omnibus, ita in electione magistratum, externum potissimum spectat splendorem. Ac si quos videt opibus, potentia, autoritate, ac clientelis multorum populorum subnixos, in ijs plurimum collocat praesidij, ijs se submittit, hos suspicit, adorat, atque ab ijs vitae et fortunarum sperat patrociniū: hos denique, qui in summum humani generis fastigium subuehantur dignos iudicat. At Deus contra hanc mundi sapientiam, non claris natalibus illustres, non opibus et dignitate praecellentes, vel aliorum externorum praesidiorum fiducia inflatos solet eligere, sed saepe infimo loco ortos, coram mundo despectos: Et vt Psalmus loquitur²³⁹, pauperes ex stercore erectos, collocat cum principibus populi: sicut olim exempla Ioseph, Iephtae, Daudis, Danielis, Cyri, Romuli et plurimorum aliorum ostendunt. Huc pertinet et Matthiae Hunnyadis, Regis Vngariae²⁴⁰, de quo pro ratione praesentis historiae praefari decreuimus, exemplum memorabile: qui quamuis ex Iohanne Hunnyade²⁴¹, Heroe praestantissimo natus, splendore generis esset clariss., tamem partim ex recondito quodam voluntatis arcanae, qua Deus res humanas moderatur, decreto, partim etiam procerum quorundam, paternae gloriae inuidentium, insidijs cum impeteretur: ex sublimi fortunae florentissimae fastigio violenter deiectus, in carcerem teterrimum praecipitatur. Ibi cum aut fraterno cruore madentem horret gladium, aut perpetui carceris metuit squalorem, subito (miram humanorum casuum vicissitudinem aspice) in regni Pannonici culmen ex paedore carceris extollitur. Ac qui paulo ante captiuus de ipsa vita periclitans, extrema queque omni humano destitutus praesidio metuit, in folio Pannoniae paulo post conspectus: diuina benignitate arduis semper ipsius aspirante conatibus, eo magnitudinis processit, vt omnes sui temporis Reges, potentia, felicitate, rerumque gestarum gloria facile vinceret.

²³⁹ Ps. 113,7

²⁴⁰ Mathias I, Hunyadi (dit Mathias Corvin), roi de Hongrie (1458-1490).

²⁴¹ Jean Hunyadi, père de Mathias Corvin, voïvode de Transylvanie (1441-1446), gouverneur de Hongrie (1446-1453).

Constat autem, Matthia rerum potente, imperium Vngaricum in summum euectum fastigium: adeo, vt cum omnibus Europae prouincijs, et amplitudine et fama nominis posset contendere, Rex enim Mathias superiorum omnium Pannoniae regum gloriam, virtute incomparabili non solum adaequare, sed superare etiam regum ducens: cum generosos heroici animi spiritus, spe quadam non dubia futurae magnitudinis concepta aleret, nihilque humile aut infra sui animi celsitudinem positum cogitaret: sed omni occasione aeternum nomen tam sibi quam suae genti parare cum meditaretur: nihil eorum nec bello nec pace praetermisit, quae ad auitum Pannoniae decus, non solum tuendum sed illustrandum etiam pertinerent. Eminebant in eo dotes principe dignissimae: Ardens religionis studium, amor iusticiae, clementia in subditos cum iusta seueritate temperata, Industria in rebus gerendis acerrima, Pacis et concordiae publicae studium perpetuum, Vigilantia in defensione regni mirifica, In reprimendis seditiosis ac publicae quietis turbatoribus celeritas admiralibus, In hostibus a quibus lacessitus fuerat vliscendis digna magnanimo principe constantia, Moderatio, et comitas in domestica vita commendabilis. Denique artibus pacis et belli ornatissimus, ac iuxta Aristotelem, φιλήσυχον καὶ ἀθραγήριον²⁴². Nam pace quidem et tranquillitate patriae nihil vnquam antiquius habuit: sed vbi quid necessario pro repub. agendum erat, et animo et corpore fuit promptissimus. Liberalitas praeterea in excitandis, fouendis, ac ornandis bonarum artium studijs eximia. Amplissimis enim stipendijs propositis, liberalium disciplinarum professores ex omni Europa inuitatos, munificentia vere regia ditare pergens, perfecit, vt studia artium humaniorum, omnisque philosophiae, Pannonnes etiam excolere certatim inciperent. Bibliothecam quoque Budae, inaestimabili sumptu, ex omnibus terris (sed praesertim ex Graecia, iam a Turcis vastata) conquisitis veterum scriptorum Graecorum, Latinorum et Hebraicorum monumentis adornauit copiosissimam, qua instructionem tota Europa vix habuisse dicitur²⁴³. Hinc multi vtilis graeci autores nusquam alibi reperti prodire. Gentem etiam Pannonicam ab asperiore et agrestiore vita ad cultiorem et humaniorem traductam, omnium rerum ad victum et cultum necessariarum copia ditauit: (nisi quod propter continua bella, quibus subinde a Turcis impetebatur, in exigendis tributis paulo fuit grauior) Vt non immerito dictum sit: Ex regno Vngariae plumbeo, Matthiae industria aurerum fuisse redditum. In summa, vere congruit in eum illud Homeri praeconium : ἀμφοτέρων βασιλεύς τ' ἀγαθὸς κρατερός τ' αἰχμητής²⁴⁴. Accendit etiam populorum omnium finitimorum erga se studium et amorem, cum omnibus officijs, ad Christianam praesertim repub. spectantibus, deuincire illos sibi conaretur: Vnde factum est, vt ipsius amicitiam summi Europae principes amplissimis missis legationibus certatim expeterent, et tanquam praecipuum Christiani nominis aduersus Turcam defensorem deuenerentur.

Ac certe verum ingenue fateri placet, Mathias vnus fuit ex praestantissimis in humano genere viris, quos Deus inde ab initio ad curam propagandae religionis, restituendam disciplinam, pacem tuendam, tollenda latrocinia, et alias res bonas, humanoque generi necessarias restaurandas excitare fuit solitus. Virtutes enim quascunque requiras, quibus prisci illi Heroes per totum orbem celebrati, immortale

²⁴² Citation non attestée chez Aristote. En outre le dernier mot ne figure dans aucun dictionnaire grec, pas même celui d'Estienne du XIX^e siècle.

²⁴³ Sur l'histoire de la « Bibliotheca Corviniana » voir Csapody (Csaba), *The Corvinian Library, History and stock*, Akadémia, Budapest, 1973 (Studia humanitatis, 1).

²⁴⁴ Homère, *Il.*, III, 179.

nomen etiam apud posteritatem consecuti sunt: paucos reperias Matthiae Hunnyiadi paeferendos: vt iure deplorandum sit, tam excellentem virtutem adeo angustis huius vitae caducae limitibus circumscriptam. Sed sicut nihil est in rebus humanis constans et firmum, nihil stabili floridae prosperitatis vigore perennans, sed omnia fatali quadam lege, perpetuis agitantur naturae decrescentis vicibus: ita imperiorum etiam sua sunt fata, suae definitae periodi, quibus peractis, ac ad suos terminos deuolutis, paulatim omnia deflorescere, eneruari, ac ad interitum vergere incipiunt. Testantur id historiae omnium temporum, a prima inde mundi origine repetitae: ex quibus 500. praesertim annorum circuitum, magnas mutationes, aut vniuersales regnorum translationes excepisse, longa constantique obseruatione compertum est. Ac vt exterarum gentium exempla breuitatis causa praetereamus, regnum Vngariae circa annum Christi Millesimum, primum, coepit efflorescere, Stephano primo Rege²⁴⁵ rerum potito. Inde quingenti circiter anni ad Matthiae Regis obitum, qui incidit in annum Christi 1490. numerantur: Quo imperante, Pannonicam potentiam ad ἀκμην progressam, in matura quasi et vegeta aetate constitisse, vigoremque praeteriti temporis longe vicisse constat. Hinc conuersis fatis, a culmine declinare, in peius paulatim ruere, ac retro sublapsa referri coeperunt omnia: adeo, vt vix extrema iam lineamenta floridae illius ac vigentis aetatis, in hac languente eneruataque senecta appareant.

Le déclin doit être imputé aux actions humaines, à la dégradation des mœurs, mais surtout à l'idolâtrie, à la tyrannie et aux passions, tous maux qui appellent la ruine des empires, voulue par la vengeance divine. La Hongrie subit également le déclin, obligée qu'elle est de supporter le joug de peuples dont elle a jadis triomphé.

Deploranda est sane rerum humanarum instabilis ista, et continuis vicissitudinibus obnoxia conditio, quod non vrbes tantum potentissimae, sed regna etiam florentissima tam contractis paucorum annorum sunt terminata spacijs, Quibus circumactis, a suo vigore delabi, sensim marcescere, ac tandem, funditus concidere soleant. Haec spectacula, de prouidentia Dei in dispensatione rerum humanarum admirabili, ac de ira eiusdem aduersus peccatum seuerissima nos commonefaciant oportet. Sicut enim imperia non humanis consilijs constituuntur, nec viribus conseruantur: sed a Deo colliguntur, sustentantur: ac donec mediocrem aliquem statum retinent, ab eodem proteguntur: Ita ipso ista disponente, fatalibus ingruentibus mutationibus, vel in peregrinorum potestatem traduntur, vel funditus destruuntur. Accessunt autem has clades imperijs plerunque hominum scelera, quibus Deus irritatus, tandem furorem irae suae iustissimum solet in gentes peccatrices effundere: sed praecipue Idolatriae, Tyrannides et Libidines: quae ipsa vitia quoties in aliqua gente dominari coeperunt, magnis mutationibus, aut euersionibus imperiorum certissimam occasionem dedisse legimus: Cuius rei varia exempla congerere in promptu foret, ex historijs et sacris et profanis. Sicut enim verus Dei cultus, iusticia et verecundia stabilit regna, et thronos regum confirmat: Ita contraria vitia non dubiam ruinam imperijs solent attrahere. Ac ne longe exempla petantur, nostrae etiam patriae calamitosissimae, has easdem causa, tristissimam (!) istam dissipationem, ac excidium deplorandum peperisse non est dubium.

Caeterum quamuis in poenis fatalibus haereat Hungaria, ac iustissimam Dei iram multipliciter irritauerit, et adhuc idem facere non desinat: Tamen neminem tam

²⁴⁵ Étienne I^{er}, roi de Hongrie (1000-1038), canonisé en 1083 par le pape Grégoire VII.

rigidum censorem de causis nostrarum miseriarum futurum iudico, quin fragilitatem rerum humanarum, quasi in se paululum descendens, in hac imagine nostrorum malorum expendat: ob iram Dei aduersus peccatum serio expauescat, vitamque corrigere studeat: Ac insuper memor meritorum, quae nostri maiores toti Europae multos annos praestiterunt constantissime, hostem vicinarum gentium ceruicibus incumbentem suo sanguine repellentes, nostram vicem non doleat: fortunamque gentis fortissimae eo iam recidisse, vt hosti, de quo trophaea victoriarum praeclarissimarum erexit plurima, iam seruire, ac extrema quaeque pati cogatur, non deploret. Meruerunt quidem nostra flagitia istas, et multo atrociores poenas: Verum calamitatis nostrae consideratio, commiserationem potius apud vicinos conciliare nobis debebat, quam vt in alta (ceu sibi videntur) adhuc pace securi, malis nostris acerbe insultando, dolorem dolori adderent.

Charles Martel a jadis défendu l'Europe contre les Sarrasins, Jean Hunyadi a fait de même à Nándorfehérvár (Belgrade). Mathias, à l'exemple de son père, a empêché les Turcs de faire de nouvelles conquêtes. Mais la jalousie humaine a entravé ses succès et après sa mort plus rien n'a fait obstacle aux conquérants. Il faut que l'Allemagne apporte son aide à la Hongrie, même si elle ne le fait pas de bon gré : qu'elle sache au moins reconnaître son propre intérêt, car un danger la menace !

Celebris est memoria Caroli Martelli²⁴⁶, quod ante quingentos et amplius annos Saracenos, ingenti exercitu in Hispaniam infusos, vicinisque prouincijs, formidabiles, deleuerit, tantoque periculo Italiam, Galliam et Hispaniam, quae regna haud dubie tunc magnum erant aditura discrimen, liberauerit. Nihil quidem Herois fortissimi laudibus detractum volo: Verum, vt vetustiora nunc taceamus, Nonne meritum Iohannis Hunyadi, patris Matthiae in totam Europam extitit clarissimum, grataque totius posteritatis praedicatione ornandum, quando Amurathen²⁴⁷ et Mahometum²⁴⁸, duo fulmina Europae, iam instructissimo exercitu vicinae Germaniae ac Italiae incumbentes, repressit, ac ita cohibuit, vt illos ab incepto absistere cogeret, omneque periculum istarum impressionum sua virtute a vicinis auerteret. Hic certe Dux, nisi tanquam murus quidam aheneus ijs duobus imperatoribus Turcicis, illo tempore obiectus fuisset, iam tum fortasse de tota Europa actum fuerat. Praeclaram etiam laudem meruit, cum Belgradum arcem²⁴⁹, ad confluentem Sauis et Drauis sitam, furenter oppugnantibus eam Turcis, magno animo protexit, multaque illorum millia in ipsis fossis prosternens, obsidionem soluere (paulo post ex labore ipse quoque extinctus) coegit²⁵⁰. Viciis iusta acie cum Turcis arma, semper victor, contulisse, legitur. Nec vnquam, ni si bis, tuncque militum inopia uictus.

Quid de Matthia, Hunyadi filio, Rege fortunatissimo, et ad Turcicam Tyrannidem euertendam nato, dicam. Qui initio statim regni, nondum confirmatis adhuc in illa procerum distractione imperij viribus, varijs quidem bellis, sed Turcico omnium periculosissimo exceptus, non solum fines suae ditionis strenue contra incursus ferocissimorum hostium tutatus est: sed a finitimis etiam populis omnem

²⁴⁶ Charles Martel (689-741) : l'allusion renvoie à la bataille de Poitiers (732).

²⁴⁷ Mourad ou Amurat II, sultan ottoman (1421-1451).

²⁴⁸ Mahomet II, sultan ottoman (1451-1481).

²⁴⁹ Belgrade (Beograd), en hongrois Nándorfehérvár : allusion au siège de 1456.

²⁵⁰ Après avoir défendu la forteresse, Jean Hunyadi mourut de la peste le 11 août 1456.

impetum hostilem propulsauit. Ac nisi praeclarissimi et toti Europae salutare conatus ipsius, tristi uniuersi orbis Christiani fato, partim artibus Romani Pontificis, partim uicinorum etiam principum machinationibus impeditus fuisset, res longe maiores et utiliores fuerat gesturus. Sed sicut excellentem uirtutem semper comitatur inuidia: et vicini indigne ferunt crescentem uicinorum potentiam: eamque partim insidiosis et occultis molitionibus premere, partim aperta etiam vi debilitare et infringere conantur: Ita Matthiae etiam Regi, ab ijs ipsis, qui iuuare eius consilia et propositum debebant, varia saepe sunt obiecta impedimenta, quae ipsius cogitationem a studio bene merendi de orbe Christiano, cum maximo finitimarum etiam prouinciarum malo, auerterunt. Sic postea ipso extincto, ferocientibus magis Turcis, Pannonia a uicinis penitus deserta, nouisque subinde cladibus attrita deficere coepit. Sic inde exagitata et confecta partim externis partim interni etiam bellis, eo redacta est, ut aegre languentem iam pene exhalantem trahat spiritum.

Atque utinam vel nunc uicina Germania quid afflictissimae et iam animam agenti debeat Pannoniae, secum reputare uolens, illos labores ac discrimina, quae haec gens pro uicinorum salute et incolumitate promptissimo animo subire non recusauit plurima, expenderet. Aut si nullam plane iam meremur misericordiam, vel uicino tandem malo sapere incipiens, suis etiam rebus, non certe extra metum iam iam imminenti periculi positus, consulendum esse cogitaret: ac ad hoc commune incendium, quo nos iam plane conflagrauimus, restinguendum, coniunctis animis cito accederet. Vereor enim ne haec flamma latius serpens, uicinam quoque propediem correptura et deuoratura sit Germaniam. Quod ut Deus clementissimus prohibeat, hospitiumque suae Ecclesiae aliqua in his et uicinis, regionibus ex immensa bonitate conseruet, toto pectore oro.

La Hongrie s'adresse à sa noblesse : l'enseignement de Jésus instruit les nobles que les tiraillements intérieurs provoquent la ruine d'un pays. Leurs ancêtres ont créé un État solide et victorieux grâce aux actions qu'ils ont su mener ensemble. Il faudrait qu'ils unissent à nouveau leurs forces.

Proinde ad uos iam Vngariae proceres, quos uel hostilium armorum saeuicia, uel tot bellorum ciuiliu lanienae adhuc reliquos fecere, sermonem conuerto, ac per salutem iam iam ruentis patriae obtestor: ut tandem furentibus istis factionibus uos conficere, reliquiasque Pannonicae gentis tanquam Cadmei fratres rabiose in viscera uestra grassantes, ad interuersionem usque persequi desinatis. Si turpitudine harum dissensionum, damnaque distractionibus istis tristissimis, quae uobis conciliastis irrecuperabilia, ad saniora consilia capienda uos non flectunt: Nec vastitatis prouinciae, nec tot caedium uestrorum fratrum miseret: Proponite uobis pro exemplo inuictam uestrorum maiorum concordiam, et in tuenda patria sanctissimam hostique formidabilem animorum coniunctionem. Omne regnum in se diuisum desolandum esse praedixit saluator noster: Cuius oraculi ueracitatem, utinam alienis potius et non tristissimis nostrorum dissidiorum cladibus didicissemus. Ut priuata et publica mala, quae ex teterrima ista, et ferinae cuiusdam truculentiae plena discordia accepistis (nam uel memorasse refugit animus) taceam: Nonne iudicia uicinorum populorum uerebimimi, qui haud dubie intestinis uestris dissensionibus, magnam partem calamitatum quibus premimur, et quidem non immerito, imputabunt. Extinctum certe iam est pristinum robur Pannoniae, hostiumque potentia uestris discordijs ita creuit, ut uideatur toti mundo insuperabilis. Verum si ad concordiae studium tandem animum adijcientes, deposita factionum alendarum, immaniter nunc

quoque in Vngaria desperatissima grassantium, libidine, coniunctis animis, quantum boni sit in voluntatum ac studiorum vnanimi consensione experiri placeret: Deus procul dubio vestris aspiraret conatibus, vt tristissimam istam seruitutem, quam vestri maiores suo sanguine a posteritate propulsarunt, tandem ceruicibus vestris excutientes: in auitam vos ipsos, coniuges, ac natos libertatem vindicaretis. Sicut enim priores triumphos inexpugnabile robur concordiae nostris maioribus peperit: ita non dubium est, execrabilem istam, et omnibus ditis deuouendam furiam, discordiam nempe, regnorum omnium pestem nocentissimam, hoc excidium imperio Pannonico, olim concordiae viribus inuicto, attraxisse. Si quid ergo laude auita dignum unquam gerere cogitatis: Si ex his difficultatibus, in quibus nunc haeretis miserabiliter impliciti, euoluere vos cogitatis, regnumque Vngariae pristino decori restituere : animorum consociatione, factionum odio, concordiae amore, quibus rebus nostri maiores, diuino adiuti praesidio, res tantas pro patris gesserunt, opus est: Alioqui nullam unquam spem melioris status concipere poteritis. Quin potius crescentibus odijs, dissidijs intestinis, factionibus ciuilibus, nostra quoque mala crescere, in peius multo res Vngaricas ruere, ac tandem funditus perire necesse est. Quod vt Deus pater multae misericordiae, ex sua benignitate ineffabili auertat, animos principum ad pacis et concordiae verum studium flectat, voluntates distractas coniungat, vulneraque nostrae patriae exulceratissima, humanis pharmacis immedicabilia, ipse sanet: quietem aliquam tam politiae quam Ecclesiae clementer restituat, ardentibus votis imploro.

L'œuvre ici publiée par les soins de Gáspár Heltai ne contient que six livres du grand ouvrage historique de Bonfini. Cependant, Gáspár Heltai n'ignore pas que quatre décades avaient été rédigées par Bonfini. Les présents livres traitent de l'époque du règne du roi Mathias. L'ouvrage qui a servi de base à la publication provient de Mihály Csáky, mais pose de nombreux problèmes de texte et souffre de nombreuses lacunes. Les corrections ne s'imposent pas toujours avec évidence et le lecteur pourra ne pas toujours les approuver : l'éditeur le regrette. Pourquoi – demandera-t-on alors – n'avoir pas attendu pour faire paraître un ouvrage meilleur ? C'est que tout le monde sait qu'une traduction en est déjà parue en Allemagne et que l'éditeur voulait que cette œuvre fût sans tarder publiée en Hongrie. Assurément, les lecteurs ne sauraient lui reprocher cette intention. Si cette édition connaît le succès, l'éditeur fera tout pour publier dans sa version complète le texte de l'Histoire de Hongrie.

Postremo, quod ad institutam editionem attinet, authorem haec habet Antonium Bonfinium: qui reliquam etiam Vngaricarum rerum historiam, candore vere historico, fide integra, dexteritate mira, orationisque mundissimae eleganti stylo, tribus decadibus, multa cum laude persecutus est. Caeterum, partim fatali quadam temporum iniuria, partim etiam malignitate nescio quorum, gloriae rerum a Matthia gestarum iniquius fauentium, hi sex libri (nam plures ad nos non peruenerunt: cum quatuor decadibus autorem absoluisse constet) suppressi, indignoque carcere conclusi, diu delituerunt. Nunc autem primum omnium, industria laboreque viri clarissimi, D. Casparis Helti, pietate, doctrina et ipsa canicie venerandi senis, ac de Ecclesia multos iam annos docendo scribendoque praeclare meriti, lucem aspicerentur incipiunt. Qui pro suo indefesso inuiuanda et ornanda Hungarica gente studio, indignissimum ratus hanc partem historiae patriae longe vtilissimam, lectioneque dignissimam, in

priuatis tantum paucorum quorundam bibliothecis sepultam, squaloreque diuturno et turpi situ tectam, ingrante asseruari: in hac etiam suae familiaris rei multis vtilibus alijs editionibus attenuatae angustia, hanc partem quoque, quae in narratione rerum et domi et foris a Matthia Rege gestarum consumitur, typis suis euulgauit: quo Herois fortissimi, de Europa ac tota Christianitate optime meriti monumenta, sempiterna memoria dignissima, ab obliuione posteritatis vindicarentur. Quinque nihilominus annorum res gestae, quas autor quatuor libris complexus fuerat, adhuc desiderantur: qui vtrum alicubi extent, nobis nondum certo constat. Exemplum quo in ista editione vsus est vnicum habuit, munificentia Magnifici Domini Michaelis Czaki²⁵¹ conquisitum, et pro incredibili ac perpetuo in patriam studio communicatum. Sed id partim inscitia, partim oscitantia librariorum diuersorum erat corruptissimum. Ideo, vt veritas lectionis vbique restitui posset, plurimis in locis de sensu auctoris diuinare, collatis diligenter praecedentibus et sequentibus, necesse habuit. Qua in re quamuis et acumine ingenij et dexteritate iudicij polleat plurimum: tamen saepe adhibuit amicos, cum quibus hanc historiam aliquoties ab inito ad finem relegit, accurate singula quae suspecta videri poterant pensitando, nihilque intactum relinquendo, si modo hoc scriptum a quamplurimis mendis etiamsi non omnibus, vindicatum, prodiret emendatissimum. Quamuis ergo nihil in hac parte diligentiae nec fidei disederari possit: tamen affirmare non ausim, in hac exemplorum (vnicum enim, vt diximus, et id foede contaminatum habebatur) penuria, quin aliqua quamuis oculatum fugere potuerint: cum praesertim multa, vbi alias tolerabilis sensus vix erui poterat, corrigere non satis esset tutum. Ista enim audacia in alieno opere, ad censuram sui iudicij cuncta limandi, emendandi et peruertendi, ab omnibus doctis iure reprehenditur. Vt itaque lector ad eiusmodi loca in quibus examinandis oculatior nos fuisse vellet, cum peruenerit, candorem et rectitudinem in iudicando afferat, difficultatibusque huius editionis consideratis, huic labori aequiorem se praebeat iudicem oramus.

Non defuturi sunt autem scio, qui editionis etiam consilium, tanquam nimis praeceps et temerarium culpae gaudebunt: obijciantes, non fuisse praecipitandam tam arduae rei operam, donec plura et correctiora exempla nacti, loca quae inquinata transcribentium incuria vel imperitia videbantur, emaculari perpoliri, ac natiuae faciei possent restitui. Enimuero fateor optandam fuisse illam felicitatem, maioremque iniri gratiam potuisse, si omnia sanata, ac suo germano nitore restituta prodirent. Sed cum constaret, multos iam annos hanc historiam consulto in Germania suppressi²⁵²: nec spes vlla certa daretur, quenquam omnino ad publicationem istam animum adijcere ausurum: et alioqui exemplorum manuscriptorum notum esset magnam esse paucitatem. Reuerendus uir Dominus Caspar Heltus, posthabita omni procrastinatione, subire multorum morosiorum etiam calumniosa iudicia nihil veritus: vt vel hoc officio suam erga gentem Hungaricam affectionem in hac senecta testaretur: nihil praeter commodum publicum in hac editione quaerens, fortique animo aemulorum, vtilis aliorum labores maliciose carpentium criminationes contemnens, huius editionis operam instituit: vt in his bellorum ciuiliu tumultibus, suo loco posteritati etiam consuleret: quae virtute suorum maiorum inflammata, auitaeque gloriae memor, exemplis optimis, ijsque domesticis, ad vindicandam a teterrima seruitute patriam aliquando se exuscitaret. Neminem ergo tam iniquum huius laboris censorem

²⁵¹ Mihály Csáky, chanoine de Gyulafehérvár, puis militant de la Réforme, devint chancelier de Transylvanie (1560-1571).

²⁵² C'est-à-dire à Bâle, en 1543 : voir la note suivante.

futurum cogitamus, qui consilium editionis carpere, aut omnino in malam partem velit rapere. Quin potius gratia habenda et reddenda quoque est honestissimo seni, pro ista animi constantia, quod vtilissimam historiam, in his etiam armorum strepitibus, priuato sumptu, in lucem edere, suggillationemque multorum aemulorum subire non recusauit potius, quam genti Hungaricae deesse, ac tot fortissimorum virorum, de orbe Christiano laudatissime meritorum, trophaea sepulta iacere sustinere: Quod ipsum, candidos et aequos talium laborum aestimatores facturos non dubitamus: caeterorum Momorum insulsam et maliciosam sycophantiam nihil moramur.

Denique, si autor editionis hunc laborem non ingratum fore cognouerit, accendetur omnino, vt ex priori parte Bonfinianae historiae, quae antea seorsim triginta libris edita²⁵³, in omnium est manibus, reffectis ijs narrationibus, sine quibus tamem (!) series historiae, rerumque maxime memorabilium annotatio extare potest: daturus est operam, vt epitomen quandam historiae Hungaricae ab initio ad Matthiae vsque Regis tempora conficiat: quo integram patriae historiam, et quidem quasi in fasciculum, excerptis rebus memoria dignissimis, contractam, facile cunctis liceat cognoscere. Quem laborem vt aliquis subiret, et propter editionis expeditiorem rationem et impensae commoditatem, multi iam optauerunt. Quod restat, Lector optime, vt conatus illorum, qui Rem pub. suo loco quoquo modo iuuare, praesertim vtilium historiarum publicatione moliuntur, boni consulas, illis benigne faueas, ac huius etiam editionis autorem debito studio, gratitudine et obseruantia prosequareis, tui erit candoris. Bene vale.

Claudiopoli in Transyluania in Gymnasio nostro,
Anno Domini, 1 5 6 5. Die. 1. Decemb.

EPIGRAMMATA IN HISTORIAM MATthiae Hunnyadis, Regis Vngariae
Serenissimj, scripta in Schola Claudiopolitana²⁵⁴, gratitudinis et obseruantiae in
patriam ergo.

Laudes Paeoniae beatioris,
Vultis discere qui vetustiores:
Pugnas, percelebres simul triumphos
Regum, sospitibus quibus uigebat
Virtus, florida fama, robur omne
Gentis Pannonicae, decusque coelo
Tollebat, patulum vagans per orbem:
Laeti plaudite: prisca si quid ad vos
Patrum stemmata pertinere debent.
Qui iam degeneres, nihilque auitum
Spirantes animo, magis ruinam
Vobis acceleratis imminentem.
Prони tenditis ad nocentiora:
Nullus dissidijs modus: nec unque

²⁵³ *RMK* III, 344. voir la note 235, cf. *L'Europe des humanistes*, p. 82.

²⁵⁴ École protestante, alors luthérienne, à Kolozsvár, où enseignait Fabricius.

Mentem flectitis ad salubriora
 Pacis consilia. An iuuat gementem
 Bellis exagitare tam cruentis
 Duros Pannoniam? salutis o vos
 Obliti patriae Duces ruentis.

Quare uel modo gratiam referte
 Viris fortibus, en precantur ipsi
 Maiores, meritis negasse turpe est
 Hoc patrum: monimenta quo legatis
 Grati, Tartareo recens ab orco
 Helti quae rediuiua iam resurgunt
 Cura: Non prius (heu nefas) uidebant
 Lucem, Cimmerijs ad usque claustris
 Furto degeneris reposta secli.

Sed nunc o Proceres iuuat disertis
 Heroum celebrata patriorum
 Cognouisse modis, trophaea, florem
 Primaeuum: Hunniadis simul potentis
 Immortale decus uirens per aeuum
 Matthiae: libeat sequi perennem
 Laudem, quam patriae reliquit ille
 Heros magnanimus, resurget olim
 Nostrum, credite, nomen ad priorum
 Laudum culmina: sit modo voluntas
 Consors, sic Deus adiuuabit ausus.
 Vestros, libera Marte luctuoso
 Tandem tempora transigatis, Amen.

Basilus Fabricius²⁵⁵

ALIVD.

Moenio Phthius (!) plectro celebratus Achilles,
 Si meruit laudis posthuma secla suae,
 Si flos Aeneadam, Patauinae gloria gentis,
 Romuleis tribuit tempera longa viris:
 Sic quoque Matthias rex illustrissimus inter,
 Quot tulit heroas Pannonis ora duces.
 Induperatorum tremor, hunc Germania bella
 Coeli quadrijuges et metuere plagae.
 Solus amans fidei, patriae defensor, auitum
 Fortunae vicit dexteritate decus.
 Vnus, Bonfinij meruit quem dextra diserti,
 Efficiat cunctos exuperare dies,
 Sed quid agis liuor? clarum tot gesta virorum
 Quid iuuat exosis continuisse locis?
 Te cunctis inuise bonis, exterminat Helti
 Commissi vindex cura benigna senis.
 Si claret pietate Biton, si iusta Cleobi

²⁵⁵ Sur Balázs (ou Vazul) Szikszai Fabricius (1530 ca.-1576), voir *supra* note 237.

Vecturae Iuno praemia digna dedit:
 Heltus erit patriae decor, vt qui secula scriptis
 Excitat imbelli praecipitata situ.
 Candida posteritas, longonos noscere cursus
 Si cupis Hunniacos, haec monumenta leges.
 Michael Paxius²⁵⁶

ALIVD.

Pellaeo gratus iuueni si Choerilus olim,
 Aurea pro tenui carmine dona tulit:
 Si quoque Pelides rerum sortitus Homerum
 Scriptorem, magni nominis instar habet:
 Tu quoque Matthiae Rex terque quaterque beatus
 Dicere, Bonfinus quod tua gesta refert.
 Eloquio magnus, Latio sermone disertus,
 Qui colit Hunnorum bella, trophaea, duces.
 Summum Pannoniae celebrauit quique patronum
 Matthiam, quanto munere dignus erit?
 Hoc opus auctoris rerum bonitate redundans,
 Dignum caelicolis quod legeretur erat:
 At liuor, miseranda lues, et raptor honorum,
 Bonfinum fecit laude carere diu.
 Quem fatum tandem tenebris euexit opacis,
 Iussit et in tota posteritate legi,
 Ergo tibi munus quod dat, ventura propago,
 Heltus, inoblito pectore conde, vale.
 Paulus Turius Iunior²⁵⁷

ALIVD.

Aemathius peteret iuuenis cum littora Troiae,
 Dicitur egregias rore rigasse genas.
 Cumque propinquaret tumbae redimitus Achillis,
 Regia de summo pectore verba dedit.
 Salue nate Dea, salue Pelea propago,
 Qui virtute tuum tollis ad astra genus,
 Te claro quondam cecenit pius ore sacerdos,
 Et tribuit laudi digna trophaea tuae.
 Felix Smyrnaeus decorat quem carmine vates,
 Vnde tuis gestis fama perennis adest.
 Sic nunc Coruinae Matthias gloria gentis,
 Qui decus Hungariae lausque perennis erit.
 Qui Mahometigenos terrebat nomine Tureas,
 Bonfinij stabili iam celebratur ope.
 Cuius vt immensum percurrat fama per orbem.

²⁵⁶ Mihály Paksi Cormaeus fut pasteur et professeur à Sárospatak (collège calviniste) de 1565 à 1585 (*RMSZ* p. 280).

²⁵⁷ Pál Thúri Farkas (?-1571) fit ses études à Mezőtúr, puis à Wittemberg (1555-1557) et fut pasteur calviniste à Sárospatak, puis à Sajószentpéter : *UMIL* p. 2248 (Szabó, András).

Aeterna Caspar pro pietate facit.
 Ergo Deo gratus labor est hic, et vtilis aeuo,
 Et longa celebris posteritate fides,
 Qua monimenta sacri laudantur splendida regis,
 Quem celebret patriae Pannonis ora ducem.
 Adamus Thordensis²⁵⁸

ALIVD.

SEdula Peliden numeris nisi Musa dedisset
 Meonidae moriens interiturus erat:
 Illustrique sua fuerat caritura corona,
 Gens inopinatis diues Achiua bonis.
 Sustulit egregiam vates ad sydera gentem,
 Nobilis et ducibus Graecia semper erit.
 Graecia Meonidae faeat, gens Hungara linguae
 Bonfinij, Hungariae quae bona mille tulit.
 Coruino quoniam nati de stemmate Regis,
 Ausonijs docuit facta voluminibus.
 Melleus in quibus est liquor et dulcedo perennis,
 Caetera materia nobilitata manent.
 Si non ergo viri vigilata volumina tanti,
 (Vt solet) inuisos sunt subitura rogos:
 Flore virescenti solidae radicis in omni
 Tempore, Pannonicae laus sua gentis erit.
 Affer ad hos igitur non inuida lumina libros
 Lector, et hinc quicquid sumpseris vsus erit.
 Gaspar Decius²⁵⁹

ALIVD.

PAnnoniae quisquem, veterum si facta virorum
 Fortia, res gestas, proauitaque regna tuentes,
 Seire cupit, gestans animum, curamque virilem:
 Haec petat extemplo monimenta decora diserti
 Bonfinij, Hungariae memorantia bella virentis,
 Hunnyadisque simul praeclara trophaea potentis.
 Qui velut occiduos inter nitet Hesperus ignes,
 Belligeros, virtute valens, Mauorte secundus.
 Quae latuere diu tenebras abstrusa profundis,
 Et viridem traxere situm per secula longa.
 Ceu solet obryzum, fatuus quod rusticus, aurum,
 Ignarus precij, magnae telluris in aluum
 Condit, et ignotum est, donec solertior illo
 Aduenit, et tectum magno cum foenore profert.
 Sic modo Thespiadum non ultima fama sororum,

²⁵⁸ Ádám Tordai, fut élève à l'école luthérienne de Kolozsvár.

²⁵⁹ Gáspár Decsi (?-1597), pasteur calviniste, fit ses études à Tolna, à Kolozsvár, puis à Wittemberg (1566). Il fut pasteur à Decs, puis à Tolna : *ÚMIL* p. 453 (Kathona, Géza).

Heltanus Caspar, sanctae pietatis alumnus,
 Ingenio doctus, studio celer, arte peritus,
 Historiam ueterum, famam, lumenque virorum
 Pannonicae gentis, caeca caligine tectam
 Restituit, Stygioque recens reuocauit ab orco.
 Scripta, vbi veridico referuntur singula sensu,
 Pinguntur varij casus, funestaque fata
 Heroum, ualido Martis splendore uigentum.
 Et ueteris fidei praeconia digna feruntur
 Constantis, qualem totus nunc expetit orbis,
 Vnde uiris spectanda forent, quid bellica uirtus,
 Quid valeat fortuna potens, quid dextra Tonantis,
 Ergo erit a cunctis studium, solertia, virtus,
 Grandaeui laudanda senis, qui nobile, solus
 Inter tot strepitus armorum, saeuoque Martis
 Praelia, tantorum pondus tolerare laborum
 Sustinet, et veterum recludit facta figuris.

Paulus Miskolcius²⁶⁰

ALIVD.

SEmina iam longo minuuntur uiuida rerum
 Aeuo, paulatimque labat iam prisca uetero
 Aetatis facies. Quem tollunt bellica laude
 Gesta? Quis Aonidum facundae Martia linguae
 Mandat facta ducum? Veliam memorata reuoluit?
 Vnus ab interitu Bonfinius, ardua gentis
 Praelia Poenoniae, domuit quae Turcica regna
 Sub duce Matthia, tremuit quem vesper et ortus,
 Vindicat, aeternaque vehit prope laude sub astra.
 Cimmeria tamen, heu facinus, quam valle sepultus
 Delituit multum. Noua tandem lumina cernit
 Difficili, magno, cura reuocatus ab Helto.
 Ergo tuum, lector, fuerit, non antea cosus
 Hunniacos, grata peruoluere, mente labores.

Demetrius Hunyadi²⁶¹

ALIVD.

GRAecia si merito vati gratatur Achoeo,
 Pergama qui dubio carmine tota canit.
 Euganea retulit laudem si cretus in vrbe,
 Qui Romanorum Martia gesta refert:
 Gloria Bonfinij uigeat prior, aurea cuius
 Littera Pannonicos tollit ad astra duces.
 Quorum magnipotens genus, et mirabile nomen,

²⁶⁰ Pál Miskolci fit ses études à Kolozsvár, puis à Wittemberg (1565-1569) (*RMSZ* p. 254).

²⁶¹ Demeter Hunyadi (?-1592), écrivain antitrinitaire, étudia à Kolozsvár, puis à Padoue (1570-1571). Recteur au Collège antitrinitaire de Kolozsvár, il fut évêque de cette Église à partir de 1579 : *ÚMIL* p. 920 (Káldos, János).

Turpe fuit longo delituisse situ.
 Ergo opus Antonij, Caspar quod publicat Heltus
 Ingenio, cura, sedulitate, fide:
 Matthiam memorat felici sidere regem
 Hunnyaden, patuli qui decus orbis erat.
 Quem Gades, Scoti, Ganges Eous, et Atlas.
 Quem timuit vigili gens Agarena metu.
 Non talem Babylon regem, non bellica talem
 Africa, non Nili terra beata tulit.
 Terruit hic rapido volitantem flamine mundum,
 Non secus ac summi fulmina dira Iouis.
 Hic potuit Geticos inuicto Marte tyrannos,
 Subdere seruili colla nefanda iugo.
 Hic vasto laetis gaudebat in orbe triumphis,
 Cum Sauus Hungariae, Drauus et Ister erant.
 Quare age magnanimi tot facta ingentia regis,
 Suscipe, Pannonici turba relictæ soli.
 Non est heroum pietas cõtemnere laudes,
 Virtutem, ingenium, coelica dona, fidem.
 Fama tuæ gentis vel celsa potentia quondam
 Quæ fuit, Antonij scripta diserta docent.
 Paulus Iulensis²⁶²

ALIVD.

QVale tuum quondam vigit gens Hungara nomen,
 Accipe, Bonfinij scripta probata docent.
 Scibere venturi quem mens praesaga veterni,
 Coruini monuit celsa trophæa ducis.
 Quæ monimenta recens Caspar volitare per orbem
 Iam dedit, eximia cum pietate senex.
 Vnde sagax virtus Matthiae, et gloria pugnax
 Quæ fuit, aut magnum nomen in orbe scies.
 Puluere quem putri positum debere fatetur,
 His ducibus terræ, redditus esse magis:
 Quam caua Pirithous post rupta solutus amico
 Tartara, quam Theseus Amphitrioniadae.
 Graecia Pellaei iuuenis facta inclyta laudat.
 Romulus Italicae gloria gentis erat.
 At Coruine tibi meritas non patria tantum.
 Debet amans grates, sed mare, terra, polus.
 Nam patriæ poteras multis e millibus vnus,
 Illustrasse decus, pectore, Marte, toga.
 Ergo Ducum referunt quæ nunc monumenta tuorum,
 Accipe gratanti Pannonis ora sinu.
 Lucas Cracetus Bistricuensis²⁶³

²⁶² Pál Gyulai (Paulus Iulensis) fut professeur antitrinitaire à Kolozsvár (*RMSZ* p. 133).

²⁶³ Lukás Kratzer (Lucas Cracetus Bistriciensis) fut élève à l'école luthérienne de Kolozsvár.

ALIVD.

GLoria non parua est veterum monimenta virorum,
 Cum sera populi posteritate loqui.
 Vati Pelides diuino gaudet Homero.
 Carmine qui claros vexit ad astra duces.
 Aeternam Aeneas, decus indelebile, famam,
 Ferret in Hesperiam cum noua regna, tulit.
 Diues ab Imperijs, totum dominata per orbem,
 Lata Themistoclem Graecia laude colit.
 Non minus Hungariae Regum bona fama potentum,
 Praemia qui patriae iusta dedere, iuuat.
 Gloria, gentis honos, Matthiae est Marte recepta,
 Omnibus hic terris deuenerandus erat.
 Hunnyiades veterum celebri de stemmate Regum,
 Clara triumphali Marte trophea tulit.
 Gens fera bellorum studijs, operumque labore
 Turca, suis regnis tunc male tutus erat.
 Fortia dum tentat feruenti praelia bello,
 Terruit Imperio quicquid in orbe fuit.
 Cum fortis lata regnum ditione teneret.
 Pannonicae gentis gloria summa nitet.
 Res cuius gestas victriciaque arma secutus
 Bonfinus, gentis nomen ad astra tulit.
 Praeliaque Heroum, quos Hungara terra triumphis
 Ante aluit, scriptis conspicienda dedit.
 Quae Stygijs quamuis tenebris submersa iacebant,
 Illa tamen certa sunt renouata fide.
 Sedula mens, pietas, Helti officiosa voluntas
 Gasparis, integrum et cira retexit opus.
 Ergo, qui cernes genus hoc laudabile scripti,
 Pannoniae redeant vt noua scepra, roga.
 Franciscus Copaci²⁶⁴

ALIVD.

ITaliae tellus, celebris quoque Graecia semper,
 Nutrijt et summos Teutona terra duces.
 Vix tamen emeritas virtutibus illa secundis
 Matthiae laudes Regis adire potest.
 Bonfinij cuius solers modo rite diserti
 Ingenium pandit, Martia gesta, decus.
 Flos erat hic patriae, princeps augustus, et idem
 Spes fuit Aonij non dubitata chori.
 Ergo potest merito patriae pater ipse vocari,
 Dignus erit patrio semper honore coli.
 Hunc metuere duces, magni timuere tyranni.
 Matthiae domuit quos fera dextra ducis,

²⁶⁴ Ferenc Kopácsi (Franciscus Copaci), fut élève à l'école luthérienne de Kolozsvár.

Te quoque Bonfinius per quem liber ecce recusus
 Limina Pannonicae posteritatis adit.
 Caspar amande bonis, laus altera, fama superstes,
 Est opus et florens vt comitetur honos.
 Ergo quibus liuor non viscera torquet iniquus,
 Haeret at in studijs mens generosa bonis.
 Hanc legat historiam Matthiae gesta docentem,
 Inuicti regis fortia bella sciet.

Iohannes Quinqueecclesien.²⁶⁵

ALIVD.

QVi monimenta cupis, regis cognoscere summi
 Matthiae, et Martis clara Trophaea sui.
 Discere si vitam, claros super hoste triumphos,
 Queis similes toto vix legis orbe, libet,
 Huc ades hoc voluas iterumque iterumque reuoluas,
 Cuncta legendo tibi suppeditabit opus.
 Si quem scire iuuat peregrinae praelia gentis.
 Nonne magis patrias res didicisse decet?
 Res lacrymosa satis, quod gens fortissima paucos
 Praecones meruit laudis habere suae.
 Hic quoque Bonfinus, qui nunc emersit in orbem,
 Vix Phlegetontaeis est reuocatus aquis.
 Posteritas multum debebit senior Helto,
 Ex itat obscuris quod bona scripta locis.
 Atque facit vasti percurrere climata mundi,
 Officij referat foenora iusta precor.

Valentinus Tolnensis²⁶⁶

ALIVD.

Choriambicum Asclepiadeum
 O Plebs Hungariae, Martia semina,
 Forti Thyrsigenae pectore feruida,
 Bellonae studio dedita nobili,
 Gens sic Hunniaci posteritas ducis:
 Regis gesta tui concelebres sacri,
 In lucem Patauino data nunc tibi
 Filo, Maeonijs inferiora nec
 Genti Cecropiae quos dedit amnibus.
 Non est splendidior palma nec Hectoris
 Matthiae celebris gloriae quam ducis.
 Coelorum ad dominos quae mage duceret,
 Matthiae inclyta quam facta sacrata te.
 Hunc tu magnificis tollere honoribus
 Quas illi in proprio repperis horreo

²⁶⁵ János Pécsi (Johannes Quinqueecclesiensis) étudia à Kolozsvár, puis à Padoue (1568 ca.): *ÚMIL* p. 1724-1725 (Bárczi, Ildikó, Kecskeméti, Gábor).

²⁶⁶ Bálint Tolnai Fabricius, pasteur calviniste, étudia à Kolozsvár, puis à Wittemberg (1575 ca.). Pasteur à Tolna, il était hébraïsant : *ÚMIL* p. 2265 (Kathona, Géza).

Non cesses moneo, Martia gens, ducem,
 Per quem Pannoniae gloria, nomen, et
 Creuerunt tituli, laus simul imperi
 Ad cursum rutili solis ab hesperi
 Vergentis, domibus, per freta dissita.

Iohannes Zilahinus²⁶⁷

ALIVD.

Vluida perpetuo florescit gloria laudis,
 Immortale decus, Famam vaga gloria coelo
 Terminat, aeternum est atque indelebile nomen.
 Talis Poeonij diluxit gloria rebus,
 Clarior et cunctas superauit lumine gentes.
 Vna inter mortalia res nitidissima virtus.
 Fulgidius tamen haec, Matthia Rege, recenter:
 Quo duce Pannonium pulsauit sydera nomen,
 Ceu viridis gemmas inter fulgore Smaragdus
 Emicuit magis: o Regum Rex maximus eheu,
 Qui tanta euersis peperisti commoda rebus,
 Poeonij decus omne viris, memorabile nomen.
 Tu gentilis honos, cognomen nobile nostro
 Tu generi: tacitis ne igitur sileare diebus
 Conueniat? nec mactus honos rumore perenni
 Viuat? vel pereat tantarum gloria rerum?
 Est rerum Ilias hic Bonfinij scripta diserti,
 Solertis qui facta Ducis qui bella notauit,
 Qui mores, qui mentis opes et rebus adumbrat
 Omnia praeteritis, dulci uel nectare dulcis
 Est magis, Authorum et rerum doctissimus, ergo
 Si sapis hunc solito citius peruoluito librum.

Georgius Serarius Claudipolitanus²⁶⁸

ALIVD.

Cum Deus magni moderator orbis,
 Inter hostilem rabiem impiorum,
 Protegat Christi placide cateruam,
 Tempore in omni:
 Excitat Reges validos in armis,
 Ense praecinctos, auidos feroci
 Marte pugnandi, veluti leones
 Robore fortes:
 Hos Deus virtute duces decenti
 Instruit, quo magnanimi rebelles
 Conterant hostes, populi vt quieta
 Pace fruantur.

²⁶⁷ János Zilahi, élève à l' école luthérienne de Kolozsvár.

²⁶⁸ Georgius Serarius Claudipolitanus étudia à Kolozsvár, puis à Wittenberg (1567) (*RMSZ* p. 346).

Pannones talem pietate clari,
 Et graues bellis habuere Regem,
 Marte Matthiam celebrem cruento,
 Stemmata magnum.

Hic erat fortis, moderatus Heros,
 Praeses inuictus patriae, duello
 Dispulit qui terrifico minantes
 Paeonis orae.

Huius admiranda decet notare
 Posteros gesta Hunnyiadis potentis,
 Sicut Heroum celebrata fas est,
 Noscere facta.

Illa Matthiae generosa Regis,
 Scriptor hic Bonfinius acta, nobis
 Prodidit doctus memorans diserte,
 Candide Lector.
 Demetrius Agricola Szikszaj²⁶⁹

ALIVD.

Dignum laude reor, tacitum mansura per aeuum
 Clara ducum scriptis semper monimenta disertis
 Doctorum celebrata virum, meritisque Camoenis
 Inuida posteritas, sed mox volentibus annis,
 Saepius ingrata suppressit talia mente.
 Indicat hoc etiam nostrorum vita Priorum,
 In lucem studio Antonij reuocata diserti.
 Quorum fama diu latuit, longosque per annos,
 Obscuris uisa est noctis demersa tenebris.
 Ecquis enim patrijs Hunnum celebrasset in oris?
 Clarus at ingenio Bonfinius, ore rotundo,
 Historiam culto scribens sermone perennem
 Pannoniae, nostrum tollit super aethera nomen,
 Gestaque maiorum tetro sic eximit orco.
 Omnia mandantur scriptis quaecunq; disertis,
 Illa vetustatem pariunt longaeua manentem.
 Ergo tempus edax famam ne deuoret istam,
 Eruta diuersis annalibus inclytus Heltus,
 Cui merito celebrem virtus dedit ardua famam,
 Edidit in lucem solers, tenebrisque malignis
 Eripuit dignos hac posteritate priores.
 Sub quibus Hungariae veteris Mauortia tellus
 Claruit, enituit, cum Pannona gloria vixit.
 Quos iuuat antiqui cognoscere temporis acta,
 Cura sit excultas vigili coluisse labore
 Historias, rerumque vices, discrimina, normas.
 Iohannes Pesthius²⁷⁰

²⁶⁹ Demetrius Agricola Szikszai, peut-être le même que Demeter Szikszai Fabricius, étudia à Kolozsvár et fut pasteur calviniste à Laskó (*RMSZ* p. 382).

MATTHIAE HVNNYADIS REGIS Hungariae versus, quibus Antonium
Constantium poetam compellat.

Non leuis Aonidum Constanti cura sororum,
 Qui nos, qui nostrum tollis ad astra patrem,
 Diffusum Ausonias rumore scribis in vrbes,
 Me pia pro sancta bella mouere fide,
 Pannonicam mecum pariter descendere pubem.
 Ac procerum coetus, Regia signa sequi.
 Vera quidem nostros vulgarat fama paratus,
 Nec quicquam vani finxerat illa ioci:
 Hoc siquidem toto castris indulsumus anno,
 Gessimus et Musis non reticenda tuis.
 Nam patrium iuxta uires dum cogimus Ystrum,
 Venturum Martis dum meditamur opus:
 Ecce proteruus Halis fiducia summa suorum,
 Sirmia traiecto peruolat arua Sauo,
 Nimirum egregia sperans se laude potiri,
 Vreret ante oculos si mea Regna meos,
 Iam praedam referebat ouans, iam victor abibat,
 Per modo transmissas mox fugiturus aquas,
 Quum subito nostras praesensit adesse Phalanges,
 Quamuis nox medium densa teneret iter,
 Illicet instructas agit in certamina turmas,
 Hinc litui, ast illinc timpana rauca sonant.
 Infesta aduersis concurrunt agmina telis.
 Fit fragor, et multo terra cruore madet.
 Ter mutata vices victoria vertit, et hostis
 Ter pugnam fertur, ter repetisse fugam.
 Sed postque aeratas acies lux clara retexit,
 Turbarum visu retulit ille pedem.
 Magna cadit campo pars, maxima mergitur amni,
 Pars fert captiua tristia vincla manu.
 Ipse per aduersas euadit sautius vndas,
 Mittitur ac proprios praeda recepta lares.
 Non tamen accepta vesanus clade quiescit,
 Sed stimulat victum bella nouare pudor.
 Danubium rursus collecto milite transit,
 Rursus et ingenti caede repulsus abit.
 Hic ego turpe ratus tantummodo nostra tueri,
 Nec rerum oblata commoditate frui.
 Continuo hostiles transcendo laetus in agros,
 It comes a tergo luctus, et ante pauor.
 Mysorum spoliatur opes, trux omnia late
 Gradius ferro mulciber igne rapit.
 Nusquam toruus Halis, nusque ampla potentia Turcae,

²⁷⁰ Johannes Pesthius fut élève à l'école luthérienne de Kolozsvár.

Nusquam arcu et conto vincere doctus eques
Postquam nulla datur quaesitae copia pugnae,
Vertimus ad patrias frena retorta domos,
Sed quoniam pratis etiam tunc herba virebat,
Nec fera militiam praepediebat hyems,
Fortunam vltorius placuit tantare secundam,
Nec tam praesenti tam cito deesse Deo.
Pars fuit Illyrici, quam nunc vocat incola Bosnam,
Dura sed argenti munere diues humus.
Non illic virides spaciose margine campi,
Nec fata qui multo foenore reddat ager,
Sed rigidi montes, sed saxa minantia coelo,
Castella, et summis imposita alta iugis:
Hanc tum inuicto tuto munimine terram,
Quam vix excindi fulmine posse putes,
Cooperat ille ferox hac ipsa aestate tyrannus,
Principis et miseri dempserat ense caput.
Huc feror, et regni confestim sede potitus,
Caetera partitis viribus aggredior.
Arx erat impendens captae modo moenibus vrbis,
Praesidio, et positu non adeunda loci.
Admoueo illius tormenta tonantia, muris,
Sed tamen obsessos machina nulla mouet.
Quid tibi nunc memorem, quam saepe e turribus altis,
Lactarunt crebras tela imitata niues?
Quidue loquor quoties ausi prorumpere noctu.
Haud parua excubijs damna dedere meis?
Non alios validi stridens aquilonis hiatus,
Nec domat hyberno sidere triste gelu.
Continuus donec labor, et penuria limphae,
Infregit tandem pectora dura virum.
Venerat alma dies, peperit qua virgo salutem,
Nuntius optatae deditiois adest.
Ergo agimus laeti geminato gaudia festo,
Ac fessis nasci est altera visa salus.
His demum exactis patrias remeamus ad oras,
Nec dabimus lentae tempora longa morae.
Nam simul astrictas Zephirus regelauerit vndas,
Fuderit et molli gramina prima solo:
Nostra virens iterum tentoria campus habebit,
Forsitam auxilium caetera turba feret.
Vt tamen ipse refers, nemo est sub tegmine coeli,
Qui studeat nostris addere rebus opem.
Gallia dormitat, nec curat Iberia Christum,
Anglia gentili seditione ruit.
Proxima conuentus Germania cogit inanes,
Permutat merces Itala terra suas.
Nec quenquam praeter Venetos ea cura remordet,
Quos iungunt fretis foedera parta meis.
Hos dudum audimus moliri nobile bellum,

Horum iam multa Nerea classe regi.
 Sed meus a reliquo longe status ordine differt,
 Nec volo, nec possum si piger esse velim:
 Turcarum nostro nimium gens proxima regno,
 Securos nobis non finit ire dies:
 Hanc ego perpetuis statui insectarier armis,
 Mollia proposito sint modo fata meo.
 Manifici (!) sic alta iubent exempla parentis,
 Sic sacer aeternae religionis amor.
 Talis Romanum Poenus iurarat in hostem,
 Talis in inuisos vltor atrida Phrygas,
 Nec prius obsistam coeptis, si vita supersit,
 Quanquam pulsus Phrivi trans mare Turcus erat:
 Queat (!) non solos is perdere nititur Hunnos,
 Sed Christum immenso quisquis in orbe colit.
 Praecipue Hesperiam votis petit omnibus vnam,
 Quam sua si mittat sub iuga, cuncta domet.
 Nam postquam, Eoae possedit moenia Romae,
 Occiduum pariter subdere fidit atrox.
 Hanc ferro, hanc rapidis iuhiat subuere flammis,
 Fecit vt ante Senon, fecit vt inde Getes.
 Quare age magnanimi consurgite quaeso latini,
 Neue cadat vestro tempore auitus honor.
 Vidit ab occasu sol omnia, vidit ab ortu,
 Vestrorum quondam sub ditione patrum.
 Nec tam vlli debent lapsa succurrere modo.
 Quam mundi imperium, qui tenuere prius.
 Nonne pudet vestrae quod mater Grecia linguae,
 Barbarico discit frendere verba sono?
 Quod vestra veneranda soror, seu filia Roma (!),
 Iam pridem serua est, domina ante fuit?
 Si vos nulla mouet priscarum gloria rerum,
 Proximitas hostis iure mouere potest.
 Gallia si dormit, vel Iberia, nil ego miror,
 Neutra est instanti nempe propinqua malo.
 Me ne adiuturos ausim sperare Britannos,
 Quos procul extremus submouet oceanus?
 Ipsa autem nunquid fauit Germania nobis?
 Quum tamen (heu) regno iuncta sit illa meo.
 Vos et communis vicinia certa pericli,
 Mutuus et nobis conciliauit amor.
 Nec dubito Italiam praestare vel omni (!) solum,
 Posse, vbi tot populos, tot liquet esse duces,
 Sunt illic acres Genuae discordis alumni,
 Oppida sunt Thuscis libera multa plagis:
 Sunt Veneti dominos gens aequatura Quirites,
 Vnde volant toto rostra liburna mari,
 Est illic, veteris retinet qui fraena Tarenti,
 Est magni Alfonsi regia progenies.
 Est pater ille Pius, rerum cui summa potestas,

Pontificum princeps, vrbis et orbis apex.
 Est qui te placida Ferraria pace gubernat:
 Est qui te forti Mantua Marte regit.
 Multi praeterea clari virtute: sed omnes
 Supra Sforciades nomine (!) nomen, habet,
 Sunt et opes Latio reliquum nec tanta per orbem,
 Humanum ferme possidet omne genus,
 Quocirca vnanimis trepidum preperemus in hostem,
 Magna manent terra praemia, magna polo,
 Vita polo, quae uos seruet sine fine beatos:
 At terra innumeris laus cumulata bonis.
 Nos patriae tamen, et fidei non deerimus vnquam,
 Seu magnam, exiguum seu tuleritis opem.

Finis²⁷¹

1575

BONFINIUS

Chronica az magyaroknac dolgairól, mint iöttec ki a nagy Scythiaból Pannoniában, es mint foglalác magoknac az országot, es mint birtác ászzt hertzegről hertzege es királyról királyra, nagy soc tusakodássockal és szántalan soc viadallyockal, mellyet Heltai Gaspar meg irta magyar nyeluen, es ez rendre hozta az Bonfinius Antalnac nagy könyueből és egyéb historias könyuekből nem kiczin munkáual [Chronique des hauts faits des Hongrois. Comment ils quittèrent l'Empire des Scythes pour venir en Pannonie, comment ils occupèrent ce beau royaume. Comment cette possession fut ininterrompue de prince à prince et de roi à roi et quels grands combats furent nécessaires pour maintenir leur domination. Traduit avec grand soin en hongrois par Gáspár Heltai, à partir du livre très renommé d'Antoine Bonfini et d'autres historiens, Kolozsvár, la veuve de Gáspár Heltai, 1575] (RMNy 360).

Histoire de l'édition

Dans la préface de son *Historia inclyti Matthiae Hunnyadis* (1565), Balázs Szikszai Fabricius (RMNy 209) annonçait déjà que Gáspár Heltai préparait l'édition de cette *Chronica* : pour achever le travail, Heltai dut se servir de l'édition bâloise (1568) d'Antonio Bonfini, préparée par les soins de Johannes Sambucus (RMK III, 570)²⁷². Cette édition renferme, outre l'œuvre de Bonfini, l'ouvrage intitulé *De conflictu Hungarorum cum Turcis ad Mohacz* d'István Brodarics (RMK III 270)²⁷³. Károly Szabó a constaté (RMK I, 118 ; RMNy 360) que cette édition fut la dernière entreprise d'envergure de Heltai ; le colophon du livre nous indique que, la mort ayant surpris Heltai dans la seconde moitié de l'année 1574, l'impression fut achevée par sa veuve.

²⁷¹ L'auteur est Janus Pannonius (1434-1472), poète humaniste, évêque de Pécs : *ÚMIL* p. 973-975 (Ágnes Ritoókné Szalai).

²⁷² RMK III, 570. Voir la note 236, cf. *L'Europe des humanistes*, p. 436 (Zsámboki).

²⁷³ Brodarics (István), *De conflictu Hungarorum cum Turcis ad Mohacz*. In lucem edita a Mathia Pyrserio, Krakow, Hieronymus Vietor, 1527 (RMK III, 270).

Les chercheurs ont longtemps considéré ce livre comme une pure et simple traduction de Bonfini. Néanmoins, il faut signaler que Heltai a abrégé la chronique de Bonfini, qu'il a omis également toute référence à l'Église catholique et à l'antiquité ; qu'il a donné, enfin, une interprétation très libre des événements importants de l'histoire de la Hongrie.

Dans son introduction à l'édition du texte, Béla Varjas voit l'importance de la *Chronica* hongroise dans le fait que Heltai réussit à populariser l'humanisme courtois du roi Mathias Corvin ainsi qu'à diffuser les éléments légendaires du passé des Hongrois. Dans son étude consacrée à la valeur littéraire de la *Chronica*, István Nemeskürty a identifié les interpolations libres de Heltai, tout en révélant la conception de l'histoire, protestante, à la fois moralisante et didactique, qui se manifeste dans le texte.

Dédicace de la traduction

AZ BONFINIVS ANTALROL, ES ANNAC BÖLCZ IRÁSIROL.

Heltai rappelle au lecteur que durant son règne, le bon roi Mathias (1458-1490) mena à bien nombre d'actions très utiles. En 1486, il fit venir d'Allemagne et de France des érudits et des philosophes, afin d'assagir ces barbares de Hongrois qui ne savaient que se battre.

Mikoron irnánac Christus Wrunknac születésénc vtánna, 1. 4. 86. és immár Mátyás Király az ő Királyságban nagy soc hadakat visselt vólna, és egyéb képpen is soc ieles dolgokat czelekedet, és véghöz vit vólna, Be küldte Frantz országba, és Német országba²⁷⁴, és mindenüt meg keresteté az ieles tudos népeket, és be hozata azzokat nagy kölczéggel, és böw füzetésre Magyar országba. Mert láttya vala, hogy a Magyaroc Barbarusoc, [*A Magyaroc Barbarusoc.*] és czac bárdolatlán parasztoc vólnánac, és semmi egyébre igen ielessec nem vólnánac, Hanem czac az egy nagy vitézségre. Ennec okaért hozta be a soc tudos embereket Magyar országba: Eze melet egyéb féle soc ieles müues Mestereket, külemb külemb féle tudományokban és mesterségekben: [*Mát. Kir. hozta be a tudományokat.*] Hogy az Magyaroc meg látnac azzoknac szép tudományokat, nagy emberséges vóltokat, és az ő bölcz mesterségeket, öc is meg szelidnénc, és a regi ostobaságból ki térnénc, és tanulnánac naponként szép emberséges és bölcz tudományokat, és mesterségeket: Hogy az ő országa is meg épülne, és meg ékesülne.

Pour ne pas voir ses actions tomber dans l'oubli, Mathias fit venir d'Italie Antonio Bonfini et le chargea d'écrire la chronique de son règne.

Miért kedig Mátyás Király igen nagy tisztesség kiuáno is vala, [*Mát. Kir. tisztesség kiuáno.*] Nem akara, Hogy az ő ieles czelekedeti, ieles hadai, nagy gyözedelmi, és az ő soc ieles löt dolgai, auagy az ő nagy vitéz attyánac dolgai, ieles czelekedeti, és enyi soc diadalmi, véle egyetembe meg halnánac, és feleytségbé iutnánac: Hanem hogy rendel meg iratatnánac, Es az irásnac vagy Chronikáknac oluasása által, esmeredbe lönnénc, és meg maradnánac az iöüendő embereknél,

²⁷⁴ Mathias a invité divers humanistes : l'Allemand Petrus Niger ou Nigri, les Italiens Galeotto Marzio, Francesco Bandini, Taddeo Ugoletto et Antonio Bonfini.

Hogy ecképpen emléközetbe maradna mindenkoron az ő neue mind az egész világban. Ezért hiuata Olasz országbol eszt az Bonfinius Antalt is.

Antonio Bonfini, venu d'Italie, savait très bien le latin et le grec. Comme il était fort pauvre, Mathias lui fit don de cinq mille pièces d'or et en offrit aussi mille à chacune de ses deux filles afin qu'elles puissent se marier. Lorsque Mathias l'invita en Hongrie, Bonfini emporta avec lui plusieurs œuvres, dont beaucoup étaient ses propres traductions du grec en latin.

[*Bonfinius Ant. kiczoda vólt.*] Olasz vólt ezokaért ez Bonfinius Antal, Asculan városbeli polgár, mely a Picenti tartományba vagyon, és ékesen szólo és iro a Deác nyelwben vólt. A Görög nyeluet is igen nagy mesterségesen tudta. Vólt kedig öszuegy ember ackoron, mikoron Mátyás Király ötet ki hozata hozzáia. Vala kedig szegény ember. Es marattanac vala néki feleségétöl két haiadon leanyi, házaságra alkalmatosoc. Mikoron ezokaért Mátyás Királyhoz iöt vólna, szép írásokat hoza néki. Hoza kedig az ő írási²⁷⁵, és szep versei közet, egy nyihány kenyuuet is, mellyeket Görög nyelwböl Deác nyelwre tolmáczolt vala²⁷⁶. Mikoron latta vólna ezokaért Mátyás Király az Bonfiniusnac nagy bölcz vóltát, Igen örüle néki. [*Mát. Kir. böczüli a tudománt.*] Es miért hogy hallotta vala szegény vóltát, és hogy öreg ki hazasito leányai vólnánac, ömagat ezer arany forintol meg aiándékoza, Mindenic leányt is ezer ezer forinttal, Hogy ez lönne legyruháioc. Mert Olasz országban olyan töruevény vagyon, Hogy az atya elöszer ki hirdeti az ő leányánac töruevényét. Mert annélkül senki nem kéri, és senki sem veszi el. Vgy marada annac vtánna Bonfinius Mátyás Királynál.

Mathias a demandé aux évêques, aux abbés et à tous les érudits hongrois de retrouver dans les bibliothèques monastiques et paroissiales tous les écrits et les documents nécessaires au travail de Bonfini.

Meg hadia kedig Mátyás Király mind a püspekek nec, mind Abpát wraknac, és minden féle Deákoknac, Hogy el keresnéc mind az egész országot minden Kaptolonbeli Librariakat, és minden kalastromokat, és egybe gyütenénec minden iedzéseket, írásokat, és minden historiakat, és azzokat be hoznác, hogy meg láthatna azzokat az Bonfinius Rhetor, és egy más vtán szép rendre hoszhatna, és szép ékes Deác szóckal meg irhatna azzokat. [*Mát. Kir. paranczolya az Cronica írását.*]

C'est sur la base de ce recueil d'écrits que Bonfini acheva la chronique des Hongrois. Le roi Mathias invita en sa cour de Visegrád vingt-quatre des seigneurs les plus âgés de son royaume ; après leur avoir fait lecture de la chronique, il leur demanda d'ajouter leurs propres commentaires et de raconter les événements légendaires qui leur avaient été transmis par leurs ancêtres.

²⁷⁵ Bonfini appporta d'Italie certaines de ses œuvres : le *Libellus de Corvinianae domus origine*, l'*Historia Asculana*, le *Symposion de virginitate et pudicitia coniugali*. Les deux premières restent inconnues, la troisième se trouve à la Bibliothèque nationale Széchényi, cote : Clmae. 421.

²⁷⁶ Il appporta aussi ses traductions du grec en latin : la *Rhétorique* d'Hermogène, les *Progymnasmata* d'Aphthonius et l'*Histoire* d'Hérodien.

Es mikoron ecképpen löt vólna. Bonfinius a soc iedzéssekből, és külemb külemb féle irássokból mind egy könywbe szörze mind az egész Historiát kezdettől fogua mind végic²⁷⁷. [*Mint készült meg a Magyar Chronica.*] Annac vtánna Mátyás Király, mind az egész országból, gyüte az wrac és fő rendec közzül huszon négy vényeket, és Misseggradon (!)²⁷⁸ azzoc elöt, és a Király elöt, mind kezdettől fogua végic el oluassa Bonfinius a könyuet, és vgy szóltanac rebdel minden Cickelekhöz, és meg mondottác, mint hallottác oc azon dolgokat az ő ösöktől. Vgy készült meg az Bonfinius Chronicáia Mátyás Királyic. Mátyás Király üdeiébe Bonfinius mind véle vólt, és együt iárt véle a táborokban, és füleiuel meg hallotta, és szömeiuel meg látta mind az dolgokat, és vgy írta meg azzokat szép rendel.

Le successeur de Mathias, le roi Ladislas, n'a pas renvoyé Bonfini, mais l'a chargé à son tour d'écrire l'histoire de son règne. Bonfini lui a dédié le manuscrit achevé.

Mátyás Király vtán is élt Bonfinius, és László Király²⁷⁹ vduarában vólt. László Király is nagy füzetést töt néki, és arra fogatta, Hogy az ő üdeiebeli dolgokat, Mátyás Király üdeietől fogua meg írta²⁸⁰. [*László Kir. iratta a Chronikát.*] Meg is írta, és annac vtánna az egész Chronicát dedicálta, és aiánlotta László Királynac. De a könyw nem vólt nyomtatua, Hanem czac irua. Es a püspecek annac vtánna ki ki magánac meg íratta. De miért hogy a köny nagy és hoszszu, Resteltéc meg irnyi mind a könyuet, Ezért egyic egy részét írta, másic a másikat, Harmadic az harmadikat. E soc darabokból annac vtánna mü üdönkbe egybe szedegettüc, és rendre hosztuc mind az egész könyuet, nagy munkáual, és nagy nehezen Mert az egész köny el veszet Bonfiniusnál, és László Királynál. [*Mint találtat a Bonfinius Croniciáia.*]

Heltai est reconnaissant envers le roi Mathias d'avoir fait écrire l'histoire des Hongrois sous forme de chronique. Faute d'un tel ouvrage, les Hongrois seraient privés d'une histoire relatant les hauts faits de leurs compatriotes, les conditions historiques de la conquête du pays demeureraient ignorées, la liste de leurs princes et de leurs rois ne pourrait être énumérée.

Mátyás Királynac köszenyüc ezokaért eszt, Hogy nálunc vagyon az Magyar Chronica, és hogy Bonfinius aszt bölcz és ékes Deác szóual meg írta. [*Mát. Kir. io uoltából vagyon Cronicanac.*] Mert ha Mátyás Király olly böw füzetést nem töt vólna, és viasz fazékban és somfanal főzet vólna, Mint az mostani Feiedelmec, és wrac: Bizony egy czöp Chronikánc sem vólna, Es nem tudna senki. Mint iöttene a Magyaroc be, és honnét iöttene be az országba: Kic vóltanac Feiedelmec és Királyoc kezdettől fogua ez országban etc. Köszenet vólna ebbe az iámboroknál. Méltóc is vólnánac ezec böczületre, kic ebben munkálkottanac, és munkálkosznac, Hogy az Magyaroc az ő nyeluekben meg láthassác az ő eleiekne c ieles Historiáit.

²⁷⁷ Bonfini a commencé son travail dans la deuxième moitié de l'année 1489. Sur les sources de Bonfini, voir Kulcsár, (Péter), *Bonfini magyar történetének forrásai és keletkezése* [Les sources et la genèse de l'histoire hongroise de Bonfini], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1973 (Studia Humanitatis, 1).

²⁷⁸ Visegrád, cour royale de Mathias Corvin sur les bords du Danube, au nord de Bude.

²⁷⁹ Ladislas VII ou Vladislas (Ulászló) II Jagellon, fils de Casimir IV, roi de Pologne, fut roi de Bohême en 1471 et roi de Hongrie de 1490 à 1516.

²⁸⁰ Bonfini a terminé son travail au début de l'an 1497.

De keuesen találtnac, kic valami hálaadosággal lönnénc az szegény iámborokhoz. Mit tehetünc? Ollyan vólt mind kezdettől fogua az világ. Am legyen minden az ő kiuansága szerént.

1572-1574

PS.-CALLISTHENES

NAGY Sandornac historiaia. [L'histoire d'Alexandre le Grand, Kolozsvár, Gáspár Heltai, 1572-4] (RMNy 324)

Histoire de l'édition

György Király affirme que cette œuvre est une traduction préparée par Gáspár Heltai, dont il a également identifié la source : la traduction latine intitulée *Historia de proeliis*, d'un roman grec du pseudo-Callisthène (II-III^e siècle) par Léon, archidiacre napolitain (X^e siècle).

Dans sa présentation du seul exemplaire fragmentaire conservé, Károly Szabó a constaté que cette traduction correspond – à quelques différences insignifiantes près – aux diverses parties de l'*Histoire d'Alexandre le Grand*, publiée par Lorentz Brewer, imprimeur à Lőcse, en 1627 (RMK I, 564 ; RMNy 1394). Szabó a également attribué la traduction à Heltai, mais de l'avis de János Horváth la question de la paternité de l'œuvre exigerait de nouvelles recherches.

Cette édition a certainement été produite dans l'officine de Heltai. Pál Gulyás affirme qu'elle date des années de vieillesse de Gáspár Heltai, mais la date exacte de cette publication est difficile à déterminer. L'ouvrage dut être imprimé entre 1572 et 1574, dans les dernières années de la vie de Gáspár Heltai : en raison du décret de censure du 17 septembre 1571 par lequel István Báthori interdisait la publication de tout écrit religieux, l'atelier n'imprima plus dès lors que des textes profanes. Le papier de l'impression a été fabriqué, d'après le filigrane, aux alentours de ces années.

Ni préface, ni texte liminaire.

1566

PS-CATO, PS.-AUSONIUS

[1] CATONIS disticha moralia. – **[2] AUSONIUS, Decimus Magnus: Sententiae septem sapientum ex Ausonio.** [Kolozsvár, Gáspár Heltai, 1566] (RMNy 216)

Histoire de l'édition

Les fragments, qui sont des restes de corrections d'épreuves, ont été découverts par Ferenc Jenei. Ni préface, ni texte liminaire.

1550-1554

DONATUS

Aelii Donati viri clarissimi De octo partibus orationis methodus [Kolozsvár, Gáspár Heltai, Georg Hoffgreff, 1550-1554] (*RMNy* 97).

Histoire de l'édition

Fragmentaire, le seul texte disponible figure aux feuillets H3 v°-H8 de l'édition de Georg Hoffgreff en 1554 (*RMNy* 107) et sur les feuillets H6 r°-I1 de l'édition de 1565 (*RMNy* 210). Les remarques insérées dans le texte principal des éditions postérieures ne se trouvent pas encore parmi ces fragments. Les sous-titres ont également été imprimés avec des caractères moins grands. On peut supposer à la suite de Béla Holl que le fragment provient d'une édition scolaire, antérieure à 1554.

Ni préface, ni texte liminaire.

1559-1574

DONATUS

Aelii Donati, viri clarissimi De octo partibus orationis methodus. Nunc denuo revisa et diligenter recognita [Kolozsvár, Gáspár Heltai, 1559-1574] (*RMNy* 217).

Histoire de l'édition

Aucun exemplaire ne subsiste de cet ouvrage. Le titre que donne Károly Szabó (*RMK* II, 312) suit la description de Joseph Trausch²⁸¹.

Les mots « *excudebat Caspar Heltus* » qu'on peut lire ici ne se retrouvent dans aucun des achevés d'imprimé des éditions connues de Donat. Lors de l'exposition de livres organisée en 1883 par le lycée luthérien de Brassó fut présentée une édition de Donat sans date, reliée avec la grammaire de Philippe Mélancthon de 1570 (Kolozsvár, Gáspár Heltai, *RMNy* 291). Cette édition de Donat portait également les mots « *excudebat Caspar Heltus* » (selon Julius Gross). Il est très probable que la description de Trausch correspond à cette édition. Le recueil factice s'est trouvé perdu depuis. En l'absence de renseignements plus certains, on peut classer cette édition de Donat parmi les publications de Gáspár Heltai (1559-1574).
Ni préface, ni texte liminaire.

²⁸¹ Trausch, Joseph, *Schriftsteller-Lexicon oder biographisch-literärische Denk-Blätter der Siebenbürger Deutschen*, vol. III, Kronstadt 1871, p. 580.

Gáspár KÁROLYI

Nagykároly (Carei, en Roumanie) 1530 ca. – Gönc 1591

Auteur ecclésiastique réformé, traducteur de la Bible, Gáspár Károlyi (Casparus Karolinus, ou Karoli) fit ses études à Brassó, probablement dès 1549. Il fréquenta ensuite l'université de Wittemberg à partir de 1556. Selon les indications de Péter Bod, il a également séjourné comme étudiant à Strasbourg et en Suisse. Premier pasteur de Gönc à partir de 1563, il fut également élu archidiacre de Kassavölgy (Abaúj). En 1584, il devint pasteur de Tállya avant de retourner à Gönc en 1587. Ses *Két könyv (Deux livres)* constituent le meilleur résumé en prose de la conception, d'origine luthéro-mélancthonienne, de l'histoire de la Réforme hongroise. Il participa à l'organisation de l'Église calviniste Cistibiscaine (Tiszántúli Református Egyházkerület²⁸²). On a conservé les jugements et les propositions qu'il énonça lors de la polémique de 1566 contre l'antitrinitaire Lukács Egri (?-1574). En 1568, il écrivit une lettre adressée à Théodore de Bèze, à Genève. Il prit part à la polémique de Nagyvárád en 1569, dont un procès-verbal conserve deux de ses interventions. On peut légitimement supposer qu'il a commencé, avec l'aide de collaborateurs inconnus, à élaborer sa traduction de la Bible, qui fut imprimée à Vizsoly en 1590, par Bálint Mantskovit.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Szinnyei 5, p. 1083 ; BG 27, p. 459-460 ; Szabó passim ; MITB p. 316-318 ; Bod p. 340-341 ; ÚMIL 2, p. 973 (Szabó, András).

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de texte

Károlyi (Gáspár), *Két könyv minden országoknak és királyoknak jó és gonosz szerencséjének okairól* [Deux livres sur la bonne et la mauvaise fortune des rois et

²⁸² C'est-à-dire la région située autour de Debrecen. Voir la carte hors texte en fin de volume.

des royaumes], Kiad. Jablonowski (Piroska), Budapest, 1931 (Magyar irodalmi ritkaságok [Raretés littéraires hongroises] 5).

Károlyi (Gáspár), *Két könyv* [Deux livres], Kiad. és bev. Harsányi (András), Budapest, 1940 (Magyar irodalmi ritkaságok [Raretés littéraires hongroises] 50).

Károlyi (Gáspár), *A Vizsolyi Biblia előljáró beszéde* [Préface à la Bible de Vizsoly], Kiad. Borbély (László), Bev. Incze (Gábor), Budapest, 1940 (Bethlen Gábor könyvtár).

Károlyi (Gáspár), « A Vizsolyi Biblia előljáró beszéde » [Préface à la Bible de Vizsoly], Közli Czeglé, (Imre), *Tanulmányok és szövegek a magyarországi református egyház XVI. századi történetéből* [Études et textes sur l'histoire de l'Église calviniste en Hongrie au XVI^e siècle], Szerk. : Bartha (Tibor), Budapest, 1973 (Studia et acta ecclesiastica, 3), p. 519-536.

Szent Biblia az az Istenec O és Wy Testamentymanac prophétac es apostoloc által meg iratott szent könyuei. Magyar nyelvre fordittatott egészen és wyonnan, az Istenec Magyar országban való Anya szent Egyházánac epülésére, Ford. Cáróli (Gáspár) [Traduction hongroise de l'Ancien et du Nouveau Testament de Dieu, des prophètes et des apôtres. Traduction complète et récente pour servir l'Église calviniste hongroise, par Gáspár Károlyi], 1-2, köt., Budapest, M. Helikon, 1981. – Édition en fac-similé.

Károlyi Gáspár a gönci prédikátor [Gáspár Károlyi, pasteur de Gönc], Vál. sajtó alá rend. utószó, jegyz. Szabó (András), Budapest, Magvető, 1984.

Bibliographie critique

Musnai (László), *Károlyi Gáspár, a bibliafordító* [Gáspár Károlyi, traducteur de la Bible], Cluj-Kolozsvár, 1929.

Károlyi Gáspár Emlékkönyv. A Vizsolyi Biblia megjelenésének háromszázötvenedik évfordulójára [Mélanges Gáspár Károlyi. Pour commémorer le 300^e anniversaire de la parution de la Bible de Vizsoly], Szerk. : Vasady (Béla), Budapest, 1940 (A Coetus Theologorum, Református teológusok munkaközösségének kiadványsorozata [Coetus Theologorum, collection des théologiens Réformés] 1) – S. Szabó (József), « Károlyi Gáspár élete és munkássága [La vie et l'œuvre de Gáspár Károlyi] » p. 7-25. – Harsányi (András), « A két könyv [Deux livres] » p. 26-39. – Erdős (Károly), « Károlyi Gáspár bibliafordításának törzskönyve [La traduction de Károlyi] » p. 40-58. – Csúry (Bálint), « Károlyi Gáspár bibliafordítása és a magyar népnyelv [La traduction de la Bible de Gáspár Károlyi et la langue populaire hongroise] » p. 112-122. – Juhász (Géza), « Károlyi és költészetünk [Károlyi et la poésie hongroise] » p. 123-140. – Musnai (László), « A Vizsolyi Biblia és Komáromi Csipkés György bibliája [La Bible de Vizsoly et la Bible de György Komáromi Csipkés] » p. 141-157.

Károlyi Gáspár Jubileumi Emlékkönyv [Mélanges Gáspár Károlyi] Szerk. : Tóth (Sándor), Pittsburg, 1940.

Kathona (Géza), *Károlyi Gáspár történelmi világgépe. Tanulmány a magyar protestáns reformátori apokalyptika köréből* [La conception historique de Gáspár

Károlyi. Étude sur l'apocalyptique des pasteurs Réformés hongrois], Debrecen, 1943, (Theológiai tanulmányok [Études théologiques], 75).

Szabó (András), « Tévedések és tévutak a Károlyi Gáspárral és a Vizsolyi Bibliával foglalkozó szakirodalomban [Erreurs et fausses routes dans la recherche sur Károlyi et la Bible de Vizsoly] » *OSzKÉvk* 1980, Budapest, 1982, p. 233-242.

Szabó (András), *Károlyi Gáspár*, Budapest, ELTE, 1984 (Tanulmányok és szövegek a régi magyar irodalom történetéhez, [Études sur la littérature hongroise ancienne], 1).

Ágoston (István), *Károlyi Gáspár és a vizsolyi Biblia* [Gáspár Károlyi et la Bible hongroise], Budapest, Új Kilátó, 1990.

Emlékkönyv a Vizsolyi Biblia megjelenésének 400. évfordulójára [Mélanges pour commémorer le 400^e anniversaire de la parution de la Bible de Vizsoly], Szerk. : Barcza (József), Budapest, 1990, – Benda (Kálmán), « A Vizsolyi Biblia és kora [La Bible de Vizsoly et son époque] », p. 9-17. – Szabó (András), « Károlyi Gáspár életútja a Vizsolyi Bibliáig [Le parcours de Gáspár avant la Bible de Vizsoly] », p. 18-31. – Takács (Béla), « A Vizsolyi Biblia nyomdája [L'imprimerie de la Bible de Vizsoly] » p. 32-48. – Dienes Erzsébet: « A Vizsolyi Biblia kéziratos fordítási előzményeiről [Sur les antécédents manuscrits de la Bible de Vizsoly] », p. 51-69. – Márkus (Mihály), « A XVI. századi nyomtatott magyar bibliafordítások és a Vizsolyi Biblia [Les traductions de la Bible imprimées au XVI^e siècle et la Bible de Vizsoly] », p. 70-114. – Tóth (Kálmán), « A Vizsolyi Biblia és Kálvin [La Bible de Vizsoly et Calvin] », p. 115-136. – Czeglédy (Sándor), « A Vizsolyi Biblia a XVII. századi magyar református ígéhirdetésben [L'utilisation de la Bible de Vizsoly dans la prédication réformée du XVII^e siècle] », p. 137-153. – Szigeti (Jenő), « A Károlyi Biblia a nép között [La Bible de Károlyi et le peuple] », p. 154-170. – Heltai (János), « A protestáns magyar Biblia a XVII. század eleji könyvtári kultúránkban [La Bible Réformée hongroise dans notre bibliothèque] », p. 171-183. – Szathmári (István), « A reformáció és benne a Vizsolyi Biblia nyelvi hatása, [Les effets linguistiques de la Réforme et de la Bible de Vizsoly] » p. 184-202.

Bak (Zsuzsanna), *Károlyi Gáspár élete és munkássága* [La vie et l'œuvre de Gáspár Károlyi], Debrecen, 1993 (A Debreceni Református Teológiai Akadémia Egyháztörténeti Tanszékének Tanulmányi Füzetei [Cahiers d'études du Département d'histoire ecclésiastique de l'Académie de théologie Réformée de Debrecen], 21)

P. Vásárhelyi (Judit), « Pázmány véleménye a magyar nyelvű protestáns bibliafordításról [L'opinion de Pázmány sur la traduction de Károlyi] », *ItK* 2000, p. 660-668 ; [le même], In : *Pázmány Péter és kora* [Pázmány Péter et son époque], Szerk. : Hargittay (Emil), Piliscsaba, 2001, p. 294-297, 299-301.

Imre (Mihály), *A Vizsolyi biblia egyik forrása, Petrus Martyr* [Source de la Bible de Vizsoly, Petrus Martyr], Debrecen, 2006.

Auteurs transmis

Biblia AT et NT: *RMNy* 635, 652, 951.

Œuvres transmises**1589-1590****BIBLIA AT et NT**

SZENT Biblia ... trad. Károlyi Gáspár. [Vizsoly, Bálint Mantskovit, 1589-1590] (RMNy 635).

Histoire de l'édition

L'un des fragments a été présenté par Dániel Havrán²⁸³. Un autre fragment, découvert plus tard, a été étudié par Bertalan Krompacher²⁸⁴. Les fragments en question sont ceux du début de la Bible, des quatre premiers livres du Pentateuque. Les caractères sont ceux que l'on trouve dans l'édition complète de la Bible de Vizsoly (RMNy 652), mais la mise en page est nettement plus dense et le nombre de feuillets se limite à 81. Il semble probable que les fragments en question proviennent d'une impression inachevée. István Harsányi suppose qu'il s'agit de l'ébauche d'une seconde édition. Néanmoins, l'opinion de Pál Gulyás semble la plus fondée, les fragments provenant à son avis d'une ébauche de l'édition principale, abandonnée, sans raison connue, pour une édition d'un format moins grand. Il est possible que Bálint Mantskovit n'ait pu s'approvisionner en papier d'un format convenable, ce qui l'a poussé à adopter une autre mise en page.

L'ouvrage ne comporte ni préface, ni texte liminaire. La lettre suivante atteste que Károlyi travaillait déjà à l'édition de la Bible au printemps de 1589.

**Lettre de Zsigmond Rákóczi à Ernest, archiduc d'Autriche sur
l'impression de la Bible de Vizsoly (Eger, 26 mars 1589)**

Zsigmond Rákóczi assure l'archiduc qu'aucune impression de calendriers n'a eu lieu²⁸⁵, mais que seule a été entreprise celle de la bible en hongrois. S'agissant de la première traduction complète dans cette langue, il lui demande de permettre l'achèvement de l'impression et de laisser terminer le travail.

Serenissime princeps, domine domine mihi clementissime. Fidelium servitorum meorum in gratiam serenitatis vestrae humillimam perpetuamque commendationem.

Mandatum serenitatis vestrae accepi, quibus mandat typographum quendam cum typis omnibus Camerae Scepusiensis traderem, qui vetera calendaria aliaque imprimeret²⁸⁶. Serenissime domine mihi clementissime, mandatibus

²⁸³ MKsz 1901, p. 69.

²⁸⁴ MKsz 1927, p. 160-161.

²⁸⁵ Les protestants en Hongrie ont refusé le nouveau calendrier institué par le concile de Trente, ce qui entraîna des controverses avec les catholiques qui soutenaient l'autorité des Habsbourgs.

²⁸⁶ Les protestants en Hongrie ne voulaient pas accepter le nouveau calendrier, mais il fut imposé par l'autorité des

serenitatis vestrae in tota vita mea obedivi, in hoc quoque sit iuxta mandatum serenitatis vestrae. Quod autem attinet ad impressionem typographumque, serenitas vestra certo credat, nulla calendaria imprimere, solummodo biblia sacra, quae lingua germanica, greca, latina, rutenica, excepta lingua hungarica, est transversa ac promulgata, ac illius quoque maxima pars, videlicet prophetarum scripta Hungarica lingua diu ab aliquot annis certo constat, nisi aliqua pars restat, cuius quidem impressionem brevi in finem deducunt. Haec autem sola sumptibus sane non exiguis dominorum magnatum in linguam Hungaricam pro simplicioribus, qui linguas peregrinas minime norunt, est transversa, pro quarum impressione domus quaedam vacua et deserta in bonis nostris typographo commoda est inventa²⁸⁷, quam eidem ad intercessionem regnicolarum ad tempus concessimus, cui plurimi dominorum magnatum in propriis suis arcibus, castris, curiisque nobilitaribus [*sic !*] locum ad hanc rem aptum contulissent, cum locis non perpaucis in ditionibus serenitatis vestrae, praecipue in Barthpha et Debreceen typography [*sic !*] existant. Itaque humillime supplico serenitati vestrae, ut residuitatem bibliarum sacrarum ex benigna gratia sua imprimere permittat, cum et ego scripturam saltem Hungaricam parum noverim, primum autem omnium regnum dei acquirere. Post omnibus meis conatibus die ac nocte, in quantum deus et vires patiuntur, serenitati vestrae fidelis, humilis et perpetuus servitor esse non desistam. Insuper serenitati vestrae mea fidelia humiliaque servitia commendo. Eandem serenitatem vestram foelicissime diu valere et regnare desidero. Datum Agriae, 26. Martii, anno 1589.

Note: Paria litterarum ad serenissimum principem dominum dominum Ernestum archiducem Austriae, ducem Burgundiae, Stiriae, Carintiae, Carnioliae, comitem Tyrolis datarum²⁸⁸.

1590

BIBLIA AT et VT

SZENT Biblia, az az Istennec O es Wy testamentvmanac prophétac es apostoloc által meg iratott szent könyvei. Magyar nyelvre fordítottatott [Károlyi Gáspár és mások által] egészben és wijonnan az Istennec Magyar országban való anya szent egyházának épülésére [Vizsoly, Bálint Mantskovit, 1590] (RMNy 652).

Histoire de l'édition

Péter Bornemisza (1535-1584) envisageait la traduction hongroise de la totalité de la Bible et sa publication depuis l'époque où Mantskovit travaillait encore pour lui. Le post-scriptum de sa lettre datant du 18 février 1580 illustre ce fait²⁸⁹. Comme en témoigne la préface, Károlyi, qui a travaillé assidûment pendant trois ans, attribue

Habsbourgs : voir *supra*, note 156.

²⁸⁷ À Vizsoly, dans la maison de Gáspár Mágócsy (?-1587?), noble hongrois.

²⁸⁸ Voir Herczog (József), *Magyar Protestáns Egyháztörténeti Adattár*, vol. XI, Budapest, 1927, p. 30-31.

²⁸⁹ Édition de cette lettre dans Schulek (Tibor), *Bornemisza Péter*, Sopron-Budapest-Győr, 1939, p. 373.

l'absence d'une traduction complète à la négligence des princes, puis il remercie de leur soutien financier certains grands seigneurs pieux qui préfèrent garder l'anonymat.

Pasteur calviniste de Gönc, Gáspár Károlyi a toujours orthographié son nom sous la forme Caroli ; pourtant, la forme correcte, confirmée par la prononciation était Károlyi. Plusieurs chercheurs ont étudié sa vie et son œuvre de traducteur. L'authenticité de sa traduction fut immédiatement critiquée par Péter Pázmány (1570-1634) et György Káldi (1573-1637). Pourtant, on ne doit pas oublier que l'objectif principal de Károlyi ne se limitait pas à une simple traduction de la Vulgate : il voulait rendre en hongrois le texte original de la Bible.

Notons que Gáspár Károlyi n'a pas travaillé seul pour traduire la Bible, mais les noms de ses collaborateurs ne sont pas tous connus avec certitude. András Szabó identifie comme collaborateur Mátyás Thúri (mort entre 1588 et 1594), pasteur calviniste d'Abaujszántó, collègue de Károlyi, et suppose engagés dans l'entreprise éditoriale de Gáspár Károlyi les pasteurs suivants: Ferenc Ceglédi (?-1597 ca.), Mihály Hevesi (?-1592 ca.), Mihály Paksi Cormaeus (?-1585) et János Ceglédi (?-1590 ca.). La traduction du Nouveau Testament est vraisemblablement en totalité le travail de Gáspár Károlyi.

Les sources de la traduction sont mentionnées dans la préface de Károlyi : la Vulgate, la Septante et les éditions contemporaines, très connues, de François Vatable, Sébastien Munster, Sante Pagnino et Emanuele Tremellio. L'examen attentif des citations de la préface de Károlyi laisse aussi supposer que la source principale de la traduction fut la Bible imprimée par Robert I Estienne à Genève en 1557, à partir des traductions et des annotations de Sante Pagnino, François Vatable et Théodore de Bèze.

Les éditions plus ou moins retouchées de la Bible de Vizsoly furent, pendant de longs siècles, les livres les plus lus en Hongrie, ce qui explique leur importance dans la formation de la langue hongroise. Horváth a offert un excellent résumé de ces problèmes et maintes fois souligné le caractère exceptionnel de la préface de Károlyi. Horváth a classé Gáspár Károlyi parmi les meilleurs prosateurs hongrois du XVI^e siècle.

Dans son avertissement aux lecteurs, l'imprimeur Bálint Mantskovit les prie d'excuser les fautes typographiques. Dans la première moitié de 1588, il travaillait encore à Galgóc (voir *RMNy* 611) ; le 1^{er} février 1589, il était déjà en train de traduire la Bible à Vizsoly. Les mécènes de cette traduction étaient les frères de Mágócsy (Gáspár et András) et le futur prince de la Transylvanie, Zsigmond Rákóczi (1544-1608).

Vingt exemplaires de la Bible de Vizsoly furent retrouvés dans le legs de Károlyi en 1592. Un nombre remarquable en a été conservé jusqu'à nos jours. István Harsányi affirme que sept à huit cents exemplaires de cet ouvrage furent imprimés sans indiquer toutefois sur quels documents il fonde ses estimations.

La Bible de Károlyi devint la base des éditions protestantes. Le premier remaniement important fut l'œuvre d'Albert Szenci Molnár (Hanau, 1608, puis Oppenheim, 1612). Une version très imparfaite de ce remaniement a vu le jour à

Amsterdam dans l'atelier de Johannes Janssonius (1645), puis une version amendée fut publiée à Várad en 1660. D'autres corrections furent introduites dans le texte par Miklós Misztótfalusi Kis qui publia la Bible à Amsterdam, en 1685. Károly Erdős a enregistré deux cent quatre-vingt-treize éditions complètes ou partielles de la traduction de Károlyi.

Dédicace de la traduction

TEKINTETES ES NAGYSAGOS WRAKNAC, VITÉZLŐ NEMES NÉPEKNEC,
ISTEN FÉLŐ KÖSSÉGNEC, Es az Isten házában munkálódó Prédicatoroknak, kic
egész, Magyar országban és Erdélben vadnac.
AZ ISTENNEC KEGYELMET, ES AZ MEG SZENTELÉSNEC lelkét, IESVS
Christusban, kéuánnya szíue szerint.

Gáspár Károlyi dédie sa traduction aux grands seigneurs, qu'il ne nomme pas, ainsi qu'aux prédicateurs hongrois et transylvains. L'Écriture sainte enseigne que Dieu a créé l'homme à Son image et à Sa ressemblance, que Dieu a racheté l'homme par la mort de son Fils afin que tout le monde puisse connaître Son éternité, Sa sagesse, Sa toute-puissance, Sa vérité et Sa miséricorde. Au cours de sa vie, l'homme doit s'efforcer de connaître la fin et la raison de sa création et de son salut ; celui qui manque à ce devoir ne se distingue en rien des animaux. Dieu se fait connaître à l'homme par l'homme lui-même. L'homme est capable de faire, tout seul, l'expérience de la divinité puisque nous vivons tous en Lui. La création et l'existence des animaux créés prouvent également l'éternité de Dieu. Les païens de l'Antiquité ont aspiré à un Dieu unique, éternel et tout-puissant, mais ils abandonnèrent leur intuition primitive en adoptant le culte de plusieurs divinités. Certains se mirent à adorer Jupiter, Mercure, Mars et Vénus ; d'autres le soleil, la lune, les étoiles, le feu, l'eau, le ciel, d'autres encore les animaux quadrupèdes ou les reptiles. Ils adoraient des dieux et néanmoins ils étaient impies. Dieu s'est maintes fois manifesté à l'homme sans cacher Sa miséricorde, Sa sagesse et Sa vérité.

AZ egész szent írás bizonságot tészon arról, hogy Isten az embert ez végre teremtette az ő képére, hasonlatosságára, és ez végre váltotta meg az ő szent Fia által, hogy ötet és az ő öröcké való vóltát, böltsességét hatalmas mindenhatóságát, igasságát és irgalmasságát az ember meg esmérné, és az ő teremő meg váltó Wránac szolgálna. [Az ember teremtésének vége az Isteni esméret.]²⁹⁰ Mint az Apastal mondgya: [Actor. 17.] Az Isten egy vérből teremtette az egész emberi nemzetseget,

²⁹⁰ Les textes publiés entre crochets droits sont les notes marginales de Károlyi. La plupart des citations de Károlyi ont été vérifiées par Imre Czeglé (*op. cit.* dans la bibliographie des éditions des textes de Károlyi), mais faute de disposer d'une grande bibliothèque à Sárospatak (Hongrie du nord-est) où il vivait, il n'a pas retrouvé la source principale de Károlyi : l'édition de Robert I Estienne (*Biblia utriusque Testamenti*, Genève, 1557).

hogy lagnánac ez földnec színén és keresnéc az Istent. Es az Zacharias: [*Luc. 1.*] Az Isten vgy mond meg váltotta az ő népet, hogy meg szabaduluán a' mi ellenséginktől, szolgállyunc néki az mi életünknek minden rendiben, szentségben és igasságban ő előtte. Annac okaért az embernek az ő életében azon kel mesterkedni, hogy meg tuduán teremtésének és meg váltásának végét, arra igyekezzéc az mi végre teremtetett és meg váltattott. Mert noha illy méltóságoson teremtet Isten minket, hogy holott a' barmoc czac az földre néz nec, mi egyenesen az egekre nézzünc: Mind az által az oktalan állatoktól az ember semmit nem különböz ha teremtésének végét nem tudgya, és az ő teremtésének végére nem igyekezic. [*Az ember nem különböz az baromtól az Isteni esméret nélkül.*] Nem méltó azért hogy az emberec közzé számláltassanac az kic nem tudgyác az ő születésének végét. De miuel hogy az Isten [*1. Tim. 6.*] hozzá mehetetlen fenyeességben lakozic, kit [*Ioan. 1.*] soha senki nem látott es nem láthat, más az, miuel hogy mi gyarlo bünös emberec vagyunc: Nintsen mi bennünc anni erő és tehetség, hogy mi magunktól az Istennek esméretire iuthassunc, [*Nintsen az emberben arra valo erő, hogy az Istent meg esmérhesse. Matth. 16.*] Mint Christus mondgya: Az test és az vér ezeket te néked meg nem ielentette. Esmet. Senki nem esméri az Fiut hanem az atya, sem az atyát hanem az fiu, és a' kinéc ő meg akarja ielenteni. [*Matth. 11.*] Innét vagon hogy amaz bölts Simonidesis²⁹¹ mikor Isten felöl kerdeznéc, azt mondgya vala, hogy annál nehezeb vólna az néki, melynél többet gondolkodnéc arról. Annac okaért azt mondgyác hogy nem czac teremtettt és nem czac meg váltott minket Isten hogy ötet meg esmérnéc és néki szolgáljánac, hanem ő maga viszenis minket vakokat és resteket ő magánac és az ő ió vóltánac esmeretire. [*Az Isten viszi az embert az ő esméretire, es ő esmerteti meg magat az emberrel.*] Nagy azért az teremtésnek és meg váltásnak ió téteménye, de ezis nagy ió téteménye az Istennek, hogy a' mi teremtésünknek és váltáságunknak végére ő viszen bennönket. [*Iob 35.*] Az az, ő tanít minket magára, és mint az Iob mondgya, nem vgy tanít minket mint az vadakat, madarakat, hanem sockal különbben. [*Az természetbe Isten bé oltotta az ő esméretit.*] Mert először az embereknec természetibe vgy oltotta bé magát Isten, hogy a' mint meeg az pogány böltsis mondgya: [*Cic. lib. 1. de legibus, et lib. 2. de Nat. Deorum.*]²⁹² soha nem lehet oly goromba nemzetségből való ember, az ki nem vallaná azt hogy vagon Isten a' ki ez világot teremtettt és azt igazgattya. Mint az Apastal mondgya, hogy az Isten nem meszsze vagon mi tölönc, [*Actor. 17.*] mintha azt mondaná, hogy az ember ő magában meg tapaztalthattya az Istent, miuel hogy ő benne előnc, mozgunc és vagyunc. Másodsor az teremtet állatokrais annira reia nyomta Isten az ő ditsőségének iegyét, hogy az ember ha az ő szemét fel emeluén meg tekintti az teremtet állatokat ez világon, nem tagadhattya semmiképpen az Istent: mint a' szent

²⁹¹ C'est-à-dire Simon Pierre (Mt 16, 17).

²⁹² Citation inspirée de Cicéron, *De legibus*, I, 8, 24 : « Cumque alia, quibus cohaerent homine, e mortali genere sumpserint, quae fragilia essent et caduca ; animum tamen esse ingeneratum a deo : ex quo vere vel agnitio nobis cum coelestibus, vel genus, vel stirps appellari potest. Itaque ex tot generibus nullum est animal, praeter hominem, quod habeat notitiam aliquem dei : ipsisque in hominibus nulla gens est neque tam mansueta, neque tam fera, quae non, etiam si ignoret, qualem habere deum deceat, tamen habendam sciat. » ; Cicéron, *De natura deorum*, II, 2 : « Quid enim potest esse tam apertum tamque perspicuum, cum caelum suspeximus caelestisque contemplati sumus, quam esse aliquod numen praestantissimae mentis, quo haec regantur ? ».

Pal mondgya: Az Istenec láthatatlansága, tudni illic az ő öröcké való hatalma es Istensége a' teremtésből és a' teremtett állatokból meg esmértetic, [Az teremtés és az teremtett állatoc tanitanac Istenre. Rom. 1.; Psal. 19.] mellyet az Dáuidis bizonit. Az egec vgy mond bezellic az Isten ditsősegét, és az ő czelekedetit hirdeti a' ki terieztett Eeg. De miuel hogy a' mi természetünc meg romlott, ha azért Isten más vton nem viszen minket az ő esméretire, soha ezen az vton, tudni illic az néma mestereknec tanításoc által, az ő igaz esméretire nem iuthatunc, és az természetből s az teremtésből vött Isteni esméret meg nem gyümölczözic mi bennönc, es annac semmi egyeb hasznát nem veszszüic, hanem hogy czac menthetetlenec legyünc az Isten előtt. [Az természetnec világossága által, és a teremtés által nem mehetönc az igaz Isteni esméretre. Rom. 1.] Mert noha az régi pogányoc az természetnec világossága által és az teremtés által meg győzettetuén meg esmertec és meg vallottac hogy az Isten egy, es az öröcké való hatalmas, miuel hogy az teremtés Istenec mint egy könyue melyben ötet minden ember láthattya, Mind az által miuel hogy Isten azokat külömben nem tanította, annac okaért az igaz Istenec esméreti mellől el haioluán, szántalan soc Isteneket gondoltac magoknac, és mint szent Pál mongya: el formáltac Istent embereknec és oktalan allatoknac formáiára. [Rom. 1.] Némellyec imádtac az Iupitert, kinec az gond viselésben melléie adtác Mercuriust, Saturnust, Marsot, Venust. Némellyec imádtác és tizteltéc az Napot, Hóldot, czillagokat, az éltető állatokat, tüzet es vizet, az egeket. Némellyec az négy lábú állatokat, madarakat, czúszó mászó állatokat. Kic noha soc Isteneket imádtac, de azért Istenekül valóc vóltac, mint az Apastal mondgya az Ephesusbeliekről, hogy Istenekül voltac az IESVS CHRISTVS esmereti előtt [Ephes. 2.], melyre nezue az Prophetais azt mondgya: hogy az poganyoknac Istenec báluányoc, [Psal. 96.; 2. Cor. 4.; Ebr. 1.] mert az Istenec ábrazattya IESVS CHRISTVS, kinelkül soha senki az Istenec esméretire nem iuthat. Annac okaért hogy Isten az embert az ő esmeretire vonhatná, hogy az ő teremtesénc vége meg lenne az emberben, az ő szentséges száíát meg nituan, ő maga szolott és tett bizonságot sokszor ez vilagnac ő maga felől, [Isten ő maga szolott maga felől hogy az emberec az ő esmeretire iuthassanac.] irgalmassága, böltsesége, igassága felől. Mint mikor azt mondotta: En vagyoc az te Wrad Istened, ki az Aegyptusbol ki hoztalac. [Exod. 20.] Esmet: En vagyoc az vrlakodo erős WR, irgalmas, kegyelmes, [Exod. 34.] nagy türhető, könyörülő es igaz Isten, ki meg tartom irgalmasságomat ezerig, és el vészem az embereknec bünöket, kinec előtte az artatlan, nem ártatlan. Illyen modon pedig sokszor szolot az Isten maga felől.

La plus grande action de Dieu fut de se prononcer sur Sa propre nature puisque Sa révélation, Ses paroles nous permettent de le comprendre beaucoup mieux que la création seule. La parole divine a été mise par écrit afin d'être sauvegardée ; elle peut servir de guide et de régulateur contre les fausses croyances. Les prophètes qui vécutrent après Moïse ne se contentèrent point d'enseigner verbalement, mais mirent leurs discours par écrit, comme le firent Samuel, David, Isaïe, Jérémie, Ézéchiél, Daniel et les douze apôtres.

Iol lehet azért nagy io teteménye Istenec, hogy az természetbe oltotta magát, és az teremtet állatokrais az ő diczőségéne ielenségét reia nyomta, de sockal nagyob io teteménye ez, hogy ő maga szolot maga felöl. Mert az Daudis noha azt mondgya hogy az egec hirdetic az Isten diczöseget, [Psal. 19.] mind az által más felöl az Isten beszédét magasztallya es azt mondgya: Az Istenec beszéde tizta, igaz, melly az kitsinekne bölcséséget ad. Mellyel ielenti hogy az Isten beszédéböl világosban láttyc és esmeriüc ötet hogy nem az teremtésből. De lásd meg az Istenec más io teteményétis. Miuel hogy az emberec természet szerint feledekenyec, és haylandoc minden hamisságra es idegen Isteni tizteletre, annac okaért nem czac meg ielentette Isten magát az ő szentséges száia által, hanem annac felötte hogy el ne feletkezénc arrol, akarta hogy az ő maga felöl és akarattya felöl valo bizonság tétele irasba foglaltatnéc, hogy az inkább meg maradna, és az iras az igaz tudománnac reguláia lenne minden hamis tudományoc ellen. [Az Isten az ő beszédét akarta meg iratni.] Mert noha soc ideig, közel két ezer eztendeig az teremtéstől fogua Mosesig semmi irás nem volt, (noha emlekeziec Iudas Apastal az Enoch könyuéről) hanem Isten czac az ő maga szentséges száia által szolott, és az szent atyác az tudománt czac szaiokban hordozuán, azt kézről kézre adtác fioknac és vnokáioknac: Mind az által végezetre az Mosesne parantsollya Isten hogy mindeneket meg irna. [Exod. 17.] [Első iras ez világon az Moses irasa.] Irt azért Moses öt könyuet, az teremtésről, es az Isten Anya szent Egyházánac neuekedéséről, es az Izrael népéne minden dolgairól, mind az Canaan földére valo menetelekig, melly könyuekről emlekeziec Christus soc helyen, neuzet szerent pedig mikor azt mondgya: Vagyon Mosesec és Prophetáioc, halgassac azokat, [Lucae 16.] kinec irásáual soc helyén az ő tanítását Christus erőssiti, azonképpen az Apastalokis, noha némely Istentelen emberec Moses felöl mosdatlanul szolnac, és azt kérdic ha volt valaha az Moses, és ha volt, kitől tanulta az teremtésne historiáiát. Az Moses vtánnis voltac soc Prophétac, kic nem czac szoual tanítottac, hanem Istenne akarattyából meg irtác tanitasokat, mint Samuel, Daud, Esaias, Ieremiás, Ezechiel, Dániel, es az tizenkét Prophétac. Ezeknelkülis soc Prophétac voltac, kikne irásoc el vezett, mint az szent irásból meg tettic, mint az Isten hadairól valo könyv Nume. 21. az Iustus könyue Ios. 10. Nathan, Gad, Semeias, Haddo, alias, Iehu könyue, kikről mind emlekezet vagyon az szent irasban.

On appelle Bible l'ensemble des livres qui ont été conservés par la grâce de Dieu malgré l'imprudence de certains et la malveillance des autres, en particulier de ceux qui, comme Antiochus Épiphanes et l'empereur Dioclétien, voulurent anéantir ces livres.

Ezec pedig az könyuec, mellyeket egy szóual Bibliánac neuezünc, az Istenne kegyelmes io voltából meg tartattac, noha az emberec gond viseletne voltac azoknac meg örizésében, és az kegyetlenec nagy szorgalmatossággal akartac azt el

vezteni, mint az Antiochus Epiphane²⁹³, és az Diocletianus Czaszar²⁹⁴. [4. Reg. 24.; Macab. 1.; Euseb. li. 8. hist. Eccles. cap. 3.] Annac okaért nagy ió teteménye az WR Istenec, hogy az ő maga szentséges száíával szóluan, az embereknek, nékic mind magát mind akarattyat ki ielentette: De ezis hasonló ió teteménye, hogy az Prophétáckal meg iratta mind magát, kitsoda és minemő állat légyen, mind pedig akarattyát, iöllehet ennekis az Isten ió teteményenec nem lön olyan elő meneteli az minemőt Isten kéuán vala. Mert az Izraelitakis az kiknek Isten szolott az Prophétác által, meg nem elegenduén az igaz Istennel az ki őket Aegyptomból nagy soc czuda tételeckel ki hozta vala, és nékic szolot, idegen báluány Isteneket imádánac, mint azt az Prophétác nekic soc helyen vetic szemekre.

Auparavant, Dieu parlait aux hommes par l'intermédiaire des prophètes ; plus récemment il s'est adressé à eux par Jésus-Christ, son fils. La volonté de Dieu se déduit des écrits des apôtres – parfaits, vrais et purs –, ce qui explique qu'on peut à juste titre les qualifier de saints. Toutes les créatures doivent accepter le message de cette Écriture Sainte, telle est notre unique obligation. Tous les écrits qui sont en désaccord avec ceux des prophètes et des apôtres – qu'ils viennent d'un ange, du diable, du pape, d'un homme de haut rang, voire d'un concile – sont nécessairement faux.

Mert az embernek természeti olly romlot, hogy semmiképpen az Istenec igaz esmeretire nem iuthat, ha Isten ő maga szolis néki, ha czac külső füleinec szol. Vegezetre azért mikor megis az Isten niluábban akarná magát ki ielenteni, hogy az emberekis ötet niluábban esmernek, az ő maga egy szülött fiát öltöztete testbe, hogy az tanitaná meg ez világot az Istenre es az ő akarattyára, kinec tanításáual meg kellene elegendnőnc addig mig az Istent színről színre és szemtől szembe látnóc. [Az Isten vtolszor fia által ielentette ki magát.] Kiről azt mondgyac hogy minékünc mindeneket minden fogyátkozásnelkül meg mondott vala, mellyeket az ő szent Attiától hallott. Azert mondgya az Apastal: Az Isten régenten soc képpen szolot az atyáknac az Prophétác által, [Ebre. 1.] ez vtolso időben pedig szolott mi nékünc az ő fia által. Szent Ianos azt mondgya: Senki soha nem látta az Istent, hanem az Fiu, ki az Atyánac kebelében vagyon, a' beszéllette meg mi nékünc. [Ioan. 1.] Christus pedig ő maga azt mondgya: Nem mondalac titeket szolgálknac, mert az szolgálca nem tudgya mit czelekeszic az ő Wra. [Ioan. 1.] Hanem barátimnac mondalac titeket, mert valamiket hallottam az én Atyámtól, nektec meg ielenttettem. Annac okaért valaménye iot tött Isten ez világgal eleitől fogua, mind azt meg haladgya ez, es mind annál dragab ió teteménye az Istenec hogy az ő szent Fiát ez világra el botsatuán, az által nékünc mindeneket meg ielentet. [A Christus az ő tudományat predicaltatta

²⁹³ Antiochus Épiphane IV, roi de Syrie (176-164 av. J.-C.), a occupé Jérusalem en 170 et détruit la ville deux ans plus tard.

²⁹⁴ Dioclétien (Caius Aurelius Valerius), empereur romain de 284 à 313, adversaire des chrétiens. D'après Imre Czeglé (op. cit. dans la bibliographie des éditions des textes de Károlyi), Gáspár Károlyi a utilisé, outre la Bible, l'œuvre d'Eusèbe de Césarée pour faire connaître cette histoire (*Historia ecclesiastica*, VIII, 3).

mind ez vilagon az Apastalockal az vtán vélec azt meg iratta.] Ki nem czac meg ielentet mi nekünc mindeneket, hanem az ö válastot szolgálitis kic tanitasanac halgatói, czuda tetelinec látói vóltac, szent lélecek azokat fel ekesituen, mind ez világra ki botsátta, hogy az Euangeliomot predicallanác és abban az Istenec IESVS Christusban valo kegyelmességeröl bizonságot tennénc, kic az ö mesterekne parantsolattya szerint ez világot be töltöttéc az Euangeliommal és Christusnac ió illattyáual. Az vtán az mit predicalottác meg irtác mind az Prophétác és az ö vtánnoc valóknac hadták, hogy az Prophétác, és Apastaloc irasa lenne az anya szent Egy háznac vgy mint keet szeme vagy keet emleie, mellyet szopnác és az által neuekednénc. Azert mondgya szent Ianos. [1. Ioan. 1.] Az mit lattunc, halottunc kezzel tapasztaltunc, tudni illic az eletnece igeiét azt hirdettyünc néktec. Szent Peter pedig azt mondgya: [2. Petri. 1.] Nem valami mesterseggel gondolt beszede köuettünc mikor predicallyuc néktec az mi WRunc Iesus Christusnac hatalmat és el iouetelit, hanem vgy mint kic szemeinkel láttuc az ö méltosagát, és az mi fuleinckel hallottuc az Atyánac ö felöle valo bizonság tételét. [Psal. 119.; Esai. 8.; 2. Petri. 1.] Annac okaért mind ezekből azt mondgyuc: Elöszer hogy az Istenec tökéletes és mindenestöl fogua valo akarattya, az Prophétaknac es Apastaloknac irásokban vgyon, és annac okaért azoc az irásoc méltán neueztetnece szent irásoknac. Masodszer, hogy az Prophétaknac és Apastaloknac irásoc tökéletes, tellyes, fogyatkozás nélkül valo, tizta, igaz. [Psal. 19.] Harmadszer, hogy nem szabad ahoz semmit adnunc, hogy Istennél böltsebbeknece ne láttassunc, sem pedig nem szabad abban el venni, vagy attól el haiolni iob keze vagy bal keze, hanem azokat mindenestöl éppen kellyen meg tartani, [Deuter. 12. et 28.; Prouer. 30.] vgy mint az mi hitönknece és vallásunknac erős és mozdithatatlan regulaiait. Negyedszer, hogy minden teremtet állat tartozic engedelemmel ahoz az tudományhoz, melly az Prophétác és Apastaloc irásában vgyon. Ötödszer hogy czac azt az tudomant kellyen be vennönc, melly az Prophétác és Apastaloc tudományauual eggyez. Valamelly pedig nem eggyez, akar kié légyen az a' tudomány, akar Angyalé akar ördögé, akar Papié, vagy akar melly nagy méltóságbéli emberé, akar Conciliomé, semmiképpen nem igaz, és azt be nem kel vennönc, mint az szent Pál mondgya: ha az Istenec Angyala mást predicallana, légyen átkozott. [Galat. 1.] Nem kel tehat mi nekünc vakmeröképpen minden tudamánt be vennönc mihelt azt valaki az ö száiaából ki botsattya, hanem meg kel probalni, és az Prophétác, Apastaloc irása mellé kel vetni, mint az Isten lelke tanit bennönket. [1. Corint. 2. et 14.; 1. Ioan.4; 1. Thes. 5.] Annac okaért öröcké való hálá adással tartozunc az WR Istenec, hogy magát soc képpen ielentette ki az embereknece, de kéuálképpen hogy az ö szent fiát ez világra el botsátta, és ö általa magát illyen niluán és minden homálioságanelkül ielentette meg, és az Apastalockal az ö akarattyát nem czac predicáltatta, hanem annac felötte meg iratta, kériünc alázatoson ö felséget, hogy a Bibliánac könyuet, mellyben vgyon az ö io akarattya, tartsa meg, az ördögnece és ez világnac dichössege ellen. Az ö szentséges igeiét es abban az ö akarattyát hirdettesse mi nekünc az ö szolgálai által, és hogy az ö igaz esmeretire iuthassunc és abban gyaporodhasunc, szóllyon nekünc az ö szent lelke által a mi szüeincknekis. Mert miképpen az természetnece világa által és az teremtes által, szinte azonképpen Prophetác által, Christus által és az Apastaloc

altal csak hyába szól mi nékünc az mi külső füleinknek, ha az mi belső füleinknek, nem szól. Bódogok azért az kiknek Isten szól az ő szent igéié által. De sokkal bódogbac azoc az kiknek szól az ő szent lelke által, és a' kiket nem csak kiuül vonson hanem belölis, kikben nem csak az ige által, hanem az ő lelke által is hatalmason czelekedic. Annac okaért az Christus mi nékünc, mind addig haszontalan, és az igében hyába predicáltatic, mignem az Isten lelkétől hitnek általa a mi szüönkbe be öltatic és be plántáltatic az igének hallásából. Mert Isten az ő népével való szövetségben egybe köti mind az kettőt, az igét és az ő szent Lelkét. Ez vgy mond az én kötésemm veelec. [Esai. 59.] Az én lelkem melly te benned vagyon, es az én beszédim mellyeket adtam az te szádba, el nem táuoznac te töled és az te nemzetségedtől, melly dologra nezue az Apastalis azt mondgya hogy az Euangelium Isten hatalma minden hiuő embernek iduösségére, [Roman. 1.] az az, olly ezköz, mellynec általa Isten hatalmason czelekeszic az hiueknec szüekbe. Azert hasonlitatic az tüzhöz, pörölhöz, két elő fegyuerhöz, és a szép zápor esöhöz, [Ierem. 32. [23!]] azert mondgya az szent Peter, hogy vijonnan születtönc az halhatatlan és rothadatlan mag által, melly az Istennek igéie. [Ebre. 4.; Esaiae 55.; 1. Pet. 1.]

Que la lecture et l'apprentissage de la parole divine aient la priorité dans notre vie !

Miképpen azért külső képpen Isten az a' ki minket el tart es az mi életünket táplállya, de vgy ha az mi hiuatalunc szerint kenyeret keresünc: azonkeppen az Isten lelke az a' ki az mi szüönkben lelkünkben czelekeszic, hitet formál, vijonnan szül, de nem különben hanem az igének halgatasából. Ha azert azt akariuc hogy az Isten mi bennönc czelekedgyéc, ne légyen mi előttünc semmi betsölletesb az Istennek igeiéné, annac halgatásánál, oluasásánál, és tanolásanal.

Dieu veut que chacun – riches et pauvres, petits et grands, hommes et femmes – puisse lire l'Écriture sainte dans sa propre langue. Dieu veut le salut de tous, c'est pourquoi il a fait écrire à Moïse, à David et aux apôtres la Bible en langue hébraïque. La Bible fut à l'origine écrite en une seule langue avant de se propager parmi les nations en plusieurs langues, en chaldéen, en syriaque et en grec. Ptolémée Philadelphe, roi d'Égypte, fit venir soixante-dix sages juifs et leur confia la mission de traduire la Bible de l'hébreu en grec. Ceux qui n'autorisent pas la traduction de la Bible latine dans les langues vernaculaires, qui interdisent aux fidèles la lecture de l'Écriture sainte, ceux qui les poussent à l'adoration des idoles privent les hommes rachetés par le sang du Christ de la lumière divine, bref précipitent les fidèles dans le malheur. Les catholiques ne se contentent pas d'interdire la Bible écrite en langue maternelle, mais n'hésitent pas à nous imposer leur Vulgate. Voilà pourquoi Károlyi a décidé de se servir non seulement de la Vulgate, mais aussi de la Septante et des versions de Vatable, Munster, Pagnino et Tremellio. Qui nous interdiera désormais la consultation des textes primitifs et les versions que

nous jugeons être meilleures que les autres ? Nombre de lieux bibliques ont été mal traduits, beaucoup d'éléments ajoutés, d'autres enlevés : il est déconseillé de les suivre.

De miuel hogy ez világ nem akaria hogy az Istenec szent könyuei közönséges nyeluen legyenec, es azt mindenec olvassac: azért errölis szólunc kel. Azt mondgyác pedig hogy nem czac akaria Isten hogy az Papoc oluassác az szent írást, és az kösseg azoknac száiokból hallya, hanem aztis akaria hogy az o és vij Testamentum könyuei minden nemzetségne nyeluén legyenec, és azokat oluassác hanyác vessec mindenec, szegéniec gazdagoc, kitsinec nagyoc, férfiac és aszszoni állatoc, Mert az Isten egy aránt minden rendbéli embereket akar iduöziteni. [1. Tim. 2.] Hogy ha pedig nem akaria Isten hogy az kösség oluassa az Isten igeiet az ő tulaydon nyeluén, miért iratta azt az ő népéne Mósessel, az Prophetáckal, Dáuiddal, az ő saiat sido nyelueken és nem egyeb nyeluen mellyet nem czac az sidóc hanem az szomszedságban soc egyeb nemzetségekis meg értenéne? Miért akarta hogy az ő szent könyue nem czac sidó nyeluen volna, hanem Chalदैai és Syriai nyelvreis fordítatné? Miért oluassa az Istenec törüenyenec könyueit Iosias király az Salomon templomában az kösség előtt, [2. Reg. 23.] ha nem illic az királyoc kezébe a Bibliat? Vagy a' kic azt mondgyác hogy nem szabad közönséges nyelvre fordítani az Bibliat, honnét bizonyítgac meg, hogy Isten az Bibliánac czac a Deiac nyeluet szentelte? Bizony ha az Bibliat egy kéualképpen való nyeluen kellene oluassni, nem vólna iob mint sido nyeluen oluassni, miuel hogy az o Testamentum könyuei sido nyeluen irattac. De az Isten így akarta hogy az szent írás egy nyelv által szarmazné, az vtan soc nyelvec altal soc pogány népec közzé teriedne azoknac iduösségekre, tudni illic, az Chaldaeusok, Syriabeliec, és Görögök közzé. Nem Istentől volte tehát hogy amaz Ptolemeus Philadelphus Aegyptumbéli király, az ő népéne kedueiert felötte nagy munkáual és költseguel Ierusaleméből hetuen sido böltseket hiatuán, az Bibliát sidóból Görögre fordítatta, az mint Iosephus beszéli? [Iosephus li. Antiq. Iud. 12. cap. 3.]²⁹⁵ Mit mondunc az Istenec aiándokárol, mellyet az Apastaloknac adott vala Pinkesd napián? kétségnélkül az Apastaloknac nyelueket el nem változtatta vólna Isten, hogy soc nyelueken szólhatnanac, ha nem akarta volna hogy az ő neue soc nemzetségeknec nyelueken predicaltatné. [Actor. 2.] Az Apastaloc pedig es az Euangelistác miért irtác az IESVS CHRSTVS tudományát Görög nyeluen, melly ackor mayd mind ez világon közönséges nyelv volt, ha az Isten nem akarta hogy az szent írás közönséges nyeluen oluastasséc? Az szent Philep miért nem feddette meg az Candaces királne aszszonnac szolgálaiát hogy az Esaiás könyuét oluassa vala? [Actor. 8.] Auagy nem meltán ditsérié szent Lukác az Berraea városbélieket, hogy minden napon hantac vettettéc az szent írást, hogy meg próbálnác az Pál Apastalnac tudományat? [Actor. 17.] De miuel hogy az Patereknec

²⁹⁵ Flavius Josèphe, *Antiquitatum Judaicarum libri XX. De bello Judaico libri VII. Contra Apionem libri II. De imperio rationis* (trad. de Rufin d'Aquilée et d'Érasme, éd. de Sigismundus Gelenius, Bâle, Froben, 1534, suivie d'autres éditions frobeniennes en 1540, 1554, etc.). On suppose que Károlyi possédait une édition de Bâle, parce que dans son inventaire après décès, conservé partiellement, figurent les œuvres patristiques publiées par Érasme chez Froben (cf. *Adattár* 13, p. 57-58). Le texte cité par Károlyi se trouve au livre 12, chap. 2 : « Post hunc Philadelphus assumpto Aegypti regno, quod per annos undequadragesima tenuit, et legem transferri in Graecam linguam curavit ».

írásoc mind vntalan ezeknec száiókban vagon, felellyenec meg, az Chrysostomus Doctor miért inti az kösséget hogy oluassác az szent írást, [*Homil. in Genes. 29.*]²⁹⁶ ha semmi közö nintsen az kösségnek ahoz? Mert ő azt mondgya: Kérlec titeket hogy gyakorta ide iöjjetec, és az szent írásnac oluassát szorgalmatosan halgassátoc, nem czac ackor pedig mikor ide iötöc, hanem othonnis az Isten Bibliáiát kezetekbe vegyétec: Ismet. Mindenkor intelec és nem szünöm meg inteni, hogy nem czac itt halgassatoc az mit mondunc, hanem mikor othon vadtokis az szent írást olvassátoc, es ne mondgyad: nem én dolgom az írásnac oluassása, hanem azoké kic ez világot meg tagadtác. Mit mondasz ember? Sockal inkább tiéd hogy nem azoke. [*Contione 3. de Lazaro.*]²⁹⁷ Ismét: Hallya meg ezt az kösség: Szerezsetec magatoknac Bibliát, melly az léleknek oruossága, ha egyebet nem, akar czac az víj Testamentom könyueit. Ismét: Ez mint egy dögleletesseg mindent meg veszt, hogy az szent írásnac oluassát alittyátoc czac az barátokra nézni, holott szükségesb nektec hogy nem azoknac, etc. Szent Daud az mondgya, hogy az Istenec beszéde a' mi lábainknac vezére. [*Psal. 119.; Homil. 9. in Epi. ad Col. Homil. 2. in Matth.*]²⁹⁸ Masut: az Isten lelke kenyérnec és víznec mondgya, melly vtan soha sem meg nem ehezünc, sem meg nem szomiuhozunc. [*Ioan. 4. et 7.*] Sz. Pál ellenség ellen való fegyuerne. [*Ephes. 6.*] Azért az kic az Bibliát ez czac a' Deiac nyelvre szorittyác, és az kösség kezéből ki vézic annac oluassát, és öket az bálúániokhoz igazittyác, hogy azoc legyenec a' mint ök szólnac a' paraztoknac Bibliáioc, es azoktól tanollyanac a' mint Gergel Papa mondotta vólt²⁹⁹: azoc minden kétségnélkül az IESVS CHRISTVS vére hullásáual meg váltott népet nagy gialázatos boszúsaggal illetic, azokat az setétségben vezérlő lampástol, az ő lelkeknek kenierétől vizeétől, az ellenség ellen való fegyuertől meg foztuán, az setétségben hadgyác, lelki ehséggel szomiusággal gyötric, és veszedelemre taszittyác. De mit mondgyunc? Igen vaknac kel annac lenni az ki ezt által nem lattya, miért foztyác meg az Romaiac az kösséget az Bibliánac oluassától. Mert hogy az ő tudománioknac hamissaga meg ne esmértessec az kösségtől, és hogi mindent szabadon szerezhessenec, végezessenec, és azt az kösségnek niakába vethesséc minden probalásnélkül, ezt ez okosságot találtác hogy ne légyen szabad az Bibliát közönseges nyelvre fordítani, és az kösségnek oluassni. Soha azért a feiedelmec nagyob iot nem czelekedhetne az kösséggel, mint ha öket az nagy lelki rabságból ki szabadítuán, az Istenec ígéiet a

²⁹⁶ S. Jean Chrysostome, *Opera*, I-V, éd. Érasme, trad. Wolfgang Musculus, Bâle, 1539, Johann Herwagen, ou bien l'édition de Sigismundus Gelenius, Bâle, 1547, 1558, chez Froben (cf. *Adattár* 13, p. 57-58). Károlyi cite ici l'*Homélie* XXIX, 9, sur la Genèse : « Propterea, obsecro, ut frequenter hunc veniat, et divinae Scripturae lectionem diligenter auscultetis : non solum cum huc venitis, sed et domi divinos libros in manus sumite, et utilitatem in illis positam magno studio suscipite ».

²⁹⁷ S. Jean Chrysostome, *De Lazaro Concio* III : « Idque semper hortor et hortari non desinam, ut non hic tantum attendatis iis quae dicuntur, verumetiam cum domi fueritis, assidue divinarum Scripturarum lectioni vacetis. Quod quidem et iis qui privatim mecum congressi sunt non destiti inculcare ».

²⁹⁸ S. Jean Chrysostome, *Homilia IX, in epistolam ad Colossenses* : « Audite quaeso vos omnes quibus curae sunt quae ad hanc vitam pertinent, et parate vobis libros medicamenta animae. Si nullum alium vultis, novum testamentum vobis parate » ; *Homilia II, in Matthaem* : « Sed quae defensio ad talem criminationem ? Non sum, inquit, Monachus, sed uxorem et filios habeo, curamque domesticae rei gero. Atque illud est, quod omnia pessumdat, quoad ad Monachos solum putetis pertinere lectionem divinarum Scripturarum, cum multo magis quam illis sit vobis necessaria ».

²⁹⁹ Le texte renvoie à la décision du concile de Trente sous le règne du pape Grégoire XIII (1572-1585) d'interdire la lecture de l'Écriture en langue vernaculaire.

Prophétac Apastaloc irasából predicáltattyc, és nem czac predicáltattyc, hanem arrais gondgyoc leszen, hogy az Istenec könyue közönséges nyeluen légyen, mindenekne kezekben forogion, és mindenektől oluastasséc. [*Az régi Bibliaról, mellyet vulgata editionac neuenezec.*] De miuel hogy nem elegesne meg az Papistác ezzel hogy az kösségtől mindenestől meg tiltyác az Bibliánac oluasását, és annac közönséges nyelvre valo fordítását, hanem amaz Bibliára akarnac minket szoritani, mellyet vulgata editionac neuenezec, mellyet régen fordítottac volt, arrolis azert szólnunc kel, hogy a' holott az oluasoc látandgyác a' mi fordításunkat külömbezni attol, meltán minket ne szidalmazhassanac. Azt mondgyuc azért hogy ez Bibliánac fordításában nem köteleztüc magunkat az vulgata editiohoz, az az, amaz régi Bibliához hanem köuettünc soc lámbor tudos embereket es azoknac fordítását, az hetuen magyarázóknac Görög nyelvre valo fordításokat. Vatablust³⁰⁰, Munsterust³⁰¹, Pagninust³⁰², Tremelliust³⁰³, ki természet szerint való sidó fiu volt, es czac most fordította meg az Bibliát, ez mellet soc tudos bölts magyarázókat. Mert iöllehet méltó nagy ditséretre az ki a régi Bibliát fordította, és sokat igen szépen fordítot, és nem vólna gonosz ha egy bizonyos Biblia vólna mellyel élnéc közönséges képpen, mikor bizonságot kel elő hozni vagy tanításban, vagy disputálásban: Mind az által kitsoda tilthat meg minket hogy a' kút főből ne igyunc, az az, hogy az o testamentom könyuein a' sido betöt, az vj Testamentomé a' Görögöt meg ne tekintsüc, ha valami igékne ereiéne vagj iegyzeséne iobban vegére akarunc menni? Vagy ki tilthat meg minket hogy ne köuessüc azt a' ki iobban és igazban fordította másnal a Bibliát ? Mert kétségnélkül valo dolog, hogy a régi Bibliában sokat nem iol és alkotmatlanul fordítottac, sokat el változtattác, sokat meg czonkitottác, soc helyen sokat adtac hozzáia, mint ezt soc példáual és bizonsággal ez vtán meg bizonittyc. Meltoié azért azt mindennel inkább köuetni az ki az Istenében vgyen el vött vagy ahoz adott, vagy azt meg ferteztette? Es a' mit meg változtattac az Istenében, nem szabadé köuetnőnc annac helyére állatasában a nyelvet mellyen szolott az Isten lelke? Kétségnélkül iob emberne az forrásbol innya hogynem az folyásból, és nem lehet az emberéne ollyan méltosága mint az Istenéne. Touábbá az bölts embereknec egyenlő szauoc ez, hogy nem Ieronymusé az régi Biblia, noha öuéne mondgyác, mellyet erős bizonságockal bizonitanac. Mert ö maga meg válaztya az ö Bibliáiát az vulgata editiotol, mikor azt mondgya. *Nomini vestro consecraui opus tridui, interpretationem nempe trium voluminum. Salomonis Misle, quas Hebraei parabolae, vulgata autem editio prouerbia vocat. [Praefat. super libr.*

³⁰⁰ Sur François Vatable (ca. 1493-1547), lecteur royal d'hébreu à Paris et helléniste et sur son édition de la Bible, Genève, Robert I Estienne, 1557, voir *supra* Péter Melius Juhász, note 160.

³⁰¹ Sur l'hébraïsant traducteur de la Bible Sébastien Munster (1489-1552), voir *supra*, notes 161 et 221.

³⁰² Sur Sante Pagnino (1470 ca.-1541), voir *supra*, la note 162. Sa traduction de la Bible parut à Lyon en 1527 ; voir aussi *Biblia Hebraica, eorundem Latina interpretatio. Accesserunt ... libri Graeci scripti.* (éd. Benedictus Arias Montano et Sante Pagnino), Anvers, Christophe Plantin, 1584. L'édition citée de Robert Estienne était également très répandue en Hongrie.

³⁰³ Sur Emmanuele Tremellio (1510-1580), juif de Ferrare, converti au catholicisme, voir *supra*, la note 166. Il est connu pour ses traductions latines de l'Ancien Testament (1575-1579) et de la version syriaque du Nouveau Testament (1569) publiées ensemble dans : *Testamenti Veteris Biblia Sacra sive Libri canonici ... Latini recens ex Hebraeo facti ... scholiis illustrati ab Immanuele Tremellio et Francisco Junio. Accesserunt ... libri Apocryphi ... Latine redditi et notis ... aucti a Francisco Junio. Multo omnes ... emendatius editi ... quibus etiam adiunximus Novi Testamenti libros ex sermone Graeco a Theodoro Beza in Latinum conversos*, Genève, Jean de Tournes, 1581.

*Samuel!*³⁰⁴ Más a', hogy Ieronymus az ő írásiban soc mondásokat és bizonságokat külömben mond ki, hogy nem az régi Bibliában vagyon, mellyet vulgata editionac neuez nec. Erasmus Doctor azt mondgya. [*Lib. 2. Epi.*]³⁰⁵ En hiszem (vgy mond) hogy amaz régi Biblia méltosagot és erőt vöt czac az időnc hoszszu vóltából. Mert ha közönséges Conciliomban vöttéc vólna azt be, mindnyáíán azzal éltec vólna, de vgyan azon mondást, külömben mondgya ki Agoston³⁰⁶, külömben Ambrus Doctor, külömben, Hilarius. Iollehet Platina azt mondgya hogy az Ieronymus Bibliáiánac Damasus pispec szerzet előszer méltosagot, [*In vita Damasi I.*]³⁰⁷ miuel hogy az előtt élnénc az Görög Bibliaual. Sanctes Pagninus ki az sido nyelvben tudos volt, azt iria az hetedic Celemen Papánac: Az Ieronymus Bibliáiát nem kárhoztattyúć, el nem változtattyuc, attol soc helyen külömbezünc, miképpen egyebekis, kic az keresztieni hitben eggyezuén, az oluasásban külömbez nec, mint Cipriánus, Hilarius, Ambrus, Agoston, kik nec írásokban külömbsegec és ellenkezésec találtatnac, iollehet az melly Biblia most mindenöt oluastatic, nem hiszszüć hogy Ieronymusé légyen³⁰⁸. De ha szinte Ieronymuse volnais, enni időtül fogua könyen meg veztegettethetet volna az írónac restségec és gond viseletlenségec miatt. Mas az, hogy Ieronymus nem köti az ő Bibliáiát erőuel senkire, hogy nem volna szabad massal élni. Mert azt mondgya eggyüt. [*In prologo galeato.*]³⁰⁹ Kérlec tégedet oluaso, ne alitsad hogy az én munkám, egyebek nec munkáiokat kárhoztatná. Az Isten templomába minden ember azt viszi az mit vihet, némellyec aranyat, ezüstöt, draga köueket, bibort, bársont mi pedig iol czelekeszszüć ha viszünć czac bőrkötet és

³⁰⁴ Cité plusieurs fois dans les éditions de la Bible au XVI^e siècle, mais Károlyi utilise ici la Bible de Robert I Estienne, *Biblia utriusque Testamenti* (trad. Sante Pagnino, François Vatable, Théodore de Bèze), Genève, Robert I Estienne, 1557, p. [17] ; cf. *Biblia, cum concordantiis Veteris et Novi Testamenti*. ... (comment. Gabriello Bruno, Johannes de Gradibus), Lyon, Jacques Sacon pour Antoine Koberger, 1520 : « Praefatio Hieronymi Presbyteri in libros Salamonis » (pour l'identification de l'édition par Czegle, voir la note 294 ; cf. aussi l'édition d'Andreas Osiander et d'Érasme, par exemple à Nuremberg, chez Friedrich Peypus en 1522. Cette préface est intitulée « Epistola diui Hieronimi Presbyteri ad Chromatium et Heliodorum episcopos de libris Salomonis ».

³⁰⁵ Erasmus (Desiderius). La citation de Károlyi n'est pas claire à propos d'Érasme : « Lib. 2. Epi. ». Károlyi semble avoir utilisé l'*Apologia* d'Érasme, parue dans plusieurs éditions du Nouveau Testament au XVI^e siècle : cf. *Nouum instrumentum omne, diligenter ab Erasmo Roterodamo recognitum et emendatum, non solum ad graecam veritatem, verumetiam ad multorum utriusque linguae codicum, eorumque veterum simul et emendatorum fidem, postremo ad probatissimorum auctorum citationem, emendationem et interpretationem, praecipue Origenis, Chrysostomi, Cyrilli, Vulgarij, Hieronymi, Cypriani, Ambrosij, Hilarij, Augustini, una cum annotationibus, quae lectorem doceant, quid qua ratione mutatum sit*, Bâle, Johann Froben, 1516.

³⁰⁶ Voir s. Augustin, *De doctrina Christiana libri quatuor* ..., Köln, Hero Fuchs, 1527, II, 5 : « Cur Scriptura Divina tot linguis sit interpretata », mais Károlyi pourrait avoir trouvé ce passage d'Augustin dans l'édition de la Bible d'Érasme, citée dans la note précédente. Les deux mentions suivantes renvoient à s. Ambroise, évêque de Milan et s. Hilaire évêque de Poitiers.

³⁰⁷ Voir Platina (Bartolomeo Sacchi, dit), né en 1421 et mort en 1481, directeur de la bibliothèque Vaticane en 1475, *Historia de vitis Pontificum Romanorum*, ... Köln, Maternus Cholinus, 1574, p. 49 : « Nam et biblia Hieronymi legi coepta est ... » (in vita Damiani papae) ; le pape Damase (366-384) avait en effet demandé à saint Jérôme de traduire la Bible en latin.

³⁰⁸ Voir Érasme dans l'*Apologia* précédemment citée : « Quid autem accidit religioni Christianae, quae tot iam seculis, aliud legit Hieronymus ? aliud Cyprianus, aliud Hilarius, aliud Ambrosius, aliud Augustinus ? Apud hos alicubi non modo diuersa conperies, sed et pugnantia, cum in summa christianae fidei consentiant ».

³⁰⁹ S. Jérôme, « Prologus galeatus » : « ... obsecro te lector, ne laborem meum, reprehensionem existimes antiquorum. In templo Dei offert unusquisque quod potest, alii aurum, argentum et lapides pretiosos : alii byssum et purpuram et coccum offerunt et hyacinthum : nobiscum bene agitur si obtulerimus pelles et caprarum pillos », *Biblia utriusque Testamenti* (trad. et comment. Sante Pagnino, François Vatable, Théodore de Bèze), Genève, Robert I Estienne, 1557, [p. 12].

ketske szöört. Másut esmét azt mondgya: [*In praefat. super paral.*]³¹⁰ Ha valahol az fordításban láttatom te néked téuelgeni, vagy valaki az mi fordításunkban akar valamit meg feddeni, kérdgye meg az sido betüt, az ö maga lelki esmeretit lássa meg az beszédnec textusát és rendit, az vtán ha lehet vgy rágalmazza a mi munkánkat. Ismet: [*In praefatione super Es. et Nehemiam*]³¹¹ kérlec titeket hogy ez könyv nec kéualképpen valo oluasásáual meg elegenduén, azt közönseges helyre ki ne vígyetec, és az kic eleget öttenec, azoknac az ételt ne töltsetec száiókba, és az ollyanoknac keuelségeket el táuoztassatoc, a' kic egyebeket tudnac karhozatni, de öc semmit nem tudnac szerezni, ha pedig vadnac az atyafiac közzül ollyac kiknec az mi munkánc tettzic, azoknac adgyatoc az könyuet oluasni. Ha azért Ieronymus ö maga senkire eröuel nem kötötte az ö Bibliiaiat, hanem szabadsagban hatta a' ki akaria oluasni vagy nem: Az Romai Papais senkire eröuel ne kösse azt. Hanem ha az Isten hazánac elő mentét keuánnya, meg engedgye hogy az ki azzal nem akar élni, és azt nem akaria oluasni szabadsága legyen azzal elni, es azt oluasni a' melly néki inkább tettzic, és láttatic igaznac lenni. Mert az Agoston Doctoris azt mondgya: [*Lib. 2. de doctrina Christ. c. 11.*]³¹² A' kic sidobol Görögre forditottac az irast meg számláhattyüc, de a' kic Görögböl Deákra forditottac, meg nem számláhattyüc. Mellyel ielenti hogy ö ideiében senki nem kötelezetett egy bizonyos Bibliához, hanem miuel hogy szabad volt mindennec meg fordítani azzal élt minden a' melly neki tetzet. Masutt azt mondgya³¹³ hogy az Deiakoknac két szárnyoknac kel lenni az szent írásra, tudni illic a' sido és Görög nyelv nec. Es hogy³¹⁴ az o Testamentum könyuenecc igasságát azt Sidobol kel meg próbálni az víj Testamentum könyueinecc pedig a' Görögböl, melly mondás a Gratianus papa decretomabais be vagon irua.

³¹⁰ S. Jérôme, « in librum Paralipomenon praefatio » : « Si Septuaginta interpretum, pura et ut ab eis in Graecum versa est, editio permaneret, superflue me, ... impelleres ut Hebraea tibi volumina Latino transferrem », *Biblia utriusque Testamenti*, éd. citée, Genève, 1557, Robert Estienne [p. 15].

³¹¹ S. Jérôme, « ad Domnionem et Rogatianum in Esdras et Nehemiam praefatio » : « Itaque obsecro vos ... ut privata lectione contenti, librum non efferatis in publicum, nec fastidiosis cibos ingeratis : viterisque eorum supercilium qui iudicare tantum de aliis, et ipsi facere nihil noverunt. Siqui autem fratrum sunt quibus nostra non displicent, his tribuatis exempla ... », *Biblia utriusque Testamenti*, éd. citée, Genève, Robert I Estienne, 1557, [p. 15].

³¹² S. Augustin, *De doctrina Christiana libri quatuor*, Köln, Hero Fuchs, 1527, II, 11. Mais il n'est pas certain que Károlyi ait utilisé cette édition ou le texte original d'Augustin, parce qu'ailleurs Károlyi a suivi la logique de Heinrich Bullinger, dans *Biblia Sacra utriusque Testamenti* (éd., trad. Sébastien Munster, Érasme) Zurich, Christoph Froschauer, 1539 : « De omnibus Sanctae Scripturae libris, eorumque praestantiae et dignitate, Heinrychi Bullingeri expositio ad lectorem christianum » – « De versione Bibliorum » (Augustinus) « Nam lib. de doct. Christ. 2. Cap. 11. Qui inquit scripturas ex Hebraea lingua in Graecas verterunt linguam, numerari possunt. Latini autem interpretes nullo modo ». Le même passage est cité par Benedictus Arias Montanus dans sa préface de la *Biblia Hebraica, eorundem Latina interpretatio. Accesserunt ... libri Graeci scripti* (éd. Benedictus Arias Montanus, Sante Pagnino), Anvers, Christophe Plantin, 1584. Cette édition a également été utilisée par Károlyi.

³¹³ S. Augustin, *De doctrina Christiana libri quatuor*, *ibid.* Voir aussi la préface de Bullinger (note précédente) : « Et in 12 cap. addit (sc. Augustinus, *De doctrina christiana*) ... diuina bonitas egregia dedit ingenia, nec pauca quidem, quorum beneficio hodie ex ipsis Hebraicae et Graecae linguae fontibus dulces ac uiuos diuinarum literarum latices haurire licet ».

³¹⁴ Ici Károlyi continue une citation qui concerne déjà saint Jérôme. Voir la préface d'Arias Montano dans l'édition citée à la note 312 : « [Augustinus] de doctrina Christiana inscripsit, ita scriptum reliquit : Et Latine quidem homines, quos instruendos suscepimus, duabus aliis, ad scripturarum diuinarum cognitionem habent opus, Hebraea scilicet et Graeca, vt ad exemplaria praecedentia recurratur si quam dubitationem attulerit Latinorum interpretum infinita varietas. Hieronymus vero ad Suniam et Fretelam scribit, hic verbis : Sicut in nouo Testamento, siquando apud Latinos quaestio exoritur, et est inter exemplaria varietas, recurrimus ad fontem Graeci sermonis, quo nouum scriptum est instrumentum. Ita in veteri Testamento, siquando inter Graecos Latinosque diuersitas est, ad Hebraicam recurrimus veritatem, vt quidquid de fonte proficiscitur, hoc quaeramus in riuilis ».

[Dist. 9.]³¹⁵

Il est vrai que la Bible de Jérôme est parsemée d'erreurs. Néanmoins, Károlyi reconnaît son importance : il s'abstient de la dénigrer et n'a aucunement l'intention d'interdire à quiconque la consultation de ce texte. Mais les protestants n'acceptent pas les instructions données par les évêques romains lors du concile de Trente. C'est une chose indigne de dire, comme le font les catholiques, que plus nombreuses sont les langues dans lesquelles on traduit la Bible, plus le texte est sali et contaminé. La traduction de la Bible en langue nationale, loin d'être un acte impie, représente tout à l'inverse un véritable présent offert à la communauté des fidèles.

Azért iollehet a' Ieronymus Bibliáiánac meltóságát mi helyén hadgyuc, és táuol legyen mi tölönc hogy azt szidalmaznóc, ragalmaznóc, és valakit annac oluasásától el rettenténc, ha kedueli azt: söt azt mondgyuc hogy azzal mijs igen segítettönc, és az holott a' szükség hozza örömet elönc vele. De ahöz magunkat semmiképpen nem akariuc kötelezni, vgy hogy attol czac egy betübennis ne mernénc el tauozni, mint az Tridentomi Conciliomban végeztéc volt az Romai Piskec, hanem egyeb bölts embereknec fordításokatis hálá adással láttyuc, oluassuc, és köuettyüic azt a' kit esmerhetönc leg igazbnac lenni. Méltatlan dolog pedig azt mondani, hogy mennél töb nyelvre fordítatic az Istenec igéie, annál inkább meg ferteztetic. Mert ha az igaz, miért változtatta el Isten az Apastaloknac nyelueket Pinkösd napián, hogy az Euangeliomot soc nyeluen predicállanác? Ha azért az soc nyelven valo predicálás meg nem ferteztette az Isten beszédét, mimódon ferteztetic meg ha soc nyeluekre fordítatic? Más az, hogy az regi szent Doctoroc ideiebennis soc Biblia volt. Mint az sidó nyeluen valo Bibliánélkül, Arabiai es Chaldeai nyeluen valo Biblia Görög Biblia, Aquila, Symmachus, Theodotion, Origenes Bibliaia, és ezeknelkülis soc fordításoc, mellyec alég számláltathatnac meg mint Agoston Doctor mondgya. Nem hogy azért Istenec ellene vólna, de inkább szép aiándoka az WR Istenec hogy soc nyeluekre fordítatott az Biblia, és egy nyeluen soc rendbéli fordításoc vadnac³¹⁶.

*Károlyi présente quelques passages de la Bible traduits de façon fautive dans la Vulgate*³¹⁷.

De hogy igaz légyen az mi beszédönc az mit mondanc, az vulgata editoról, az az, amaz régi Biblia felöl, hogy tudni illic igen meg veztegettett, azt bizonitsuc

³¹⁵ De Gratien, moine camaldule de Bologne, mort vers 1160, voir *Decreti*, Distinctio IX, 6 : « Libris Veterum Hebraea volumina, novis Graeca auctoritatem impendunt. Ut veterum librorum fide de Hebraeis voluminibus examinanda est, ita novorum Graeci sermonis normam desiderat ».

³¹⁶ Károlyi suit ici le texte de Bullinger (*De versione Bibliorum*, cité dans les notes 161 et 552, citant Eusèbe. Ce dernier auteur était également connu de Károlyi (voir note 301). Aquila, originaire de Sinope dans le Pont, donna une version grecque de la Bible vers 138 ainsi que Théodotion et Symmaque, également au II^e siècle. Origène (185-254), Père de l'Église, en fut un interprète.

³¹⁷ Károlyi suit la méthode d'Arias Montano dans sa préface et énumère quelques passages de la Bible mal traduits (voir la note 312.) Voir aussi dans l'édition de Robert Estienne (note 160) les préfaces de saint Jérôme.

meg. Hogy sokat adtac ahoz, és abban soc tóldaléc vagyon, bizonittyuc ez példákkal: Lásd meg Genes. 4. vers. 8. Az vulgata editioban így vagyon: Monda Chain Abel nec, mennyünc ki. Ez pedig (mennyünc ki) nintsen az igaz betüben, hanem czac így vagyon: Szola Chain az Abel nec, és mikor volnánac az mezön, etc. Genes. 32. vers. 29. Az régi Bibliában így vagyon. Miért tudakozol az én neuemről, melly czudalatos. Ez pedig, (melly czudalatos) nintsen az igaz Bibliában. Numer. 20. vers. 6. Az régi Bibliában egy egész vers vagyon melly nintsen az igaz betüben. Kiáltánac (vgy mond) az Istenre, és mondánac: WRam Isten halgasd meg ez népnec kiáltását, és nisd meg nékic az te kécnczes házadat, az élő viz nec kut feiét, hogy meg elegendyenec és ne zúgolodgyanac, etc. Eze nintsenec az igaz betüben.

Az Esther könyuétis, négy vagy öt cáputtal tóldottác meg. Az két vtólso könyuét Esdrasnac, nyiluán valo szóual mondgya Ieronymus Doctor álomnac. [*Ieron. Ad Domnionem et Rogatianum praefatione in Esdram et Nehem.*]³¹⁸ Az Tobias könyue Görögül irattatot, nem sidóiu, de aztis annyira meg veztegettéc, hogy 46. versel tóldottác meg, melly az igaz betüben nintsen. Azonképpen az Iudith könyueben 48. vers vagyon, melly nintsen az Görög betüben, mellyeket az mi Bibliánkban mind el hattunc, mint az Tobias könyuebennis. Az pelda beszdről irt könyubennis 19. vers vagyon, melly nintsen az igaz betüben, noha az Görög Bibliában meg vadnac.

Az Sirach könyuebennis, melly Görög nyeluen iratott 38. vers vagyon, melly nintsen az betüben: Ezenképpen az Daniel könyuebennis soc tóldaléc vagyon. Az Romába irt leuel nec 4. részében v. 2. Így vagyon az régi Bibliában: ha Abraham meg igazult az törüennec czelekedetiből, etc. De az igaz betüben czac így vagyon: ha Abraham az czelekedeteből igazult meg.

Hogy pedig sokat el loptac és el hadtac benne, azis niluán vagyon. Lásd meg Genes. 9. vers. 6. Így vagyon: Az ki az ember vérét ki ontandgya, ki ontassec annac vére. El hadtác ezt: Ember által az pedig igen szükséges tzickel. Matth. 9. Így vagyon. Nem iöttem hinni az igazakat, hanem az bünösöket. El hadtác ezt: Poenitenciára. 1. Ioan. 5. így vagyon. Ezeket irom néktec hogy meg tudgyatoc hogy öröc életetec vagyon kic hisztec az Isten fiánac neuében. Az igaz betüben pedig így vagyon: Ezeket irom néktec kic hiztec az Isten fianac neuében hogy meg tudgyatoc hogy öröc életetec vagyon, és hogy hidgyétec az Isten fiánac neuében. Roman. 11. Egy egész sentenciát loptac el. Ha czelekedetből, tehát immár nem kegyelem, és az czelekedett nem volna czelekedett.

Ha annak okaért nem szabad semmit az Istenéhez adni, és abban el lopni, miképpen ő maga azt erőssen meg tiltotta, tehát minden kétségnélkül felötte igen vétkezet az Isten ellen, az ki ez tóldalékokat adta az Istenéhez, és az ki azokaz el lopta a' mellyekről szólunc, akar Ieronymus dólga legyen ez, akar kié. Es miképpen az feiedelemnec leuel nec méltósága el vész, ha azhoz valamit adnac vagy el vész nec benne, azonképpen az Bibliánac méltóságánac gyalázattyára czelekedtéc ezt, valakic czelekedtéc.

³¹⁸ Voir saint Jérôme, « ad Domnionem et Rogatianum in Esdram et Nehemiam praefatio » : « Nec quenquam moueat quod unus a nobis liber editus est : nec apocryphorum tertii et quarti libri somniis delectetur... », dans *Biblia utriusque Testamenti*, éd. citée, Genève, Robert I Estienne, 1557, p. [15].

Annac felötte sokat vgy fordítottác, hogy az ember nem tudhattya mitsoda. Mint Ioel. 2. Cap. *Conuertimini ad Dominum quia benignus est, et praestabilis super malitia*. Mitsoda ez, *praestabilis super malitia?* Psal. 67. *Si dormiatis inter medios cleros, pennae columbae deargentatae et posteriora dorsi eius in pallore auri*. Ezt sem tudhattya ember mit akar. Psal. 110. *Tecum principium in die virtutis tuae*, etc. ezis olyan mint egy mese.

Sokat pedig mindenestöl el változtattac az régi Bibliában. Mint *Iud. II. Non potes esse haeres, quia ex adultera matre natus es*. Maga nem vgy vagyon, hanem *ex altera matre*. Psal. 132. *Viduae eius benedicam*, maga *victui* volna. *Apoc. 22. Beati qui lauunt stolas suas in sanguine agni*. Maga az betüben így vagyon. *Beati qui seruant mandata eius*.

Ezeknec felötte soc helyen az régi Bibliát az Papai tudomány mellé szabttac. Mint Genes. 3. hogy az Mariánac közbe írását és segítségül való hiuását bizonithassác, így veztegettéc meg az betüt: *Ipsa conteret Caput serpentis*, maga nem *ipsa*, hanem *ipsum* vagyon az igaz betüben. *Genes. 14. Obtulit Melchisedech panem et vinum*, maga *protulit* volna. De vgy fordittyác, hogy az Misében való áldozatot bizonithassac. *Ioan. 14. Spiritus S. suggeret quaecunque dixeró*, maga nem *dixeró*, hanem *dixi*, vagyon az betüben. De így fordittyác hogy azzal bizonitsác, az ő Conciliomknac végezését Isten lelkénec tudományánac lenni. Mind ezekből meg tetzic hogy oknélkül akarnac minket az régi Bibliához kötelezni, mellyet *vulgata edition*ac neuéz nec, és méltatlanol töttéc az Tridentomi Conciliomban ez végezést, hogy semmiben el ne táuozzunc attól az Bibliától.

L'absence d'une version de l'Écriture sainte en hongrois résulte d'une imprudence coupable. Les prédicateurs ainsi que les princes en portent la responsabilité ; ces derniers sont d'ailleurs deux fois coupables, d'abord pour avoir omis de faire traduire la Bible, la seconde pour n'avoir pas demandé non plus que fût rédigée une histoire des Hongrois. Il existait assurément déjà des traductions partielles de certains livres de la Bible, mais une traduction complète est une entreprise toute récente.

Nagy gonduseletlenség vólt azért, és Istenhöz es az szent igéiéhez nagy idegenség, hogy holott minden nemzetség nec nyeluén vagyon az Isten nec könyue, a' Magyar nemzetség arról enni ideig gondot nem viselt. Nem tudom ha az Predicatorokat vádollyam vagy az feiedelmeket. Bizony az Heltai Gáspár munkáia³¹⁹ és az Melius Péteré³²⁰ bizonságot tész en arrol, hogy találtattac volna ollyac ez előttis, kic a' munkat nem restelletéc volna, ha az feiedelmec arra gondot viseltec volna, az tanitokat fel ebreztettec volna, es az ő tár házokat Isten tiztessegére meg nitottac vólna. Azért ketségnélkül ha vagyonis ebben valami bünöc az tanitoknec hogy enni ideig egészlen az Biblia nem vólt Magyar nyeluén, de az

³¹⁹ Sur Gáspár Heltai (1510 ca. –1574 ca.), *RMNy* 90, 91, 92, 95, 96, 162, 172, 186, 208 et *supra* dans le présent volume, p. 131-193222.

³²⁰ Sur Péter Melius Juhász (1532 ca. -1572), *RMNy* 170, 171, 191, 205, 206, 216, 213, 238 et *supra* dans le présent volume, p. 91-108.

feiedelmeknec nagyob bünöc vagyon. Kic nem hogy az Bibliánac Magyar nyelvre valo fordítására gondot viseltec volna, melyben vagyon az öröc életnec beszéde, az kenyer es viz, mellynec vtánna meg nem éhezünc es szomiuhozunc: De czac arra sem viseltec ez ideig gondot, hogy az Magyar nemzetségnc soc szép es nagy dolgainac vagy czelekedetinc historiáiát meg irattác volna, es azt az ö vtannoc valoknac öröc emlekezetre hadtác volna, holott nintsen ez világon olly nemzetseg, melly arra gondot nem viselne. Noha pedig volt darabonkent az Bibliánac valami része meg fordítua, de mindenestöl fogua egészlen ez ideig az mi országunkban az mi nyeluönkön nem volt, hanem az kegyelmes Istennc io keduéből most mégyen ki, egy nehány neuzetes Iambor, Isten félö Nagyságos Wraknac intese törekedesec, és költsegec által, kic annira nem igyekeztec ez dologban ez világi hirre es tisztességre, hanem czac az Isten tiztessegeére az ö házanac eppülésére, hogy az ö magoc neuetis nem akartác ide be iratni, meg elegenduén azzal, hogy az ö neuec az életnec könyuében be vagyon irua.

Un certain nombre d'érudits ont offert leur collaboration pour cette grande entreprise. Le travail, épuisant, a duré trois ans, mais a toujours été effectué d'un cœur plein d'amour. À l'instar de la Bible en hébreu, le texte a été traduit verset par verset. Károlyi a ajouté de petits résumés avant chaque chapitre. Il a tenté de rendre plus claires toutes les expressions et les phrases quelque peu obscures. Il a fait de son mieux pour rendre le texte en bon hongrois en évitant les hébraïsmes et les latinismes. Il ne manque jamais de souligner qu'outre la Vulgate il a utilisé les ouvrages de Vatable, de Munster, de Pagnini et de Tremellio.

Meg gondoluán azért az Anya szent Egy háznac az mi nemzetségünc között ez dologban valo fogyátkozását, es iöuendö eppülését, más felöl az mi tiztünket, az Istennc neuét segítségül hiuán, minec vtánna hozzá kezdettem volna egy nehány Iambor tudos atijafiackal, kic nékem az fordításban segítséggel voltac, meg nem szüntem addig, mignem véghöz vittem az Bibliánac egészlen valo meg fordítását, melyben munkáldtam közel három eztendeig nagy fáratsággal, testi töredelemmel, de olly buzgoságos szeretettel, hogy én egy szempillantásig ez nagy munkat el nem vntam, hanem nagy serenséggel es szeretettel munkáldtam mignem el végezném azt. Hogy pedig az oluasoknac nagyob keduet tennéc, mind az egész Bibliát versenként fordítottuc, mint az Sidoc szoktac, mellynec felötte igen nagy haszna vagyon az betünc meg értésére, mellyet miuel hogy ez előtt meg nem tartottác, gyakorta az mi egyyüé való volt el szakasztottác egy mastól, és az mi nem egyyüé való volt, egybe kaptasoltac, mely dolog igen meg homályosittya az betünc értelmét. Az Caputoknac summát czinaltam szép értelemmel, hogy az mit keres az oluasó, az summat meg tekintuén, hamaráb meg talállya azt. Az holott valami nehesség vólt az betüben, vagy egy igében, vagy egy egész sentenciában, azt meg magyaráztam, hogy minden tartozásnélkül mehetne az oluasó az oluasásban. Az fordításban éltönc az menyere lehetett tizta igaz Magyar szóval, idegen szolánc módgyát nem köuettic, söt inkább az mi darabosnac tettzet vagy az Sidó vagy az Deác szolánc

modgyában, annakis ki mondásaban az Magyar nyelvneec szólásánac modgyát köuettüic. Az Istenneec állattya szerint való neué IEHOVA, De aztis nem tartottuc meg, hanem az holott egyeb nem lehetett benne, mint mikor azt mondgya Isten Mosesneec, hogy Abrahamnac, Isácnac, Iácobnac az ö IEHOVA neuében nem ielent meg. Az Ezechielis mindenöt Adonai Iehouát mond, mellyet külömben nem magyarázhattunc, hanem WR Iehouánac, noha néhon Vralkodo Vrnakis fordítottuc. [Exod. 6.] Köuettönc ez fordításban soc Iámbor tudós embereket, kic az Sidoból, az melly nyeluen iratott az o Testamentom, igazán fordítottac az Bibliát, Mint Vatablust, Pagninust, Munsterust, Tremelliust, ki természet szerint valo Sido volt, és vijjonnan nem soc ideie hogy az Bibliát meg fordította, köuettüic az vulgata editiotis, és ez mellet soc magyarázo Doctorokat. Az kic ez előtt valami részt fordítottac az Bibliában, azokatis nem vtáltuc meg, hanem meg tekintettüic³²¹.

Gáspár Károlyi dédie sa traduction à de grands seigneurs qu'il ne nomme pas.

Ez mi munkankat pedig Nagyságtoknac és kegyelmetekneec neué alatt botsátom ki, és Nagyságtoknac s-kegyelmetekneec dedicálom. Nem hogy kételkedném abban hogy az Isten könyuéneec méltosága nem lenne ö magában, hanem hogy Nagyságtokat és kegyelmeteket fel inditanám az szent írásnac oluasására, és abban az drága köneec meg keresésére, mellyért emberneec minden marháiatís el kel adni. [Matth. 13.] Más az, hogy ebben kellet köuettüic ez világnac és az bölts embereknec szokásokat, kic az ö munkáiokat mindenkor valakineec neué alatt szoktác ki botsatani. Nagyságtokat és kegyelmeteket kérem, ez mi munkánkat vegyéic io neuén, és azzal éllyetec az nagy Istenneec diczőségére, és tulaydon lelketekneec iduösségére. Az WR Isten tartsa meg Nagyságtokat es kegyelmeteket, éltesse soc ideig kegyelmeségéuel, és io akarattyáual mint égy paissal vegye környül, szent Lelkéuel erőssitse, bátoritsa, és minden tanátsit igazgassa az ö Neué diczőségére és az ö hazánac eppülésere, Amen. Göntzön, Bodog aszszonij hauánac első napián. 1 5 8 9. esztendőben.

Nagyságtoknac es kegyelmetekneec
szolgáia,

Cároli Cáspar: az Göntzi Annya szent Egy-
háznac lelki pásztora, Es az Cassa völgyen
az Tanítóknac Seniora, etc.

AZ OLVASOKNAC.

Dans cet avertissement aux lecteurs, Károlyi explique qu'il sait très bien qu'une fois sa traduction parue, il devra envisager un grand nombre

³²¹ Károlyi énumère ici les sources de sa traduction. Voir les notes 160-162, 166, 300-303.

d'attaques, de critiques et de calomnies. Pourtant, il ne s'en soucie point. Certains apportent dans la maison de Dieu de l'or, de l'argent, de l'orfèvrerie ; Károlyi, pour sa part, offre sa traduction de la Bible. Il n'est certes pas le premier à tenter d'offrir une traduction complète de l'Écriture ; mais il est bien le premier à y parvenir. Que ses lecteurs ne lui reprochent pas sa traduction du texte et que l'Écriture soit lue avec piété et reconnaissance ! Les erreurs de traduction lui incombent exclusivement : il n'est qu'un traducteur imparfait. Que chacun des lecteurs prenne donc note de ses erreurs et lui en envoie la liste.

Bizonnyal tudom, és semmit nem kételkedem abban, hogy ez mi munkánknac, minec vtánna emberek közzé az ki mégyen, sok irigye és sok rágalmazoia lészen. Mert miképpen az testet köueti az árnyéc azonképpen az virtust, az az, a ioságos czelekedetet köueti az irigység. Es az kic az rágalmazásra születtec, miuel hogy az más ember munkáiához vagy czelekedetihöz hasonlót nem czelekedhetnec, ha különben annac nem árthatnac, rágalmazzác azt: Mind az által senkinec sem irigységuel, sem rágalmazásáual nem gondoloc. Mert az Isten és az én ió lelki esméretem nékem bizonságom, hogy nem egyebet, hanem az nagy Istenec tisztességére, az ő házánac eppülésére néztem ez dologban. Más az, hogy szabad mindennec az Isten házába aiándéket vinni. Egyebec vigyenec aranyat, ezüstöt, drága köueket. En azt viszem az mit vihetec, tudni illic Magyar nyeluen az egész Bibliát, mellyet eleitől fogua sokan igyekeztec offeralni, de véghöz nem vihettéc. Annac okaért minden keresztyén oluasókat kérec hogy az én munkámért engemet ne rágalmazzanac és meg ne keseritsenec, hanem nagy Isteni felelemmel és hálá adással vegyéc és oluassác ez Magyar nyelwre forditatott Bibliát. Ha valól az fordításban téuelgettem és az tzélt nem találtam, azt ne tulaidonitsác vakmerősegnec hanem az én gyarloságomnac. Az olyan helyeket az oluasóc vgyan Regestum szerint jegyeztec meg és engemet intsenec meg, hogy mig Isten ez testben tart, iobbithassam meg az forditasunkat, mind addig, mig nem igen szép és io lészen, etc.

TYPOGRAPHVS LECTORI.

L'imprimeur avertit le lecteur que tous les efforts ont été déployés pour produire une belle édition sans défaut. Malheureusement, malgré ces efforts, quelques fautes ont subsisté, surtout en ce qui concerne les accents. Que l'imprimeur soit excusé puisqu'il est d'origine étrangère !

Iollehet kegyes oluasó, az en tehetségem és eröm szerint azon igyekeztem, hogy az Szent Biblianac könyuei mentől szépben, tiztabban és minden fogyátkozásnélkül az én kezem által ki adatnánac, az soc szomiuhozo kereztyénecc nagy kéuánsággal valo várakozásoknac meg enhitésére es lelkec eppülésére. Mind az által nem kétlem hogy (akaratom es igyekezetem ellen, az corrigalasban valo

serény vigyázásomrais) nihol nihol eshetett vétec az nyomtatásban, főképpen az accentusoc collocalásaban, kic miuel hogy ö magokba igen aproc, gyakorta a corrigalasban által hágattathatnac, ember azokat eszebe nem veuen, Annac okaert az oluasasban, es nihol vgy tettzic mintha az sensust auagy egész sententiatis láttatnac el változtatni. Kerem annac okaert minden kereztyen szelid elmeiü oluasot (mert az versengőc es vetekedő Zoilusoc, (kic iol tudom hogy sokan találtatnac) az tizta feiertis feketenec mondanac, iregysegekből és az igassagnac gyüölölesekéből) hogy ez féle kis vetketket, hogy ha valahol irrepaltanac, czendes elmeből pennauual ha szükseg meg iobbitsa, ennekem boczánatott aduán, egy felöl azért hogy idegen nemzet vagyoc, más felöl hogy az Exemplárba az accentusoc nem voltac meg iegyeztetuen. Tuduan azert az en eletelen voltomat és akarmibe fogyátkozásomat, akarám teged arrol meg köuetnem. Mert: *Nihil est tam perfectum quod non aliquid imperfecti secum trahat. Bene vale, et me cum simul Deo gratias age, dicens: Benedictus, Dominus Deus pro omnibus beneficijs suis.*

1607

BIBLIA AT et NT

SZENT Biblia. *Magyar nyelvre fordítottatott Károlyi Gáspár által.* [Écriture sainte, traduite en hongrois par Gáspár Károlyi, Bártfa, Jakob Klöss, sen.] (RMNy 951).

Histoire de l'édition

Károly Szabó a inclus cette édition dans sa bibliographie en se référant à des études précédentes, mais il n'a jamais vu le seul fragment connu, qui se trouve à Sárospatak, de l'édition en question (RMK I, 404). Cyrill Horváth a publié³²² une présentation détaillée des lettres tronquées qu'on a retrouvées depuis. Dans sa présentation, il a également rendu compte des études précédentes et souligne que Péter Bod savait très bien que certains imprimeurs de Bártfa tentèrent, en 1607, la réimpression de la Bible de Károlyi, mais qu'ils abandonnèrent ce projet en raison de « la mauvaise qualité de la traduction ». János Szombathi a retrouvé, au XVIII^e siècle, des fragments de sept feuillets dans la reliure d'un volume appartenant à la bibliothèque de Sárospatak, qu'il compara avec l'édition de Vizsoly en faisant le relevé des ressemblances et des écarts. Il faut souligner qu'il reconnut de la qualité de la traduction, marquant ainsi son désaccord avec Bod. Cyrill Horváth ne trouva d'ailleurs que cinq des sept feuillets présentés par Károly Szabó. L'une des dix pages est devenue illisible, probablement au moment de son extraction de la reliure. Des neuf pages en question, les fragments proviennent de l'imprimerie Klöss de Bártfa. János Horváth a également réussi à prouver que les fragments proviennent de l'imprimerie Klöss de Bártfa, les infimes modifications et les explications morales ajoutées étant l'œuvre de János Mihálykó (?-après 1620) ou de Kristóf Soós Sóvári

³²² MKSz 1904, p. 307-320.

(1566-1620).

L'article de Lajos Dézsi³²³, paru en même temps que la présentation de Cyrill Horváth, mais sans rapport avec cette dernière, examine les sources possibles de Bod. L'édition de Bártfa est mentionnée dans deux lettres adressées à Albert Szenci Molnár (1574-1634)³²⁴. Bod lut probablement ces deux lettres sous forme de copie. La première lettre, datée du 20 juillet 1607, est adressée à Szenci Molnár par István Miskolci Csulyak (1575-1645), recteur de l'école de Tarcal. Il y est question de l'interruption du travail d'impression de la Bible. L'autre lettre, datée du 6 mars 1608, est rédigée par András Asztalos, bourgeois de Nagyszombat, qui écrit : « Quant à l'impression de la Bible hongroise, je peux vous informer qu'une nouvelle impression a vu le jour à Bártfa, mais qu'elle est moins belle que celle de Vizsoly ». On peut légitimement supposer que la datation de l'édition de Bártfa se fonde sur la date de la lettre de Miskolci Csulyak. Les deux lettres adressées à Szenci Molnár se contredisent : Miskolci Csulyak affirme que l'impression fut interrompue, tandis que selon Asztalos, elle a été terminée. Le fait qu'un nombre très restreint d'exemplaires de l'édition de Bártfa a subsisté nous laisse plutôt penser que l'impression ne fut pas terminée ; il est probable que le papier imprimé fut utilisé comme maculature³²⁵. Le caractère inachevé de l'édition s'explique – si l'on en croit Miskolci Csulyak – par le fait que les habitants luthériens de Bártfa n'apprécièrent pas l'esprit calviniste de l'édition de Károlyi.

Aucune préface ni texte liminaire ne subsiste de cette édition.

³²³ *ItK* 1904, p. 317-319.

³²⁴ Voir dans le présent volume p. 267-270.

³²⁵ Feuille d'impression brouillée, ou mal imprimée, réutilisée comme intercalaire ou comme feuille de décharge dans d'autres opérations d'impression. On utilise également le mot pour désigner le feuillet qui sert d'emballage.

INDEX BIBLICVS,

42. 43.

AZ EGEZ SZENT
IRAS KÖNYVEINEC
KENTSERF VEZERLŐ,
mutató, es indító Lajstroma: Melly által
kicsiny munkával az egész Bibliában be fog
laltatott fent irásokat Caputon és Versen
ként az kiáltképpen való tudásra sükse
ges Tzickelekucl egybe, nagy hamar sá
ual meg találhidd, az Abece betűi
n-e rendi kerint.

Az teljes Tzickeleket e levél fordítva renduel meg
találod fel egyetemen.



VISOLBAN,

Németből Magyarra fordított és nyomtat
tató: Mantskovit Báline által,

1 5 9 3.

Index Biblicus, Bálint Mantskovit, RMNy 738, page de titre

Bálint MANTSKOVIT

?, 1560 ca. – Vizsoly, 1597 ca.

Imprimeur, d'origine polonaise, **Bálint Mantskovit (ou Valentinus Mantskovit, ou Bálint Farinola)** a d'abord dirigé l'imprimerie de Péter Bornemisza (1535-1584). Son nom parut pour la première fois sur le *Calendrier* de l'année 1580 ; il est néanmoins possible qu'il ait travaillé en collaboration avec Bornemisza avant cette date. Outre les œuvres de ce dernier, d'autres textes sortirent également de son atelier. Après la mort de Bornemisza, en 1584, il poursuivit ses activités d'imprimeur à Galgóc avec son ancien matériel, puis à Vizsoly, avec un matériel tout neuf. Sa principale production fut la Bible de Gáspár Károlyi, parue en 1590. Après sa mort, son imprimerie continua à fonctionner jusqu'en 1599.

Il publia en outre l'*Index biblicus, azaz az egész Szentírás könyveinek kincsére vezérlő mutató és indító lajstroma* [Index biblicus ou guide des livres de l'Écriture sainte], Vizsoly, 1593 ; *A keresztyéni tudománynak fő ágairól* [Des principales branches de la science chrétienne], Galgóc, 1585.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Fitz ref p. 242-251 ; Kuzmík p. 438-9 ; Ecsedy 1999, passim ; ÚMIL 2, p. 1317 (Borsa, Gedeon).

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie critique

Firtinger (Károly), « Farinola recte Mancskovics Bálint » *MNyomd* 1895, p. 145-146.

Schönherr (Gyula), « Ki volt Farinola Bálint? [Qui était Farinola Bálint ?] » *MKsz* 1895, p. 371-372.

Zoványi (Jenő), « Mantskovit és Káldi közös forrása [La source commune de Mantskovit et Káldi] » *ProtSzle* 1916, p. 48-49.

Gulyás (Pál), « Mantskovit Bálint, a vizsolyi biblia könyvnyomtatója », [Bálint

Mantskovit, imprimeur de la Bible de Vizsoly], *ProtSz* 1929, p. 455-465.

V. Ecsedy (Judit), *A Bornemisza-Mantskovit nyomda története*, [Histoire de l'imprimerie Bornemisza-Mantskovit], Budapest, 1999, OSZK (Az Országos Széchényi Könyvtár Füzetek [Cahiers de la Bibliothèque nationale Széchényi] (vol. 1)

P. Vásárhelyi (Judit), « Adalék Mantskovit Bálint és Káldi György közös forrásához [La source commune de Mantskovit et Káldi] », *Fata libelli, A nyolcvanéves Borsa Gedeon köszöntésére írták barátai és tanítványai – Fata libelli, ad octoginta annos natum Gedeon Borsa ab amicis discipulisque scripta*, Szerk. : P. Vásárhelyi (Judit), Budapest, 2003, OSZK, p. 233-238.

Auteurs transmis

Biblia AT et NT : *RMNy* 738

Œuvres transmises

1593

BIBLIA AT et NT

MANTSKOVIT, Bálint [trad.] *Index biblicvs, az az: az egez Szent Iras könyveinek kentsere vezérlő, mutató és indító laistroma ... Németből magyarrá fordított és nyomtatott Mantskovit Bálint által* [Vizsoly, Bálint Mantskovit, 1593] (*RMNy* 738).

Histoire de l'édition

L'ouvrage allemand qui a servi de point de départ n'est pas encore identifié. Tivadar Thienemann n'écarte pas l'hypothèse selon laquelle Bálint Mantskovit aurait rédigé l'œuvre à partir de plusieurs sources allemandes. Pourtant, s'il en était ainsi, il est probable qu'il ne se serait pas qualifié de traducteur, mais bien d'auteur. Dans la préface, Mantskovit n'hésite pas, d'autre part, à reconnaître son manque de maîtrise de la langue hongroise. Selon Judit Vásárhelyi la source principale de Mantskovit a été une édition de la Bible de Martin Luther, publiée par Matthaeus Harnisch en 1588 ou l'édition de l'année 1591³²⁶.

D'après István Sándor, l'œuvre connut une deuxième édition, en 1600. Károly Szabó nourrissait quelques doutes sur l'existence de cette édition, mais il la fit néanmoins figurer dans sa bibliographie (*RMK* I, 316). L'erreur provient très certainement de l'exemplaire de la bibliothèque du Collège Réformé de Debrecen :

³²⁶ P. Vásárhelyi (Judit), « Adalék Mantskovit Bálint és Káldi György közös forrásához [La source commune de Mantskovit et Káldi] » In : *Fata libelli, A nyolcvanéves Borsa Gedeon köszöntésére írták barátai és tanítványai – Fata libelli, ad octoginta annos natum Gedeon Borsa ab amicis discipulisque scripta*, Szerk. : P. Vásárhelyi (Judit), Budapest, 2003, OSZK, p. 233-238 : *Biblia, das ist die ganze heilige Schrift Teutsch, Doct. Martin Luther ...* Neustadt an der Hardt, Matthaeus Harnisch, 1588 (et 1591).

la page de titre (manuscrite) porte l'inscription suivante : « Index biblicus ou guide des livres de la Bible » avec la date de « 1600 ». István Harsányi, conservateur de la bibliothèque Réformée de Sárospatak, après avoir comparé l'exemplaire de Debrecen à celui de l'édition complète de Sárospatak (1593), a noté dans son exemplaire de *RMK I* : « Ce n'est pas une nouvelle édition, mais un autre exemplaire, absolument identique à l'édition de 1593. Károly Szabó a bien raison. István Harsányi, le 28 juillet 1909 ». La comparaison de l'exemplaire de Debrecen avec les exemplaires complets, conservés dans la bibliothèque de l'Académie des sciences de Budapest, confirme l'opinion de Harsányi.

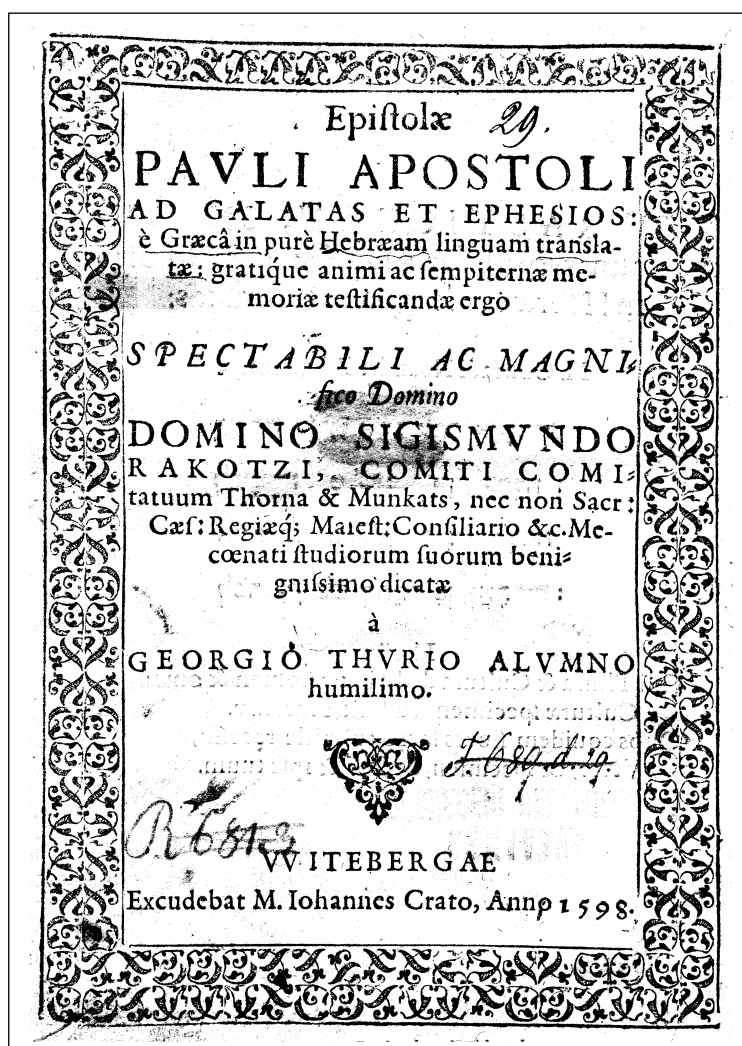
Dédicace de la traduction

AZ NAGYSAGOS RAKOTZI SIGMONDNAC, THORNA Varmegye fő
Ispánnyanac etc. Nékem kegyelmes Wramnac és Isten vtan Patronusomnac: Az WR
Istentől minden iora vezérlő sz. Lelket Christus áltál kérem,

Dans sa dédicace, Mantskovit demande qu'on excuse l'audace de son projet de traduction : il reconnaît son manque de culture et ajoute que le hongrois n'est pas sa langue maternelle puisqu'il est d'origine polonaise. Il remercie son mécène, le prince Sigismond Rákóczi (1544-1608), pour son soutien, et forme pour lui et pour toute sa cour des vœux de bonne santé.

IOL tudom Nagysagos Vram hogy sokan fognac azon czudalkozni, hogy hogy mertem magamot rea vetném az Bibliabeli Laistrom forditasara, leg előszer tuduan az en vekony elmemnec erőtelenségét, másodsor az Magyar nyelwnec valo magyarságában nagy es soc fele fogyátkozásomat. Ki bizonyába vgyis vagyon hogy nagy es nehéz köuec emeleshöz kezdtem, es netalántan vgy á mint nihol nihol a szükség kéuánta volna, helyére nem vihettém, mind az által á mint lehetet előb előb hempörgettem azt, míg az tzélra hozhattam. Melly kis fáradságra (noha eröm felött valóra) vitt es okot adott ennékem az Nagysagod hozzám valo io akarattya, es böw kézü adományá, mellyet én noha meg nem szolgálhatom de adgya Isten hogy czac meg halálhassam Nagysagodnac es az Magotsiac németénecc éltig valo szolgálatom mellet. Ez kis munkám azért, ha annac neueznem illic, légyen első iele háládó vóltomnac Nagysagodnál, kit hogy Nagysagod ió neuen vegye én tölem, alázatosan kérem. Isten neuebe Nagysagodba az ő igeiénecc búzgo szeretetit, gyakorlását, es felöle éyuel nappal való gondolkodását, és éltesse soc eztendeig Nagysagod ió egessegeben es békességeben, egesz vduara népéuel egybe, Költ Visolbol 3. Ianuar. An: 1593. alázatos szolgália Nagysagodnac.

Mantskouit Bálint T.



Bible, NT, Georghius Thuri, RMK III 926, page de titre.

György THÚRI

? – Sátorajújhely, 1612-3 ?

Poète humaniste (Georgius Thurinus), auteur ecclésiastique réformé. Après avoir étudié à Wittemberg (1597-1599), puis à Heidelberg (1600), il reçut le titre de « poète lauréat », et à son retour en Hongrie devint pasteur calviniste à Putnok (1602), à Munkács (1605) et enfin à Sátorajújhely. À l'université de Heidelberg, il fut l'élève de David Paraeus, mais se fit surtout connaître comme poète. Ses épigrammes et ses élégies furent publiées par Johann Philipp Paraeus dans un volume consacré à la poésie néolatine de Hongrie en 1619³²⁷. La traduction des Épîtres de saint Paul aux Galates et aux Ephésiens du grec vers l'hébreu compte parmi les plus singulières de ses activités humanistes.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Czittinger p. 380 ; Bod p. 305 ; Szinnyi 14, p. 149 ; ÚMIL 3, p. 2086 (Csonka, Ferenc).

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de texte

Delitiae poetarum Hungaricorum, nunc primum in hac Germania exhibitae a Johanne Philippo Paraeo, Francofurti, impensis haeredum Jacobi Fischeri, excudebat Nicolaus Hoffmann, 1619 – RMK III, 1245 (Poemata Georgii Thurii, p. 311-354).

Bibliographie critique

Tarnai, (Andor), « Lateinische Lyrik in Ungarn im 16-17. Jahrhunderten », *Acta Litteraria Scientiarum Hungaricae*, 26, 1984, p. 233-242.

³²⁷ RMK III, 1245

Auteurs transmis

Biblia NT : *RMK III*, 926.

Œuvres transmises

1598

BIBLIA NT

Epistolae Pauli Apostoli ad Galatas et Ephesios è Graeca in purè Hebraeam linguam translatae, gratique animi ac sempiternae memoriae testificandae ergo Spectabili ac Magnifico Domino Domino Sigismundo Rakotzi³²⁸, Comiti Comitatum Thorna et Munkats, nec non Sacrae Caesariae Regiaeque Maiestatis Consiliario etc. Mecoenati studiorum suorum benignissimo dicatae à Georgio Thurio, Alumno humillimo [Wittenberg, Johannes Crato, 1598] (*RMK III*, 926).

Histoire de l'édition

Cette édition des Épîtres de saint Paul fut une aventure linguistique tentée par Thúri, mais on ne connaît pas le professeur qui dirigea son travail. Le texte de ce petit cahier de vingt-quatre pages, entièrement imprimé en hébreu, ne contient ni préface ni texte liminaire. Sur les deux dernières pages, on peut lire une épitaphe d'István Szikszai Siderius³²⁹. Ce texte, qui ne livre guère d'indications sur les conditions de publication de l'ouvrage ni sur la biographie d'István Szikszai Siderius, s'inspire de l'Ecclésiaste. Rédigé en distiques à rime plate, il ne comporte aucune faute de langue ni de typographie, sauf dans la réclame entre l'avant-dernière et la dernière page.

Sequitur Carmen In obitum Dn. Stephani Sixai Amici et Contubernali charissimi.

³²⁸ Voir les pages 229-230. dans le présent volume.

³²⁹ Professeur calviniste, il a fait ses études à Wittemberg (1608), à Marbourg (1609), puis à Heidelberg (1609-1610) : voir Heltai, (János), « Adattár a heidelbergi egyetemen 1595-1621 között tanult magyarországi diákokról és pártfogóikról » [Documents sur les étudiants ayant fréquenté l'université de Heidelberg entre 1595 et 1621 et leurs mécènes], *OSZKÉvk* 1980, p. 331.

הַבָּלִים בְּאֵמֶת הַכֵּל וְהַכֵּל
לְבַקֵּב הָעֵינַי רַחֵם
סוּד לִי מִיִּגְאוּת תִּתֵּן
מִיִּגְאוּת סְהַיִּחוּ סָה מִלְכָּה
כַּחַד וְכַחַד דְּקָא תִּמְנָן
הַקָּמֵם הָיוּ תִּמְנָן הָיוּ אֲבוֹתָיו
רַחֵם עַל הַיְהוּדִים תִּרְחֵם וְיִצְחָק
...רִצְחָן בִּט הָאָרֶץ רַחֵם
ג לִיחוּ כְּלָמֶיהָ לֹא סָה מִיִּגְאוּת גַּל
מִלְצָכָה אֶל לִטְכָה גַּל
הוֹדִי מִיִּק רַחֵם אֶל רַב־עֵינַי
לֵעָלֶיךָ כִּי הָיוּ כְּרִד־הַמְדָּא
יִדְדִי תִּמְנָן וְלִחְבֵּהּ עֵינַי וְכֹה
יִכְנָע הָיוּ כְּכֹה... פִּנְיָהּ
דְּמִלְמָה אֶה מִיִּה לְאַה כְּרִד
תִּתְּנֵהוּ דְּמִלְמָה תִּתֵּן
לְכֹה רַב־וְכַח־הַגְּבִיחַ תִּמְכָּח
הַגְּבִיחַ וְכַח־הַגְּבִיחַ סְגִי
וְיִתְּנֵהוּ וְיִתְּנֵהוּ לֹא סָה וְיִתְּנֵהוּ
וְיִתְּנֵהוּ וְיִתְּנֵהוּ... יִתְּנֵהוּ
חַר וְיִתְּנֵהוּ תִּמְנָן עֵינַי...
אֶה וְיִתְּנֵהוּ וְיִתְּנֵהוּ וְיִתְּנֵהוּ
לֹא בִי הוּא מִקְמָה יִתְּנֵהוּ
סְדִי כִּי חַר־תִּתְּנֵהוּ מְצַע־תִּתְּנֵהוּ
...סָה עַל יַחַד הַחֵמֶם וְיִתְּנֵהוּ
סָה נָבִיחַ מִיִּתְּנֵהוּ תִּתְּנֵהוּ
מִיִּתְּנֵהוּ נִיתְּנֵהוּ סָה כִּי דְּמִ
...מִיִּתְּנֵהוּ בִּי לִי... תִּתְּנֵהוּ
קְלָמֶי סְנִיחָה רַחֵם לִי מִיִּגְאוּת
נִמְנָם בִּי אֶה דְּלִמְכָה פְּקִי... סָה
כִּי בִי יִתְּנֵהוּ דְּעֵי חֲטָא
מִיִּתְּנֵהוּ פִּתִּי אֶעֱצִי זִי
מִיִּתְּנֵהוּ מִיִּתְּנֵהוּ רַחֵם אֶה
מִיִּתְּנֵהוּ הַיְהוּדִים סָה לִי נְעִמָה
נְחָמָה דְּגַל... גִּיחָה לֹא
גַּל... עֵינַי חַר־תִּתְּנֵהוּ
דְּסָחֶיךָ דְּיִתְּנֵהוּ עֵינַי
הַחֵמֶם וְיִתְּנֵהוּ לִי תִּתְּנֵהוּ וְיִתְּנֵהוּ
כִּי בִי לֹא גַּל עֵינַי רַחֵם
כִּי בִי גַּל וְיִתְּנֵהוּ יִתְּנֵהוּ

Chant sur le trépas d'István Szikszai, ami et compagnon très cher

Souffrance et vanité, voilà en vérité

Ce qu'est notre existence et ce qui se produit au sein de l'univers.

Pour les êtres qui naissent, l'origine
Est souffrance et la vie une épreuve.

L'un meurt, puis l'autre
Puis un autre à son tour meurt bien vite.

Pour le riche, la richesse demeure sans fruit ;
Et la belle apparence du héros guerrier fragile comme paille.

Pour nous tous, Dieu a fixé les temps :
Notre vie est semblable à la rosée ou à l'ombre.

Et pour tout ce qui passe, Dieu n'a rien fixé.
C'est ainsi que tout va sur la face de la terre.

Mon ami, aujourd'hui, est mort de maladie
Et mon cœur est amer.

Dans les voies de Dieu il était instruit
Dans son enseignement il allait aisément.

Expert en toute science du raisonnement
Il l'était aussi dans la langue sacrée.

Il gardait devant lui Dieu et Ses lois
Lui qui tient en Ses mains notre salut commun.

Il est mort à présent, plus de souffle en sa bouche,
Ce souffle qui le portait, animant son visage.

Lui-même et son esprit, Dieu les a tous les deux
Ramenés en leur lieu, comme à leur origine.

A jamais en ce lieu il demeure dans la paix et la joie
Parmi les chœurs sacrés et leurs enchantements.

Avec nos saints ancêtres, il peut s'entretenir
Et prier et siéger parmi les souverains.

Dans le Royaume il ne connaît ni tristesse ni peine ;
Aux cieux, il est aussi puissant qu'un ange.

Sa chair, sans nul doute, dormira peu de temps,
Puis se relèvera lorsque viendra le jour, dans sa magnificence,

Lorsque Celui qui juge les méchants et les justes
Viendra pour lui ; et là-bas nous vivrons ainsi que des enfants

De Dieu, de Toi à qui s'adresse cette prière :
Par le Messie Jésus, veuille nous racheter ;

Prends en compte à présent tes serviteurs pieux,
Garde-nous et ne nous livre pas à l'anéantissement ;

Dirige nos actions pour qu'elles servent à ta gloire
Que ton nom, Seigneur, soit béni.

Amen.

RMNY 1037

S Z E N T
B I B L I A

A Z A Z:
I S T E N N E C Ő E S
U Y T E S T Á M E N T O M A -
B A N F O G L A L T A T O T T
egész szent írás.

M A G Y A R N Y E L I V R E F O R D I T A T O T T
C A R O L I G A S P A R Á L T A L.

E Z K I S D E D F O R M Á N V A L O K I N T O M T A T A S N A C, A Z
Francias notákra rendelt Soltár könyvel együtt, utánna vettettek egyéb vála-
gatos Psalmusok, imneps Enekek, és feketes lelkű dicséretes: az Palatinusfi
Catechismusfi, egyházi könyörgéseknek és Cereimoniaknak formáival
egyetemes
Szenci Molnar Albert által.



O P P E N H E I M U M B A N
Nyomtattatott G A L L E R H I E R O N Y M U S Á L T A L,
L E V I N U S H U L S Z I U S Ö z v e g y e n e c k ö l t s é g e v e l.
M . D C . X I I .

Bible, AT et NT, Albert Szenci Molnár, RMNY 1037, page de titre

Albert SZENCI MOLNÁR

Szenc (Senec, en Slovaquie), 1574 – Kolozsvár, 1633 ca.

Poète, écrivain, traducteur, Albert Szenci Molnár (ou Szenczi Molnár, ou Molnarus Szenciensis) est le personnage le plus remarquable de la vie littéraire protestante de la Renaissance tardive.

Son journal et ses œuvres permettent de retracer sa carrière : études à Szenc, à Győr, à Gönc, enfin à Debrecen. À Gönc il put observer de près les activités de traduction de Gáspár Károlyi et collabora même aux travaux d'impression de la Bible de Vizsoly³³⁰. Il continua ses études dans les universités de Wittemberg, de Dresde et de Heidelberg. Dès 1593, il suivit une formation philologique à Strasbourg avant d'y obtenir un baccalauréat. Plus tard, il fut expulsé de la Faculté de Strasbourg en raison de ses positions calvinistes. En 1596, il fit un voyage dans les villes protestantes helvétiques, rendit visite à Théodore de Bèze, puis passa trois mois en Italie. Pendant ses études à Heidelberg, en 1597, il se consacra principalement à la théologie. Après 1599, il retourna souvent en Hongrie afin d'y trouver des mécènes pour la réalisation de ses projets littéraires. Après 1600, il fit partie des académies de Heidelberg et de Herborn. À Francfort-sur-le-Main, il fit son apprentissage de correcteur d'imprimerie. À partir de 1603, il est installé à Altdorf. Il dédia son dictionnaire hongrois-latin et latin-hongrois (Nuremberg, 1604) à Rodolphe II. À la cour de l'empereur, il fit la connaissance de l'élite intellectuelle de Prague et, parmi d'autres savants, rencontra Képler. C'est aussi à Altdorf qu'il rédigea son ouvrage le plus illustre, le *Psalterium Ungaricum* (Herborn, 1607). Il poursuivit ses activités littéraires et scientifiques à Marbourg, entre 1607 et 1611, avec le soutien de Maurice, prince de Hesse (1572-1632). En 1608, il publia la Bible de Vizsoly avec des corrections (Hanau, 1608) ainsi que des *Analecta Aenigmatica* ; en 1610, il fit paraître sa *Noua Grammatica*, à Hanau. En 1611, il donna une nouvelle édition élargie de son *dictionnaire* et épousa Cunégonde Ferinari. En 1612, à Oppenheim, il republia avec des annexes une révision de la Bible. Accompagné de

³³⁰ Voir *supra* dans le présent volume, p. 227-252.

sa famille, il retourna en Hongrie en 1612 afin de trouver de nouveaux mécènes en mesure de soutenir ses activités. Nommé prédicateur de la cour de Ferenc Batthyány (1573-1625) à Rohonc, à Szalónak et à Németújvár, il devint également pasteur de Komárom. Il rendit visite à Gábor Bethlen (1580 ca.-1629), prince de Transylvanie, et tenta d'entrer en relation avec Kristóf Lackner (1571-1631), érudit, maire de la ville de Sopron, avec le poète néolatin János Bocatius (Johann Bock, 1569-1621), maire de la ville de Kassa, et avec le poète maniériste János Rimay (1569/1573-1631). En 1615, il fut maître à l'école du chapitre d'Oppenheim avant d'en devenir le recteur. À Oppenheim, il écrivit les *Lusus poetici* (1614), l'*Idea Christianorum* (1616), la *Postilla Scultetica* (1617) et la *Secularis concio evangelica* (1618). Après 1619, il séjourna à Heidelberg où il bénéficia du soutien de Gábor Bethlen et de la cour du Palatinat. Pendant ces années-là, il prépara un *Petit livre de prières* (*Imádságos könyvecske*, 1621), ainsi que la troisième édition remaniée de son dictionnaire, également en 1621. En 1622, après la prise de Heidelberg, il se réfugia à Hanau. Il accomplit des missions diplomatiques entre la Transylvanie et la cour du Palatinat. Après son retour en Hongrie, à l'appel de Bethlen, il traduisit l'*Institution* de Calvin, parue à Francfort-sur-le-Main en 1624. Après 1625, il vécut à Kassa, probablement comme professeur. Il publia la *Consecratio templi novi* en 1625 et *Az legfőbb jóról* [Du bien suprême] à Lőcse en 1630. Ayant alors perdu ses mécènes, il embrassa l'état ecclésiastique à Kolozsvár.

Dans ses premières œuvres, avant 1616, il se posait comme le continuateur des traditions culturelles et littéraires de la Réforme hongroise du XVI^e siècle. Les exigences et les motivations des deux perspectives, hongroise et européenne, se retrouvent également dans son œuvre. Ses ouvrages influencés par l'humanisme chrétien de la culture du Palatinat répondirent à l'attente de ses lecteurs hongrois. Toutes ses entreprises scientifiques eurent pour fondement la critique exégétique, mais son principal objectif fut de donner une nouvelle édition de la Bible, amendée grâce au développement des sciences auxiliaires qui en étaient la condition déterminante. Son *dictionnaire* et ses études de grammaire ont contribué à rendre plus homogène l'usage du hongrois, à faire naître une conception scientifique de la langue et à façonner une langue littéraire hongroise. Son œuvre a été déterminante pour le développement de la lexicographie et pour la formation scolaire en Hongrie. Ses sources principales furent les encyclopédies françaises et allemandes contemporaines et surtout le dictionnaire de Calepin. Il introduisit également dans son œuvre un corpus remarquable de textes littéraires et théoriques de l'Antiquité et de la Renaissance. Il enrichit d'un corpus grec la deuxième et la troisième édition de son *dictionnaire*. Il enrichit également la partie latino-hongroise de tournures empruntées à la langue parlée et de proverbes dont la source principale était *Les Adages* de János Baranyai Decsi. Son *Psautier* complet de 1607 est l'aboutissement des efforts de ses prédécesseurs³³¹. L'objectif principal de son *Psautier* est de satisfaire les exigences pratiques des fidèles, mais on ne peut pas nier sa très grande valeur poétique. Dans son adaptation, il s'autorise des traditions poétiques

³³¹ *RMNy* 162, Gáspár Heltai, et *RMNy* 652, Gáspár Károlyi (voir *supra* dans le présent volume, p. 124-125. et 225. Voir aussi les notes 299-303.

françaises, de Théodore de Bèze ou de Clément Marot, allemandes, d'Ambrosius Lobwasser ou d'Andreas Spethe, ainsi que des mélodies psalmodiques françaises de Claude Goudimel. La plupart des psaumes se lisent également comme des poésies indépendantes. Il constitua un manuel rassemblant des extraits de ses éditions de la Bible (1608, 1612), de son Psautier, du *Catéchisme* et de l'*Agenda*, ces deux derniers fondés sur le catéchisme de Heidelberg, ainsi que de cantiques du XVI^e siècle.

La position théologique d'Albert Szenci Molnár est de caractère irénique. Il souhaite l'union des protestants contre le catholicisme, mais ébaucha également, conformément aux exigences hongroises, l'union des tous les chrétiens contre les Turcs dans son *Idea Christianorum*. Ses réflexions furent probablement influencées par certains textes utopiques de ses contemporains palatins comme Samuel Hartlieb. Par cette œuvre, il prit part au combat idéologique que l'humanisme civil protestant et européen livra à la Contre-Réforme et en particulier à Juste Lipse, converti au catholicisme. Ses *Syllecta Scholastica* transpirent les principes fondateurs du système scolaire et de l'enseignement dans le Palatinat. Dans cette œuvre, il souligna l'importance de l'enseignement en langue maternelle et la nécessité de l'instruction des filles. Il donna un exposé détaillé du cursus scolaire du Palatinat (*Institutio juventutis*, 1621), exerçant ainsi une influence considérable sur l'organisation et le cursus de l'enseignement réformé hongrois. Les lois scolaires des écoles de Debrecen, de Sárospatak, de Nagyenyed et de Pápa furent également établies sur l'exemple palatin. Ses écrits de circonstance parus en Allemagne informèrent l'opinion publique européenne des combats idéologico-politiques du protestantisme hongrois (*Bocskay-Apológia*, *Conspiratio Kendiana*), ainsi que des combats militaires de la nation hongroise contre les Turcs (*Idea Christianorum*). Il s'efforça d'aider à la réalisation des projets littéraires des Hongrois étudiant en terre allemande.

Sa seconde période littéraire, après 1617, se caractérise par une très forte affirmation confessionnelle. Dans le combat idéologico-politique qui marqua les années qui suivirent le déclenchement de la guerre de Trente ans, Szenci Molnár soutint la politique et les projets culturels de Gábor Bethlen, collaborant à l'organisation de l'académie de Gyulaféhérvár. À cette occasion, il encouragea l'invitation des professeurs Heinrich Alsted, Johann Heinrich Bisterfeld, Martin Opitz. Les ouvrages qui datent de ces années sont surtout des traductions (*l'Institution de Calvin*, *Postilla Scultetica*, *Jubileus esztendei prédikáció*, *Appendix de idolo Lauretano*). Il traduisit un bon nombre de prédications d'Abraham Scultetus. Son dernier ouvrage connu est le *Discursus de summo bono*, *Az legfőbb jóról* traduit de l'œuvre de Georg Ziegler. Le ton déçu de ce traité moralisateur évoque les principes néo-stoïciens de Juste Lipse où seule la défense des valeurs morales peut assurer une vie bonne. Son œuvre constitue le sommet de la littérature et de la science de la Renaissance tardive hongroise, et en marque l'évolution en direction du puritanisme. Ses conceptions scolaires furent en effet reprises par les puritains. Sa traduction des Psaumes est l'un des livres les plus édités en Hongrie. Il fut encore l'auteur du *Catechismus Philips van Marnix* (Kassa, 1625 ?), de la

Paraphrasis psalmodum Davidis selectiorum metro-rhythmico (Debrecen, 1607-1610), la *Secularis concio evangelica, azaz jubileus esztendei prédikáció* (Oppenheim, 1618), enfin le *Specimen Psalterii Ungarici* (Nürnberg, 1604).

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Szinnyei 9, p. 158-160 ; *BG* 35, p. 920-921 ; *Benkő* 5-70 ; *MITB* p. 463-466 ; *Bod* p. 374-378 ; *ÚMIL* 3, p. 1948-1950 (Imre, Mihály).

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de texte

Szenci Molnár Albert naplója, levelezése és irományai [Journal, correspondance et écrits d'Albert Szenci Molnár], Kiad. és bev. Dézsi (Lajos), Budapest, 1898.

Szenciensis Molnar (Albertus), *Nova Grammatica Ungarica*, Introduction by Décsy (Gyula), Bloomington-The Hague, 1969, (Indiana University Publications, Uralic and Altaic Series, 98).

Régi magyar költők tára XVII. század, 6. köt., Szenci Molnár Albert költői művei [La poésie hongroise ancienne – Tome VI – le XVII^e siècle. Les œuvres poétiques d'Albert Szenci Molnár], Sajtó alá rend. Stoll (Béla), Közrem. Csomasz Tóth (Kálmán), Budapest, Akadémiai Kiadó, 1971 – édition critique.

Szenci Molnár (Albert), *Discursus de summo bono, Értekezés a legfőbb jóról*, Sajtó alá rend. bev. és jegyz. Vásárhelyi (Judit), Budapest, ELTE, 1975 (Régi magyar prózai emlékek [Monuments littéraires hongrois], 4).

Szenci Molnár (Albert) *Válogatott művei* [Œuvres choisies], Sajtó alá rend. Vásárhelyi (Judit), Bev. Tolnai (Gábor), Budapest, Magvető Kiadó, 1976.

Szenci Molnár (Albert), *Psalterium Ungaricum. Szent Dávid királynak és prófétának százötven zsoltári* [Les 150 psaumes du saint roi et prophète David], A szöveget gond., az utószót és a jegyzeteket írta Györi (János), Borsos (Miklós) rajzaival, Budapest, Szépirodalmi Kiadó, 1984.

Szenci Molnár (Albert), *Dictionarium Latino-ungaricum. Opus nouum et hactenus nunquam editum, ... item vice versa Dictionarium Ungarolatinum ... per Albertum Molnar Szenciensem Ungarum ... procurante Elia Huttero Germano. Norinbergae, 1604*, editio facsimile, a kísérő tanulmányt írta Imre (Mihály), Budapest, 1990, MTA Irodalomtudományi Intézete (Bibliotheca Hungarica Antiqua, XXV) - Édition en fac-similé.

Szent Biblia, az az Istennek Ó és Új Testamentomának próféták és apastalok által megíratott szent könyvei. Magyar nyelvre fordítatott egészen, az Istennek Magyarországnak való anyaszentegyházának épülésére, Károlyi Gáspár előljáró beszédével. Ez második kinyomatást igazgatta, néhol meg is jobbította Szenci Molnár Albert [L'Ancien et le Nouveau Testament traduit par Károlyi. Seconde impression amendée par Albert Szenci Molnár], Hanau, 1608, Hasonmás formában megjelent Ötvös (László) gondozásában, Debrecen, 1998 - Édition en fac-similé.

Imádságos könyvecske Szenci Molnár Albert fordításában [Petit livre de prières], Vál. és az utószót írta P. Vásárhelyi (Judit), Kolozsvár, Koinónia, 1999.

Szenci Molnár Albert naplója [Journal d'Albert Szenci Molnár], Közzéteszi Szabó (András), Budapest, Universum Kiadó (Historia litteraria, 13) 2003.

Bibliographie critique

Corpus grammaticorum linguae hungaricae veterum. – A régi magyar nyelvészek Erdősitől Tsétsiig [Les anciens grammairiens d'Erdösi à Tsétsi], Kiad. Toldy (Ferenc), Pest, 1866, p. 115-290.

Jancsó (Benedek), *Szenci Molnár Albert, Nyelv- és irodalomtörténeti tanulmány* [Étude d'histoire littéraire et linguistique], Kolozsvár, 1878.

Dézsi (Lajos), *Szenci Molnár Albert 1574-1633*, Budapest, 1897, (Magyar Történelmi Életrajzok [Biographies historiques hongroises], 30).

Varga (Bálint), *Szenci Molnár Albert, a magyar zsoltárénekszerző élete és írói működése* [La biographie et les activités de Szenci, auteur de psaumes], Budapest, 1932.

Gáldi Göbl (Ladislaus), « L'influence de la lexicographie hongroise sur la lexicographie roumaine » *REH*, 1933, p. 54-58.

Nagy (Géza), « Albert Molnár, der ungarische Psalmendichter », *Kirchenblatt für die reformierte Schweiz*, 1934, p. 56-58.

Révész (Imre), « Albert Molnár de Szencz à l'occasion du troisième centenaire de sa mort », *NRH*, 1934, I, p. 50-58.

Halmy (Ferenc), *A magyar zsoltárformák francia előzményei* [Les antécédents français des psaumes hongrois], Budapest, 1939, (Bibliothèque de l'Institut français de l'université de Budapest, 38).

Kerékyártó (Elemér), *Szenci Molnár Albert zsoltárai magyar verstörténeti szempontból* [Les psaumes de Szenci du point de vue de la versification hongroise], Budapest, 1941.

Turóczi-Trostler (József), *Albert Szenci Molnár in Heidelberg, Studien zur Geschichte der deutsch-ungarischen literarischen Beziehungen*, Berlin, 1969.

Papp (Géza), « Le psautier de Genève dans la Hongrie du XVII^e siècle » *StudMus* 9, 1967, p. 281-299.

Tolnai (Gábor), « L'Italia nei ricordi di un calvinista ungherese (Albert Szenci Molnár) alla fine del cinquecento », *Venezia e Ungheria nel Rinascimento, Atti del convegno. (Venezia, 11-14. giugno 1970)*, a cura di Vittore Branca, Firenze, Olschki, 1973 (Civiltà veneziana. Studi 28), p. 489-498.

Vargha (Balázs)-Kovács (Sándor Iván), « Albert Szenci Molnár 1574-1634 », *NHQu*, 1975, p. 155-167.

Harsányi (Andrew), « Praise the Lord. Albert Szenci Molnár 1574-1633 », *Canadian-American Review of Hungarian Studies*, 1976, vol. 3, n° 1, p. 15-27.

Szenci Molnár Albert és a magyar késő-renaisszánsz [Albert Szenci Molnár et la Renaissance tardive en Hongrie], A kötetet összeáll. [réd. par] Csanda Sándor, Keserű Bálint. Szeged, 1978.

Szathmári (István), « Vorwärtsweisende Tendenzen im sprachwissenschaftlichen Schaffen von Albert Molnár Szenci », *Festschrift Karl Mollay zum 65. Geburtstag*, Hrsg. von László Tarnói, Budapest, 1980, p. 283-293.

Vásárhelyi (Judit), *Eszmei áramlatok és politika Szenci Molnár Albert életművében* [Courants intellectuels et politique dans l'œuvre de Szenci], Budapest, Akadémiai Kiadó, 1985 (Humanizmus és reformáció, 12).

Vásárhelyi (Judit), « Antike Rezeption in Dienst der Christliche-humanistischen Bestrebung von Albert Szenci Molnár », *Antike Rezeption und nationale Identität in der Renaissance insbesondere in Deutschland und in Ungarn*, hrsg. von Tibor Klaniczay, S. Katalin Németh, Paul Gerhard Schmidt, Budapest, Balassi Kiadó, 1993, p. 159-169.

Iter Germanicum, Deutschland und die Reformierte Kirche in Ungarn im 16-17. Jahrhundert, hrsg. von András Szabó, Budapest, Calvin Verlag, 1999 (études de Judit P. Vásárhelyi et András Szabó).

Kovács (Sándor Iván), *Szenci Molnár redivivus*, Budapest, Isler Kiadó, 2000.

Auteurs transmis

Biblia AT et NT : *RMNy* 920, 962, 971, 1037, 1628.

Mathias Corvinus : *RMK* III, 1174.

Pius Papa II : *RMK* III, 1174.

ŒUVRES TRANSMISES

1604

BIBLIA AT

SZENCI MOLNÁR Albert : *Specimen Psalterii Ungarici*. Nürnberg, 1604 (*RMNy* 920).

Histoire de l'édition

Le souvenir de cette œuvre a été conservé dans un poème de Johannes Piscator qu'on peut retrouver parmi les poésies congratulatoires latines du *Dictionarium* de Szenci Molnár, paru en 1604 à Nuremberg (*RMNy* 919, fol **6b)³³² : « Nuper enim clarum specimen tu sponte dedisti, Lobwasseri oden dum canis Ungarice. Quam prelum Hutteri pulchris formisque notisque perscitate expressit ». Lajos Dézsi déduit de ces lignes que Szenci Molnár a imprimé et envoyé à ses amis un certain nombre

³³² Szenci Molnár (Albert), *Dictionarium Latinoungaricum ... item vice versa Dictionarium Ungaricolatinum ... Accedunt ad calcem libri difficiles aliquot voces in jure Ungarico cum notatione Joannis Sambuci. – Toscanella, Orazio, Ciceroniana item epitheta, anitetha et adiuncta*, Nürnberg, Elias Hutter, 1604. *RMNy* 919. Sur Johannes Piscator, voir la note 406.

de psaumes comme spécimen trois ans avant la publication du Psautier complet³³³. Béla Stoll complète l'affirmation de Dézsi en précisant que Szenci Molnár a envoyé le spécimen annexé aux pages d'épreuve de son *Dictionarium* à toutes les personnes susceptibles d'écrire un poème congratulatoire³³⁴. Selon le poème cité de Piscator, la partition musicale a été élaborée dans l'atelier d'Elias Hutter, à Nuremberg.

Ni préface, ni texte liminaire.

1607

BIBLIA AT

SZENCI MOLNÁR Albert : *Psalterium Ungaricum, Szent David kiralynac es prophetanac szaz ötven soltari az franciai notaknac és versek nec módgyokra most uyonnan magyar versekre fordítottac es rendeltettec az Szenci Molnar Albert által.* – (Kis catechismus, avagy az keresztyén hűt nec részeiről rövid kérdésekben es feleletekben foglaltat tudomány, az mint sok tartományokban valo egyházakban es iskolákban szoktác tanítani az együgyöeket es a gyermekeket. Szent irasbéli mondasokkal es imadsagokkal egyetemben. Szedetöt az haidelbergai öreg catechismusbol) [*Psalterium Ungaricum*, 150 psaumes du saint roi David et des prophètes, traduits en hongrois par Albert Szenci Molnár – Le petit catéchisme ou la science chrétienne résumée en brèves questions et réponses, comme on l'enseigne en plusieurs écoles et en plusieurs Églises. Accompagné de prières. À l'instar de l'Ancien catéchisme de Heidelberg, Herborn, Christoph Corvinus (Rabe), 1607] (*RMNy* 962).

Histoire de l'édition

Il ressort de la dédicace que Szenci Molnár s'est servi de l'édition de Leipzig (1594) du psautier allemand d'Ambrosius Lobwasser³³⁵. Béla Stoll affirme qu'en outre les textes en prose de Gáspár Károlyi (*RMNy* 652)³³⁶ furent une source importante du Psautier de Szenci Molnár. Les airs proviennent de l'édition de 1562 du Psautier de Théodore de Bèze et de Clément Marot, créé pour faciliter le chant choral des Réformés genevois³³⁷, par l'entremise de Lobwasser.

Comme Károly Szabó l'a remarqué (*RMK* I, 408), le catéchisme a été annexé au *Psalterium Ungaricum* dans tous les exemplaires connus. Conformément à

³³³ *Diarium Molnari* 1898, p. 141.

³³⁴ *RMKT XVII/6*, p. 403.

³³⁵ Lobwasser, (Ambrosius), Psalmen Davids nach frantzösischer Melodey und Reymen Art in teutsche Reymen verstandlich und deutlich gebracht durch Ambrosium Lobwasser D. und hieruber bey einem jeden Psalmen neben dem Inhalt auch reine zugehörige vier Stimmen. Sampt etlichen Psalmen und geistlichen Liedern so von Hern D. Luthero und andern gotseligen Leuten gestellet, Leipzig, 1594 (pas dans VD/16, mais au Germanisches Nationalmuseum, Nürnberg, cote : M 240c. – Cf. *RMKT XVII/6*, p. 405.)

³³⁶ Sur la Bible de Vizsoly, voir *supra*, dans le présent volume, p. 228-231.

³³⁷ Les psaumes en vers françois avec leurs melodies par Clement Marot et Theodore de Beze, A Lion, par Jan de Tournes, pour Antoine Vincent [Genève], 1562 (Édition en fac-similé chez Droz, 1986; l'air de musique utilisé par Szenci Molnár est identique à celui de cette édition. Voir *RMKT XVII/6*, p. 417).

l'intention de l'auteur qui souhaitait les publier ensemble, ces deux ouvrages doivent être considérés comme une publication unique en dépit des indications portées par la page de titre ouvrant l'Ancien Testament et en dépit de l'introduction et des signatures, qui semblent infirmer cette approche.

L'intention première de Szenci Molnár était de publier son ouvrage chez l'imprimeur-libraire Zacharias Palthenius, à Francfort. Cependant, après que le privilège eut été retiré à ce dernier, Szenci Molnár choisit l'imprimeur de Herborn, Christoph Rabe (Corvinus, en hongrois : Hollós), qui imprima l'ouvrage entre le 22 avril et le 12 mai 1607, à 1100 exemplaires³³⁸.

Ces traductions de Szenci Molnár ont été reprises dans plus de cent éditions hongroises jusqu'à la fin du XX^e siècle.

Dédicace de la traduction

Szenci Molnár a rédigé la dédicace du même texte en deux langues, la version hongroise figurant au recto, la version latine au verso. La dédicace hongroise est adressée à Maurice, margrave de Hesse³³⁹ ; celle qui figure au verso, en latin, est adressée à Frédéric IV (1574-1610), comte Palatin (1592-1610)³⁴⁰.

SERENISSIMO PRINCIPI ac Domino, D. FRIDERICO IV. COMITI PALATINO
AD RHENUM, sacri Romani Imperii Electori primario, Bavariae Duci, etc. item
Dominis suis Clementissimis
Gratiam et pacem a Domino precatur ex animo.

Selon la formule d'Aristide, il convient de dédier les Églises à Dieu, et c'est aux princes qu'il faut dédier les livres, comme le fit Luc à Théophile.

ARISTIDIS ista sententia mihi scita videtur, Illustrissimi Principes, qua sic inquit: *Decet Deo quidem templa consecrare, viros vero eximios librorum honorare dedicatione.* Quam sententiam, eo sequor libentius, quod videam etiam viris sanctis eam non displicuisse³⁴¹. Etenim Lucas Evangelista, potentissimum Theophilum duorum librorum cohonestavit dedicatione³⁴². Ex hoc igitur, quem modo laudavi, scriptore Apostolico illud divi Petri nobile dictum³⁴³, et a multis saepe usurpatum

³³⁸ *Diarium Molnari* 2003, p. 81, *ADATTÁR* 4, p. 271-272 (Endre Zsindely).

³³⁹ Maurice, margrave de Hesse (1572-1632), succéda en 1592 à son frère Guillaume IV le Sage, fondateur de la Maison de Hesse-Cassel, et fut contraint par son fils Guillaume V d'abdiquer en 1627.

³⁴⁰ *DBA, ADB* 7, p. 621-627, *NDB* 5, p. 532-535.

³⁴¹ Aristides Aelius (119-189), rhéteur grec. Il n'a pas été possible de retrouver cette formule dans l'édition suivante : Aelii Aristidis Orationum tomus tres, nunc primum Lat. versa Gulielmo Cantero Ultraiectino. Huc acc. orationum tomus quartus ex vereribus Graecis oratoribus concinnatus, eodem interprete. Item De ratione emendandi scriptores Graecos eiusdam syntagma, Basileae, Petrus Perna, 1566.

³⁴² Lc 1,3; Ac 1,1.

³⁴³ Ac 3,6.

desumam et huic dedicationi meae praemittam: *Argentum et aurum non est mihi, quod autem habeo, hoc do.*

Il énumère les raisons pour lesquelles il dédie son livre à ces personnages. À l'instar d'Ambrosius Lobwasser, il a traduit les psaumes de David en hongrois. Andreas Spethe avait déjà dédié son psautier latin aux mêmes personnages.

Offero autem et dedico V. CC. Psalmos Davidis, quos ingenti labore in linguam Ungaricam converti, et ad melodias Gallicas et rhythmos Germanicos D. Ambrosii Lobwasseri adaptavi et adstrinxi³⁴⁴; nunc autem instinctu magnorum amicorum in publicum profero, et idcirco profero sub Illustrissimis nominibus vestris, ut extet grati animi et observantiae meae erga V. CC. aliquod monimentum: et libro huic, in hac Germania vestra sic a me elaborato, apud populares meos major auctoritas concilietur.

Verum in hac dedicatione mea, absque dubio, multi desiderabunt multa, sed potissimum duo culpabunt plurimi. Quod nempe libro, vulgati sermone scripto, praefationem Latinam apponam: deinde quod duobus Illustrissimis Germaniae luminibus codicem peregrini idiomatis dedicem.

Quamobrem rationes meas, quibus ad ejusmodi audendum permotus sim, paucis exponam.

Ac initio quidem, video non esse rarum hoc tempore, scriptis vernaculis Latinas praefationes praemittere. Exempli gratia, Clarissimi et doctissimi viri domini Doctoris Ambrosii Lobwasseri, laudatissimae memoriae, Psalterium, (cujus filium³⁴⁵ in paraphrasi sum secutus) Lipsiae anno 1594³⁴⁶. et Chronica Ungarica Cassellis 1600³⁴⁷. cum praefationibus Latinis Germanice fuerunt edita: et habeo ad manus librum Ungaricum cum Latina itidem dedicatione Viennae Austriae editum³⁴⁸.

Quod autem librum meum V. CC. conjunctim dedicare voluerim, iisdem adductum sum argumentis, quibus ante me, vir praestans Andreas Spethe, Psalterium suum³⁴⁹, similibus melodiis Latine concinnatum, Illustrissimis nominibus vestris inscripserat. Cujus rationes studio brevitas omitto.

Constat enim apud omnes, et exteris quoque gentibus jam olim innotuit, quam praeclare majores vestri B. M. de libro Psalmorum et de tota Scriptura sacra et rep. Christiana sint meriti: et quam eximie etiam hodie V. CC. de Ecclesia Christi et Rep. Literaria promereantur, totus intelligit orbis Christianus.

³⁴⁴ Sur les sources de la traduction de Molnár, voir les notes de Béla Stoll, *RMKT XVII/6*, p. 402-412. Il mentionne l'édition de Lobwasser – voir la note 335.

³⁴⁵ Fabianus Lobwasser, fils d'Ambrosius, est l'auteur de la préface à l'édition mentionnée dans la note 335.

³⁴⁶ Voir la note 335.

³⁴⁷ Dilich, (Wilhelm), *Ungarische Chronica, Item von dem rühmlichen thaten der Ungern*, Cassel, Wilhelm Wessel, 1600 (VD/16 D 1731).

³⁴⁸ Il est très difficile d'identifier l'œuvre mentionnée par Molnár : il s'agit peut-être de l'ouvrage d'Edmund Campianus, *Rationes decem quibus fretus, certamen Anglicanae, ecclesiae ministris obtulit in causa fidei*, traduit par Bálint Balassi (Vienne, Margaretha Formica, 1606, *RMNy* 943). On y trouve une préface en hongrois par Sándor Dobokay, suivie d'une longue citation de saint Augustin.

³⁴⁹ Spethe (Andreas), *Psalmorum Davidis, prophetae regii, paraphrasis metrorhythmica, ad melodias Gallicas, et rhythmos Germanicos Ambrosii Lobwasseri ... accommodata*, Heidelberg, Petrus Mareschallus, 1596.

Illis autem, qui peregrinitatem libri dedicati, mihi exprobrabant, illud ego reponam, quod et initio volebam, dolere nimirum mihi, quod nequeam aurea argenteave scripta promere: Scio interim, viris principibus, non solum utilia et necessaria semper, sed etiam rara et peregrina dona quandoque grata accidere solere: Sciant denique exprobratores ejusmodi; malle me quamlibet criminationem perpeti potius, quam absque qualiquali indicio animi grati discedere ex Germania, studiorum meorum portu tranquillo: ubi per sedecim annos dimidiam fere aetatis meae partem transegi.

Durant ses années d'études à Heidelberg, Szenci Molnár a pu apprécier l'étendue des faveurs prodiguées par l'électeur Palatin envers les sciences.

Et quidem in Tua, Serenissime *Princeps Elector*, Academia Heidelbergensi (ubi et psalmos sic modulati didici) ultra quinquennium alumnus vixi, et multiplicem *Tuae Celsitudinis* munificentiam in me et mei similes saepe sum expertus. Postmodum vero superiore semestri hyberno, insigni liberalitate *Tuae Celsitudinis* promotus fui in convictum Clarissimorum dominorum Praeceptorum illustris Collegii, quod vocant, Sapientiae. Pro quibus nisi aliquod grati animi ederem testimonium, merito ingratus essem habendus³⁵⁰.

Tuam vero *Celsitudinem*, Illustrissime *Princeps Mauriti*, tanquam alterum Regis Psalmographi filium Salomonem, nostro aevo florentem, semper suspexi et veneratus sum. Caeterum ante triennium cum apud Regiam in exhibitione Dictionarii mei Praeg³⁵¹ essem, incidi in tuos Astronomos in officina Mathematica Caesareae Majestatis: hi animadvertentes, meam dedicationem *Caesareae Majestati* non ingratam accidisse, laudata *Tuae Celsitudinis* benignitate, admonuerunt me, ut *Tuam* quoque *Celsitudinem* simili occasione aliquando humiliter salutarem.

Quae admonitio apud me mansit alta mente reposita: renovata vero anno superiore, cum Noribergae sub umbra *Tuae Celsitudinis* ego et mei discipuli Nobiles Stänzingii³⁵², praeclara urbis ornamenta et promotuaria lustrarem.

Szenci Molnár a eu le bonheur de rencontrer Maurice à l'université d'Altdorf. Après cette rencontre, c'est à Heidelberg qu'il a fait la connaissance du Hongrois Miklós Thököly qui lui a suggéré de dédier sa traduction à Maurice.

³⁵⁰ Cf. *Diarium Molnari* 2003, p. 64-75, pour les dates allant du 29.11.1596 au 20.12.1600. Voir Turóczi-Trostler (József), *Albert Szenci Molnár in Heidelberg. Studien zur Geschichte der deutsch-ungarischen literarischen Beziehungen*, Berlin, 1969 ; sur l'histoire de la *peregrinatio academica* des hongrois à Heidelberg, voir Heltai (János), « Die Heidelberger Peregrination, 1595-1621 », *Iter Germanicum, Deutschland und die Reformierte Kirche in Ungarn im 16.-17. Jahrhundert*, hrsg. von (András) Szabó, Budapest, Calvin Verlag, 1999, p. 169-179.

³⁵¹ Szenci Molnár, (Albert), *Dictionarium Latino-ungaricum...* Nürnberg, Elias Hutter, 1604 (RMNy 919). Cf. *Diarium Molnari* 2003, p. 79. La préface de ce *dictionarium* sera publiée dans le volume *Humanistes du Bassin des Carpates II*, par István Monok et Judit Kecskeméti.

³⁵² *Diarium Molnari* 2003, p. 80 (à la date du 30. 04. 1605) : « Veni Eugelsberg apud Fichten ad Dominum Nobilem Sebaldum Stantzing. Hic duos filios Sebaldum et Petrum mihi tradidit discipulos, ego et isti in academiam profecturi. » Sebald Stantzing, senior (1544-1610), exilé de Styrie et réfugié à Strasbourg. Ses fils furent les élèves de Molnár à Altdorf (identification de András Szabó : *Diarium Molnari* 2003, p. 238).

Triduo vero post, cum in itinere Ratisponensi *Tuae Celsitudo* (sic !), Altorfii, contuitu suo dignaretur collegium Academicum³⁵³, (ubi tunc eram in versione horum Psalmorum) vovi e vestigio, librum Deo favente confectum aliquando, me exhibiturum quoque *Tuae Celsitudini*. Deinde hoc meum propositum confirmavit Haidelbergae Generosus Juvenis Dominus Nicolaus Tököli liber Baro in Kesmarc³⁵⁴, referens se audivisse in illustri arce Nassovica Dillenburgensi *Tuam Cels.* Ungarice colloquentem. O multiplicem Principis cognitionem!

C'est à Nuremberg qu'il a terminé la traduction pour laquelle il a utilisé la version française de Clément Marot. Il a ensuite décidé de la publier à Herborn et demande que sa dédicace soit agréée.

Haec fuerunt, Illustrissimi Principes, rationes instituti mei de libro Psalmorum V. CC. dedicando: quem Dei munere confeci in Academia Norica³⁵⁵, antequam turbasset eam fama de peste: et postea pio solamine viri eximii domini Clementis Boesii Galli fautoris mei magni³⁵⁶, alacrius expolivi: jam vero typis eleganter impressum in lucem edo; laudabili cura vere clarissimi viri Domini Christophori Corvini Tigurini, politissimi Typographi Herbornensis³⁵⁷, et de me, jam per annos bene multos, et de republica literaria optime meriti, et adhuc praeclare merentis: qui hasce sacras Davidis odas, instar libri votivi e Typographia sua hoc tempore prodire voluit: quod grassante in vicinia febre maligna, Deus ipsum suosque hactenus incolumes servavit, sperans fore quod in posterum quoque protegere velit.

Hunc igitur librum, Principes Illustrissimi, multis nominibus antea vestrum, post tot Europae nationum versiones, Ungarica exomide a me vestitum: talibus auxiliis politum et expressum: Illustrissimis nominibus vestris dicatum: reverenter et submisce oblatum, respicite quaeso placida fronte; exemploque priscorum regum; (qui etiam rustica dona, ex candida simplicitate oblata, non sprevisse leguntur) benigna manu suscipite; et inter caeteros, V. CC. dedicatos libros, (qui omnes et soli justam constituerent bibliothecam) saltem postremum ei locum concedite; non muneris intuentes exilitatem, sed offerentis animum, V. CC. humili animi observantia studiosissimum, comprobantes.

Et quemadmodum alibi a Sac. Caes. Maj. supplex petii, sic etiam a V. CC. (qui proximo loco ab ea Majestate in hoc Imperio, cum Serenissimis ejus Fratribus Archiducibus Austriae, fulgetis, potentia et virtutibus summis coruscantes) rogo et oro reverenter, ut non me solum, sed totam gentem Ungaricam (cui hic liber

³⁵³ *Diarium Molnari* 2003, p. 80 (à la date du 02. 10. 1606) : « ... redii Altorfium, unde studio edendi Psalterii et commoditatem redeundi in patriam sperans ».

³⁵⁴ Miklós Thököly (1587-1617) : noble hongrois calviniste, il fit ses études à Heidelberg entre le 12 janvier 1603 et le mois de mars 1607. Késmárk est une petite ville de Hongrie supérieure, aujourd'hui située en Slovaquie. Voir la carte en fin de volume.

³⁵⁵ *Diarium Molnari* 2003, p. 80 (à la date du 23. 09. 1606) : « absolvi totum Psalterium. Laus viventis Deo ».

³⁵⁶ Clément Dubois (?-1640), pasteur huguenot à Otterberg (1590-1601), à Francfort-sur-le-Main (1601-1608), puis à Hanau. Szenci Molnár a logé chez lui entre le 20 et le 26 février 1606. Cf. *RMKT XVII/6*, p. 404.

³⁵⁷ Christoph Rabe (Corvinus) de Zürich (1552-1620), fut imprimeur d'abord à Francfort-sur-le-Main, puis à Herborn à partir de 1585 (*ADB* 4, p. 509-510).

potissimum serviturus est) favore et benignitate complecti et prosequi V. CC. non dedignentur. Quod si a V. CC. ut spero, consecutus fuero, gratum me in omni reliqua vita declarare studebo, et alios ad studium simile excitare conabor. Valetate Principes Illustrissimi.

Dominus Deus V. CC. quam diutissime servet incolumes, vobis adsit, vos suo spiritu regat, et omni benedictionum genere ornet et augeat cumulatissime.

Herbornae Nassoviorum, Feriis Pentecostes, Anno Domini M D CVII.

Illustrissimis Vestris CC. Humillimus Cliens

Albertus Molnar Szenciensis S. Th. Stud.

CL. DOCTORIS GEORGI REMI³⁵⁸ *EPIgramma, de Psalterio Dn. Andr. Spethae*³⁵⁹
ad melodias Gallicas concinnato.

Rhythmis, quos moduli exprimerent praedulce sonantes,
Psalmorum Bessem Theodorus³⁶⁰; et ante trientem
Clemens³⁶¹ Celtarum linguam adstrinxere perite.
Germani hos, Itali, Hispani, Flandrique Britannique
Et queis Sarmatia, et colitur Bojemia vasta,
Jessaeas peribus modulis qui jugiter odas
Decantant, sancti exempli pietate, secuti.
Defuit Ausonio³⁶² decus huc *idiomati*, quod nunc
Andreas Spethus dat, cui non Thracius ipse
Suavisono vate; plectro siet anteferendus.

Paraphrasis Ungarica et accommodatio ad Dn. Albertum Molnar, Davidis Psalmos
Rhythmis expressos, dulcissimae patriae communi donantem

*Dávid Kiralynac másfél száz soltárit,
Szent lélec által iratot énekit,
Gyönyörűséges notájú versekre
Ketten szerzettéc Franciai nyelvre.
Oetvenit Clemens Maroth³⁶³ fordította,
Es az többit az Theodórus Béza³⁶⁴.
Ezeket osztan Nemetec, Olaszoc,
Spanioloc, Belgác es az Anglusoc,
Oe nyelveken követtéc es Lengyelec,*

³⁵⁸ Georg Rem (1561-1625), juriste, mécène de l'université d'Altdorf, entretint de nombreuses relations en Bohême et en Hongrie (DBA).

³⁵⁹ Sur l'édition d'Andreas Spethe, voir la note 349.

³⁶⁰ L'édition des Psaumes par Théodore de Bèze (1519-1605) est la plus proche de celle de Molnár : *Les CL. Pseaumes de David mis en rime françoise, par Clement Marot, et Theodore de Beze. Avec la forme des prieres ecclesiastiques, et la maniere d'administrer les sacemens, & celebrer le mariage.* A Genève, de l'imprimerie de Matthieu Berjon. 1605.

³⁶¹ Pour l'édition de Clément Marot (1495 ca.-1544), voir la note précédente.

³⁶² Ausone (Ausonius Decimus Magnus, 310-392), précepteur de l'empereur Gratien, poète.

³⁶³ Voir la note 337.

³⁶⁴ Voir les notes 337 et 360.

*Az Lengyelec után az tisztos Czehecz,
Kic David soltárit egymast követvén,
Egyenlő notackal éneklic szépen.
Hogy pedig még nem volna Deak nyelven,
Spetha Andras³⁶⁵ Deákul szerze éppen.
Kinec az ő gyönyörű ékes voltát
Még Orpheus sem gyözné meg notáját.
Midön ezt jól latna az Molnár Albert,
(Az ki sok orszagot latot es tengert)
Hogy ennyi sok Keresztyen nemzet közül
Czak Magyar nep volna ez verseknelkül
Hasznalni akarvan ő nemzetinec,
Segedelméből az kegyes Istenec,
Az Soltart Magyar versekben formalta,
És az Franciai notakra szabta:
Kit töle vegy jo neven hiv Olvaso,
Hogy Istentől neked adassec sok jo.*

Sigenae Nassoviorum VII. Calend.

Maji 1607. Joh. Filiczki Farkasfalvanus³⁶⁶, SS. Theol. Studiosus.

AZ MAGYAR ORSZAGBAN ES ERDELYBEN VITEZkedő keresztyen Anya
szent Egyháznac; és ennac Nagyságos es kegyes Gondviselőinec, Lelki Pásztorinac,
Tanitoinac és tanuló tagainac,
Az Atya Istenec kegyelmét, az meg szentelésnec és békeségnec lelkét, az
Christusban kívánnya szive szerint:

*Albert Molnár salue les Églises de Hongrie et de Transylvanie, leurs
protecteurs, leurs pasteurs, leurs magistrats et leurs fidèles. Molnár, qui
vit et fait ses études à l'étranger depuis longtemps – souvent au milieu des
plus grands périls – prie Dieu de le transporter au Paradis, ou bien de
guider sa vie de manière qu'il puisse être utile aux fidèles. C'est pourquoi
au lieu d'accepter les postes qu'on lui propose dans les universités
étrangères, il préfère assumer des tâches qui lui permettent d'être utile à
ses compatriotes.*

Miúlta tanuságnac kévanságából idegen országban élec, és látás hallásnac
okaért néha veszedelmekbeis forgoc, gyakran kérem azt az Ur Istentől, hogy az ő
kegyelmes akarattyabol, avagy vigyen föl idein, ez bün szaporító világból az ő
mennyei Academiajában es bölcseséggel bővelkedő paradiczomában; avagy ez

³⁶⁵ Voir la note 349.

³⁶⁶ János Farkasfalvi Filiczki (1580-1622) : poète, professeur calviniste d'origine slovaque, il accompagna les frères Thököly à l'université de Prague, puis à Görlitz. Il fut professeur à Sárospatak de 1617 à 1622.

földen életemet, az Christusért, szent lelkével úgy vezérellye, hogy senkinec ne legyec botránkozására, hanem az hiveknecc seregiben élhessec egyebeknecc hasznokra, es az ő felséges nevénecc diczéletire. Innet vagyon, hogy ez hires Academiakban fő Tanitok közt forogván nem kapoc ez világon gazdagító tudományokon, hanem ollyakat kívánoc, mellyekkel leg többeknecc használhassac az mi nyomorgó hazánkban.

C'est à Heidelberg qu'il a traduit le Livre des Consolations de Daniel Toussain. En publiant cet ouvrage, il a voulu exprimer sa gratitude à János Kassai, citoyen de Kassa. Auparavant Szenci Molnár avait donné un livre en hongrois à János Békési³⁶⁷, avant de recevoir cent cinquante florins de ce même Kassai.

Ez előt annakokaért hét esztendővel, midön Cassán én tölem Magyar könnyvet kért volna az tiszteletes Békési János, (ki az én tanúságomra, az Istentől néki engedet jókbol, más fél száz forintot adot, kit megfizet Isten ő Kegyelmednecc) mihelt följutottam Haidelbergában, menten Magyaról fordítottam az Daniel Tossánus Doctor Vigasztaló könyvét: mellyet ő előszszer Franciai nyelven irt³⁶⁸, osztán Németül fordított³⁶⁹, és lelki Iscolánac nevezöt. Mellyel én az meg mondot Cassai személynecc akartam háláadó vóltomat megmutatni. Az után pedig egy néhány esztendővel fáratsagos nagy munkával irtam az Deac es Magyar Dictionariomat³⁷⁰.

Il n'a point l'intention de se vanter ; mais il énumère ses œuvres parce qu'il se trouve que certains l'accusent d'être une créature de Dieu ingrate et futile.

Ezeket pedig, ő Istennél kedves anya szent Egyház, nem diczekedésből számlálom elődben, (mert akarom, hogy csak aze légyen az düczőség az ki ezekre nékem erőt es alkalmatosságot engedet,) hanem kedvem ellen azert beszéllem meg jó igyekezetemet és fáratságomat, hogy lassac meg ezt nemellyec, az kic engem te hozzád háláadatlanac alitnac es haszontalan fiadnac ítélnecc, csak azért pedig hogy illendő hivatalnélkül nem futoc az néked szolgálando tiszt keresésre. De az en megvalto Christusom, az ki téged szent vérével magánac jedzet; jól láttya minemü szerettettel voltam es gyoc hozzád: es tudgya minecc mikor kell lenni.

³⁶⁷ Il était le protecteur de Szenci Molnár, citoyen de Kassa. Cette traduction ne figure pas dans son inventaire après décès (ADATTÁR 15, p. 111.) Cf. *Diarium Molnari* 2003, p. 73, à la date du 04. 02. 1600: « ... dominus Syderius Cassoviae commendavit me domino Ioanni Bekesi, compatri suo, qui me in clientelam recipiens suam dedit 100 florenos Ungaricos ».

³⁶⁸ Daniel Toussain (1541-1602), professeur huguenot à Heidelberg (ADB 38, p. 469-474). Sur son traité intitulé *L'Exercice de l'âme fidèle, assavoir prières et méditations pour se consoler en toutes sortes d'afflictions*, s.l., 1582 (ou bien: Saumur, 1601), voir: Cioranescu, *Bibliographie de la littérature française du seizième siècle*, Paris, 1959, p. 667-668. La traduction hongroise est inconnue, peut-être la même que mentionne RMNy, 1065, comme ayant été imprimée à Kassa. Ce numéro de la bibliographie nationale de Hongrie doit sans doute être corrigé : imprimé probablement à Heidelberg, le texte fut traduit par Szenci Molnár.

³⁶⁹ Daniel Toussain, *Bethbüchlein, oder Übung der christlichen Seel*, Neustadt an der Hart, 1586, s. typ.

³⁷⁰ Voir la note 332.

Il a décidé de traduire le livre des psaumes, qui l'a maintes fois consolé dans sa solitude.

Mostan azért ez soltár könyvet, mellyel en sok időtől fogva az én enségimben, gyűlölőim ellen vigasztaltam magamat; immár pedig teneked vigasztalásodra es eggyügyü tagaidnac hasznokra Magyarol fordítottam, kerlec tekéncz engedelmes szemmel, szerelmes Anyam Keresztyen Anya szent Egyház, es hozzád valo háláadoságomnac ez küsded jelét vöd jo névön addiglan, mig az te Szerelmesed az Jesus Christus, ennél nagyobbba szeret.

Il prie les fidèles hongrois de ne pas regretter que le livre soit dédié à des Princes étrangers puisque ce sont des hommes pieux qui ont le souci d'envoyer des jeunes gens dans les universités pour qu'ils y étudient les Écritures.

Kérlec ezennis nagy szeretettel, hogy ne bánnyad ez dolgot, hogy ez néked szánt könyvet, előszszer idegen Országi nagy Fejedelmeknac ajándékul mutattam be. Mert ezekis te néked egyéb Istenfelő nemzetek Fejedelmivel egyetembe igen jo akaróid: es az te közelb valo gondviselőidis, ezeknac fő Iskolájokban szokták kölczégekkal fölkülnden az néked szolgálando ifjakat az szentirasi tanuságra. Kic közöt en leg kisseb es aláb valo vagyoc, de az Christus kegyelméből vagyoc, az mi vagyoc.

Molnár demande aux grands seigneurs de Hongrie et de Transylvanie de continuer à apporter leur soutien financier à la publication de livres utiles.

Tovabba Nagyságos es Kegyes Uraim, kic ez Anya szent Egyháznac, Isten után, Gondviselői es Daikai vattoc, kérem alazatoson Nagysagtokat es Kegyelmeteket, hogy nem csak ez én munkámat Magyarazza jo végre Nagysagtoc és Kegyelmetec, hanem egyéb hasznos könyveknek kinyomtatásátolis bővséges adakozo kezeit ne vonnya meg Nagysagtoc, kiválkeppen, ha Isten raytunc könyörülven, állando békeséget ádad.

Il demande en particulier aux pasteurs et aux instituteurs de recevoir avec bienveillance ce psautier qu'il publie à la demande de ses amis et contre ses calomnieux. Une partie des psaumes a déjà été traduite et mise en musique sur des mélodies tchèques, allemandes et hongroises. Szenci Molnár préfère les traductions de Gergely Szegedi³⁷¹ et celles de Mihály Sztárai³⁷². D'autres chants agréables sont accessibles dans les

³⁷¹ Gergely Szegedi (1537-1566), pasteur zwinglien, fit des paraphrases des psaumes et édita des cantiques d'église à Debrecen en 1569 (RMNy 264).

³⁷² Mihály Sztárai (? -1575), pasteur calviniste, poète, dramaturge, auteur de cantiques d'église à Debrecen en 1574 (RMNy 343).

chansonniers de Péter Bornemisza, de Gál Huszár, d'István Beythe et de l'Église de Debrecen. Il est cependant le premier à donner une traduction complète des Psaumes.

Ti Kegyelmeteketis, tisztelendő Uraim, lelki Pásztaroc, es Schola mesterec, fölötté igen kérem azon, hogy Kegyelmetekis jo kedvel fogadgya ez könyveczkét, mellyet im ki boczátoz barátimnac javallásokbol, es az ragalmazok ellen ez én munkamat otalmazza Kegyelmetec. Mivelhogy ahhoz nem olly szandékbol fogtam, hogy az előbbeni szokot énekeket ki akarnám venni az hiveknek kezekből; avagy hogy ézeket egyebekénél ekesbeknek alitanám. Mert látom hogy fő emberek által, az Soltarnac nagy része meg vagyon forditva, Czeh, Német és tulaydon notákra, Kic közöl az én tettésem szerint legszebbec az Szegedi Gergelyé, és Sztarai Mihalye, vadnac, Istennec hála egyéb szép énekekis, Mellyekkel rakva az Debreceni Anna szent Egyház énekes könyve³⁷³, az Bornemisza Peteré³⁷⁴, Huszar Gale³⁷⁵ és Böythe Istvané³⁷⁶: De az egez soltart Magyar versekben még senki nem formálta en tudásom szerint. Látom pedig aztis, hogy az Dn. Scaricaeus³⁷⁷ es ez előtt meg mondot fő emberek Psalmusi kivöl, némelljecz igen paraszt versekben vadnak foglalván: Noha még az szent léleknekis kedves az versec szép eggyező volta; a mint megtettzic az Alphabetum rendire irt Psalmusokbol. Kik közöl az 119 Soltar az Alphabetumnac mindenic bötiün nyoltznyoltz verset kezd el az Sido Soltar könyvben. Az régi Magyar énekekben pedig avagy semmi egyenlő terminációc nem voltac, avagy tiz versis egy másután mind egy igében ment ki, ahonnan az historias énekekben, számtalan az soc *Vala vala vala*³⁷⁸. Kin az idegen nemzetec az kic ezt láttyác, nem gyözneceleget rayta nevetni. De hálá Istennec, ez egynehány esztendőcokban az mi emberinkis ékesb verseket szoktak írni. Peldánac okaert egy vers neménecec megjobbitot modgyait irom ide:

Az első és köz mód ez³⁷⁹ :

*Lass hozzam Ur Isten kegyelmes szemeiddel,
Nyomorusagimban vigasztaly szent lelkeddel,
Sok boszusagimat hogy elszenvedhessem jo lelki bekesseggel,*

³⁷³ Debreceni Énekeskönyv, *RMNy* 264.

³⁷⁴ Péter Bornemisza (1535-1584), pasteur luthérien, imprimeur, auteur et éditeur de cantiques d'église à Detrekő en 1582 (*RMNy* 513).

³⁷⁵ Gál Huszár (1512 ca.-1575), imprimeur calviniste, éditeur de cantiques d'église à Komjáti en 1574 (*RMNy* 353).

³⁷⁶ István Beythe (Böythe) (1532-1612), pasteur calviniste, botaniste, éditeur de cantiques d'église à Monyorókerék en 1590 (*RMNy* 648).

³⁷⁷ Máté Skaricza (1544-1591), auteur de cantiques pour l'Église calviniste : voir Gál Huszár (1574 : *RMNy* 353), Péter Bornemisza (1582 : *RMNy* 513).

³⁷⁸ Szenci Molnár est mécontent des traductions hongroises antérieures, qui ne respectent pas les normes poétiques, les rimes étant, selon lui, « rustiques » (on se répète les mêmes mots chaque fois, « vala, vala, vala »). Voir l'étude de Iván Horváth, « Számtalan az sok vala vala vala », *Szenci Molnár Albert és a magyar késő-renaisszánsz* [Albert Szenci Molnár et la Renaissance tardive en Hongrie], A kötetet összeáll. [réd. par] Sándor Csanda, Bálint Keserű, Szeged, 1978 (Documents sur l'histoire des mouvements intellectuels au XVIII^e siècle, 4), p. 183-190.

³⁷⁹ Édition critique du corpus poétique de Szenci Molnár : *RMKT XVII/6*. Pour les vers cités, voir p. 15-16. Le premier poème, « Le chant de Sára Lábodi », fut imprimé pour la première fois dans l'édition de Péter Bornemisza, Detrekő, 1582 (*RMNy* 513) ; le deuxième était inconnu jusqu'à Szenci Molnár, le troisième est celui de Bálint Balassi.

Másodic azon notára imez:

*Czuda alhatatlan
Lám ez világ dolgában,
Mint kerek forogvan
Inkab minden oraban,
Valtozik külömböz
Számatalan sok but hoz
Minden szempillantásban:*

Harmadic azon notára, legszebb:

*Boczásd meg Istenem, ifjuságomnac vétkét,
Sok hitetlenséget, undok förtelmesegét,
Töröld el rutsagat,
Minden alnoksagat,
Könnyebicz lelke terhet.*

Les psaumes français sont chantés sur cent trente mélodies différentes.

Az Franciaai rhythmusoc pedig sokkal külömb formán foglaltatnac öszve, es az verseknek sok féle nemei vadnac. Néhol az három első rhythmus egy modon megyen ki, de az negyedic rhythmus véginec, az következő vers rhythmusi felelne meg. Illyen az 22. soltar, az 53 levelen. Öszveseggel az soltarok szaz harmintz külömbözö notákra vadnac, es mayd meg anni a versek nemei.

Szenci Molnár sera très heureux que quelqu'un d'autre élabore de meilleures traductions ; il les utilisera avec un très grand plaisir.

Annakokáert meggondolhattya minden, minemő nagy munkával kellett ennekem ez hoszszu Magyar igeket, az Franciaai apro igékből álló versekre formálnom, holot egy syllabával sem tehettem többet hozzá, sem az sensustul nem kellett eltávoznom. Mert nagyobb gondom volt az fundamentombéli igaz értelemnec fordításara, hogy nem az verseknek ékesgétésére. Ha azért valaki én nálamnál modosban fordítangja, örülöc rayta, es ezt félen téven énis azzal élec örömesben, az Istennec diczeretire.

Végezetre Atyám fiai legyetec jó egészségben, eppüllyetec, vigasztaltassatoc meg, egy értelemben legyetec, békeségessen lakjatoc, es az szeretetnec s' az békeségne Istene leszen veletec. Az Ur Jesus Christusnac kegyelme, az Isten szerelme, és az szent leleknec veletec valo közösülése légjen mindnyáian ti veletec, Amen. 2. Cor. 13. vers. 12. et 13.

Molnar Albert

*Az Christus beszéde lakazzéc ti bennetec bövseggel, minden bölcsezzel:
tanítván és intven egymast, ti magatoc között Psalmusokkal, diczeretekkel es lelki
énekkal, nagy kedvel énekelvén az ti sziveitekben az Urnak. Colos. 3. v. 16.
Minden lélec diczérje az Istent. Psal. 150.*

1608

BIBLIA AT et NT

SZENT Biblia, az az Istennec Ó es Uy Testamentomanac prophetac es apastaloc által megiratott szent könyvei. Magyar nyelvre fordítatott egészszen, az Istennec Magyarorszagban valo anya szent egyházának epülésére. Caroli Caspar előljarobeszédével. Ez masodic kinyomtatást igazgatta, néhol megis jobbitotta Szenci Molnar Albert. – (SZENCI MOLNÁR Albert: Szent Davidnac Soltari az franciai notaknac es verseknec módgyokra magyar versekre forditattac és rendeltettec az Szenci Molnar Albert által.) – (SZENCI MOLNÁR Albert: Kis catechismus, avagy az keresztyen hitre valo tanításnac rövid formája.) [La sainte Bible, l’Ancien et le Nouveau Testament, traduits pour l’édification de l’Église hongroise, avec le texte préliminaire de Gáspár Károlyi. Seconde édition amendée par Albert Szenci Molnár. – Les Psaumes du saint roi David, traduits sur l’exemple français par Albert Szenci Molnár – Albert Szenci Molnár: Petit Catéchisme ou brève institution de la religion chrétienne, Hanau, Johann Halbey, 1608] (RMNy 971).

Histoire de l’édition

Dans les exemplaires conservés de cette édition, la traduction des psaumes et le catéchisme sont reliés avec la Bible. Les signatures elles-mêmes indiquent que ces œuvres ont été imprimés ensemble. Selon le journal de Szenci Molnár, l’impression de l’ouvrage, tiré à 1500 exemplaires, a duré du 2 mai au 19 septembre 1608³⁸⁰. Il ne restait plus aucun exemplaire quatre ou cinq ans plus tard, comme l’indique la préface de l’édition suivante (RMNy 1037).

Dans une lettre datée de la fin mars 1608, Szenci Molnár fit part à Hermann Wolf³⁸¹ de son intention de partir pour Francfort afin de s’y procurer des caractères d’imprimerie manquants, indispensables pour l’édition³⁸². La critique a accepté pendant un temps l’hypothèse de l’existence d’une édition de 1608 à Francfort de la Bible de Szenci Molnár. Cette hypothèse était fondée sur le témoignage de la

³⁸⁰ *Diarium Molnari* 2003, p. 81-82 (à l’année 1608) : « 2 Maii impressio Bibliorum Coepta ... 19 Septembris, finita est impressio Bibliorum Hanoviae ».

³⁸¹ Wolf, Hermann (1585-1620) : médecin, professeur de physique et de médecine à l’université de Marbourg, puis médecin à la cour du margrave Maurice à Cassel (DBA).

³⁸² Voir la lettre de Wolf à Molnár: *Diarium Molnari* 1898, p. 256-257.

Bibliotheca Sacra de Le Long³⁸³. Toutefois, Endre Pálvölgyi a démontré qu'il fallait rejeter définitivement cette hypothèse.

Dédicace de la traduction

SERENISSIMO PRINCIPI ET POTENTISSIMO DOMINO, DOMINO
MAURITIO LANDGRAVIO HASSIAE³⁸⁴, COMITI CATTIMELIBOCORUM,
Deciorum, Zigenhani et Niddae, etc. Domino suo Clementissimo.
Gratiam et pacem a Deo Patre et Domino Jesu Christo.

Albert Szenci Molnár dédie sa traduction à Maurice, margrave de Hesse.

MIRANDA est aeternumque laudanda haec benignitas Dei nostri, Princeps Serenissime, quod quae suis praecepit ipse gratia sua in iis perficiat.

Unde divus Augustinus sic est precari solitus: *Domine jube quae vis, da quae jubes, et non frustra jubebis*³⁸⁵.

Praecepit Deus Josue Duci, *Non recedat, inquit, liber iste legis ex ore tuo, sed meditaberis de eo interdiu ac noctu, ut cum observantia facias omnino prout scriptum est in eo: tunc enim prosperaberis in viis tuis et tunc secundaberis*³⁸⁶.

*Auribus percipe, inquit idem alibi, popule mi, doctrinam meam, etc*³⁸⁷.

Pii quidem mandatis obtemperare gaudent, sed non sine virtute illius Spiritus, de quo sic ait Deus apud Prophetam: *Spiritum meum ponam in medio vestri, quo faciam ut in statutis meis ambuletis, et jura mea observetis facientes ea*³⁸⁸.

Et hic Spiritus Jehovae excitavit omni tempore summos quosque viros, quibus liber divinarum legum curae cordique esset. Hinc illae Regis Davidis voces: *Beatus vir cujus voluntas in lege Domini*³⁸⁹. Item *Doce me Jehova viam statutorum tuorum. Fac ut intelligam et custodiam legem tuam, observemque eam ex toto animo. Quam diligo legem tuam! toto die est meditatio mea*³⁹⁰.

Dieu l'a fait plus sage que ses ennemis et que ceux qui lui ont enseigné Ses commandements ; il est même plus sage que les Anciens puisqu'il les a toujours suivis.

Inimicis meis sapienterem me reddis praeceptis tuis. Omnibus doctoribus meis intelligentior fio, quia testimonia tua meditatio mea sunt. Senibus prudentior sum,

³⁸³ Jacques Le Long, *Bibliotheca sacra, seu syllabus omnium ferme sacrae scripturae editionum ac versionum secundum seriem linguarum, recensuit et castigavit ... Christianus Fridericus Boernerus*, Lipsiae, Weidmann, 1709.

³⁸⁴ Voir la note 339.

³⁸⁵ Augustinus, *Epistolae XXVI* (PL 37, col. 107).

³⁸⁶ Jos 1,8.

³⁸⁷ Ps 49,7.

³⁸⁸ Ez 18,9.

³⁸⁹ Ps 112,1.

³⁹⁰ Ps 119,97.

*quia mandata tua custodio*³⁹¹.

Similiter etiam Rex Josias stans in statione sua pepigit fedus coram Jehova, se sequuturum Jehovam et observaturum praecepta ejus testimoniaque ejus statuta ejus ex toto corde suo, et ex toto animo suo, praestando verba federis illius, quae scripta sunt in libro illo³⁹².

Il s'est toujours trouvé des rois et des princes pour révéler la sainte Bible.

Sed et subsequentibus deinde temporibus fuerunt Reges et Principes magni, qui Biblia sacra reverenter haberent, et late propagarent.

Ptolémée Philadelphie, roi d'Égypte, a emprunté le saint livre à Éléazar, grand-prêtre des Juifs, et il l'a fait traduire en grec.

Ptolemaeus Philadelphus Rex Egypti ab Eleazaro summo Judaeorum Pontifice codicem sacrum impetravit³⁹³, et per idoneos interpretes in Graecum sermonem eum transferri curavit.

On dit qu'Alphonse, roi d'Espagne, a lu quatorze fois la sainte Bible avec ses gloses et ses commentaires.

Alphonsum Hispaniarum Regem ferunt Biblia sacra quater dicies cum glossis et commentariis perlegisse³⁹⁴.

En 1555, l'empereur Ferdinand d'heureuse mémoire fit éditer à Vienne le Nouveau Testament en syriaque par son chancelier Johann Albert Widmanstetter. Il envoya ce splendide cadeau aux habitants de Syrie pour qu'ils restaurent la foi chrétienne, qui avait été ruinée dans leur pays.

Ferdinandus Imperator³⁹⁵ laudatissimae memoriae, Anno M. D. LV. Novum Testamentum Syriacum elegantissimis typis Viennae Austriae edi curavit per Albertum Widmanstadium, eruditissimum Cancellarium suum, et magna copia donavit Syriacis, vt labascentem apud eos religionem Christianam instauraret³⁹⁶.

³⁹¹ Ps 119,98-100.

³⁹² Jos 24,25, cf. 2Ch 34,31.

³⁹³ Ptolémée II Philadelphie (309-247 avant J.-C.) devint souverain d'Égypte en 285, deux ans avant la mort de son père Ptolémée I^{er} Soter dont il poursuivit l'action en faveur des sciences et des lettres. La traduction de la Bible en grec connue sous le nom de Septante fut entreprise sous son règne.

³⁹⁴ C'est une légende assez souvent citée par les auteurs hongrois, par exemple Gáspár Heltai (voir la note 229) et György Káldi dans le présent volume, note 466). La source en est probablement Antonio Beccadelli dit *Il Panormita*, *De dictis et factis Alphonsi Regis Aragonum libri IV*, Bâle, Johann Herwagen, 1538, plusieurs fois réédité.

³⁹⁵ Ferdinand I^{er} (1503-1564), roi de Hongrie de 1526 à 1564.

³⁹⁶ *Liber Sacrosancti Evangelii De Iesu Christo Domino et Deo nostro. Reliqua hoc Codice comprehensa pagina proxima indicabit ...*, éd. Johann Albrecht Widmanstetter, Wien, Zymmerman, 1555.

Il y a environ trente-six ans, le prince-électeur du Palatinat, Frédéric III, a confié à Emmanuel Tremellio et à Franciscus Junius la tâche de traduire la sainte Bible en latin, à partir des manuscrits grecs et hébreux conservés dans la bibliothèque palatine.

Et ante annos ferme triginta sex Serenissimus Princeps Elector Palatinus Fridericus III³⁹⁷ s. m. autor extitit duobus clarissimis suis Theologis, Immanueli Tremellio et Francisco Junio, ut Biblia sacra ex vetustissimis Bibliothecae Palatinae libris manuscriptis ad Hebraicam et Graecam veritatem Latine verterent³⁹⁸.

Ce volume a été imprimé à Francfort, puis maintes fois republié en Angleterre et en Allemagne.

Quod opus bono admodum successu fuit Francofurti editum³⁹⁹, et paulo post etiam in Anglia recusum forma elegantissima⁴⁰⁰; et adhuc in Germania recuditur frequentissime⁴⁰¹ cum magno ecclesiae Dei emolumento.

Cum hoc enim exemplari exterarum quoque nationes conferendo suas versiones efficiunt meliores.

Il y a près de vingt ans, les dirigeants des Églises calvinistes hongroises ont eu surtout recours à la traduction d'Emmanuel Tremellio et de Franciscus Junius pour donner une version hongroise de la Bible. La première édition complète, protestante, en Hongrie fut publiée à Vizsoly, grâce au soutien financier de Sigismond Rákóczi et d'autres grands seigneurs hongrois.

Hinc factum, ut ante annos prope viginti, Ungaricarum Ecclesiarum Antistites in vertendis Ungarice Bibliis sacris isto praecipue Tremellii et Junii uterentur exemplari; Bibliaque ederent Visolini auxiliis Illustris Comitum Sigismundi Rakoci et aliorum Ungariae procerum⁴⁰².

³⁹⁷ Frédéric III le Pieux (1515-1576), comte Palatin (*NDB* 5. 530-532, *DBA*).

³⁹⁸ Franciscus Junius (1545-1602), théologien calviniste, collabora avec Tremellius pour la traduction de la Bible (*DBA*). Voir les notes 166 et 303 (sur Tremellius) et les notes suivantes.

³⁹⁹ *Testamenti Veteris Biblia sacra, sive libri canonici, praeae Iudaeorum ecclesiae a Deo traditi, Latini recens ex Hebraeo facti ... scholiis illustrati ab Immanuele Tremellio et Francisco Junio. Accesserunt libri ... Apocryphi, Latine redditi et notis ... a Francisco Junio.* Francofurti ad Moenum : ex officina typographica Andrae Wechelii, 1576.

⁴⁰⁰ *Testamenti Veteris Biblia Sacra, sive Libri canonici praeae Iudaeorum Ecclesiae a Deo traditi, Latini recens ex Hebraeo facti, brevibusque scholiis illustrati ab Immanuele Tremellio et Francisco Junio. Accesserunt libri qui vulgo dicuntur Apocryphi, Latine redditi, et notis quibusdam aucti a Francisco Junio. Multo omnes quam ante emendatius editi et aucti locis innumeris: quibus etiam adjunximus Novi Testamenti libros ex sermone Syro ab eodem Tremellio, et ex Graeco a Theodoro Beza in Latinum versos, notisque itidem illustratos, secunda cura Francisci Junii.* Londini : Excudebant G. B. R. N. & R. B., An. Dom. 1593.

⁴⁰¹ On en connaît vingt-six éditions, parues entre 1576 et 1603. C'est Jean de Marne et Jean Aubry, héritiers d'André Wechel, qui ont publié le plus souvent à Hanau.

⁴⁰² Voir *supra* dans le présent volume p. 228-231.

À l'époque où fut publiée la Bible de Vizsoly, Albert Molnár n'était encore qu'un enfant ; néanmoins l'honneur lui est échu de pouvoir collaborer à cette grande entreprise de Gáspár Károlyi.

Cuius primae editionis, me quoque etiamnum puerum partem aliquam esse voluit divina providentia: cum circa illud tempus versarer ad pedes Reverendi viri Caspari Carolini Ecclesiae Gönccinensis; qui editionem moderabatur: Et me frequenter, in Typographiam Visolinam cum scriptis schedulis mittere solebat⁴⁰³.

Il a décidé de donner une seconde édition de la Bible de Vizsoly, parue pour la première fois en 1590, grâce à Gáspár Károlyi.

Quod vero hanc editionem alteram, solus ego adornare et provehere potuerim, tua est (secundum Deum) gratia, Princeps Serenissime, qui mihi in illustrissima tua Academia, haec otia literaria fecisti; adque incumbendum eiusmodi studiis liberaliter me aluisti, remque tam arduam suscipiendi clementer mihi animum addidisti.

Par cette publication, il veut exprimer sa gratitude à Maurice, margrave de Hesse.

Mearum itaque est partium Tuae in primis Serenissimae Celsitudini, huic rei impensi laboris mei rationem reddere: sacrique operis huius dedicatione animum gratum Ser. Vestrae Cels. testari.

Il se souvient très bien que l'appréhension de Károlyi avait été grande lorsqu'il entreprit l'édition. Il a entendu de ses propres oreilles que le maître d'école de Károlyi, János Pelei, lui avait conseillé de rassembler tous les pasteurs de son diocèse afin qu'ils fissent des prières pour le succès de l'entreprise.

Ac initio quidem recte memini, qua pietate et reverentia primam editionem exorsus sit Reverendus vir Caspar Carolinus; (cuius me familiarem fuisse modo dicebam.)

Adstisti enim ipsi aliquando consultant cum Dn. Joanne Peleino, Ludi Rectore⁴⁰⁴, de convocandis suae dioeceseos ministris, ad concipiendum preces solennes pro felici operis suscepti eventu.

Molnár a entendu à plusieurs reprises Gáspár Károlyi prier Dieu de lui conserver la vie jusqu'à ce que l'impression fût achevée.

Et currente etiamnum prelo typographico, cum non semel audivi dicentem

⁴⁰³ Voir *supra* dans le présent volume p. 228-231. Cf. *RMKT XVII/6*, p. 467-468.

⁴⁰⁴ Après avoir fait ses études à Wittenberg (1583), János Pelei devint recteur de l'école de Gönc (1586-1590), puis pasteur calviniste : voir *Diarium Molnari* 2003, p. 228).

hisce verbis; *Modo Deus superstitem me servet, donec Biblia haec in Lucem emittere queam, paratus sum mori et ad Christum migrare.*

Atque voti compos factus pius senex, biennio post migravit ad pastorem et Episcopum animarum sanctarum, cujus gloriam promovere etiam libri editione cupiverat.

Nombreux furent ceux qui demandèrent à Szenci Molnár de donner une seconde édition de la Bible hongroise.

Quocirca et ego alteram hanc editionem, piorum votis diu multumque desideratam, et amicorum precibus et literis a me petitam, non equidem sum illotis manibus aggressus: verum quibus auxiliis potissimum fretus, opus susceperim, quaque fide in eo versatus sim, et quantam adhibuerim diligentiam, novit Deus et testis est mea conscientia.

Il a décidé de ne pas déplacer les livres canoniques. Quant aux livres apocryphes, il les a séparés des canoniques et les a classés dans le même ordre que Franciscus Junius et Johannes Piscator.

Primum itaque libros Canonicos antea recte dispositos, locis suis reliqui : Apocryphos vero a Canone segregatos, in eum ordinem redegi, quem servavit D. Franciscus Junius⁴⁰⁵ et hunc sequutus D. Joan. Piscator⁴⁰⁶, Praeceptor meus observandus.

Il a corrigé quelques erreurs commises par les correcteurs étrangers.

Versionem primam studiose retinui; solecismos tantum per correctorem alienigenam illapsos emaculavi.

Orthographiam antea neglectam et confusam in libris Canonicis emendavi et complanavi: qua in re, quod supra vulgum aliquid possim, Tuae Celsitud. fero acceptum, cuius mandatu Ungaricae Grammaticae meditationi fere per annum incubui⁴⁰⁷.

Sphalmata typographica innumera sustuli. Versus quandoque integros scribarum aut Typothetarum [sic] negligentia omissos, converti et restitui. Argumenta prophetis, quibus deerant, et omnibus Nov. Test. libris praemisi. Singulis capitibus summaria, quae in Nov. Testamento, excepta Epistola ad Ro. ubique desiderabantur brevissima conformavi et adscripsi.

Partes capitum principales majuscula litera, in Psalmis vero hoc paragraphi ¶ signo notavi. Concordantias locorum margini adscripsi et ad quam vocem praecipue referri debeant, asteriscis, cruce et aliis notis signavi.

⁴⁰⁵ Voir la note 398.

⁴⁰⁶ Johannes Piscator (1546-1625), théologien calviniste, correspondit avec Szenci Molnár : voir *Diarium Molnari* 1898, *passim* ; *Diarium Molnari* 2003, p. 228. (ADB 26, p. 180-181).

⁴⁰⁷ Voir les notes 332 et 333.

L'édition de Vizsoly avait été publiée au format in-folio; Szenci Molnár a pour sa part décidé de préparer une édition in-quarto afin que les prédicateurs puissent l'utiliser plus aisément.

Et quae praeterea praestiterim patebit luculenter, cuilibet conferenti hanc nostram cum prima editione: quae cum ob grandem molem parum tractabilis, emptuque tenuioribus esset difficilis, placuit et mihi et amicis magnis in hac mediocri forma nunc edere: ut etiam in suggestum secum sumere possint Ungaricarum Ecclesiarum ministri; qui soli hactenus inter Christianos, scripturam sacram ex libris Latinis coacti sunt ad populum interpretari.

En préparant la seconde édition, il a profité de nombreuses collaborations et notamment de celle du médecin et mathématicien Johann Hartmann.

In hac autem mea editionis hujus adornatione, (Laus vivendi Deo) nullis fui destitutus adminiculis. Clarissimos Dominos Theologiae Professores, quos in dubiis consulerem, habebam promptissimos. Inque Bibliothecam Academiae semper patebat mihi aditus, per Clariss. Doct. Johannem Hartmannum, Medicum et Mathematicum Professore, fautorem meum in primis colendum⁴⁰⁸.

Son principal collaborateur fut son ami intime, le théologien polyglotte Isaac Genius, qui lui a communiqué des Bibles de divers pays.

Insuper plurimum me juvat pia opera Reverendi Domini Isaaci Genii⁴⁰⁹, Theologi eruditissimi, et multarum lingvarum periti, fautoris mei, et amici magni, qui varia mihi suppeditavit exemplaria biblica, a diversis nationibus cum ornamentis utilibus edita. E quibus desumas tabulas Chronologicas, praefixi libris Historicis bibliorum nostrorum, et notas marginales, ipsius admonitu, disposui elegantius.

Le même Isaac Genius a demandé à la veuve du cosmographe et libraire Levinus Hulsius de bien vouloir publier la Bible à ses propres frais.

Idem pro sua pietate eximia autor fuit honorabili Viduae Levini Hulsii⁴¹⁰ P. M. Cosmographi et Bibliopolae, de rep. literaria quondam bene meriti, vt hanc renovatam editionem sumtu suo procurandam susciperet et e Bibliopolio suo promulgaret. Id quod illa etiam pie in se recepit.

⁴⁰⁸ Johann Hartmann (1568-1631), médecin et alchimiste, fut professeur à Marbourg et bibliothécaire (1603-1620) : voir *DBA* et *Diarium Molnari* 2003, p. 207-208.

⁴⁰⁹ Isaac Geens (Genius, ? -1611), originaire d'Anvers, pasteur calviniste à Cologne (1594-1600), à Francfort-sur-le-Main (1600-1610), puis à Oppenheim (*Diarium Molnari* 2003, p. 205).

⁴¹⁰ Marie Ruytnick (Ruting), veuve de Levinus Hulsius, imprimeur à Francfort-sur-le-Main. Après la mort de son mari, elle vint s'installer à Oppenheim en 1610 (*Diarium Molnari* 2003, p. 232).

Molnár prie les imprimeurs-libraires de ne pas publier cette Bible ailleurs, contre la volonté de la veuve de Levinus Hulsius qui a collaboré avec lui.

Quare cum mihi non sit animus peculiarem praefationem ad lectorem instituere hic obiter moneo, et nomine viduae honorandae rogo librarios industrios, ne librum hunc, nostro labore sic adornatum citra ejus voluntatem alicubi recudant; vel quoquo modo fructus, quos eam cum pupillis hinc percipere aequum est, ei interventant.

Si la seconde édition de la Bible de Vizsoly trouve un accueil favorable parmi les lecteurs, Szenci Molnár est disposé à en donner une nouvelle édition. Il fait ensuite l'éloge de Maurice de Hesse qui compte Charlemagne parmi ses ancêtres

Ipsi enim parati sumus, ubi hanc editionem piis gratam cognoverimus, denuo eam recognoscere, et quae forte hac vice, animadversionem nostram fugerint, admoniti emendare: et pro voto Christi fidelium in minori vel majori forma edere.

Exposui hactenus editionis rationes, et adminicula indicavi, in illustri hac Academia Mauritiana, optato studiorum portu mihi divinitus oblata. Jam vero ad Tuam Celsitudinem mentis oculos convertam, Princeps serenissime, et ad pedes tuos reverenter accedens summa cum animi submissione et observantia, has qualesquales laborum meorum, circa sacra Biblia, primitias T. Celsitud. afferro dedicoque: et inscriptione gloriosi nominis tui, in lucem emitto.

Quod ut faciem ipsa jubet pietas, et cogit animus se T. Cels. gratum declarandi cupidus.

Tua enim Serenitas e sublimi hac Celsitudine, quo Deus, majorum et Tua Te Virtus evexit, me, (quantulum homuncionem!) clementer respexit: haecque studiis meis Halcedonia Athenis Hasiacis concessit. Ubi luculentius mihi deprehendere licuit veritatem effati illius prophetici: *Reges erunt nutritii tui et reginae eorum nutrices tuae. Es. 49.*

Ac proinde cum dedicantis munere fungi fida mente labore; en offundor et adobruor virtutum laudumque tuarum magnitudine ac splendoribus.

Cum enim originem specto, video Cels. Tuam genus suum deducere a Carolo Magno Imperii occidentis instauratore, quo Christianus orbis non vidit Caesarem augustiorem, non admirabiliorem.

Maurice a fondé beaucoup de collèges, aussi nombreux que les lettres de l'alphabet, d'Aix-la-Chapelle à Zürich. Les jeunes gens y étudient l'Écriture sainte.

Qui inter augustissimas res alias a se gestas, ad promotionem sacrorum voluminum cultumque artium liberalium, tot condere voluit collegia, quot literae sunt in Alphabeto Germanico : primum Aquisgranense, ultimum quod ad literam

Zürichense, quod est Tiguri Helvetiorum ; duo vero pro literis intermediis, F. et H. in Tuae C. Hassia sunt, Fuldense nimirum et Hersfeldiense: cuius splendidissimae Abbatiae Administratorem nunc agit Illustrissimus et Reverendissimus Princeps Otto Hassiae Landgravius, etc. Tuae Cels. primogenitus filius⁴¹¹.

Dans l'ascendance de sa mère, on trouve Élisabeth, la fille d'André II, roi de Hongrie, épouse du landgrave Louis de Hesse et de Thuringe, enterrée à Marbourg.

In materno autem tuo genere, emicat et aeternum splendebit memoria divae Elizabethae Reginae, fortissimi Regis Hungariae Andreae II. filiae⁴¹², Ludovico Hassiae et Thuringiae Landgravio nuptae: Cujus sepulcrum regificum, auro puro et pretiosis gemmis fulgentissimum nos hic Marpurgi conspiciamus et suspicimus, in magnifico templo suburbano ab ipsa condito.

O te felicem tantorum atavorum heredem, o gloriosum avitarum paternarumque virtutum ac laudum conservatorem atque propagatorem! Vive vive diu Princeps maxime, et prosperare in Domino, tuae felicitatis autore: qui majorum tuorum splendoribus et gloriae tantum eruditionis et laudum cumulum addidisti; ut seculi nostri decus, exemplar Principis literatissimi, speculum vigilantiae et sobrietatis heroinae ab omnibus doctis et annalium scriptoribus appelleris atque nuncuperis. Quis igitur est, qui majorum tuorum laudes queat enumerare. Cels. Tuae in literas literatosque munificentiam, quis posset dignis celebrare praeconiis: Pietatem erga Deum, in subditos clementiam, moderationem et aequitatem in omnes quis pro dignitate laudabit?

Equidem ego sic existimo, quod si quis doctissimorum virorum praefationes et sermones panegyricos Cels. Tuae avo, Philippo fortissimo⁴¹³ ; Patri Wilhelmo⁴¹⁴ Prudentissimo, Tibique principum eruditissimo, inscriptos dictosque, in unum colligeret volumen et conjunctum in lucem ederet exhiberet sane Principis absolutissimi ideam absolutissimam virtutumque vere heroicarum speculum daret orbi luculentissimum, et placlare de studiosis literarum mereretur.

In quibus dum argumentorum vim et copiam considero, eloquentiam pondero et artificium, protinus agnoscens nullitatem meam consternor ac prope exanimor: sed rursus erigor, animorque Tuae Serenitatis clementia ac facilitate; qua me quoquomodo balbutientem aliquando clementer exaudivisti.

⁴¹¹ Otto (1594-1617), fils de Maurice, margrave de Hesse, administrateur de l'abbaye de Fulda (1604-1606), puis de celle de Hersfeld (1606-1607), fit ses études à Marburg, puis à Strasbourg, enfin à Bâle et à Genève (1607-1610). En 1611, il commença sa *peregrinatio academica* aux Pays-Bas et en Angleterre (1611-1612) (*NDB* 18, p. 136). Szenci Molnár le rencontra en 1607 (*Diarium Molnari* 2003, p. 81).

⁴¹² Sainte Élisabeth de Hongrie, de la famille des Árpáds, était fille du roi de Hongrie André II. Née en 1207, elle épousa Louis IV (1200-1227), landgrave de Thuringe et comte Palatin de Saxe Veuve en 1227, elle mourut en 1231. (*NDB* 15, p. 422-423). Szenci Molnár s'est rendu par trois fois sur son tombeau à Marbourg (*Diarium Molnari* 2003, p. 81.)

⁴¹³ Philippe III, margrave de Hesse (? -1647), fils de Maurice (*ADB* 25, p. 764-768).

⁴¹⁴ Guillaume V (1602-1637), fils de Maurice (*DBA, ADB* 43, p. 39-54).

Quare, ut semel absolvam reverenter oro Tuam Cels. ut hoc, quod in animi grati testimonium offero munus Biblicum, serena fronte respicere, et manu benigna suscipere velis.

Maurice a également offert un généreux soutien à la Bible allemande de Gregor Schönfeld.

Et qui ipse magnorum Regum (quos supra laudavi) exemplo, superioribus annis, Biblia Germanica, per R. Doct. Gregorium Schönfeldium praeclare edita⁴¹⁵, populo tuo donasti; patere etiam haec Biblia, sub umbraculo Tuae Cels. a me instaurata, glorioso nomine tuo fieri acceptiora Ungaricae nationi.

Et quandoquidem post tot excultissimarum linguarum cognitionem, hanc quoque nostram, materni generis memor, addiscere voluisti; me ejusdem linguae non postremum (absit dicto arrogancia) excultorem solita benignitate prosequi digneris.

Szenci Molnár donne la liste exhaustive de ceux qui ont collaboré avec lui à l'Académie de Maurice: Gergely Váradi, Mihály Szepsi, Mihály Foktői, István Debreceni, János Keserői, István Szikszai, Péter Beszerményi.

Popularesque meos dilectos, Gregorium Varadinum⁴¹⁶, Michaellem Szepsinum⁴¹⁷, Michaellem Foktöium⁴¹⁸, Stephanum Debrecinum⁴¹⁹, Joannem Keseröium⁴²⁰, Stephanum Szikszovium⁴²¹, Petrum Beszermenium⁴²², qui mecum in hac illustri Tuae Cels. Academia studiis invigilare gaudent, Serenissima Tua Clementia complecti non dedigneris. Grati erimus omnes in omni vita.

Ego vero quicquid ingenioli mei viribus et industria unquam potero id omne, post divinum Numen, Tuae Serenitati promitto ac voveo. Serenissimae Princeps, Deum oro et patrem Domini nostri Jesu Christi, a quo omnis bona donatio profluit, ut Tuam Cels. diutissime servet incolumem : Tibi adsit, Te suo spiritu regat et

⁴¹⁵ Gregor Schönfeld, imprimeur à Amberg (1603-1620) (DBA). Il n'a pas été possible de retrouver l'édition citée.

⁴¹⁶ Gergely Váradi Farkas, fit ses études à Debrecen, à Wittemberg (1607), puis à Marbourg (1608). Il rencontra Szenci Molnár à Hanau en 1608 (*Diarium Molnari* 2003, p. 81, 249).

⁴¹⁷ Mihály Szepsi Láni (? -1634), après avoir étudié à Wittemberg et à Marbourg (1608), fut pasteur calviniste dans plusieurs localités (*Diarium Molnari* 2003, p. 81, 242).

⁴¹⁸ Mihály Foktői, après avoir fait ses études à Wittemberg, puis à Marbourg (1608-1609), vécut probablement à Szatmár en Hongrie (*Diarium Molnari* 2003, p. 81-82, 202).

⁴¹⁹ István Debreceni Dormány (? -1648), après avoir fait ses études à Wittemberg et à Marbourg (1607-1608), fut professeur à Debrecen, puis pasteur calviniste dans plusieurs localités (*Diarium Molnari* 2003, p. 81-82, 198).

⁴²⁰ János Keserői Dajka (1580 ca.-1633) après avoir fait ses études à Wittemberg, à Marbourg et à Heidelberg (1607-1610), fut pasteur calviniste à Nagyvárad et à Gyulafehérvár, à la cour de Gabriel Bethlen : voir *ÚMIL* p. 112 (Imre Varga), et *Diarium Molnari* 2003, p. 81-82, 214.

⁴²¹ István Szikszai Siderius : il s'agit peut-être du fils de János Siderius (? -1608), protecteur de Szenci Molnár : voir *ÚMIL* p. 1939 (András Szabó).

⁴²² Péter Beszerményi, étudiant à Marbourg en 1608 (*RMSZ* p. 46).

confirmet ad omne opus bonum, ac omni benedictionum genere exornat cumulatissime, Amen. Datum Marburgi in illustri Tua Academia Mauritiana. Cal. Septemb. Anno ultimi temporis M DC VIII.

Serenissimae Tuae Celsitudinis
Humillimus Cliens
Albertus Molnar

1612

BIBLIA AT ET NT

[1] *SZENT Biblia, az az Istennec Ó és Uy Testamentomaban foglaltatott egész Szent Irás. Magyar nyelvre fordítatott Caroli Gaspar által. – Ez kiseded forman valo kinyomtatásnac. – [2] (SZENCI MOLNÁR Albert:) az franciai notákra rendelt Soltar könyvel együtt utánna vettettec egyéb válogattot psalmusoc, innepi enecec és szokott lelki diczéretec. – [3] (SZENCI MOLNÁR Albert [trad.]:) Az palatinatusi catechismussal, egyházi könyörgéseknec és ceremoniaknac formáival egyetembe, Szenci Molnar Albert által. Oppenheimumban MDCXII Galler, Levinus Hulszius özvegyénc költségével [1. La Sainte Bible, Ancien et Nouveau Testament, traduite par Gáspár Károlyi. – 2. Szenci Molnár, (Albert), Psaumes traduits sur l'exemple français. – 3. Szenci Molnár, (Albert), trad., Le catéchisme du Palatinat, Oppenheim, Hieronymus Galler, 1612, aux frais de la veuve de Levinus Hulsius] (RMNy 1037).*

Histoire de l'édition

La traduction et l'ordre des livres bibliques sont les mêmes que ceux de l'édition de Hanau, 1608 (RMNy 971). Mais Szenci Molnár a écrit une nouvelle préface pour cette édition. La page de titre du livre prouve que les trois ouvrages parurent ensemble. Bien qu'il ait enregistré les psaumes et le catéchisme sous un numéro à part (RMK I, 435), Károly Szabó n'a pas manqué de remarquer que leurs exemplaires sont reliés avec la Bible.

Les sources des chants figurant dans l'annexe ont été étudiées par Béla Stoll. Ses constatations ont été complétées par Kálmán Csomasz Tóth dans une étude sur la formation musicale de Szenci Molnár.

L'impression du livre a été exécutée entre le 23 novembre 1611 et le 3 avril 1612.

Dédicace de la traduction

AZ KERESZTYEN OLVASOKNAC, AZ ATYA ISTENTÖL ES AZ UR JESUS
CHRISTUSTOL, kegyelmet, békeséget és bölcséségnec lelkét kivanoc.

Szenci Molnár salue les lecteurs chrétiens. Dieu a donné deux livres aux hommes afin qu'ils pussent gagner la vie éternelle.

MIVELHOGY az egyedül igaz Istenec esmereti az öröc élet: [*Joh. 17. 3.*], két könyvet adott Isten ö felsége az emberec eleibe, mellyekből ötet megesmerjéc, és öröc életec legyen.

Dans le premier de ces deux livres, l'Ancien Testament, Dieu a donné les preuves et les signes de Sa toute-puissance, de Sa sagesse, de Sa vérité et de Sa grâce.

Az első könyv ez egész világ, és az menyec s' földnec ékes epületi: mellyben az elő Isten az ö öröc mindenhatóságánac, bölcsesegénec, igassaganac és jotévö kegyes voltánac sokféle diczőséges jegyeit és bizonsagit oltotta és nyomta bé: és az ö teremtett allatiban magát ugyan kiirta és kiabrázolta hogy tudniillic ö legyen minden teremtett allatoknac kivaltkeppen az embereknec atyai gondviselője. Ez két széles levelö nagy könyvnec azért, annyi szantalan soc bötüi vadnac, mennyi az sok külömbkülömb teremtett állat az égen és e földön. Mert az egec hirdetic az Istenec diczőségét, és az ö kezeinec munkajat hirdeti amaz kiterjesztett erősség. [*Ps. 19. 2.*] Honnet Christus Urunkis az Istenec atyai gondviseleséről predikalván, minket az égi madarakra, és a mezei liliumokra igazit. [*Matt. 6. 26. 28.*] Szent Palis a halottaknac feltámadását bizonyitván, a szántó földbe vetött magrol vésze példát; [*I. Cor. 15. 36.*] midön pedig atyafiui szeretetre és alázatosságra akar bennünket tanítani, az emberi testben valo tagoknac egymásért valo szorgalmatosságokat, és egygységeket adgya előnkbe. [*Rom. 12. 4.; I. Cor. 12. v. 12.; Eph. 4. 4.*]

La sainte Écriture est nommée Biblia en grec, ce qui signifie « livre » au pluriel. Le premier de ces livres est la Genèse, le dernier l'Apocalypse de Jean. La Bible se divise en deux testaments, l'Ancien et le Nouveau. L'Ancien est le premier parce qu'il fut écrit avant la naissance du Christ. Le Nouveau est le second, composé après le Christ.

Az másic könyv, mellyben az Isten sockal világosban tanit minket az ö idvösséges esmeretire, az egész szent Irás, melly egy szóval Görögül mondatic BIBLIANAC, melly igéczke annyit téssen mint könyvec, ezokaert mert a szent Irásnac soc könyvei vadnac. Kiben első a Teremtésről való könyv, utólsó a szent János Jelenése. Mind ezec pedig az szent Bibliánac könyvei, közönséggel o és uy Testamentomra osztatnac. Az o Testamentomon azért értetnec az könyvec, mellyec Christus Urunc születése előtt irattattanac; az uy Testamentomon azoc, mellyec Christus születése utan boczáttattanac ki.

Testament veut dire alliance. Dans l'alliance conclue avec Abraham, Dieu a promis à celui-ci de devenir son dieu, et également le dieu de ses enfants. Le Christ est le seul et unique intervenant ; l'alliance est scellée par sa mort. Il n'existe aucun autre livre au monde qui ait été imprimé autant de fois que la Bible. Au temps de Théodore, les livres des

prophètes furent traduits en plusieurs langues : en latin, en égyptien, en persan, en indien, en arménien, en scythe, en sarmate et en d'autres langues. Les papistes ont commencé par interdire la traduction en langue vernaculaire, mais plus tard ils ont changé d'avis et en donnent aujourd'hui de très belles éditions. Une édition en allemand a été donnée par les catholiques bavarois, à Cologne. Cette édition in-folio est munie d'annotations marginales. Szenci Molnár n'a pas manqué de consulter cette traduction lorsqu'il travaillait à la correction des erreurs de Gáspár Károlyi. Les fidèles ont réservé un accueil très favorable à son édition de Hanau, tirée à mille cinq cents exemplaires. Plusieurs personnes lui ont demandé de republier la Bible, sans annotations, mais accompagnée des Psaumes et de son Catéchisme. Cette édition plus petite, plus facile à manier, pourrait également être acquise par les fidèles les moins riches. Szenci a révisé sa première édition, corrigeant les erreurs et les concordances. Pour ce faire, il s'est servi des éditions de Johannes Piscator et des éditions françaises des Genevois. Il a décidé d'omettre les résumés ainsi que les arguments figurant dans les livres apocryphes.

Itt pedig a Testamentomnac igéjén értetic az Istenec kegyelemből való Szövetsége [Gen. 3. 15.] melyet ő ottan hamar az eset után az mi első szüleínckel szerzett, amaz aszszonyi állat magva felöl való ígélet altal, melly megrontaná a kigyonac fejét. Ez ígéletet osztán olly frigyec és szövetségenc formájában kötötte az Abrahammal, hogy ő néki és ő utánna az ő magvanakis Istene akarna lenni. Az az, ötet szeretné, kegyelmebe venné, bűneit megboczzatáná, az ő félelmét szívébe adná, és az ő szent lelkevel ötet bizonyos remenségre, és végre az öröc életenc öröksegül valo bírására uyonnan szülné: mind ezeket pedig az ő szerelmes Fiában a mi Urunc Jesus Christusban, ugmint ez Szövetségenc egygetlen egy közbenjarojában, és az emberi nemzetenc Istennel valo megbékeltetésenc igaz követében. Melly Szövetségenc közben járojjára és kötésére nézve, tulaydonképpen szolván czac egy a Testamentum. Mert nem czac önnön maga bizonynyittya Cristus Urunc, hogy az Abraham látta légyen az ő napjat és örvendezett: [Joh. 8. 56.] hanem szent Pális bizonynyal tanit, hogy miis mindnyáján ugyan azon módon, és azon eszköz által idvözüllyünc, a mint idvözült az Abraham. [Rom. 4. v. 23.] Es a mi Atyáinc az pusztaban a mannánac, vagy mennyei kenyernec peldazattyában mindnyáján egy lelki eledelt öttec mivelünc, és mindnyáján egy lelki italt ittanac: [I. Cor. 10. v. 4.] ittanac pedig a lelki kösziklabol, a köszikla pedig Christus vala. Bizonyára nagy irgalma azért ez a kegyes Istenec, és az ő atyai jo kedvénc vilagos és tapasztalható jegye; hogy az ő felbomolhatatlan Szövetségenc, mellyet az o Testamentomi aldozatoknac ábrázatival szüntelen eléb eléb gyámolitott, végre az uy Testamentomban az ő Sz. Fiánac halalaval megpeczetlett, ennc mondom hogy a frigyec és velünc megbékéllesenc szent könyveit illy bevsegesen közli ennyi nemzetekkel. Mert nincz ez világon olly könyv, melly, töb nyelvekre volna fordítva és melly ennyi különbkülömb formakban soc ékes magyarazatockal illy gyakran nyomtattatné ki, mint e Szent Biblia. De még Theodoretus idejeben is a mint ő

bizonyította [Serm. 5. ad Graecos] az Propheták könyvei, nem csak Görög nyelvre, hanem Romai, Egyptomi, Persiai, Indiai, Armeniai, Scythiai, Sarmatiai, és több egyéb nyelvekre voltanac fordítván. Es noha volt szándékoc elein a Papistaknac, hogy a szent Bibliát ne engednéc idegen és köz nyelven olvasni és kinyomtatni, de az Isteni igasságnac ereje által, szándékoc vissza fordítván, ökis immár igen szép formákban különbkülömb nyelveken kinyomtattattyc az Bibliát. Németül a Bavariai Papista Theologusok ékesen boczáttac ki; kinyomtattac Coloniabanis⁴²³ márgon való magyarazatokkal, öreg formában; mellynec olvasására, szep rhythmusokkal és praefatiookkal intic a Német kösséget. Melly fordítást én is megtekintéltem, midön az mi Bibliánknac első kinyomtatásában esett fogyatkozásnac, megjobbításában munkalkodnam; és uyonnan kiboczátanám közép formában. Mellynec a hívec között kedves voltát, nem csak hiv atyafiaknac hozzam irt levelekből értettem, hanem innetis nyilván vöttem eszembe, hogy ez néhány esztendőben, az Hanoviában nyomtatott⁴²⁴ masfél ezer exemplar többire már mind eladatott. Honnét indítván a könyvnyomtatokra gondviselőc, nagy szeretettel kértene, hogy ez Bibliát, egyéb Keresztyén nemzeteknac Bibliájoknac kisdéd formájára, minden mellévetött magyarazatok nélkül a Soltarokkal és Catechismussal együtt megcorrigalvan náloc kinyomtattatnám: Hogy azzal az utanjaro hívekis, mint egy kézben hordozó könyvel élhetnéne, és a kevés költségekis könnyebben szerit tehetné. Melly ő kívánságokat, midön látnám hogy az Istenec szent ígejenec terjesztésére, és idvösseges esmeretire nézne és szolgálna, engedtem barátságos kérésekne: és egyéb hivatalt mellyben, házamnépére hasznosb gondot viselhettem volna, hátra hagyván, és jutalmamat Istentől várván hozzá kezdtem ez munkához; mellynec nehéz voltát csak az erti az ki próbálta. Altalolvastam azért uyonnan és az Visoli editioval⁴²⁵ egybevetvén, az melly fogyatkozásokat ez előtt eszembe nem vehettem, mostan megjobbítottam és az nyomtatóc tudatlanságából esett hibákatis kitisztítottam. Az márgon feljegyzett egyezző helyeket, mellyeket *Concordanciaknac* hívnac, a Piscator Janos Bibliájával⁴²⁶ és az Franciaiac Genevai Bibliájával⁴²⁷ egybevetven megigazitottam. Midön pedig latnám hogy a könyvnecec temerdeksége igen megnevekednéc, a Genesistől fogva a következő o Testamentomi könyvekben a caputoc summaít, mellyec néhol illetinél hosszabbat voltanac, megrövidítettem. Az Apocryphus könyvekben pedig, Franciscus Juniust⁴²⁸ követvén, a részeknac argumentomit mind kihattam. Melly Apocryphus könyveket a ki szent Lélektül származott Isten igéjénece

⁴²³ *Catholische Bibell, Das ist Alle bücher der H. Schrift, beide Alts vnd Newen Testaments nach Alter in Christlicher Kyrchen gehabter Translation trewlich verteutsch vnd mit vielen heilsamen Annotation erleuchtet durch D. Johan. Dietenberger ... mit schönen Figuren geziert nun auff's new in gewisse Versicul abgetheilt an vielen Orten gebesert vnd mit einem nützlichen Register versehen*, Köln, 1608, Arnold Quentel.

⁴²⁴ Édition de Hanau : voir *supra* dans le présent volume 285-296.

⁴²⁵ Édition de Vizsoly : voir *supra* dans le présent volume 228-252.

⁴²⁶ Sur Johannes Piscator, voir la note 406. L'édition citée ici est la suivante : *Biblia, das ist alle Bücher der H. Schrift des Alten und Newen Testaments aus hebreischer und griechischer Sprach in welchen die Anfangs von den Propheten und Aposteln geschriben jetzund auff's new vertheutsch ... durch Johann Piscator ... mit Raath und Hülf christliebender gelehrter Männer derselben Dolmetschungen und Erklärungen verfertigt. Die andere Edition*. Gedruckt zu Herborn durch Christoff Raben, 1604.

⁴²⁷ Voir la note 166.

⁴²⁸ Voir les notes 303 et 398.

alit; igen homályos szemmel olvasta még az meg a deréc szent Irast. Melly könyvec felől így ír szent Agoston; [*August. lib. 5. de Civit. Dei cap. 23.*] *In Apocryphis etsi in venit aliquid veritas, tamen propter multa falsa, nulla est canonica auctoritas:* Az az; Az Apocryphus könyvekben noha találtatik valami igazság mindazáltal a benne való sok hamisságért, ninczen a Canonicus könyvekhez illendő semmi méltóságoc. Jeronymus Doctoris az Esdras Apocryphus könyveiről ilyenképpen szól: [*Ad Dom. et Rogatian.*]⁴²⁹ Se ne gyönyörködtesse magát valaki az Esdras harmadic és negyedic Apocryphus könyveinek álmódosításival: mert az Sidoknális mind Esdrásnac s' mind Nehemiásnac beszédi, egy könyvbe foglaltattac bé, és az mellyec azoknál ninczenec, sem nem az huszon négy Canonicus könyvec közül valoc, az venek nec az olyanokat meszsze el kell vetniec.

Szenci Molnár a collationné son Nouveau Testament avec la version de Tamás Félegyházy. Les livres de l'Écriture sainte sont suivis des psaumes, de louanges, du catéchisme du Palatinat ainsi que de prières.

Az új Testamentomat az Félegyházi Tamás⁴³⁰ versiojával haszonnal conferáltam. Az új Testamentum után vetőt Psalterium mellé adtam hív barátim kérésere, az közönséges énekes könyvekből egynehány kiválogatott Psalmusokat és szokott rövid diczéreteket; az szent Írásból bölczen szerzett Palatinatusbéli Catechismussal⁴³¹, könyörgéseccel, és egyházi ceremoniaknac formáival egyetemben. Mind ezeket pedig azertis örömesben megczelekedetem, hogy az egyéb Keresztyén nemzetségeknec anya szent egyházainac ajandekit, az mi nyomorult Ecclesiankban való híveccel valami módon közölhetném: és az mieinket, sok országokban kiterjett hívec sereginec eggyező tudományával; és az szenteknec eggyessegének velem eggyütt meggondolattyával, az én tehetsegem szerint örvendeztetném. Ez után ha az elő Isten alkotmatosságot enged, és ez illy faratságos, de hasznos munkanac segedelmére kegyes Patronust paranczol ő felsége, egész levelen öreg bötüccel, magyarazatockal és tanusagockal egyetembe, igyekezem ez szent Bibliát ki boczátani. Remenlem azonközben, és keremis az Istent, hogy ez apro betüccel kinyomatott kisded Bibliáis ne legyen haszontalan, az egyedül igaz Istennec idvösséges esmeretire áhétozó hív Keresztyeneknec. Vegezetre kegyes Olvasóc, nevedkedgyetec az kegyelemben, és az mi Urunc és megtarto Jesusunknac esmeretiben; [*2. Pet. 3. 18.*] Kinec legyen diczösege mind mostan, s' mind öröcké való időben, Amen. Adatott Oppenheimumban 27. Martii 1612.

Molnár Albert.

⁴²⁹ Voir saint Jérôme, « Ad Dominionem et Rogatianum in Esdras et Nehemiam praefatio », *Biblia utriusque Testamenti*, Genève, Robert I Estienne, 1557, p. [15].

⁴³⁰ Édition de Tamás Félegyházy : voir *supra* dans le présent volume p. 112-121.

⁴³¹ *Catechismus oder kurzer Unterricht christlicher Lehr ... in der Chur Pfaltz*, hrsg. von Caspar Olevian und Zacharias Ursinus, Veranlaßt durch Friedrich Pfalzgraf (III), Heidelberg, s. n. 1563 ; édition hongroise (RMNy 1195), trad. par Dávid Huszár. Szenci Molnár a probablement utilisé l'édition suivante : *Catechismus, oder Kurtzer Unterricht christlicher Lehr, wie der in Kirchen und Schulen der chur- und fürstlichen Pfaltz getrieben wird: samt den Kirchen Ceremonien und Gebeten. Jetzt aufs new getruckt, mit zuthuung der versickel*, Herborn, Christoph Rabe (Corvinus), 1603.

1616

PIUS PAPA II. MATHIAS CORVINUS.

*Idea Christianorum Ungarorum Sub Tyrannide Turcica, Epistola quondam A Cl. V. Paulo Thurio, Rectore Scholae Tolnensis ad amicos perscripta. Et Oratio de Statu Ungariae, D. Francisci comitis de Frangepan, Archiepis. Colocensis, etc. habita Ratisponae, in Comitii Imperii. Item Literae Matthiae I. Regis Hungariae, ad H. Episcopum Ratisponensem: et Epistola Aeneae Sylvii ad Dn. Archiep. Strigonensem*⁴³². *Addita est Coronides loco, Assertio erudita et jucunda, de Exilio honesto, Dn. Salomonis Frencelli Silesi. Nunc opera Alberti Molnar Scholae Oppenheimiensis Collegae Conjunctim edita. Tristis qui laetis temperat, ille sapit [Oppenheim, Hieronymus Galler, 1616] (RMK III 1174).*

A mű ajánlása (Dédicace de la traduction):

Szenci Molnár dédie cet ouvrage à tous les Français et les Belges qui ont dû se réfugier à Francfort et à Hanau pour cause de religion, ainsi qu'à leurs pasteurs et à leurs doyens.

ORTHODOXIS GALLIS ET BELGIS, OB EUANGELICAE VERITATIS CONFESSIONEM EXULIBUS, FRANCOFURTI AC HANOVIAE DEGENTIBUS: eorum utrobique fidis Ecclesiastis, et Senioribus venerandis: Dominis fautoribus ac fratribus in Christo dilectis, S. P.

Les protestants français et belges, exilés de leur pays, ont aidé à plusieurs reprises les protestants hongrois. Certains se sont installés en Hongrie comme imprimeurs ; mais la plupart d'entre eux aident les Hongrois à se tirer d'affaire dans les universités protestantes. Szenci Molnár les remercie de lui donner les moyens de publier sa traduction de la Bible ; mais István Szegedi Kis et Pál Thúri Farkas leur en sont très reconnaissants. Szenci Molnár publie maintenant une collection de lettres visant à montrer la nécessité d'une alliance des chrétiens contre les Turcs et à attirer l'attention de l'opinion publique européenne sur cette question épineuse.

OMNIA electis Dei in bonum cedunt, Domini ac fautores observandi. Ergo et exilia et aerumnae. Testatur id Scriptura, et Anti-Morellis⁴³³ Vestri erudita praefatio.

⁴³² Johannes de Zredna (János Vitéz) (1408-1472), oncle de Janus Pannonius, évêque bibliophile de Nagyvárad, archevêque d'Esztergom. Il avait rassemblé autour de lui des savants et constitué une bibliothèque. On se souvient également de lui comme du précepteur de Mathias Corvin (UMIL p. 2263, Iván Boronkai). Sur sa bibliothèque, on consultera Klára Csapodiné Gárdonyi, *Die Bibliothek des Johannes Vitéz*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1984 (Studia humanitatis, 6).

⁴³³ *Anti-Morelles seu Responsio ministrorum colloquutorum ad relationem colloquii francofurtensis autumnalibus nundinis anni M. D. C. IX. inter P. Cosmam Morellem... et nonnullos orthodoxae religionis ministros habiti, in duas*

Exulerat Christus, qui nunc super omnia regnat. *Divus Johannes Galilaeus, Apocalypsin suam exul scripsit in Insula Patmo. Itidem D. Johannes Calvinus Gallus, Institutionem Christianae Religionis in exilio edidit primum Basileae*⁴³⁴, *postea locupletavit Argentinae*⁴³⁵. *De quo opere aeternum stabit illud popularis mei Pauli Thuri*⁴³⁶ (cujus Ideam nunc exhibeo) *verax elogium:*

Praeter Apostolicas post Christi tempora chartas;

Huic peperere libro secula nulla parem.

Ante annos circiter sexaginta, Raphael Hoffhalter⁴³⁷ Βελγα εἰκονοπλάσις et Typographus exul venit primo Tigurum Helvetiorum, deinde migravit in Ungariam. Et initio quidem in oppido Also-Lindva libros utiles et orthodoxos Latine et Ungarice scriptos ipse impressit: deinde filius ipsius Rodolphus Hoffhalter Tigurinus⁴³⁸, Reipub. Debrecinensis civis et Typographus, laudabiliter promovit in Hungaria orthodoxam Remp. literariam. Taceo hic Biblia nostra, Vestrorum hominum impensis et industria, Hanoviae⁴³⁹ et hic Oppenheimii⁴⁴⁰ superioribus annis impressa, et magna copia in Ungariam transmissa. Gallicani et Belgici exilii commoda haec sunt.

Sed et in misella Hungaria sic Deus affligit suos, ut ex eorum quoque aerumnis exprimat aliquid remedii ad Ecclesiae suae emolumentum.

Stephanus Szegedinus⁴⁴¹, sub aerumnoso Dominatu Turcico, conscripsit suos locos Theologicos⁴⁴², quos haud ineruditi quidam secundo loco habent ab Institutione Calvini. Et constat florentiores Ecclesias et Scholas orthodoxas, mea quoque memoria extitisse sub dura servitute Getica, quam alibi in reliqua Hungariae parte, quod etiam testatur in clausula hujus Epistolae Thurius noster. Qui, quantus vir fuerit, noverunt Scholae et Ecclesiae Ungaricae. Cujus filius Georgius Thurius, Heidelbergae 1600⁴⁴³. Melissa lauro coronatus, parenti Clarissimo tale scripsit epitaphium:

*Thurinum genuit, docuit Witeberga, Philippo Doctore*⁴⁴⁴, *ossa tenet Szantovia, astra animam.*

Ejus mentionem honorificam facit Theodorus Beza in Epistolis

partes distributa, Hanau, Thomas Villerianus pour Konrad Biermann, 1610.

⁴³⁴ Voir *Christianae religionis institutio*, Bâle, Thomas Platter et Balthasar Lasius, 1536 et la description par Rodolphe Peter et Jean-François Gilmont, *Bibliotheca Calviniana. I. Écrits théologiques, littéraires et juridiques 1532-1554*, Genève, Droz, 1991, p. 35-39.

⁴³⁵ Cette seconde édition, publiée à Strasbourg chez Wendelin Rihel en août 1539, est considérablement augmentée, passant de six à dix-sept chapitres : voir R. Peter et J.-F. Gilmont, *op. cit.*, p. 58-64.

⁴³⁶ Pál Thúri Farkas (? -1574), pasteur et écrivain calviniste, fut l'élève d'István Szegedi Kis. Thúri a fait ses études à Wittemberg. À son retour en Hongrie il fut pasteur dans plusieurs localités (*ÚMIL* p. 2248, András Szabó).

⁴³⁷ Raphael Hoffhalter (1525?-1568), d'origine polonaise (Skrzetuski), vécut à Zurich et à Vienne où il était imprimeur-libraire (*ÚMIL* p. 887, Gedeon Borsa)

⁴³⁸ Rudolph Hoffhalter (1550-1588 ca.), fils de Raphael (note précédente), imprimeur (*ÚMIL* p. 887, Gedeon Borsa).

⁴³⁹ Voir *supra* dans le présent volume p. 285-296.

⁴⁴⁰ Voir *supra* dans le présent volume p. 296-301.

⁴⁴¹ István Szegedi Kis (1505-1572), pasteur et écrivain calviniste, fit ses études à Cracovie, puis à Wittemberg (1543-1545). En Hongrie il fut pasteur et professeur dans différentes localités du territoire sous domination turque. Ses œuvres furent très répandues en Europe occidentale (*ÚMIL* p. 2075-2076, Géza Kathona).

⁴⁴² *Theologiae sinceræ loci communes de Deo et homine ...* Basileae, Conrad Waldkirch, 1585. – RMK III. 740.

⁴⁴³ György Thúri (1572-1612/3), poète, pasteur calviniste, fils de Pál Thúri Farkas, fit ses études à Wittemberg, puis à Heidelberg (1597-1602) (*ÚMIL* p. 2248-2249, Ferenc Csonka).

⁴⁴⁴ Il s'agit de Philippe Mélanchthon (1494-1546), professeur de grec à Wittemberg (DBA).

Theologicis⁴⁴⁵ : et Cunradus Gesnerus in Bibliotheca sua⁴⁴⁶, his verbis: *Paulus Thurius Pannonius in Albana disputatione, orthodoxam de Deo doctrinam erudite et fortiter defendit, etc.*

Hanc tanti viri Epistolam, a Johanne Boccatio⁴⁴⁷, Cassoviae mihi donatam, eo animo in publicum prodire cupio, quo autor ipse eam se scripsisse in exordio testatur. Vestris autem nominibus, Viri observandi, illam inscribere volui, ut vel hoc indicio testarer meam observantiam in utramque cultam et orthodoxam gentem vestram: simulque ostenderem animum gratum pro vestris pristinis in me beneficiis. Quocirca rogo et oro, ut eam placide accipiatis, et per otium, benevole perlegatis. Videbitis mirabilem in crucis tolerantia Sanctorum communionem, et simul animadvertetis, exilium vestrum longe felicius esse multorum in patria sua permansione. Bene et feliciter valet Viri eximii, et me, meosque pristino favore vestro complecti ac prosequi dignemini, et reputate mecum, ad nos potissimum patria extorres pertinere vulgatum illud :

In prece non cesses: venient post semina, messes:

Post lacrymas, risus: post exilium Paradisus.

Oppenheimii, 8. Octobris. Quo die ante quinquennium ibidem cum Cunigundi Ferinaria⁴⁴⁸, magni illius Casparis Crucigeri Witebergensis⁴⁴⁹ nepte relicta, fida etiamnum aerumnarum mearum socia, nuptias celebravi: quibus si nitis aggressus fui editionem secundam Bibliorum nostrorum quae res, ut spero, non fuit inutilis Ecclesiis Ungaricis. Quapropter

A Eternum sit laus et gloria maxima Christo.

ANNO DN. M. DC. XVI.

V.V. D.D.

Observantissimus ALBERTUS MOLNAR, Scholae ibid. Collega.

⁴⁴⁵ Théodore de Bèze, *Epistolarum Theologicarum liber unus ...* Genève, Eustache Vignon, 1573.

⁴⁴⁶ *Bibliotheca instituta et collecta primum a Conrado Gesnero deinde in epitomen redacta, et nouorum librorum accessione locupletata, tertio recognita, et in duplum post priores editiones aucta, per Iosiam Simlerum, iam vero postremo aliquot mille, cum priorum tum nouorum authorum opusculis, ex instructissima Viennensi Austriae imperatoria bibliotheca amplificata, per Iohannem Iacobum Frisum Tigurium.* Tiguri, excudebat Christophorus Froschouerus, 1583.

⁴⁴⁷ Joannes Bocatius (1569-1621), poète, maire de Kassa (*ÚMIL* p. 263, Ferenc Csonka).

⁴⁴⁸ Cunigunda Ferinaria (Wildpräter) (1581-?), femme de Szenci Molnár, fille du professeur Johannes Ferinarius (1534-1602), professeur d'histoire à l'université de Marbourg (*Diarium Molnari* 2003, *passim*, *DBA*, *ADB* 6, p. 711-713).

⁴⁴⁹ Caspar Cruciger (1504-1548), théologien à Wittemberg, arrière-grand-père maternel de l'épouse de Szenci Molnár (*Diarium Molnari* 2003, p. 83 ; *ADB* 4, p. 621).

György KÁLDI,

Nagyszombat, 1573 – Pozsony⁴⁵⁰, 1634

Auteur catholique, traducteur de la Bible, György Káldi, commence en 1594 des études de théologie à Vienne, puis il est ordonné prêtre. Grâce à la protection de Péter Pázmány (1570-1637), futur primat de Hongrie, il se rend à Rome en 1598 et entre dans la Compagnie de Jésus. À partir de 1603, il est maître des novices à Brno (Brünn) par intermittence et prédicateur de 1616 à 1624 à Kolozsvár (Cluj), Nagyszombat (Trnava), Vienne et Graz. Avec le soutien de Pázmány, il fonde en 1625 le collège de Presbourg (Pozsony), où il installe une imprimerie, et il y reste en qualité de recteur jusqu'à sa mort. Il jouissait de la confiance de la cour de Vienne, ainsi que de celle de Gábor Bethlen, prince de Transylvanie (1613-1629), adversaire de l'empereur. Il a travaillé sur la traduction de la Bible à la demande de Pázmány dans le cadre de ses activités au sein de la Compagnie. Dans son premier manuscrit, rédigé entre 1605 et 1608, il a repris des essais antérieurs : les fragments du manuscrit typographique ont été découverts dans des plats de reliure à Vác et à Esztergom. Sa célèbre traduction de la Bible (1626) a exercé une influence considérable sur le développement de la langue littéraire hongroise. Ses prédications, tout aussi importantes, qui portent sur les évangiles et les épîtres en usage dans la liturgie catholique tous les dimanches et à l'occasion des fêtes, et sur le calendrier et les chants de Noël et de Pâques ont été publiées à Vienne en 1629. S'ajoutent à ces prédications des oraisons funèbres parues à Vienne en 1629, la première partie des homélies dominicales, du premier dimanche de l'Avent jusqu'à celui de la Trinité (Presbourg, 1631), la première partie des homélies pour les fêtes, de la Saint-André jusqu'à la Saint- Jean-Baptiste (Presbourg, 1631).

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Szinnyei 5, p. 821; Kuzmik p. 347; BG 27, p. 382; Cat. S. J. II, p. 633 ; MITB p. 427; ÚMIL 2, p. 942 (Holl, Béla).

BIBLIOGRAPHIE

Éditions de textes

Káldi (György), *Válogatott egyházi beszédei* [Discours ecclésiastiques choisis],

⁴⁵⁰ Ces deux villes sont connues sous les toponymes suivants : Tyrnavia, Trnava, en Slovaquie; Posonium, Bratislava, également en Slovaquie.

Bev. és szótárral kiad. Ballagh Aladár, Budapest, 1891 (Jeles írók iskolai tára [Bibliothèque scolaire d'écrivains remarquables]).

Csudatörténetek, Száz példa XVII-XVIII. századi katolikus prédikációkból és példagyűjteményekből [Histoires de miracles. Cent exemples de prédications et de recueils d'exemples catholiques des XVII^e et XVIII^e siècles], Vál. bev. jegyz. Sinkó Ferenc, Budapest, Európa, 1985.

Magyar Biblia-fordítások Hunyadi János korától Pázmány Péter századáig [Traductions hongroises de la Bible : de l'époque de Hunyadi János jusqu'au siècle de Péter Pázmány], A vál., az összeáll., a szöveggond. és a jegyzetek Nemeskürty (István) munkája, Budapest, Szépirodalmi Kiadó, 1990, p. 264-283.

Bibliographie critique

Novák (Béla), « Káldi György élete és munkái [Vie et œuvres de Káldi György] », *A szombathelyi királyi katolikus főgimnázium értesítője 1900-1901*, Szombathely, 1901, p. 1-23.

Révai (Sándor), « Káldi György bibliafordítása [La traduction de la Bible par György Káldi] », *A pécsi főreáliskola értesítője, 1902-1903*, Pécs, 1903, p. 9-23.

Zoványi (Jenő), « Mantskovit és Káldi közös forrása [La source commune de Mantskovit et Káldi] », *ProtSzle* 1916, 48-49.

Timár (Kálmán), « Káldi György levele a legrégebb magyar bibliafordításról » [Lettre de György Káldi concernant la plus ancienne traduction hongroise de la Bible], *ItK* 1927, p. 270-272.

Holl (Béla), « Ki fordította a Káldi-bibliát? [Qui a traduit la Bible Káldi?] », *Vigilia* 1955, p. 558-560.

Holl (Béla), « Adalékok a Káldi Biblia történetéhez [Suppléments à l'histoire de la Bible Káldi] », *MKsz* 1956, p. 52-58.

Lukács (László), « Káldi György, a bibliafordító [György Káldi, traducteur de la Bible] », *Katholikus Szemle*, 1955, p. 129-133.

Lukács (László), « Újabb adatok Káldi bibliafordításának történetéhez [Nouvelles données sur l'histoire de la traduction de la Bible par Káldi] », *Káldi György Társaság Civitas Dei Évkönyv*, [Association György Káldi Civitas Dei almanach], Roma, 1956, p. 7-24.

Holovics (Flórián), « Ki fordította a Káldy-féle bibliát? [Qui a traduit la Bible Káldy?] », *ItK* 1962, p. 223-231.

Bitskey (István) « Bethlen, Pázmány és a Káldi-biblia [Bethlen, Pázmány et la Bible Káldi] », *Száz*, 1981, p. 737-743.

Szörényi (László), « Verseghy értekezése a Káldi-féle bibliafordításról » [Dissertation de Verseghy sur la traduction de la Bible par Káldi], *In memoriam Verseghy Ferenc, Emlékkönyv a Szolnokon 1982. december 3-án tartott tudományos ülésanyagából* [Actes de la séance scientifique du 3 décembre 1982, à Szolnok] Szerk. Szurmay (Ernő), Szolnok, 1983, p. 43-54 ; [le même] Szörényi (László), *Memoria Hungarorum, Tanulmányok a régi magyar irodalomból* [Études sur la littérature hongroise ancienne], Budapest, 1996, Balassi, p. 157-164.

Levelek és vitairatok, Verseghy Ferenc és kortársai a Káldi-féle bibliafordítás új, javított kiadásáról [Lettres et écrits polémiques, Ferenc Verseghy et ses contemporains sur la nouvelle édition corrigée de la traduction de la Bible par Káldi], Az anyagot gyűjtötte Szörényi (László), Szerk. és bev. Szurmay (Ernő), Szolnok, 1987

Verseghy (Ferenc), *Értekezések a Szentírás magyar fordításáról, amelyhez a helyes és a Vulgatóhoz igazított fordításnak mintái csatlakoznak azokkal a javításokat alátámasztó exegéikai-filológiai érvekkel együtt, amelyeket a Káldi-féle fordításban kell végrehajtani* [Dissertations sur la traduction hongroise de l'Écriture, avec des exemples de traduction correcte de la Vulgate, et des arguments exégétiques et philologiques justifiant les corrections à exécuter dans la traduction de Káldi] Szerk. : Szurmay (Ernő), bev. Szörényi (László), Szolnok, 1987

Bakó (Dorottya), « Káldi György élete és művei [Vie et œuvres de György Káldi] », *MKsz* 1987, p. 73-87.

Büky (Béla), « Textvergleich alter ungarischer Bibelübersetzungen », *Ural-Altische Jahrbücher*, Wiesbaden, 60 (1988), p. 47-51.

Lázár (István Dávid), « Szándék és valóság. Szántó Arator István műveinek sorsa [Volonté et réalité, le destin des œuvres de István Szántó Arator] », *Neolatin irodalom Európában és Magyarországon* [Littérature néo-latine en Europe et en Hongrie], Szerk. : Jankovits (László), Kecskeméti (Gábor), Pécs, 1996, p. 128-132.

Gábor (Csilla), « Szent Ignáci lelkeség, barokk világkép Káldi György prédikációiban [Morale de saint Ignace et vision baroque du monde dans les prédications de György Káldi] », *A magyar művelődés és a kereszténység, A IV. Nemzetközi Hungarológiai Kongresszus előadásai Róma-Nápoly 1996. szeptember 9-14*, II. köt. [La civilisation hongroise et le christianisme. Actes du VI^e Congrès International des Études Hongroises, Rome et Naples, 9-14 septembre 1996, tome II], Szerk. : Jankovics (József), Monok (István), Nyerges (Judit), Budapest-Szeged, Scriptum Rt, 1998, Nemzetközi Magyar Filológiai Társaság [Association internationale des études hongroises], p. 679-688.

Koncz (Attila), « Hitvitázó tudomány vagy tudományos hitvita? Káldi György és Dengelegi Péter polémiája [Science polémique ou polémique scientifique? Polémique de György Káldi et Péter Dengelegi] », *ItK* 2000, p. 669-694.

P. Vásárhelyi (Judit), « Adalék Mantskovit Bálint és Káldi György közös forrásához [La source commune de Mantskovit et Káldi] », *Fata libelli, A nyolcvanéves Borsa Gedeon köszöntésére írták barátai és tanítványai – Fata libelli, ad octoginta annos natum Gedeon Borsa ab amicis discipulisque scripta*, Szerk. : P. Vásárhelyi (Judit), Budapest, OSZK, 2003, p. 233-238.

Auteurs transmis

Biblia AT et NT : RMNy 1352, 1421.

1626

BIBLIA AT et NT

SZENT BIBLIA. *Az egész keresztyénségben bé-vött régi deák bötiüböl magyarra fordította a Jésus-alatt vitézkedő társaság-béli nagy-szombati Káldi György pap.* [Wien, Matthaeus Formica, 1626] (RMNy 1352).

Histoire de l'édition

L'œuvre contient une page de titre gravée en taille-douce dont le verso est blanc. Le cadre orné présente les images de Moïse, de David, des évangélistes et de saints hongrois. Cette page de titre est connue sous deux formes avec des textes différents. La première (variante A) présente saint Ignace au centre sous le titre, entouré de quatre autres saints jésuites dans quatre carrés. Le texte de la gravure porte : « La Sainte Bible, traduite en hongrois à partir de la Vulgate par le P. György Káldi de Nagyszombat, de la Compagnie de Jésus ». Dans la variante postérieure (B), l'image centrale gravée sur cuivre a cédé ultérieurement la place à une nouvelle plaque rectangulaire qui a servi à graver le titre mentionné au lieu des images des saints. La plus grande partie des exemplaires a probablement été préparée sous cette deuxième forme. La succession chronologique des deux variantes est attestée, à la première ligne, par la présence de la première lettre S du titre original resté sur le deuxième état de la page de titre,

À partir de 1615, György Káldi a travaillé à Nagyszombat. Il avait toutefois commencé sa traduction de la Bible dès 1605 à la demande de Pázmány et préparé un premier manuscrit en deux ans, en utilisant probablement des essais de traduction antérieurs. La source principale de Káldi était la Vulgate Sixto-clémentine (Rome, 1592)⁴⁵¹. La forme définitive de la traduction, faite à partir de la Vulgate, a été publiée en 1626 avec le soutien financier de Pázmány, de Gábor Bethlen, prince calviniste, du trésor de Vienne et avec d'autres appuis. Cette œuvre est la première Bible hongroise complète, traduite par un auteur catholique et publiée sous forme imprimée. Jusqu'à une date récente, des extraits bibliques et des péripécies ont été tirés, pour la messe, de son texte modernisé à plusieurs reprises. L'influence qu'a exercée cette traduction sur le développement de la langue hongroise est comparable à celle de la Bible protestante de Gáspár Károlyi.

Imprimatur

Imprimatur de Péter Pázmány, archevêque d'Esztergom

FACVLTA ILLVSTRISSIMI ORDINARII HVNGARIAE.

⁴⁵¹ Martin (Aurél), « Káldi György emlékezete [A la mémoire de György Káldi] », *Katolikus Szemle*, 1926, 584-592 ; P. Vásárhelyi (Judit), « Adalék Mantskovit Bálint és Káldi György közös forrásához [La source commune de Mantskovit et Káldi] », *Fata libelli, A nyolcvanéves Borsa Gedeon köszöntésére írták barátai és tanítványai = Fata libelli, ad octoginta annos natum Gedeon Borsa ab amicis discipulisque scripta*, Szerk. : P. Vásárhelyi (Judit), Budapest, OSZK, 2003, p. 233-238.

PETRVS PAZMANY, Miseratione Divina Archiepiscopus Ecclesiae Metropolitanae Strigoniensis, Primas Regni Hungariae, Sanctae Sedis Apostolicae Legatus natus, etc. Quandoquidem Sacra Biblia per Reverendum in Christo Patrem Georgium Kaldi Societatis IESV Sacerdotem, vulgari Hungarica lingua versa, a doctis Theologis visa et approbata, nihil habent impedimenti, quo minus in lucem emitti possint: facultatem concedimus, ut pro communi in Hungaria Ecclesiae Catholicae bono ac emolumento, imprimantur, praesentium nostrarum litterarum vigore ac testimonio. Datum Tyrnaviae, in Curia nostra Archiepiscopali, die tertia mensis Aprilis, Anno Domini M. DC. XXV.

Petrus Archiepiscopus Strigoniensis.

Autorisation d'imprimer de Giovanni Argenti, provincial de la Province d'Autriche

FACVLTA R. P. PROVINCIALIS AVSTRIAE.

IOANNES ARGENTVS, Provincialis Societatis JESU in Provincia Austriae, potestate ad id mihi facta a Reverendo admodum Patre nostro Mutio Vitellesco Generali Praeposito, facultatem concedo, ut Biblia sacra a P. Georgio Kaldi Societatis nostrae Sacerdote, in Hungaricum idioma translata, et facultate Sedis Apostolicae a Theologis ejusdem Societatis revisa et approbata, typis mandentur. In quorum fidem, has litteras manu nostra sub scriptas, ac nostri officij sigillo munitas, dedimus. Graecij, 4. Septembris, Anno M. DC. XXV.

Joannes Argentus.

AVERTISSEMENT ET INSTRUCTION pour permettre au chrétien de porter facilement un jugement sur la Bible des calvinistes écrite en hongrois, imprimée d'abord par Gáspár Károlyi, prédicateur de Gönc, à Vizsoly, en Hongrie, ensuite par Albert Szenci Molnár, à Hanovre, en Allemagne, et pour lui permettre de décider si elle est ou non la sainte Bible.

OKTATO INTES. MELYBÖL a' Keresztyén ember könnyen ítéletet tehet a' Magyar nyelven írott *Kalvinisták Bibliájáról*, melyet elsőben *Károlyi Gáspár* Gönczi Prédikátor Magyar-országban *Visolyban*⁴⁵², az-után *Mólnár Albert* Német-országban *Hannoviában*⁴⁵³ nyomtattatott; és eszébe veheti, ha az, igaz Szent Biblia-e, vagy nem.

Irtá a' JESVS-alatt vitézkedő Társaság-béli Nagy-Szombati Káldi György Pap.

⁴⁵² Voir *supra* dans le présent volume p. 225.

⁴⁵³ Voir *supra* dans le présent volume p. 267-268.

I. Az ISTEN meg-ismérteti magát a' teremtett-állatokból, de nyilvánban a' Szent Irásból.

Dieu se fait connaître de ses créatures surtout par la Bible.

Bizonyos dolog, hogy a' mindenható Isten, az ő sok, szép, és hasznos alkotmányival, valóban megbizonyította az ő hatalmasságát, bölcheségét, és jóvóltát: úgy hogy az emberek meg-ismérhetnék, és szerethetnék ő Szent Fölségét: Mert, (*Psalm. 18, 2*) Az egek az Istennek diczhőségét beszélnek és, (*Sapient. 13, 5.*) A' szépségnek és a' teremtett állatnak nagy vóltából, elég nyilván meg-ismérthetik azok teremtője. és, (*Rom. 1, 20.*) Az Istennek láthatatlan dolgai, e világnak teremtett állattjáról azok által a mik löttek meg értetvén, meg-láttatnak: az ő örökké való ereje 's Istensége-is: úgy hogy megtehetetlenek legyenek.

Ezt a' Pogány Bölchek-is eszékbe vötték. Cicero nyilván írja (*De Divinat.*) hogy, E' világnak szépsége és a' mennyei a' vagy égi dolgoknak rendi, kényszerít megvallani, hogy vagyon valami öröktül fogva-valo természet, mellyet az emberi nemzetnek tisztelni és imádni kell.⁴⁵⁴ És másutt, (*Lib. 2. De Natura deor.*) hogy, Semmi világosb és nyilvánban-valo dolog nem lehet, mint ha az eget meg-tekintjük, és a' mennyeiekről elmélkedünk, hogy vagyon valami fő elméjü Isten, a ki azokat igazgattya és vezérli⁴⁵⁵. Merkurius Trismegistus pedig, e' Világot, az Istenségről-valo könyvnek nevezte, és az Isten dolgainak fényes tükrének mondotta⁴⁵⁶.

Mindazáltal, minthogy a' teremtett-állatok, az Istennek nem szintén tellyes, világos, és valóságos ismértire vezetik az embert, hanem útba igazíttyák, hogy azokon ő Szent Fölségét fel-nyomozzák: a' véghetetlen kegyelmességü és bölcheségü Isten más eszköze talált, mellyel könnyebben juthatnánk az ő ismértire, tudni-illik, a' Sz. Irást, melyből az ember nyilvánban, mind az Istent megismerhetné, 's mind az ő akarattját megérthetné.

II. A' Régi Keresztyének mint böchüllötték a' Szent Irást: és miért érdemli a' böchülletet.

Valeur accordée par les premiers chrétiens à l'Écriture.

Ezt meg-gondolván a' Szentek, és hálá-adók akarván lenni, nagy tiszteletben tartották a' Sz. Irást. És régenten a' Templomokban két szekrény volt: az egyikben, az Oltári-Szentséget tartották; a' másikkban pedig, a' Szent Irás könyvét. És Sz. Paulinus ö-maga írja, (*Epist. 12. ad Severum.*) hogy a' Nólai templomban, mellyet ő építtetett, a' jobb kéz-felől-valóra e' Verseket íratta:

⁴⁵⁴ Voir Cicéron, *De divinatione*, II, 72, 148.

⁴⁵⁵ Voir Cicéron, *De natura Deorum*, II, 4.

⁴⁵⁶ La source de la citation d'Hermès Trismégiste par Káldi n'a pas été retrouvée.

*Hic locus est veneranda penus, qua conditur, et qua
Ponitur alma Sacri Pompa Ministerii.*

A' balkéz-felől-valóra pedig ezeket:
*Si quem sacra tenet meditandi in lege voluntas,
Hic poterit residens Sacris intendere Libris*⁴⁵⁷.

Meg-érdemli, pedig a' böchülletet a' Sz. Irás, mind nagy méltóságával, mind bévséges hasznával, 's mind kedves gyönyörködtetésével: mellyekről leg-jobban szólhat ö-maga a' Sz. Irás. Mert, a' mint a' Római *Historicus Titus Livius* mondotta *Senekánál*; (*Lib. 1. Suasoriarum.*)⁴⁵⁸ hogy, *Cicerónak illendő dichérésére más Cicero kívántatik*: mí-is mondhattuk, hogy a Szent Irásnak elégséges díchéretire, ö-maga kívántatik a' Sz. Irás. mint-hogy annak mi-vóltát senki egyéb nem érti az Istennek Szent Lelkénél, a' ki a' Szent Irásnak alkotója.

A' mi azért a' Sz. Irásnak Méltóságát illeti, az valóban nagy: holott annak mind alkotója, mind czéllya, 's mind pedig magyarázója ö-maga az Isten. Alkotója: mert (*2. Petr. 1, 21.*) *A' Szent Lélektől ihletetvén szállottak az Istennek Szent emberi és* (*2. Tim. 3, 16.*) *Minden Irás Istennek ihléséből adatott.* És a' Proféták az *Ur szája*-nak mondatnak (*Isai. 1, 20. et 30, 2.*). Azért mondotta Zakariás, hogy az Isten (*Luc. 1. 70.*) *Szállott az ő szent Profétái szája-által.* És a' Sz. Irásnak könyveiről bátorságosan mondhattuk, hogy *Az Isten kezével íratott, és az emberekhez küldtetett levelek*, a' mint szólnak a' Sz. Atyák-közzül, Arany száju Szent János (*Hom. 2. in Genesim*⁴⁵⁹), Sz. Agoston (*Conc. 2. in Ps. 90.*)⁴⁶⁰, és Sz. Gergely (*Lib. 4. epi. 84. ad Theodorum.*)⁴⁶¹. Ki azt-is írja, hogy *Nagyobb kívánsággal, és szorgalmatossággal kell az Isten levelét olvasni, hogy-sem akár mi földi fejedelem leveleit.*

Czéllya-is a' Sz. Irásnak az Isten: mert az O Testamentom, a' meg-testesülendő, az Uj Testamentom pedig, a' meg-testesüt Kristusról emlekezik. És ninch az egész Sz. Irásban chak egy könyv-is, melyben a' Kristusról valami példa, vagy jövendőlés, vagy ígéret, vagy nyilván-valo bizonyítás nem találatnék. Azért mondotta Sz. Péter a' Zsidóknak: (*Act. 3, 18.*) *Az Isten a' miket eléve meg-hirdetett minden Profétáknak szája-által, hogy az ő Kristusa szenvedne, így tellyesítette-bé.* És ismét (*Versu 24.*): *Minden Proféták Samueltől-fogva, és azután, a' kik szállottak, ezeket a' napokat hirdették.* És másutt (*Act. 10, 43.*): *A' Kristusról minden Proféták bizonyágot téstnek.* Sőt Urunk-is a' Zsidóknak azt mondotta: (*Joan. 5, 39.*) *Vizsgáljátok az Irásokat, mert tí azt vélitek hogy azokban vagyon örök életetek; és azok a' mellyek bizonyágot téstnek felölem.* Azért méltán mondotta Sz. Pál, (*Rom. 10, 4.*) hogy A'

⁴⁵⁷ Les deux vers sont de Paulin de Nole, *Epistolae* 32 (et non pas 12 comme l'indique Káldi) : voir *PL* 61, col. 338.

⁴⁵⁸ Sénèque le Rhéteur, *Suasoriarum liber, Controversiarum libri et excerpta sive fragmenta declamationum*, 1: « Alia suasoria pro Cicerone ».

⁴⁵⁹ S. Jean Chrysostome, *Homiliae in Genesim*, II : *PG* 53, col. 172.

⁴⁶⁰ S. Augustin, *Enarrationes in Psalmos*, Ps. XC, II, 1 : *PL* 37, col. 1158-1160.

⁴⁶¹ S. Grégoire le Grand, *Registri epistolarum*, I, ep. 48 (et non 84) « ad Theodorum ducem Sardiniae » : *PL* 77, col. 162.

törvénynek vége a' Kristus, mert mindenütt a' Kristusra néz, és őtet hirdeti, és példázza.

Magyarázója-is a' Sz. Irásnak, az Isten: mert a' mint Sz. *Irenaeus* írja (*Lib. 4. c. 14.*)⁴⁶²: *Senki az Istent nem tudhattya, az Isten tanítása-nélkül.* És az ő (*Psal. 35, 10.*) *világosságából láttyuk-meg a' világosságot.* Mert, noha a' Szent Irás, ö-magában fényes világosságot foglal, és (*Prov. 6, 23.*) *a' parancholat szövétnek, és a' törvény világosság:* mindaz-által ha az Isten más világosságot nem ad elménkbe, soha azt meg nem érthettyük, mivel-hogy minden emberi magyarázat homályos, és az Isteni dolgoknak világosságot nem adhat. És minthogy az Isten, (*1. Tim. 6, 16.*) *hozzája járúlhatatlan világosságban lakik;* a' végre, hogy a' tudatlan és goromba embert alkalmatosban taníthatná, emberi ábrázatba öltözött, és ő-maga (*Luc. 24, 27.*) magyarázta az Irást, az *Emmausba-menő* két tanyitvánnak, és (*Versu 45.*) az *Apostolok elméjét meg-nyitotta, hogy meg-értenék az Irásokat.* A' mint volt *Isajás Profétánál:* (*Isa. 30, 20.*) *A' szemeid látni fogják a' te tanítódát:* ki a' Kristus volt, a' mint ő-maga jelentette, mondván: (*Matt. 23, 10.*) *Ne hívattassatok mestereknek: mert egy a' ti mesteretek, a' Kristus.*

Ez okokból méltán nagy méltóságot tulajdoníthatunk a' Sz. Irásnak: melyet némelly Pogányok-is vettek eszékbe. Mert midőn *Ptolomaeus Filadelfus* az Egyiptus királya, a' szent könyveket, melyeket Hetven tudós Zsidókkal Görögre fordíttatott volt Zsidóból, *Demetrius Faleraeustól* a' királyi könyvek gondviselőjétől, kezéhez vette volna, mint nagy méltóságos dolgot, meg-chókolta. Es mikor meg-kérdette volna, Mi okból sem a' *Historicusok*, sem a' *Poeták* nem tettek emlékezetet arról a' chodálatos törvényről? *Demetrius Faleraeus* azt felelte, hogy azt senki nem merte illetni, tudván hogy az Istentől származott, és nagy tiszteletet érdemel: és ha valaki külömbet merészlett, az Isten boszszút-állott rajta, és megbüntette. Midőn *Theopompus* abból valamit az ő historiájába akart volna tenni, harmincz nap esz-nélkül volt, azzal fizetvén-meg vakmerőségét: de néha-néha valamenyire eszére térvén, könyörgésével az Istent meg-engesztelte, és meggyógyult. *Theodectes*-is, a' Sz. Irásból valamit az ő játékára akarván vonni, megvakult: de meg-bánván vétkét, és könyörögvén az Istennek, szeme világát visszanyerte.

A' Szent Irásnak Hasznáról, rövideden azt mondhatom: hogy, ha Gazdagságot kívánunk, (*Psal. 18, 11.*) *Az Urnak itéleti kívánatosbak az aranynál és sok drága könél.* És, (*Psal. 118, 72.*) *Jobb az ő szája törvénye sok ezer aranynál és ezüstnél.* És, (*Versu 127.*) *Inkább kell szeretni az ő parancholatit az aranynál és a' topáziusnál.* És, (*Versu 162.*) *úgy örülni az ő beszédiben, mint a' ki sok zsakmányt talált.* Azért Kristus Urunk-is, hol *Kinchnek* nevezi (*Matth. 13, 44.*), a' mint Arany-száju Szent *János* magyarázza (*Hom. 3. in Genesim.*⁴⁶³), 's hol *Drága könek* (*Matth. 7, 6.*), a' mint Sz. *Jerónymus* írja (*Epist. ad Eustochium de Custod. Virg.*)⁴⁶⁴.

⁴⁶² S. Irénée de Lyon, *Adversus haereses*, 4, 14, : PG 7. Voir aussi *Opus eruditissimum Divi Iraeni ... in quinque libros digestum ... emendatum opera Des. Erasmi Roterodami ...* Bâle, Johann Froben, 1526.

⁴⁶³ S. Jean Chrysostome, *Homiliae in Genesim*, 3 : PG 53, col. 176.

⁴⁶⁴ S. Jérôme, *Ep. XXII « Ad Eustochium, Paulae filiam. De custodia virginitati »* : PL 22, col. 394-425.

Ha Orvosságot keresünk, sohúlt jobban fel nem talállyuk mint a' Sz. Írásban. A' Zsidókat, kik vagy az Egyiptziusok nyavalyája-között egésségesek vóltak, vagy a' tüzes kígyo mardosásából meg-gyógyúltak, (*Sap. 16, 12.*) *nem a' fiú, sem a' lágyító ír gyógyította-meg*, hanem az Ur *beszéde, melly mindeneket meg-gyógyít*, ki (*Psal. 106, 20.*) *el-bochátá az ő igéjét, és meg-gyógyítá őket: és meg-menté őket az ő veszedelmekből.*

Ha végezetre ellenségeden Győzedelmet akarsz venni, jobb fegyvert nem találsz a' Sz. Írásnál: mert, az óltalmazásra, (*Prov. 30, 5.*) *az Istennek minden beszéde, paizs az ő-benne bízóknak*; (*Eph. 6, 17.*) *serteire, a' Léleknek kargya, az Isten igéje.* Azokáért Sz. Gergely Pápa, a' Sz. Írást érti a' Dávid tornyán (*Hom. 15. in Ezech.*⁴⁶⁵), melyben (*Cant. 4, 4.*) *ezer paizsok függenek az erőseknek minden fegyverök.*

Végezetre, a' kedves gyönyörüséget-is a' Sz. Írásban kell keresni, és fel-találni: mert (*Psal. 18, 9, 11. Psal. 118. 103.*) *Az Ur törvényi igazak, vigasztallják a' szíveket: az Ur itéleti édesbek a' lépes-méznél: De a' mint-hogy a' méznek édességéről nem tud itéletet tenni, a' ki azt nem kóstolta: azon-képpen a' Sz. Írásnak édességét nem tudja, a' ki abban magát elmélkedéssel nem gyakorlotta.*

Jól értették ezeket a' régi Sz. Atyák, kik nagy lelki gyönyörüséggel a' Sz. Írásnak szünetlen olvasásában, szorgalmatos elmélkedésében, és üdvösséges magyarázásában foglalták magokat; kiknek drága szép könyvei kezünkben forognak, és minden Isteni dologra oktatnak.

Álmélkodásra méltó, a' mit némelyek chelekedtek e' dologban. Én csak három *Alfonsusról* emlekezem: Első, az Aragóniai *Alfonsus* király; kiről azt írja *Panormitanus (De gestis ejus)*⁴⁶⁶ *hogy azzal dichekedett, hogy az ország dolgai között, tizennégyszer olvasta-által a' Sz. Bibliát, annak magyarázásával.* Második, *Alfonsus Tostátus*⁴⁶⁷, ki Abúlai Püspök vólt Spanyól-országban, ki annyi könyveket írt a' Szent Írásnak magyarázattyáról, hogy embernek tellyes életében elég vólna azokat csak által-olvasni-is. Harmadik, *Alfonsus Salmeron*⁴⁶⁸, ki egyik vólt a' mí Szerzetünk-béli tíz első Páterink-közzül, ki csak az Uj Testamentomnak magyarázásáról, nagy tizen-hat könyvet írt: mellyeket sok tudós emberek chodálnak és böchülnek.

A' Keresztyén Anyaszentegyház pedig, nagy szorgalmatos gondot viselt a' Sz. Írás könyveire, és azokat nem külömben őrizte, mint a' Sz. Léleknek nála hagyatott és le-tótt drága kincshét: annak igaz értelmét közölvén a' hívekkel, és meg-óltalmazván az ellenkező tévelygéseknek meg-hamissításától. Mert, hogy az előbbi *Conciliomokról* ne szóllyak, a' *Tridentomi* utólso közönséges *Conciliomnak*⁴⁶⁹ arra

⁴⁶⁵ Grégoire le Grand, *Homiliarum in Ezechielem prophetam libri duo.* Homilia XV : PL 76, col. 1131-1134.

⁴⁶⁶ Alphonse V, dit le Sage, roi d'Aragon et de Sicile (1416-1458). Antonio Beccadelli, dit Panormitanus, *De dictis et factis Alphonsi Regis Aragonum libri IV*, Bâle, Johann Herwagen, 1538 (réédité ensuite plusieurs fois). Voir aussi les notes 229 et 394.

⁴⁶⁷ Alfonso Tostado Ribera, S. J., *Opera Alphonsi Tostati ... [Cum] Index rerum omnium praecipuarum ... Edita a Francisco Fontano ... Rainero Bovosio*, Köln, Johann III Gymnich, Anton Hierat, 1613.

⁴⁶⁸ Alfonso Salmerón (1515-1585), *Commentarii in Euangelicam historiam, et in Acta Apostolorum: nunc primum in lucem editi. Addita est auctoris vita, per R.P. Petrum Ribadeneirum conscripta. Cum duplici indice locupletissimo*, Köln, Anton Hierat, Johann III Gymnich, 1602-1612 (16 vol.).

⁴⁶⁹ *Index librorum prohibitorum, cum regulis confectis per Patres a Tridentina Synodo delectos, auctoritate Sanctissimi Domini Nostri Pii IIII. Pontificis Maximi comprobatus*, Venezia, s.n., 1581, « Regula quarta ».

nagy gongya vólt, hogy a' hívek egy bizonyos fordítást követnének, tudni-illik, a' Régi Deák bötü-szerént-valót, mellyet *Vulgáta Edízió*nak⁴⁷⁰ neveznek, és megparancholta, hogy azt igen jól és magyarán nyomtatnák, és hogy ne szabna ki-ki a' maga fejtől újabb-újabb fordítást, inkább követvén a' maga elméjét hogy-sem az Anyaszentegyház értelmét; és többet tulajdonítván a' maga tudományának, hogy-sem az igasságnak Szent Lelkétől vezérlettetett Anyaszentegyház tanításának, holott az Anyaszentegyház (1. Tim. 3, 15.) az *Igasságnak Oszlopa, és erős támasza*: melly-ellen, (Matt. 16, 18.) *a' pokol kapui erőt nem vehetnek, se e' dologban, se másban.*

III. Az ördög régenten-is sok tévelygések-által ellenzette a' Sz. Irást, de fő-képpen most az Ujítók-által.

Le diable a toujours renié l'Écriture. Il a aussi égaré ceux qui, de nos jours, ont voulu innover : les protestants qui ont modifié l'Écriture avec leurs traductions et leurs exégèses. Les chefs de file des calvinistes hongrois sont Gáspár Károlyi et Albert Szenci Molnár qui ont traduit la Bible en hongrois et forcé les fidèles à la lire. Ils critiquent la Bible latine, trouvent incorrecte la version de la Vulgate et vantent la leur, bien qu'elle soit pleine d'erreurs et ne soit pas digne d'être lue ; il suffit de lire l'instruction contenue dans l'avertissement pour comprendre et approuver ces affirmations.

Innét vagyon, hogy az ördög sok-képpen ellenzette az Sz. Irást: és annak javaitól meg akarván az embereket fosztani, sok-féle tévelygéseket támasztott és némellyek azt tellyességgel meg-vetették, némellyek bizonyos részeit kétesse tötték, némellyek imitt-amott meg-vesztegették. De mi-képpen hogy ninchen veszedelmesb gyűlölség, mint a' mellyet barátságna palástyával fődöznek-bé; se ártalmasb méreg, mint a' mellyet orvosság-helyett adnak-bé: azon-képpen az ördögnek sinch nagyobb gonossága, mint mikor a' világosság angyalyává tünteti magát: és olly tévelygést támaszt, melly az igasságnak nevét kívánván, a' Sz. Irással ál-orczázza-bé magát; és azt úgy díchéri, ajánlya, fitogattya, mint-ha minden fundamentomát abban vetné, minden tanítását abból merítené. Tellyességgel illyen tévelygésbe vitte a' mostani Ujítókat, kik, jóllehet nyilván-valo hamisságokat tanítanak: mindaz-által, hogy azoknak valami színt adgyanak, és az együgyü kösséget el-hitessék, semmit gyakrabban nem emlegetnek, 's nem díchérnek, mint a' Sz. Irást. Noha azt hamis fordításokkal, és idegen magyarázatokkal, tóldozásokkal, és chonkításokkal úgy meg-változtatták, hogy a' szemes és értelmes ember nem győz eleget rajta chodálkozni.

Ebben, a' többi-között torkig úsznak a' Magyar *Kalvinisták*, tudni-illik, *Károlyi Gáspár*⁴⁷¹, és *Mólnár Albert*⁴⁷²: kik, hogy az ő vélekedéseket könnyebben ki-

⁴⁷⁰ *Biblia Sacra Vulgatae editionis Sixti Quinti Pontificis Maximi iussu recognita atque edita*, Anvers, off. de Christophe Plantin 1599, sign. A³ verso : « De canonicis scripturis decretum ex Concilio Tridentino sessione quarta ».

⁴⁷¹ Voir *supra* dans le présent volume p. 225.

terjeszhetnék, nagy buzgóságokat mutatták a' Szent Íráshoz, azt Magyar nyelvre fordítván, és ki-nyomtattatván, és annak olvasására nem csak ítvén, hanem neminémü-képpen ugyan kényszerítvén-is az embereket: noha, igazán mondom, nagyobb ellenségi az Igasságnak és a Sz. Írásnak nem lehetnek náloknál. Mert az igaz, és régen az egész Keresztyénségtől bé-vött Deák nyelven-valo Sz. Írást káromlyák, és sok-képpen vádollyák: a' magok fordítását pedig, díchérik és czégéreztetik, noha abban olly sok derék fogyatkozások vannak, hogy a' Sz. Biblia, a' vagy Sz. Írás nevét semmi úton nem érdemli; és nem méltó, se hitelre, se olvasásra: a' mint akár ki-is eszébe veheti, ha ez Oktato Intésemet jó szívvel meg-olvassa.

Ez így lévén, chodálkozom *Károlyi Gáspáron* (ki magát a' *Gönczi* Anyaszentegyház Lelki pásztorának, és a' *Kassa* völgyén a' Tanítók *Seniorának* nevezi, és az egész Bibliának első Magyar fordítását magának tulajdonítja, egy-néhány jámbor tudós atyafiakkal, kik ő-néki a' fordításban segítségtől voltak.) hogy az ő Bibliájának Elöl-járo beszédében, sokképpen gyalazza az Istennek igaz Anyaszentegyházát, azzal akarván magának hírt nevet szerezni: kinek Magyar nyelven-valo *Bibliája*, elsőben Magyar-országban *Vizsolyban* nyomtatott, Ezer öt-száz kilenczven esztendő-tájban, a' mint a' Kalvinista *Mólnár Albert* írja (*Praefatione ad Mauritium Hassiae Landgravium*): az-után Német-országban *Hanoviában*, a' második nyomtatást igazgatta, néhány meg-is jobbította *Szenczi Mólnár Albert*, a' mint ő-maga mongya a' Biblia *titulusában*. Melly Bibliát, három részre oszthatunk: tudni-illik, az Elöl-járo beszédekre, a' Biblia bötűjének Fordítására, és a' *margó*jára a' vagy szélire írott *Glossákra* vagy magyarázásokra. A' mi a' két utolsó és fő dolgot illeti, azokban, jó lelki-ismérettel mondom, annyi fogyatkozás vagyon, hogy azoknak, nem mondom derekas és valóságos meg-rostálására és kárhoztatására: de csak imillyen amollyan meg-rázogatására-is, sőt csak elő-számlálására-is, nem kichiny könyv kívántatnék. Az Elöl-járo beszédek pedig, rövidék ugyan, de olly temérdek hamisságokkal rakvák, hogy a' ki szemét fel-akarja nyitni, nyilván eszébe veheti, hogy azoknak kohólói, sem az Írásban nem forgottak, sem fáradságokkal az Istennek tisztességét, és felebaráttynak üdvösségét nem keresték: hanem csak mesterkedtek, hogy az Keresztyén Anyaszentegyháznak hamis vádolásával, és meg-kissebbítésével magokat kedveltetessék, és híresíttessék.

IV. Mólnár Albertnek Elöl-járo beszédében fogyatkozások vannak.

La préface de l'édition de la Bible par Albert Molnár contient un très grand nombre d'erreurs et de contresens. Káldi dément en particulier l'affirmation selon laquelle parmi les nations chrétiennes, jusqu'à nos jours, seuls les prédicateurs hongrois auraient utilisé des livres en latin afin d'expliquer la Bible aux fidèles.

⁴⁷² Voir *supra* dans le présent volume p. 267-268.

A' mi a' *Mólnár Albert Dedikálását*, és Elöl-járo beszédét illeti, mint-hogy nagyobb része a' maga ajánlásában, és a' Hassiai *Landgravius* díchéretiben fárad, nem kíván nagy ellen-mondást: de az sinch fogyatkozás-nélkül. Mert azt írja benne (*circa medium*) hogy *ez-ideig, egyéb Keresztyén nemzetek között, egyedül csak a Magyar országai Anyaszentegyház Predikátorinak kellett a' Sz. Irást a nep-előtt Deák könyvekből magyarázniok*. Bizonyos dolog pedig, hogy sok ország-béli nyelveken nem találtatik e' mái napig-is az egész Szent Irás: és a' Tanítók, a' mit a' Deák könyvekből a' kösség tanítására szükségesnek ítélnék, azt tulajdon nyelvekkel megmagyarázzák. Továbbá, ha *Mólnár* a' ki-nyomatott Bibliáról szól, akár-mi nyelven is nem igen régi lehet a' Biblia: mint-hogy a' nyomtatás mestersége találásának, mind-is alig vagy két-száz esztendeje. Ha pedig az írott Bibliáról kell szólni, nékem bizonyos, és hitelre-méltó ember mondotta, hogy látta az írott Magyar Bibliának nagyobb részét, melly két-száz esztendő-előtt fordítottatott: kétség nélkül nem a' *Luteristáktól* vagy *Kalvinistáktól* (kiknek akkor hírek sem vólt) hanem az igaz Keresztyénektől. A' mi pedig a' *Landgravius* eleit illeti, a' Nagy *Károly* Chászárt, és *Sz. Erzsébetet* a' Magyar-országai Második *András* király leányát, tudgyuk bizonyval hogy nem *Kalvinisták* vóltak, hanem a' Romai közönséges hiten-valo igaz Keresztyének. Az-okáért a' hol azt írta *Mólnár*, hogy *A Landgravius az ő ősei és atyai jószágos díchéretinek díchöséges meg-tartója, és killyebb-terjesztője*: nem jól őrlött, hanem hízelkedett, és sima ajakúnak mutatta magát, holott olly távúl esett a' *Landgravius* az ő meg-nevezett eleinek aitatosságától és vallásától, mint a' fekete a' feirtől, vagy mint a' föld az égtől.

V. *Károlyi Gáspárnak Elöl-járo beszédében sok fogyatkozások vannak.*

La préface de la traduction de la Bible par Gáspár Károlyi est elle aussi remplie de contresens. Selon les affirmations contestables de Károlyi, Dieu a voulu que chaque nation pût lire la Bible en sa propre langue, car on ne doit rien ajouter aux écrits des prophètes ni à ceux des apôtres et Dieu veut assurer le salut de tous les hommes.

A' *Károlyi Gáspár* Elöl-járo beszédében, több szó, es több fogyatkozás-is vagy, mellyekről én-is bévebben szóllok. Elsőben, holott azt írja *Károlyi* (*Paulo ante medium Praefationis*), hogy *Az Isten azt akarja, hogy az O és Uj Testamentom könyvei minden nemzetségek nyelvén légyenek és azokat olvassák, hányyák vessék mindenek, szegények, gazdagok, kichinyek, nagyok, férfiak 's aszszony-állatok*. Chodálom, hogy meg nem gondolta a' mit az-előtt egy-kevessé írt; tudni-illik, hogy *Nem szabad a' Próféták és Apostolok irásához semmit adnunk, hogy Istennél bölchebbeknek ne láttassunk*. Mert nyilván-valo dolog, hogy, a' mit ír *Károlyi*, azt a' Sz. Irásban fel nem talállyuk. A' minémü okát pedig adgya mondásának *Károlyi*, az igen helyetelen: mert, hogy *az Isten egy-aránt minden rend-béli embereket akar*

üdvözíteni, abból nem következik, hogy az Isten minden rendbéli emberektől azt kívánja, hogy az Ó és Uj Testamentomnak könyveit olvassák, mert az ugyan lehetetlen-is, mivel-hogy minden nemzetség-között többen vannak a' kik írást olvasni nem tudnak, hogy-sem a' kik azt tudják: de mindaz-által minnyájoknak elégséges eszközöket rendelt az Isten hogy üdvözülhessenek, a' mint-hogy minnyájoknak kívánja-is üdvösségét.

Hat-száz esztendeje vagy, hogy a' Magyar nemzet meg-vetvén a' bálványozást, az igaz Istennek ismételre jutott: és abban naponként úgy nevelkedett, hogy egyéb régi Keresztény nemzeteknek-is tüköre lehetett minden jószágos chelekedetekben. Melly jóban-valo gyarapodását, nem tulajdoníthatjuk annak, hogy ki-ki tulajdon nyelvére fordított Sz. Írást olvasta volna, holott az közöttök nem volt, a' mint az Ujítók vitélyt: hanem annak, hogy a' melly Istennek kegyelmessége őket, jámbor, Isten-félő, és tudós Lelki-tanítók-által az igaz útra vezérlette, azokat közöttök megtartotta, a' vagy azokhoz hasonlókat támasztott közikbe. És a' mint a' Tanítókat a' fáradságra és serény munkára indította, azon-képpen a' Halgatókat-is szó-fogadásra, és tekéletes engedelmességre gerjesztette. Melly dolog könnyen helyére hozta, ha szintén valami fogyatkozás történt volna-is abból, hogy a' Sz. Biblia nem volt Magyar nyelvre fordítva. Mert az igaz Tanítók, valamit szükségesnek ítéltek az üdvösséges életre, azt a' Sz. Írásból nyilván és magyarán elejökbe adták: és azt a' Halgatók nem csak el-hitték, hanem meg-is chelekedték: mivelhogy, a' többi-között, azt-is hallották Malakias Prófétából; (Mal. 2, 7.) hogy, A' Pap ajaki örizik a' tudományt, és a' törvényt az ő szájából kérdezik: mert a' seregek Urának Angyala.

VI. Nem szükség hogy minnyájan olvassák a' Sz. Írást.

Il n'est pas nécessaire que tout le monde lise la Bible dans sa propre langue. La traduction et la publication par Gáspár Károlyi de la Bible en hongrois sont inutiles, car il nous suffit d'écouter ou de lire les exégèses de ceux qui dispensent des enseignements justes. Si Dieu avait voulu que tout le monde lût la Bible, il eût ordonné que tout le monde apprît à lire, ou aurait créé tous les hommes capables de lire. Les contestations de Károlyi ne sont pas fondées.

Adta volna az Isten, hogy mind ez-ideig a' jó Magyarok az ő régi és Isten-szerént valo együgyűségekben meg-maradtak volna, és a' vissza-vonyásnak 's hazugságnak lelke a' konkolyt közikbe ne hintette volna: bizony, sem országunk pusztulását, sem nemzetünk-között a' gonosz feslett erkölchnek ennyire-valo el-áradását nem láttuk 's nem kesergettük volna. Tovább-is el-lehetett volna a' mí nemzetünk a' Magyar Biblia-nélkül, meg-elégedvén az igaz Tanítóknak magyarázásával. Mert, noha tagadhatatlanul, hogy az Isten ígéjének sok jeles hasznai vannak, a' mint meg-is mondók: mindazáltal az-is bizonyos, hogy azoknak a' hasznoknak meg-nyerésére, nem szükséges hogy minnyájan olvassák a' Sz. Írást, holott az sokaktól nem-is lehetséges: hanem elég az, hogy ki-ki a' Tanítók magyarázattából az értse, a' mi az ő hivatalyához kívántatik.

Tudom bizonytal, hogy az Ujító atyafiak a' Sz. Irásból meg nem mutatták, hogy annak olvasása mindennek szükséges légyen az üdvösségre: de én nyilván megmutatom, hogy elégséges annak halgatása, és meg-tartása. Halljad mit mond Üdvözítónk (Matt. 7, 24.): Minden a' ki az én igéimet hallya, és meg-chelekeszi azokat, hasonlítottak egy bölch emberhez, ki a' házát a' kö-sziklán építette. És ismég: (Luc. 11. 28.) Bóldogok a' kik halgatták az isten igéjét, és meg-örizik azt. Szent János pedig: (d) Bóldog, úgy-mond, a' ki olvassa és hallya e' profétálásnak igéit; és meg-tartya azokat, mellyek abban meg-irattattak. De az olvasást, és a' hallást, nem kell egybe-foglalni, mint-ha mind a' kettő szükséges vólna a' bóldogságra, holott, a' mint az-előtt-is mondtam, sokaktól az nem lehet: hanem mindenik magán-is elégséges, chak hogy azt a' meg-tartás kövesse: úgy hogy, akár olvassa ember 's akár chak hallya, ha meg-tartya, bóldoggá lészen.

Továbbá, ha az Isten azt akarta vólna hogy minnyájan olvasnák a' Sz. Irást, kétség-nélkül meg-parancholta vólna, hogy minnyájan olvasni tanúllyanak, a' vagy ö-maga beléjek öntötte vólna az olvasásnak tudását: De sem ezt nem chelekedte, sem amaszt nem parancholta: Tahát az olvasást sem kívánta mindenkitől. Annak-fölötte, ha azt akarta az Isten; mi az oka, hogy sok nemzetségeknek e' mái napig sinchen tulajdon nyelveken-valo Bibliájok; és a' mint Károlyi írja, A' *mí nemzetségünknek-is majd hat-száz esztendeje nem vólt*, és következendő-képpen azt nem olvashatták, a' kik chak a' Magyar irást tudták. Vallyon a' hat-száz esztendő-alatt, akarta-e az Isten hogy valamely Magyar üdvözüllyön? Ha akarta, bizony a' hoz-valo eszközt-is rendelt. Az-okáért, ha a' Sz. Bibliát Magyar nyelvre nem fordított: következik, hogy vagy nem kívánta a' Magyarok üdvösségét (mellyet chak meg-gondolni-is káromlás:) vagy az az Irásnak olvasását nem kívánta mindenektől, és az nem szükséges eszköz az üdvözülésre.

De magával-is szemben-szökik Károlyi: Mert azt írja (Non longe ab initio in Praefat.), hogy Sok ideig, közel két-ezer esztendeig, a tereméstől fogva Moyses-ig, semmi Irás nem vólt (noha emlekezik Júdas Apostol az Enok könyvéről:) hanem Isten chak az ö-maga szentséges szája-által szóllott, és a' Szent Atyák a' tudományt chak szívökben és szájokban hordozván, azt kézről kézre adták fioknak és unokájoknak. Melyből világosan következik, hogy az Isten, Irás-nélkül-is üdvözítheti az embereket, és nem szükség hogy azt minnyájan olvassák, hanem elég hogy mástól tanúllják, és kézről kézre adgyák, mint-hogy a' kik irást nem tudnak, egyebet sem chelekedhetnek. Holott azt-is vedd eszedbe, hogy Júdas Apostol chak egy szóval sem emlekezik az Enok könyvéről, hanem, a' mint ö-maga Károlyi fordította, (Epist. Judae, v. 14.) chak imígyen ír: Profétált pedig ezekről az Enok Az-okáért Károlyi, vagy ki-töröllye azt a' parenthesis irásából, a' vagy meg-bizonyítsa hogy a' Profétálás mindenütt annyit téssen, mint Könyv-írás: mellyet nehezen talál-fel a' Mólnár Albert Dictionariumjában⁴⁷³, de még a' Calepinusban-is⁴⁷⁴; azért nem helyesen beszéll.

Végezetre, hogy akarhattya az Isten, hogy mindenek olvassák az Ó és Uj Testamentomnak könyveit, holott ö-maga meg-vallya Károlyi (*Ante medium § Jol-lehet*), hogy, *Sok Proféták irási el-vesztek, mint a' Sz. Irásból kitetszik: mint az Isten*

⁴⁷³ Voir la note 332.

⁴⁷⁴ Ambrogio Calepino, *Dictionarium undecim linguarum*, Bâle, Sebastian Henricpetri, 1598.

hadairól-valo könyv, (Num. 21, 14.), a' Justus könyve (Jos. 10.), Nátan, Gád, Semelas, Haddo, alias Jehu könyve, kikről mind emlékezet vagyon a' Sz. Irásban. Jól vagyon: de én Károlyitól itt azt kérdem, ha ezekben, a' tőle elő-számlált könyvekben, vólt-e valami üdvösséges dolog, a' vagy nem? Ha vólt; mi módon hozza helyére Károlyi azt a' fogyatkozást? Ha nem vólt; mi végre írták azokat a' Proféták? Ha azt feleli, hogy vólt, de azt a több Sz. Könyvek helyére hozzák: ismét azt kérdem: Mellyek azok a' könyvek? Mert bizonyos dolog, hogy nem minden üdvösséges dolog találtatik a' Sz. Bibliának mindenik könyvében, hanem kibem egy, 's kikben más, kibem több, 's kibem kevesebb, mert egyéb-aránt, szintén bé-érnök szükségünket egy szent könyvel, és a többit félre tehetnök. Továbbá, ha nem tudgya Károlyi, minémü dolgok vóltak a' meg-nevezett Proféták könyveiben; honnét tudhattya, hogy azoknak el-veszéséből-valo fogyatkozást helyére hozhattya a' több szent könyvek? Nem kívánnya tehát az Isten minden rend-béli emberektől a' Bibliának olvasását; és a' hoz-képest, nem-is szükséges egy-átallyában annak minden nyelvekre-valo fordítása.

De hogy ne láttassék Károlyi Gáspár ok-nélkül szóllani, mondását olly jeles bizonyításokkal erőssíti és támogattya, mellyeknek el-rontására nem nagy erő kívántatik. Minek-utána azért azt mondotta vólna, hogy, *Isten azt akarja, hogy az O és Uj Testamentom könyvei minden nemzetségnek nyelvén légyenek, és azokat olvassák, hányják vessék mindenek; utánna veti bizonyítását: Hogy ha pedig nem akarja Isten, hogy a' kösség olvassa az Isten igéjét az ő tulajdon nyelvén, miért íratta azt az ő népének Moysessel, a' Profétákkal, Dáviddal, az ő saját Zsidó nyelveken, nem egyéb nyelven, mellyet nem chak a' Zsidók, hanem a' szomszédságban sok egyéb nemzetségek-is meg értenének? Miért akarta, hogy az ő szent könyve nem chak Zsidó nyelven vólna, hanem Kaldaei és Syriai nyelvre is fordíttatnék? Miért olvassa az Isten törvényének könyveit Josías király a' Salomon templomában a' kösség-elött, ha nem illik a' királyok kezébe a' Biblia? Vagy a' kik azt mondgyák, hogy Nem szabad közönséges nyelvre fordítani a' Bibliát, honnét bizonyítják-meg, hogy Isten a' Bibliának chak a' Deák nyelvet szentelte? Bizony, ha a' Bibliát egy kivált-képpen való nyelven kellene olvasni, nem vólna jobb mint a' Zsidó nyelven olvasni, mivelhogy az O Testamentom könyvei Zsidó nyelven írtak. De az Isten így akarta, hogy a' Sz. Irás egy nyelv-által származnék, az-után sok nyelvek-által sok Pogány népek-közzé terjedne, tudni-illik, a' Kaldaeusok, Syria-béliek, és Görögök-közzé. Nem Istentől vólt-e tehát, hogy ama' Ptolomaeus Filadelfus Egyiptum-béli király, az ő népének kedvéért fölötte nagy munkával és költséggel Jerusalemből hetven Zsidó bölcheket hivatván, a' Bibliát Zsidóból Görögre fordíttatta, a' mint Josefus⁴⁷⁵ beszéli.*

Sok szóval keveset mond Károlyi, és annak bizonyításában töri fejét a' mit senki sem tagad, sem ellenz. Mert, vallyon ki tiltotta-meg egy-általlyában, hogy a' Bibliát külömb-külob-féle nyelvekre ne fordíttásák? A' vagy ki parancholta, hogy senki az ő saját nyelvére fordíttatott Bibliát ne olvassa? Nevezze-meg Károlyi, és úgy patvarkodgyék: Mert nem jól chelekeszi, hogy azt ok-nélkül réánk fogja. Az-okáért, hogy a' Keresztyén Olvaso meg-érthesse, mi légyen e' dologban a' Keresztyén Anyaszentegyháznak tetszése, rövideden azt egy-nehány mondásba

⁴⁷⁵ Flavius Josephus, *Antiquitatum Judaicarum libri*, Bäle, Johann Froben, 1534, lib. I, 10.

foglalom, és nyilván meg-mutatom, hogy Károlyi chak patvarkodik, és ok-nélkül akar bennünket gyűlöltetni.

VII. Ninch parancholva, hogy a' Sz. Biblia minden nyelvre fordítassék: ninch-is egy-általlyában meg-túltva.

La traduction de la Bible dans toutes les langues nationales ne résulte pas d'un ordre divin, mais il n'est pas interdit de la lire en langue nationale. Ni les apôtres, ni ceux qui ont enseigné l'Écriture ne l'ont traduite. Káldi a réalisé sa traduction hongroise – même s'il ne la trouve pas nécessaire – en constatant que les gens lisent les traductions protestantes sans réflexion ni discernement, où ils ne trouvent que du poison et des occasions de damnation. Il a commencé son travail en 1606 à Gyulafehérvár au moment de l'attaque de István Bocskai, prince de Transylvanie. Avant Káldi, le Père jésuite István Szántó Arator a également entrepris une traduction de la Bible en hongrois, à l'insu de Káldi. Après avoir terminé sa traduction, il l'a remise à quelques amis érudits, pour qu'ils corrigent les erreurs éventuelles. Une fois la traduction achevée, il l'a fait imprimer à la demande de nombreuses personnes de haut rang.

ELSŐBEN, azt mondom, a' mint az-előtt-is mondám; hogy, Egy-általlyában ninchen arról parancholatunk, hogy a' Sz. Bibliát minden-féle nyelvekre fordítsuk, vagy minnyájan olvassuk. Mert, ha valami parancholat lött volna, nyilván az Apostolok, kiket Urunk minden nemzetségek tanítására küldött (*Matt. 28, 19.*), azt el nem múltatták volna, mivelhogy ö-néki adatott vólt kívált-képpen, a' sok-féle nyelveken-valo szóllásnak ajándéka (*Act. 2, 4, et 8.*): de Urunk menybe menetele után, közel négy-száz esztendeig, noha az üdő-alatt az Apostolok zengése minden földre kiment (*Rom. 10, 18.*), és sok különböző-nyelvü nemzetségek-közzé kiterjedett a' Kristus tudománya: sem az Apostolok, sem az utánnok-valo Tanítók, a' Bibliát minden nyelvekre nem fordították, és sem Német-országban, sem Hispaniában, sem Galliában, sem Angliában, sem Egyiptusban, sem Afrikában, sem Indiában, sem egyébütt, a' hol a Zsido, Görög, és Deák nyelv közönséges nem vólt, a' tulajdon és saját nyelven-valo Biblia nem találtatott. Továbbá, ha arról parancholat nem vólt, a' mint hogy nem vólt, hogy minnyájan olvasni tanúllanak: hogy lehetett arról, hogy minnyájan a' Bibliát saját nyelveken olvassák?

Annak-fölötte, midőn valami jó dolgot, nem chak egy, hanem több eszközzel-is végbe-vihetni; ez, vagy amaz azok-közzül, nem szükséges egy-általlyában, hanem akár-mellyik-is elégséges: de a' Biblia arra-valo eszköz, hogy az Istent, és az ő szent akarattját meg-ismérjük, és az örök életet meg-nyerjük. De erre elégséges eszköz az Írásnak halgatása, úgy hogy a' Tanítók és Pásztorok azt az ő juhoknak eleikbe adgyák, és meg-magyarazzák. És minthogy azt kérdi Károlyi; *Miért íratta az Isten az ő igéjét az ő népének az ő saját Zsido nyelveken?* azt akarván abból ki-hozni, hogy azzal annak olvasását-is kívánta: Én viszontag azt kérdem; Mi az oka, hogy a'

Babylóniai fogság-után, midőn a' régi tiszta Zsido nyelv el változott, és a' Syriai nyelvel egybe-elegyedett, a' Bibliát arra a' nyelvre nem fordította? sőt, midőn a' nép az Isten törvényének könyvét kívánta halgatni, *Esdras* azt a' régi Zsido nyelven olvasta ugyan, de Syriai nyelven meg-magyarázta (2. *Esd.* 8, 1, et 8.); a' mint most is chelekesznek a' Keresztyen Tanítók, kik a' mit Deákúl mondanak, az-után azt saját nyelven meg-magyarázzák.

MÁSODSZOR, azt mondom: Ninch egy-általlyában meg-tíltva, hogy a' Sz. Bibliát minden nyelvre ne fordítsák, a' vagy ne olvassák. Mert némelly nyelveken, egy-nehány száz esztendő-előtt-való Bibliákat találunk, a' Zsido, Görög, és Deák nyelven-kivül. A' mí rendünkön valo Istenben el-nyugott *Pater Stephanus Arátor*⁴⁷⁶, sok esztendeig nagy munkával fáradott a' Bibliának Magyar nyelvre-valo fordításában: Én azt nem tudván, hanem látván hogy a' Keresztyének a' Sz. Írásnak, a' vagy Bibliának méltóságos nevét kedvelvén, válogatás-nélkül olvasnák a' tévelygő Ujitóknak hamissan fordított Bibliáját; és által-látván, hogy abból az orvosság-helyett, mérget; az üdvösség-helyett, kárhuzatot találhatnának: *Erdélyben Gyula Fejrvárat, a' Bochkai István*⁴⁷⁷ *támadása-kor; 1606.* esztendőben, Mind-szent havának tizen-eggyedik napján, az igaz Bibliának fordításához kezdettem, és Istennek kegyelméből végbe vittem. És noha akkor nem-is alítottam, hogy valaha ki-nyomtattassam: mindazáltal az előttem-járóknak hagyásából, és azoknak, a' kikhez illett, engedelmeből, egy-nehány tudós emberek kezébe adtam, hogy által-olvassán, ha mi fogyatkozást találnának benne, helyére hoznák. Az-után sok fő emberek kívánságára ki-nyomtattattam: a' végre, hogy a' Magyarok meg-vetvén *Károlynak* hamissan fordított Bibliáját, ha kívánnák a' Sz. Írást olvasni, annak igaz fordítását olvasnák.

VIII. *Nem mindennek, sem mindenkor hasznos, vagy ártalmas a' saját nyelven-valo Bibliának olvasása.*

Lire l'Écriture en langue nationale n'est pas utile à tout le monde et n'est pas toujours profitable. En lisant la Bible, beaucoup de fidèles s'imaginent trop pouvoir la comprendre par eux-mêmes ; même les femmes osent débattre avec ceux qui enseignent l'Écriture et vont jusqu'à usurper leur rôle en croyant expliquer celle-ci. Ce n'est pas dans l'Écriture qu'il y a des imperfections ou des erreurs, mais chez les hommes : n'importe qui ne peut donc pas la lire. L'Église ordonne à juste raison aux évêques de faire lire l'Écriture uniquement à ceux dont ils savent que la lecture ne leur sera pas nuisible, ou espèrent qu'elle pourra éventuellement leur être utile. Contrairement aux protestants, les catholiques prêchent la Bible selon l'interprétation des Pères de l'Église.

⁴⁷⁶ Voir *supra* dans la préface du présent volume p. XXIV-XXV, et la note 86.

⁴⁷⁷ Káldi a commencé sa traduction à la fin du règne d'István Bocskai, prince de Transylvanie (1606) : voir les notes 82-88.

HARMADSZOR, azt mondom: Nem minden rend-béli személyeknek, sem minden időben ártalmas, a' vagy hasznos a' saját nyelvre fordított Bibliának olvasása. Hogy nem mindennek ártalmas, nyilván vagyon: mert sokaknak használt annak olvasása; a' mint, ha szükséges volna, sok példával meg-bizonyíthatnók: de mint-hogy azt az pártos atyafiak nem ellenzik, abban időt nem kell tölteni. Hogy pedig nem mindennek-is hasznos, abból ki-tetszik, hogy afféle olvasásból sokan el-hiszik magokat, nagyot tulajdonítván, és szarvat nevelvén magoknak, mint-ha mindennél többet tudnának, és senki tanítása-nélkül nem szükölködnének; a' mint régenten panaszkodott Sz. Jerónimus (*Epist. ad Paulinum*)⁴⁷⁸, sőt az-után Luther Marton-is (*In symposiacis, cap. 1. fol. 5.*)⁴⁷⁹: el-annyira, hogy még az aszszony állatok-is szembe szöknek a' Tanítókkal, és nem általlyák azoknak tisztiben magokat átani; és a' Sz. Irást nem külömben magyarázzák, mint-ha arra a' méltóságra rendszerént hívtattak volna.

Innét vagyon, hogy sokan, midőn azt kérdik tőlök, ha *Luteristák*-e, a' vagy *Kalvinisták*? egy-általlyában azt felelik; hogy ők sem *Luter*rel, sem *Kalvinussal* nem gondolnak, hanem csak az egy Sz. Iráshoz tartják magokat: meg nem gondolván, hogy az Irásnak hamis értelméből származtak minden eretnekségek és tévelygések. Mellyekbe annyival hamarabb és könnyebben botorkáznak a' mostaniak, hogy a' saját nyelven-valo fordítások-között, a' hamissat tartják igaznak, és attól semmi okon el nem akarnak távozni. Vallyon a' *Luteristák* javallyák-e, hogy valaki a' *Kalvinistáktól* fordítatott Bibliát olvassa, melyből a' *Luter* vallását meg-vesse? Nem ítélem. Hasonló-képpen a' *Kalvinisták* sem engedik, hogy valaki a' *Luteristák* Bibliájával ostromollya az ő vélekedéseket. Kichoda pedig az a' kösség-közzül, a' ki ezekben igazán válogatást tudgyon tenni? A' ki pedig arra nem elégséges: kétség-nélkül jobb hogy ne olvassa a' Bibliát, hogy-sem az orvosság-helyett mérget végyen-bé, és az igazság-helyett hamisságot tanulyon.

De az igaz Bibliának olvasása sem mindennek hasznos: nem hogy a' Sz. Bibliában volna a' fogyatkozás, hanem az emberekben, a' kik azt mosdatlanul olvassák a' vagy tudatlanul: mint szintén a' jó étek, vagy a' jó bor, sokaknak ártalmas; nem hogy ezekben volna a' vétek, hanem azokban a' kik mértékletlenül és mód-nélkül élnek vélek. Tagadhatatlan dolog, hogy a' Sz. Bibliában sok gonosz vétkekről-valo példák találtatnak, mellyeknek követésére igen hajlandók a' gyarló emberek; és sokkal hamarabb okot vesznek a' gonoszból a' botránkozásra, hogy-sem a' jóból a' meg-térésre. Midőn Sz. Ambrús Doktor⁴⁸⁰, Teodósius Chászárt némelly vétkérről feddené: a' Chászár, a' Sz. Irással akarta magát menteni, és a *Dávid* példájával akarta vétkét bé-palástolni, mondván: *Dávid*-is gyilkos és parázna volt. Kinek jól meg-felelt a' Sz. Püspök: *Ha, úgy-mond, követted a' vétkezőt, kövesd a' penitentzia-tartót*-is. Holott azt vedd eszedbe, hogy noha azon Sz. Irás emlekezik *Dávid*nak mind vétkérről, 's-mind penitentiájáról: mindaz-által a' Chászár inkább támaszkodott az egyikhez hogy-sem a' másikhoz; a' jót hátra hagyván, 's a' gonoszt követvén. Tudom azt-is, hogy midőn egy aszszony állat, az *Ecclesiasticus* könyvben (*Eccli. c. 25.*) némelly szókat olvasott volna a' gonosz aszszony-állatokról, igen

⁴⁷⁸ S. Jérôme, *Ep. LIII.* « Ad Paulinum. De studio Scripturarum », 5. – PL 22, col. 394-425.

⁴⁷⁹ Martin Luther, *Colloquia oder Tischreden* (plusieurs éditions), 1: « Von dem Wort Gottes in der heiligen Schrifft oder Biblia. Wie Gottes Wort die Welt durchwandert habe. Vermählung Lutheri an seine Hausfrau ».

⁴⁸⁰ S. Ambroise, *Apologia prophetae David ad Theodosium Augustum.* – PL 14, col. 891.

meg-haragudott; haragjában a' Bibliát a' földhöz chapta, és azt mondotta; hogy az olyan szók, nem Isten igéi, hanem az ördögé. Az-okáért, az Anyaszentegyház méltán paranchollya a' Püspököknek, hogy a' saját nyelven-valo igaz Bibliának olvasását-is, azoknak engedgyék-meg, a' kiknek tudgyák vagy reménlik hogy nem károokra, hanem hasznokra következik; tudni-illik, az igaz hitben, és Istenes életben-valo gyarapodásokra. És ezekből, künyü meg-felelni a' *Károlynak* elő-hozott okoskodására: mert méltatlanul pántolódik, és méltán senkit nem vádolhat.

Nem elégszik-meg ezekkel *Károlyi*, hanem többet-is beszél; de hasonló okossággal: Mit mondunk, ugy-mond, az Isten ajándékáról, melyet az Apostoloknak adott Pünkösöd napján? Kétség-nélkül az Apostolok nyelvét el nem változtatta volna Isten, hogy sok nyelveken szólhatnának, ha nem akarta volna hogy az ő neve sok nemzetségeknek nyelveken predikáltatnék. Azt gondolom, hogy mikor ezt írta *Károlyi*, nem vötte eszébe hogy maga-ellen okoskodott. Mert egy-e *Károlynál* a' Predikálás, és az Irás, a' hallás, 's az olvasás? En-nálam nem egy, hanem igen különböz: és az-okáért azt mondom; hogy, akarta ugyan az Isten, hogy az ő szent igéje sok nemzetségek nyelvén predikáltatnék, és azt meg-is chelekedték az Apostolok az el-vött ajándék-által: de nem kívánta hogy sok nyelvekre fordíttatnék; és azért abban az Apostolok sem munkálkodtak, sem okot arra nem adtak hogy ki-ki maga nyelvén-valo Bibliát olvasson: hanem hogy azt, a' mi a' Bibliában vagon, az igaz Tanítóktól halgatás-által vegye, és meg-chelekedgye.

Elébb mégyen *Károlyi*, és azt írja: Az Apostolok, és az Evangelisták miért írták a' JESVS Kristus tudományát Görög nyelven, melly akkor majd mind ez világon közönséges nyelv völt, ha az Isten nem akarta hogy a' Szent Irás közönséges nyelven olvastassék? Senki nem mongya, jó *Károlyi* Uram, hogy nem akarta az Isten hogy valamely közönséges nyelven olvastatnék a' Sz. Irás, mert minden nyelv valamennyire közönséges. De azt nem taláttad mondani, hogy akkor majd mind ez világon közönséges nyelv völt a' Görög nyelv: mert tized részére sem volt, és ha szintén minden országokban és városokban találtattak volna-is némelly tudós emberek a' kik a' Görög nyelvet értették, a' mint most taláttatnak a' kik a' Deák nyelvet értik: mindaz-által sokkal többen voltak a' kik a' hoz semmit nem tudtak, a' mint mi időnkben-is a' Deák nyelvhez. Továbbá, az O Testamentom nagyobb része a' Sz. Irásnak, és közel négy annyi mint az Uj Testamentom: az pedig, vallyon Görög nyelven völt-e írva eleitől-fogva? Sőt az Apostolok-is, nem mind Görög nyelven írtak; hanem Sz. Máte, Zsidóul írta az Evangeliumot, és Sz. Pál a' Zsidókhöz írt levelét. Azokat tehát mint érthették, a' vagy olvashatták minden rend-béli emberek? Vallyon a' Zsido nyelv-is, csak nem az egész világon közönséges völt-e? Nem vélem hogy azt merje mondani *Károlyi*, ha orczája vagon.

Ezzel sem szűnik-meg *Károlyi*, hanem azt kérdi: *Miért nem feddette-meg Sz. Filep a Kandaczes királyné-aszszony szolgáját, hogy az Isaias könyvét olvasta?* Erre én azt mondom, hogy *Károlyi* e' példával maga vélekedését rontya. Mert én-is azt kérdem *Károlyitól*: Vallyon mit használt a' *Kandaczes* szolgájának a' Biblia olvasása, midőn Szent *Filep* azt kérdete tőle: *Véled-e hogy érted a' miket olvassz?* (Act. 8. 30, 31.) Nem azt felelte-e neki: *'S hogy érhetem, ha valaki meg nem magyarázza nékem?* Melyből ki-tetszik, hogy ha szintén *Filep* meg nem feddette-is, mint-hogy eszebe vötte hogy jó igyekezetből chelekedte azt: mindaz-által, a' mint

Arany-száju Sz. János mondgya⁴⁸¹, hízelkedvén nem-is díchérte. Sőt, ha jól megfontoljuk, az a' kérdés csak nem annyit tézen: Mit fárasztod magadat az olvasásban, holott azt, a' mit olvassz, magadtól meg nem értheted, és azért haszontalanul munkálkodol. Mert, a' mint a' Deákok mongyák: *Legere, et non intelligere, negligere est*⁴⁸²: olvasni, 's nem érteni, annyi mint el-múlatni. Jól-lehet, mint-hogy nem valami tímára a' vagy ser-főző vólt, hanem a királyné udvari szolgálja; hihető, hogy nem csak olvasni tudott imígy amúgy, hanem ugyan értett-is valamit az Íráshoz: de mindazáltal, ugyan nem értette azt a' mit olvasott, a' mint ő-maga meg-vallotta, melly vallással, a' mint a' *Glossa Ordinaria írja, dorgállya azoknak vakmerőségét, a' kik azt alíttyák, hogy Tanító-nélkül meg-érthetik a' Sz. Írást*. Szent Jerónimus-is maga példájával azt mondgya, (*Epist. 103.*)⁴⁸³ hogy a' *Szent Írásnak ösvenyét, út-mutato kaláuz-nélkül fel nem találhatni*: a' mint ez sem találta-fel Filep-nélkül. Nem olly künyü a' Sz. Írás értelme, a' mint az Ujítók álmodoznak felőle. Jól-lehet akár-mit mongyanak, chelekedettel külömbet mutatnak: mert annak magyarázásában nem keveset fáradnak, noha igaz értelmére soha sem juthatnak, minthogy magot fejtől akarják azt magyarázni, és ugyan azért magok-között sem eggyeznek, hanem, *Quot capita, tot sensus*⁴⁸⁴; a' menyí fejek, annyi értelmek.

Más példát-is hoz-elő Károlyi, és azt írja: A' vagy nem méltán díchéri e Sz. Lukách a Berröa város-bélieket, hogy minden napon hánták vetették a' Sz. Írást, hogy meg-próbálnák a' Pál Apostolnak tudományát (*Actor. 17, 11.*). Itt-is nem helyesen beszéll Károlyi, midőn azt mongya; hogy, Azért hánták vetették a Sz. Írást, hogy meg próbálnák a' Sz. Pál Apostol tudományát: mert ha szabad vólt azoknak a' Sz. Pál tanítását a' Sz. Írás próbájára vinni, úgy hogy, ha az ő ítéletek-szerént azzal nem eggyezne, kétségessé tehetnék, és meg vethetnék: miért nem vólna másnak-is szabad a Sz. Pál levelei-felől kételkedni, vetekedni, és ítéletet tenni? Mivelhogy Sz. Pálnak nyelvel-mondott tudománya, az Istennek szintén olly igaz igéje volt, mint a' kézzel írott levele: és azért írta a' Tessalonikaiaknak, (2. Thessal. 2, 14.) hogy, Meg-tartsák a hagyományokat, mellyeket tanúltak, vagy beszéd, vagy levél-által. Az-okáért, a' mint Kalvinus ő-maga magyarázza⁴⁸⁵, és a' Károlyi fordításából-is ki tetszik, nem azért forgatták és vizsgálták az Írást hogy hinnének, mert immár hittek vólt, és, a' mint Károlyi fordíttya, nagy serénységgel bé-vötték vólt az Isten beszédét: hanem, hogy a' hitben nevednének. Nem hogy a' Sz. Pál tanítását próbára vetnék, vagy meg-ítélnék, és úgy mint magoktól meg-ismért igasságot bé-vennék: hanem hogy a' Sz. Páltól tanult hitnek igasságában meg-erőssödnének.

⁴⁸¹ S. Jean Chrysostome, *Homilia LV in Acta Apostolorum*, 3. – PG 60, col. 165.

⁴⁸² Ce proverbe a pour source les *Dicta Catonis* (voir : <http://ccat.sas.upenn.edu/jod/texts/monostich.html>). L'édition électronique renvoie à l'édition imprimée de Leopold Zatocil, *Cato a Facetus, Opera Universitatis Masarykianae Brunensis, Facultas Philosophica*, Císlo 48, Brno, 1952, p. 229-237. Le même site renvoie également à l'édition de J. W. Duff and A. M. Duff, *Minor Latin Poets*, London, Loeb Classical Library, 1934. p. 585-642.

⁴⁸³ S. Jérôme, *Ep. 53* (et non 103, comme l'indique Káldi) « Ad Paulinum. De studio Scripturarum », 5. – PL 22, col. 543-544.

⁴⁸⁴ Proverbe proche de Térrence, *Phormio*, II, 4, v. 454 : « Quot homines, tot sententiae ». Voir également Horace, *Sat.*, II, 1, 27 et Cicéron, *De fin.*, I, 15.

⁴⁸⁵ Jean Calvin (1509-1564), *Commentarii in omnes Pauli Apostoli epistolas, atque etiam in epistolam ad Hebraeos. Adiunctimus eiusdem auctoris commentarios in omnes Epistolas Canonicas*, Genève, hér. d'Eustache Vignon, 1600, p. 124 (éditions précédentes : Genève, Thomas Courteau, 1565 ; Eustache Vignon, 1579, 1580).

De ottan engedgyük-meg *Károlynak*, hogy akkor azok még nem hittek, hanem hitet kerestek: vallyon mit nyér vele? Azt hozhattya-e ki abból, hogy mindennek szükség az Irást forgatni és vizsgálni? Nehezen teszi annak szerét: Hanem azt hozhattya-ki abból, hogy az, némellyeknek néha meg-engedtetik, olly okkal, mint azok chelekedtek; és olyyaknak, mint azok voltak. Mert, noha Szent *Pál* hamissat nem taníthatott; mindaz-által az új halgatók, a' kik az-előtt olyan tudományt nem hallottak vólt, nem tartoztak azzal hogy mingyárt javallanák, és el-hinnék: hanem annak fundamentomit, bizonyításit, és okait meg-fontolhatták. Fő-képpen minthogy a' többinél nemesbek vóltak, mint elméjekben, 's mind állapotokban. Sőt ha külömbet chelekedtek vólna, ama' sentenziát el nem kerülték vólna: (*Eccli. 19, 4.*) *A' ki hamar hiszen, álhatatlan szívü, és meg-kissebbítetik.* Mí-is örömet engedgyük az ellenkező atyafiaknak, sőt íntyük és kérjük őket, hogy szorgalmatosan meg-olvassák, és rostállyák a' Sz. Irás mondásit, mellyekkel az igasságot állattjuk és bizonyítjuk, az ő tévelygéseket pedig meg-vettyük: chak hogy azt az üdvösséges igasságnak fel-találásáért mivellyék, és nem patvarkodásért és káromkodásért: és a' hol az Irást magoktól nem érhetik, a' Régi Sz. Atyáknak és Doktoroknak magyarázattját kövessék, ki az Apostolok idejéhez közelebb jártak a' mostani Ujítóknál, és az igasság Sz. Lelkének zsengejét vötték; ki őket nem chak oktatta, hanem bizonyásgot-is tött felőlök, choda-tételekkel. Ezt ha meg-chelekeszik, jó reménségem lészen, hogy hamar búlchút adnak minden újonnan koholt tudománynak, és a' régi közönséges Anyaszentegyházba sietnek.

De láss szép dolgot; meg nem elégszik *Károlyi* a' Sz. Irással, a' Szent Atyákkal is bizonyítani akar. Holott azt igazán mongya, hogy *azok írása mindenkor szájunkban vagon*: mert mí a' Sz. Irást-is nem a' magunk feje találmánya, hanem a' régi Sz. Atyák értelme és magyarázattya-szerént hirdettyük: de abban vétkezik, hogy azt itéli felőlök hogy külömbet tanítottak nálunknál, holott tellyességgel eggyeznek velünk: és azokat, a' kiknek módgyok és értelmek vagon, íntik a' Szent Irásnak józan és mértékletes olvasására, hogy a' képpen el-vonnyák őket a' haszontalan és istentelen könyvektől, mellyekben nem örök életet, hanem örök halált találnak. De soha azt a' Sz. Atyák írásiban fel nem talállya *Károlyi*, hogy válogatás-nélkül, mindeneket a' Sz. Irás olvasására íntenének. Sőt azon igen panaszkodik Sz. *Jerónimus*; (*In ep. ad Paulinum, ante medium*)⁴⁸⁶ hogy, *Egyéb dolgokban chak azok tészik magokat ítélő-bírákká, a' kik a' hoz értenek: a' Sz. Irást pedig, mindenek hasogatni akarják, és magyarázni, erejek-fölött veszedelmes dolgot akarván fel-vállalni.*

IX. Méltatlanul vádollya *Károlyi Gáspár* a' *Keresztyéneket* a' *Deák Bibliáért*.

Gáspár Károlyi accuse à tort les catholiques d'utiliser la Vulgate. Selon Káldi, il n'est pas vrai que les catholiques s'appuient seulement sur la Vulgate, ni que les images du Christ et des saints soient des idoles ; la lecture de la Bible n'est pas interdite chez eux. L'affirmation selon laquelle les catholiques interdisent la traduction de l'Écriture en langue nationale pour cacher les contresens et les fautes

⁴⁸⁶ S. Jérôme, *Ep. 53* « Ad Paulinum. De studio Scripturarum », 5. – PL 22, col. 540-549.

de leurs enseignements est tout aussi fausse. Il y a de nombreuses infidélités dans la traduction de Károlyi qui ne connaît ni l'hébreu, ni le grec : il était donc inutile pour lui de travailler autant à la traduction hongroise de la Bible.

Fölötte igen vétkezik pedig Károlyi, midőn azt fogja reánk; hogy, A' Bibliát chak a' Deák nyelvre szoríttjuk, és a' kösség kezéből ki-vészük annak olvasását, és őket a' Bálványokhoz igazíttjuk, hogy azok légyenek a' Parasztoknak Bibliájok, és azoktól tanuljanak, a' mint Gergely Pápa mondotta vólt⁴⁸⁷. És utána veti: Azok minden kétség-nélkül az JESVS Kristus vére hullásával meg-váltott népet, nagy gyalázatos boszszúsággal illetik, azokat a' setétségben vezérlő lámpástól, az ő lelkeknek kenyerétől vizétől, az ellenség-ellen-valo fegyvertől meg-fosztván, a' setétségben hadgyák, lelki éhséggel szomjúsággal gyötrik, és veszedelemre taszítják. Fölötte igen vétkezik, mondám, ezekben Károlyi, és nagy káromlással a' Kristusnak, és a' meny-béli Szenteknek képeit, Bálványoknak nevezi, és azért hamis isteneknek mongya: mivelhogy a' Bálvány nem egyéb, hanem hamis istennek képe. Továbbá azt-is méltatlanul fogja reánk, hogy a' Bibliát chak a' Deák nyelvre szoríttjuk: holott bizonyos dolog, hogy a' Romai igaz Keresztyén Anyaszentegyház-béli hívektől sok nyelvekre vólt fordítva a' Biblia; minek-előtte ez Ujítók támadnának: sőt a' mí Magyar nyelvünkre-is, a' mint az-előtt jelentettem.

Sőt az sem igaz; hogy mí, *Egy-általlyában tiltyuk a' Bibliának olvasását, és azt a' kösségnek kezéből ki-vészük*. Mert, a' mint az-előtt mondtam, sem egy-általlyában nem tiltyuk, hanem bizonyos okokból; sem mindenektől, hanem azoktól, a' kik annak olvasásából nem elő-menetelt, hanem veszedelmet szerezhetnének magoknak, a' mint sokan szerzettenek-is. Nem hogy fogyatkozás volna a' Bibliában, hanem az embereknek álhatatlanságában, vagy tudatlanságában, vagy gonosságában. Az sem igaz; hogy, *A' Biblia olvasásának meg-tíltásából*, azok a' szörnyü dolgok következnek, mellyeket mód-nélkül elő-számlál *Károlyi*: mert azoknak el-távoztatására, valóságos-képpen elégséges az Isten igéjének gyakor és szorgalmatos halgatása, az igaz Tanítóknak magyarázásával, a' mint akár-ki is eszébe veheti. És ha úgy nem vólta, számtalan ezer lélekre következnének azok a' szörnyü dolgok, minden vétkek-nélkül, chak szintén azért hogy olvasni nem tudnak, melly tudatlanságban, minden vétkek-nélkül lehetnek az emberek.

A' mit e' kídíg nem okoson írt Károlyi, azt méltatlanbúl fejezi-bé, midőn azt írja: De mit mongyunk? Igen vaknak kell annak lenni, a' ki ezt által nem láttya, miért fosztyák-meg a' Rómaiak⁴⁸⁸ a' kösséget a' Bibliának olvasásától. Mert hogy az ő tudományoknak hamissága meg ne ismértessék a' kösségtől, és hogy mindent szabadon szerezhessenek, végezihessenek, és azt a' kösségnek nyakába vethessék minden próbálás-nélkül; azt a' okosságot találták, hogy ne légyen szabad a' Bibliát közönséges nyelvre fordítani, és a' kösségnek olvasni. Erre én chak azt felelem, hogy igen vaknak kell annak lenni, a' ki azt által nem láttya, miért ír illyen éktelenül Károlyi, tudni-illik, hogy az igaz Keresztyén és üdvözítő hitet meg-útáltassa a'

⁴⁸⁷ L'opinion de Grégoire le Grand sur la Bible des pauvres était souvent citée au temps de Káldi. Voir Alberico Gentili (1552-1608), *Disputationes tres...* III : *De latinitate Veteris Bibliorum versionis*, Hanau, Wilhelm Antonius, 1606. Sur ce juriste italien, voir *DBI* 53, p. 245-251. L'ouvrage a été cité ailleurs par Káldi : voir la note 586.

⁴⁸⁸ « Rómaiak », les Romains, ici synonymes des catholiques.

kösséggel, és az ő hamis tudományának hízelkedéssel palástot szerezhessen: midőn a kösséget arra szabadítja, hogy ereje és hivatalya-fölött, az igaz Egyházi Pásztorok tanítását és végezését próbára vigye; és ha nem tetszik néki, meg-vesse. Ki látta, 's ki hallotta, hogy a' juhok igazgassák a' pásztorokat, a' vagy ítéletet tegyenek felőlök: Nem fenékkal fel-fordúl-e ilyen módon minden jó rend-tartás? Michoda külömbiség leszen a' Pásztorok és a' juhok-között? Mikor leszen vége a' visszavonyásoknak?

Továbbá. Michoda orczával merte azt írni Károlyi; hogy, A' Bibliának közönséges nyelvre-valo fordítását, és a kösségtől-valo olvasását, elsőben azért tiltják a Romaiak, hogy az ő tudományoknak hamissága meg ne ismértessék a' kösségtől. Egy-nehányszor meg-mondottam, hogy sem egyikét; sem másikat nem tiltjuk egy-általlyában. De vallyon, hogy ismérheti-meg a' kösség a' Tudománynak hamisságát? Chak az kívántatik-e a' hoz, hogy a' Bibliát olvashassa? Mi az oka tehát, hogy a' Luteristák 's a' Kalvinisták, kik egy-aránt vítatták a' Biblia olvasását, egy-más-között meg nem tudnak alkodni, hanem egyik a' másik tudományát kárhoztattya, és hamisnak tartya? Mi az oka, hogy a' Gommaristák⁴⁸⁹ és Arministák⁴⁹⁰, noha mind ketten Kalvinistáknak mongyák magokat, és azon egy Bibliát olvassák, mindazáltal úgy ellenkednek egy-mással, hogy már, nem chak egyszer, vér ontásra-is költ a' dolog. Mi az oka, hogy az Ujító atyafiak, Magyar Bibliájok nem lévén, illy igen el-hatalmaztak a' mí nyomorúlt hazánkban? Adta volna Isten, hogy addig ne lött volna elő-menetelek, a' míg a' Károlyi Bibliája ki nem költ: hinném az Istent, hogy most nem igen számosan találtatnának. Tahát ha azok a' Magyar Biblia-nélkül meg-ismérhették a' Kalvinista igasságot, a' többinek sem szükséges annak meg-örizésére; és semmi kárt nem vall a' kösség, ha a Magyar bibliát nem olvassa. De minthogy chak a' kösségnek tiltatott-meg a' Romaiaktól, a' mint az Ellenkezők magok mongyák, a' saját nyelven-valo Bibliának olvasása, a' tudós embereknek pedig ninch meg-tíltva; minthogy ugyan-is ezek tudnak akar-mi dologról-is jobb ítéletet tenni: mí szüksége vagyon a' saját nyelven-valo Bibliának, holott a' kik tudósok, a' Deák Bibliát-is meg-értik, és abból könnyebben meg-ismérhetik az igasságot; minthogy a' Deák Bibliát tudósb emberek-is fordították?

Annak-fölötte, ha a' Romaiak attól tartottak volna a' mit Károlyi rebesget, vallyon nem alkolmatosban chelekedhettének volna-e, ha a' Bibliát tellyességgel el-rekkentették volna, mivelhogy-sok száz esztendeig, minek-előtte a' mostani Ujítók támadnának, kezekben és bírtokokban vólt? Miért nem töröltek-ki a' Sz. Írás rendiből, egy-nehány részt és könyvet; a' mint az Ujítók chelekesznek, azokat *Apokrifusoknak* és helyteleneknek nevezvén? Miért nem vesztegették-meg azokat a' helyeket, mellyeket az ő tudományok-ellen-valóknak ismérték; mint az Ujítók chelekesznek, néhult el-vévén a' *textusból*, 's néhult hozzá adván? Miért nem nyomtattak a' Biblia szélire dögleletes hamis magyarázatok, mellyekkel a' bötűnek világosságát meg-homályosíthatták volna; a' mint az Ujítók chelekesznek, kiket *Károlyi Gáspár*-is valóba követett, a' mint ez-után meg-látjuk.

⁴⁸⁹ « gommaristák » – les gommariens : Franciscus Gomarus (1563-1641) et ses successeurs. Calvinistes orthodoxes aux Pays-Bas, ils furent les adversaires des arminiens au Synode de Dordrecht (1618).

⁴⁹⁰ « arministák » – les arminiens : Jacob Arminius (Van Harmen, 1560-1609), professeur à Leyde, et ses successeurs. Ses idées sur la prédestination furent condamnées au Synode de Dordrecht (1618) : voir l'article « Arminius » d'Édouard de Moreau, *Enciclopedia Italiana* 4, p. 515-516.

Tudom, hogy némelyek azt merészlették mondani, hogy a' Páristák el akarták ugyan rekkenteni a' Bibliát, de nem tehették szerét: mert *Luter* a' pad-alól vonta elő, és a fényes napra hozta. Chodálom hogy nem általlyák ez ilyen gyermekeskedést: mint-ha chak egy Biblia lött vólna, a' vagy más helyt nem találtak vólna az el-rekkentéshez a' pad-allyánál. Nézze-meg a' ki akarja a' *Luter*-előtt-valo Páristáknak könyveit: és fel-talállya, hogy mindenkor éltek azzal, és sokat fáradtak annak igaz magyarázásáért.

A' Másik okát azt mongya *Károlyi*; *Hogy mindent szabadon szerezhessünk, végezhessünk, és a kösségnek nyakába vethessünk, minden próbálás nélkül.* Ez-is nem úgy vagyon: Mert a' Romai Anyaszentegyháznak szép és jó végezési, nem chak a' kösséget illetik, hanem minden rendeket egy-aránt, Egy-házi és Világi, tudós és tudatlan, gazdag és és szegény embereket. Az-okáért, ha szintén a' tudatlan kösség nem ismerné-is meg azoknak hamisságát, a' vagy méltatlanságát a' közönséges nyelven-valo Bibliából, bizony meg-ismernék a' sok bölchek, a' kik a' Deák, Görög, és Zsido nyelvet értik, és kétség-nélkül le ráznák nyakokról. De minthogy a' Kristus-után-valo Fő pástornak, és a' *Conciliomok*nak végezésit igazaknak, és a' Sz. Irással eggyezőknak láttják, örömet engednek azoknak. Az-okáért, noha abban igazat mond *Károlyi*, hogy *Soha a' fejedelmek nagyobb jót nem chelekedhetnek a' kösséggel, mint ha őket a' nagy lelki rabságból,* (mellyben tartatnak az Ujító Tanítóktól) *ki-szabadítván, az Istennek igéjét a Proféták és Apostolok irásából predikáltatták:* mindazáltal, a' mit utána vét, merő méreg, holott azt írja: *És nem chak predikáltatták, hanem arra-is gongyok léssen, hogy az Istennek könyve közönséges nyelven légyen, mindeneknek kezében forogjon, és mindenektől olvastassék.* Mert a' három dolog-közzül a' mellyeket kíván, az első, nem a' Világi fejedelmek gongya, hanem a' Lelki pásttoroké: a' másik pedig, és a' harmadik sem szükséges, sem lehetséges, a' mint ez-előtt meg-mondottam. És bizonyos, hogy sok Magyar *Luteristák* és *Kalvinisták* vannak, kik a' *Károlyi* Bibliáját nem olvasták, sőt nem-is látták: de mindazáltal, azokat *Károlyi* nem chak ki nem rekesztené meny-országból, hanem a' felső pólczra-is ültetné ha lehetne.

Bár *Károlyi* a' Biblia fordítás-helyett más dologban foglalta vólna magát: mert noha, a' mint írja (*In Praefa. non longe a' fine.*)⁴⁹¹, közel három esztendeig munkálodott nagy fáradsággal, testi töredelemmel: de olly buzgóságos szeretettel, hogy egy szem pillantásig a' nagy munkát el nem únta; hanem nagy serénységgel, és szeretettel munkálodott, míg nem el-végezte azt: mindazáltal nem chak hasznoson nem munkálodott, hanem ugyan ártalmas-is vólt fáradsága: mivelhogy a' Sz. Irást számtalan helyen nem jól fordította, és glossákkal idegen-értelemre chigázta. Sőt maga szemében nem látván a' gerendát, az egész Keresztyénségben bé-vött Régi Deák Bibliát, mellyet ő-is Vulgáta Ediziónak nevez, kárhoztattya, és hogy az ő fordítását meg-kívántassa, némelly aprólék szálkákat mutogat abban. Melly mesterséggel hogy senkinek ne ártasson; meg-mutatom, Elsőben, hogy a' Vulgáta Ediziót semmiben méltán nem vádollya. Másodsor, hogy valamit arra fog, abban ő-maga torkig úsz: és az-okáért nem kell a' *Károlyi* fordítását igaz Bibliának tartani, hanem a' Biblia hamissításának: se a' végre olvasni, hogy abból igazságot tanuljunk, hanem hogy az Ujítók vélekedésit meg-vessük; mellyeket különben

⁴⁹¹ Voir *supra* dans le présent volume p. 248.

nem állathatnak, hanem a' Sz. Írásnak chonkításával, tóldozásával, és idegen értelemre-*valo* chigázásával.

Igy ír azért Károlyi a' Régi Deák Bibliáról: Mivelhogy a' Páristák ama' Bibliára akarnak szorítani, mellyet Vulgáta Editzió*nak* neveznek, mellyet régen fordítottak volt, arról is azért szólnunk kell, hogy a holott az olvasók látangyák a' mí fordításunkat különbözni attól, méltán minket ne szidalmazhassanak. Azt mongyuk azért, hogy e' Bibliának fordításában, nem kötelessük magunkat a' Vulgáta Editiohoz, az-az, ama' Régi Bibliához; hanem követünk sok jámbor tudós embereket, és azoknak a fordítását, a' Hetven Magyarázóknak Görög nyelven-*valo* fordításokat. Vatablust⁴⁹², Munsterust⁴⁹³, Pagnínust⁴⁹⁴, Tremelliust⁴⁹⁵, ki természet szerint-*valo* Zsido fiu volt, és chak most fordította-meg a Bibliát, e mellett sok tudós bölch magyarázókat. Ebben Károlyi meg-mutattya tudatlanságát, és fel-fuvalkodását.

Temérdek Tudatlanság az, hogy mást akarván vádolni, magát vádollya. Vallyon mi az oka, hogy Károlyi az ő fordításában, azok-közzül a' kiket elő-számlál; egyiket sem követte éppen, hanem hol egyikét 's hol másikat? Azt kérdem én Károlyitól; Azok, a' kiktől emlékezik, minnyájan igazán fordították-e az egész Bibliát, a' vagy nem? Ha igazán: mit válogat benne, mint a' vad körtvélyben? miért nem követ egyet: Gondolom hogy ezt tulajdonítta magának: *Sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas*. Ha pedig valamiben minnyájan vétkeztek; ki tötte Károlyit olly hatalmas tudós emberek bírójává, hogy ő meg-ítéllye az ő fordításával, ki értette legyen jól vagy gonoszúl az Írást? A' vagy miért nem jegyezte-fel mindenütt, kit hol követett? és azzal meg-mutatta volna ítéletit. De nem akart egy úton járni, hogy inkább fel ne nyomozhatnák. Mert ha egyet követett volna, fel-találhatták volna hamisságát: de hogy sok-felé jargalt, azt gondolta, hogy útat vesz az a' ki utánna igyekezik menni, el-útván mindeniknek könyvét reá-forgatni.

Fel-fuvalkodás az; hogy, noha nyilván meg-vallya, hogy a' *Vulgáta Editzio, ama' Régi Biblia*, tudni-illik, mellyel régtől-fogva élt az egész Keresztyénség: mindaz-által azt írja, hogy *ő-magát a' hoz nem kötelezi*. De vallyon miért? Mert, úgy-mond, jól-lehet méltó nagy díchéretre a' ki a' Régi Bibliát fordította, és sokat igen szépen fordított: és nem volna gonosz, ha egy bizonyos Biblia volna, mellyel élnék közönséges-képpen, mikor bizonyoságot kell elő-hozni, vagy tanításban, vagy disputálásban. Jól beszél, és nem chak jó volna, hanem ugyan szükséges-is: mert fő-képpen a' kösség, mint értheti a' Tanítók mondásit, ha különböző fordítást követnek? Jer tovább: *Mindaz-által kichoda tilthat-meg minket, hogy a kút-föböl ne igyunk; az-az, hogy az Ó Testamentom könyvein, a' Zsido böitüt; az Uj Testamentomon, a' Görögöt meg ne tekintsük, ha valami ígéknek erejének vagy jegyzésének jobban végére akarunk menni?* Ez-is türhető: és azt senki nem tiltya. Vagy ki tilthat-meg minket, hogy ne kövessük azt, a' ki jobban és igazban fordította másnál a' Bibliát? Attól sem tilt senki: de arról ítéletet tenni, ki fordította legyen

⁴⁹² Voir les notes 160 et 164.

⁴⁹³ Voir les notes 161 et 221.

⁴⁹⁴ Voir les notes 162 et 302.

⁴⁹⁵ Voir la note 166 et 303.

igazban, nem *Károlyi* dolga, hanem a' közönséges Anyaszentegyházé, ki a' *Vulgáta Edíziót* javallotta eleitől-fogva, és most-is azt javallya mindenek-fölött. Az-okáért, mí Keresztyének a' hoz kötelezzük magunkat, és nem habozunk ide 's tova, se nem tétovázunk, tudván hogy az Anyaszentegyházé az igaz ítélet.

Az-okáért, a' mit az-után mond *Károlyi*, nem igaz: *Mert, úgy-mond, kétség-nélkül valo dolog, hogy a' Régi Bibliában, sokat nem jól, és alkalmatlanul fordítottak, sokat el-változtattak, sokat meg-chonkítottak, sok helyen sokat adtak hozzája; mint ezt sok példával, és bizonyossággal ez után meg-bizonyítottuk.* Heába pöki markát: mert a' mit elő-hozott; merő gyermekség, és azzal nyilván megmutatta, hogy semmi derekas fogyatkozást a' Régi Bibliában nem találhatott: mert ha talált volna, magát eszes embernek alítván, olyan aprólékon nem kapdosott volna. Jól-lehet azokban sem igazán vádollya a Régi Bibliát: és heában törődik, midőn azt írja: *Méltó-e azért azt mindennél inkább követni, a' ki az Istenében vagy el-vött, vagy a' hoz adott, vagy azt meg-ferteztette?* mert ezekben semmit a' *Vulgata Edízióra* nem kenhet; még a' maga vallása-szerént-is. Mert, ha *Mélto nagy díchéretre a' ki a Régi Bibliát fordította; hogy ferteztette-meg az Istenét?* A' ki azt chelekszi, bizony nem nagy díchéretre, hanem inkább nagy gyalázatra és átokra méltó.

Ugyan azon pórázra-valo az-is, 'mit utánna vét *Károlyi*: *És a' mit meg-változtattak az Istenében, nem szabad-e követniünk annak helyére állatásában a' nyelvet, mellyen szóllott az Isten *Lelke?** Nem tudom, de gondolom, hogy *Károlyi* igen keveset tudott a' Zsido és Görög nyelvhez: a' vagy hogy közel sem tudott annyit, a' mennyit számtalan tudós emberek tudtak, kik a' *Vulgáta Edíziót* minden egyéb Deák fordításnál inkább javallották. Az-okáért heába epeskedik, mikor azt mongya: *Kétség-nélkül jobb embernek a' forrásból innya, hogy nem a' folyásból; és nem lehet az emberének olyan méltósága, mint az Istenének.* Jól tudgyuk, hogy az Isten méltósága nagyobb az emberénél: de azt még eddig meg nem mutatta *Károlyi*, hogy a' Zsido vagy Görög bötü inkább volna az Istené, hogy-sem a' Deák: mert mindeniknek Isten a' fő alkotója, és ő igazgattya az Anyaszentegyházat efféle dolgoknak javallásában és bé-vételében. A' mi a' forrás és folyás hasonlatosságát illeti, nem mindenkor igaz: mert történhetik, hogy minek-utánna a' tiszta forrásból a' vagy kútfőből a' folyás ki-származik, tisztán marad, ha szinte a' forrást az-után fel zavarják-is, és a' mi az után abból szívárkozik nem tiszta-is. Így történhetett a' Zsido és Görög Bibliának dolga. És noha elsőben, mikor azokat írták, fogyatkozás-nélkül voltak, és a' mit azokból Deákra fordítottak régenten, az-is tiszta és igaz volt, és abban a' tisztaságban és igasságban meg-maradott: mindaz-által az-után meg-zavarodhatott a Zsido és Görög Biblia, vagy az írónak tudatlansága 's tunyasága, vagy a' tévelygőknek álnoksága 's gonossága-miatt: és így, a' kik el-hagyván a' régi Deák fordítást a' forrásra sietnek, zavaros vízre találhatnak; a' mint hogy bizonyos, hogy azokon a' nyelveken-valo Bibliák sem eggyeznek, és vannak-is alkalmas fogyatkozások azokban; a' mint sok tudós emberek meg-muttatták: jól-lehet azokért nem kell tellyességgel meg-vetni. De mint-hogy erről bévségesen írtak a' mí Doctorink, és Magyar nyelven-is az Esztergami Ersek az ő másodsor ki-nyomtatott

Kalauzában (*Lib. 3. c. 12. a pag. 323 usque ad pag. 338.*)⁴⁹⁶ én arról többet nem szólok; hanem Károlynak mondásit rostálom-meg.

X. *Nem igaz, hogy a' Régi Bibliához sokat adtak, és hogy abban sok tóldalék vagyon.*

Il n'est pas vrai que la traduction de la Vulgate ait conduit à changer le texte de l'Écriture et à compléter l'original.

Hallyuk azért mit beszél: *De hogy igaz légyen a' mi beszédünk, az mit mondánk a' Vulgáta Editzióról, az-az, ama' Régi Biblia-felől, hogy tudni-illik igen meg-vesztegettetett, azt bizonyítsuk meg. Hogy sokat adtak a' hoz és abban sok tóldalék vagyon, bizonyítsuk e' példákkal.* Elsőben: *Lásd meg Gen. 4. v. 8.* Az Vulgáta Editzióban így vagyon: *Monda Kain Abelnek: Mennyünk-ki. Ez pedig, Mennyünk-ki, ninchen az igaz bötüben; hanem chak így vagyon: Szólla Kain az Abelnek, és mikor vólnanak a' mezőn.* Honnét tudgya Károlyi, hogy az nem vólt az igaz bötüben: abbol-e, hogy most a' Zsido *textus*ban nem találni? Jeles dolog. Hamar el-felejtette a' mit a' Jerónimus Bibliájáról mondott⁴⁹⁷, tudni-illik; hogy, *Annyi időtől-fogva, könnyen meg-vesztegettetett vólna az írónak restségek és gondviseletlenségek-miatt.* Nem történhetett-e az meg a' Zsido bötün? Azért sok tudós emberek mongyák, hogy az ki-hagyatott némelly Zsido könyvekből, és azért nem olvasták, se Görögre nem fordították *Aquila*⁴⁹⁸, *Symmachus*⁴⁹⁹, és *Theodotion*⁵⁰⁰. De hogy régenten benne vólt, abból ki-tetszik, hogy azokat fel-talállyuk a' Hetven Magyarázóknál⁵⁰¹, és a' *Targum Jerosolymitanumban*⁵⁰². Az okáért azt írja Sz. *Jerónimus*, hogy *ö-is fel-találta a' Samaritánusok Pentateuchusában*⁵⁰³. És ha azokat az igéket ki-hadgyuk, úgy tetszik hogy hézagos vagy chonka a' szóllás: mert nem jelenti mint szóllott légyen Kain. Hogy pedig ezeket mondotta legyen Kain, inkább

⁴⁹⁶ Péter Pázmány (1570-1637), *Isteni igazságra vezérlő kalauz*, Pozsony, 1613 RMNy 1059.

⁴⁹⁷ Voir s. Jérôme, « Ad Domnionem et Rogatianum in Esdram et Nehemiam praefatio », *Biblia utriusque Testamenti*, Genève, Robert I Estienne, 1557, p. [15].

⁴⁹⁸ Aquila (II^e siècle), traducteur de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec. Káldi cite son nom à partir du *Kalauz* de Péter Pázmány (cf. la note 496). Voir aussi : Abraham ben Meir ibn Ezra (1092-1167), *In Decalogum commentarius doctrina et eruditione non carens, docti inter Hebraeos rabbiní, Abraham cognomento Aben Ezra, interprete Ioanne Mercero Hebraicarum literarum professore Regio. Item Decalogus ut ab Onkelo Chaldaeo paraphraste conversus est, per eundem Latinus factus*, Paris, Robert II Estienne, 1568 (une partie de ce volume est le fragment du texte d'Aquila). La traduction mentionne saint Jérôme aussi dans la préface citée dans la note 429.

⁴⁹⁹ Symmaque (III^e siècle), traducteur de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec. Káldi cite son nom à partir du *Kalauz* de Péter Pázmány (cf. la note 496). Voir aussi *Excerpta ex libro incerti auctoris de natura rerum. De diversis generibus falconum sive accipitrum, infirmitatibus et medicinis eorum ; et hoc secundum Aquilam Symmachum et Theodotionem in epistola ad Ptolemaeum regem Aegypti*, Aquila, s.n., 1612. La traduction mentionne saint Jérôme aussi dans la préface citée dans la note 429.

⁵⁰⁰ Théodotion (II^e siècle), traducteur de l'Ancien Testament de l'hébreu en grec. Káldi cite son nom à partir du *Kalauz* de Péter Pázmány (voir la note 57). Sur les plus anciens traducteurs de la Bible, voir *supra* les notes 497-498.

⁵⁰¹ Il s'agit de la Septante.

⁵⁰² Le *Targum* de Jérusalem, traduction en araméen de l'Ancien Testament, a été composé au V^e siècle. Káldi a pu utiliser l'édition de Venise, 1591, ou d'Hanau, 1614. Un commentaire de David ben Jacob avait d'autre part été publié à Prague en 1609 : voir Johann Christian Wolf, *Bibliotheca Hebraea*, Hambourg, 1721 (rééd. en fac-similé, Bologne, 1967), pars II^a, p. 1164-1165. La traduction mentionne également saint Jérôme dans la préface citée à la note 429.

⁵⁰³ Voir la note 429.

hogy sem egyebeket, meg-érthetjük abból a' mi következett: mert leg-ottan ki-ment Abel Kainnal a' mezőre, és ott meg-öletett tőle. De ha szintén soha nem lött volna-is a Zsido bötüben, holott *Károlyi* a' Hetven Magyarázók fordítását javallya, a' Deákat annak követéseért méltatlan vádolná.

Másodszor, azt veti elő *Károlyi*; hogy, a' *Régi Bibliában*, *Gen. 31. v. 29.* ket íge vagyon (*melly chudálatos*) és *ninchen az igaz Bibliában*. Itt valóban vétkezik *Károlyi*: Mert noha bochánando vétek, és talám nem *Károlyié*, hanem az iróé, a' vagy a' nyomtatóé, hogy a' harmincz-kettőért, hamincz-eggyet írt; de az nagy vétek, hogy azt egy-általlyában mongya a' *Régi Bibliáról*; holott nem mindenikben vagyon; és a' mellyel én eltem, abban nem vólt, és én sem töttem a' Magyar Bibliába. Hogy pedig némelly Bibliában találtatott, valamelly írónak tudatlanságból esett: ki, mint-hogy másutt hasonló igéket olvasott, tudni-illik a' *Bírák* könyvében (*Judic. 13. 18.*), azt alította, hogy ide-is bé kell írni.

Harmadszor, azt írja: hogy, *Num. 20. v. 6. a' Régi Bibliában egy egész Vers vagyon, melly ninch az igaz bötüben; tudni-illik: Kiáltanak az Istenre, és mondának: Uram Isten, halgasd-meg e' népnek kiáltását, és nyisd-meg nekik a' te kinches házadat, az élő víznek kút-fejét, hogy meg-elégedgyenek, és ne zúgolódgyanak.* Ugy vagyon, hogy ez *ninch* a' mostani Zsido bötüben, sem a' Hetven Magyarázóknál: de azt, vagy az írók hadták-ki: vagy a' *Régi Bibliának* fordítója magyarázat-képpen írta oda. Mivelhogy bizonyos, hogy Moyses és Aaron imádkoztak, és ez igék igen illenek, és semmi hamisságot nem foglalnak magokban; a' mint akár-ki-is eszébe veheti. Az-is hihető, hogy némelly könyvekben találtattak azok az ígék, és azokból fordította a' *Vulgáta Editziónak* szerzője: mert a' *Gótusok Bibliájában*-is meg-vannak, a' mint *Joannes Mariána* írja (*In scholijs in eum locum*)⁵⁰⁴.

Negyedszer: emlekezik *Károlyi* némelly könyveknek tóldásiról: de el-halgatta azoknak nagyobb részét. És ő-maga meg-menti a' *Régi Bibliát*; azt irván, hogy némellyek azok-közzül meg-vannak a' *Görög Bibliában*, mellyet ő meg nem vethet: én azont mondom a' többiről-is. *A' Judit könyvében, 48. verset* mond, és *egyéb könyvekben-is, hogy a' Görög bötüben nem találni*: de nem írja-meg, mellyek azok. Az *Esdras* harmadik és negyedik könyveivel, nem tudom mit akar. Mert a' *Vulgáta Editzióban*, azok nem számláltatnak a' szent könyvek-közzé, hanem a' rend-kivül helyhez-tettek.

Ötödször: Az Uj Testamentomból-is egy helyt hoz-elő, és azt írja; hogy, *A' Romába írt levélnek cap. 4. vers. 2. így vagyon a' Régi Bibliában: Ha Abraham meg-igazúlt az törvénynek chelekedetiből. De az igaz bötüben chak így vagyon: Ha Abraham az chelekedetéből igazúlt-meg.* Jól vagyon. Tahát a' *Régi Biblia* az igaz bötü: mert szórúl szóra úgy olvasom az én Bibliámban, és úgy-is fordítom. Az-okáért *Károlyi* a' kákán is chomót keres. Ha néki más könyve vólt, arról nem tehetek.

⁵⁰⁴ Juan de Mariana (1536-1624), *Scholia in Vetus et Novum testamentum*. Madrid, Ludovicus Sanctius, 1619 ; 2° éd.: Paris, Compagnie du Grand Navire, 1620. Le jugement de Mariana cité se trouve dans la préface.

XI. Nem igaz, hogy a' Régi Biblia Fordítója sokat el-lopott, és el-hagyott az igaz bötüböl.

Il n'est pas vrai que les traducteurs de la Vulgate ont supprimé beaucoup de parties du texte original.

Ezek után, lopóvá akarja tenni Károlyi a' Régi Bibliát, és imígyen beszéll: *Hogy pedig sokat el-loptak, és el-hadtak benne, az-is nyilván nagyon.* Ezt pedig négy példával bizonyította.

Első: *Gen. 9. v. 6. így nagyon: A' ki az ember véreét ki-ontandgya, ki-ontassék annak vére. El-hadták azt; ember-által: az pedig igen szükséges czikkely.* Nem mongya-meg Károlyi, miért olly igen szükséges az a' czikkely: mert künnyü lött volna kezében kapni a' dolgot, és a' kik a' Zsido bötüt jobban értik Károlynál, nem láttyák azt a' szükségét. *Cornelius a' Lapide*⁵⁰⁵, így ír felőle: *Zsidóul így nagyon: Dam haadam baadam. melly Deákul annyit tenne: Sanguinem hominis in homine, az-az, Az ember véreét az emberben. Ez utólso ígét, az emberben, külömben magyarázzák némellyek. A' Hetven Magyarázók imígyen fordították: Az ember véreért ki-ontatik az ő vére; Pro hominis sanguine fundetur sanguis illius. Oleaster*⁵⁰⁶: *In homine, id est, per hominem, az-az, ember-által. Cajetanus*⁵⁰⁷: *Az ember boszszúságára és gyalázattyára; in hominis injuriam et contumeliam. Abulensis*⁵⁰⁸ leg-nyilvánban: *In homine, id est, intra hominem, vel in homine existentem sanguinem; az-az, melly az emberben nagyon; ut sit Pleonasmus: quem proinde noster Interpres tacuit et omisit.* Azért, semmi szükség arra nem vólt, és úgy hadta-el a' mí Fordítónk. Mert ha oda tötte vólna, így fordította vólna: *A' ki az ember véreét ki-ontandgya, melly az emberben nagyon.* Látni-valo dolog pedig, hogy ez a' czikkely nem szükséges: mert a' ki ember vért ont, azt ontya a' melly az emberben nagyon.

Második: *Matt. 9, 13. így nagyon: Nem jöttem híni az igazakat, hanem a' bünösöket. el-hadták ezt, penitentiára.* Úgy nagyon, hogy némelly Görög könyvekben fel-találtatik az az íge, sőt némelly Deákokban-is: de nem mindenikben. mert Sz. Jerónimus nem emlekezik róla, noha ő a' Deákkal szorgalmatosan egybe-vetette a' Görögöt, és a' Görögből hozta helyére a' Deákot. De mi kárt vallunk benne, ha ott ninc az az íge: holott az az Irás, nem az igazak, hanem a' bünösök hívásáról szóll. Az pedig nem egyébről értetik, hanem a' penitentiára-valo hívásról.

⁵⁰⁵ Cornelius a Lapide (1567-1637), *Commentaria in Pentateuchum Mosis ...* Anvers, hér. de Martin Nuits, 1616 et édition augmentée de Anvers, Joannes Meursius, 1618 (à propos de Gn 9,6).

⁵⁰⁶ Hieronymus ab Oleastro (Jeronymo da Azambuja), *Commentaria in Pentateuchum Mosis, hoc est, in quinque primos bibliorum libros. Quibus iuxta M. Sanctis Pagnini Lucensis, ordinis Praedicatorum, Hebraica veritas cum ad genuinum literae sensum, tum ad mores informandos, ad vnguem enucleatur. A R. P. fratre Hieronymo ab Oleastro. in lucem edita ... Recens operis editio, mendis omnibus, quibus antea scatebat, repurgata, et reformata iuxta indicem expurgatorium mandato illustriss. et reueren. D. D. Gasparis a Quiroga, Lyon, Pierre Landry, 1586 (à propos de Gn 9,6).*

⁵⁰⁷ Tommaso de Vio Cajetan (1469-1534), *Commentarii illustres planeque insignes in Quinque Mosaicis libros, Thoma de Vio, Caietani ... adiectis insuper ad marginem annotationibus a F. Antonio Fonseca Lusitano, quibus temporum et locorum ratio, tropi, phrases, locique intellectu difficiles explicantur*, Paris, Jean Petit, 1539 (à propos de Gn 9,6).

⁵⁰⁸ Sc. Alphonsus Tostatus, episcopus Abulensis, Voir la note 467, *op. cit.* p. 274.

mivelhogy a' bűnösöknek szükséges a' penitencia, nem az igazaknak; a' mint Urunk ott az orvosnak példájából meg-mutatta. De hálá Istennek, hogy az Újító atyafiaknak egyszer meg-tetszett a' *Penitenciának* neve, mert egyébha azt nem igen kedvellették. És noha *Károlyi* a' *Vulgáta Editzió*-ellen vitatta a' penitenciát: mindaz-által, a' hol azt nyilván a' Bibliában kellett volna tenni, gyakorta el-hadta, és *Meg-térést* tölt helyébe. csak a' *Sz. Máte* Evangéliomában-is, hatszor változtatta-el a' *Penitencia* nevet (*Matt. 3, 2, 11. c. 4, 17. c. 11, 20, 21. c. 12, 41.*) *Meg-térésre*.

Harmadik: *1. Ioan. 5, 13. így* *vagyon: Ezeket írom néktek, hogy meg-tudgyátok hogy örök életetek vagyon, kik hisztek az Isten Fiának nevében. Az igaz bötüben pedig így* *vagyon: Ezeket írom nektek, kik hisztek az Isten Fiának nevében, hogy meg-tudgyátok hogy örök életetek vagyon, és hogy hídgyetek az Isten Fiának nevében.* Erre azt mondom, hogy a' Deák bötü nem chonka, hanem a' Görög bévelkodik, a' mint *Erasmus*-is⁵⁰⁹ gyanakodik felöle, kinek az Újító atyafiak sokat tulajdonítanak. Mert holott meg *vagyon írva, kik hisztek az Isten Fiának nevében: nem* szükség utánna vetni; *hogy hídgyetek az Isten Fiának nevében: mert* nem szükség arra az intés, a' mit már az-elött meg-chelekedtek.

Negyedik: *Rom. 11, 6. Egy egész sentenciát loptak-el: Ha chelekedetből; tahát immár nem kegyelem; és a' chelekedet nem volna chelekedet.* Erre azt felelem; hogy az a' mondás meg-vagyon a' Görög bötüben, és meg-is magyarázza *Theofilactus*⁵¹⁰: de azon-kivül senki nem emlekezik felöle, sem *Origenes*⁵¹¹, sem *Arany-száju Sz. János*⁵¹², sem *Sz. Ambrús*⁵¹³, sem egyéb magyarázók: de még *Sz. Agoston* sem, ki a' mí bötünk-szerént él a' *Sz. Pál* mondásával (*Lib. 2. de Bono persever. c. 18.*). Söt *Erasmus*-is⁵¹⁴, a' kinek nagy hitele *vagyon az Újítóknál, meg-veti azt a' nem* szükséges tóldalékot.

Ezeket imígyen fejezi-bé *Károlyi: Ha annak okáért nem szabad semmit az Istenéhez adni, és abban el-lopni, mi-képpen ő-maga azt erőssen meg-tiltotta: tahát minden kétség-nélkül fölötte igen vétkezett az Isten-ellen, a' ki e' tóldalékokat adta az Istenéhez, és a' ki azokat el-lopta a' mellyekről szóllunk, akár Jerónymus dolga légyen ez, akár-kié. Es mi-képpen a' fejedelmek levelének méltósága el-vész, ha a' hoz valamit adnak, vagy el-vésznek benne: azon-képpen a' Bibliának méltóságának gyalázattára chelekedték ezt, valakik chelekedték.* Ezt reánk nem adod jo *Károlyi* bátyám: ok-nélkül vádolsz bennünket. De várákossal egy-kevessé, és valóban nyakadba rántom: mert inkább illik hozzád a' galléros felső ruhánál; és csak azon neved léssen, a' mellyet magad választottál.

⁵⁰⁹ *Nouum instrumentum omne, diligenter ab Erasmo Roterodamo recognitum et emendatum, non solum ad graecam veritatem, verumetiam ad mutorum utriusque linguae codicum, eorumque veterum simul et emendatorum fidem, postremo ad probatissimorum autorum citationem, emendationem et interpretationem, praecipue Origenis, Chrysostomi, Cyrilli, Vulgarij, Hieronymi, Cypriani, Ambrosij, Hilarij, Augustini, una cum annotationibus, quae lectorem doceant, quid qua ratione mutatum sit, Bäle, Johann Froben, 1516. (à propos de 1 Jn 5,13)*

⁵¹⁰ Théophylacte d'Achrida, *Commentarius in Epistolam ad Romanos*, 11, 6 : PG 124, col. 486.

⁵¹¹ Origène, *Commentaria in Epistolam Pauli ad Romanos*, 11, 6 : PG 14, col. 896.

⁵¹² S. Jean Chrysostome, *Commentariorum in Epistolam ad Romanos*, 11, 6 (Homilia 18) : PG 60, col. 582.

⁵¹³ S. Ambroise, *Commentaria in XII Epistolas Beati Pauli* (In Epistolam B. Pauli ad Romanos), 11, 6 : PL 17, col. 155.

⁵¹⁴ Voir la note 509 (à propos de Rm 11,6).

XII. Heába vádollya Károlyi a' Régi Bibliát hogy homályos, és nem tudhatni mit akar.

Károlyi accuse abusivement la Vulgate d'être abstruse : c'est plutôt ce qui caractérise les traductions des novateurs protestants.

Előbb mégyen Károlyi, és imigyen beszéll: *Annak fölötte sokat úgy fordítottak, hogy az ember nem tudhattya michoda. Mint Joel 2, 13. Convertimini ad Dominum quia benignus est, et praestabilis super malitia. Michoda ez: Praestabilis super malitia? Psal. 67, 14. (nem 76.) Si dormiatis inter medios cleros, pennae columbae deargentatae, et posteriora dorsi ejus in pallore auri: Ezt sem tudhattya ember mit akar. Psal. 109, 3. Tecum principium in die virtutis tuae, etc. Ez-is ollyan mint egy mese. Örömet meg-vallyuk, hogy nem künyü a' Sz. Írást meg-érteni, a' mint maga az Írás nyilván jelenti (2. Pet. 3, 16.); és Károlyi-is nyilván meg-vallya (In cap. Numer. 21, 21.): de azt sem tagadgyuk, hogy szükséges értelmét vehettyük az Anyaszentegyház-béli Isten-félő és tudós Tanítók magyarázásából, fő-képpen ha alázatosan meg-ismérjük kichiny-voltunkat. Mellyet ha Károlyi meg-chelekedett vólna, és, a' mint ez ellen-mondásokat Kalvinusból⁵¹⁵ és Kemnitiusból⁵¹⁶ ki-szedte, úgy forgatta vólna a' Keresztyén Doctorok írásit: meg-érthette vólna, mit akart a' Szent Lélek az elő-hozott mondásokkal. Az-okáért a' Joel mondását, így magyarázhattjuk: *Felyül-hallado a' gonosságot; a' vagy, Igen meg-engedő a' gonosságot. De mint-hogy Károlyi chak a' Deák bötüt hozta-elő: én-is Deákül felelek-meg néki Cornelius a' Lapide könyvéből⁵¹⁷; ki azt, úgy-mint fő Deák szóllást, dichéri: (in c. 2. Joel v. 13.) Nota hic latinitatem, imo elegantiam nostri Interpretis. Nam, Praestabilis super malitia, Latine ad verbum idem est, quod praestans vel qui praestat, excellit, et eminent malitiae, hoc est, irae ac vindictae, qui major et melior est malitia, nec sine: se ab ea vinci ac regi, sed eam ipse ut dominus vincit et regit. Ita Ribera⁵¹⁸. Ira enim est quasi fera tigris, et quasi indomabilis leaena: quis enim hominum furens ira et cholera, eam domet et regat? Ira ergo dominatur irato, eique habenas rationis et imperii excutit, imo vero eum quasi mancipium sibi servire et obsequi facit. DEUS autem tam potens, tam sanctus, tam mansuetus est, ut ira ac vindictae suae ad nutum imperet: tam praestans et excellens est ejus bonitas, ut omnem malitiam tam culpae, quam poenae peccatoribus decretae, omnem vindictae cupidinem, omnem puniendi sententiam in eos latam, si**

⁵¹⁵ Káldi cite ici Calvin sans raison apparente comme conseiller de Gáspár Károlyi : il ne s'agit probablement que d'une exagération polémique.

⁵¹⁶ Káldi cite ici Martin Chemnitz sans raison apparente, comme conseiller de Gáspár Károlyi dont la Bible ne parut qu'en 1590. À propos de l'ouvrage de Martin Chemnitz, *Examinis Concilii Tridentini opus...*, paru à Francfort en 1574, puis en 1578 et 1585, Petrus Fabius critique en général la méthode suivie par les catholiques pour traduire la Bible, mais il est bien probable que Káldi ait seulement voulu citer un nom très connu comme adversaire exemplaire de l'Église Romaine.

⁵¹⁷ Cornelius a Lapide, *Commentaria in quatuor prophetas maiores*, Anvers, Martin Nuits et fr., 1622, éd. revue et augmentée en 1634 (à propos de Jl 2, 13).

⁵¹⁸ Francisco de Ribera (1537-1591), *In librum duodecim Prophetarum commentarii sensum eorundem Prophetarum historicum, et moralem, persaepe etiam allegoricum complectentes. Cum quatuor copiosis indicibus. Primus est quaestionum Scripturae, quae in hoc opere copiosius disputantur, alter regularum Scripturae: tertius locorum eiusdem, quartus rerum, atque verborum. ...* Rome, Giacomo Tornieri pour Francesco Zanetti, 1590 (à propos de Jl 2,13).

*poeniteant, mox revocet, et delet. Porro, praestabilis, Latinis idem esse quod praestans, excellens, eximium, patet ex Cicerone lib. de Amicitia*⁵¹⁹, *ubi ait: Nihil amicitia praestabilis esse putetis. Et lib. 2. de Natura Deorum*⁵²⁰: *Nil melius mundo, nihil praestabilis, nihil pulchrius. Et lib. 2. de Orat.*⁵²¹ *Sumendae autem reserunt aut magnitudine praestabiles. Et Gellius*⁵²²: *Chilo, ait, praestabilis homo sapientiae. Sic Deus praestabilis, id est, praecellentis, eminentis, et transcendentis est misericordiae, quae oritur partim ex ejus celsitudine, et magnitudine animi immensa, partim ex infinita ejus bonitate. Boni enim viri proprium est, ait Plato, opus suum non destruere, sed perficere, perficitur autem poenitentia, ex parte destructi; et remissione, ex parte DEI.* Ezekből meg-értheti a' ki Deákúl túd, mit térszen a' *Praestabilis super malitia.*

A' mi a' Másik mondást illeti, melyről azt írja Károlyi; hogy, *Nem tudhattya ember mit akar*: azt mondom, hogy a' Deák fordítót méltán nem vádolhattya: mert a' szerént, a' mint a' Görög bötüben találta, igazán fordította. És noha az a' mondás a' Deákban igen homályos: mindaz-által a' Zsido 's a' Görög bötüben sem igen világos, söt még a' *Kalvinus* fordítása-is valóban homályos, mert Deákúl így fordította: *Si dormistis inter medias ollas, eritis sicut pennae columbae, quae tectae est argento, et cujus alae tecta sunt flavo auro*⁵²³. Mellyel nem szintén egyez a' Károlyi Magyar fordítása, melly imígyen vagon: *Jól-lehet a' kormos fazekak-között ültetek, mindaz-által léztek hasonlatosok az ezüstül tündöklö galambnak szárnyához, vagy a' melynek szárnyai hasonlatosok a' sárga aranyhoz.* És ez-is, noha sok toldással ment véghez, mindaz-által nem olly világos hogy akár-ki-is könnyen meg-értse. En a' *Vulgáta Edizio*-szerént, imígyen fordítottam: *Ha a' sorsok-között alusztok, a' galamb ezüstös tollai: és a' háta vége arany-színü sárga.* Melynek a' Szent Atyákból és Doktorokból, imílyen értelme lehet: *Tí Tanítók, és az Anyaszentegyháznak Doctori, ha a' két sors a' vagy örökség-között maradtok, tudni-illik, a' mennyei és földi-között, úgy hogy a' míg e' világon éltek, ne tellyességgel legyetek foglalatosok a' testi dolgokban, se tellyességgel a' lelkiekben, az-az, se ne mindenkor munkálkodgyatok, se ne mindenkor elmélkedgyetek, hanem közép-aránt maradtok, és hol egyikét 's hol a' másikat követitek: az Anyaszentegyház hasonló lézzen az igen szép galambhoz, melynek szárnyai fénylenek mint az ezüst, és a' hátúllya tündöklök mint a' sárga arany. Ugyan-is az Anyaszentegyháznak akkor vagon nagy előmenetele, és lelki gyarapodása, midőn a' Tanítók a' középső határban a' vagy sorsban maradnak; és néha az elmélkedés-által az Istenhez emelkednek, néha ismég a' szeretetnek chelekedeti-által felebaráttyokoz hajolnak, és azok üdvösségeért munkálkodnak. Illy értelme-is lehet: Ha tí Tanítók, kik az Ur igéjét hirdetitek, alusztok, vagy meg-nyugodtok az Ó és Új Testamentom-között, bé-vévén az Istentől hirdettetett igasságot az Apostolok és Proféták-által: a' Galambnak tollai, az Anyaszentegyháznak hiti, és erkölche, ezüstösök lézzenek a' tiszta bölcheség-által; és*

⁵¹⁹ Cicéron, *De amicitia*, 104.

⁵²⁰ Cicéron, *De natura deorum*, II, 7.

⁵²¹ Cicéron, *De oratore*, 2 [LXXXV] § 347.

⁵²² Aulu-Gelle, *Noctes Atticae*, I, 3, 8.

⁵²³ Jean Calvin, *Commentarius in librum Psalmorum*, Genève, Eustache Vignon, 1610 (à propos de Ps 67,14).

aranyosok, a' buzgo szeretet-által. Mert, hogy a' két sorson a' két Testamentomot kellessék érteni, egyenlő-képpen mongyák a' Görög és Deák magyarázók, Sz. Agoston⁵²⁴, Sz. Jerónimus⁵²⁵, Teodorétus⁵²⁶, Euthymius⁵²⁷, etc. És nem ok-nélkül: mert a' Sz. Irás, az Ó és Uj Testamentom, az Anyaszentegyház öröksége és része, a' vagy sorsa. Hogy-ha pedig a' Sorson, határt értünk-is Sz. Jerónimussal, úgy-is jól érthetjük a' két Testamentomot: mert azoknak határi-kivül nem szabad menni, hanem-ha az igasságnak ösvényit el akarjuk hagyni. Végezetre, így-is magyarázhattuk Sz. Agostonnal: Ha a' két-féle bódogság-között alusztok, az-az, meg-haltok, a' földi bódogságot meg-vetvén, és az örökké-valo mennyeit kívánván, akkor léznek a' galamb tollai ezüstösök. Mert midőn a' Tanítók holtig abban maradnak, hogy a' földi bódogságot meg-útállyák, és a' mennyeit kívánnyák 's reméllik, és úgy nyugosznak-el a' halál-után; az Anyaszentegyház híre, mint ezüst és arany tollakon mindenütt röpill; mindenütt díchértetik, és fel-magasztaltatik.

A' Harmadik mondásnak sem tagadhatom homályos-voltát: De menyível világosb az Ujítok fordítása? A' Kalvinisták Deákul így fordították: *Populus tuus spontaneus in die exercitus tui in splendoribus sanctitatis: ex utero et ab aurora tibi ros nativitatis tuae*⁵²⁸. Károlyi pedig: *Az te néped szabad akarattya-szerent, a' te seregednek mustrálásának napján jelen léssen te-néked szabados öltözetekkel: Az ő méhétől-fogva, hajnaltól-fogva jelen léssen néked az te ifiaidnak harmattya.* Értse, a' ki értheti magyarázat-nélkül. Én csak azt látom, hogy mind a' Deák 's mind a' Magyar igen egyeznek abban, hogy valóban homlyoson fordították, és nem tudom ha egyik-is értette a' mondást, mert igen távul estek egymástól a' fordításban. A' mí fordításunk imez: *Te-veled az elsőség a' te erődnek napján a' szentek fényességiben: méhemből a' hajnali chillag-előtt szültelek téged.* Melly mondásnak szép magyarázattya vagon. Azt mondotta vólt az-előtt Dávid a' Messiásról: *Uralkodgyál a' te ellenségidnek közepette.* Mellyet e' mostani időről kell érteni, midőn a' Kristus országa sok ellenségektől ostromlattatik. Az-után meg-mongya, mi következik azokra az utólso ítélet napján, midőn a' Kristusnak minden ellenségi sámolyúl vettetnek az ő lábai-alá: *Te-veled, úgy-mond, az elsőség a' te erődnek napján;* az-az, Veled léssen a' nyilván-valo fejedelemség: akkor mindeneknél tudva léssen, hogy tied az ország, és csak nálad vagon az igaz fejedelemség. *A' te erődnek napján;* tudni-illik, az utólso napon, midőn a' te erőd és hatalmad meg-indíttya az egeket, a' napot meg-homályosíttya, a' földet meg-rázza, a' halottakat fel-támasztya, és mindeneket a' te ítélő-széked eleibe viszen. *A' szentek fényességiben;* az-az, midőn környül-vétel a' te szenteidtól, kik minnyájan úgy fognak-fényleni mint a' Nap. *Méhemből a' hajnali chillag-előtt szültelek téged;* az-az, azért léssen olly nagy fejedelemséged, mert én Mindenható Atya Isten szültelek téged. Nem semmiből teremtettelek, mint egyéb állatokat, hanem méhemből szültelek, mint természet-szerént-valo fiamat, ki egy vagy velem állatodban és hatalmasságodban: és az a'

⁵²⁴ S. Augustin, *Enarratio in Psalmos*. Psalmus LXVII : PL 36, col. 822-823.

⁵²⁵ S. Jérôme, *Liber Psalmorum*, Psalmus LXVII : PL 29, col. 235-236.

⁵²⁶ Théodoret de Cyr, *Interpretatio in Psalmos*. Interpretatio Psalmi LXVII. Vers. 14. : PG 80, col. 1383-1386.

⁵²⁷ Jean Zigabéno (Euthymius), *Commentarius in Psalmos Davidis*. Psalmus LXVII. Vers. 14 : PG 128, col. 667-670.

⁵²⁸ Sur la version des traducteurs de Genève, voir la note 166.

hajnali chillag-előtt lött, minek-előtte a' chillagokat alkottam, minden teremtett-állat 's minden idő-előtt. Ez a' Sz. Atyáknak közönséges magyarázattya, Sz. Jeronymuse⁵²⁹, Arany-száju Sz. Jánosé⁵³⁰, Sz. Agostoné⁵³¹, Theodór[et]juse⁵³², Euthymiuse⁵³³, és egyebeké-is. Innét akár-ki-is meg-értheti, minémü hasznos légyen a' Sz. Atyák magyarázattját követni a' Sz. Írásban: kik az Isten ajándékából, nagy mély és homályos mondásokat-is szép magyarán meg-magyaráztanak.

XIII. Nem igaz, hogy a' Régi Bibliában el-változtatott az igaz bötű.

Il n'est pas vrai que la traduction faite par saint Jérôme dans la Vulgate ait altéré la lettre et le sens du texte.

Még-is vádollya Károlyi a' közönséges Deák fordítást, és azt írja; hogy, *Sokat mindenestől a' Régi Bibliában el-változtattak. Mint Iudic. 11, 2. Non potes esse heres, quia ex adultera matre natus es maga nem úgy vagyon, hanem, ex altera matre. Psal. 132, (nálunk 131) 15. Viduae ejus benedicam maga victui vólna. Apoc. 22, 14. Beati qui lavant stolas suas in sanguine agni. maga az bötűben így vagyon: Beati qui servant mandata ejus. Ez-aránt-is patvarkodik Károlyi, és nem tudgya mit mond. Mert az Első mondást, az én Bibliámban úgy olvasom a' mint Károlyi kívánnya, és úgy-is fordítottam: Nem lehetsz örökös az atyánk házában: mert más anyától születél. De ha ugy vólna-is, a' mint Károlyi beszél; mit nyerne véle? Bizonyos az; hogy a' Hetven Magyarázók úgy fordították; és az Írás ugyan ottan, a' Jefe annyát, a' kiről azt mondták az atyafiai, Kurva-aszszonynak nevezi, vagy paráznának.*

A' Másik mondásra, azt felelem rövideden; hogy a' Deák igazán fordította a' mit a' Görög bötűben talált: abban pedig $\chi\eta\xi\alpha$ volt, az-az, *vidua*, vagy özvegy. És nem csak a' régi Deák fordító olvasta azt a' Görögben, hanem a' Sz. Atyák-is, Hilárius⁵³⁴, Ambrús⁵³⁵, Agoston⁵³⁶, Arany-száju Sz. János⁵³⁷, Prosper⁵³⁸, Cassiodórus⁵³⁹, és egyebek. Sőt Sz. Hilárius mind a' két fordításról emlekezik, és azt mongya; hogy jobb a' mienk, és hogy úgy volt fordítva a' Görögben Kristus Urunk születése-előtt-is. A' Zsido bötűben, úgy vagyon hogy nem özvegy, hanem, vadászás, vagy *eledel* vagyon, melly Görögül $\theta\eta\xi\alpha$, és igen közel jár, csak egy

⁵²⁹ S. Jérôme, *Liber Psalmorum*, Psalmus CIX : PL 29, col. 331.

⁵³⁰ S. Jean Chrysostome, *Expositio in Psalmos*. Psalmus CIX : PG 55, col. 272-273.

⁵³¹ S. Augustin, *Enarratio in Psalmos*. Psalmus CIX : PL 37, col. 40-41.

⁵³² Théodoret de Cyr, *Interpretatio in Psalmos*. Interpretatio Psalmi CIX. Vers. 3 : PG 80, col. 1770-1771. Káldi a écrit: « Theodorus », qui peut également renvoyer à Théodore de Mopsueste. Aucune édition de ses commentaires ne semble avoir précédé la publication du texte de Káldi. Plus conforme à l'argumentation de ce dernier, Théodoret doit être substitué ici à Théodore.

⁵³³ Jean Zigabénos (Euthymius), *Commentarius in Psalmos Davidis*. Psalmus CIX : PG 128, col. 1086.

⁵³⁴ S. Hilaire de Poitiers, *Tractatus super psalmos*. Tractatus Psalmi CXXXI : PL 9, col. 742.

⁵³⁵ S. Ambroise, *De viduis*, 1, 2 : PL 16, col. 238.

⁵³⁶ S. Augustin, *Enarratio in Psalmos*. Psalmus CXXXI : PL 37, col. 1725-1726.

⁵³⁷ S. Jean Chrysostome, *Expositio in Psalmos*. Psalmus CXXXI : PG 55, col. 383.

⁵³⁸ Prosper d'Aquitaine, *Expositio Psalmorum a C usque ad CL* : PL 51, col. 380-381

⁵³⁹ Cassiodore, *Expositio in Psalterium*. Psalmus CXXXI : PL 70, col. 952.

bötűnek el-változtatásával a' másik igéhez, a' melly özvegyet téssen. Az-okáért, a' vagy hogy a' Hetven Magyarázók úgy olvasták a' mint mí, és a' Zsido bötűben esett a' változás, a' mint Sz. *Hilárius* jelenti: a' vagy pedig az írók tudatlanságából esett a' Görög bötűben változás; melly igen könnyen meg-lehetett egy bötűvel, a' mint Sz. *Jerónymus* alíttya. De az értelemben kevés külömbség vagyon: mert mind a' két íge azt jelenti, hogy nagy bévség léssen az Isten várasában. És minthogy régi szokás, hogy a' szerént olvassák, a' mint a' mí bötűnk tartya, a' mint Sz. *Jerónymus*-is mongya: nem kell meg-változtatni a' mostani tudákos Ujítók kedvéért.

A' Harmadik mondás, sok Görög könyvekben úgy vagyon a' mint *Károlyi* mongya: de *Tacitus Zegerus*⁵⁴⁰ azt írja, hogy olly Görög könyvek-is talátnak, mellyekben a' mí fordításunk-is vagyon. Ha azért a' mí fordítónknak ollyan könyve vólt, nem vádolhatni méltán. De azt-is mondom, hogy az értelem nem igen külömböz: mert bizonyos dolog, hogy külömben meg nem tartya ember az Isten parancholatit, hanem-ha büneiből kitisztúl, vagy meg-mossa ruháját az Isten bárányának véreben: és viszontag, a' ki az Istennek parancholattyát meg-tartya, annak köntöse meg-mosattatott az Isten bárányának véreben.

XIV. Nem igaz hogy a' Régi Bibliát a' Pápai tudományhoz szabták.

Il n'est pas vrai que la traduction de la Vulgate a été faite pour se conformer aux enseignements et aux exigences catholiques.

Még egy vádolást téssen *Károlyi*, melly a' többinél sem igazb sem színyesb. Ezeknek-fölötte, úgymond, sok helyen a' Régi Bibliát az Pápai tudomány-mellé szabták. Mint, *Gen. 3, 15.* hogy a' *Mariának közbe-járását, és segítségül-valo hívását bizonyíthassák. így vesztegették-meg a' bötűt. ipsa conteret caput serpentis. maga nem ipsa, hanem ipsum vagyon az igaz bötűben. Genes. 14, 18. Obtulit Melchisedech panem et vinum. maga protulit vólna. De úgy fordítták, hogy a' Misében-valo áldozatot bizonyíthassák. Ioan: 14, 26. Spiritus sanctus suggeret quaecunque dixerit. maga, nem dixero, hanem dixi vagyon a' bötűben. De így fordítták, hogy azzal bizonyítsák az ő Conciliomoknak végezését Isten lelkének tudományának lenni. Ezek hamis vádolások, és *Károlyi*nak káromlái. Az Első mondásról, másutt bévségesen írok, és meg-mutatom az Ujítóknak méltatlan panaszát. Most rövideden azt mondom; hogy azt a' mondást három-képpen-is olvassák: Először, a' Zsido bötű-szerént, imígyen: *Ipsum, scilicet semen.* és úgy olvassa Sz. *Leo*⁵⁴¹, és *Lipomanus*⁵⁴². Másodsor: *Ipsa, scilicet homo Christus;* a'*

⁵⁴⁰ Zegerus, Tacitus Nicolaus (Niklaas Zegers), *Scholion in omnes Novi Testamenti libros, quo loci difficiles, aut etiam ambiguí, iuxta originalem Scripturae phrasim, ac vetustissimorum theologorum citationem, doctissime ac exquisite sunt explicati.* ... Köln, heritiers d'Arnold Birckmann, 1553 (à propos d'Ap 22,14).

⁵⁴¹ Le volume suivant était très répandu en Hongrie: *Legatio Imp. Caesaris Manvelis Comneni Avg. ad Armenios, sive Theoriani cum Catholico disputatio, qua imago pij de religione colloquij repraesentatur. Advinximvs Leonis Magni Graecolatinae epistolam, rectae fidei columnam, Io. Damasceni contra Manichaeos dialogum, Leontii Byzantini sectarum historiam, Const. Harmenopvli de ijsdem. Fidei confessiones Harmenopuli, Augustini, Hilarij ... Leunclavius, Bâle, Peter Perna, 1578. On y trouve l'Epistola beatissimi Papae Romani Leonis, missa ad sanctum Flavianum, patriarcham Constantinopolitanum, adversus auctorem vanae opinionis Eutychem, eique consentientes, quam rectae*

Hetven Magyarázóknak, és a' Kaldaeusnak bötüje-szerént. Harmadszor: Ipsa, a' mint közönségesen talállyuk a' Deák könyvekben. és úgy olvasták a' Régi Sz. Atyák, Sz. Agoston⁵⁴³, Arany-száju Sz. János⁵⁴⁴, Sz. Ambrus⁵⁴⁵, Sz. Gergely⁵⁴⁶, Béda⁵⁴⁷, Alcuinus⁵⁴⁸, Sz. Bernárd⁵⁴⁹, Eucherius⁵⁵⁰, Rupertus⁵⁵¹, és többen. Söt még a' Zsido könyvek-közzül-is találtatott, a' melyben a' mí fordításunk-szerént, ipsa vagon. Holott azt vedd eszedbe, hogy mindenik igaz: Mert Szűz Maria, az ö magva-által, az-az, az ö Sz. Fia-által rontotta-meg a' kígyo fejét; és a' Kristus Jésum, ö-maga-által, noha a' Mariának magva volt. E' mondásból pedig, mí nem a' Szűz Maria segítségül-valo hívását bizonyíttyuk, hanem az ö nagy méltóságát minden Szentek-föföltt: kiket, noha segítségül hívunk, mindazáltal nem mongyuk, hogy ök úgy meg-rontották a' kígyo fejét, mint a' Szűz Maria, sem ö-rólok azt a' mondást nem magyarázzuk. De erről, a' mint mondám, bévebben másutt.

A' Másik mondásra, Elsőben azt mondom: hogy Károlyi különböz, nem chak a' mí igaz bötüntől, hanem a' *Tiguritól*-is⁵⁵². Másodsor, hogy hamissan vádollya a' mí Bibliánkat: mert abban ninchen az *obtulit*, hanem *protulit*, a' mint ö kívánnya, *proferens panem et vinum*. Azért Károlyi ismég el-vetette a' sulykot; és azt érdemli, hogy igaz mondását se hidgyék. De akár-mint olvassuk; bizonyos dolog, hogy abból a' mondásból igen nyilván meg-bizonyodik a' mitől Károlyi fél. Mert *Melkisedek*, nem azért hozta-elő a' kenyeret és a bort, hogy azzal az *Abrahám* vitézt taplálná. mert azok már jól laktak vólt a' prédával, a' mint ö-maga jelenti *Abrahám* (*Gen. 14, 24.*): hanem más okból, a' mint az Irás jelenti (*Vers. 18.*): *Mert a' Fölséges Isten papja vala*. Mint-ha azt mondotta vólna: Elő-hozta a' kenyeret és a' bort az áldozatra, mivelhogy Pap vólt, kinek tulajdon tisztí az áldozás. Másodsor: Mert Sz. *Dávid* (*Psalms. 109, 4.*), és Sz. *Pál* (*Hebr. 7, 17.*), emlekeznek a' *Melkisedek* papságáról. Az-okáért lenni kellett valami áldozattyának, mely-nélkül nem lehet a'

fidei columnam vocant. Cependant, Káldi a pu utiliser également les œuvres complètes de Léon I^{er} le Grand : *D. Leonis eius Nominis I. Romani Pontificis, ... Opera, quae quidem haberi potuerunt, omnia ... denuo repurgata, per F. Laurentium Surium ... eiusdem Leonis Epistolae...* His adiunximus *D. Leonis IX. Aequae Romani Pontificis eruditas aliquot lucubraciones, nunquam antehac typis excusas*, Köln, heritiers d'Arnold Birckmann, 1569.

⁵⁴² Luigi Lippomano, *Catena in Genesim, ex autoribus ecclesiasticis plus minus sexaginta, iisque partim Graecis, partim Latinis, connexa* (à propos de Gn 3,15), Paris, Charlotte Guillard, 1546.

⁵⁴³ S. Augustin, *Enarrationes in Psalmos*. In *Psalmum LXXIII enarratio sermo ad populum* : PL 36, col. 938 (également à propos de Gn 3,15).

⁵⁴⁴ S. Jean Chrysostome, *Commentariorum in Genesim* (Homilia XVII) : PG 53, col. 141.

⁵⁴⁵ S. Ambroise, *De fuga saeculi*, 1, 7 : PL 14, col. 588.

⁵⁴⁶ S. Grégoire le Grand : cette occurrence qui n'a pu être retrouvée figure peut-être dans les *Moralia, sive expositio in Iob* : PL 76.

⁵⁴⁷ Bède le Vénéral, *In Pentateuchum commentarii. Expositio in primum librum Mosis*, 3 : PL 91, col. 214-215.

⁵⁴⁸ Alcuin, *Operum pars secunda. Opuscula exegetica, seu commentationes in Sacram Scripturam*. *Opusculum primum. Interrogationes et responsiones in Genesim* : PL 100, col. 524.

⁵⁴⁹ S. Bernard de Clairvaux, *Sermones de diversis. Sermo LII* : PL 183, col. 675.

⁵⁵⁰ Eucher de Lyon, *In Genesim commentariorum libri III*, Bâle, Johann Froben, 1531, p. 178.

⁵⁵¹ Rupert de Deutz (1070 ca.-1129), *Commentariolum in Genesim* (3,15) dans *Opera omnia. Nunc recens in vnum corpus collecta, diligenter recognita, et a quam plurimis mendis vindicata, diuisa in tres tomos ...*, Köln, heritiers d'Arnold Birckmann, 1577, p. 186 et PL 167.

⁵⁵² *Biblia sacra utriusque Testamenti, et vetus quidem post omnes omnium aeditiones, opera D. Sebast. Munsteri evulgatum, et ad Hebraicam veritatem quoad fieri potuit redditum, collatis ubique vetustissimis et probatissimis ejus linguae scriptoribus. Novum vero... opera D. Eras. Rot. ultimo recognitum et aeditum. Additi sunt a LXX versione et Apocryphi libri sive Ecclesiastici, qui habentur extra canonem*, Zurich, Christoph Froschauer, 1539. Cf. les notes 161 et 221.

papság. De sohúlt másutt ninc írva, hogy *Melkisedek* áldozatot tött volna, sem annak módgyát és rendit nem olvassuk, hanem csak e' helyen. Tahát azért hozta-elő a' kenyeret és a' bort, hogy azokat áldozatul mutatná-bé az Istennek; és az volt ö-néki szokása, hogy kenyérrrel és borral áldoznék. Harmadszor: Mert a' régi *Rabbínusok* is, kikről emlekezik *Galatínus* (*Lib. 10. de Arcanis Catholicae veritatis*)⁵⁵³. és *Genebrardus* (*In Chronologia in Melchisedech*)⁵⁵⁴, úgy olvassák: *Kenyeret és bort áldozék*. Negyedszer: Mert Sz. Pál (*Hebr. 7.*), ellenébe-veti a' *Melkisedek* áldozatját az *Aaron* áldozatjának; és azt mongya, hogy Kristus Urunk; nem *Aaron*, hanem *Melkisedek* rendi-szerént-valo Pap volt. Az *Aaron* rendiből-valo Papok pedig, minden-féle állatokkal áldoztak: Tahát *Melkisedek* nem azokat áldozta, sem valami véres áldozatot, hanem vér-nélkül valo kenyeret és bort. És ez közönségesen a' Sz. Atyák ítélete, Sz. *Irenaeusé*⁵⁵⁵, Sz. *Cypriánusé*⁵⁵⁶, Sz. *Agostoné*⁵⁵⁷, Sz. *Ierónymusé*⁵⁵⁸, Sz. *Ambrúsé*⁵⁵⁹, *Theodorétusé*⁵⁶⁰, *Eusébiusé*⁵⁶¹, és egyebeké, kiket fel-találsz *Bellarminusnál* (*Lib. 4. de Missa, c. 6.*)⁵⁶².

Inné ki-tetszik, hogy az Szent Mise igaz áldozat; és hogy a' Kristus nem csak a' keresztfán áldozott, hanem a' Vég-vachorán-is; és hogy az Oltári-szentség nem csak szentség, hanem áldozat-is: mint-hogy mind *Dávid*, 's mind Sz. *Pál*, a' Kristust, *Melkisedek* és nem *Aaron* rendin-valo Papnak nevezik. Ollyan pedig ő nem volt a' keresztfán, mert ott véres áldozattal áldozott, mellyért inkább mondattatott volna *Aaron* rendi-szerént-valo Papnak: Tahát *Melkisedek* rendi-szerént-valo Pap volt a' Vég-vachorán, midőn az Oltári-szentségben magát kenyér és bor színe-alatt áldozta az Istennek, a' mint a' Szent Atyák taníttják.

Holott azt-is vedd eszedbe, hogy *Melkisedek* a' kenyeret 's a' bort, elsőben az Urnak bé-mutatta áldozatul, tudni-illik, egy részét a' kenyérnek meg-égetvén, és a' bornak egy részét ki-öntvén, hálát adván az Istennek az *Abrahám* győzedelméért: a'

⁵⁵³ Il s'agit du *de arcanis catholicae veritatis* de Petrus Galatinus, publié chez Guershom Soncino à Ortona, 1518 fondant l'apologétique chrétienne sur des termes de kabbale. Voir François Secret, *Les Kabbalistes chrétiens de la Renaissance*, rééd. Milan, 1985, p. 102-104.

⁵⁵⁴ Gilbert Genebrard (1537-1597), *Canticum Canticorum Salomonis versibus et commentariis illustratum*. *Gilb. Genebrardo theologo Parisiensi, professore regio auctore. Aduersus Trochaicam Theodori Bezae Paraphrasim. Subiuncti sunt trium Rabbinarum, Salomonis Iarhij, Abrahami Abben Ezrae, et innominati cuiusdam commentarij, eodem interprete*, Paris, Gilles Gourbin, 1585, p. 345.

⁵⁵⁵ Voir la note 462.

⁵⁵⁶ S. Cyprien, *Epistolae*. Epistola LXIII : PL 4, col. 375.

⁵⁵⁷ S. Augustin, *De doctrina christiana*, 4, 21 : PL 34, col. 111.

⁵⁵⁸ S. Jérôme, *Epistolae*. Epistola LXXIII : PL 22, col. 679.

⁵⁵⁹ S. Ambroise, *De sacramentis*, 4,3 : PL 16, col. 438.

⁵⁶⁰ Théodore de Cyr, *Quaestiones in Genesim. Interrogationes*, LXV : PG 80, col. 171-174.

⁵⁶¹ L'occurrence à laquelle pense Káldi est incertaine. Les œuvres d'Eusèbe étaient également très populaires en Hongrie. Les noms qui précèdent proviennent de Bellarmin (voir la note suivante). Nous n'avons pas trouvé le commentaire d'Eusèbe à propos de Gn 14,18 : voir Eusèbe de Césarée, *Thesavrus Temporum. Evsebij Pamphili Caesareae Palaestinae Episcopi Chronicorum Canonum omnimodae historiae libri duo, interprete Hieronymo, ... Item auctores omnes derelicta ab Eusebio, et Hieronymo continuantes. Eivsdem Evsebij Vtriusque partis Chronicorum Canonum reliquiae Graecae, quae colligi potuerunt, antehac non editae. Opera ac studio Iosephi Ivsti Scaligeri Ivlii Caesaris ... Eivsdem Iosephi Scaligeri Notae et castigationes in Latinam Hieronymi interpretationem, et Graeca Eusebij. Eivsdem Iosephi Scaligeri Isagogicorum Chronologiae Canonum libri tres, ad Eusebij Chronica, et doctrinam de temporibus admodum necessarij*, Leyde, Basson, 1606.

⁵⁶² Robert Bellarmin, *Disputationes sive de controversiis christianae fidei, adversus huius temporis haereticos. Tomi secundi controversiae generales quinque. Lib. III. De Eucharistia. Lib. V. Qui est primus de sacrificio Missae. Lib. I. (sic) Cap. VI. In Missa verum sacrificium offeri, probatur ex primo testimonio Scripturae, et ex sacerdotio Melchisedech*, Ingolstadt, Adam Sartorius, 1605.

többit pedig közlötte eledelül és italul az *Abrahám* vitézivel. mert az vólt szokás a' hála-ado áldozatban: Hasonlo-képpen Kristus Urunk a' Vég-vachorán meg-áldozta a' kenyeret és bort, meg-szentelvén és az ő Szent testévé és vérévé változtatván: és azokat eledelül és italul az Apostoloknak adta, és meg-parancholta, hogy ők-is hasonló-képpen áldoznák. Az-okáért amaz ígék, *Mert a' Fölséges Istennek Papja vala*; a' mondásnak első részéhez tartoznak a' tizen-nyolcadik vershez, nem a' következendőhöz a' tizen-kilenczedikhez, a' mint az Ujítók chigázni akarják; melly ki-tetszik a' Zsido, Görög, Kaldaeus, és Deák bötüből. és az-okáért meg-chalatkoznak az Ujítók azt mondván, hogy *Melkisedek* chak azért mondatik itten Papnak, hogy *Abrahámot* meg-áldotta; a' mint valóságosan meg-bizonyította *Cornelius a' Lapide*⁵⁶³, in c. 14. Gen. v. 18.

A' Harmadik mondás, a' Görög bötüben úgy találtatik a' mint *Károlyi* mongya: de Sz. *Agoston*⁵⁶⁴, és több régi *Doctorok* úgy olvasták, a' mint a' *Vulgata Editzio*. És mind egy az értelme. Mert mi sem mongyuk, hogy Urunk chak következendő időről szóllott volna, és hogy a' mikor el-jőne a' Szent Lélek, meg-sugallaná nékik a' miket akkor mondando volna nékik: hanem azon időről-is, a' mikor azt mondotta nékik. Mint-ha azt mondotta volna: A' miket mondotam, mondok, és mondando vagyok e' mostani utolsó beszédemben, most nem értitek; hanem, mikor el-jő a' Szent Lélek, eszetekbe juttattya, és meg-magyarázza néktek. Az-okáért meg-bochássa *Károlyi*: mert mí nem chak e' mondásban helyheztettyük a' Szent *Conciliomok* végezésinek méltóságát, hanem más világos és meg-vethetetlen bizonyságink-is vannak, a' mint *Bellarminus*nál fel-találad (*Lib. de Concilijs*)⁵⁶⁵.

Ezekből ki-tetszik, melly mód-nélkül fejezi-bé panaszát *Károlyi*, imigyen írván: *Mind ezekből meg-tetszik, hogy ok-nélkül akarnak minket a' Régi Bibliához kötelezni, mellyet Vulgáta Editziónak neveznek; és méltatlanul tötték a' Tridentomi Conciliomban ez végezést, hogy semmiben el ne távozzunk attól a' Bibliától.* Ki ha jó lelki-ismérettel akart volna szóllani, azt kellett volna mondani, hogy nem ok-nélkül kötelezi a' Romai Anyaszentegyház a' híveket a' *Vulgáta Editzió*hoz, holott abban semmi derék fogyatkozást nem találnak az Ellenkező atyafiak; és nem illik attól el-távoznunk. És hogy ellenséginktől-is bizonytságot vegyünk, *Conradus Pellicanus*⁵⁶⁶ *Calvinista*, a' mí Zsoltárunk könyvéről azt írja: *Tanta dexteritate, eruditione, et fide, Hebraico, quo ad sensum, concordare deprehendimus Vulgatam editionem Psalterii ut eruditissimum, pariterque, pyssimum, et vere prophetali spiritu praeditum fuisse interpretem Graecum et Latinum non dubitem, quamquam alicubi dissentiant a punctis Hebraicis, quibus nunc Judaei utuntur; quae olim non fuisse similia, ambigere cogor; et quarumdam litterarum mutationem factam suspicio sit conferentibus singula diligenter.*

⁵⁶³ Voir la note 505.

⁵⁶⁴ S. Augustin, *In Joannis Evangelium tractatus CXXIV. Tractatus LXXVII.* – PL 35, col. 1901.

⁵⁶⁵ Robert Bellarmín, *Disputationes sive de controversiis christianae fidei, adversus huius temporis haereticos. Quartae controversiae generalis, de conciliis et ecclesia.* Ingolstadt, Adam Sartorius, 1605.

⁵⁶⁶ *Biblia sacrosancta Testamenti Veteris et Noui e sacra Hebraeorum lingua Graecorumque fontibus*, éd. Conradus Pellicanus, Zurich, Christoph Froschauer, 1543. L'allusion renvoie à la préface de cette édition.

XV. Károlyi nem jól fordította a' Bibliát, hanem új Bibliát koholt a' maga fejétől.

La traduction de Károlyi, qui a créé une nouvelle Écriture, est mauvaise.

Mind ezeket a' mód-nélkül-valo vádolásokat könnyebben szenvedhetnők, ha fedhetetlen embertől származtak volna: de az tellyességgel türehetlen, hogy *Károlyi Gáspártól* eredtek, ki a' Bibliát úgy fordította Magyarúl, hogy rosszszabban, és hamisban akarva-is alig fordíthatta volna. És hogy hamis fordítását könnyebben elpalástolhatná, fundamentomúl azt vetette; hogy, *Mindennek, a' ki a' Vulgáta Editzióval nem akar élni, és azt nem akarja olvasni; szabadsága légyen azzal élni, és azt olvasni, az melly néki inkább tetszik, és láttatik igaznak lenni.* Ez semmi nem egyéb, hanem minden útlatos tévelygésre-valo út-nyitás. Mert bizonyos dolog, hogy a' Bibliát hamissan fordíthatni, és gonosz eretnekségekre chigázhatni. Az-okáért, ha szabad azt olvasni mindennek az ő tetszése-szerént, ottan azt követheti a' mit abban talál, és a' mit abból tanul: fő-képpen mint-hogy kevésnek vagon olly elméje, hogy az igazat a' hamistól meg-tudgya választani. És hogy például azt hozzam-elő, a' mit *Károlyi* méltatlanul fog a' *Vulgáta Editzióra*; ha szabadság vagon annak olvasására, abból a' Pápastaságot tanullya-meg ember (mint-hogy a' Pápa tudománya-mellé szabatott, a' *Károlyi* vélekedése szerént,) és a' Kalvinisták tanítását meg-veti. Javallya-e ezt *Károlyi*? Nem itélem. Tahát vallya-meg, hogy méltatlanul ád szabadságot akár-mi Bibliának olvasására, chak hogy tessék az embereknek.

Továbbá, mint-hogy *Károlyi* azt-is mongya: hogy, *Chak azt a' tudományt kell bé-venniünk, melly a' Proféták és Apostolok tudományával egygez. Valamelly pedig nem egygez, akár-kié légyen az a tudomány, etc. semmi-képpen nem igaz, és azt bé nem kell venniünk; mint a' Szent Pál mongya: Ha az Istennek Angyala mást predikállana, légyen átkozott. Nem kell tehát mi néküink vakmerő-képpen minden tudományt bé-venniünk mihelt azt valaki az ő szájából ki-bocháttya (a' vagy pennájával meg-írja:) hanem meg kell próbálni, és a' Proféták 's az Apostolok írása-mellé vetni, mint az Isten lelke tanít bennünket.* Én-is azt mondom; hogy a' *Vulgáta Editziót* kedvellem, nékem az tetszik, és nem ok-nélkül: és mint-hogy azzal nem egygez a' *Károlyi* tudománya és Bibliája, azt méltán meg-vetem, mint az igazságnak ellenségét. Hogy-ha azt mongya *Károlyi*, hogy én nem értem a' dolgot, és azt választottam a' mi nem jó: miért ád ő mindennek szabadságot akár-minémü Bibliának olvasására? miért nem fejezi-ki, mellyik Biblia légyen az igaz? honnét kellessek azt meg-ismérni? hol kellyen fel-találni?

Annak-fölötte, mint-hogy a' Sz. Irást soha senki úgy nem fordította, hogy azt minnyájan magyarán és nyilván meg-érthették volna: ha mi nehésség találkozik az olvasásban, mit tégyen az együgyü ember, kinek sem annyi okossága ninchen, hogy végére mehessen; sem annyi alkotmatossága, hogy minden egyéb-féle Bibliákat fel-forgathasson. Bizonyára *Károlyi*, noha eléggé díchéri az ő Bibliáját, és mint bűdös bornak ékes czégért téssen: mindazáltal meg-vallya, hogy abban-is vagon valami

homályosság. Mert e' képpen ír: *Az holott valami nehesség volt a' bötűben, vagy egy ígében, vagy egy egész sententziában; azt meg-magyaráztam, hogy minden tartóztatás-nélkül mehetne-el az olvaso az olvasásban.* Akarnám tudni, ha Károlyi azt kívánnyá-e, hogy az ő magyarázattyának annyi méltóságot tulajdonítsunk, mint ö-magának a' Szent Irás bötűjének, a' vagy nem? Ha az elsőt kívánnyá; szenvedhetetlen kevélység: ha pedig a' másikat; a' tartóztatást és akadékot el nem vészi. mert az ő magyarázattyá, mint-hogy nem Sz. Irás, méltán kételkedhetem felőle ha igaz-e a' vagy nem; és így elő nem mehetek az Irásban, se szívem meg nem nyughatik, nem értvén az Irást. Továbbá, mint-hogy *Mólnár* az utolsó kichiny *Editzióban* ki-hadta a' *Károlyi glossáit* vagy magyarázatit; medgyen az, a' kinek ollyan Bibliája vagyon?

Jól tudom miért nevez *Károlyi* egynehányat, a' kiknek fordítását, mongya, hogy követte; tudni-illik, *Vatablust*, *Pagninust*, *Munstérust*, *Tremelliust*, a' *Vulgata Editziót*-is, és e' mellett sok magyarázó *Doctorokat*⁵⁶⁷: tudni-illik, hogy bátorságosban nyomot veszthessen. minthogy igen kevés Magyar vagyon, a' ki azoknak Bibliájokat mind látta volna, és egybe-vethetné a' *Károlyi* fordításával. De kik voltak azok, a' kikről *Károlyi* nevezet-szerént emlekezik? *Franciscus Vatablus*, Romai Keresztyén volt, és a' *Párisi Academiában* tanított. De a' minémü Bibliának eleire helyeztették az ő nevét, nem ő fordítása; a' mint *Genebrardus* (*In Chronologia*⁵⁶⁸) meg-bizonyította, és a' *Kalvinista Beza*-is meg-vallotta (*In Iconibus*⁵⁶⁹); fő-képpen pedig ö-maga, egy bölch írásában (*Praefatione in Origene*). *Pagninus*-is igaz Keresztyén volt kinek fordításáról, noha azt írja *Genebrardus*, hogy a' *Vulgata Editzió*-után, a' Deák fordítások-közzül leg jobb: mindaz-által azt-is mongya, hogy nem igen szorgalmatos, hanem fölöttébb fenn heaz, és a' *Grammatikának*, 's a' *Rabbínusok* aprólékainak követője. *Munczérus*, és *Tremellius*, a' Keresztyén Anyaszentegyháznak eskütt ellenségi voltak, és az ő fordításokat még ö-magok az Ujítók sem javallyák. A' *Munsterus* Bibliáját, *Conradus Pellicanus*⁵⁷⁰, noha ez a' Zsido nyelvben mestere volt amannak, fogdozza (*In sua Praefat.*). Söt *Luternek* sem tetszett; a' mint *Tremelliust* sem kedvellették *Hugo Brugtonus*⁵⁷¹, és *Joannes Drusus* (*Praefatione libri de Tetragrammato Dei nomine*⁵⁷²); noha mind a' kettőt egy bordában szöötték *Tremelliussal*. Kiről igazán írja *Károlyi*, hogy természet-szerént-valo Zsido volt. De nem írta-meg minden eredetit: mert Zsidóból Baráttá lött, *Baráttól Kalvinistává*, a' mint *Jacobus Gretsérus*⁵⁷³ írja (*Tract. de Novis versionibus c. 4.*). *Kalvinistából* ismét *Zsidóvá*; a' mint *Florimundus* írja (*Lib. de*

⁵⁶⁷ Káldi cite ici la préface de Károlyi à l'édition de Vizsoly (1590), voir le texte dans le présent volume p. 241.

⁵⁶⁸ Gilbert Genebrard, *Chronographia in duos libros distincta*, Louvain, John Fowler, 1572, p. 132 (également à Paris chez Martin Le Jeune, 1567).

⁵⁶⁹ Theodore de Bèze, *Icones id est verae imagines virorum doctrina simul et pietate illustrium*, Genève, Jean de Laon, 1580, p. 32.

⁵⁷⁰ Voir la note 566.

⁵⁷¹ Hugh Broughton, *Concentus Sacrae Scripturae*, Hanau, Anton Wilhelm, 1602.

⁵⁷² Johannes Drusius (Jan Van den Driesche dit), *Tetragrammaton, sive de Nomine Dei proprio, quod tetragrammaton vocant. Accesserunt additamenta epistolarum aliquot et notae. Item Pauli Burgensis episcopi de nomine tetragrammato quaestiones duodecim et J. Drusii in easdem scholia*, Franeker, Gilles van den Rade, 1604 (ou Amsterdam, J. Janszoon, 1634).

⁵⁷³ Jacob Gretsér, *Opera omnia. Tomus XIII. Miscellanea polemica*, Ingolstadt, Veuve d'Andreas Angermayer, 1616 « Admonitio ad exteros de Bibliis Tigurinis, Cap. 4 ».

Antichristo). El-mehet azért *Károlyi* mesterivel. Jobb lött volna bizony, ha az egész Keresztyénségben bé-vött Régi *Vulgáta Editziót* követte volna, mellyett utólszor nevezett; és csak ott követte a' hol egyéb nem lehetett benne. mert a' hol modgya vólt, valóban el-pártolt tőle: meg nem gondolván hogy az Ujítók közzül-is találtattak, a' kik a' *Vulgáta Editziót* igazán meg-díchérték: a' többi-között, *Joannes Drusus* imigyen ír (*Lib. 2. qu. 81.*⁵⁷⁴): *Interpres vetus Latinus haud paulo melior, quam vulgo existimant.* És (*1. Miscellan. c. 41.*): *Vetus Interpres, quaedam melius convertit, quam recentiores.* Sőt *Albericus Gentilis*, egész könyvet ír felőle (*Lib. de Latinitate Vulgat. versionis*)⁵⁷⁵; és tudatlanoknak mutattya azokat, a' kik ellene kákognak, és Deáktalanságát vádollyák.

Noha pedig *Károlyi* nem akarja meg-vallani, ki Bibliájával élt az ő fordításában: mindaz-által *Mólnár Albert* azt írja; *Praefatione ad Mauritium*, hogy a' *Tremelliuséval* élt fő-képpen, a' vagy talám a' *Kalvinista Tíguri*⁵⁷⁶ Deák Bibliával, melynek imillyen *titulussa* vagon: *Bibliorum codex sacer et authenticus, Testamenti utriusque, Veteris et Novi, ex Hebraea et Graeca veritate, quam proxime ad litteram quidem fieri potuit, fidelissime translatus in linguam Latinam.* *Tiguri excudebat Christophorus Froscoverus Junior, Anno 1564.* Ennek ki lött légyen fordítója, nem tudhatni bizonyoson, és azzal-is bizonytalanná teszi hitelét. mert nem vélem hogy alázatosságból titkolta-el nevét, hanem hogy ne tudgyák ki légyen. de, a' mint szokták mondani, meg-ismérnek egy állatot a' szőréről. Azt írja *Serarius* (*In Prolegom. Bibl. c. 18. q. 1.*⁵⁷⁷); hogy részből *Leo Júda*⁵⁷⁸, ki *Zsidóból Zvinglianussá* lött vólt, és a' Bibliát Deákra akarta fordítani: de a' halál eleit vötte, és el nem végezhetette, hanem *Theodórus Bibliander* vitte végbe, *Conradus Pellicanus* és *Petrus Cholinus* segítségével, anno 1544. és *Tiguri Bibliának*⁵⁷⁹ nevezték, mivelhogy *Tigurban* nyomtatták. De attól-is gyakorta el-pártolt *Károlyi*, hogy nagyobb szabadsággal követhetné a' maga tetszését. És így azt mondhattuk *Károlyi*-felől, hogy nem akarván egy bizonyos *textust* követni, új Bibliát szerzett, melyhez hasonló soha nem vólt. és azért, valami fogyatkozás abban vagon, méltán csak néki tulajdoníthatjuk, minthogy maga ítéletiből válogatott az *Editziókban*, mint a' vad körtvélyben.

XVI. A' *Károlyi Bibliájában sok tóldalék vagon.*

En traduisant l'Écriture, Károlyi a fait beaucoup d'ajouts. Káldi a comparé le texte de la Bible de Zurich avec la traduction de Károlyi pour mettre en évidence les fautes commises par celui-ci.

⁵⁷⁴ La *Bibliotheca historiae Sacrae Veteris et Novi Testamenti* de Johannes Drusus, n'a pas été retrouvée, du moins sous ce titre.

⁵⁷⁵ Alberico Gentili (1552-1608), *Disputationes tres...* III : *De latinitate Veteris Bibliorum versionis*, Hanau, Wilhelm Antonius, 1606. Cf. la note 487.

⁵⁷⁶ Cf. la préface de Szenci Molnár dans le présent volume p. 280.

⁵⁷⁷ Nicolaus Serarius, *Prolegomena Biblica et commentaria in omnes epistolas canonicas*, Mainz, Balthasar Lipp, 1612, « Cap. XVIII, Quaestio 1 ».

⁵⁷⁸ Léon l'Hébreu (Leone Ebreo, 1460 ca.-1535) : selon Káldi il avait également l'intention de traduire la Bible de l'hébreu en latin, mais il est mort avant l'achèvement de ce projet.

⁵⁷⁹ *Biblia Tigurina*, voir la note 552.

De lássuk már, mi módon vétkezett azokban *Károlyi*, a' miket méltatlanul fogott a' Régi Bibliára. Elsőben: Mí igazán mondhattuk *Károlyiról*, hogy sokat adott az igaz bötühöz, és az ő Bibliájában sok tóldalék vagyon (*Vide Kalauz fol. 358.*⁵⁸⁰). Ezt én nyilván meg-bizonyíthatom: Mert ritkán vagyon chak egy rész-is a'-vagy *caput* az egész Bibliában, melyben a' *Károlyi* tóldalékja ne találtassék: sőt némelly részben, nem chak egy, vagy kettő, hanem ugyan számos a' tóldalék. Végy egy vagy két példát. *Gen. 30*: Chak a' mint ő-maga *Károlyi*, vagy *Mólnár* feljegyzette más-féle bötüvel, kilencz tóldalékot föltozott a' Sz. Iráshoz: I. *magzatokat. 2. Rakel. 3. kit én fel-tartsak. 4. az Jákob. 5. hogy lehet annak. 6. mikor először hozzád jöttem. 7. hogy-ha pedig chak tégedet szolgálalak. 8. olyan légyen az én. 9. az Lában.* De ha ember valóban meg-rostálná, kétség-nélkül többet-is találna. *Gen. 33.* noha az a' *caput* nem igen hoszszu, mindaz-által leg-alább hat helyen toldotta-meg *Károlyi. Psal. 109. vers. 3.* melyről azt írta az Elöl-járo beszédben, hogy *A' Régi Deák Bibliában olyan mint egy mese.* Hogy ő világosban fordítaná, háromszor-is toldotta-meg az egy verset: I. *mustrálásának. 2. jelen lészen te-néked. 3. jelen lészen néked.* Effélekkel rakva a' *Károlyi* Bibliája.

Tudom, hogy azt felelhetnék erre a' *Kalvinista* atyafiak, hogy *Károlyi* azt azért chelekedte, hogy a' homályos igének valami világosságot adna, könnyebb értelemnek-okáért; és hogy afféle tóldalékokat, más-formájú bötüvel nyomtatott *Mólnár Albert*, a' végre hogy minnyájan eszékbe vehetnék, hogy nem a' Sz. Iráshoz-valo ígék, hanem magyarázatért-valo tóldalékok. Jól vagyon. Magok meg-vallyák a' mit kívánunk. A' Sz. Irást ők merő világosságnak mongyák, mellyet minden rend-béli ember meg-érthet; és azért íntnek mindeneiket annak olvasására. Ha úgy vagyon, mi szükség a' *Károlyi* a' vagy a' *Mólnár* világa a' Sz. Iráshoz? vallyon adhat-e annak valami világot? Es ha adhat, annak annyi hitele lészen-e mint magának az Irásnak? Ha a' *Károlyi* a' vagy a' *Mólnár* világa-nélkül szükölködik az Irás: tahát nem olly világos hogy minnyájan érthetnék. Ha nem szükölködik: miért akarnak a' fényes Napnak valami faggyas vagy szurkos gyertyával világosságot szerzeni?

Továbbá, nem itélem hogy olly szemtelen orczával bírjanak a' *Kalvinisták*, hogy a' *Károlyi* a' vagy a' *Mólnár* tóldalékot annyira böchüllyék mint a' Sz. Irást, és úgy nem hihetnek egy-általlyában azoknak: mert emberi találmányok, mellyek gyakorta helyetlenek, és hamissak. Hogy pedig más formájú bötükkal nyomtatták a' tóldalékokat, az meg nem menti őket: mert azt nem minden tudgya mi végre lött, és más nyomtatásban el-is kezdik hagyni, és valóságos Isten ígéje-gyanánt fogják-tartani.

De nem chak más formájú bötükkal-valo tóldalékokat találunk a' *Károlyi* Bibliájában, hanem azon formájú bötükkal-valókat-is; mellyek-közzül némellyeket egyébnem nem mondhatok, hanem nyilván-valo és világos hamissításoknak. *Gen: 2. v. 18.* a' hol azt olvassuk az igaz Bibliában: *Non est bonum esse hominem solum: faciamus ei adiutorium simile sibi:* Mint-hogy a' Zsido bötünek más értelme-is lehet, a' *Tiguri* imigyen fordította: *Faciamus ei adiutorium, quod sit coram eo.* De *Károlyi*,

⁵⁸⁰ Péter Pázmány, *Kalauz*, Pozsony, typ. S. J., 1623 (RMNy 1293).

a' *Faciamus*-helyett, ez ígét tötte, *szerezek*: és emez egy igével, *mindenkor*, megtoldotta.

Vers. 23. Hogy ne szóllyak a' mí bötúnkről, a' *Tiguriban* azt olvassuk: *Dixitque homo: Hac vice os ex ossibus meis, et caro ex carne mea*. Mellyet imigyen toldott-meg Károlyi: *Immár találtam hozzám hasonlo társot, ki az én chontomból-*valo chont, és az én testemből-*valo test**.*

Gen. 3. v. 6. mind a' mienktől, 's mind a' *Tiguritól* el-pártol. Mert e' mondást: *Vidit mulier quod bona esset arbor ad vescendum, etc. et concupiscibilis arbor ad intelligendum*: imigyen toldotta-meg: *Mikor azért az aszszony' állat, hogy jó vólna annak a' fának gyümölche enni, etc. és kívánatos vólna a' bölcheségnek megnyerésére*.

És Vers 22. a' *Tiguriban*-is chak ezt olvassuk: *Nunc ergo ne forte mittat manum suam, et sumat etiam de arbore Vitae, et comedat, vivatque in saeculum*. De valóban megtoldotta Károlyi: *Mostan annak-okáért reá kell gondolnunk, hogy az ő kezeit kinyújtván, ne vegyen az életnek fájának gyümölchében, és abban ne egyek hogy mind örökké éllyen*. Ez vólna bezzeg a' világos toldalék. De mint-ha meg-bánta vólna Károlyi ilyen világos toldását, a' *Glossával* valóban meg-homályosította a' fényes mondást: *Ha Adam és Eva a' fát mindenestől-fogva meg-ötték vólna-is, azzal az elvesztett életet meg nem találták vólna*. *Mindaz-által így szóll Isten: Külgyük-ki Adámot, hogy ne egyék az életnek fájának gyümölchében hogy éllyen: mert a' jegyről mongya a' mí a' jegyzett állaté, miképpen szokott az Irás szóllani a' Sakramentomokról*. A' dolgot most nem disputálok: de azt mondom, hogy, a' nyilván-*valo bötút* tagadgya. és hogy okát adgya, olyyat mond a' mit maga sem ért, és úgy illik hozzája mint a' bot a' tegezhez.

Gen. 6. v. 16. Ez egy íge vagon a' *Tiguriban*-is, *fenestram*: azzal Károlyi meg nem elégedvén *világos ablakokat* irt.

Gen. 11. v. 6. A' *Tiguri* igen különböz a' mienktől: de Károlyi annál-is inkább mind a' kettőtől: mert a' *Tiguriban* ezt olvassuk: *En, populus unus, et labium unum est omnibus istis: et hoc est incipere eorum ut faciant, nunc autem non prohibebitur ab eis quicquid cogitaverunt facere*. De meg-szaporította Károlyi: *Imé ez nép egy, és minnyájan nékiek egy nyelvek vagon. és mivelhogy ezt kezdték mostan mivelni, ez-után semmi meg nem tarhattya őket, hogy szinte ezen-képpen ne chelekedgyenek mindeneket a' mellyeket vakmerő-képpen el-végeztek chelekedni*.

És Vers. 38. ez ígéket: *Mortuus est in Ur Chaldaeorum*; vagy a' *Tiguri*-szerént, *in Ur Chasdim*: megtoldotta Károlyi: *Meg-hala Kaldéának városában, Ur nevü városban*.

Gen. 18. v. 10. ez ígéket; *Cui dixit: Revertens veniam ad te tempore isto, vita comite, et habebit filium Sara uxor tua*: Két toldással-is meg-többitette Károlyi: *Monda pedig azoknak eggyike: Kétség-nélkül meg-térek te-hozzád ez idő korba esztendő múlva, és íme a' te feleségednek a' Sárának fia lészzen*. A' hol mind toldást is mind rövidítést találsz.

Gen. 43. v. 14. ez ígéket; *Remittat vobiscum fratrem vestrum quem tenet, et hunc Benjamin: ego autem quasi orbatus absque liberis ero*: Károlyi meg-chonkította, toldotta, változtatta. noha a' *Tiguri* bötúvel sem szintén eggyez:

Bochássa vissza tí-veletek a' másik atyátok fiát, ezt-is ez Benjamins: én pedig ha meg-fosztatom az én gyermekimtől legyek meg-fosztatott.

Gen. 47. v. 12. ez igék vannak: *Et alebat eos, omnemque domum patris sui, praebens cibaria singulis.* Azon értelem vagon a' *Tiguriban-is.* De *Károlyi* sokkal különben beszél: *És táplállya vala József az ő atyát, és atyafiait; és az ő atyának minden háza-népét kenyérrel, mint a' kis gyermekeket szokták táplálni.* Ezeket, mint látod, csak az egy első könyvből szedegtettem a' Sz. Írásnak: Tahát megnyit találna ember az egész Írásban, ha valóban meg-vizsgálná. De hally még egy derekas tóldást az Uj Testamentomból.

Matth. 5. v. 32. Urunk ez igéket mondotta: *Minden a' ki el-bocháttya a' feleségét a' paráznság oka-kivül, paráznalkodtattya ötet: és a' ki az el-bochátatottat vészi, paráznalkodik.* *Károlyi* és *Mólnár* e' mondásnak utolsó részét így tóldották-meg: *És az, ki ok-nélkül el-hagyatott aszszony' állatott vészen, paráznalkodik: Melly két íge, ok nélkül; se Zsido, se Görög, se Deák, sem más nyelven-valo bötüben nem találhatik. De nem ok-nélkül lött e' tóldás. Mert, ha azt nem miveltek volna, kárhoztatniok kellett volna a' *Kalvinista Predikátorokat,* kik esztendőnként sereggel választják-el a' házásokat, és új Házasságra fel-szabadítják őket. Mert igen künnyü az házasságok-között valami okot találni: mellyet fel-találván, nem vétkezik a' *Károlyi* Bibliája-szerént, a' ki férjétől el-vált aszszonyt vészen. Hogy pedig senki ne vélné, hogy az a' tóldalék a' *Károlyi* pennájába, magagondolatlanlásából jött, azon Sz. *Maténál* azt másutt-is oda földozta (*Matt. 29. v. 9.*). Ha ilyen ochmány tóldalékot talált volna *Károlyi* a' Régi Bibliában: élő Isten, mit nem mivelte volna? mit nem tapsoltak volna az Ujítók? De így sem tudnak meg-pírúlni, így sem akarnak meg-eszesülni.*

Es hogy ennek a' tóldaléknak orczátalanságát jobban meg-érthessük, azt akarnam tudni a' *Károlyi* Bibliájának díchéritől, Ha az paráznalkodik-e, a' kik bizonyos és méltó okból el-bochátatott aszszonyt vészen, a' vagy nem? Ha paráznalkodik: tahát az a' tóldalék heába-valo. Ha nem paráznalkodik: tahát jobban vagon dolga annak az aszszonyinak, a' kit méltó okból, tudni-illik, latorságáért bochátott-el a' férje, hogy-sem annak a' kit méltatlanul és ok-nélkül bochátott el. mert ezt senki el nem vészi, hogy paráznává ne légyen: amazt pedig el-veheti, mert nem ok-nélkül bochátatott-el.

Soha ennél jobb paízst nem adhatott volna *Károlyi* a' parázna aszszony' állatoknak. Mert, ha valamelly aszszony' állat az urától meg akar válni, a' *Károlyi* tanítása szerént künnyü orvossága lehet: Hágja-által az ura ágyát, és fel-bontya a' házasságot. nem úgy pedig a' mint a' *Keresztyén Anyaszentegyház* vallyá, hogy a' tiszta személy el-válhatik a' tisztátalantól, úgy hogy véle ne lakjék; hanem, a' *Kalvinisták* tanítása-szerént, úgy hogy a' kötél-től-is meg-oldattassék. és mint-hogy nem ok-nélkül bochátatott-el, férjhez mehet; és a' ki el-vészi, nem léssen parázna. maga, ha vétek 's ok-nélkül bochátatott volna el; valaki el-venné, paráznává lenne: és így nehéz ügy vagon az igaznak a' bünösnél a' *Károlyi* Bibliája-szerént.

XVII. Károlyi sokat el-lopott a' Bibliából.

Károlyi a supprimé de la Bible beaucoup de mots, de chapitres et de livres. Káldi ne comprend pas pourquoi Károlyi rejette les livres de Tobie, de Judith et de Baruch comme apocryphes et prétend que ces livres ne viennent pas de Dieu.

A' mint a' tóldást, úgy a' lopást sem szégyenlette Károlyi a' Bibliában: mivel-hogy abból, nem egy vagy két szót, sem egy vagy két káputot vagy részt, hanem egy-néhány egész könyvet lopott-el, és Apocrifusoknak nevezte. mellyekről így ír a' Mólnártól Hanoviában nyomtatott Bibliájában (Anno 1608) a' Próféták-után: Az O Testamentom-mellé vetett könyvek, mellyek Apocrifusoknak neveztetnek, Tudni illik: Historiás könyvek: 1. Tobias könyve. 2. Júdit könyve. 3. Báruk könyve, Jeremias levele. 4. Dániel Profétához adatott tóldalékok; tudni illik: Az arías imádsága, Dániel három tarsainak éneke, Susanna historiaja, Bel historiaja. Az Babilóniai Sárkány historiaja. 5. Esterhez adatott tóldalék. 6. Makabaeusok első könyve. 7. Második könyve a' Makabaeusoknak. Tanusági könyvek: 8. A' Bölcheségnek könyve. 9. Jésus Syrak könyve, vagy Ecclesiasticus. Az-után, Intő-beszéd-is vagon. Mellyeket jobban meg kell rázogatni.

És Elsőben, azt kérdem Károlyitól, vagy Mólnártól: Kitől vötték, vagy tanúlták, hogy a' meg-nevezett könyvek Apocrifusok, az-az, a' mint az Intő-beszéd mongya, nem ollyak a' mellyekből a' hitnek ágazatiról-valo kétséges kérdéseket kellyen meg-fejteni, és el-igazítani? Továbbá: Kinél olvasták, hogy e' könyvek, nem Sz. Irás, és nem Isten könyvei: hanem azok-között, és a' Sz. Lélektől származott Sz. Irás-között olly külömbség vagon, mint a' nyilván-valo közönséges Tanu-bizonyosság levél-között, a' mellyet bizonyos, választott, és eskütt Notárius szerzett és meg-pechélt; és az olly czedula 's levél-között, a' mellyet valamelly köz és ismérten ember szerzett. Ezt magok fejtől koholták az Ujítók, nem a' Régi Sz. Jámboroktól tanúlták. Mert a' meg-nevezett könyveket, nem csak Sz. Isidórus (Lib. 6. Etym. c. 1.⁵⁸¹), ki ez-előtt közel ezer esztendővel élt, de ő-előtte Gelasius Pápa-is az egész Romai Conciliommal (Tom. 2. Concil.), és még az-előtt-is két-száz esztendővel, az-az, Urunk születése-után négy-száz esztendő-tájban, Sz. Innocentius Pápa (Epis. 3. ad Exuperium, c. 7.), a' Kartágói Gyülekezet (Can. 47.), és Sz. Agoston (Lib. 3. de Doct. Christiana c. 8⁵⁸²), szintén azon könyveket számlállyák a' Szent könyvek rendibe, a' mellyeket a' Tridentomi Conciliom (Sess. 4.⁵⁸³) a' Régi Biblia-szerént; és Sz. Isidórus nyilván nevezi a' Bölcheség, Ecclesiasticus, Tobías, Júdit, Makabaeus könyveit, hogy az Ecclesia szent könyveknek hiszi; noha a' Zsidók ezeket Sz. Irás Laistromába nem írják. Hasonló-képpen írja Sz. Agoston-is; (Lib. 18. Civit. c. 36.⁵⁸⁴)

⁵⁸¹ Isidore de Séville, *Etymologiarum libri XX*, en particulier voir VI, 1 « De libris et officiis ecclesiasticis » : PL 82, col. 229-230.

⁵⁸² S. Augustin, *De doctrina christiana libri quatuor*, en particulier voir II, 8, « Libri canonici » : PL 34, col. 40-41.

⁵⁸³ *Biblia Sacra editionis Sixti Quinti Pont. Max. iussu recognita atque edita*, Antwerpen, officine de Plantin, 1599. « De canonicis scripturis decretum ex concilio Tridentino sessione quarta » (A₃ verso)

⁵⁸⁴ S. Augustin, *De civitate Dei*, en particulier XVIII, 26, « De Esdra et libris Machabeorum » : PL 41, col. 596.

Hogy a' Machabaeusok könyveit, nem a Zsidók, hanem az Ecclesia tartya szent könyveknek.

Kichodák tehát azok a' régi Atyák, a' kik a' meg-nevezett könyveket el-választották az igaz szent könyvektől, a' mint az Intő-beszéd rebesgeti? Talám a' kiket ott meg-nevez; tudni-illik, Sz. Jerónimus, és Sz. Agoston? Lássuk mit írnak. Sz. Jerónimusból két mondást hoz-elő Mólnár (*In Prologo Galeato. et Epist. ad Domnionem et Regotianum*)⁵⁸⁵: de egyik sem segíti. Mert az az íge, *Apocrypha*, sok-képpen magyaráztatik: és fő-képpen arról vétetik, a' minek méltósága az Anyaszentegyházban homályos, és nem tündöklök úgy, mint az a' mi a' gyertya-tartóra tétetett, hogy világot adgyon mind azoknak a' kik az Isten házában vannak. Az-okáért, ha szintén Szent Jerónimus idejében valamely könyvek-felől nem lött volna-is az Anyaszentegyháznak olly nyilván-valo és világos bizonyosság-tétele, hogy mindenkétől szent könyveknek tartatnának; nem következik, hogy azokat meg kellessék vetni: mert az Anyaszentegyház soha meg nem vetette, sőt idő-jártában nyilván-valo bizonyosságot tött felölök. Továbbá, Sz. Jerónimus e' dologban gyakorta egyebek vélekedéséből szől: a' vagy pedig a' Zsidók laistroma-szerént számlállya-elő a' könyveket, mint-hogy ő csak azokat fordította Deákra, a' mellyek abban találtattak. Sz. Agoston, az *Apocryfus* könyveken nem azokat érti, a' mellyeket az Ujító atyafiak; hanem azokat, a' mellyeket mi-is olyanoknak tartunk. Mert, a' mint az-előtt-is mondtam, Sz. Agoston szintén azon könyveket számlállya a' szent könyvek rendibe, a' mellyeket a' *Tridentomi Conciliom*.

De még az Ujító-között-is találtattak, a' kik nem javallották a' magok pártján-valo embereknek ítéletét a' szent könyvek-felől: Mert Albericus *Gentilis*, egy Angliai *Tobias*-nevű hamis Püspöknek, imigyen ír⁵⁸⁶ az Első *Makabaeusok* könyve-felől: (*Disputat. de Machbaeico primo*) *In Primo dum versor Machbaeico, versoque quae Theologi contra librum observant; non me sane valui continere, quin excuterem singula diligenter: et plurima deprehendi infirmiora, quae in tantam litem de vero Verbo DEI proferrentur: az-az; Midőn a' Makabaeusok Első könyvében forgok, és forgatom a' miket a' (Kalvinista és Luterista) Theologusok az könyv-ellen beszélnek; nem tartóztathattam-meg magamat, hogy mindeneket szorgalmatosan meg ne rázogatnék: és igen sokakat erőtlenségeknek találtam, hogy-sem illy nagy vetelkedésben az Istennek igaz Igéje-ellen kellene elő-hozni. Kétség-nélkül erőtlenségek fogások, a' mint sokan meg-mutatták. De régenten-is szokások vólt ez a' Tévelygőknek: és a' mit Sz. Agoston írt a' *Manikaeusokról*, azont mondhattuk a' *Luteristákról* és *Kalvinistákról*: (*Lib. de Bono perseverantiae, c. 11.*⁵⁸⁷) *Scripturas sic accipiunt, ut suo quodam privilegio, imo sacrilegio, quod volunt, sumant; quod nolunt, rejiciant*: Az írásokat úgy vészik, hogy neminémű tulajdon privilegiomból, sőt szentség-törésből, a' mit akarnak, bé-vésznek; a' mit nem akarnak, meg-vetnek. Bizony nem vad-körtvély a' Sz. Írás, hogy ki-ki, a' mint akarja, úgy válogasson benne.*

⁵⁸⁵ Voir dans le présent volume p. 280 la manière erronée dont Szenci Molnar cite s. Jérôme.

⁵⁸⁶ Alberico Gentili, *Ad primum Machabaeorum Disputatio ... Nunc ab auctore recognita et locupletata, et primum in Germaniae in lucem editae*, Hanau, Wilhelm Antonius, 1604 (première édition de Gilles van den Rade à Franeker, 1600). Cf. la note 596.

⁵⁸⁷ Voir les notes 615-616.

De vallyon miért rekesztnek-ki az Ujítók némelly könyveket a' szent könyvek lajstromából? Azért, hogy az ő hamis vallásokat igen nyilván kárhoztatták, és az igasságot világosan állatták. A' *Tobias* könyve, a' Jó chelekedeteket (*Tob. 4, 11, 12. et cap. 12, 9.*), és az Angyalok őrizetét (*Tob. 12, 12.*) bizonyította. A' *Júdit* könyve, a' Bőjtöt, és a' Szüzességet ajánlya (*Jud. 8, 6. c. 15, 11. c. 16, 26.*). A' *Jésus Sírak* fia könyve, az embernek Szabad-akarattát erőssíti (*Eccli. 15, 14. et 17, 5.*). A' *Makabaeusok* könyve, a' Halottakért-valo könyörgést (*2. Machab. 12, 12. et seqq.*), és a' meg-hólt Szenteknek érettünk-valo esedezését (*2. Machab. 15, 14.*) állattya. Mellyeknek, mint-hogy az Ujítók ellenségi; azt gondollyák, hogy, ha azoknak a' könyveknek méltosága helyén marad, az ő tévelygések elő nem mehet.

Ugyan azon okból noha némelly könyveket tellyességgel ki nem rekeszttenek, mindaz-által lopással meg-vesztegették; és a' mi ellenek vólt, ki hadták. Végy példát: Szent Péter imígyen ír (2. Pet. 1, 10.): Quapropter, fratres, magis satagite, ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis. Ezt a' szép mondást meg-chonkította Károlyi, és imígyen fordította: Annak-okáért atyámfiái, igyekezzetek inkább, a' tí hivatalokat és választástokat meg-erössíteni. maga az igaz bötűben az vagyon; hogy, A' jó chelekedetek-által bizonyossá tegyétek a' tí hivatalotokat, és választástokat. ki-hadták a' Jó chelekedeteket, mint-hogy őket csak a' hit teszi bizonyosokká. Sok egyéb effélék vannak a' Károlyi Bibliájában, a' mint akár-ki-is eszébe veheti, ha a' mí igaz Bibliánkal egybe-veti, és e' mí Intésünkben elő-hozott helyeket valóban meg-fontollya.

XVIII. Károlyi homályosan fordította a' Bibliát.

Károlyi a traduit la Bible de façon obscure.

A' Bibliának homályos fordításával, nem akarnám *Károlyit* vádolni, tudván hogy nagy szent és tudós emberek-is izzadtak annak fordításában és magyarázásában. De mivelhogy ő azzal vádolta a' *Vulgáta Edítziót*, hogy sokat úgy fordított, hogy az ember nem tudhattya *nichoda*; nem ok-nélkül mondhatom néki, hogy gerenda lévén a' maga szemében, azt nem láttya.

Vallyon *kichoda* érti mit akar *Károlyi*, midőn imígyen beszél, Genes. 7. v. 18. *Annak-utánna*, hogy a' vizek nagy erőt vévén és meg-nevekedvén fölötte igen ez földön, az bárka járhatna a' vizeknek színén.

Es Gen. 20. v. 16. Imé adtam a' te bátyádnak ezer ezüst siklust: Es ímé ő mind azoknak szemeknek bé-födözöje, kik teveled vannak, mind pedig egyebeknek, és ezután okos légy. Erre glossát írt ugyan *Károlyi*: de a' sem világosb a' fordításnál, és nehezen-is chigázhatni a' bötűhöz, és annak-fölötte igen kétséges-is.

Nem homályos mondás-e ez-is, Eccli. 42. v. 15. *Jobb a' férfiúnak gonossága, hogy nem mint a' jól-tévő aszszony' állat.* Ezt-is glossálni akarja *Károlyi*: de maga sem érti mit beszél. Effélékből nagy laistromot chínálhatna, a' ki ezekben időt akarna tölteni. Lássad a' *Kalauzt* (Fol. 359. §. 6.)

XIX. Károlyi el-változtatta az igaz bötűt.

En traduisant, Károlyi a modifié le texte de la Bible. Kaldi compare encore une fois le texte de la Bible de Zurich et la traduction de Károlyi.

Azzal-is hamissan vádollya Károlyi a' *Vulgáta Edíziót*, hogy el-változtatta az igaz bötűt; mellyet ő-benne valóban fel-találsz. Ki nem chak a' mí igaz Régi bötűnket változtatta-meg, de a' Deák *Tiguri Kalvinista Bibliát*-is; melly gyakrabban eggyez a' mienkel, hogy-sem Károlyi. Az-okáért fő-képpen a' *Tigurival* vetem-egybe, hogy meg-tessék kit követett légyen Károlyi, az-az, a' maga fejét. És hogy sokáig függőben ne légy, mingyárt a' Biblia kezdetin, *Gen. 1. v. 2.* találod az *Urnak lelkét*; pro, az *Istennek lelkét*. Vers. 3. *Akkor monda*; pro, *Es monda*. Vers. 6. *Az-után monda*; pro, *Monda-is*. vagy, *monda még-is*. Vers. 11. et 12. *gyenge*; pro, *zöldellő*. Mellyek, noha nem láttatnak derék fogyatkozásoknak, mind-azáltal, minthogy az Ujító atyafiak igen szemeseknek tartják magokat, illyenekben sem kellene tétovázniok: fő-képpen mint-hogy a' Régi Deák Bibliát kisebb dolgokban-is vádollyák. De nem töltök időt efféle aprólékban, mert véghetetlen volna a' munka, 's kevés a' haszon. Lásd-meg, *Gen. 4. v. 4, 8, 14. cap. 5. v. 22, 24. c. 6. v. 45. c. 8. v. 21. c. 16. v. 2. cap. 23. v. 15. c. 24. v. 12. c. 27. v. 46. c. 29. v. 28.* hanem, nagyobbakról emlekezem.

Gen. 2. v. 6. ezt olvasom az igaz Bibliában: *Fons ascendebat e terra irrigans superficiem terrae.* A' Tiguriban: *Porro vapor ascendebat e terrae, irrigabatque universam superficiem terrae.* Károlyi mind ellene-mond: *A' földből-is semmi nedvesség nem jött vala fel, hogy a' földnek egész színét meg-nedvesítette volna.* Ez volna bezzeg az igaz fordítás; mint-ha a' világosságot setéségnek fordítanád.

Gen. 4. v. 13. a' Tiguri Bibliában azt olvassuk: *Et dixit Cain ipsi Jehovah, Major est iniquitas mea, quam ut remittat.* Károlyi külömböz tellyességgel: *Akkor monda Kain az Urnak: Nagyobb az én büntetésem, hogy nem mint azt el-hordozhatnám.*

És *Vers. 23.* a' Tiguriban imígyen vagyon: *Et dixit Lémeh uxoris suis Adáh et Silláh, Audite vocem meam uxores Lémeh, ansculate sermonem meum; quod virum occidero in vulnere meo, et puerum in livore meo.* A' Károlyiéban pedig: *Akkor monda Lámech az ő feleségeinek: ó Ada és Silla, hallyátok-meg az én szómat, a' tí füleiteket adgyátok az én beszédemnek Lámechnek feleségei. Bizony ha valamelly erős férfítól sebet vennék-is, vagy valami vastag ifítól kéket, meg-ölném azt még-is.* Ez mind tóldás, 's mind változtatás. És *Vers. 24.* a' Tiguri imígyen ír: *Quod septuplum vindicabitur Cain, et Lémeh septuagies septies.* Károlyi sokkal külömben: *Ha Kainért hét-képpen áll az Isten boszszút, a' Lámechért hetven-hétszerte inkább.*

Gen. 6. v. 3. A' Tiguri imígyen szól: *Et dixit Jehovah, Non disceptabit spiritus meus cum homine in seculum, eo quod sit etiam caro: erunt tamen dies ejus centum et viginti anni.* De Károlyi más módon beszéll: *Annak-okáért monda az Ur: Soha többé az én lelkem nem vetekedik az emberek-felől, mivelhogy testek: mind-azáltal engedek nékiek meg-térésre száz húsz esztendő.*

Gen. 7. v. 18. A' Mienktől Károlyi igen távúl esik; de a' *Tigurival* sem eggyez, melyben ezt olvassuk: *Et roboraverunt se aqua ac multiplicatae sunt super terram: et ferebatur arca super faciem aquarum.* De Károlyi külömben fordította: *Annakutánna hogy a' vizek nagy erőt vévén, és meg-nevekedvén fölötte igen ez földön, az barka járhatna a' vizeknek színén.*

Gen. 8. v. 4. a' Tiguri imigyen ír: *Et requievit arca mense septimo, decima septima die Mensis.* De Károlyi el-változtatta: *Annyira hogy meg-nyugovék az barka heted hólnapba, annak a' hónap tizen-hetedik napján.*

Gen. 37. v. 34. azt olvassuk Jákobról: *Indutus est cilicio.* A' Tiguriban: *Posuitque saccum in lumbis suis.* Károlyi pedig azt írja: *Gyász ruhába öltözvén.*

És *Vers.* 35. A' Poklot, *koporsóvá* változtatta a' *Tigurival*-eggyütt. mint-ha *Jákob* azt mondotta volna: *Sírván megyek az én fiamhoz a' koporsóba.* holott a' *Zsido* íge *Scheol*, tulajdon-képpen *Poklot* téssen; a' mint sok tudós emberek meg bizonyították. és azért a' mí igaz bötünkben, *Infernus* vagon: és e' helyen külömben sem fordíthatni. Mert *Jákob* azt alította hogy *Jósefet* a' vadak ötték-meg, és koporsóba nem tétetett: azért nem alította, se nem kívánta hogy a' koporsóba mennyen hozzája, hanem a' *Pokolba*, az-az, a' *Limbusba*, a' melyben voltak az Ó Testamentomi híveknek lelkök a' Kristus el-jövetelé-ig. Továbbá, a' léleknek helye nem a' koporso, hanem a' pokol: *Jákob* pedig a' meg-hólt *Jósefnek* eleven lelkét kívánta látni. Mint-ha azt mondotta volna: En semmi vigasztalást bé nem vészek, míg nem *Jósefet* meg-látom, kit már, mint-hogy meg-hólt, nem láthatok, hanem mikor a' lelkem a' lelkével-eggyütt léssen a' pokolban. Mert azt reméllem, hogy *Jósefnek* ártatlan lelke, az én eleimnek lelkeihez ment az *Abrahám* kebelébe, a' hová reméllem hogy az én lelkem-is el-érkezik.

Gen. 40. v. 19. az igaz bötűben ezt olvasom: *Post quos (scilicet tres dies) auferet Pharaon caput tuum, ac suspendet te in cruce, et lacerabunt volucres carnes tuas.* A' Tiguri külömböz; de sokkal inkább Károlyi mind a' kettőtől: Harmad-nap múlva az Faraon meg-emlekezik a' te fejedről, és tégedet fel-akasztat akasztó fára, és a' te testedet te-rólad le-észik az madarak.

Végzetetlen dolog vólna minden fogyatkozásokat fel-jegyzeni, holott chak imigy amúgy nézegetvén, ezeket a' Sz. Irásnak egy könyvében találtam; melly talám alig vagon huszon-ötöd része-is a' Bibliának. még-is Isten-félő Seniornak tartatik Károlyi Gáspár a' Kalvinistáktól.

XX. Károlyi az ő hamis vélekedésire chigázza a' Szent Irást.

Károlyi a traduit la Bible conformément à sa religion, dans un esprit protestant. Selon les protestants, l'homme n'a pas de volonté libre : ils s'opposent à la récompense des bonnes œuvres, nient l'existence du purgatoire, n'admettent ni la chasteté ni le célibat des prêtres, refusent la présence réelle dans l'Eucharistie et les saints. La Bible de Károlyi n'est pas digne du nom de Bible et ne mérite pas d'être lue. Les vrais chrétiens ne peuvent pas lire la Bible sans l'autorisation des prêtres qualifiés qui savent à qui la lecture de la Bible peut être permise. Elle ne peut être lue

que par des fidèles instruits qui ont des connaissances sur les enseignements de la foi catholique. Aux dévoyés, Káldi propose de lire l'œuvre principale de l'archevêque d'Esztergom, Péter Pázmány, Le Guide de la justice divine. Quant à lui, il a traduit la Bible conformément à la Vulgate, si bien qu'il est resté fidèle au texte. Si la traduction est souvent floue, ce n'est dû qu'à la profondeur de l'Écriture. Il n'a rédigé ni gloses, ni explications, ni sommaires au début des livres et des chapitres.

Végezetre, noha nem igazán mondotta Károlyi, hogy a' *Vulgáta Editziót* a' Pápai tudományhoz szabták: mindaz-által jó néven vehettyük tőle, hogy a' Pápai tudományt olly réginek vallyá mint a' Régi Biblia, sőt régiebnek; melyet az ő újonnan koholt vallásáról nem mondhat. Én pedig igazán mondom, hogy Károlyi valóban mesterkedett azon, hogy az ő Bibliáját a' *Calvinus* tévelygéséhez szabná: és a' hol a' böttühöz olly könnyen nem fért, a' *Glossákkal* igyekezett végbe vinni. Melyről chak egy-nehány derekas példát hozok-elő: mert a' ki mind elő akarná számlálni, egész könyvet kellene írni. És mint-hogy alig vagy az igaz Keresztyének 's az Ujítók-között olly ellenkezés vagy külömbség, a' melyről-valo írásokat meg nem igyekezett volna vesztegetni, vagy homályosítani Károlyi Gáspár az ő fordításával, vagy glossálásával: én-is rend-szerűen számlálok-elő azokban, hogy akár-ki-is meg-tapasztalhatta Károlyinak mesterségét.

Tagadgyák az Ujítók az embernek Szabad akarattját, noha arról a' Sz. Írás igen nyilván és gyakorta emlekezik. A' többi-között, erős bizonyítást olvasunk *Moyses* Első könyvének negyedik részében, v. 7. holott imigyen szól az Isten Kainnak, a' mint ő-maga Károlyi fordította: *Miért gerjedett-fel a' te haragod? és miért változott-meg a' te ábrázatod? Ha jól chelekedel, a' vagy nem lésszesz-e kedves? Hogy-ha pedig nem jól chelekedendel, a' te bűnöd az ajtó-előtt nyugoszik. Es annak az ő indulattya az te hatalmadban vagy, és te néked hatalmad vagy rajta.* Vötte eszébe Károlyi, hogy e' mondás az embernek Szabad akarattját állattya: (*Vide Bellarm. lib. 5. de Grat. et Lib. arb. 22.*⁵⁸⁸) az-okáért illyen glossával tisztelte-fel: *Ez hetedik Versben azt mongya Isten Kainnak, hogy ok-nélkül haragszik. Okát adgya pedig Isten az ő mondásának: Ha, ugymond, jól chelekeszel, kedves lésszesz; ha gonoszúl chelekeszel, büntetésed léssen.* Eddig ám járjon: Hally más chufos dolgot-is: *Más az, hogy Abelnek te bátyya vagy, és ő-rajta hatalmad vagy: mivelhogy azért te nálánál nagyobb vagy, és előtte-járo vagy, az Isten tiszteletben-is elől kellett volna járnod.* Hally más hamisat-is: *Némellyek a' bűnről magyarázzák, mint-ha azt mondaná Isten, hogy Kainnak hatalma vagy a' bűnön. De az semmi-képpen igaz nem lehet.* Vallyon miért? mert ellenkezik a' *Kalvinisták* tudományával. En pedig azt mondom, hogy igen-is meg-lehet. és azt tanították, nem chak némellyek, az-az, imillyen amollyan emberek, hanem a Keresztyén Anyaszentegyháznak fő Sz. Doctori; tudni-illik, Szent Ambrús (*Lib. 2. de Cain, c. 7.*⁵⁸⁹) Sz. Jerónimus (*In qq. Hebraicis*⁵⁹⁰), Sz. Agoston (*Lib. 15. Civ. c. 7.*⁵⁹¹), Sz. Gergely (*Lib. 4. Moral. c.*

⁵⁸⁸ Sur Robert Bellarmin, *De gratia et de arbitrio*, voir la note 562 *supra*.

⁵⁸⁹ S. Ambroise, *De Cain et Abel libri duo*, voir en particulier II, 7 : PL 14, col. 372.

⁵⁹⁰ S. Jérôme, *Liber de nominibus Hebraicis*, en particulier « De Genesi » – PL 23, col. 227.

⁵⁹¹ S. Augustin, *De civitate Dei*, XV, 7 : « De causis et pertinacia sceleris Cain » – PL 41, col. 443-445.

22.⁵⁹²), és Sz. Prosper (*Lib. 2. de Voca. gent. c. 13.*⁵⁹³). És a' bötü-is magával hozza: mert a' kérdés, *Miért gerjedett-fel*, etc. nyilván jelenti, hogy, ha *Kain* akarta volna, haragra fel nem gerjedett volna: és azért nem mongyuk az ebnek, *Miért ugatsz*; sem az oroslánnak, *Miért orditasz*: mert ninchen szabad akarattyok, hogy ezt vagy amazt chelekedhessék. Továbbá, amaz okkal-valo szóllás: *Ha jól chelekeszel*: és, *Ha pedig jól nem chelekedendel*, nem nyilván jelenti-e a' Szabad akaratot? Mert, miért nem mongyuk az embernek, Ha meg-állatod a' napot, a' vagy fel-támasztod a' halottat, a' mint itt mongya az Isten, *Ha jól chelekeszel*, ez a' vagy amaz léssen? hanem hogy ninch az ember hatalmában és akarattyában, a' Napnak meg-állatása, a' vagy a' halottnak fel-támasztása, a' mint hatalmában vagyon a' jónak meg-chelekedése. Annak-fölötte, michoda az: *Annak indulattya hatalmadban vagyon*; és, *hatalmad vagyon rajta*? Nem azt teszi-e, hogy hatalmadban léssen a' bűnnek indulattya; és, ha akarod ellene állhatsz, és azt chelekedheted, hogy a' bűn ne uralkodgyék rajtad? Mert, a' mit *Károlyi* Abelről mond, merő gyermekeség: mivelhogy nem *Abelről* vagyon ott a' szó, hanem a' bűnről. De erről a' mondásról tekintsd-meg *Bellarminust* (*Lib. 5. de Grat. et Libero arb. c. 22.*⁵⁹⁴); és többekről-is, mellyekről *Károlyi* nem emlekezett.

Fölötte ellenzik az Ujító atyafiak a' Jo chelekedetek jutalmát-is: melyről, a' Sz. Irás gyakor és világos bizonytságot tészten. De némelyleket *Károlyi* az ő glossáival úgy meg-homályosított, hogy fellyebb sem lehet, kezes lábas hamisságokat mázolván a' Biblia szélire. A' *Tobias* mondását így fordította *Károlyi* (*Tob. 4, 11.*): *A' jó tétemény meg-szabadít a' halálból, és nem hágy a' setétségre járnod. Mert nagy szép ajándék az alamizsnálkodás a' Fölséges Isten-előtt mindazoknak a' kik azt gyakorlyák. A' fordítást nem rostálom. De lássuk mit glossál reá *Károlyi*: Nem azt mongya, hogy az alamizsnálkodás érdemli az halálból-valo szabadulást. Mert ha mindent chelekeszünk-is, haszontalan szolgálak vagyunk: hanem azt akarja mondani, hogy a' kikkel jól töttiünk, azok meg-emlekeztvén az jó téteményről, viszontag jól tésznek, és a' halálos veszedelemből meg-szabadítanak, mellyet ért a' segítségén. Élő Isten, michoda a' Sz. Irásnak hamisságra-valo chigázása, ha ez nem az? Az Irás azt mongya; hogy, *Nagy bizodalom léssen a' Fölséges Isten-előtt az alamizsna*; a' vagy, a' mint *Károlyi* fordította, *Nagy ajándék*: és mindaz-által az emberek emlekezetire akarja azt chigázni, a' kik gyakrabban el-feletkeznek az el-vött jó téteményről, hogysem meg-emlekeznének. de az Isten el nem feletkezik. és az-okáért nagy bizodalom az alamizsna ö-elötte; a' mint Sz. *Pál* igen szépen jelenti, ugyan *Károlyi* fordítás-szerént-is: (*Hebr. 6, 10.*) *Mert nem hamis az Isten, hogy el-feletkezzék a' tí chelekedetetekről és a' tí fáradságos szerelmetekről, mellyet mutattatok az ő nevéhez: hogy tudni-illik szolgáltatok a' szenteknek, és most-is szolgáltok. Hallyad ennek-is glossáját: Okát mongya, úgy-mond, miért vagyon ö-felölök jó reménségben. Mert, ugymond, igaz az Isten, és az tí jó chelekedeteket meg-koronázza. Így kellene bezzeg egyébütt-is glossálnod jó *Károlyi*, és nyilván meg-vallanod, hogy az igaz Isten meg-koronázza a' jó chelekedetet, úgy-mint érdemest. Ezen igasságot más mondással-is bizonyította *Tobias* a' fiának szólván (*Tob. 4, 8.*): *Orczádat a' szegényről el ne fordítsad, az Isten sem fordította az ő orczáját el te-***

⁵⁹² S. Grégoire le Grand, *Moralium libri, sive expositio in librum Job*, en particulier IV, 22 : PL 75, col. 656-657.

⁵⁹³ Prosper d'Aquitaine, *Libri duo de vocatione omnium gentium*, II, 13 : PL 51, col. 697-698.

⁵⁹⁴ Voir la note 562 : « Quinta classis scripturarum pro libero arbitrio in moralium, cap. XX ».

töled. Látod-e, hogy az Isten meg-emlekezik az alamizsnáról, és ő fizet-meg a' szegényért.

Nem elégszik-meg ezzel Károlyi, hanem mélyebben sillyed. Azon Tobiasz könyvében az Angyal imigyen beszél (Tob. 12, 9.) a' mint Károlyi fordította: A' jó tétemény meg-szabadít a' halálból, és minden bűnből meg-tisztít. A' kik jó-tévők és igazak, hoszszu életük lesznek. Itten sem gondolok a' fordítással, noha az utolsó cikkely sokkal különbben vagyon az igaz bötűben: De hallyad a' Károlyi glossáját: Lásd-meg ennek értelmét, cap. 4. v. 11. mert azt mongya chak, hogy a' ki mással jót téssen, viszontag más ö-véle halálos veszedelmében jól téssen, mert a' mint ki másnak méri, néki-is úgy mérik. Hogy pedig azt mongya hogy az alamizsna meg-tisztítta a' bűnt; értsed hogy az emberek előtt tisztította-meg, nem Isten-előtt, Prov. 10. Dan. 4. mert Isten-előtt az alamizsna meg nem tisztít. Végezetre, hogy azt mongya, hogy a' kik irgalmasságot chelekednek, bé telnek étellel: nem az örök életről szöll, hanem az idő-szerént-valo életről: mert az jó téteményt Isten meg-fizeti e' világon, nem chak az világon pedig, hanem az más világon-is. De azért nem következik abból, hogy érdemi azt a jó chelekedet: mert más dolog, kegyelmességből chelekedni, és adósságot fizetni. Szánt-szándékkal sem írhatott volna Károlyi értelembe, és maga tanításával ellenkezőbb tudományt. Láttuk annak a' helynek értelmét a' melyre mutat, és fel-találtuk hogy Károlyi-ellen szöll: és hasonló-képpen ez-is meg-mutattya a' Károlyi vallásának hamisságát: mert chak egy bötű sinch a' Szent Írásban, mellyel Károlyi a' maga vallását óltalmazhatná.

Az sem igaz, hogy az Életet, nem kell az örök életről érteni. mert az igaz bötűben így olvassuk: Eleemosyna facit invenire misericordiam, et vitam aeternam; az-az, az alamizsna irgalmasságot és örök életet találtat. Nem-is érthetni különbben: mert gyakorta az alamizsnálkodók, e' világi a' vagy ez-idő-szerént-valo életben nem sokat bírnak, és a' kóborló dúló foszto hamis embereknél előbb meg-halnak. De maga-is Károlyi-szépen arczúl chapja magát: mert nyilván írja; hogy, Az Isten a' jó téteményt meg-fizeti, nem chak e' világon, hanem a' más világon-is. És mint-ha meg-bánta volna mondását, utánna veti: De azért nem következik abból, hogy érdemi azt a' jó chelekedet. Hogy nem következik? hiszem a' fizetés érdem-szerént vagyon: és a' hol érdem ninchen, ninchen fizetés-is, hanem ajándék és kegyelem. A' mit utólszor mond; hogy, Más dolog, kegyelmességből chelekedni, és adósságot fizetni: nem disputálok; hanem azt mondom, hogy a' ki fizetést emleget, mint Károlyi, az adósságot nem tagadhattya; a' mint a' köz példa-beszéd-is tartya: Adós fizet. Hasonlót ír Károlyi a' Salomon Példa-beszédiben-valo mondásáról-is (Prov. 10, 12.), és a' Dániel mondásáról, mellyel Nabukodonosornak tanátslotta az alamizsnálkodást (Dan. 4, 24.).

Ellenzik az Ujító atyafiak a' *Purgatóriumot*-is. Az-okáért látván *Károlyi*, hogy az Írás arról nyilván emlekezik, a' bötűt valami részéből helyén hadta, de *glossájával* valóban fel-zavarta. A' *Makabaeusok* Második könyvének tizen-kettődik részét, *Károlyi* így fejezi-bé (2. *Machab.* 12. v. 43, 44, 45, 46.): *Két-ezer Gira-ezüstöt küldje Jerusalemba, az bűnökért-valo áldozatoknak tételére: igen jól és tisztességesen chelekedvén, hogy a' fel-támadásról gondolkodnék. (Mert ha azokat, a' kik meg-ölettek vala, nem reménlette volna fel-támadni, hijába valo és haszontalan dolog vólt volna a' halottakért imádkozni.) Annak-fölötte, hogy meg-gondolná, hogy azoknak kik Isteni félelemmel halnak-meg, a' kegyelemnek nagy szép ajándéka*

tétegett-el. Szent és kegyes gondolat, hogy a, halottakért áldozatot tött, hogy a' büntől meg-tisztulnának. Semmit nem szöllok a' fordításról: de a' glossát méltó meg-rázogatnunk. Mert fel-talállyuk valóban, hogy Károlyi, hamis és erő-szakkal chigázo glossátor. Így ír azért a' Biblia szélire: *Ez három utólso Versekből a' Páristák akarják állatni a' Purgatoriumot, és a' holtakért-valo könyörgést, és így okoskodnak: Ha az halottak az életre mennek, nem kell azokért valo könyörgés, mert ninchenek gyötrelemben. Ha pokolba mennek, úgy-is haszontalan az könyörgés, mert pokolból ninchen szabadulás. De itt azt mongya az Irás, hogy szükséges az halottakért-valo könyörgés. Vagyon tehát Purgatórium kínnya, melyből-valo szabadulásért hasznos az könyörgés és a' Mise, etc.*

Eddig túrhető a' Károlyi mondása, sőt ugyan köszönésre-is méltó. Mert holott azt mongya, hogy a' Páristák e' mondásból állattják a' Purgatóriumot; Páristáknak vallyá a' régi Szent Atyákat és Doctorokat: a' többi között Sz. Agostont, kit Calvinus János, igaz tanúnak nevez (*Lib. 4. Inst. c. 14. n. 26. et lib. 3. c. n. 10*⁵⁹⁵), ki a *Makabaeusok* könyvéből-valo bizonyossággal él (*Lib. de Cura p. mortuis, c. 1.*). Igazán mongya azt-is Károlyi, hogy e' mondással bizonyíttjuk a' Purgatóriumot: de ő nem jól felel a' mí igaz okoskodásunkra. És noha négy feleletet hoz-elő; mind a' négy sem ér egy babot, a' mint majd meg-mutatom.

Először, úgymond, azt mongyuk, hogy itt a' bötűben, chak egy igével-valo emlekezet-is ninchen a' Purgatóriomról, hanem a' halottakért-valo könyörgésről, a' kik tudni-illik valami bűnben holtak-meg. Nem zsák, párna hej: ő-maga meg-vallyá, hogy mí a' halottakért-valo imádságból állattjuk a' Purgatóriumot. és méltán, mert annak helye ninchen sem meny-országban, sem pokolban: Tahát valami más helynek kell lenni a' hol légyen, és azt nevezzük mí Purgatóriomnak. Továbbá; nem igaz, hogy ninch a' Purgatóriomról emlekezet: mert a' Purgatóriom annyit téssen, mint Tisztuló-hely, a' vagy Tisztulásnak helye. Az-okáért, ha a' tisztulásról vagyon emlekezet, és a' tisztulásnak valami helyen kell lenni: következik, hogy a' Purgatóriomról-is, a' vagy Tisztuló-helyről, a' vagy tisztulásnak helyéről emlekezet légyen.

Másodszor azt mongyuk, ugy-mond Károlyi, hogy ennek a' könyvnek ninchen arra valo méltosága, hogy a' hoz kötöznök a' mi lelkünket, és abból bizonyítanók a' mí hitünknek valami ágát, mi-képpen meg-tetszik ezen könyvnek 15. részéből, versu 39. Valóban meg-tetszik Károlyinak fogyatkozott ügye, és veszett pöre: mert valamely úton meg-mutatták az Ujítók a' Szent Irás több könyveinek meg-vethetetlen igaz-vóltát, ugyan azon úton fel-talállyák e' könyvnek-is tagadhatatlan méltóságát; a'mint meg-láthatod a' Kalaúzbán (Fol. 345. 347.). A' minémü dolgokkal akarják az Ujítók a' Makabaeus könyveinek méltóságát rontani, erőtleneknek mutatták nem chak az igaz Keresztyén Doctorok, hanem a' Kalvinisták-közzül-is Albericus Gentilis; kinek arról-valo könyvét Hanoviában nyomtatták 1604. esztendőben⁵⁹⁶. A' mit pedig Károlyi rebesget azon könyvből, c. 15. v. 39. merő marczonaság: mert azoknak a' könyveknek írója, nem téssi kétesse írását, mint-ha valamit nem igazán írt vólna, hanem szóllásának nem olly ékesen-valo folyását jelenti, a' mint némelyek kívánhatnák. Az pedig nem choda, holott a'

⁵⁹⁵ A propos de Jean Calvin et de l'*Institution chrétienne*, voir la note 434: « Liber 4, cap. 14, n. 26 ».

⁵⁹⁶ Sur Alberico Gentili, *Ad primum Machabaeorum Disputatio*, texte paru à Hanau en 1604, voir *supra* la note 586.

Proféták-közzül Moyses (Exod. 4, 10.), és Jeremias (Jer. 1, 6.), meg-vallották nyelvek fogyatkozását; az Apostolok-közzül pedig ő-maga Sz. Pál egy-nehányszor (1. Cor. 1, 17. et c. 2, 1. et 2. Cor. 11, 6.): de azzal nem teszi kétségessé írását.

Harmadik felelete sem jobb Károlyinak: *Az Isten mikor áldozatokról-valo parancholatokat adta, sohul nem szóllott arról, hogy a' bűneiért (talám a' holtak bűneiért?) áldozzanak.* Erre én azt felelem; hogy a' hol az Isten az elevenek bűneiért áldozatot kívánt, ott kívánhatta a' holtak bűneiért-is: és sohult nem olvasták az Atyafiak, hogy a' holtakat ki-rekesztette volna az Isten. és hogy vagy ott, vagy egyebütt javallotta légyen az Isten afféle áldozatokat, nyilván meg-mutatta *Judas Makabaeus* az egész gyülekezettel: kik, ha Isten-ellen-valo dolgoknak ítéltek volna, semmi-képpen nem chelekedtek volna. Mondám, hogy javallotta: mert ha szintén nem parancholta-is az Isten, javallhatta; a' mint sok egyéb dolgot, úgy-mint az Új innepeknek rendelését (*Judith 16, 31. Esth. 16, 21.*). Ő-maga *Károlyi* emlekezik az ilyen Innepről (*1. Machab. 4, 59.*). Azt-is írja (*Joan. 10, 22.*); hogy, az *Enczénia innepet Judas Makabaeus-szerzette, a' templomnak bálványoktól-valo megtisztításának emlekezetire.* Melly innperől nem olvasunk semmi parancholatot: de ugyan javallotta Urunk, és azon az innepen jelen akart lenni Jerusalemben (*Ibidem*).

A' Negyedik-is hasonló a' többihez: Az egész Szent Írás bizonyítja, hogy az halál-után ninchen váltság. Lásd-meg Luc. 16. v. 26. A' halottakért-valo könyörgésről, az Purgatoriomról-sohul nem szóll. Azért, ha lehet, a' Páristák más erősséget keressenek. Meg-néztem a' helyt, a' melyre Károlyi igazít: de nem láttam azt benne, a' mit Károlyi mond. Mert Szent Lukách a' kárhozott Gazdagról emlekezik: és mí sem mongyuk hogy pokolból váltság volna, hanem más helyből; mellyet a' Sz. Írással bizonyítunk. Olvasd erről a' Kalaúzt (Folio 973. et seq.). Az-okáért, ha lehet, Károlyi más-képpen okoskodgyék a' Makabaeusok könyvéből vött bizonság-ellen. Chodálom pedig, hogy ennyi okoskodással akarta Károlyi e' mondást meg-erőteleníteni, holott azt írhatta volna a' Biblia szélire, a' mit más két helyen írt, azon Makabaeusok könyvében (2. Machab. 1, 36 [19!]): Ez Zsido hazugság, és (1 Machab. 2, 4.): Ez-is Zsido hazugság, mert az semmi Írásban ninchen. Így böchüllli Károlyi a' Szent Írást. Illyen káromlo Bibliáját forgattyák az Ellenkező atyafiak, az-okáért nem choda hogy káromkodni tudnak. Vallyon honnét tudta Károlyi hogy azok hazugságok? Én bizonyonnyal mondom, hogy iszonyodtam mikor olvastam, és chodálkozom most-is hogy mérészlette azt oda írni; holott se Luter se más Kalvinista Bibliában azt nem olvastam, se Deákban, se Németben. De gondolom hogy ezzel egyebeknél vitézbnak akarta mutatni magát Károlyi. Hogy pedig azt írja, hogy az semmi Írásban ninchen: nem helyes. Mert ő-maga-is meg-vallya Károlyi, hogy a Sz. Írásnak némelly könyvei el-vesztek (3. Reg. 4, 32, 33.), és azoknak valamellyikében lehetett; a' mint jelenti Nicolaus Serarius (Proleg. Bibl. c. 8, quaest. 14.⁵⁹⁷). De ha az nem volna-is: nagy vakmerőség, ok-nélkül, nem hogy a' Sz. Írást, de akár-mi böchülletes ember írását-is meg-hazudtolni.

Nem kedvellik az Ujító atyafiak az Evangeliomi Tekéletességnek tanátsit-is, noha az *Evangelikusok* nevéen igen kapnak: Az-okáért a' hol azokról emlekezet vagyon, *Károlyi* chúfos *glossákat* ír melléjek. A' Szüzességet és Nöteléséget ajánlotta és dícherte Urunk, midőn azt mondotta, a' mint *Károlyi* fordította: (*Matth.*

⁵⁹⁷ Voir la note 577.

19, 11.) Nem mindenek vészik-bé azt a' beszédet, hanem a' kiknek adatott. És (Vers. 12.) utánna veti: Vannak ollyak-is, kik ö-magok herélték-meg magokat a' mennyeknek országáért. Az ki bé-veheti, vegye-bé. Hallyad a' glossát: Az Istennek kivált-képpen-valo ajándéka a' maga meg-tartóztatásnak ajándéka az emberben; azért senki nem kötelezheti arra magát, etc. És utánna veti: Nem azt mongya Kristus, hogy a' Szűzesség érdemli az örök életet. mert szinte az igen igaz Szűzesség sem érdemli azt; hanem, mongya hogy vannak ollyak, kik magokat meg-tartóztatják a' hazasságtól, hogy a' mennyei dolgokban lehessenek serénybek és szorgalmatosbak.

Ebben sok vétek vagon. Első vétek az: hogy, *Senki nem kötelezheti magát a' Szűzességre*. Mert az ember, jól és hasznoson kötelezheti magát arra, a' mi kedvesb az Istennél. Ollyan pedig a' Szűzesség és a' Nötelenség, a' Házassághoz-képest, a' mint Sz. Pál nyilván mongya (1. Cor. 7, 38.), a' Károlyi fordítása-szerént-is: *Azért, a' ki el-adgya házasságra leányát, jól chelekeszi; a' ki pedig nem adgya, jobban chelekeszik*. És ismeg (Versu 39, 40.): *Az aszszony' állat, ha az ura el-aluszik, szabados hogy el-mennyen az kihez akarja, chak az Urban. De böldogb lészen, hogy ha úgy marad az én értelmem-szerént. hiszem pedig hogy én bennem-is az Isten lelke vagon*. Hasznoson kötelezi pedig ember magát az ollyan jóra: mert a' kötelezéssel, a' vagy fogadással, akarattját meg-erössíti hogy ne ingadozzon, és az ördögnek ellenkező kísértetit meg-erőteleníti. Mert a' kötelesség-nélkül, az emberek az igen jó és díchéretes dolgokban-is könnyen meg-változnak, vagy az ördög inchelkedéséből, vagy az ő tulajdon álhatatlanságokból. Innét az emberek-közt-is gyakorta kívántatik az esküvés; hogy az akarat meg-kötöttetvén, könnyen meg ne változzék. És így esküsznek a' vitézek az ő kapitányoknak, a' bírák a' kösségnek, a' házas emberek egy-másnak, hogy hivatalyokban hívebben el-járjanak.

A' Szent Pál mondása a' Nötelenségnek jobb-voltáról, olly világos, hogy Károlyi sem mert ellene *glossálni*. De tartvan attól, hogy valaki a' tiszta szín bötüből az Ujítók tanítását meg-vetheti: két *glossával* meg-mutatta mérgét.

Elsőben, azt mongya; hogy, A' Szűzesség az házasságnál jobb; azokban tudni-illik, a' kik magokat meg-tarthatták. mert az házasságban sok háboruság vagon. Második. Mert e' világnak ideje rövid: azért az házassággal úgy ellyen ember, hogy Istentől el ne vonattassék. Harmadik oka, miért jobb a' Szűzesség: mert a' kinek felesége vagon, ez világiakban szorgalmatos. A' ki pedig házasság-nélkül valo igaz Szűz, nem ollyan mint a' barátok, az Isten dolgaiban foglalatosok. Mindenik okát helyén hagyom: De azt kérdem; Mit ért az Igaz Szűzön, a' ki nem ollyan mint a' Barátok? Bizonyos, hogy nem a' Kalvinista Predikátorok, kik-közzül nem itélem hogy egy-is e' kídíg szabad akarattya-szerént örök szűzességben élt vólna. Chodálom pedig, hogy nem átallya Károlyi, hogy a' magához hasonló Predikátorok szemében a' gerendát nem látván, a' Barátok szálkáját kezdi mozgatni. Reá felelek Arany-száju Szent Jánossal (noha ő közönsegesen a' Házasokról szoll) hogy hasonló-számu Predikátorokban, többet találni házasság-rontókat, hogy-sem a' Barátokban fogadásoknak meg-szegőit.

Másik glossája Károlyinak: Vegyék eszekbe ezt a' Pápiszták; mert ezt mongya Szent Pál (1. Cor. 7, 35.): hogy a' Szűzességet nem azért díchéri, hogy valakit törbe ejtsen, és valakit arra erőltessen hogy meg ne házasodgyék. Eszünkbe vöttük a' Szent Pál mondását, és a' szerént chelekeszünk-is. Senkit nem erőltetvén a' Nötelenségre: hanem azoktól, a' kik azt szabad akarattyokból fel-vállalták, és

magokat reá kötelezték, a' Sz. Páltól díchértetett okokért, kívánnuk hogy kötelességeknek és fogadásoknak eleget tegyenek. mint szintén, noha senkit az Házasságra nem erőltetünk, mindaz-által meg-kívánnuk az házasság-béliektől, hogy hívatallyok és fogadások-szerént éllyenek. Es, a' mint ezek, ha külömbet chelekesznek, méltók büntetésre: azon-képpen amazok-is, a' Szent Pál mondása-szerént, a' mint Károlyi fordította: (1. Tim. 5, 11.) Az ifju özvegy aszszony' állatokat pedig, ez illyen tisztre fel ne vegyed: mert minek-utánna bujalkodni kezdenek az Kristus-ellen, férjhez akarnak menni. Kik azért méltók szidalomra, hogy az első hitet meg-vetették. Károlyi nem glossálta-meg, mi légyen az az első hit: de közönséges-képpen a' Sz. Atyák 's a' Conciliomok, a' maga meg-tartoztatásnak fogadásáról értik (Vide Bellarm. lib. 2. de Monachis, c. 24.⁵⁹⁸); melynek meg-szegése, szidalomra, sőt kárhozatra-is méltó; a' mint a' Vulgáta Editzióban olvassuk: Habentes damnationem. sőt a' Tiguri Kalvinista Bibliában-is e' képpen: Ex eo damnandae, quod primam fidem rejecerint.

De mint-hogy Károlyi azt mongya; hogy, Senki magát a' Szüzességre nem kötelezheti: hallyuk mi okát adgya: Az Istennek kivált-képpen-valo ajándéka a' maga-tartoztatásnak ajándéka az emberben; azért senki nem kötelezheti arra magát, etc. Mit akarjon ezzel Károlyi, meg-érthetjük imillyen okoskodásból: Senki nem kötelezheti magát egyébre, hanem a' mit tud hogy bétellyesíthet. mert külömben szerenchélteti magát hogy meg-szegje fogadását; és vakmerő-képpen kötelezván magát, Isten-ellen vét, kinek nem tetszik a' hamis és bolond ígéret (Eccles. 5, 3.): De senki bizonyly nem tudhattya; ha meg-tartoztathattya-e magát mindenkor: holott azt az Isten ajándéka-nélkül nem chelekedheti. nem-is tudhattya pedig, ha vagyon-e nála az az Isten ajándéka; és annál inkább, ha meg-marad-e az nála mind végig: Tahát senki örök Szüzességet nem fogadhat vakmerőség-nélkül.

Én pedig így felelek: A' Szüzesség, Isten ajándéka; de az ember akarattyában 's hatalmában-is vagyon. Mert noha az Istennek némelly ajándéki, nem fügnek az emberi eszközöktől, úgy-mint az egészség, profétálás, choda tétel: mindaz-által olyan ajándéki-is vannak, mellyek az emberi eszközt meg nem vetik, sőt kívánnják. Mert, hogy hidgyünk, békével szenvedgyünk, a' kísérteteket meg-gyözzük; Isten ajándéki, és ő-nála-nélkül azokat nem chelekedhetjük: de mindaz-által, azon dolgok az ember hatalmában-is vannak. Mert, noha az Isten segéti azokra az embert: mindazáltal nem erőlteti, nem-is kételeníti. És noha az ember az Isten segítségénélkül semmi jót nem chelekedhetik: mindaz-által, azzal igen-is chelekedhetik, a' melly kész az Isten részéről, ha az ember kéri és keresi. mert egyéb-aránt, nem vétkeznék az ember ha nem hinne, a' vagy a' kísérteteknek ellene nem állana. Illyen ajándék azért a' Szüzesség, és az Isten segítségével a' mí hatalmunkban vagyon: és azért tanátsollya azt Szent Pál (1. Cor. 7, 25.). Mellyet heában tanátslana, ha a' mí hatalmunkban nem vólna; a' mint-hogy heában tanátsolnók hogy valaki egészséges légyen, a' vagy profétállyon.

Károlyinak más glossájában-is tapasztalható hamisság vagyon; hogy, tudni-illik, a' Szüzesség nem érdemi az örök életet; hanem chak arra-valo, *hogy ember a' mennyei dologban serényebb és szorgalmatosb lehessen*. Mert, noha erre-is igen hasznos, mindaz-által érdemes-is; a' mint közönségesen tanítják a' Szent Atyák;

⁵⁹⁸ Sur Robert Bellarmine, *De monachis et religiosis ceteris*, l. II, chap. 24, voir *supra* la note 562.

Szent Cypriánus (*Lib. de Habitu Virg.*⁵⁹⁹), Szent Hilárius (*In cap. 19. Matt.*⁶⁰⁰), Arany-száju Szent János (*In c. 19. Matt.*⁶⁰¹), Szent Jerónimus (*Lib. 1. in Jovin.*⁶⁰²), Sz. Agoston (*De S. Virginitat. c. 23. et 24.*⁶⁰³), Sz. Anselmus (*In c. 19. Mat.*⁶⁰⁴), Beda (*Ibidem*⁶⁰⁵), és egyebek; a' mint fel-találod Bellarminusnál (*Lib. 2. de Monachis, cap. 91.*⁶⁰⁶). De ám engedgyünk-meg egyet Károlynak: csak mutasson egy Predikátort, ki tudván, hogy a' Szüzesség hasznos arra, a' mire Károlyi mongya, azt meg-kívánta vagy követte volna: a' vagy ha senkit nem mutathat; vallyamint hogy senki közölök nem igyekezett azon, hogy a' mennyei dolgokban serényebb és szorgalmasb lehetett volna.

Egyébütt-is ellenzi Károlyi a' Nötelenséget. Mert *Actor. 1. ver. 14.* a' Sz. Lukách mondását imigyen fordítja: *Ezek mind-egyedben foglalatosok valának az imádkozásban és a' könyörgésben, az aszszony' állatokkal egybe.* És a' szélire azt írja: *vagy az ő feleségekkal egybe.* melyet, sem a' bötüből igazán ki nem fadarhat, sem a' Szent Atyák magyarázásában fel nem talál. Mert Arany-száju Szent János (*Hom. 3. in Acta.*⁶⁰⁷), azt azokról az aszszony' állatokról érti, a' kikről az Evangeliomban emlekezet vagyon; kik, a' mint Károlyi fordította, (*Matt. 27, 56.*) *kövétték vala Jésust Galilaeából, és szolgálnak vala néki.* Holott azt írja Szent Jerónimus (*In c. 27. Mat.*⁶⁰⁸), hogy szokás volt a' Zsidóknál, hogy az aszszony' állatok a' Tanítókat táplálnák és ruháznák; melyről Sz. Agoston-is emlekezik (*De Opere Monachorum. c. 3.*⁶⁰⁹). És mint-hogy az botránkozást szerezhett volna a' Pogányok-között, Sz. Pál azt el-távoztatta; és azért mondotta (*I. Cor. 9, 5.*): *Vallyon nincse hatalmunk, hogy aszszony atyánk-fiát széllyel hordozzuk, mint a' több Apostolok-is, és az Ur atyafiai, és Czéfas?* De ez sem jól fordította Károlyi; az *Aszszony atyánk-fia-helyett, Keresztyén feleségünket* írván. Mert, noha a' Görög *ἰγε, γυναικα*, aszszony' állatot-is tészon, és feleséget-is: mindaz-által e' helyen nem feleséget tészon, mert nem illik egybe az atyafi a' feleséggel: és a' Görög bötüben nincsen az *articulus τῆν*, melly bizonyos személyt, vagy feleséget jegyez. Annak-fölötte, hogy Sz. Pálnak felesége nem volt, igen nyilván jelenti ő-maga (*I. Cor. 7, 8.*); a' mint a' Sz. Atyák és Doctorok magyarázzák, Sz. Agoston (*De Opere Monarch c. 4.*⁶¹⁰), Sz. Jerónimus (*Lib. 1. contra Jovin.*⁶¹¹), Arany-száju Szent János (*In hunc locum*⁶¹²), Sz. Ambrús (*Ibidem.*⁶¹³), és egyebek-is. És Clemens Alexandrinus⁶¹⁴-is azt

⁵⁹⁹ S. Cyprien, *De habitu virginum* : PL 4, col. 177.

⁶⁰⁰ S. Hilaire de Poitiers, *Commentarius in Evangelium Matthaei*, 19 : PL 9, col. 1023.

⁶⁰¹ S. Jean Chrysostome, *Commentarius in Evangelium Matthaei*, 19 : PG 59, col. 465.

⁶⁰² S. Jérôme, *Adversus Jovinianum*, 1 : PL 23, col. 227.

⁶⁰³ S. Augustin, *De Sancta Virginitate*, 23-24 : PL 40, col. 408-409.

⁶⁰⁴ S. Anselme de Laon, *Enarrationes in Evangelium Matthaei*, 19 : PL 162, col. 1411-1417.

⁶⁰⁵ Bède le Vénérable, *In sacrosancta quatuor Evangelia, et alios Novi Testamenti libros, pias et breves expositiones continens*, en particulier à propos de Matthieu, 19 : PL 92, col. 85-87.

⁶⁰⁶ Sur R. Bellarmin, *De monachis et religiosis ceteris*, II, 9 (et non 91.) voir *supra* la note 562.

⁶⁰⁷ S. Jean Chrysostome, *Homilia LV in Acta Apostolorum*, 3 : PG 60, col. 234.

⁶⁰⁸ S. Jérôme, *Commentariorum in Evangelium Matthaei ad Eusebium libri quatuor*, 27 : PL 26, col. 214.

⁶⁰⁹ S. Augustin, *De opere monachorum*, 3-4 : PL 40, col. 551-552.

⁶¹⁰ Voir la note précédente.

⁶¹¹ S. Jérôme, *Adversus Jovinianum*, 1 : PL 23, col. 227.

⁶¹² S. Jean Chrysostome, *Homiliae XLIV in Epistolam primam ad Corinthios*, homilia 19 : PG 61, col. 153.

⁶¹³ S. Ambroise, *Commentaria in XII Epistolas Beati Pauli, In Epistolam B. Pauli ad Corinthios primam*, 7 : PL 17, col. 229.

irja, hogy az Apostolság-után, a' feleségét úgy tartotta mint atyafiát. Hogy pedig az Ellenkező atyafiak azt mongyák; hogy a' férfiak, feleségöket szokták körül hordozni, és nem attyok-fiait; nem helyes: mert a' Tanítókkal-is körül-járhatnak az aszszony' állatok, úgy-mint tanítványok, a' vagy szükséges dolgokban szolgálók; a' mint Urunkal-is jártak (*Luc. 8, 3.*)

Sz. Pál-is ír a' Szüzességről, és Nötelenségről, azt sok-képpen díchérvén, és ajánlván. Melly dolog mint-hogy nem fér az Ujító atyafiak fogára, *Károlyi* azon vagyon, hogy a' világos bötút meg-homályosítsa. Elsőben: Azt mongya a' Sz. Pál, a' mint *Károlyi* fordította, vers. 5. *Ne challyátok-meg egy-mást, hanem-ha egyenlő akaratból ideig, hogy foglalatosok lehessetek az böjtölésben és az imádkozásban.* Melyre így glossál: *Nem szöll Sz. Pál a' minden-napi könyörgésekről, mert azokat meg nem bántya a' szent házasság: hanem amaz közönséges imádkozásokról, mellyek az O Testamentomban veszedelmes időben szoktak vala lenni, mostan-is léznek az jól rendelt reformált gyülekezetekben.* Innét az jő ki, hogy efféle közönséges könyörgéseket meg-bánt a' szent házasság. Mellyet, mi módon hitessen-el *Károlyi* a' *Kalvinistákkal*, nem tudom: de gondolom, hogy, vagy soha olyan könyörgések nem vólt, melyben a' Házasságot meg-tiltották vólna; vagy, ha meg-tiltották, inkább akartak a' könyörgés-nélkül lenni, hogy-sem a' Házasság-nélkül; mint-hogy ők azt olly szükségesnek tartják, mint az ételt és italt.

Másodsor: Imígyen-glossál *Károlyi*: *Azt akarja mondani, hogy szabad meg-házasúlni vagy nem házassúlni; de úgy, hogy a' ki meg nem házassodik, arra-valo ajándéka légyen hogy magát meg tartóztathassa.* És egy-kevésé az előtt azt írta: *A' kiknek Isten arra-valo ajándékot adott, jó el-lenni aszszony' állat nélkül.* De a' kinek nem adott, éllyen a' szent házassággal. Ezekből a' glossákból, egy-nehány chüfos dolgok következnek: Első; hogy az Ujítók Predikátori-közzül, e' kídíg senkinek Istentől az a' jeles ajándék nem adatott, mellyet olly igen díchér és javall Sz. Pál: mert együl-egyig meg-házassodnak, és a' Nötelenséget az igaz Papokban kárhoztatták, és sok hamis káromlásokkal vádollyák. Továbbá; hogy senki Házasság-nélkül nem lehet, mint-hogy senki bizonyoson nem tugya, ha vagyon-e arra-valo ajándéka hogy meg-tartóztathassa magát egy-általlyában. Ha pedig arra elég az, hogy ember jó reménségben lehet; és ha könyörög, az Isten meg-adgya néki: így senki ninch a' ki el nem lehet a' Házasság-nélkül. Annak-fölötte; hogy a' Házasság, a' maga meg-tartóztathatatlanságnak jele; mint-hogy a' kívül, jobb a' Nötelenség.

Harmadsor: A' hol Sz. Pál azt írja, vers. 25. *Az Szűzek-felől ninchen az Urtól parancholatom:* *Károlyi* azt glossálta melléje: *Azok-felől a' kik Szüzességet fogadtak az Istennek.* Tahát Sz. Pál idejében-is vólt a' Szüzességről-valo fogadás. Miért mongyák tahát az Ujítók Pápa találmányának? Továbbá, azokat díchéri Sz. Pál; hogy, *Jó az embernek úgy szűzen maradni, a' mint Károlyi* fordította. Mi az oka tahát, hogy az Ujítók a' Barátokat és az Apátzákat káromlyák; és, a' hol lehet, ki-is ugratták a' kápából és chuklyából.

⁶¹⁴ S. Clément d'Alexandrie, *Constitutionum Sanctorum Apostolorum*, IV, 13 : PG 7, col. 87.

Negyedszer, azt írja Károlyi; hogy, *Sz. Pál a' jelen-valo szükségén érti az Anyaszentegyháznak akkori háboruságát. Azt mongya azért, hogy arra-nézve, jó a' ki meg nem házassúl. És ismét: A' Szűzesség az Házasságnál jobb, azokban tudni-illik, a' kik magokat meg-tarthatták, mert az házasságban sok háborusság vagyon. A' mi az elsőt illeti, annak Kalvinus ellene-mond, és azt mongya; hogy, Sz. Pál, minden idő-béli embereknek, midőn chendes békeség vagyon-is, díchéri és ajánlya a' Nötelenséget és Szűzességet. A' mi a' másikat illeti, úgy vagyon hogy ninch annyi háborusság a' Nötelenségben mint a Házasságban: de azon-kivül-is hasznosb a' Szűzesség, a' mint ugyan-ottan mongya Sz. Pál, v. 34.*

Emlekezik Urunk más Evangéliomi Tekélletességről-is, midőn az ifiúnak, a' ki ifiuságától-fogva meg-tartotta vólt a' parancholatokat, és azzal bé-mehetett vólna az örök életre, a' mint az Urunk mondásából ki-tetszik; azt mondotta, a' Károlyi fordítása-szerént (*Matt. 19, 21.*): *Ha tekéletes akarsz lenni, eredgy el, add-el minden marhádat, és osztogasd a' szegényeknek, és kinched léssen meny-országban, és jere és kövess engem.* E' jeles és nyilván-valo mondásról, Károlyi glossát ír: *A' törvény sohul nem kívánna hogy minden marhánkat el-adgyuk, és a' szegényeknek adgyuk. De mivel-hogy ez ifiu nem isméri az ő belső gyarlóságát, a' telhetetlenséget, hanem chak a' kilsöről szorgalmatos, hogy tudni-illik ne légyen kilső-képpen lopo vagy parázna, annak-okáért mongya néki hogy marháját el-adgya, hogy meg-ismértessék mi vagyon szívében. Hogy A' törvény azt sohul nem paranchollya, meg-engedem: de tagadhatatlan, hogy a' Kristus törvénye javallya, és ajánlya-is, és nagy jutalmat-is ígér érette. Mert midőn Péter azt mondotta vólna, maga 's a' több Apostolok képében: *Imé mi mindeneket el-hadtunk, és követtiünk téged, mint léssen azért dolgunk?* (*Matt. 19, 27.*) igen szép ígéretet vött. És hogy egyebekkel-is meg-kívántatná azt Urunk, közönségesen mondotta, a' mint Károlyi ö-maga fordította: *Es valaki el-hadgya házait, etc. száz annyit véssen, és az örök életet örökség-szerént bírja.* Az-okáért chodálkozom, hogy senki az *Evangelicusok-közzül* nem kap a' Kristusnak ilyen szép ígérétin; el-hagyván mindenét, és a' JESUST szegénységben követvén. Hogy pedig Károlyi az ifiút *Telhetetlennek* nevezi, maga fejtől találta: mert a' *Telhetetlenség*, nem jár együtt az Isten parancholatának meg-tartásával (*I. Tim. 6, 10.*), sem a' Kristus nem kedvellette a' telhetetlenséget. Sz. Márk pedig azt írja, a' Károlyi fordítása-szerént-is (*Marc. 10, 21.*); hogy, *JESVS reá tekintvén, meg-kedvelé ötet.* De chak hamar ki-lépik az útból Károlyi, és a' mi következik, nem szintén jól fordította: *És monda néki: Egy fogyatkozásod vagyon még, eredgy-el, etc.* mert az igaz bötü-szerént, imigy kellett vólna magyarábban fordítani: *Egy heával vagy.* És mérgét inkább meg-mutatta a' glossával, midőn azt írta: *Nem azt mongya, hogy a' törvény-kivül szükölködik egy dolog-nélkül; mert valamit Isten kíván tölünk, azt a' törvénybe bé-foglalta: hanem azt mongya, hogy a' törvény meg-tartásában szükölködik egy-nélkül, etc.* Ez nem igaz. A' vagy nevezze-meg Károlyi, mi vólt az az egy? Mást nem talál az Evangéliomban, hanem a' mit Urunk mondott: (*Matt. 19, 21.*) *Ha tekéletes akarsz lenni, eredgy-el, add-el minden marhádat, és osztogasd a' szegényeknek, etc.* De, a' mint ö-maga Károlyi mondotta a' glossában, (*In cap. 19. Matt. v. 21.*) *A' törvény sohul azt nem kívánna: Tahát nem jól írta más glossában, (In cap. 10. Mat. v. 21.) hogy, A' törvény meg-tartásában szükölködött egy-nélkül:**

fő-képpen mint-hogy az ifiú azt mondotta Urunknak a' törvény parancholati-felől: (*Matt. 19, 20. Mar. 10, 20.*) *Mind ezeket meg-tartottam ifiuságotól-fogva:* és úgy vetette utánna; *Mi heával vagyok még?* És hogy azt igazán mondotta légyen, abból meg-bizonyúl; hogy JESUS a' mondás-után, *reá tekintvén meg-kedvelé ötet.* Nem kedvelte volna pedig bizony, ha hazudott volna.

A' Szentségeknék minden erejét, gyümölcshét, és foganatosságát el-akarják az Ujító atyafiak rekkenten. Az-okáért *Károlyi*, azokról-valo Irásokat meg-akarja homályosítani helyetlen *glossáival.* Mert a' Szent Keresztségről, melly a' több Szentségeknék fundamentoma, *Matth. 3.* imillyen hamis glossát ír (*Ad Vers. 11.*): *A' Keresztség nem igazít-meg Isten előtt, hanem a' Kristus, kit a' keresztség példáz.* Sőt a' Keresztség-által, úgy-mint eszköz-által, igazítottik-meg az ember a' Kristustól; a' mint ugyan ottan, maga feledékenységéből jelenti *Károlyi.* mert chak hamar utánna veti: (*Ad Vers. 15.*) *Az Kristus meg-keresztelkedik, hogy az ő testében a' mi Keresztésünket meg-szentelné.* Vallyon mint szentelte-meg a' Keresztséget? Ugy hogy erőt adott annak, a' mí meg-szentelésünkre, és meg-igazulásunkra. Azért nevezi Urunk a' Keresztséget, *Joa. 3. v. 3. Ujonnán-valo születésnek;* és *Szent Pál, Tit. 3. v. 5. Az újonnán születés fürödőjének.* Hasonlo hamis *glossáját* találod *Károlyinak* Actor. 8. v. 37.

Az Oltári-szentségnek-is el akarja gyümölcshét fogni, tagadván abban valóságos jelen-létét a' Kristus igaz Testének. Az-okáért, *Joan. 6. v. 62.* az Urunk mondását imigyen fordította *Károlyi:* *Ha azért láttangyátok az embernek fiát fel-menni oda az holott először volt, mit mondotok?* és imillyen *glossát* írt a' szélire: *Mint-ha azt mondaná Kristus: Nem ezt a' húsos testet észitek, mert ez fel-vitetik menybe.* Hamis magyarázat, és tellyességgel ellenkező Urunknak igyekezetivel. Mert, a' mint *Károlyi* fordította; (*Joan. 6, 61.*) *Tudván azért Jésus, hogy az tanítványok ezen háborgánának* (tudni-illik, hogy olly nyilván és magyarán emlekezett az ő Testének ételéről, hogy nyilvánban sem lehetett) *monda nékik: Ez bánt-e meg titeket? Ha azért láttangyátok, az-az, Ha veletek lévén, nehéznek tetszik hogy az én Testemet eledelül néktek adgyam: menyível inkább nehéznek fog-tettszeni, ha el-válom tőletek láthatando személyemben? De akkor-is el kell azt hinnetek: Tahát annyival inkább mostan. Az-okáért, noha sokan az ő tanítványi-közzül-is hátra állottak, és az-után véle nem jártak: mindaz-által, sem beszédét vissza nem czáfolta, sem a' *Károlyi glossája*-szerént nem magyarázta; hanem a' tizen-két tanítványinak-is, tudni-illik az Apostolnak, azt mondotta, a' *Károlyi* fordítása-szerént-is: *Nem-de el akartok-e tí-menni?* Mint-ha azt mondotta volna: Egy-általlyában meg-mondottam az igazat: A' ki hinni akarja, jó mi jó; velem maradhat, és ez-után meg-isméri hogy valóságos igasságot mondottam: a' ki pedig hinni nem akarja, erővel nem tartom; szabad véle ha el akar menni nyitva az ajtó. Mellyet halván *Sz. Péter,* ezt felelte: *Uram, kihez mennyünk, örök életnek beszéde vagyon nálad. Az-az, te tudod mit mondasz: nem kell azt nékünk vizsgálunk, hanem hinnünk, hogy üdvözüllyünk.**

Más magyarázattát-is adgyák e' mondásnak a' Doctorok. Szokása volt Urunknak, hogy egy chodálatos dolgot, más hasonlóval a' vagy nagyobballyal bizonyított. Látván azért hogy némellyek az ő mondásában meg-tántorodtanak: annak meg-erősítésére, mást, vagy hasonlólyt, vagy nagyobballyal mondott. *Ha azért*

látangyátoc, etc. az-az, ha ezt nem hiszitek, mi módon hihetitek hogy én felmegyek menybe, és azt látván michoda itéletben lésztek? Ha azt itéletek, hogy én azt Isteni erőmmel chelekeszem: hidgyétek, hogy azon Isteni erőm e' dologra-is elégséges; és a' ki egyy-két meg-chelekedhetem a' másikat-is végbe vihetem.

Joan. 20. vers. 17. azt mondotta Urunk Magdolnának, a' *Károlyi* fordítása-szerént: *Ne illess engemet, mert nem mentem még fel az én Atyámhoz.* Erre imígyen glossál *Károlyi*: *Kristust nem kell a' testben e' világon keresniünk minék-utánna fel-támadott, hanem hit-által menyben. A' fel-támadott-helyett, talám azt akarta írni, menybe ment: mert tudni-valo, hogy fel-támadása-után negyven napig a' testben kereshették, a' mint a' szent aszszony' állatok hozzá járúltak, lábait meg-fogták, és térdre esvén tisztelték ötet, Matth. 28. v. 10. vagy imádták ötet; a' mint a' Károlyi fordításából-is ki-tetszik. Tamásnal pedig, ő-maga Urunk mondotta: Joan. 20. v. 27. Hozd ide a' te újodat, és lásd az én kezemet, és hozd ide a kezedet és bochásd az én oldalamba. Tahát Tamás kereshette Urunkat fel-támadása-után, és fel-is találhatta testben e' világon.*

De más bibéje vagon itten *Károlyinak*, és orozva a' *Kristusnak* az Óltári-szentségben-valo jelen-létét tagadgya. De ha a' *Kristus* Istensége-felől igaz vallásban vólna, el-hihetné hogy Urunkat menybe-menetele-után-is kereshettyük testben a' földön, noha láthatatlan állapotban. Mert ha minden-hato; azt-is meg-chelekedheti, hogy egy időben több helyeken légyen. meg-is chelekeszi pedig, mert fogadása tartya, mint-hogy testét nekünk ígérte az Óltári-szentségben.

Marci 6 vers. 13. azt olvassuk: hogy, *Az Apostolok sok beteget kentek-meg olajjal, és meg-gyógyították.* Felt attól *Károlyi*, hogy onnét az Utólso szent kenetet ne erőssíténék a' *Keresztyének*: az-okáért azon mesterkedett, hogy a' világos ígét meg-homályosítsa; és azért azt írta a' szélire: *Az Apostolok meg-kenték a' beteget amaz drága balsamum olajjal* (ninch a' bötüben sem drága, sem balsamum, hanem chak olaj) *és egyetemben meg-gyógyították a' beteget. Most mivelhogy a' gyógyításnak ajándéka ninchen, az olaj-is hejába-valo.* Ez nem igaz: mert az Apostolok az olajjal nem egy-általlyában a' testi betegségért éltek, mivelhogy olaj-nélkül-is sok beteget gyógyították, a' mint *Szent Péter (Actor. 3, 6. c. 5, 15.)*, és *Sz. Pál (Actor. 14, 9. c. 19, 12.)*: hanem fő-képpen úgy-mint a' Szentség eszközivel, a' bűnnek bochátásáért, a' mint a' *Szent Atyák* magyarázzák: mellyel most-is él az Anyaszentegyház; és a' bűnnek meg-bochátását gyakorta követi a' testi egésség-is. Az sem igaz, hogy *Mostan ninchen a' gyógyításnak ajándéka*: Mert jól-lehet az Ujítóknál ninchen, kik, az ő tudományoknak meg-bizonyítására, chak egy sánta ebet sem tudanak még eddig meg-gyógyítani: mindaz-által az igaz Anyaszentegyházban mindenkor vóltak, és most-is vannak, a' kik vagy éltekben, vagy holtok-után-is ereklyékkal számtalan beteget gyógyítottak. de arról most többet szóllani nem akarok. Ezen dolgót másutt-is (*Jacob. 5. v. 14.*) újítja *Károlyi*, és azt mongya; hogy *Szent Jakab* midőn azt mondotta, az ő tulajdon fordítása-szerént: *Beteg-e valaki ti-köztetek? hívassa az Egyházi szolgálakat, és imádkozzanak érte, meg-kenvén azt olajjal az Urnak nevében. Es az hitből származott imádság meg-tartya a' beteget, és fel-segéli ötet az Ur: hogy-ha bűnt chelekedett, meg-bochátatik néki. Szóllott, úgy-mond Károlyi, arról az időről, melyben a' tanítók gyógyításnak ajándékával meg-*

ékesítették vala. melly mivelhogy most ninchen, híjába-valo a' kenet. Ez nem igaz: Mert annak a' kenésnek haszna, nem chak a' testi gyógyulás vólt, hanem annál nagyobb-is vólt, tudni-illik, a' bűnöknek meg-bochátása. Az-okáért, ha szintén igaz vólna-is a' mit *Károlyi* mond, hogy most a' Tanítók nem ékesítették-fel a' gyógyításnak ajándékával; abból nem következnek, hogy a' kenet heába-valo vólna: mert a' bűnnek bochánattya, nagyobb, és szükségesb a' testi betegségnek meggyógyításánál.

Mint-hogy a' Szentségeknek szolgáltatása, tisztek-szerént az Egyházi szolgálakat illeti, Egyházi szolgál pedig nem lehet senki, igaz és törvény-szerént-valo hivatal-nélkül: látván az Ujító Kiáltók, hogy semmi részek ninchen az igaz hivatalban, choda mint irtóznak, mikor arra kénszerítették hogy hivatalyokat meg-bizonyítsák. Az-okáért *Károlyi* a' Sz. Irásnak némelly mondásit, jeles *glossákkal* fel-tisztelte.

Matth. 21. vers. 23. Urunk meg-torkollya a' Papi-fejedelmeket, és meg-mutatatta hogy ő-ellene nem okoskodhatnak. Azt *Károlyi* másuvá chigázza, azt irván a' szélire: *A' Papi-fejedelmek semmit nem gondolván a' tudománnyal, chak a' hivatalt hánnnyák, mint most-is a' Páristák.* Nem úgy vagyon: Mert a' Páristák a' hivatalt méltán vítattyák, mivelhogy arról az Irás nyilván emlekezik: de a' tudománnyal-is igen gondolnak, sőt minden Ujítókat azzal győznek-meg, meg-mutatván hogy az ő tudományok eleitől-fogva vólt, és az Apostoloktól kézről kézre jutott hozzájuk. Az Ujítók tudománya pedig sohult nem vólt, hanem újonnan koholtatott; és az-okáért nem méltó hitelre, hanem meg-vetésre.

Matth. 23. vers. 1. A' mit Urunk a' *Moyses* székiben-ülő Tanítókról mond, azt *glossával* fel-ékesíti *Károlyi*, és azt írja: *Halgatnunk kell a' feslett életü Tanítókat-is, de az ő életüket nem kell követniünk.* Nem jól szóll *Károlyi*, ha egy-általlyában beszéll: mert Urunk nem egy-általlyában beszéll a' Tanítókról; hanem azokról, a' kik a' *Moyses* székiben ülnek: az-az, a' kik hivatalyokat meg-mutathatták, és a' szerént tanítanak. Az-okáért hamissan chelekesznek az Ujító atyafiak, kik némelly igaz hivatalu Papok feslett erkölcheért, el-akarják a' kösséggel hitetni, hogy tudományok-is hamis: mert a' tudomány, nem függ egy-általlyában az erkölchtől és élettől, hanem a' hivataltól. és történhetik, hogy a' tisztességes erkölchü embernek, hamis tudománya; a' gyalázatos erkölchünek pedig, igaz tudománya légyen. Továbbá, nem jól szóll *Károlyi* az Ujítókhöz-képest: kiknek, mint-hogy nagyobb részére mind életek gyalázatos, s' mind tudományok hamis; azt akarja, hogy gyalázatos életöket ne-is lássák, dögleletes tudományokat pedig minden próbálás és értekezés-nélkül bé-vegyék.

Joan. 2. vers. 18. azt írja *Sz. János*; hogy a' Zsidók azt mondották Urunknak, a' *Károlyi* fordítása-szerént: *Michoda jelt mutatsz mí-nékiünk hogy te ezeket chelekeszed?* Félvén *Károlyi*, hogy ő-töle-is valaki jelt ne kívánnyon, hogy új tudományát meg-bizonyítsa, a' könyv szélire imigyen ír: *Azok ellen, a' kik a' rend-szerént valo hivatalhoz úgy kötik Istent, hogy choda-tételek-nélkül az rendkivül-valo-hivatalnak engedni nem akarnak, és azt nem böchiüllik.* Ebben *Károlyi* sok-képpen meg-mutatatta mi bántya gyomrát; tudni-illik, hogy, ha igaz próba-köre vonszák az ő hivatalyát, fel-talállyák hogy semmi hivatalyát nem mutathattya; és következendő-

képpen, nem az ajtón ment-bé az akolba, hanem másunnét hágott-bé; és azért, az Urunk mondása-szerént, nem igaz Pásztor.

De rázogassuk-meg jobban a' *Károlyi* mondását. Mí az Istent nem köttyük semmi-némü hivatalhoz; mert tudgyuk, hogy szabad véle, kit mint akar híni az ő szolgálattýára: hanem azt mongyuk, és külömbet sem mondhatunk, hogy az Isten a' Sz. Írásban, mind az Ó 's mind az Új Testamentomban, chak két rend-béli hivatallyát jelenti az igaz Tanítóknak és követeknek: Az egyyiket, nevezhettyük ö-magától az Istentől-valónak, más eszköz-nélkül: A' másikat, emberi eszköz-által-valónak. Az elsőnek bizonyítására, az Isten mindenkor choda-tételekre valo hatalmat engedett: a' másíknak, emberi láthatando jelei vannak. Az első módot tartotta Isten az Ó Testamentomban, *Moysessel, Aaronnal, Illyésel*, és némelly Profétákkal: a' másikat, az *Aaron* fiaival és unokáival. Az Új Testamentomban, az elsőt az Apostolokkal: a' másikat, a' több igaz Tanítókkal; a' mint bévségesen fel-találad a' *Kalaiúzban* (*A fol: 114. usque ad 137.*). Az-okáért, ninchen semmi helye a' *Károlyi exceptziójának*: ki, mint-hogy sem rend-szerént-valo hivatallyát nem mutathatta *Calvinus János* a' vagy *Luter Marton* előtt, sem rend-kivül-valo hivatallyát meg nem bizonyíthatta (a' mint a' több *Luterista* és *Kalvinista* Kiáltók-is) világos choda-tétellel: nyilván meg-vallotta, hogy nem Istentől hívatattott, hanem maga toltá-elő magát.

A' mi pedig a' Kristus Urunk példáját illeti, azzal az Ujítók magok undokságát nem palástolhattýák: mert Urunk úgy felelt a' Zsidóknak, hogy kérdésoket nem hogy kárhoztatta vólna, hanem inkább helyén hadta, mondván, a' mint *Károlyi* fordította: *Rontsátok el ez templomot, és harmad napra fel-építem azt, mellyet az ő testének templomáról mondott; a' mint az Evangelista meg-magyarázza. az pedig hatalmas nagy choda volt, és a' Kristus tanításának meg-bizonyítására elégséges. Továbbá, mikor Keresztelő János Urunkhoz küldötte tanítványit, és azt kérdeztette* (*Matt. 11, 3.*): *Te vagy-e* (a' mint *Károlyi* fordíttya) *az ki el jövendő vala, vagy mást várjunk?* choda-tételekkel bizonyított, mondván: *A' vakok* (a' mint *Károlyi* fordíttya) *szemek világát vészik, a' sánták járnak*, etc. sőt, a' mint Szent Lukách írja: (*Luc. 7, 11.*) *Azon órában pedig* (a' mint *Károlyi* fordíttya) *sokakat szabadíta meg betegségéből, Isten ostoriból, tisztátalan lelkektől, és sok vakoknak adá-meg szemek világát.* Mint-ha azt mondotta vólna: Im hol a' bizonyos jelei az én jövetelemnek. Másutt pedig azt mondotta a' Zsidók-felől: (*Ioan. 15, 24.*) *Ha olly chelekedeteket nem chelekedtem vólna ő-közöttök, mellyeket senki nem chelekedett, nem vólna bűnök.* Tahát valamíg mí-is nem látunk choda-tételt az Ujítóktól, nem tartozunk nékik hinni, mert hivatallyoknak bizonyos jelét nem mutathattýák.

Mint-hogy az Evangeliomi szabadság az Ujítókat minden Testi sanyargatástól meg-mentette, nem chak nem gyakorlyák abban magokat, hanem egyebekkel-is meg-akarják útáltatni, és merő kep-mutatásnak tartýák, a' mint *Károlyi glossál.* Mert, *Matth. 6. vers. 16.* a' hol a' kép-mutatók Böjtölését meg-veti Urunk, meg nem elégedett azzal *Károlyi* hogy a' bötüt meg-változtatta, és a' *tristis*-t vagy *tetricus*-t, a' *Tiguri*-szerént, *feketített orczájúnak* fordította: hanem azon-felyül hamis *glossát*-is írt a' szélire: *Azok-ellen, úgy-mond, a' kik a' böjtölésben keresnek szentséget.* Michodát? mind egy-e *Károlyinál* a' *szentség* és a' *kép-mutatás*, vagy az emberek-előtt-valo díchéret-keresés? Tartsa magának szentségét. el-hittem felőle hogy ő merő

kép-mutato volt. De tagadom, hogy igaz szentséget ne kereshessen ember a' böjtöléssel. Mert Sz. Annáról azt írja Sz. Lukách, ugyan a' Károlyi fordítása-szerént-is; hogy, *Ejjel és nappal szolgált az Istennek böjtölésekkel és imádkozásokkal*. Nem az Isteni szolgálattal kell-e a' szentséget keresni? Tahát a' Böjttel-is: mert azzal Istennek szolgálunk.

Luc. 5. vers. 33. azt olvassuk; hogy a' Farisaeusok ilyen kérdést vetettek Urunk-eleibe, a' Károlyi fordítása-szerént: *Mi az oka, hogy a' János tanítványi gyakorta böjtölnek és imádkoznak, hasonlatos-képpen a Farisaeusok tanítványi-is; a' te tanítványid pedig észnek és isznak? Ő pedig monda nékik: A' vagy művelhetik-e azt, hogy a' vö-legénynek baráti böjtöllyenek míg vélek vagyon a vö-legény? El-jönek az napok mikor el-véteik tőlök a' vö-legény, akkor böjtölnek az napokban.* Mind a' mi igaz bötünkben, s' mind a' Tiguriban *filii* vagyon: de a' Károlyiében (nem tudom hol olvasta) *amici*. De az ám hagy járjon; hanem azt kérдем: A' kinek Istenes lelki ismérői vagyon, e' mondásban fel-talállya-e, hogy a' Böjtölést Urunk kárhoztatta volna, a' vagy az-ellen valamit mondott volna: sőt azt javallotta, és azt jövendölte felöle, hogy az ő Tanítványi-is gyakorlandók volnának azt, mikor ő azoktól el-véteknék: Mindaz-által Károlyi félvén a' Böjtől, mint valami állat egy bizonyos péntektől, a' Biblia szélire imilyen *glossát* mázolt: *A' kép mutatók és tudatlan emberek, az Isteni szolgálatot az Böjtölésben, és egyéb aprólékban helyheztesik, melyről Irás ninchen.* Kevés szóval nem keveset vétett Károlyi. Mert, Elsőben: Honnét bizonyította, hogy a' Keresztelő János tanítványi, a' kikiről itten emlekezet vagyon, *kép-mutatók voltak?* holott arról Irás ninchen: sőt az Irás külömbet jelent felölök (*Ioan. 1, 37. et seq. Mat. 11, 2, 3.*) Másodsor: Kép-mutatás-e, és tudatlanság-e, az Böjtölésben és imádságban helyheztesni az Isteni szolgálatot? El-felejtette-e Károlyi a' mit az-elött Sz. Lukách, az ő fordítása-szerént-is, *Anna aszszonyról (Luc. 2, 37.); tudni-illik, hogy, El nem távozott a' templomtól, hanem éjjel és nappal szolgált az Istennek böjtölésekkel és imádkozásokkal?* Ki nem láttya, hogy az Evangelista az Isteni szolgálatot magyarán azokban helyheztesiti, a' miket Károlyi a' *Kép-mutatóknak, és tudatlan embereknek aprólék dolgainak* nevez? Ugyan azon Sz. Lukách, más könyvében (*Act. 13, 2, 3.*) azt írja, a' Károlyi fordítása-szerént; hogy, *Mikor a' Szent Lélek azt mondotta volna az Keresztvény tanítványoknak: Válaszszátok-el nekem a' Barnabást, és a' Saulust, a' munkára melyre én hívtam: mikor böjtöltek és imádkoztak volna, és az ő kezöket reájok vetették volna, el-bocháták öket.* Chodálom, hogy itt-is azt nem írta Károlyi a' Biblia szélire, hogy *Aprólék dolgokba helyheztesették az Isteni szolgálatot a' Szent Lélektől taníttatott hívek.* Harmadsor: Michoda orczával merte azt írni Károlyi; hogy, *A' böjtről, és imádságról, noha az ő-nála aprólék dolog, ninch Irás?* Sőt miről emlekezik inkább gyakrabban az Irás?

De úgy tetszik, hogy ő-maga Károlyi-is eszébe vötte hogy nem jól szóllott: mert leg-ottan külömbet beszéll, utánna vetvén: (*Luc. 5. vers. 36. in glossa*) *A' Böjtölésnek törvényiben, meg kell sok környül-állo dolgokat gondolni, tudni-illik, időket, személyeket, és azoknak erőtlenségeket: mert, ha minden válogatas-nélkülvalók a' böjtölésről-valo törvények, nem jók.* Azt kérдем én Károlyitól: Ha aprólék dolgokban, melyekről ninch Irás, se törvény, kívántatik-e olly nagy gondolkodás,

hogy minden környül-álo dolgokat meg-fontollyunk? Lássák a' *Kalvinista* atyafiak, mint illik ez egybe az ő Evangéliomi szabadságokkal. Továbbá, ha a' Bőjtölésről-
 valo törvények akkor nem jók, midőn minden válogatás-nélkül vannak: tehát, midőn
 a' képes és illendő válogatással együtt járnak, jók, és nem aprólék dolgok
 mellyekről ninc Irás; a' mint ki-tetszik a' *Rafael* Angyal mondásából: (*Tob. 12., v.*
8.) *Jó az imádság a' böjttel és alamizsnával.* sőt a' Kristuseból-is, midőn azt
 mondotta, a' *Károlyi* fordítása-szerént (*Matt. 17, 21.*): *Ez illyen ördögnek neme ki*
nem üzetthetik, hanem könyörgés és böjtölés-által. Bizonyos dolog pedig, hogy az
 ördög ki nem üzetthetik aprólék dolgokkal mellyekről ninc Irás.

Michoda vélekedések légyen az Ujító atyafiaknak az Isten Parancholatának
 meg-tarthatása-felől, nyilván vagon mindeneknél: de az Irás külömbet tanít. Mert,
1. Ioan. 5. ver. 3. azt olvassuk, a' *Károlyi* fordítása-szerént-is; hogy, *Az Istennek*
parancholati nem neheznek: és azt illyen glossával tiszteli-fel *Károlyi:* *Hogy valaki*
ne mondaná hogy lehetetlen az Isten törvényének meg-tartása, azt mongya hogy
azok nem neheznek. Jól vagon, De mint egyez ez a' *Kalvinisták* tudományával, kik
 torkok-szakadva kiáltják, hogy *Az Istennek parancholatit senki meg nem tarthattya,*
 az-az, lehetetlenek meg-tartásra. Hallyad mit írt *Károlyi* másutt: *Sz. Pálnak*
 mondását, imígyen fordította, *Rom. 13. vers. 8.* *Az ki egy-mást szereti, az törvényt*
bé-töltötte. De hallyad szép glossáját-is: *Nem azt mongya Az Apostol, hogy valaki a'*
törvényt bé-tölthetné, mert azt soha senki bé nem töltheti: hanem azt akarja chak
mondani, hogy az atyafiúi szeretetben minden egyéb jószágok (tuhát a'
 Parancholatok-is, és az egész törvény-is) *bé-kapcholtatnak, és a' Szeretet feje*
minden jószágos chelekedetnek. Bezzeg az: és, a' mint ugyan ottan mongya *Sz. Pál,*
Rom. 13. vers. 10. *A' törvénynek bétöltése.* Továbbá, azt kérdem én *Károlyitól;* Ha
 az, a' ki ártatlan, bé-tölti-e a' törvényt, vagy nem? Ha bé nem tölti: hogy lehet
 ártatlan? Hogy pedig valaki ártatlan lehessen, és következendő-képpen a' törvényt
 bé-tölthessen, nyilván vallyá *Károlyi:* Mert a' *Sz. János* mondását imígyen fordította
 (*3. Epist. Ioan. v. 3.*): *Fölötte igen örülék mikor az atyafiak ide jöttek volna, és a' te*
ártatlan életedről bizonyoságot tőtek volna, mi-képpen hogy artatlanul élsz-te. Es
 glossául ezt írja melléje: *Az-az, ennek-okáért kívánok néked minden jót, mert hallom*
a' te ártatlan életedet.

Jacob. 3. vers. 2. azt olvassuk; hogy, *A' ki beszédben meg nem esik, az*
tekélletes. Arra illien glossát ír *Károlyi:* *Az ki az beszédben nem esik, tekélletes az.*
De senki nincen tekélletes: Tuhát senki nincen a' ki nem esnék. Ennek a'
Consequentziának ki-hozását nem vizsgálom: hanem azt mondom; hogy nem igazán
 mongya *Károlyi,* hogy senki nincen tekélletes. Mert, ha úgy volna, nem mondaná
Sz. Pál, 2. Tim. 3. v. 17. a' *Károlyi* fordítása szerént-is: *Hogy tekélletes légyen az*
Isten embere, minden jó chelekedetre tekélletesen fel-készítettet. És *Philip. 3, 15.*
Valakik annak-okáért tekélletesek vagynok, illyen értelemben legyünk, etc. Vannak
 tehát tekélletesek, e' világon-is állapotok-szerént. De a' tekélletességnek, több
 garádtisi és rendi vannak, és a' tellyes tekélletesség a' más világra-
 valo. E' mostani állapotunkban pedig, az mondatik tekélletesnek, a' ki az Isten
 parancholatit megtartya, halálos bűnben nem részesülvén: melly igen-is lehetséges,
 még ugyan a' *Károlyi* vallása-szerént-is; ki gyakorta el-felejtí a' mit másutt mondott. Mert a' *Sz.*

Pál mondását (1. Cor. 15. vers. 49.) imígyen fordította Károlyi: *És mi-képpen hordoztuk az földinek ábrázattját, az mennyeknek hordozzuk ábrázattját: És ilyen glossát ír melléje: Az-az, mi-képpen szükség nekünk először erőtleneknek, gyarlóknak lennünk, minémü volt Adam: azon-képpen szükség erősseknek, bűn-nélkül-valóknak lennünk, hogy legyünk a' Kristushoz hasonlatosok.* Ezt én nem értem a' *Kalvinisták* tudománya-szerént, kik nem-is halhattyák, hogy valaki a' *Kristus* hasonlatosságára igyekezzenek: *Károlyi* pedig azt írja; hogy, *szükség hasonlóknak lennünk a' Kristushoz.*

Mint-hogy *Károlyi* nem igyekezett a' *Szentek* életét követni; a' hol hozzá fért, valóban meg-gyalázta őket; és olyakban-is vádolta, a' mellyekért díchéretet érdemlettek. A' hol *Moyses* (*Genes. 16. vers. 2.*) *Sáráról* emlekezik: *Károlyi* a' bötüt-is meg-változtatta, és ilyen glossát-is írt: *A' Szenteknek erőtlenségeknek példája.* Ezt *Károlyi* *Calvinustól* tanulta. és, ha ki merné fakasztani, fölötte nagy és útálatos vétektül érti. *Calvinus* *Sárát* úgy vádolja (*In eum locum*), *mint szolgálójának kerítőjét: Abrahámot* pedig, *mint szolgálójával paráznádkodo házasság-rontót.* Így tisztelik az *Ujítok* az *Istennek* *Szenteit*, és kedves barátit: de külömben beszél *Sz. Agoston*, *Sz. Ambrús*, *Sz. Jerónimus*, *Arany-száju Sz. János*, és több *Sz. Atyák*; kik mind a' kettőt mentik a' vétektől, sőt még *Joséfus*-is: és azt mongyák; hogy, *Abrahám* *Agarhoz* úgy járult mint feleségéhez, mint-hogy akkor nem volt tilalmas több feleséget tartani: és arra *Abrahámot* nem a' bujaság vitte, hanem a' magzatnak kívánsága és reménsége, a' mint *Sárát*-is. Kiról azt-is írja *Joséfus*, hogy az *Istentől* íntetvén, tanátslotta a' férjének a' szolgálójával-valo házasságát; mellyet *Sz. Agoston*-is jelent (*Lib. 10. contra Faustum c. 132.*⁶¹⁵). Én e' dologban sok okokból meg-díchérhetném *Sárát*: de most csak azt mondom, hogy az *Ujítok* a' *Szenteknek* vádolására sokkal szemesbek és serénybek, hogy-sem díchéretekre, és követésekre; a' mint ezen könyvben sokszor meg-mutatta *Károlyi*, méltatlan dolgokat fogván reájok. Melyről, hogy másut ne kellessék emlekezni, végy egy néhány példát, és ítéld-meg minémü glossátor légyen *Károlyi*.

Isaákról imígyen ír, *Gen. 25. v. 28. Az Istennek választását nem gondolván Isaák, az ő szája kedveért azt szereti a' kit Isten gyüöl, és azt gyüölöli a' kit Isten szeret.* Vallyon e' nagy vádolást, *Károlyi* a' *Sz. Irásból* vötte-e? Bizony nem: mert abban ninchen, hogy *Isaák* gyüölölte volna *Jákobot*; hanem, *Isaac amat Esau, eo quod de venationibus ejus vesceretur, et Rebecca diligebat Jacob.* A' *Tiguriban* pedig: *Dilexitque Ishác ipsum Esau, quia venatio in ore ejus: Ribcáh vero diligebat Jacob.* Mellyet nem hagyott túldozás-nélkül *Károlyi*, hanem imígyen fordította: *Szereti vala azért Isaák az Esaut, mert annak vadászása kedves vala az ő szájának, az Rebecca pedig szereti vala Jákobot.* Ha szintén így volna-is az igaz bötüben; követköznék-e az, a' mit *Károlyi* beszél? *Istenes* embernél bizony nem, a' mint akár-ki-is eszébe veheti. De ha az volna-is a' *Sz. Irásban*, hogy inkább szerette *Isaák Esaut*, hogy-sem *Jákobot*; még sem követköznék hogy gyüölölte *Jákobot*, a' mint nem következik ebből: *Istent* inkább kell szeretnünk az embernél: Tahát az embert gyüölölnünk kell. Sokkal inkább nem következik; hogy, szája kedveért azt szerette a'

⁶¹⁵ S. Augustin, *Contra Faustum Manichaeum libri XXXIII*, 22, 5 : PL 42, col. 403.

kit az Isten gyűlölt, és gyűlölte a' kit az Isten szeretett. Mert, honnét bizonyította meg Károlyi, hogy tudta *Isaák*, kit szeretett a' vagy gyűlölt az Isten az ő két fia-közzül? Más-felől oka volt *Isaáknak*, hogy inkább szeretné *Esaut*; mivelhogy ő volt elsőszülötte, és ő-reá nézett volna az ígéret, ha az Isten külömbet nem rendelt volna, melly rendelésben, lehetséges, sőt hihető, hogy még akkor semmit nem tudott *Isaák*: tudhatta pedig *Rebekka*, kinek az Isten azt meg-jelentette volt, mondván (a' mint Károlyi írja (*Genes. 25. v. 23.*) tóldozással:) *Két nemzetség vagy a' te méhedben, és két külömböző népek származnak a' te méhedből; egyik nép a' másiknál erősebb léssen, és a' nagyobbik szolgál a' kisebbiknek:* és azért, méltán szerette inkább *Rebekka Jákobot*, hogy sem *Esaut*. És így, sem *Isaák*, sem *Rebekka* nem érdemlik a' vádolást. Innét lött, hogy *Rebekka* okosságával nyerte az áldomást *Jákobnak*, és azt helyén hadta *Isaák*-is; gondolván hogy az nem álnokságból, hanem Isteni oktatásból lött.

Másban-is vádollya Károlyi *Isaákot*: Mert, *Gen. 26. v. 7.* azt írja a' Biblia szélire: *Emberi gyarlóságnak példája.* Chodálom, hogy hasonló dologért, tudni-illik, hogy a' feleségét hűgának mondotta, *Abrahámot*-is nem vádolta; ki azt nem egyszer, hanem kétszer-is mondotta, *Gen. 12. vers. 13. et Gen. 20. vers. 2.* és a' Mesterét *Calvinust* követvén, azt nem mondotta, hogy *Abrahám* a' feleségének kerítőjévé lött, és a' házasság-törésnek vétkére okot adott. Távúl légyen ez ilyen útálatos vétek e' Szent Patriarkáktól. Sem *Abrahám*, sem *Isaák* nem vétkezett abban, hogy feleségöket hűgoknak nevezték: mert a' Zsido, sőt a' Magyar nyelvnek szokása-szerént-is, nem csak azt nevezik bátyának vagy öchének, nénének vagy hűgának, a' kivel egygek vagyunk, vagy egy méhből születünk, hanem a' távúlb-valo atyafiakat-is. És azzal nem-is adtak okot a' házasság-rontásra, vagy feleségöknek meg-szeplősítésére: mert mindenik csak azt kívánta a' feleségétől, hogy hűgának mongya magát, a' mi igaz volt. és azt nem ok-nélkül chelekedték, hanem a' jelen-valo veszedelemnek el-távoztatásáért; mint-hogy, a' mint mongyák példa-beszédben: *Periculum numquam sine periculo pellitur*, a' veszedelmet soha veszedelem-nélkül el nem kerülhetni. Az-okáért *Abrahám*, és *Isaák*, azon igyekeztek, hogy meg ne ölettetnének mint férjek. mellyet méltán meg-chelekedhettenek, sőt tartoztanak meg-chelekedni: a' többbit, a' mit a' gonosz embereknek bujaságok-miatt el nem kerülhetek emberi okosággal és eszközzel, az Istennek ajánlották, és az ő szent gondviselésére hadták, hogy ne engedné az ő feleségeknak el-vételét, vagy meg-szeplősítését: tudván, hogy ilyen szükségökben az Isten kivált-képpen-valo gondot viselne reájok, a' mint *Sz. Agoston*-is írja (*Lib. 22. contra Faustum c. 33*⁶¹⁶); és meg sem chalatkoztak. Annak-fölötte, olly vélekedésben voltak jámbor feleségek-felől, kiknek hívségeket sok időtől-fogva valóban meg-ismérhették, hogy soha a' bűnnek nem engednek; és mind férjeknek életét meg-tartyák, 's mind magok tisztességét meg-óltalmazzák.

Semmivel szebben nem bánik Károlyi *Jákobbal*, mint *Isaákkal*, noha *Isaákot Jákobért* vádolta. Mert azt írja *Gen. 31. v. 32.* *Vakmerőségnek példája: Azért hirtelen az ember felesége-mellett-is ne esküdjék.* Nem látom miért nevezi *Jákobot*

⁶¹⁶ S. Augustin, *Contra Faustum Manichaeum libri XXXIII*, 22, 33 : PL 42, col. 421.

vakmerőnek, holott egyebet nem mondott ennél: *Quod autem furti me arguis: apud quemcumque inveneris deos tuos, necetur coram fratribus nostris.* Melly mondást meg-chonkított Károlyi, imígyen fordítván: *A' kinél meg-talalod a' te istenidet, ne éllyen az.* Vakmerőség-e ez? Maga-felől, bizonyos vólt; Rakel-felől, meg sem gondolhatta, hogy az atya bálványit el-lopta vólna. Továbbá, noha hirtelen az embernek nem kell esküdni felesége-mellett-is: mindaz-által mi-képpen keni azt Jákobra, kinek semmi esküvésését nem olvassuk?

Ugyan ottan, *Vers. 36.* más-képpen-is vádollya Jákobot: *Mint szintén először, úgy-mond, azon-képpen itt-is másodsor vétkezik az Jákob, hogy olly dolog-felől verseng, mellyet nem tud bizonyos-képpen.* Én pedig azt mondom; hogy Károlyi itt-is patvarkodik, és ok-nélkül akarja a' Szent Patriarkát vétkebe keverni. Ki, mint-hogy magát büntelennek ismérte, és Lábánnak gyanakodásból-valo vizsgálatát látta; nem ok-nélkül indúlt-fel, és keményen szóllott, jámbor szolgálattát hozván-elő, mellyért külömbet érdemlett vólna Lábántól.

Még-is patvarkodik Károlyi, és egyik mondását a' másikkal arczúl veri. Mert midőn azt írta vólna *Gen. 32. vers. 13. Ne kísértse ember az Istent, vagyon a' Jákobnak ígérete az Istentől, de azért ajándékkal igyekezik meg-engesztelni az Esavot.* Holott javallya az *abundans cautiot.* De chak hamar fordította a ló száját, és azt írja *Genes. 33. a' 13. versre: Félelmes embernek példája; mert láttya Jákob hogy Esau néki meg-kegyelmezett, még is nem meri magát reá bízni.* Nem félelem, hanem okosság, hogy ember ne mingyárt hidgyen meg-békéltett ellenségének, fő-képpen, a' ki halálára igyekezett. És ha nem vólt abban vétek, hogy az Isten ígérete-főlött, melyről nem illett kételkedni, emberi eszközöz-is fogott: mint érdemli a' vádolást, hogy az embernek maga ajánlása-kivül, más-képpen-is gondot viselt magára, hogy bátorságosban járhatna?

Ismég magával harczol Károlyi: Mert midőn meg-díchérté vólna Jákobot, mondván, *Gen. 35. vers. 2. Jámbor és Isten-félő gazdának példája a' Jákob, hogy az ő háza népét nem chak külső erkölchre tanította, hanem Isteni tiszteletre is, és a' bálvány imádásnak el távoztatására.* Meg-bánván a' szép díchéretet, leg-ottan utánna veti illyen glossáját (*Ad v. 4.*): *Jákob nem jól chelekedék hogy mindenestől el nem rontotta a' bálványokat, mint a' Moyses és Ezekias chelekedtek.* Nem tudom miért kedvelli a' rágalmozást Károlyi ilyen igen: mert Jákob, ha el nem rontotta-is a' bálványokat, úgy el-rejtette és el-rekkentette, hogy senki azokkal nem élhetett; és az szintén elég vólt.

Az Isten-félő Józsefet-is vádollya Károlyi, imígyen írván felőle, *Gen. 42. vers. 15. Hogy a' József esküszik a' Pharao életére, abból meg-tetszik hogy valamenyire meg-hanyatlott vólt az ő attyától tanúlt tudományban.* Nem kichiny vádolás, mellyet rész-szerént Károlyi Calvinustól tanúlt. Ki noha tagadgya azt esküvésnek lenni; mindaz-által azt mongya, hogy a' Pogányoknak szava-járások vólt, és az Egyiptzusok bálványozásának jele. Én azt mondom; hogy József eskütt ugyan, de abban semmi vétkeket nem tött. Eskütt: mert a' ki a' teremtett-állatra esküszik, annak Teremtőjére ítéltetik esküdni; a' mint Kristus Urunk jelentette Sz. Máténál (*Matt. 23. v. 21.*). Az-okáért, Faraónak életére valóban eskütt József, és azzal mutatta jó akaro Királyához szeretetét, és böchüllését: úgy-mint ki Faraóban az Istent tisztelte, és az

Istentől néki adatott Királyi méltóságot. Mint-ha azt mondotta volna: Istenemre mondom, ki a' *Faraó* életének adója és meg-tartója; a' mint Sz. *Tamás*, és egyebek-is magyarázzák. A' vagy: Esküszöm, és kérem az Istent, hogy *Faraónak* az én szerelmes királyomnak életét el-vegye ha külömbet chelekeszem; a' mint azon Sz. *Tamás* mongya, 2. 2. qu. 89. a. 6. Így mondgyuk: Tisztességemre, vagy, Lelkemre esküszöm. Mert mind magunk, 's mind szerelmes személyünk életét köthettyük az Istennek, hogy azzal büntessen bennünket ha igazat nem mondunk. és a' ki igazán esküszik, azzal másnak gonoszát nem kívánja: hanem inkább böchüll, és szeretetét jelenti hozzája.

Más módon-is ellenkedik *Károlyi* a' Szentekkel 's az Angyalokkal. Mert *Jákob Gen. 48. v. 15, 16.* a' *Károlyi* fordítása szerént, azt mondotta: *Az Isten, kinek előtte jártanak az én atyaim Abrahám és Isaák, az Isten az ki táplált éngemet az én születésemnek idejétől-fogva mind ez napiglan. Amaz Angyal, a' ki még-szabadított engem minden gonosztól, aldgya meg ez gyermekeket.* Attól félt *Károlyi*, hogy e' mondásból az Angyalok segítsége meg-bizonyodik: azért a' szélire ilyen glossával eleit akarta venni. *Mivelhogy az Istenvel egybe-köti az Angyalt, és annak szabadítást tulajdonít, és azt segítségül hívja; azokból meg-tettség hogy nem teremtett Angyalról szöll, hanem az Istennek fiáról, ki régen az Atyáknak emberi formában szokott valameg-jelenni.* Ha a' Biblia értelmében *Vatablust* követte volna *Károlyi*, külömben szöllött volna: mert *Vatablus*, azt a' *Jákob* Öríző Angyaláról értette. Mint-ha azt mondotta volna: Az Isten meg-áldgva e' gyermekeket, és az én Öríző Angyalom-is. De azzal nem tette hasonlónvá a' teremtett Angyalt a' Teremtő Istenhez: mert külömb egyik áldás a' másiknál. És, a' mint a' Sz. *Írásnak* Első könyvében e' szép bizonyítás vagon a' Szent Angyalokról: azon-képpen az Utolsó könyvében-is hasonló mondás vagon, a' hol Sz. *János (Apoc. 1. v. 4.)*, a' *Károlyi* fordítása szerént, így ír az Asiai Gyülekezetőknek: *Kegyelem néktek, és békeség, attól az ki vagon, az ki vala, és a' ki el-jövendő, és a' hét Lelkektől, mellyek az ő székinék előtte vannak.* A' hol *Károlyi* a' szélire azt írta: *A' hét Lelkeken némellyek a' Szent Lelket értik, kinek hét, az-az sok-féle ajándéka légyen. Némellyek az Isten széki-elött-állo Angyalokat értik.* Bezzeg azokat: mert az első értelem, nem illik a' mondáshoz. És noha Sz. *János* az Istennel egybe-köti (hogy a' *Károlyi* módgyára szöllyak) az Angyalokat: abból nem tagadhatni a' teremtett Angyalokat, a' mint *Károlyi* sem tagadgya. De az sem következik, hogy az Istenhez az Angyalok hasonlók légyenek, vagy a' kegyelmet 's a' békességet Szent *János* egyaránt kívánja az Istentől és a' Szent Angyaloktól.

Apoc. 5. vers. 8. és, Cap. 8. vers. 3. emlekezik Sz. *János* a' Szentek imádságáról vagy könyörgéséről, ugyan a' *Károlyi* fordítása szerént-is: ki félvén attól, hogy a' mennyei Szentek könyörgéséről értenék azt az Olvasók, imillyen glossával akarja eleit-venni: *Nem a' meg-hólt Szentekről szöll, kiknek lelkek menyben vagon, hanem ez földön élő szentekről, és azoknak könyörgésekről, mellyeket az Angyalok Isten eleiben visznek, vagy az Angyal az Istennek fia a' mí közbe-járónk.* Nézd-meg Keresztyén olvaso ott az ötödik résznek folyását, és világosan meg-érted hogy a' meny-béli Szentekről szöll. A' nyolczadik részében talám nem olly világos a' mondás: de mint-hogy az Angyalról vagon szo, a' ki a'

Szentelemek imádságát az Isten-eleibe viszi, nyilván ki-tetszik az Angyaloknak érettünk-valo törekedése.

Az Ujító atyafiak azt kívánnák ugyan, hogy minden Szentelemek meg-foszthatnának böchülletektől: mindaz-által Sz. Péter-ellen kivált-képpen fenik fogokat; és azon vannak, hogy az első helyről a' pad-alá taszítsák, melyben Károlyi-is meg-mutatta szándékát. Mert *Actor. 1. ver. 15.* azt olvassuk; hogy, *Az napokban fel-kelvén Péter az atyafiak-között, szóllott.* Holott meg nem elégedvén azzal Károlyi, hogy az *atyafiak-helyett Apostolokat* írt, melly szo ninchen semmi nyelven-valo Bibliában; a' szélire illyen glossát ír: *Péter Apastal az Isten lelkétül a gyülekezet-által, választatik szó-szóllónak.* De mind a' kettőben vétett: mivelhogy az *Apostolok* neve ninchen, a' mint mondám, semmi nyelven-valo Bibliában. Mert a' *Tiguri* Deákban, mint a' Görögben-is, és a' Syriaiban, *Tanítványok* vannak; Szent Czipriánus, *Tanulókat* írt. De ugyan nem-is lehet az *Apostolok* nevének ott helye, kik akkor chak tizen-eggyen vóltak. Sz. *Lukách* pedig azt írja, a' mint a' Károlyi fordításából-is ki tetszik; hogy, *Száz húszan vóltak jelen:* kik bizonyos dolog, hogy az Irásnak szokása és rendi-szerént, *Apostoloknak* nem neveztetethnek. Hogy pedig Sz. Péter a' gyülekezet-által választatott légyen szó-szóllónak; Károlyi fogás: mert, a' mint Arany-száju Sz. János, és egyebek tanítták, Péter, úgy-mint Fő pásztor, és gond-viselő, szóllott a' gyülekezetnek, és eleikbe adta a' mit kellett chelekedniek.

Másutt-is ellenzi Károlyi, Szent Péternek a' több Apostolok-főlött-valo méltóságát. Mert, *Actor. 8. vers. 14.* azt írja Sz. Lukách; hogy, *Az Apostolok Samariába küldötték Pétert és Jánost.* Félvén azért Károlyi, hogy az valami böchülletre esik Sz. Péternek: nem elégedvén-meg azzal, hogy a' bötü-ellen Jánost előbb helyhezette Péternél, azt írta melléje: *Szent Péter, nem úgy-mint fejedelem, hanem az Apostoloknak követek, küldetik a' Samária-béli gyülekezetnek megerősítésére a' Szent Jánossal egybe.* Fél itt-is Károlyi a' Szent Péter fejedelemségétől: de meg nem foszthattya attól, a' mit Urunk adott néki. Azért azt mondom, hogy Sz. Péterre bízattatott e' dolognak gongya, mint főre, hogy az ő méltósága-által menne végbe mint fő dolog: tudni-illik, hogy a' *Samariaiak* a' Keresztyének gyülekezetibe óltatnának. mint-hogy a' Zsidók inkább gyűlöltek a' *Samariaiakat*, hogy-sem a' Pogányokat, kiknek társaságoktól-is igen idegenek vóltak. Innét láttyuk, hogy a' Pogányok *Corneliushoz-is Sz. Pétert* küldötte először az Isten chodálatos látás-által (*Actor. 10.*), úgy-mint az Apostolok fejedelmét; hogy a' mit ő chelekednék, a' többi-is javallának, és ne ellenzenék.

Ezek nem kichiny fogyatkozások bizonyára Károlyiban: de nyilván-valo káromlás-is találunk benne. A' hol Urunk a' kereszt-fán függvén azt mondotta, Mat. 27, 47. *En Istenem, én Istenem, miért hagyál-el engemet:* Károlyi illyen glossával tiszteli Urunkat: *Kristus a' mí képünkben az Istennek széki-elött az ő haragjának súlyosságát hordozván, és meg-ítéltetvén, panaszkodik, hogy Istenöl el-hagyatott vólna, mert szükség vólt néki mind ez kísérteteket, és a' pokolnak fájdalmit megkóstolni, és nem chak testben szenvedni, melly kísérteteket meg-győzött Isteni erővel.*

És hogy senki ne vélye, hogy ezt Károlyi feledékenységből, vagy magagondolatlanságból írta; másutt-is azont vallya, sőt ugyan töldgya-is. Mert a' Sz. Lukách irását, imigyen fordította Károlyi, Luc. 22. vers. 44. *És mivelhogy nagy*

tusakodásban volna, buzgóságosan imádkozik vala. Es az ő verítéke olyan vala mint a' vérnek chepei mellyek a' földre le-húllanak vala. Es imilyen glossát írt melléje: Ezek nyilván-valo bizonytságot téznek Kristusnak lelkében-valo szenvedéséről-is, és az Isten haragjának, az törvény átkának, halálnak, kárhozatnak súlyosságának megkóstolásáról. Melynél mi légyen nagyobb káromlás, nem tudom. mert a' kárhozatnak súlyossága abban áll, hogy az Istent gyűlöllyék a' kárhozatban-lévők, és üdvösségek-felől kétségbe essenek, az ördög bírjon vélek mint rabokkal, minden gonoszra vigye őket, és ugyan pórázon hordozza: mellyeket csak gondolni-is a' Kristus-felől, iszonyúság. Ezeket Károlyi mind Kalvinustól tanulta, kinek ezen dolgról-valo istentelen és haj-fel-borzaszto káromlásit fel-találod a' Kalaúzbán (Edit. Secunda, pag. 497. 498. et 504.) szórúl-szóra. mellyekből könnyen megértheted michoda lélek bánt Kalvinussal, és ki iskolájából származtak a' Kalvinista atyafiak.

Más káromlását-is olvasom Károlynak, mellyel magát-is arczúl chapja. Mert Sz. Pál, 1. Tim. 2. v. 4. azt írja, hogy az Isten minden embereket akar üdvözíteni: és, hogy Kristus Jésus adta önnön-magát váltságúll minden emberekért. Ezt helyén hádgya Károlyi: De nem tudom mint eggyez azzal, a' mit másutt mond. mert a' Sz. Péter mondását így fordította, 1. Pet. 2. v. 8. Azoknak a' kik meg-botránkoznak az igiben, és hitetlenek, melyre rendeltettek vólt-is Istentől. És glossául ezt írja melléje: Azt mongya, hogy nem choda ha meg-botránkoztak Kristusban, és hitetlenek: mert arra rendeltettek vólt eleitől-fogva Istennek igaz ítélete-szerént. Ha ez igaz; mint akar az Isten minden embert üdvözíteni?

Sz. Pál, 1. Tim. 1, 20. Himenaeus és Sándor-felől, imigyen ír: A' Sátánnak adtam őket, hogy tanulnyanak ne káromkodni: az-az, ki-rekesztettem a' Keresztyének gyülekezetéből, az Excommunicatio-által; vagy, az ördögnek mint hóhérnek kezébe adtam, hogy gyötörje őket testökben; a' mint Arany-száju Sz. János magyarázza: hogy tanulnyanak ne káromkodni, az-az, a' mint Sz. Ambrús magyarázza, hogy megtisztulnyanak, és meg-térjenek a' káromkodásból, mint-hogy efféle büntetés nem romlásra, hanem jobbúlásra rendeltetik az Egyházi Pásztoroktól. Melly hatalomtól, meg-akarta őket fosztani Károlyi: tartván talám attól, hogy ő-véle-is érdeme-szerént úgy bánnak a' káromkodásért. Mert, a' hol Sz. Pál, 1. Cor. 5. v. 3. így ír, a' Károlyi fordítása-szerént: Bizonyára én úgy mint távúl léven testben, de lélekben jelen lévén, immár mint-ha jelen vólnék meg-ítéltem, hogy az ki azt chelekedte; Minek utánna ti és az én lelkem az Ur Jésus Kristusnak nevében egybe-gyültök, az Ur Jésus Kristusnak hatalmával: Ez illyen ember adattassék a Sátánnak, etc. Melyre imilyen glossát írt Károlyi: Valamelly bűnös embernek az hívek-közzül-valo ki-számlalása, nem egy ember hatalmában, hanem az egész gyülekezetében vagyon. Ez nem igaz. és, vagy hogy nem érti Károlyi a' Sz. Pál mondását; vagy, ha érti, másuvá akarja chigázni, hogy az Egyházi embereket méltóságoktól meg-foszszza. Az-okáért a' Sz. Pál mondásának ez az értelme: Itélem és hagyom, hogy midőn a' gyülekezetben eggyütt lésztek jó Korintusok, kikkal én-is jelen lészek szívvel, akarattal, és hatalommal, mellyet a' Kristus adott, a' Sátánnak adattassék a' vérárúlo parázna ember. És nem mongya Sz. Pál, hogy az egész gyülekezetben (melly nagyobb részre nem Egyházi, hanem világi emberekből, és aszszony' állatokból áll) légyen az a'

hatalom, 's nem az Egyházi gond-viselőkből és *Praelátusok*ban, a' mint az Ujítókkal hamissan mongya *Károlyi*. sőt *Sz. Pál*, tellyességgel külömbet mond: *En*, úgy-mond, *meg-ítéltem*. És csak azt akarja, hogy a' ki-vetés, mindenek láttára és tudtára légyen az Egyházi szolgától, egyebeknek rettentésére. Az-okáért, nem mongya *Sz. Pál*: Tí egybe-gyülvén adgyátok a' Sátánnak: hanem, A' tí gyülekezetekben adattassék az én ítéletemből, attól a' kinek arra hivatalya vagyon, és én-helyettem viseli a' tisztet a' Kristus nevében. És minden jó rend-tartás azt kívánnyá, hogy az ítélet, ne a' kösségtől, hanem a' Biráktól légyen: mint-hogy egyéb-aránt nagy zürzavar következnék, és jó végbe semmi nem menne.

Sok több dolgok-is találatnak a' *Károlyi Gáspár* Magyar Bibliájában; mellyekért, jó lelki ismérettel mondom, a' mint az előtt-is mondtam, hogy nem érdemli a' *Sz. Biblia* nevét, se nem méltó hogy valaki olvassa. És, a' mi az igaz Keresztyéneket illeti, átok-alatt-is kötelesek hogy azt magoknál ne tartsák, se ne olvassák az igaz Egyházi Fő pásztorok engedelme-nélkül; kik, tisztek-szerént, tudgyák kiknek kellessék azt meg-engedni, és kiknek nem: azoknak tudni-illik meg-engedhetik, a' kik-felől bizonyoson, a' vagy bátorságoson el-hihetik, hogy mérget abból nem szophatnak: azok pedig nem egyebek, hanem a' tudományban, és Keresztyénségben meg-gyarapodott emberek. A' kiket pedig, vagy egygyikben, vagy másikkban gyarlóknak ítélnék, azoknak meg nem engedhetik. sőt tartoznak véle, hogy el-túltsák attól őket. A' mi pedig az el-tévelyedett atyafiakat illeti, azokat alázatosan kérem, hogy nyissák-fel szemüket; és ne légyenek hasonlók a' torma-féreghez, melly azt tartya hogy ninc annál jobb gyöker: hanem olvassák a' Keresztyének könyveit-is, és a' többi-között az Esztergami Érsek *Kalaúzá*t. Mellyet, ha igaz szívből, és jó igyekezetből meg-chelekesznek: reméllem, hogy könnyen meg-ismérik, és meg-is útállják a' tévelygésnek setétségét, és az Igasságnak világosságára sietnek.

Én ezeket meg-gondolván, és a' Keresztyén Anyaszentegyháznak igaz fiának akarván magamat mutatnom: a' Szent Bibliát úgy fordítottam, a' mint az igaz régi Deák bötűben találtam. Nem tagadom, sok helyen homályos a' fordítás: de azt a' *Sz. Írás*nak mélysége hozta magával. Semmi *glossát* vagy magyarázatot, semmi *sommát* a' *caputok* vagy részek-eleibe nem írtam: hanem egy közönséges Laistromot, melyből minden dolgot könnyen fel-találhatni a' *Sz. Bibliában*. Ha mi jó vagyon pedig e' munkámban; tulajdonítom Isten-után egy-nehány tudós és Isten-felő atyafiaknak, kiknek tanácsával éltem: ha mi fogyatkozás esett pedig, nem vakmerőségéből, hanem együgyűségéből történt. Kérem azért a' Kegyes Istent, a' ki e' munkára erőt és alkalmatosságot adott, hogy ilyen szegény el-vetett szolgájának kisdé ajándékát vegye kedvesen, mint a' szegény özvegy aszszony' állatnak két kis fillyerét, *Luc. 21. 2.* A' Keresztyén atyafiakat pedig, hogy jó igyekezettel olvassák, magoknak és egyebeknek üdvösségére.

AMEN,

VEGE.

1629

BIBLIA NT

AZ EVANGELIOMOK es epistolak, mellyeket esztendő-által olvastat az anyaszentegyház vasárnapokon, és az innepeken, a kalendariommal és karáchonyi s husvétii enekkel... Baranyai Peter györi kanokok és pápai esperest költségével

[Les évangiles et les épîtres que l'Église universelle fait lire toute l'année le dimanche et à l'occasion des fêtes, avec le calendrier et les chants de Noël et de Pâques... Aux frais de Péter Baranyai, chanoine de Győr et doyen de Pápa. Trad. et éd. György Káldi, Wien, Michael Rickhes] (*RMNy 1421*).

Histoire de l'édition

Le texte des péricopes est tiré de la traduction de la Bible faite par Káldi et publiée à Vienne en 1626 (*RMNy 1352*). En s'appuyant sur l'examen de quelques épreuves de cette édition, retrouvées dans un plat de reliure conservé à la Bibliothèque diocésaine de Vác, on peut constater que le présent ensemble de péricopes a été rédigé par Káldi lui-même. En effet, il n'en a pas fait un nouveau manuscrit, mais a sélectionné sur les feuilles adéquates de la contre-épreuve de la traduction le titre, les introductions et les textes à recomposer à l'attention de Michael Rickhes, imprimeur viennois qui avait déjà travaillé trois ans plus tôt pour l'impression de la Bible avec Matthaes Formica. Sur les exemplaires connus, la page de titre est collé séparément et le premier cahier est de dix folios (ce que confirme le pliage). La signature des folios est cependant fautive : le folio suivant le folio du titre est):(2, le suivant est sans signature, le troisième n'a pas de chiffre à côté de la signature, ensuite, à partir du folio):(4 on trouve l'ordre habituel. Cette erreur est probablement due au fait que l'imprimeur a placé sa propre introduction ultérieurement au début de la composition : il ne restait alors plus de place pour la page de titre. En revanche, il n'y a aucune trace prouvant que dans les exemplaires connus il manque un folio, laissé éventuellement blanc, à la fin du premier cahier.

Ce livre a été publié une nouvelle fois un demi-siècle plus tard, probablement en 1686. On a recomposé le premier cahier contenant la page de titre et les différentes parties de l'introduction. Pour la partie principale, on a utilisé les cahiers conservés de l'édition de 1629 citée ci-dessus : la recomposition sans changement de la partie principale en est la preuve. Le texte de la page de titre de la nouvelle recomposition correspond exactement au précédent, même la date et le nom de l'imprimeur étant restés inchangés ; le texte des introductions suit aussi l'édition de 1629. Cependant, la feuille contenue dans le plat de reliure indiquant les fêtes mobiles de 1687-1709, l'on pense que la nouvelle édition a été réalisée en 1686. La Bibliothèque nationale Széchényi possède un exemplaire sous la cote *RMK I. 1359a*.

Dédicace de la traduction

A' NYOMTATO A' KERESTYEN Ovasónak.

Dans l'avant-propos, l'imprimeur indique que György Káldi a rassemblé les évangiles et les épîtres pour les dimanches et les fêtes. Son but était de permettre aux fidèles de les trouver dans un recueil sans avoir à les chercher dans la Bible.

MInt hogy Isten kegyelméből, a' Szent Bibliát, az-az egész szent irást a' közönséges kerésztyén Anyaszentegyháztól régenten be-vött böttü szerént magyarra fordítva láttam, söt annak ki nyomtatásában munkalkodtam-is azt alítottam, s' nem ok-nélkül, hogy kedves dolgot cselekedném az Isten igéje hirdető igaz tanítóknak, ha az szerént magán ki-nyomtatnám a' Vasárnapokra és Innepekre szo

Igáló Evangéliomokat és Epistólákat: a' végre hogy ne fáradozna ki-ki azoknak a' Bibliából-való ki-keresésében és le-írásában: hanem munka-nélkül egy könyvecskében fel-találná azokat. Azokáért kérlek hogy jó szándékból származott munkámat vedd jó néven, mellyel hogy mind magad üdvösségére s' mind egyebeknek épületire élhetsz, szívem szerént kívánom.

TABLE DES AUTEURS TRANSMIS

Aesopus : PESTHI, HELTAI
Ausonius (Pseudo) : HELTAI
Biblia, AT et NT : KÁROLYI, MANTSKOVIT, SZENCI MOLNÁR, KÁLDI
Biblia, AT : CORESI, ȘERBAN CORESI, SZÉKELY, MELIUS JUHÁSZ, HELTAI, SZENCI
MOLNÁR
Biblia, NT : KOMJÁTHI, PESTHI, SYLVESTER, WAGNER, FILIP MOLDOVEANUL,
CORESI, LORINȚ, MELIUS JUHÁSZ, FÉLEGYHAZI, HELTAI, THÚRI
Bonfini, Antonio : HELTAI
Callisthenes (Pseudo) : HELTAI
Cato (Pseudo) : HELTAI
Dioscorides : MELIUS JUHÁSZ
Donatus : SYLVESTER, HELTAI
Galenus : MELIUS JUHÁSZ
Plinius Maior : MELIUS JUHÁSZ
Mathias Corvinus : SZENCI MOLNÁR
Pius Papa II : SZENCI MOLNÁR

TABLE DES IMPRIMEURS ET LIBRAIRES

KOMJÁTHY, Benedek

1532 : Cracovie, Hieronymus Vietor

1533 : Cracovie, Hieronymus Vietor

PESTHI, Gábor

1536 : Vienne (Autriche), Johann Singriener, Hans Metzger bibliopola

1536 : Vienne (Autriche), Johann Singriener

SYLVESTER, János

1527 : Cracovie, Hieronymus Vietor

1541 : Sárovar-Újsziget, Johannes Strutius, Benedek Abádi

1574 : Vienne (Autriche), Kaspar Stainhofer

WAGNER, Valentin

1557 : Brassó, Valentin Wagner

FILIP MOLDOVEANUL

1546 : Nagyszeben, Filip Moldoveanul

1551-1553 : Nagyszeben, Filip Moldoveanul

CORESI

1561 : Brassó, Coresi et Tudor

1562 : Brassó, Coresi et Tudor

1570 : Brassó, Coresi

1577 : Brassó, Coresi

1579 : Brassó, Coresi et Mănăilă

1583 : Brassó, Coresi et Mănăilă

LORINȚ

1579 : Gyulafehérvár, Lorinț

ȘERBAN CORESI

1582 : Szászváros, Șerban et Marien

SZÉKELY, István

1548 : Cracovie, Lazarz Andrysowic

MELIUS JUHÁSZ, Péter

1563 : Debrecen, Mihály Török

1565 : Debrecen, Rudolf Hofhalter

1565 : Várad, Rudolf Hofhalter

1578 : Kolozsvár, veuve de Gáspár Heltai

FÉLEGYHÁZI, Tamás

1586 : Debrecen, Rudolf Hofhalter

HELTAI, Gáspár, l'Ancien

1550-1554 : Gáspár Heltai, Georg Hoffgreff

1551 : Kolozsvár, Gáspár Heltai, Georg Hoffgreff

1552 : Kolozsvár, Gáspár Heltai, Georg Hoffgreff

1559-1574 : Kolozsvár, Gáspár Heltai

1560 : Kolozsvár, Gáspár Heltai

1561 : Kolozsvár, Gáspár Heltai

1561-1562 : Kolozsvár, Gáspár Heltai

1566 : Kolozsvár, Gáspár Heltai

1572-1574 : Kolozsvár, Gáspár Heltai

1575 : Kolozsvár, veuve de Gáspár Heltai

1596 : Németújvár, Johannes Manlius

KÁROLYI, Gáspár

1589-1590 : Vizsoly, Bálint Mantskovit

1590 : Vizsoly, Bálint Mantskovit

1607 : Bártfa, Jakob Klöss, l'Ancien

MANTSKOVIT, Bálint

1593 : Vizsoly, Bálint Mantskovit

THÚRI, Görgy

1598 : Wittenberg, Johannes Crato

SZENCI MOLNÁR, Albert

1604 : Nuremberg, Elias Hutter

1607 : Herborn, Christoph Corvinus (Rabe)

1608 : Hanau, Johann Halbey

1612 : Oppenheim, Hieronymus Galler, aux frais de la veuve de Levinus Hulsius

1616 : Oppenheim, Hieronymus Galler

KÁLDI, György

1626 : Vienne (Autriche), Matthaeus Formica

1629 : Vienne (Autriche), Michael Rickhes

INDEX DES DEDICATEURS, DEDICATAIRES, PREFACIERS ET POETES

Dédicateur (D), dédicataire (d), préfacier s'adressant au lecteur (P), auteur d'un poème en l'honneur d'une édition (Po)

- Abádi, Benedek (P) 35
 Alexandre, voïvode de Valachie (d) 59
 Argenti, Giovanni (*imprimatur*) 278
 Baranyai, Péter (d) 346
 Báthori, Kristóf (d) 64
 Báthori, Zsigmond (d) 68
 Benkner, Hans (d) 56
 Brassicanus, Johannes Alexander (Po) 16, 20
 Cercel, Petru, prince de Valachie (d) 60
 Conseillers de la ville de Debrecen (d) 100
 Coresi (D) 55-60
 Decsi, Gáspár (Po) 186
 Églises de Hongrie et de Transylvanie (d) 208, 251
 Ernest, archiduc d'Autriche (d) 40
 Faber, Udalricus (Po) 16
 Farkasfalvi Filiczki, János (Po) 250
 Ferdinand de Tyrol (d) 31
 Ferdinand I^{er}, roi de Hongrie (d) 31
 Filip Moldaveanul (D) 51
 Frangepán, Katalin, veuve de Péter Perényi (d) 4, 9
 Friedrich (Frédéric) IV, comte Palatin (d) 246
 Gáva, Lukács (d) 77
 Gönczi, György (D) 100
 Gönczi, György (P) 108
 Gyulai, István (P) 113, 143, 145, 151
 Gyulai, Pál (Po) 187
 Heltai, Gáspár (D) 118, 158, 162, 197
 Heltai, Gáspár (P) 113, 162, 164, 167
 Heltai, Gáspár (Po) 117
 Heltai, Gáspárné, veuve de Gáspár Heltai (P) 98
 Hunyadi, Demeter (Po) 187
 Janus Pannonius (Po) 193
 Káldi, György (P) 278
 Károlyi, Gáspár (P) 208, 224
 Komjáthi, Benedek (D) 4
 Kopácsi, Ferenc (Po) 189
 Kratzer, Lukas (Po) 188
 Lazius, Wolfgangus (Po) 17
 Lorinț (D) 64
 Mágócsy, Gáspár (d) 93
 Mantskovit, Bálint (D) 225, 231
 Massai, Eulalia, femme de Gáspár Mágócsy (d) 85, 93
 Maximilien II, roi de Hongrie (d) 31
 Melius Juhász, Péter (D) 85
 Melius Juhász, Péter (P) 90, 92
 Mihnea, voïvode de Valachie (d) 59
 Miskolci, Pál (Po) 186
 Moritz (Maurice), margrave de Hesse (d) 246, 257
 Nádasdy, Anna, veuve d'István Majláth (d) 162
 Nádasdy, Tamás (d) 36, 37
 Ozorai, István (P) 113
 Paksi, Mihály (Po) 185
 Patócsi, Zsófia, femme de György Bebek (d) 85
 Pázmány, Péter (*imprimatur*) 278
 Pécsi, János (Po) 189
 Pesthi, Gábor (P) 14, 18, 21
 Pesti, János (Po) 191
 Rákóczi, Zsigmond (d) 231
 Réfugiés français et belges (d) 271
 Rem, Georg (Po) 250
 Rickhes, Michael (P) 347
 Rodolphe, roi de Hongrie (d) 40
 Serafim, métropolitain (d) 59
 Serarius, Georgius (Po) 191
 Șerban Coresi (D) 68
 Stainhofer, Kaspar (D) 40
 Sylvester, Johannes (D) 31
 Sylvester, Johannes (P) 29, 34

- Sylvester, Johannes (Po) 29, 34
Szapolyai, János Zsigmond, prince de Transylvanie (d) 158
Székely, István (D) 77
Székely, István (P) 79
Szenci Molnár, Albert (D) 246, 257, 271
Szenci Molnár, Albert (P) 266
Szikszai Agricola Demeter (Po) 191
Szikszai Fabricius Balázs (P) 174
Szikszai Fabricius Balázs (Po) 183
Thúri Farkas, Pál (Po) 185
Thúri, György (Po) 234
Tolnai Fabricius, Bálint (Po) 190
Tordai, Ádám (Po) 185
Vietor, Hieronymus (P) 4
Vietor, Hieronymus (D) 9
Vizaknay, Gergely (P) 113
Wagner, Valentin (P) 47
Zilahi, János (Po) 190

INDEX NOMINUM

- A
- Abádi, Benedek 25, 30, 31, 35, 36, 96, 101, 102
 Abaffy, Csilla XIII
 Abaffy, Erzsébet 12, 13
 Abraham Abben Ezra *vide* Abraham
 ben Meir ibn Ezra
 Abraham ben Meir ibn Ezra 300, 310
 Abulensis *vide* Tostado, Alfonso
 Ács, Pál XIV, XXVI, 11, 12
 Aeneas Sylvius Piccolomini *vide* Pius II
 Aesopus (Esopé, Ezópús) XXVI, 11–13, 18–21, 110, 113, 116
 Agathias de Myrina (Asie Mineure) 20
 Ágoston *vide* Augustinus
 Ágoston, István 77, 204
 Ágoston, József 112
 Alcuinus 309
 Alexander, sanctus (Alezander püspek) 123
 Alexandre le Grand (Nagy, Sándor) 200
 Alexandre, prince de Valachie 59
 Alezander püspek *vide* Alexander, Sanctus
 Alphonsus V, 158, 159, 195, 258, 282
 Alsted, Heinrich 241
 Ambrosius (Ambroise, Ambrus), sanctus 218, 291, 303, 307, 309, 310, 323, 330, 339, 344
 Ambrus *vide* Ambrosius
 Amurath *vide* Mourad
 András (Andreas, André) II 285
 András (Andreas, André) III X
 Andrysowic, Lazarz 77
 Angermayer, veuve d'Andreas
 Angevine, dynastie X
 Anna Jagellon (Anne de Hongrie) 25, 33
 Anselmus (Anselme de Laon), sanctus 330
 Antiochus IV Épiphané 211, 212
 Antonius Constantius 193
 Antonius, Wilhelm 295, 313, 314, 319
 Aptonius 198
 Aquaviva, Claudio XXII
 Aquila 220, 300
 Aranyszájú Szent János *vide* Chrysostomus
 Arátor, Stephanus *vide* Szántó Arator, István
 Aratus 38
 Argenti, Giovanni XXII, 278
 Arias Montanus, Benedictus 217, 219, 220
 Aristides, Aelius 246
 Aristotele *vide* Aristoteles
 Aristoteles (Aristote) 21, 22, 38, 141, 143, 144, 165, 177
 Aristoteles Ps. 23
 Arius (Arrius) 120, 122, 123
 Arminius (Van Harmen), Jacob 296
 Árpád, famille X, 264
 Asztalos, András 227
 Aubry, Jean 259
 Augustinus, Aurelius (Ágoston, Augustin), sanctus 22, 126, 218–220, 247, 257, 270, 280, 303, 306–311, 318, 319, 323, 326, 330, 339, 340
 Aulu-Gelle *vide* Aulus Gellius
 Aulus Gellius (Aulu-Gelle) 19, 20, 305
 Ausone *vide* Ausonius, Decimus Magnus
 Ausonius (Ausone), Decimus Magnus 22, 186, 250

Ausonius, Decimus Magnus
Ps. 22, 113, 116, 200

B

B. S. D. 91
Bak, Zsuzsanna 204
Bakó, Dorottya XXIII, 276
Bakócz, Tamás XI
Balassi, Bálint XIV, XX, 2, 247, 254
Balázs, János XX, 28, 30, 31, 40
Balázs, Lívia XXIV
Balázs, Mihály VIII, 84, 113
Balázs, Péter XXIV
Bálint, pasteur 101, 103
Bálint, Sándor 97
Ballaghi, Aladár 275
Ballagi, Mór XXIII
Balogh, Ágnes XXIV
Bán, Imre 84
Bandini, Francesco 197
Baranyai Decsi, János 240
Baranyai, Péter 346
Barcza, József XIV, 204
Bárczi, Géza 12
Bárczi, Ildikó 190
Barcsai, Ákos XVII
Bartha, Tibor 83, 203
Batar, Jigmond *vide* Báthory, Zsigmond
Báthori, László XIII
Báthory, famille XII
Báthory, István 109, 200
Báthory, Kristóf 64, 65
Báthory, Zsigmond (Batar, Jigmond) 68, 72
Batizi, András 101, 102
Batizi, Demeter 101, 102
Batthyány famille XII
Batthyány, Ferenc 240
Bauer, Johann Jacob 18
Bebek, György 85, 86
Beccadelli, Antonio (Il Panormita) 258, 282
Beda Venerabilis (Bède le Vénérable) 309, 330

Bède le Vénérable *vide* Beda Venerabilis
Bedouelle, Guy XVI, 93
Békési, János 252
Bellarmino (Bellarmin, Bellarminus), Roberto XVIII, 310, 311, 323, 324, 329, 330
Bencédi Székely, István *vide* Székely, István, Bencédi
Benda, Kálmán XIV, 204
Benkner, Johann (Hans) 53, 55–57
Benkő, József 242
Beregszászi, Péter 100
Berjon, Matthieu 250
Bernárd *vide* Bernardus Clarevallensis
Bernardus Clarevallensis, sanctus (Bernárd, S. Bernard de Clairvaux) 309
Bertalan, prêtre XIII
Bertram, Corneille Bonaventure 92
Besenyei, Jakab IX
Besse, Theodorus *vide* Bèze, Théodore de
Beszerményi, Péter 265
Bethlen famille XII
Bethlen, Gábor XVIII, 240, 241, 265, 274, 277
Bethlen, István XVII
Beythe (Böythe), István 254
Beythe, András 83
Béza, Tódor *vide* Bèze, Théodore de Bèze, Théodore de (Besse, Beza; Béza, Tódor) 82, 89, 92, 164, 202, 207, 218, 239, 241, 245, 250, 259, 272, 273, 310, 313
Bianu, Ioan XXVI
Bibliander, Theodor 314
Biermann, Konrad 272
Binder, Pavel 50, 63
Birckmann, Arnold 308, 309
Bisterfeld, Johann Heinrich 241
Bitskey, István XVIII, 1, 102, 112, 275
Bobichon, Philippe XXV

- Boccatius (Boccatto, Bock), János 240, 273
 Bochkai *vide* Bocskai
 Bock, Hieronymus (Tragus) 97
 Bocskai (Bochkai), István 241, 289, 290
 Bod, Péter XXI, XXVI, 1, 76, 82, 99, 111, 162, 202, 226, 227, 233, 242
 Boernerus, Christianus Fridericus 257
 Boesius Gallus, Clément *vide* Dubois, Clément
 Bohier, François 39
 Bonfini, Antonio 75, 110, 113, 173, 174, 181, 183, 185–192, 197–199
 Borbély, István XXI, 112, 113, 117, 145, 151, 158, 162
 Borbély, László 202
 Bornemisza, Péter 26, 206, 229, 230, 254
 Boronkai, Iván 271
 Borsa, Gedeon XIV, XXVIII, XXIX, 13, 26, 45, 102, 111, 229, 230, 272, 276, 277
 Borsos, Miklós 242
 Botta, István XXVI, 82, 84, 99, 102
 Bottyán, János XIII, 2
 Boudou, Bénédicte 89
 Boutroue, Marie-Elisabeth XXIV
 Bovosio, Rainero 282
 Bracciolini, Poggio 114, 115
 Branca, Vittore 243
 Brant, Sebastian 110, 113
 Brassicanus, Johannes Alexander 11, 16, 20
 Brenner, Martin 174
 Brenz, Johann 45
 Brewer, Lorentz 200
 Brodarics, István 196
 Broughton (Brugtónus), Hugh 313
 Brugtónus *vide* Broughton
 Bruno, Gabriello 218
 Bucer, Martin 35
 Bucsay, Mihály 83, 84
 Budinic, Šime IX
 Bujanda, J. M. de XIX
 Bullinger, Heinrich 84, 131, 132, 141, 144, 165, 219, 220
 Büky, Béla 276
- C
- Cajetanus *vide* Vio, Thomas de
 Calepino, Ambrosio 240, 287
 Caligula (Gaius Julius Caesar Germanicus) 155
 Calin 53
 Callisthenes Ps. 113, 200
 Calvin (Kálvin, Kalvinus), Jean XXII, 81, 84, 92, 204, 240, 241, 272, 291, 293, 304, 305, 323, 326, 332, 336, 339–341, 344
 Campianus, Edmund 247
 Canter Willem 246
 Cantero, Gulielmo *vide* Canter Willem
 Carion, Johannes 75
 Carolus V (Charles) 32, 41
 Casimir IV 199
 Cassiodorus (Cassiodore) 307
 Castaldo 159
 Cato (Caton), Marcus Porcius 21, 22, 293
 Caton *vide* Cato
 Cato Ps. 113, 116, 200
 Catulle *vide* Catullus
 Catullus (Catulle), Gaius Valerius 4
 Cazes, Hélène 89
 Céard, Jean 89
 Ceglédi, Ferenc 207
 Ceglédi, György 81, 101, 102
 Ceglédi, János 207
 Celemen papa *vide* Clementinus
 Cercel, Petru 60
 Cesar, Georgius *vide* Császár, György
 Charlemagne (Nagy Károly) 263, 285
 Charles I (Charles Robert, Charobert) X
 Charles Martel 179
 Charles Robert *vide* Charles I
 Charles *vide* Carolis

- Chemnitz (Kemnitius), Martin 304
 Cherintus 120, 122
 Chevalier, Antoine 92
 Chevalier, Bernard VIII
 Chivu, Gerasim XXVI
 Cholinus, Maternus 218
 Cholinus, Petrus 314
 Chrysostomus (Chrisostome, Aranyszájú Szent János), sanctus Johannes 216, 218, 280, 281, 293, 303, 307, 309, 328, 330, 339, 343, 344
 Cicero (Cicéron), Marcus Tullius IX, 4, 21, 22, 38, 39, 209, 279, 280, 293, 305
 Cicéron *vide* Cicero
 Cioranescu 252
 Cipariu, Timotei XXVI, XXVII, 49, 53
 Ciprianus *vide* Cyprianus
 Clemens Alexandrinus (saint Clément d'Alexandrie) 330, 331
 Clément (Celemen) VII 218
 Clément VI 277
 Clément VIII XIX
 Colines, Simon de 39
 Constantinus Harmenopulus (Konstantinos Harmenopoulos) 308
 Copaci, Franciscus *vide* Kopácsi, Ferenc
 Coresi 49, 51, 53–60, 63, 67, 68
 Coresi, Serban 53, 67, 68, 70, 72
 Corvinus (Corvin, Hollós, Rabe), Christoph 245, 246, 249, 269, 270
 Corvinus, Mathias (Corvin, Hunyadi Mátyás) VIII, X, XI, 76, 110, 173, 174, 176–193, 196–199, 244, 271
 Costinescu, Mariana XXVI
 Courteau, Thomas 293
 Cox, Leonhard 25
 Cracetus Bistriciensis, Lucas *vide* Kratzer, Lukas
 Crato, Johannes 234
 Cruciger, Caspar 273
 Cyprianus (Ciprianus, Cyprian), sanctus 218, 310, 330, 343
 Cyrillus, sanctus 218, 303
 Czegle, Imre XIV, 203, 208, 212, 218
 Czeglédy, Sándor XIV, 83, 204
 Czvittinger, Dávid XXVII, 233
 Csáky (Csáki, Czaki), Mihály XV, 116, 117, 124, 174, 181, 182
 Csanda, Sándor XXVI, 243, 254
 Csapodi, Csaba VII, 177
 Csapodiné Gárdonyi, Klára 271
 Császár, György (Cesar, Georgius) 101, 103
 Csernus, Eszter XXIV
 Csomasz Tóth, Kálmán XXVIII, 242, 266
 Csonka, Ferenc 233, 272, 273
 Csorba, Csaba 76
 Csury, Bálint 203
- D
- Dalmata Thesaurarius, Georgius *vide* Martinuzzi, Georgius
 Martinuzzi, Georgius
 Damascenus, Johannes 308
 Damasus (Damase) 218
 Damianus 218
 Dán, Róbert XIX, XXI, XXII, 30, 77, 83, 84, 112
 Dankó, József 28, 40
 David ben Jacob 300
 Dávid, Ferenc 82, 84, 109, 110
 Debreceni Dormány, István (Stephanus Debrecinus) 265
 Debreceni Ember, Pál 96
 Decius, Gaspar *vide* Decsi, Gáspár
 Decsi (Decius), Gáspár 186
 Décsy, Gyula 242
 Demény, Lajos XXVII, 49, 50, 53, 54, 63, 67
 Demény, Lidia XXVII, 50
 Demerson, Geneviève 39
 Demetrius Faleraeus 281
 Dengelegi, Péter 276
 Denis, Michael Johannes Nepomuk
 Cosmas 18
 Derecskei, Demeter 101, 102
 Dévai Bíró, Mátyás 26, 27, 101, 102

- Dezsényi Szemző, Piroska VII
 Dézsi, Lajos XXVII, 26, 227, 242–245
 Dienes, Erzsébet XIV, 204
 Dietenberger, Johann 269
 Dilich, Wilhelm 247
 Diocletianus (Dioclétien), Caius Aurelius Valerius 212
 Diogenes Laertius (Diogène Laërce) 20
 Dioscoride *vide* Dioscorides
 Dioscorides (Dioscoride) 84, 97
 Dobai, András 101, 102
 Dobokay, Sándor 247
 Donatus, Aelius (Donat) 26–28, 113, 201
 Dorpius, Martinus 18
 Dózsa, György XI
 Dömötör, Tekla 76
 Dörnyei, Sándor XXVI, XXIX, 96
 Drágffy, Gáspár (Dracfi) 101, 102
 Droszt-Tonelli, Olga 12
 Drusius (Drusus, Van den Driesche), Johannes 313, 314
 Drusus *vide* Drusius
 Dubois (Boesius Gallus), Clément 249
 Dudith, Andreas IX
 Duff, A. M. 293
 Duff, J. W. 293
 Dumitrescu, Florica 54
 Dupont, Florence XXIV
- E
- Ecsedy, Judit, V. XXVI, XXVII, 113, 229, 230
 Efrem, Zacon 68, 72
 Egenolff, Christian 97
 Egri, Lukács 162, 163, 202
 Elisabetha, sainte Élisabeth de Hongrie 264
 Engelmann, Gerhard 23
 Enyedi, György VIII
 Eötvös, Lóránd 97
 Epictetus IX
 Érasme *vide* Erasmus
- Erasmus (Érasme), Roterodamus
 Desiderius IX, XIV, XIX, XX, 1, 2, 14, 19, 21, 23, 25, 30, 32, 33, 39, 41, 46, 90, 131, 215, 216, 218, 219, 281, 303, 309
 Erbiceanu, Constantin 54
 Erdős, Károly 203, 208
 Erdősi *vide* Sylvester
 Ernest, archiduc d'Autriche 40, 41, 205
 Erzsébet, Sainte 285
 Ésopé *vide* Aesopus
 Esopus *vide* Aesopus
 Estienne, Henri II 89
 Estienne, Robert I 89, 90, 164, 207, 208, 217–221, 270, 300
 Estienne, Robert II 300
 Eszéki Szigeti, Imre XV, 143
 Eszéki, István 101, 102
 Étienne, saint, Stephanus I, Étienne I, roi de Hongrie 176, 178
 Eucherus (Eucher de Lyon) 309
 Eusebius (Eusèbe de Césarée) 212, 220, 310
 Euthymius Zigabenus 306, 307
 Ezópus *vide* Aesopus
- F
- Faber, Udalricus 16
 Fabian, Bernhard XXVII
 Fabius, Petrus 304
 Farinola *vide* Mantskovit
 Farkas, Gábor XXVI
 Farkasfalvi Filiczki (Filiczki Farkasfalvanus), Jakab 251
 Fazakas, József XXIX
 Fejérpataki, László 28
 Félegyházi, Tamás (Tamas uram) XVI, 99–101, 103, 105, 270
 Felföldi *vide* Siklósi
 Ferdinand de Tyrol 31, 34
 Ferdinand I, Habsbourg XI, 31–33, 41, 42, 102, 159, 258
 Ferdinand II, Habsbourg XI
 Ferinaria (Wildpräter), Cunigunda 239, 273

Ferinaris, Johannes 273
 Fialovszky, Lajos 97
 Filiczki Farkasfalvanus *vide*
 Farkasfalvi Filiczki
 Firtinger, Károly 229
 Fischer, Jacobus 233
 Fitz, József XXVII, 96, 97, 111, 229
 Flamand, Jean-Marie XXIV
 Flavius, Josephus 155, 215, 288,
 339
 Florimundus, Raemundus
 (Roemond, Florimond de) 313
 Foktói, Mihály 265
 Fonseca, Antonio 302
 Font, Márta XIII
 Fontano, Francisco 282
 Fónyad, Pál 27
 Formica, Margaretha 247
 Formica, Matthaeus XVIII, 277, 346
 Fowler (Fouler), John 313
 Fraknói, Vilmos 2
 Franck, Sebastian 110
 Frangepán, Ferenc 271
 Frangepán, Katalin XIX, 4–6, 9
 Franken, Christian IX
 Fráter, György *vide* Martinuzzi,
 Georgius
 Frédéric *vide* Fridericus
 Frencelli, Salomon 271
 Fridericus (Frédéric) III 259, 270
 Fridericus (Frédéric, Fridriech) IV
 246
 Frobenius (Froben), Johannes IX,
 215, 216, 218, 281, 288, 303
 Frobenius, Hieronymus 19
 Froschauer (Froschoverus), Christoph
 90, 131, 219, 273, 309, 313, 314
 Fuchs, Hero 218, 219
 Fuchs, Johann 53
 Fuchs, Leonhardus 97
 Funck, Johannes 75

G

G. G. *vide* Gönczi, György
 Gábor, Csilla 276
 Gácsi, Hedvig XXVI

Gál pasteur *vide* Huszár, Gál
 Galatinus, Petrus 310
 Gáldi Göbl, Ladislaus 243
 Galenus (Galien) 84, 97
 Galien *vide* Galenus
 Galilaeus, Johannes 272
 Galler, Hieronymus 266, 271
 Gálszécsi, Tamás 101, 102
 Gaster, M. 54
 Gávai, Lukács XIV, 77, 78
 Gelasius 318
 Gelenius, Sigismundus 215, 216
 Gellius *vide* Aulus Gellius
 Genebrardus (Genebrard, Gilbert)
 310, 313
 Genius *vide* Gens
 Gens (Genius), Isaac 262
 Gentili, Alberico 295, 314, 319, 326
 Gerézdi, Rabán XX, XXI, 2, 12, 76
 Gergely pápa *vide* Gregorius Magnus
 Geró, János XVIII
 Gesner, Conrad 273
 Gesti *vide* Geszti
 Geszti, Ferenc (Gesti, Feanti) 68, 72
 Ghetie, Ion 54
 Gilmont, Jean-François 272
 Gomarus, Franciscus 296
 Gombocz, Endre 83
 Gonsalvio, Reginaldo 112
 Goudimel, Claude 241
 Gourbin, Gilles 310
 Gönczi, György (G. G.) XVI, 99,
 100, 105–107
 Görcsöni, Ambrus 110
 Gradibus, Johannes de 218
 Gragger, Róbert 12
 Gratianus (Gratien) 219, 220, 250
 Gratien *vide* Gratianus
 Gregorius Magnus (Gergely, saint
 Grégoire le Grand) XIII, 178, 216,
 280, 282, 295, 309, 323, 324
 Gretser, Jacobus 313
 Gross, Julius 201
 Guillard, Charlotte 309
 Guillaume IV le Sage 246
 Guillaume V 246, 264

- Gulyás, Pál 31, 46, 92, 97, 200, 205, 229
 Gündisch, Gustav 24
 Gymnich, Johann III 282
 Gyöngyösi, Gergely XIII
 Györi, János 242
 Gyulai, István XV, XXI, 117, 124, 125, 143, 145, 151, 162, 163
 Gyulai, Pál (Julensis, Paulus) 188
- H
- Habsbourg, famille XI, 205, 206
 Halbey, Johann 256
 Halmai, János 83
 Halmy, Ferenc 243
 Hanák, Péter XII
 Haner, Georg 117
 Hargittay, Emil 204
 Harnisch, Matthaeus 230
 Harsányi, András (Andrew) 203, 243
 Harsányi, István XXI, 1–3, 12, 99, 117, 205, 207, 231
 Hartlieb, Samuel 241
 Hartmann, Johann 262
 Hasdeu, Bogdan Petriceicu 53
 Havrán, Dániel 205
 Hegendorff, Christian 25
 Hegendorff, Christoph 25–29
 Hegyaljai Kiss, Géza 28, 83
 Heinz, Rita XXIV
 Heltai, Gáspár, l' Ancien (Casparus Heltus) XV, XXI, 18, 26–27, 67, 82, 97, 98, 109–117, 123–126, 132, 143, 145, 151, 157–159, 161–164, 166, 167, 169, 171, 173, 174, 181, 182, 185–190, 192, 196, 197, 200, 201, 222, 240, 258
 Heltai, Gáspárné 97, 98
 Heltai, János XIV, XXIX, 102, 204, 234, 248
 Henricpetri, Sebastian 287
 Herczog, József 206
 Hermès Trismégiste *vide* Mercurius Trismegistus
 Hermogène *vide* Hermogenes
 Hermogenes (Hermogène) 21, 22, 198
 Hérodien 198
 Herpay, Gábor 82
 Herte, Stefan 68, 72
 Hervay, Ferenc XXVIII, XXIX, 50, 63, 67
 Herwagen (Hervagius), Johann 216, 258, 282
 Hevesi, Mihály 207
 Heyden, Sebald 25, 26, 29
 Hierat, Anton 282
 Hieronymus (Iheronimus, Jérôme), sanctus IX, 8, 14, 15, 19, 36, 46, 131, 217–221, 270, 281, 291, 293, 294, 300, 306–308, 310, 319, 323, 330, 339,
 Hilarius (Hilaire de Poitiers), sanctus 218, 303, 307, 308, 330
 Hilarius Cantuincula IX
 Hirscher, Lucas 53
 Hodos, Nerva XXVI
 Hofer, Ferdinand XXVI
 Hoffgreff, Georg 109, 112, 116, 143, 145, 151, 201
 Hoffhalter (Skrzetuski), Raphael 85, 88, 91, 92, 96, 272
 Hoffhalter, Rudolf 96, 100, 108, 272
 Hoffmann, Nicolaus 233
 Holl, Béla XXIII, XXVIII, XXIX, 201, 274, 275
 Hollós, Kristóf *vide* Corvin, Christoph
 Holovics, Flórián 275
 Homerus (Homère) 33, 42, 177, 185, 189
 Honter, Johann 21–23, 45
 Horace *vide* Horatius
 Horányi, Elek (Alexius) XXVII, 96
 Horatius (Horace) 19, 20, 293
 Horváth, Cyrill 226, 227
 Horváth, Iván 254
 Horváth, János 4, 12, 83, 100, 200, 207, 226
 Hubert, Gabriella 102
 Hubert, Ildikó 12

Hulsius, Levinus, veuve (Marie Ruytnick, Ruting) 262, 263, 266
 Hunyadi, famille 184, 186, 189, 192
 Hunyadi, Demeter (Hunyadiinus, Demetrius) 187
 Hunyadi, János X, 27, 82, 99, 176, 179, 275
 Hunyadiinus, Demetrius *vide*
 Hunyadi Demeter
 Huszár, Dávid 270
 Huszár, Gál (Gál pasteur) 81, 85, 101, 102, 103, 254
 Hutter, Eliás 242, 244, 245, 248
 Huttman, Arnold 50, 63

I

Iarhius, Salomon 310
 Ieronimus *vide* Hieronymus
 Ignace, Sanctus, Loyola 276
 Iheronymus *vide* Hieronymus
 Ilosvai Selymes, Péter IX
 Imre, Lajos 112, 113
 Imre, Mihály 204, 242
 Incze, Gábor 82, 111, 203
 Innocentius 318
 Iorga, Nicolae 50
 Irenaëus (saint Irénée de Lyon) 281, 310
 Isabelle, femme de Szapolyai János 11, 116, 117
 Isidorus Hispalensis (Isidore de Séville) 318
 Isidorus *vide* Isidorus Hispalensis
 Iulensis, Paulus *vide* Gyulai, Pál

J

Jablonowski, Piroška 203
 Jablonski, Pawel 75
 Jacobi, Gyula 1
 Jacquelin, Alberte 39
 Jakó, Zsigmond XVII, 63
 Jancsó, Benedek 243
 Jankovics, József 276
 Jankovits, László XXIII, 276
 János Zsigmond (Jean Sigismond) 46, 110, 116, 117, 158, 159

Jansonius (Janszoon), Johannes XVI, 208, 313
 Janus Pannonius IX, XX, 2, 174, 196, 271
 Jean Sigismond *vide* János Zsigmond
 Jenei, Ferenc 200
 Jérôme *vide* Hieronymus
 Juhász, Géza 203
 Juhász, István 67, 68
 Junius, Franciscus XXII, 217, 259, 261, 269
 Justinianus 22

K

Kádas, Miklós 83
 Käfer, István XXVIII, XXIX
 Káldi (Káldy), György XVI, XVIII, XXII, XXIII, 207, 229, 230, 258, 274–280, 284, 289, 290, 293–295, 300, 304, 309, 310, 313, 314, 318, 321, 323, 346, 347
 Káldos, János 187
 Kálmáncsehi Sánta, Márton 101, 103
 Kálvin *vide* Calvin
 Kanyaró, Ferenc 76, 85, 91, 97
 Kardos, Tibor 76
 Karnarutic, Brne IX
 Károlyi, Gáspár (Caroli, Cároli, Casparus Karolinus, Karoli) XIV, XVI–XVIII, XXII, 202–208, 212, 214–216, 218–220, 223–227, 229, 239, 240, 245, 256, 260, 266, 268, 277, 278, 283–290, 292–309, 311–318, 320–345
 Károlyi, Péter 101, 102
 Kašic, Bartol IX
 Kassai, János 252
 Kathona, Géza 83, 186, 190, 203, 272
 Katona, Tamás 112
 Kauffmann, Georg XII
 Kazinczy, Ferenc 18, 27, 97
 Kecskeméti, Gábor XXIII, 102, 190, 276

Kecskeméti, Judit XXIV, XXVII,
 89, 248
 Kelecsényi, Ákos XXVIII, XXIX
 Kemnitius *vide* Chemnitz
 Kendi, Sándor 241
 Kepler, Johannes 239
 Kerecsényi, Dezső 12, 18
 Kerékgyártó, Elemér 243
 Kertész, Balázs XXVI
 Keserű, Bálint XXVI, 243, 254
 Keserűi Dajka, János (Johannes
 Keseröius) 265
 Keveházi, Katalin XXVI
 Király, György 111, 200
 Kiss, Margita XIII
 Klaniczay, Tibor VII, VIII, XII, 4,
 244
 Klöss, Jakob, sen. 226
 Koberger, Anton 218
 Kocsner, Róbert 12, 13
 Komáromi Csipkés, György 203
 Komjáti (Komjáthy), Benedek XIV,
 XIX–XXI, 1–5, 117
 Koncz, Attila 276
 Kopácsi (Copaci), Ferenc 189
 Kopácsi, István 101, 102
 Kovács, Sándor XXVIII
 Kovács, Sándor Iván 243, 244
 Köpeczi Béla VII, XII
 Kőszeghy, Péter XV, XVII, 76, 112,
 174
 Kratzer, Lukas (Lucas Cracetus
 Bistriciensis) 188
 Krompacher, Bertalan 205
 Kubinyi, András 13
 Kulcsár, Margit 112
 Kulcsár, Péter 112, 113, 199
 Kuntár, Lajos 27
 Kuzmík, Jozef XXVII, 1, 229, 274

L

Lábodi, Sára 254
 Lackner, Kristóf 240
 Ladányi famille 101, 102
 Ladányi, Sándor XXIX
 Ladislaus II 174, 199

Ladislaus VI 33
 Lampe, Friedrich Adolph 96
 Landry, Pierre 302
 Laon, Jean de 313
 Lapide, Cornelius a 302, 304
 Lasius, Balthasar 272
 Lázár, István Dávid XXIII, XXVI,
 174, 276
 Lazius, Wolfgangus 17
 Lázs, Sándor XIII
 Le Goff, Jacques VII
 Le Jeune, Martin 313
 Le Long, Jacques 257
 Leo Júda *vide* Leone Ebreo
 Léon I, le Grand 308, 309
 Léon X XI
 Leone Ebreo (Leo Júda, Léon
 l'Hébreu) 314
 Leunclavius, Johannes 308
 Lipp, Balthasar 314
 Lippomano, Lodovico 308, 309
 Lippomanus, Ludovicus *vide*
 Lippomano, Lodovico
 Lipse *vide* Lipsius
 Lipsius, Justus (Lipse, Juste) 241
 Livius, Titus (Tite-Live) 19, 20, 280
 Lobwasser, Ambrosius 241, 244,
 245, 241, 247
 Lobwasser, Fabianus 247
 Lonicerus, Adam 97
 Lorint 53, 63, 64, 65
 Louis de Hesse et Thuringe 264
 Louis I, le Grand X, XI
 Louis II, Jagellon XI, 33
 Louis IV 264
 Lőkös, István IX
 Lukács, László XXII, XXIII, XXVI,
 275
 Luther, Martin XIX–XXI, 45, 101,
 102, 109, 117, 158, 230, 245, 291,
 297, 313, 327, 336

M

Madas, Edit XIII
 Magnien, Catherine XXVII
 Mágócsy famille 231

- Mágócsy, András 207
Mágócsy, Gáspár 85, 86, 93, 95, 206, 207
Mahomet II 179
Maillard, Jean-François XXIV, XXVII
Majláth, István 162, 163
Major, Károly 18, 113
Makkai, László 84
Maler, Philippus *vide* Moldoveanul, Filip
Manaila 53, 59, 60
Mangra, Vasile 54
Manicesti, Radu de 54
Manlius, Johann 116
Mantskovit, Bálint (Valentinus Mantskovit, Bálint Farinola) 202, 205–207, 229–231, 275–277
Mares, Alexandru 50, 63
Mareschallus, Petrus 247
Mariana, Johannes 301
Marien 67, 68, 70, 72
Márkus, Mihály XIV, 99, 204
Marne, Jean de 259
Marnix, Philips van 241
Marot (Maroth), Clément 241, 245, 249, 250
Martin, Aurél 277
Martinuzzi, Georgius (Fráter, György; Dalmata Thesaurarius, Georgius) 159
Martyr, Petrus 204
Mârza, Eva 50, 64
Marzio, Galeotto 197
Massai (Massay) famille 101, 102
Massai (Massay), Eulália 85–87, 93
Mathias II, Habsbourg XI
Mattioli, Pietro Andrea 97
Maurice *vide* Mauritius
Mauritius (Maurice, margrave de Hesse) 239, 246, 248, 256, 257, 260, 263–265, 284, 314
Maximilen II, Habsbourg XI, 31, 34, 40–42, 85, 93
Mazilu, Radu D. 54
Melanchthon, Philipp XIII, 25, 45, 84, 109, 201, 272
Melich, János 3, 26, 27, 28
Melius Juhász, Péter (Petrus Melius vel Ihasz de Horhi, Melios, Petrus Melius Simigius, Somogyi, Méliusz) XV, XXII, XXVI, 81–85, 87, 88, 90–93, 95–98, 101, 103, 217, 222
Menenius Agrippa 19, 20
Mercero, Joanne 300
Mercier, Jean 92
Mercurius Trismegistus (Hermès Trismégiste) 279
Mészöly, Gedeon XIII, 2, 76
Metzger, Hans 13
Meursius, Joannes 302
Mezey, László VII
Miaskowski, Kazimierz 28
Mihai, Pop 67
Mihálykó, János 226
Mihnea 59
Miscolcius, Paulus *vide* Miskolci, Pál
Miskolci Csulyak, István 227
Miskolci, Pál (Miscolcius, Paulus) 187
Misztótfalusi Kis, Miklós XVII, 208
Moga, Ion 50
Mohi, Ferenc 101, 102
Moisi de Lugos, Pestisel 68, 72
Moldoveanul, Filip (Philippus Pictor, Philippus Maler) 49–51, 56
Molnár, Albert *vide* Szenci Molnár, Albert
Molnár, Antal XXIII
Molnár, Gergely 101, 102
Molnár, József XVII, 12, 13, 26, 27, 40, 76, 77, 92, 112
Monok, István XXVI, 248, 276
Monte, Reginaldo Gonzalez 110
Moreau, Édouard 296
Morell, Cosmas 271
Mourad (Amurat) II 179
Mózes, András 76
Münster, Sebastian XIX, XXII, 75, 85, 89, 90, 92, 131, 132, 141, 144,

165, 207, 214, 217, 219, 224, 298,
309, 313
Murmellius, Johannes 11
Musculus, Wolfgang 216
Musnai, László 203
Müller, Andreas 45

N

Nádasdy, famille XII, 4, 81
Nádasdy, Anna 162, 163
Nádasdy, János 163
Nádasdy, Tamás 25, 30–33, 36, 37,
40, 41
Nagy Károly *vide* Charlemagne
Nagy, Barna 83
Nagy, Géza 243
Nagy, Levente 103
Nagy, Sándor *vide* Alexandre le
Grand
Nagybáncsai, Mátyás 110
Nagyné Piroska Lilla 27
Narcy, M. 20
Nemeskürty, István XII, XIII, 12,
13, 27, 82, 99, 110, 112, 197, 275
Németh S., Katalin 4, 26, 244
Németh, Noémi XXVI
Németi, György XIII
Neuser, Wilhelm H. 84
Nicolae Iorga, Nicolae 63
Niger (Nigri), Petrus 197
Nilus Ps. 23
Novák, Béla 83, 97, 275
Nuits, Martin de 302, 304
Nussbächer, Gernot 23
Nyerges, Judit 276
Nyíri, Antal XIII
Nyujtódi, András XIII
Nyujtódi, Judit XIII

O

Odobescu, Alexandru 54
Oláh, Miklós 81
Oleaster (Hieronymus ab Oleastro,
Jeronymo da Azambuja) 302
Olevian, Caspar 270
Olympius 123

Opitz, Martin 241
Oporiniana, officina 174
Oporinus, Johannes IX
Origène *vide* Origenes
Origenes (Origène) 6, 218, 220,
303, 313
Osiander, Andreas 218
Otto, Hassiae Landgravius (Othon,
landgrave de Hesse) 264
Ovide vide Ovidius
Ovidius (*Ovide*) IX
Ozorai, Imre 101, 102
Ozorai, István XV, 117, 124, 125
Ötvös, László XVI, 242

P

Pacurariu, Mircea 54
Pagnino, Sante XIX, XXII, 89, 90,
164, 207, 214, 217–219, 224, 298,
302, 313
Paksi Cormaeus (Paxius), Mihály
185, 207
Palthenius, Zacharias 246
Pálvölgyi, Endre 257
Pamfil, Viorica 67, 111
Panormitanus *vide* Beccadelli 282
Papp, Géza 243
Paraeus, David 233
Paraeus, Johann Philipp 233
Patócsi, Zsófia 85, 86, 87
Paulus Burgensis episcopus (Paul de
Burgos) 313
Paulinus, sanctus (saint Paulin de
Nole) 279, 280
Pavel, Eugen 64
Pavercsik, Ilona XXIX
Paxius *vide* Paksi
Payr, Sándor 28
Pázmány, Péter XVIII, 27, 82, 99,
204, 207, 274, 275, 277, 278, 300,
315, 323
Pécsi, János (Quinqueecclesiensis,
Johannes) 190
Pécsi, Tamás XIII
Pelei, János 260
Pellicanus, Conradus 311, 313, 314

- Peren *vide* Perényi
 Perényi (Peren), Gábor 4, 5, 9
 Perényi famille XII, 1, 101
 Perényi, János 4, 5
 Perényi, Péter 101, 102
 Perionius (Périon), Joachim 38, 39
 Perna, Petrus 246, 308
 Pest, Kaspar von 24
 Pesthi (Miser, Mijser, Pannonius
 Pesthinus, Pesthi Mizsér, Pesti),
 Gábor XIV, XX, XXI, XXVI, 11–
 14, 16–18, 20, 21, 97, 117
 Pesthius, Johannes 192, 193
 Péter, Katalin XIV, 77
 Péter, László XXIX
 Peter, Rodolphe 272
 Petit, Jean 302
 Petriceicu Hasdeu, Bogdan 54
 Petrovici, Emil 49
 Peypus, Friedrich 218
 Philippe de Nagyszeben 63
 Philippe III 264
 Philo Alexandrinus (Philon
 d'Alexandrie) 155, 156
 Picot, Émile 67
 Pictor, Philippus *vide* Moldoveanul,
 Filip
 Pindare *vide* Pindaros
 Pindarus (Pindare) 174, 175
 Pintér, Gábor XXIX
 Pirnát, Antal 84, 112
 Piroska, Lilla, Nagyné 27
 Piscator, Johannes 244, 245, 261,
 268, 269
 Pitesteanu, Gherasim Timut 54
 Pius II (Aeneas Sylvius Piccolomini)
 244, 271
 Pius IV XIX, 282
 Plantin, Christophe 217, 219, 283,
 318
 Platina (Bartolomeo Sacchi) 218
 Platon (Plato) 20, 24, 38, 141, 143,
 144, 305
 Platon Ps. 23
 Platter, Thomas 272
 Pline *vide* Plinius Maior
 Plinius Maior (Pline) 84, 97
 Plutarchos (Plutarque) 23
 Plutarque *vide* Plutarchos
 Popp, Vasilie XVIII, 53
 Portalier, Monique XXVII
 Prosper (Prosper d'Aquitaine) 324,
 307
 Ptolomaeus I Soter 258
 Ptolomaeus II Philadelphus
 (Filadelfus, Ptolémée Philadelphé)
 214, 215, 258, 281, 288
 Publilius (Publianus) Syrus 21, 22
 Pyrserio, Mathia 196
- Q
- Quentel, Anton 269
 Quinqueecclesiensis, Johannes *vide*
 Pécsi, János
 Quintilianus, Fabius Marcus
 (Quintilien) 19–22
 Quintilien *vide* Quintilianus
 Quiroga, Gasparis a 302
- R
- Rabe *vide* Corvinus, Christoph
 Rabe, Georg 110
 Rácz, Kálmán XVI
 Rácz, Károly 96
 Radán, Balázs 103
 Rade, Gilles van der 313, 319
 Rákóczi famille XII
 Rákóczi, György, I XVII
 Rákóczi, Zsigmond 205, 207, 231,
 234, 259
 Ráth, György 157, 158
 Rédei, Ferenc XVII
 Rem, Georg 250
 Révai, Sándor XXIII, 275
 Révay famille 81
 Révész, Imre 27, 40, 83, 99, 246
 Rhenanus, Beatus IX
 Ribadeneirus, Petrus 282
 Ribera, Francisco de 304
 Rickhes, Michael 346
 Rihel, Wendelin 272
 Rill, G. 174

Rimay, János 240
 Ritoókné Szalay, Ágnes 45, 196
 Rodolphe II *vide* Rudolph II
 Roques, Mario 67, 68, 111
 Roussel, Bernard XVI, 93
 Rozzo, Ugo XIX
 Rozsondai, Marianne XVII
 Rudolph (Rodolphe) II, Habsbourg
 XI, 40, 41, 239
 Rufin d'Aquilée 215
 Rupertus Tuitensis (Rupert de Deutz)
 309
 Rupp, Kornél 1, 2
 Ruytnick (Ruting), Marie *vide*
 Hulsius, veuve de Levinus

S

Sacchi, Bartolomeo *vide* Platina
 Sacon, Jacques 218
 Salgó, Ágnes, W. 21
 Salmerón, Alfonso 282
 Sambucus, Johannes (Zsámboky,
 János) VIII, IX, 28, 174, 196, 244
 Sánchez, Louis (Ludovicus Sanctius)
 301
 Sándor, István 18, 97, 230
 Sárdi, Margit 102
 Sartorius, Adam 310, 311
 Sauzet, Robert VIII
 Scaliger Julius Caesar 310
 Scaliger, Josephus Justus 310
 Schmidt, Paul Gerhard 4, 244
 Schönfeld, Gregor 265
 Schönherr, Gyula 229
 Schönsperger, Johann 2
 Schulek, Tibor 206
 Scoto, Gualtiero IX
 Scultetus, Abraham 240, 241
 Sebeók, Thomas, A. 27
 Secret, François 310
 Séguenny, André VIII
 Seneca, Lucius Annaeus (Sénèque le
 Rhéteur) 22, 280
 Serafim, métropolitaine 59
 Serarius Claudiopolitanus, Georgius
 191

Serarius, Nicolaus 314, 327
 Serban *vide* Coresi, Serban
 Serestyél, János 97
 Sextus Pythagoraeus 21, 22
 Sforciades 196
 Sigismond de Luxembourg X, XI
 Sigismond III 116
 Siklósi, Mihály (Felföldi, Sicliosi)
 101
 Simler, Josias 273
 Simonescu, Dan XXVI, 54
 Simonides (Simon Pierre) 209
 Simonyi Steiner, Zsigmond 12
 Singrenius *vide* Singriener
 Singriener (Singrenius), Johannes
 XX, 12, 13, 18
 Sinkó, Ferenc 275
 Sixtus V. 283, 318
 Skaricza (Scaricaeus), Máté 254
 Socrates 20, 24
 Soliman II XI
 Sólyom, Jenő 164
 Soncino a Ortona, Guershom 310
 Soós Sóvári, Kristóf 226
 Soós, Béla 83
 Spethe, Andreas 241, 247, 250, 251
 Squarcialupi, Marcello IX
 Stainhofer, Casparus 39, 40, 43
 Stancaro, Francesco 82
 Stäntzing, Petrus 248
 Stäntzing, Sebald, jr. 248
 Stäntzing, Sebald, sr. 248
 Steinhöwel, Heinrich 18, 110, 113
 Stemler, Ágnes 21
 Stoll, Béla XXVIII, 111, 242, 245,
 247
 Strutius, Johannes (Strauss) 25, 30
 Sturm, Jean XIII
 Surlus, Laurentius 309
 Syderius 252
 Sylvester, János (Erdösi Szilveszter)
 VIII, XIV, XX, XXI, 25–42, 117,
 163, 164, 243
 Sylvester, Mihály 30
 Symmachus (Symmaque) 220, 300

- Szabó T., Attila 83
 Szabó T., Csilla XIII
 Szabó, András XIV, XVI, XVIII,
 XIX, XXII, XXVII, 26, 82, 101, 102,
 185, 202–204, 207, 243, 244, 248,
 265, 272
 Szabó, Attila 82
 Szabó, Dénes 77
 Szabó, Géza XXIX, 103
 Szabó, József, S. 203
 Szabó, Károly XXVIII, 4, 46, 76,
 85, 97, 162, 196, 200, 201, 226, 230,
 231, 245, 266
 Szalay, József 37, 39
 Szántó Arator, István (Stephanus
 Arátor) XXIII, 276, 289, 290
 Szapolyai famille XII
 Szapolyai (Zapolya), János 11, 21
 Szathmári, István XIV, 26, 27, 112,
 204, 244
 Szegedi Kis, István XXII, 81, 96,
 101, 102, 271, 272
 Szegedi, Gergely 81, 101, 103, 253,
 254
 Székely, István, Bencédi (Bencédi,
 Bencédi Székely, Stephanus Siculus)
 XIV, XV, XXI, 75–79, 101, 102
 Szegedi, Lajos (Ludovicus
 Teghezinus) XXI, 37–39, 162–164
 Szenci (Szenczi Molnár, Molnár
 Albert, Molnarus Szenciensis),
 Molnár Albert XXVI–XXVIII, 207,
 227, 239, 241–257, 260–266, 268,
 270, 271, 273, 278, 283–285, 287,
 314, 315, 317–319
 Szenci Kertész, Ábrahám XVII
 Szentmártoni Szabó, Géza XV, 76
 Szepsi Láni, Mihály 265
 Szigeti, Jenő 204
 Szikszai Fabricius, Balázs (ou Vazul)
 101, 102, 174, 184, 196
 Szikszai Fabricius, Demeter
 (Szikszai, Demetrius Agricola) 192
 Szikszai Hellopoeus, Bálint 101,
 103
 Szikszai Siderius, István 234, 265
 Szikszai, Demetrius Agricola *vide*
 Szikszai Fabricius, Demeter
 Szilády, Áron XIX, 1–3, 11, 82, 111
 Szilágyi, István Benjámín 85
 Szilvás, Gyula 76
 Szily, Kálmán 83
 Szinnyei, József XXIX, 1, 11, 26,
 45, 76, 82, 99, 111, 202, 233, 242,
 274
 Szittyai, Dénes XXIII
 Szombathi, János 85, 226
 Szörényi, László 27, 112, 275, 276
 Sztárai, Mihály 101, 102, 253, 254
 Szurmay, Ernő 275, 276
- T
- Takács, Béla XIV, 204
 Tamas uram *vide* Félegyházi, Tamás
 Tarnai, Andor 233
 Tarnóc, Márton XVII
 Tarnói, László 244
 Teghezinus, Ludovicus *vide* Szegedi,
 Lajos
 Téglásy, Imre 28
 Temesvári, István 110
 Temesvári, János 110
 Teodorescu, Barbu 54
 Térénce *vide* Terentius
 Terentius (Térénce) 293
 Thalasius 23
 Theodectes 282
 Theodoretus (Théodoret de Cyr)
 268, 306, 307, 310
 Theodorus, dux Sardiniae 280
 Theodosius 291
 Theodotion (Théodotion) 220, 300
 Theophylactus Bulgarorum
 Archiepiscopus (Théophylacte
 d'Achrida) 46, 303
 Théophile 246
 Theopompus 282
 Thienemann, Tivadar 113, 230
 Thoraconimus, Mátyás 101, 103
 Thordensis, Adamus *vide* Tordai,
 Ádám

- Thököly (Tököli), Miklós 248, 249
 Thököly frères 251
 Thúri Farkas (Túri), Pál (Paulus Turius Junior) 101, 102, 185, 271–273
 Thúri (Túri), György (Georgius Thurinus) X, XXV, 233, 234, 272
 Thúri (Túri), Jakab 101, 102
 Thúri, Mátyás 207
 Thuróczy, János 75
 Thurzó famille XII
 Timár, Kálmán XXIII, 275
 Tinódi, Sebestyén 110
 Tite-Live *vide* Livius
 Tobias 319
 Toldy, Ferenc 11, 12, 18, 27, 76, 243
 Tolnai Fabricius, Bálint (Tolnensis, Valentinus) 190
 Tolnai, Gábor 242, 243
 Tolnensis, Valentinus *vide* Tolnai Fabricius, Bálint
 Toma, Stela 54
 Tordai (Thordensis), Ádám 101, 103, 186
 Tordasi, Mihály (Mihai Tordasi) 68, 72
 Tornieri, Giacomo 304
 Tostado, Alfonso (Abulensis) 282, 302
 Tóth, Endre 100
 Tóth, János 83
 Tóth, Kálmán 204
 Tóth, Sándor 203
 Tournes, Jan de 217, 245
 Toussain (Tossanus), Daniel 252
 Török, Bálint 101, 103
 Török, Mihály 84, 96
 Tövisi, István 143
 Tövisi, Mátyás XV
 Trausch, Joseph 201
 Tremellio, Emanuele XXII, 92, 207, 214, 217, 224, 259, 298, 313, 314
 Trócsányi, Zoltán XV, 1, 3, 162
 Tsétsi, János 27, 243
 Tudor 53, 55–57
 Túri, Jakab *vide* Thúri, Jakab
 Túri, Pál *vide* Thúri Farkas, Pál
 Turóczi-Trostler, József 18, 76, 112, 243, 248
- U
- Ugoleto, Taddeo 197
 Ujlaki, Bálint XIII
 Ulászló II *vide* Ladislaus II
 Ursinus, Zacharias 270
- V
- Vág, Sándor 96
 Valerius Maximus 170
 Valkai, András 110
 Valla, Lorenzo XX
 Várad Farkas, Gergely 265
 Varga, András XXVI, 11, 102
 Varga, Balázs 243
 Varga, Imre XXVIII, 265
 Varga, Katalin, S. 111
 Varjas, Béla XX, 27, 30, 111–113, 197
 Varjú, Elemér 2
 Vasady, Béla 203
 Vásárhelyi, Judit, P. XVIII, XXIX, XXVI, 204, 230, 242–244, 276, 277
 Vatable, François XIX, XXII, 85, 89, 92, 164, 207, 214, 217, 218, 224, 298, 313, 342
 Verseghy, Ferenc 275, 276
 Vietor (Wietor), Hieronymus XIX, 2, 3, 9, 27–29, 102, 196
 Vignon, Eustache 273, 293, 305
 Villerianus, Thomas 272
 Vincent, Antoine 245
 Vio, Thomas de (Cajetanus) 302
 Visky, Károly 2
 Vitellesco, Mutio 278
 Vitéz, János (Johannes de Zredna) 271
 Vizaknai, Gergely XV, XXI, 117, 124, 125
 Vladislav II *vide* Ladislaus II
 Volf, György XIII
 Vulgarius 218, 303

W

Wagner, Valentin IX, 45, 46, 47
Waldkirch, Conrad 272
Wechelius, Andreas 259
Weidmann 257
Werbőczy, István 92
Wessel, Wilhelm 247
Weygand 110
Widmanstetter (Widmanstadt),
Johann Albrecht 258
Winter, Robert 38, 39, 174
Wolf, Hermann 256
Wolf, Johann Christian 300
Waldapfel, József 12, 18, 112, 113

X

Xenophon 158

Z

Zanetti, Francesco 304
Zapolya *vide* Szapolyai
Zatocil, Leopold 293
Zegerus, Tacitus Nicolaus (Niklaas
Zegers) 308
Ziegler, Georg 241
Zilahi, János (Zilahinus, Johannes)
191
Zilahinus, Johannes *vide* Zilahi, János
Zimmermann 258
Zlinszky, Aladár 113
Zoványi, Jenő XV, XXIX, 1, 76, 85,
88, 91, 102, 103, 143, 229, 275
Zsámboky *vide* Sambucus
Zsilinszky, Mihály 76
Zsindely, Endre 246

INDEX DES TOPONYMES

A

Abaújszántó (Hongrie) 75, 207
 Abúla (Espagne) 282, 302
 Agria *vide* Eger
 Aiud *vide* Nagyenyed
 Alba Julia *vide* Gyulafehérvár
 Alexandrie 123
 Allemagne (Deutschland, Germania, Nemet ország) VII, 4, 12, 41, 101, 179–182, 184, 194, 195, 197, 233, 241, 247, 248, 259, 278, 284, 289
 Alsóindva (Alsó-Lindva, Alsólendva, Dolnja Lendava; Slovénie) 272
 Altdorf (Allemagne) 239, 248–250
 Alvinc (Vintu de Jos; Roumanie) 159
 Amberg (Amberga; Allemagne) 265
 Amsterdam (Pays-Bas) XVI, XVII, 208, 313
 Angleterre (Anglia) 194, 259, 264, 289
 Anglia *vide* Angleterre
 Antwerpen *vide* Anvers
 Anvers (Antverpia, Antwerpen, Antwerpen; Belgique) 217, 219, 283, 302, 304, 318
 Aragon (Espagne) 282
 Argentina *vide* Strasbourg
 Asculan (Italie) 198
 Augsbourg (Augsburg; Allemagne) 2
 Austria *vide* Autriche
 Autriche (Austria) X, XXIII, XXVI, 40, 206, 249, 278

B

Bâle *vide* Basel
 Balgrad *vide* Gyulafehérvár
 Bártfa (Bradejov, Bartpha; Slovaquie) 103, 174, 206, 226, 227

Basel (Bâle, Basilea, Bazel; Suisse) IX, 19, 23, 38, 39, 46, 174, 182, 215, 216, 218, 246, 258, 264, 272, 281, 282, 287, 303, 308
 Bavaria *vide* Bayern
 Bayern (Bavaria; Allemagne) 246, 269
 Bécs *vide* Wien
 Békés (Hongrie) 101, 102
 Belgrade *vide* Nándorfehérvár
 Bencéd (Bincza; Roumanie) 75
 Beograd *vide* Nándorfehérvár
 Beregszász (Beregovo; Ukraine) 103
 Beszterce (Bistrița; Roumanie) 174
 Bohême (Bohemia; Tchéquie) 40, 199, 250
 Bologna (Bologne, Italie) XI, XII, 220
 Bosnie 174
 Braşov *vide* Brassó
 Brassó (Braşov, Corona, Kronstadt; Roumanie) IX, 21–25, 45, 46, 53–60, 63, 67, 68, 109, 201, 202
 Breslau *vide* Wroclaw
 Brno (Brünn; Tchéquie) 274
 Brünn *vide* Brno
 Bucarest *vide* Bucuresti
 Bucuresti (Bucarest; Roumanie) 53
 Buda (Budapest, Bude, Ofen; Hongrie) VII, X–XII, XXIV, 102, 176, 177, 199, 231
 Bude *vide* Buda
 Burgundie (Burgundia; France) 40, 206

C

Caransebes *vide* Karánsebes
 Carei *vide* Nagykároly
 Carinthia (Carinthie; Autriche) X, 206

Carniolia (Carniole; Slovénie) 219
 Carthage 123, 318
 Cassa *vide* Kassa
 Cassel *vide* Kassel
 Chilandar (Grèce) 60
 Coloca *vide* Kalocsa
 Cologne *vide* Köln
 Colosvar *vide* Kolozsvár
 Constance *vide* Konstanz
 Corona *vide* Brassó
 Cracovie *vide* Krakow
 Croatia (Croatie) VII, VIII, XI, 158

D

Dalmatia (Croatie) 158
 Debrecen (Hongrie) IX, XV, 81–85,
 88, 91, 92, 96–100, 103–106, 202,
 206, 230, 231, 239, 241, 242, 253,
 254, 265
 Decs (Hongrie) 186
 Dés (Dej; Roumanie) 37, 162, 163
 Detrekő (Plavecký Hrad; Slovaquie)
 254
 Deutschland *vide* Allemagne
 Déva (Deva, Diemrich; Roumanie)
 72
 Dillenburg (Allemagne) 249
 Dordrecht (Pays-Bas) 296
 Dresde, Drezda *vide* Dresden
 Dresden 239

E

Eger (Agora; Hongrie) 85, 92, 103,
 205, 206
 Egyiptom (Aegyptus, Égypte) 288,
 289
 Eperjes (Prešov; Slovaquie) 103
 Erdőd (Ardud; Roumanie) 102
 Espagne (Hispania, Spanyol-ország)
 179, 258, 282, 289
 Esztergom (Gran; Hongrie) XI,
 XVIII, XIX, 81, 271, 274, 278, 323,
 345

F

Fejérvár *vide* Gyulafehérvár
 Ferrara (Ferraria, Ferrare; Italie)
 196, 217
 France (Frantz ország, Gallia) 179,
 194, 195, 197, 289
 Francfort *vide* Frankfurt
 Francfort-sur-le-Main *vide* Frankfurt
 am Main
 Franeker (Franecker; Pays-Bas)
 XIII, 313, 319
 Frankfurt am Main (Francfort-sur-le-
 Main, Frankfurt; Allemagne) 97,
 110, 233, 239, 240, 246, 249, 256,
 259, 262, 271, 304
 Frankfurt an der Oder (Francfort-sur-
 l'Oder; Allemagne) 99
 Frankfurt *vide* Frankfurt am Main
 Frantz ország *vide* France
 Fulda (Allemagne) 264

G

Galgóc (Hlohovec; Slovaquie) 207,
 229
 Gallia *vide* France
 Gdańsk (Danzig; Pologne) 28
 Geneva *vide* Genève
 Genève (Geneva, Genf; Suisse)
 XXII, 89, 92, 93, 103, 164, 202, 207,
 208, 217–219, 221, 243, 245, 250,
 264, 270, 272, 273, 293, 300, 305,
 306, 313
 Germania *vide* Allemagne
 Gönc (Göntz; Hongrie) XVI, 75,
 202, 203, 207, 224, 239, 260, 278,
 284
 Görlitz (Allemagne) 251
 Graecia (Grèce) 177, 186–189
 Graz (Graz; Autriche) 274
 Győr (Jaurinum; Hongrie) 239, 346
 Gyula (Hongrie) 85
 Gyulafehérvár (Alba Julia, Balgrad,
 Fejérvár, Gyula Fejrvár,
 Weissenburg; Roumanie) XII, 49,
 51, 63, 64, 82, 96, 111, 116, 124,
 182, 241, 265, 289, 290

H

Haidelberga *vide* Heidelberg
 Hanau (Hanovia; Allemagne) XVI,
 207, 239, 240, 242, 249, 256, 259,
 265, 266, 268, 269, 271, 272, 278,
 284, 295, 300, 313, 314, 318, 319,
 326
 Hanovia *vide* Hanau
 Hassia *vide* Hessen
 Hátszeg (Hateg; Roumanie) 68
 Heidelberg (Haidelberga; Allemagne)
 XIII, 233, 234, 239–241, 243, 245,
 248, 249, 252, 265, 270, 272
 Herborn (Allemagne) 239, 245, 246,
 249, 250, 269, 270
 Hermannstadt *vide* Nagyszeben
 Hersfeld (Allemagne) 264
 Hessen (Hassia; Allemagne) 239,
 257, 264, 284, 285
 Hispania *vide* Espagne
 Hongrie (Hungaria, Magyarország,
 Pannonia, Ungarn, Ungheria) VII–
 XIV, XIX, XXVII, 4, 13, 14, 18, 21,
 28, 31–33, 40–42, 46–48, 75, 77, 84,
 85, 92, 96, 100–102, 104, 113, 117,
 158, 159, 174, 176–178, 180, 181,
 184, 185, 189–192, 196–199, 203,
 205, 207, 208, 217, 233, 239–241,
 243, 244, 248, 250, 253, 258, 259,
 265, 271, 272, 274, 278, 308, 310
 Horhi (Hongrie) 81
 Hungaria *vide* Hongrie
 Huszt (Hust; Ukraine) 1, 5

I

India 289
 Ingolstadt (Ingolstadium; Allemagne)
 310, 311, 313
 Italie (Itália, Olasz ország) VII, 179,
 189, 198

J

Jajce (Boszni-Hercegovina) 174
 Jérusalem (Israël) 212, 288, 300
 Jihlava (Iglau, Iglawa; Moravie) 103

K

Kalocsa (Coloca; Hongrie) 271
 Karánsebes (Caransebeș; Roumanie)
 72
 Kassa (Cassa, Cassovia, Košice;
 Slovaquie) XXVI, 75, 102, 103,
 174, 240, 241, 252, 273,
 Kassel (Cassel; Allemagne) 247,
 256
 Késmárk (Kesmarc, Kežmarok;
 Slovaquie) 249
 Kolozsvár (Claudiopolis, Cluj-
 Napoca, Colosvar, Klausenburg;
 Roumanie) VIII, IX, XII, XV, XVII,
 XXI, 26, 27, 37, 82, 97–100, 102,
 103, 109–113, 116, 117, 124, 125,
 143, 145, 151, 157, 159, 162–164,
 166, 167, 173, 174, 183, 186–193,
 196, 200, 201, 239, 240, 274
 Komárom (Komarno; Slovaquie)
 240
 Komját (Komjatice; Slovaquie) 1
 Komjáti (Hongrie) 254
 Konstanz (Constance; Allemagne)
 X
 Köln (Cologne; Allemagne) 14, 218,
 219, 262, 268, 269, 282, 308, 309
 Kraków (Cracau, Cracovie; Pologne)
 XI, XII, XIV, XIX–XXI, XXVI, 2–4,
 10, 11, 23, 25–29, 37, 75–77, 99,
 102, 196, 272
 Kronstadt *vide* Brassó

L

Laskó (Lug; Croatie) 192
 Latio (Italie) 196
 Leipzig (Lipsia; Allemagne) 245,
 247, 257
 Léva (Levice; Slovaquie) IX
 Leyden (Leiden, Leyde, Lugdunum
 Batavorum; Pays-Bas) XIII, 296,
 310
 Lion *vide* Lyon
 Lipsia *vide* Leipzig
 Londinium *vide* London

London (Londinium, Londres; Angleterre) 259
 Louvain (Leuven; Pays-Bas) 313
 Lőcse (Levoča; Slovaquie) 25, 200, 240
 Lugos (Lugoj; Roumanie) 72
 Lunebourg *vide* Lüneburg
 Lüneburg (Lunebourg; Allemagne) 28, 29
 Lyon (Lion, Lugdunum; France) 217, 218, 245, 302

M

Madrid (Espagne) 301
 Magyarország *vide* Hongrie
 Mainz (Mayence, Moguntia; Allemagne) 97, 314
 Mantova (Mantua; Italie) 196
 Mantua *vide* Mantova
 Marburg (Marbourg; Allemagne) 234, 256, 262, 264–266, 273
 Marosvásárhely (Tirgu-Mures; Roumanie) 81
 Mayence *vide* Mainz 97
 Mezőtúr (Hongrie) 99, 185
 Milan (Italie) 218
 Missegrad *vide* Visegrád
 Mohács (Hongrie) X–XII, 4, 196
 Moldavie (Moldova, Moldávia; Roumanie) IX, 21, 49, 50
 Monyorókerék (Eberau; Autriche) 254
 Moravie (Moravce; Tchéquie) X
 Munich *vide* München
 Munkács (Mukacsevo; Ukraine) 233
 Muraköz (Medzimirje; Croatie) VIII
 München (Munich; Allemagne) XIX, XX

N

Nagydisznód (Cisnadie, Heltau; Roumanie) 109
 Nagyenyed (Aiud; Roumanie) 97, 241
 Nagykároly (Carei; Roumanie) 202

Nagyszeben (Cibinium, Hermannstadt, Sibiu; Roumanie) 49–51, 56, 63
 Nagyszombat (Tyrnavia, Trnava; Slovaquie) XII, 227, 274, 277
 Nagyvárad (Grosswardein, Oradea, Várad, Varadinum; Roumanie) XV, XVII, 82, 91, 92, 96, 100, 102, 159, 202, 208, 265, 271
 Nándorfehérvár (Bălgrad, Belgrád, Belgrade, Beograd; Serbie) X, 65, 179
 Neanesos *vide* Sárvár
 Neapolis (Nápoly; Italie) 276
 Nemet ország *vide* Allemagne
 Németújvár (Güssing; Autriche) 116, 240
 Neustadt an der Hardt (Allemagne) 230, 252
 Nicée (Turquie) 123
 Nola (Nóla, Nole; Italie) 279
 Norimberga *vide* Nürnberg
 Norinberga *vide* Nürnberg
 Nuremberg *vide* Nürnberg
 Nürnberg (Noriberga, Norinberga, Nuremberg; Allemagne) 11, 18, 218, 239, 242, 244, 245, 248, 249
 Nyalábvár (Karolevo; Ukraine) 1, 5

O

Óbuda *vide* Buda
 Oiejdea (Vajasd; Roumanie) 49
 Olasz ország *vide* Italie
 Olaszliszka (Hongrie) 75
 Oppenheim (Oppenheimium; Allemagne) XVI, 207, 239, 240, 242, 262, 266, 270–273
 Oradea *vide* Várad
 Oraştie *vide* Szászváros
 Ortona (Italie) 310
 Otterberg (Allemagne) 249

P

Padua (Padova, Padoue; Italie) XII, 187, 190
 Pannonia *vide* Hongrie

Pápa (Hongrie) 101, 103, 241, 346
 Paris (Parisium; France) XI, XXIV, 39, 217, 300–302, 309, 310, 313
 Parma (Parme; Italie) XIX
 Pays-Bas XIII, 264, 296
 Pécs (Quinqueecclesia, Fünfkirchen; Hongrie) VII, XI, 196, 275
 Pest (Hongrie) 11
 Petersburg *vide* Saint-Petersbourg
 Poitiers (France) 179, 218
 Pologne VII, 199
 Posonium *vide* Pozsony
 Pozsony (Bratislava, Posonium, Presbourg; Slovaquie) VII, XII, XVIII, 11, 274, 278, 300, 315
 Praga *vide* Praha
 Praha (Praga, Prague; Tchéquie) XI, XIII, 33, 239, 248, 251, 300
 Putnok (Hongrie) 233

R

Ratisbona *vide* Regensburg
 Regensburg (Ratisbone, Ratisbonne; Allemagne) 249, 271
 Rohonc (Rechnitz; Autriche) 240
 Roma (Rom, Róma, Rome; Italie) IX, XIX, 195, 274, 276, 277, 304, 318
 Roumanie VIII, 45, 51, 75, 202

S

Sabaria *vide* Szombathely
 Saint-Pétersbourg (Petersburg; Oroszország) 49–51
 Sajószentpéter (Hongrie) 185
 Sárospatak (Hongrie) 85, 103, 174, 185, 208, 226, 231, 241, 251
 Sárvár-Újsziget (Neanesos, Sárvár; Hongrie) VIII, XX, 25–28, 30, 34–36, 39, 40, 97, 164
 Sátoraljaújhely (Hongrie) 101, 102, 233
 Saumur (France) 252
 Schweiz *vide* Suisse
 Scythia 196

Segesvár (Sighișoara; Roumanie) 110
 Serbie VIII
 Sibiu *vide* Nagyszeben
 Sicilia (Sicile; Italie) 282
 Sigena (Siga; Allemagne) 251
 Siklós (Hongrie) 84
 Silésie (Pologne) X
 Slovaquie VIII, 1, 239, 249
 Sopron (Ödenburg; Hongrie) 240
 Spanyol-ország *vide* Espagne
 Stirie *vide* Styria
 Strasbourg (Argentina, Strassburg; France) 14, 202, 239, 248, 264, 272
 Styria (Stirie, Styrie; Autriche) X, 206, 248
 Suisse (Schweiz) 202, 243
 Syrie 212, 258
 Szalónak (Schlaining; Autriche) 240
 Szászsebes (Sebes-Alba; Roumanie) 53, 68, 72
 Szászváros (Orăștie, Saxopolis, Broos; Roumanie) 37, 67, 68, 73, 111
 Szatmár (Szatmárnémeti, Satu Mare; Roumanie) VII, 265
 Szeged (Hongrie) XXIV, 81, 96, 97
 Székesfehérvár (Hongrie) 37
 Zenc (Senec; Slovaquie) 239
 Sziged *vide* Sárvár-Újsziget
 Szikszó (Hongrie) 75, 78, 102
 Szilágy 101, 102
 Szinyérváralja (Szinérváralja, Seini; Roumanie) 25
 Szolnok (Hongrie) 275
 Szombathely (Sabaria; Hongrie) 100, 275

T

Tállya (Hongrie) 202
 Tarcal (Hongrie) 227
 Târgoviste (Valachie) 49, 53, 55, 56, 59, 60
 Tholna *vide* Tolna
 Thüringia (Thuringe; Allemagne) 264

Tiguri Helvetiorum *vide* Zürich
 Tigurum *vide* Zürich
 Tolna (Tholna; Hongrie) XXII, 143,
 186, 190, 271
 Torda (Turda; Roumanie) 37, 82
 Tordos (Turdaş; Roumanie) 68
 Tours (France) VIII
 Török Birodalom (Empire Ottoman)
 VII
 Transylvanie (Erdély, Siebenbürgen,
 Transylvania; Roumanie) VII, XII,
 XV, 21, 37, 49, 53, 54, 63, 64, 67, 68,
 82, 84, 96, 110, 111, 116, 117, 157,
 158, 174, 176, 182, 183, 207, 208,
 240, 253, 274, 289, 290
 Trento (Trente, Trient, Tridentino,
 Tridentinum; Italie) XIX, 205, 216,
 220, 221, 282, 283, 304, 311, 318,
 319
 Tridentino *vide* Trento
 Tridentom *vide* Trento
 Trnava *vide* Nagyszombat
 Tyrnavia *vide* Nagyszombat

U

Újhely *vide* Sátoraljaújhely
 Újsziget *vide* Sárvár-Újsziget
 Ukraine VIII, 103
 Ungaria *vide* Hongrie
 Ungarn *vide* Hongrie
 Ungheria *vide* Hongrie
 Utrecht (Pays-Bas) XIII

V

Vác (Hongrie) 274, 346
 Vágsellye (Šaľa; Slovaquie) 81
 Valachie *vide* Târgovişte

Várad *vide* Nagyvárad
 Vaticane 218
 Venezia (Venetia, Venise; Italie) IX,
 243, 282, 300
 Venise *vide* Venezia
 Vienna Austriae *vide* Wien
 Vienna Pannoniae *vide* Wien
 Vienne *vide* Wien
 Visegrád (Missegrád; Hongrie) X,
 199
 Visol *vide* Vizsoly
 Vizsoly (Visol; Hongrie) XIV, XVI,
 202–206, 226, 227, 229–231, 239,
 259, 260, 262, 263, 269, 278, 284,
 313

W

Weissenburg *vide* Gyulafehérvár
 Wien (Vienna Austriae, Vienna
 Pannoniae, Vienna, Vienne;
 Autriche) XI, XII, XVIII, XX, 1, 4,
 11–13, 16–18, 20, 25, 27, 37, 39, 43,
 85, 102, 117, 174, 185–187, 190,
 191, 202, 233, 234, 239, 247, 258,
 272–274, 277, 346
 Wittemberg (Witeberga, Wittenberg;
 Allemagne) XII, XX, XXII, 25, 45,
 81, 99, 101–103, 109, 260, 265, 272,
 273
 Wroclaw (Breslau; Pologne) 99

Z

Zürich (Tigurum, Zurich; Suisse)
 90, 131, 219, 249, 263, 264, 272,
 273, 309, 310, 313, 314, 316, 317,
 321, 322, 329, 336, 337, 343

Carte du bassin des Carpates

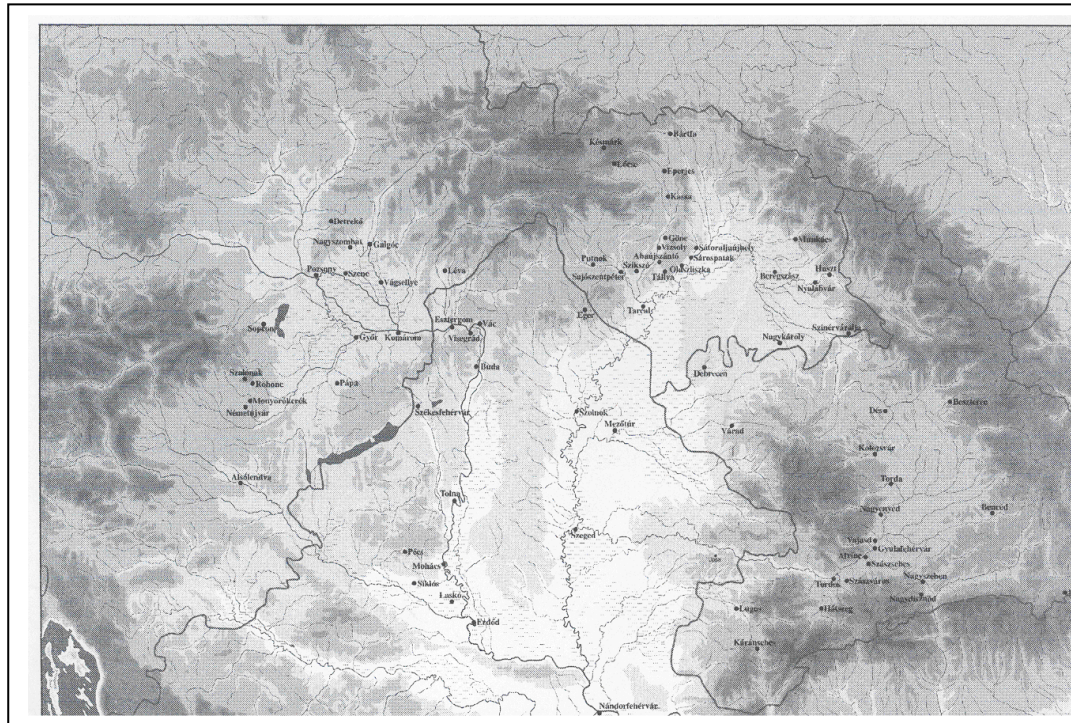


TABLE DES MATIERES

Introduction.....	VII
Bibliographie des ouvrages de référence	XXVI
Benedek Komjáthy	1
Gábor Pesthi	11
János Sylvester	25
Valentin Wagner	45
Filip Moldoveanu	49
Coresi	53
Lorinț	64
Șerban Coresi	68
István Székely	76
Péter Melius Juhász.....	82
Tamás Félegyházi	100
Gáspár Heltai l' Ancien	110
Gáspár Károlyi	203
Bálint Mantskovit	230
György Thúri	234
Albert Szenci Molnár	240
György Káldi	275
Table des auteurs transmis	350
Table des imprimeurs et des libraires	351
Table des dédicataires, dédicataires et préfaciers	353
Index nominum	355
Table des toponymes	371